

BIB. DOM.
Cenoman.
S.J.

Opp. 660 m (6

ŒUVRES
COMPLETTES

DE MESSIRE

ESPRIT FLÉCHIER,

ÈVEQUE DE NISMES,

*Ci-devant Prêtre de la Doctrine Chrétienne, &
l'un des quarante de l'Académie Françoisè.*

TOME VI.

*CONTENANT la première Partie des Sermons
de Morale, & les Discours de Piété.*

COUVRES
COMPLETES

DE MESSIAE

ESPRIT SAINT

ÉVÊQUE DE NISMES

C'est un Pape de la Doctrine Chrétienne,
L'un des quarante de l'Académie Française.

TOME VI

CONTENANT la première Partie des Sermons
de M. de Nismes, & les Discours de Pâques.

ŒUVRES COMPLETTES

DE MESSIRE

ESPRIT FLÉCHIER,

EVEQUE DE NISMES,

ET L'UN DES QUARANTE DE L'ACADÉMIE
FRANÇOISE.

REVUES sur les Manuscrits de l'Auteur, augmentées
de plusieurs Pièces qui n'ont jamais été imprimées, &
accompagnées de Préfaces, d'Observations & de Notes
sur tous les endroits qui ont paru en avoir besoin.

TOME III. PARTIE II.



A NISMES,

Chez PIERRE BEAUME, Imprimeur-Libraire.

M. D C C. L X X X I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Wb/70/69

COMPLÉTES
OUVRES

DE MESSIRE

FRANÇOIS DE NISMES

FRANÇOIS DE NISMES

FRANÇOIS DE NISMES

FRANÇOIS DE NISMES

Bayerische
Staatsbibliothek
München

TOME III



FRANÇOIS DE NISMES

M. B. C. L. X. X. I. I.

FRANÇOIS DE NISMES



PRÉFACE

DE L'ÉDITEUR

*POUR les Sermons de Morale & les Discours de
Piété de M. FLÉCHIER.*

MR. FLÉCHIER s'étoit occupé , pendant les dernières années de sa vie , à revoir tous les Ouvrages de sa composition qu'il n'avoit pas encore fait imprimer , & plus particulièrement les Sermons de morale & les Discours de piété qu'il avoit prononcés en différentes occasions. Il y avoit fait des corrections & des changemens dans les endroits où il avoit remarqué qu'il falloit étendre ses idées , rectifier ou perfectionner sa diction. Ensuite il s'étoit donné la peine de les transcrire avec tout le soin possible. Aussi a-t-on trouvé ses manuscrits dans un arrangement & une netteté qui prouvent combien le goût de l'ordre étoit naturel en lui. Il se proposoit de faire un voyage à Paris , & d'y séjourner , autant qu'il le faudroit , pour diriger lui-même l'Edition de cette portion de ses écrits qu'il n'avoit pas donnés au Public. Il étoit plein de cette idée , lorsqu'il fut enlevé par la mort , dans un temps où sa santé , comme nous l'avons dit ailleurs , robuste & florissante , n'annonçoit pas qu'on dût le perdre sitôt , quoiqu'il fût déjà plus avancé dans la carrière de la vie , qu'il n'est ordinaire à la plupart des hommes qui ont passé leurs jours dans les travaux de l'esprit.

Il avoit légué ses manuscrits à un de ses neveux , M. Balthazar-Antoine Fléchier , second Archidiacre de l'Eglise de Nîmes , qui les confia , pour en procu-

rer l'Edition, à l'Abbé Juillard du Jarry, Prédicateur qui n'étoit pas fans mérite, quoique les productions oratoires que l'on a de lui soient foibles & peu recherchées à présent. Cet Abbé avoit eu des liaisons particulières avec M. l'Evêque de Nîmes, & se faisoit gloire d'être son disciple; ses mœurs étoient douces & son caractère honnête. Chargé d'un dépôt si précieux en lui-même, & si cher à son cœur, il faisoit avec ardeur l'occasion qu'on lui présentoit d'acquitter sa reconnoissance envers l'éloquent Prélat qu'il appelloit son Maître. Il fit une Préface pour les Sermons de M. Fléchier, où l'on auroit dû s'attendre à trouver la justesse de la raison, & le langage exact de la vérité, joint à la chaleur du sentiment. Mais, entraîné par cette même chaleur, il se répandit en louanges excessives, enforte qu'au lieu de donner une idée précise des Discours qu'il faisoit paroître, & de les apprécier en Éditeur judicieux, il se guinda sur le ton de l'admiration, comme si le monde littéraire n'avoit encore rien vu de plus parfait & de plus merveilleux que ces productions oratoires de M. Fléchier.

En retranchant ce que l'enthousiasme, vrai ou factice, de l'Abbé du Jarry lui a fait dire d'outré dans cette Préface, & en réduisant au niveau de la vérité les éloges qu'il donne aux Sermons de morale de l'Evêque de Nîmes; éloges trop emphatiques pour être adoptés par les bons juges, on peut convenir qu'ils ne sont pas indignes de cet illustre Prélat. Cependant nous ne faisons pas difficulté d'avouer qu'il y en a plusieurs, où l'on chercheroit en vain cette riche ordonnance, ces images frappantes, ces réflexions tantôt ingénieuses & tantôt profondes, cette abondance de choses & cette diction noble & soutenue qu'on admirera toujours dans les chefs-d'œuvres sur lesquels la réputation & la gloire de ce grand Orateur sont principalement fondées. Ce n'est pas que nous voulions dire qu'il n'y ait des beautés réelles & en grand nombre dans les Discours dont nous par-

lons, fans excepter ceux qui paroissent moins travaillés & moins propres à soutenir le grand nom de l'Auteur. Mais quand un homme s'est élevé comme Fléchier à la perfection de son art, quand on a l'esprit tout rempli des belles choses qui s'offrent à chaque page dans un si grand nombre de pièces achevées qu'on ne se lasse jamais de lire, on a peine à le reconnoître lorsque son talent paroît se dédire, que ses crayons n'ont pas leur vigueur ordinaire & que son coloris devient foible. Nous ne pouvons nier qu'on ne soit quelquefois dans le cas de faire cette remarque, en lisant les Sermons de Morale du célèbre Evêque de Nîmes. Mais comme ce jugement ne seroit pas exact, s'il s'étendoit à toutes les compositions réunies dans ces trois volumes, & que d'ailleurs les Discours dont il s'agit, n'ayant pas tous la même destination, ils n'ont pas dû être écrits du même style, ni avoir le même degré d'élévation; il faut, pour en bien juger, les séparer en plusieurs classes, suivant le but que l'Orateur s'est proposé. C'est ce que nous avons fait dans l'ordre que voici; 1^o. Sermons qui composent l'Avent prêchés devant le Roi en 1682; 2^o. Discours prononcés aux États de Languedoc; 3^o. Discours sur divers sujets de Morale & de Piété; 4^o. Exhortations faites dans quelques assemblées de charité; 5^o. Discours prononcés dans le synode du diocèse de Nîmes; 6^o. Discours adressés aux Chanoines de l'Eglise cathédrale de Nîmes, & prononcés dans l'Assemblée de leurs Chapitres généraux. Parcourons en peu de mots ces différentes classes, & fixons, autant qu'il sera possible, l'idée qu'on doit se faire des Discours que chacune d'elles embrasse.

1^o. *Sermons de l'Avent prêchés devant le Roi en 1682.* Si l'on en croit l'Abbé du Jarry, *il n'est rien sorti de plus beau & de plus achevé de la plume de M. Fléchier* que les huit Discours qui composent cet Avent. Il est vrai que l'Orateur remplit cette station de la manière la plus brillante, & qu'il ob-

tint l'applaudissement général de la Cour de Louis XIV, qui réunissoit alors tout ce que la Nation avoit de plus poli & de plus éclairé dans les deux sexes. Il est encore vrai que les Discours de cet Avent sont les plus travaillés, les plus solides, les plus nourris du suc de l'Ecriture & des Pères, de tous ceux qu'il a composés sur des sujets de morale. Il s'y montre avec tout l'éclat de son talent & toute la noblesse de son éloquence. Ses plans sont justes & présentés avec clarté ; ses preuves sont solides & développées d'une manière convenable au sujet ; les détails qui appartiennent aux mœurs sont riches, intéressans & bien présentés ; les principes empruntés de la Théologie sont d'une exactitude qui ne laisse rien à redire, & l'application en est faite avec tant de précision, les conséquences en sont tirées avec tant de justesse, qu'il est difficile de se refuser à la force des raisonnemens qui en résultent. Ce qu'on remarque sur-tout dans ces Discours, & dans les autres du même genre, c'est que l'Orateur n'y fait jamais entrer que des manières de parler consacrées au style de la chaire & au langage de la Religion, de sorte que sa diction est aussi sage & aussi réglée qu'elle est douce, coulante & harmonieuse.

2°. *Discours prononcés à l'ouverture des Etats de Languedoc.* Ils sont au nombre de quatre ; dans le premier, l'Orateur expose avec beaucoup de prudence & de sagacité, l'esprit qui doit régner dans ces Assemblées où les représentans des trois Ordres d'une grande Province, se réunissent pour délibérer sur les intérêts communs, & concilier, autant qu'on le peut, les demandes de la Cour avec les besoins du peuple. Le second a pour objet les calamités publiques, qui sont les guerres, les stérilités, les maladies populaires, fléaux dont le Ciel afflige toute une Nation quand il veut la punir. L'Orateur en recherche la cause & le remède ; il trouve l'une dans les péchés & la dépravation des mœurs, l'autre dans le bon

usage qu'on doit faire des maux que Dieu envoie sur la terre , en les adoucissant par la soumission , & en les détournant par la prière. Il examine dans le troisième cette maxime du Sage , que la justice fait fleurir les Nations , mais que le péché rend les peuples misérables ; elle lui fournit ses divisions & tout le fond de ses preuves qu'il développe d'une manière très-noble & très-touchante ; enfin le quatrième fut prononcé au milieu de la guerre juste & malheureuse que Louis XIV eut à soutenir contre toutes les Puissances de l'Europe , à l'occasion de la succession d'Espagne ; il est destiné à consoler le citoyen de ses pertes , en rectifiant les idées & les sentimens qu'on a trop ordinairement sur la nature & l'usage des biens temporels. Tous ces Discours sont d'un ton d'éloquence assorti à la dignité de l'auditoire , devant lequel ils ont été prononcés. On y remarque sur-tout une attention bien louable de l'Orateur & bien digne de la sainteté de son ministère , c'est l'art admirable qu'il emploie pour ramener sans effort à la Religion , les vues d'une assemblée qui paroît n'avoir d'autre objet que des intérêts politiques , & des soins d'économie.

3°. *Discours sur divers sujets de Piété.* Toutes ces pièces ne sont pas égales ; il y en a plusieurs qui peuvent soutenir la comparaison avec ce que M. Fléchier a fait de mieux ; mais il y en a quelques autres auxquelles on s'aperçoit qu'il n'a pas mis la dernière main , quoiqu'on y rencontre des morceaux où la touche du grand maître se fait sentir. Il nous seroit aisé d'en donner la preuve ; & si nous voulions montrer combien ceux qui lui ont refusé le talent du pathétique , ont mal étudié ses ouvrages du genre oratoire , nous transcririons ici la belle peroraison du Sermon prêché à la clôture d'une Mission , depuis ces mots : « Mais, enfin, direz-vous , la Mission n'a pas » laissé de faire du fruit. Plusieurs ont résolu de chan- » ger de vie. Plusieurs, MESSIEURS , & que préten-

» dent faire les autres? &c. » jusqu'à la fin, & nous demanderions ensuite, s'il y a beaucoup de Prédicateurs qui aient porté plus loin la force & la véhémence du Discours. Qu'on lise tout cet endroit qui est de plusieurs pages, si l'on veut savoir quel est le vrai caractère & le vrai ton du pathétique qui convient à la tribune évangélique.

4°. *Exhortations faites dans quelques assemblées de charité.* C'est le langage du cœur qu'il faut dans ces sortes d'occasions. Il s'agit d'exciter les sentimens de la compassion & de l'humanité dans des âmes qui sont déjà bien disposées. L'Orateur n'a donc pas besoin de mettre en usage de grands moyens pour les émouvoir; il lui suffit de leur présenter des motifs propres à déterminer leur bienfaisance sur l'objet qu'on leur propose, des règles pour la diriger & des vues de Religion pour la sanctifier. Une piété douce & attendrissante, une sensibilité qui se communique & s'insinue par la peinture, des besoins de ceux dont l'on veut soulager la misère, sont les qualités qui doivent dominer dans ces discours. Elles règnent dans les quatre exhortations de M. Fléchier, & dans le Sermon plus étendu qu'il a composé sur l'obligation de l'aumône, pour une assemblée de personnes charitables.

5°. *Discours prononcés dans le Synode du diocèse de Nîmes.* Ces Discours sont dans le genre simple. On y sent une sorte de négligence, ou plutôt d'abandon, qui sied bien à un père, lorsqu'il rassemble auprès de lui ses enfans, pour leur rappeler des devoirs importans, & s'entretenir avec eux sur les besoins des diverses portions de la famille confiées à leur vigilance. Dans ces occasions, un Evêque ne doit pas chercher à faire preuve de talens. Ceux de M. Fléchier étoient connus, & l'on savoit bien que s'il ne les déployoit pas comme il l'auroit pu, c'étoit pour s'accommoder aux circonstances du lieu, du temps & des personnes. D'ailleurs, en parlant à ses

coopérateurs dans le ministère , c'étoit leur donner une marque d'estime , que de leur présenter la vérité presque nue & sans ornement. Par-là il leur faisoit sentir qu'elle n'avoit besoin que de se montrer à eux pour les convaincre & les persuader.

6°. *Discours adressés aux Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Nîmes , & prononcés dans l'assemblée de leurs Chapitres Généraux.* Ceux-ci , quoiqu'un peu plus soignés quant au style , sont du même genre que ceux de la classe précédente. M. l'Evêque de Nîmes , zélé pour la gloire du Clergé en général , & plus particulièrement encore , de celui qui composoit son Eglise , faisoit avec empressement l'occasion de ces assemblées , pour remettre sous les yeux de ses Chanoines , & les obligations de leur état , & les règles que les Conciles ont établies pour le maintien de la discipline dans les Compagnies ecclésiastiques. Les sages conseils qu'il leur donne ont pour objet d'abord de leur rappeler le but d'utilité qu'on s'est proposé dans l'institution de ces assemblées où le Clergé qui représente l'ancien Presbytère , & que les Evêques doivent regarder comme leur sénat & leur conseil , réunit ses lumières & ranime son zèle pour le maintien de la discipline : ensuite le Prélat traite en particulier les sujets qui ont le plus de rapport aux obligations des Chanoines & à la manière dont ils doivent les remplir ; tels que sont , la dignité du Sacerdoce , la célébration de l'Office divin , fonction propre des Chapitres ; l'esprit dont l'Eglise veut que soient animés les Chanoines qu'elle a chargé du ministère sublime de la prière publique ; l'utile emploi qu'ils doivent faire du temps qui leur reste après que leurs devoirs essentiels sont remplis ; enfin les règles de prudence & d'honnêteté chrétienne que les canons prescrivent aux Ecclésiastiques pour diriger leur conduite dans le commerce de la vie , soit entre eux , soit avec les séculiers. Il n'oublie pas de leur rappeler le rang que tiennent dans l'ordre Hiérarchique les

Chanoines des Eglises Cathédrales , & cette prééminence honorable , est un des motifs dont il se sert pour exciter en eux l'émulation des vertus & des talens. Tout cela est assaisonné de cette aménité , de cette douceur touchante , dont le principe étoit dans son ame , & qui n'a jamais dû manquer son effet sur les cœurs de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre.

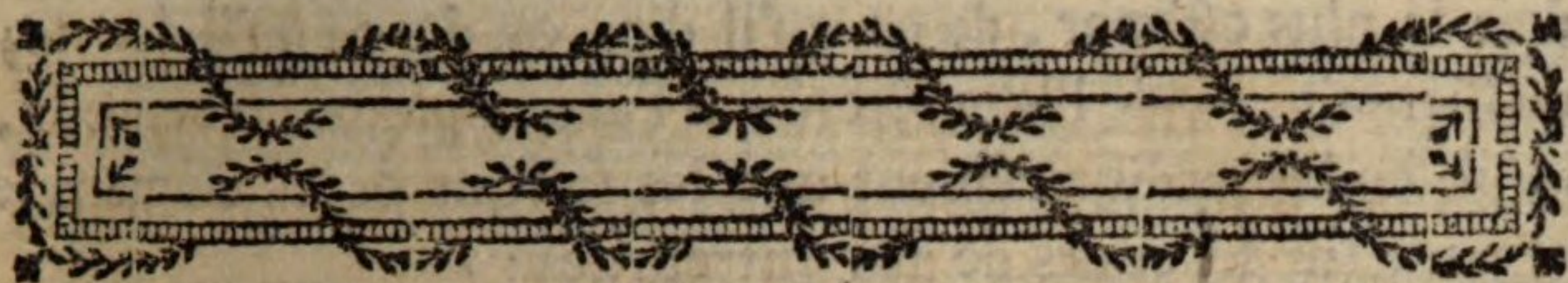
Il y a dans la Préface de l'Abbé du Jarry des observations qui nous paroissent importantes , sur l'extérieur de M. Fléchier & sur son action oratoire ; nous nous sommes fait un devoir de les recueillir ici , d'autant plus que le témoignage de cet Abbé , est préférable en tout point , à celui de quelques Ecrivains plus modernes , qui n'ont pas parlé aussi favorablement que lui sur le même objet. Il avoit connu particulièrement l'Evêque de Nîmes , il l'avoit entendu prêcher , & n'étant pas lui-même sans talent pour la Chaire , il avoit plus qu'un autre ce qu'il faut pour bien apprécier la manière de dire d'un Orateur. L'extérieur de M. Fléchier , dit-il , lorsqu'il parloit en public , n'avoit rien de trop imposant , quoiqu'il fût grave , sérieux , & qu'il inspirât le respect. On l'a vu se faisant révéler dans les assemblées les plus augustes , soit par ce sentiment naturel que fait naître la présence d'un homme célèbre , soit par l'effet de cette impression de l'ame qui se peint dans les traits d'un Orateur vivement pénétré de ce qu'il dit. Dès qu'il paroissoit en Chaire son esprit se recueilloit en lui-même , il étoit fortement occupé des vérités qu'il venoit annoncer ; son extérieur sembloit changer & se revêtir , pour ainsi dire , de la majesté de son ministère. Sa prononciation , que quelques-uns ont trouvée lente & peu animée , étoit assortie au genre de son style & au caractère de ses compositions. Sa manière de dire , presque toujours égale & peu variée , n'avoit pas le désagrément de la monotonie ; elle étoit même nécessaire pour donner du poids à une diction nombreuse & cadencée comme la sienne. Sa voix , sans être forte , avoit

assez d'étendue pour remplir un lieu qui ne fût point trop vaste , & arriver aux derniers rangs d'un Auditoire , où régnoit le silence & le recueillement. Elle étoit d'ailleurs nette , sonore & flatteuse à l'oreille. Sa mémoire étoit ferme , assurée , & jamais il n'a fait craindre pour lui ces accidens auxquels un préjugé bisarre attache une espèce d'affront. La fin de ses périodes étoit si heureuse , & leur chute si bien ménagée , que l'Auditeur le moins sensible aux charmes de l'harmonie , ne pouvoit s'empêcher d'en être frappé. Son geste n'avoit rien d'apprêté , mais il étoit naturel , facile , plein de noblesse , & répondoit parfaitement à tout l'ensemble de son action. Tels étoient les dehors de l'Orateur dans M. Fléchier. On connoît trop ses autres talens , pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici ; & d'ailleurs , après les détails où nous sommes entrés à cet égard , dans le Discours préliminaire , nous ne pourrions que nous répéter , si nous revenions sur le même sujet.

Quoique l'Abbé du Jarry ait prétendu que les Sermons de M. Fléchier ne sont pas , comme ceux des autres Prédicateurs , susceptibles d'être réduits en extraits , nous n'avons pas laissé de nous imposer cette tâche. Nous ne l'avons entreprise que dans la vue de nous rendre plus utiles aux jeunes Ecclésiastiques qui se destinent au ministère de la parole sainte , & qui ne peuvent trop s'attacher à l'étude des bons modèles pour éviter les défauts , trop communs aujourd'hui , que le mauvais goût & la frivolité ont introduits dans l'éloquence de la Chaire , comme dans les autres parties de la Littérature. Il est vrai que nous avons rencontré quelques difficultés dans ce travail. Mais ce n'est pas , comme il le dit , parce que toutes les parties des discours de M. Fléchier sont des beautés , & que ces beautés sont tellement liées entre elles qu'on ne peut les séparer sans leur nuire. Au contraire , c'est parce qu'il y a quelques-uns des Sermons de cet Orateur , dont les différentes parties n'ont pas

entre elles cette liaison étroite que prescrivent les maîtres de l'art , & que les preuves n'y ont pas toujours la juste étendue & le parfait développement qu'il étoit si capable de leur donner. Car on n'ignore pas que plus une composition oratoire est régulière dans son plan , riche dans ses détails , substantielle & pleine de choses dans l'exposition de ses moyens , plus il est aisé d'en faire une Analyse méthodique & suivie. Mais quand elle pèche , soit du côté de l'ordre & de l'ensemble , soit du côté des parties accessoires qui doivent former la chaîne continue des vérités , des mouvemens , des peintures & des applications morales , alors il est difficile de trouver le fil des idées , & de les réunir dans un extrait raisonné. Quoi qu'il en soit de cette observation , que nous sommes bien éloignés d'appliquer sans restriction aux Sermons de morale de M. Fléchier , nous les avons analysés tous , & nous espérons que cette partie de notre travail ne fera pas inutile à ceux qui voudront en faire usage.





S E R M O N

P O U R L E J O U R

DE LA TOUSSAINTS,

*Prononcé devant le Roi, dans la Chapelle
de Versailles, en 1682.*

Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam.

*Bienheureux sont ceux qui ont faim, & qui ont
soif de la justice; c'est-à-dire, qui désirent ardem-
ment de devenir Saints. En S. Matth. ch. 5.*

S I R E,

Si je n'avois qu'à établir ici les avantages d'un bonheur humain, & l'éclat d'une gloire mondaine, je n'irois pas loin chercher ces idées pompeuses de grandeur & de félicité, & j'en trouverois bientôt la riche matière dans votre Majesté même. Je ferois avec joie le portrait d'un Roi, que la justice règle, que la sagesse conduit, que la fortune accompagne, que la valeur anime, que la victoire couronne, que la terre admire, que le Ciel protège. Je le décrirais tel qu'il est, je veux dire, si puissant, que l'Europe entière, jalouse & liguée, ne peut soutenir ni ses forces, ni son courage: si modéré, qu'il offre volontiers la paix quand il est maître de la guerre: si sage, qu'il reçoit sans émotion la prospérité comme s'il s'y étoit attendu, l'adversité, comme s'il y étoit accoutumé: si bienfaisant, que dans la distribution de ses grâces, on doute souvent lequel des deux on

doit le plus estimer , de ce qu'il dit , ou de ce qu'il donne ; du bienfait , ou de l'honnêteté qui l'accompagne : si heureux , qu'il semble ordinairement que les saisons & les élémens se règlent sur le cours de ses entreprises :

A ces traits , SIRE , chacun reconnoîtroit Votre Majesté. Je mettrois à vos pieds la Couronne , comme la moindre marque de votre gloire. Je peindrois en éloignement des Provinces conquises , même dans les plus rudes hivers : des fleuves forcés de s'entr'ouvrir malgré la rapidité de leurs eaux : une mer où l'on verroit les débris encore fumans de deux flottes confédérées errer au gré des flots & des vents , & porter la terreur de vos armes sur toutes les côtes de la Sicile effrayée. Je marquerois vos campagnes par la prise de plusieurs villes , & celles de vos ennemis par quelques mouvemens d'armée , & par la levée de quelque siège. Je représenterois leurs Chefs , tristes , confus , fuyant devant Mastriët , aux approches de votre armée , & reconnoissant , mais trop tard , que le Ciel ne favorise pas également tous les Princes , que les actions ordinaires des uns sont des témérités pour d'autres ; qu'ils pouvoient difficilement avancer en deux mois ce que vous achevez en treize jours , & que venant de forcer Condé & Bouchain à leur vue , vous leur aviez appris à la vérité l'art d'attaquer les places , mais vous vous étiez réservé celui de les prendre. Je tracerois du côté du Rhin quelques traits plus sombres & plus obscurs , qui ne défigureroient pas pourtant mon tableau , & je me souviendrois de ce Roi de Macédoine , qui après une longue suite d'heureux succès , demandoit à ses Dieux quelque petite disgrâce qui le fit souvenir qu'il étoit homme , & qui lui donnât lieu d'exercer cette partie de son courage , qu'il n'avoit pas encore bien éprouvée.

Mais , SIRE , je m'élève aujourd'hui au-dessus de toutes les félicités humaines , j'oublie pour un temps la gloire que vous vous êtes acquise. Je ne pense qu'à celle que vous devez acquérir , non sur la terre , mais dans le Ciel : non par des ennemis vaincus , mais par des passions domptées ; non par vos propres forces , ou par les suffrages des hommes , mais par la grâce de Jesus-Christ & par la libéralité de Dieu même.

C'est dans ce dessein , MESSIEURS , que l'Eglise tire aujourd'hui tous les voiles du Paradis , & nous fait voir tous
les

les Saints ensemble avec toute la pompe & la magnificence de Dieu qui les environne. Elle se réjouit de voir que ses enfans , qu'elle a portés dans son sein vierge , qu'elle a arrosés des eaux sacrées du baptême , qu'elle a consacrés de ses plus saintes onctions , qu'elle a nourris du sang & de la substance de Jesus-Christ , & qu'elle a tendrement élevés à l'ombre de sa Croix , jouissent en paix de l'héritage éternel qui leur avoit été préparé dès le commencement du monde. Elle se réjouit de voir qu'on loue le Seigneur en ses Saints , que leur mémoire soit encore vivante après le cours de tant d'années ; que dans des siècles corrompus , on rende encore justice au mérite des gens de bien qui nous ont précédés , & qu'en un temps où l'on trouve si peu de Saints , on révère encore la sainteté. Mais son grand intérêt n'est pas en ces bienheureux morts. Ils sont dans un parfait repos , & n'y feront jamais troublés. Ses soins & ses inquiétudes sont pour les vivans ; qui ont encore à fournir une pénible carrière , & qui se trouvent exposés à mille dangers. Je suivrai l'intention de cette Mère commune des fidèles , je ranimerai , si je puis , votre foi & vos espérances ; je vous montrerai le chemin du Ciel où vous aspirez : & si l'esprit de Dieu donne de la force & de l'efficacité à sa parole que je vous annonce , vous serez convaincus , que pour être saints , il ne faut que le vouloir & le désirer ; mais le vouloir & le désirer comme il faut. Adressons-nous à cet Esprit qui fait les Saints , par l'intercession de celle que l'Ange reconnut pour la plus sainte , & la plus heureuse des femmes , quand il lui dit : *Ave Maria , &c.*

SIRE ,

On diroit d'abord qu'il y a de la contradiction dans les paroles de mon Texte. Bienheureux sont ceux qui désirent la justice ; car si la béatitude , selon saint Ambroise , est la possession paisible de tous les biens qui sont désirables , comment peut-on désirer si l'on est heureux ? & comment peut-on être heureux si l'on désire ? Mais il faut distinguer deux sortes de félicités ; l'une consiste dans une plénitude de charité , & dans une union parfaite & consommée avec Dieu ; l'autre consiste dans une plénitude de désir de s'avancer dans la perfection & dans la justice ; l'une voit & possède le souverain bien , l'autre le croit & l'espère. L'une

est une récompense qui fait les bienheureux dans le Ciel ; l'autre est une grâce qui fait les saints sur la terre. L'une est occupée à jouir de Dieu , & c'est la vie éternelle ; l'autre est occupée à le chercher , & c'est la vie spirituelle de l'homme. Vie déjà bienheureuse , parce que Dieu étant un être infini , peut remplir lui seul toute l'étendue , & toute la capacité de notre cœur , que tous les biens créés ne peuvent jamais satisfaire ; & que de plus étant un être très-simple de sa nature , il suffit de le désirer , de l'aimer , de le reconnoître pour le posséder. Ainsi , MESSIEURS , si vous me demandez ce qu'il faut faire pour se sauver , pour être bienheureux ? je vous répondrai sans détour , qu'il faut le désirer & le vouloir. Mais parce que chacun se flatte sur des volontés superficielles , & des desirs imaginaires de son salut , je prétends vous montrer que cette volonté doit avoir trois conditions : elle doit être forte , pour surmonter les difficultés , & les obstacles qu'elle rencontre ; elle doit être pleine & entière , pour répondre à la dignité du bonheur qu'elle attend : elle doit être effective & agissante , pour mériter les récompenses qui lui sont destinées. Ce sont les trois réflexions qui composeront tout ce discours , & qui feront le sujet de vos attentions.

I. **POINT.** On se forme ordinairement deux fausses idées de la perfection & du salut. Les uns le regardent comme facile ; les autres le regardent comme impossible. Les premiers le réduisent à quelques pratiques de dévotion extérieure. Une messe où l'on assiste par bienséance , & quelquefois même par nécessité. Un Sermon qu'on entend souvent avec dégoût , & dont on craint toujours la longueur : une prière qu'on récite par coutume , & sans aucune réflexion : une aumône qu'on donne par hasard , & peut-être par vanité : une communion qu'on fait négligemment , à l'occasion d'une bonne fête : un peu de réforme dans les habits , qui ne passe pas jusqu'au cœur : quelques tendresses de dévotion , qui viennent plutôt d'un tempérament affectueux , que du fond d'une piété solide. Sans s'incommoder autrement , & sans se contraindre dans le cours de leurs passions , ils croient qu'ils ont accompli la loi , que toutes les portes du Ciel leur sont ouvertes , & que Dieu trop content de leurs bonnes œuvres , n'attend plus que le moment qu'il a destiné pour les couronner. Cependant Jesus-Christ nous ap-

prend qu'il ne suffit pas d'entendre la parole de Dieu, si l'on ne la pratique; que tous ceux qui disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans son royaume: qu'il y a des aumônes infructueuses, qui n'auront que quelques louanges ici bas pour récompense: qu'il faut interrompre & quitter même le sacrifice, pour se reconcilier avec son frère; & qu'enfin, pour être disciple de Jesus-Christ, il faut renoncer à soi-même, & emporter le royaume des cieux avec violence.

Les autres au contraire se rebutent de tout; de rien se font des difficultés insurmontables. La vertu leur paroît affreuse. Ils sont effrayés de Jesus-Christ, comme ces Disciples dont il est parlé dans l'Evangile, & le prennent pour un fantôme. Ils regardent les vrais Chrétiens comme des hommes d'un naturel austère & insensible, durs à eux-mêmes, durs à autrui, & dont la vie est admirable, si vous voulez, mais nullement imitable. S'ils pensent quelquefois à leur salut; ils en trouvent les conditions toujours impossibles. Comment être humble dans l'élévation, & dans la grandeur? Comment s'empêcher dans le monde de songer uniquement à son plaisir, à son intérêt, à sa gloire? Comment pardonner quand on est blessé dans la partie la plus sensible de son honneur? Est-on maître de son cœur pour aimer un ennemi? Dispose-t-on de soi, a-t-on la grâce pour faire tout le bien qu'on veut? Ainsi rejetant sur la dureté des commandemens ce qui vient de la seule obstination de leur volonté, ils prennent leur paresse pour impuissance, & croient, ou qu'ils ne peuvent faire ce que Dieu commande, ou que Dieu ne commande pas ce qu'ils s'imaginent ne pouvoir faire. Cependant il n'y a nulle répugnance invincible qui les empêche de travailler à leur salut, nulle nécessité qui les emporte, nulle influence étrangère qui les corrompe malgré eux; & cette impossibilité prétendue, n'est qu'une marque de leur endurcissement, & un prétexte qu'ils donnent à leur lâcheté.

Je condamne d'abord ces deux extrémités également vicieuses. Je ne dis pas qu'il soit aisé de devenir Saints. A Dieu ne plaise que j'élargisse la voie étroite que Jesus-Christ nous a marquée dans son Evangile, & qu'affoiblissant sa vérité, je sois prévaricateur de mon ministère. Je ne dis pas non plus qu'il soit impossible. Malheur à moi si je venois

appesantir le joug du Seigneur, & donner à mon gré des bornes à sa miséricorde & à sa puissance. Mais je dis qu'il est difficile, & que par conséquent il faut un désir ardent, & une volonté ferme pour vaincre tous les obstacles que chacun trouve dans le dessein de son salut.

La première difficulté vient de la corruption de notre nature. Deux choses rendoient la vertu facile à l'homme avant le péché; la justice & la vérité. La vérité éclairoit son esprit; la justice régloit ses actions. La vérité lui donnoit une claire connoissance de tous ses devoirs; la justice lui donnoit une heureuse inclination de les accomplir. Ainsi l'erreur n'obscurcissant pas sa raison, la convoitise ne répugnant pas à sa volonté, il se trouvoit affermi dans la connoissance & dans l'amour du vrai bien, il ne pouvoit que pratiquer avec plaisir ce qu'il connoissoit avec certitude; & c'est sur ce modèle que saint Paul dit, que l'homme nouveau a été créé selon

Ephes. 4. Dieu dans la justice & dans la sainteté de la vérité: *Qui secundum Deum creatus est in justitiâ & sanctitate veritatis.* Mais dans l'état du péché nous naissons aveugles, nous naissons injustes, l'ignorance nous cache les véritables biens, nos désirs nous portent à de véritables maux, selon les paroles du même Apôtre: *Veterem hominem qui corrumpitur secundum desideria erroris.* Ainsi notre esprit étant obscurci par nos passions, le mouvement par lequel notre volonté se porte à Dieu, est un mouvement violent, parce qu'il est contraire à nos inclinations corrompues, & que si Dieu ne nous soutient par une grâce extraordinaire, nous retombons vers nous-mêmes par un autre mouvement, qui est comme naturel à notre foiblesse.

De-là vient qu'il n'y a point de vertu qui ne renferme en soi quelque difficulté, & que les Pères & les Théologiens n'ont osé donner le nom de vertus aux perfections de Dieu, parce que sa volonté n'étant qu'une même chose avec sa justice & sa puissance, il ne s'efforce, ni ne se contraint dans le bien qu'il fait. Mais il y a en nous une contradiction intérieure, & un fonds de corruption qui produit sans cesse des mouvemens déréglés qui s'opposent au bien que nous voudrions faire. Ce qui faisoit dire au Roi Prophète: *Domine, vim patior, responde pro me.* Seigneur je souffre violence, répondez pour moi; comme s'il disoit, ajoute saint Bernard: Seigneur, je voudrois contempler votre vérité, mais un nuage

importun qui s'élève entre le Ciel & moi , me la couvre. Je voudrois courir dans la voie de vos commandemens ; mais je ne sai quelle chaîne invisible m'arrête. Mon ame s'échappe quelquefois , & prend l'essor pour aller à vous ; mais une infinité d'objets étrangers , comme autant de pièges tendus pour la perdre , ou l'attirent , ou la retiennent. A qui puis-je m'adresser , & qui peut répondre pour moi , que vous , mon Dieu , qui m'avez imposé cette difficulté comme une peine du péché , & qui pouvez me l'ôter par un effet de votre miséricorde & de votre grâce.

Cette difficulté que la nature produit , est fortifiée par l'usage. A peine sommes-nous dans le monde , qu'il semble que tout conspire à pervertir notre jugement. On diroit que tous les hommes nous y attendoient pour surprendre notre raison. La première chose que nous y entendons , ce sont des éloges du luxe & de la vanité. La première dont nous nous apercevons , c'est de l'estime qu'on fait généralement de la grandeur , des plaisirs , des richesses , & du mépris qu'on a pour l'humilité , la pauvreté , & la patience chrétienne. Ainsi environnés de tant de faux principes , & entraînés par cette foule de faux jugemens qu'on nous communique avant que nous puissions juger par nous-mêmes , nous prenons l'usage pour la raison , la coutume pour la vérité. Nous comptons les choses pour ce que le monde les estime , & non pas pour ce qu'elles valent devant Dieu ; & ne jugeant que par les impressions que nous avons reçues , nous croyons qu'il faut estimer ce que tant de gens estiment , & mépriser ce que tant de gens méprisent , & nous fondons notre bonheur , ou notre malheur éternel sur la foi d'une erreur publique.

Saint Augustin tire deux conséquences de ce principe. La première , que la concupiscence & la coutume forment en nous une volonté charnelle , qui nous rend prompts à désirer , hardis à entreprendre , fermes à exécuter les œuvres du monde & du péché. La seconde , qu'il faut lui opposer une autre volonté sainte & spirituelle , qui lui résiste , qui l'affoiblit , & s'il se peut , qui la détruit. Vous commencez à rentrer en vous-mêmes , & vous voulez , dites-vous , mener une vie plus chrétienne , & plus exemplaire. Combattez donc cette volonté de plaire au monde , qui vous tient dans une ridicule circonspection , & qui vous fait

craindre de passer pour inégal , ou pour hypocrite. Vous désirez d'affister les pauvres par vos aumônes ; ruinez donc cet autre désir de paroître puissant & magnifique , de soutenir une qualité imaginaire , de dépenser en habits , en meubles , en bâtimens , en équipages , & en autres superfluités. Vous avez dessein de renoncer à la médifance , détruisez donc en vous cette inclination qui vous porte à favoir tout le mal qu'on fait , & à croire tout celui qu'on dit. Cessez de vous attirer de malignes confidences , de recueillir tous les mauvais bruits , & de remplir votre esprit d'un redoutable recueil d'histoires scandaleuses ; autrement vous répandrez le poison que vous aurez amassé , & vous débiterez infailliblement les médifances dont votre imagination sera chargée. Enfin vous croyez vouloir vous sauver. Cette volonté prévaut-elle à la volonté de vous divertir , à la volonté de vous élever , à la volonté de paroître plus que vous n'êtes , à la volonté de vous venger , à la volonté de vous enrichir ? Sinon , cette proposition , je veux me sauver , est une réflexion de l'esprit , & non pas un mouvement de la volonté. C'est un témoignage qu'on rend qu'il y a une béatitude éternelle , & non pas une assurance qu'on donne de faire ce qu'il faut pour y arriver. C'est une façon de parler , dont on ne peut tirer aucune conséquence. Car comme il y a de vaines protestations d'amitié qu'on se fait mutuellement dans le monde , lors même qu'on est dans la plus grande indifférence , & qui ne sont qu'un commerce de paroles & d'honnêteté extérieure qu'une civilité humaine a établi ; il y a de même certaines bienféances qui se sont introduites dans la religion , ce sont des manières de parler qui ne signifient presque plus rien ; ce n'est pas l'esprit de la foi , ç'en est seulement une teinture , c'est un air de religion que l'honnêteté veut qu'on se donne , quand on n'a pas tout-à-fait renoncé à Jesus-Christ ni à sa parole. Mais si l'on n'a une résolution forte & efficace , on a beau dire qu'on veut se sauver , on ne se sauvera jamais ; que dis-je ? on ne le voudra même jamais ?

Ce qui rend cette résolution difficile , c'est notre peu de foi , MESSIEURS. Si elle étoit vive & animée , elle nous feroit voir que pour être heureux , il ne suffit pas de posséder ce qu'on désire , mais qu'il ne faut rien désirer de mal , & qu'il ne faut même désirer que le souverain bien ; qu'aussi il

n'y a presque point de véritable félicité parmi les hommes, parce qu'il leur arrive ordinairement, ou de désirer ce qu'ils ne peuvent avoir, ce qui est un tourment; ou d'avoir ce qu'ils ne devroient pas désirer, ce qui est une erreur; ou de n'aimer pas ce qu'il faudroit aimer & souhaiter uniquement, ce qui est le plus grand de tous les malheurs. Cette foi nous apprendroit que les satisfactions qu'on cherche dans les créatures, peuvent occuper notre cœur, mais qu'elles ne le peuvent remplir; que leur courte durée n'est propre qu'à inquiéter l'esprit de l'homme, qui par sa disposition naturelle désire jouir éternellement de ce qu'il aime, & n'est fait que pour un objet permanent. Cette foi nous feroit voir que notre volonté par son état propre & naturel, & par les impressions qu'elle a reçues de son Créateur, tend toujours à ce qui est plus élevé que nous ne sommes, & cherche sa perfection dans son objet: que son ardeur & son activité ne sera pas satisfaite, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à la possession de ce bien, qui surpasse tous les autres; & qu'enfin il n'y a que Dieu en qui ce soit une même chose d'être, & d'être souverainement heureux, & qui suffisant à son propre bonheur, puisse faire celui de ses créatures.

C'est le défaut de cette foi, qui nous ôte le discernement & le goût de notre véritable bonheur, qui nous fait paroître solide ce qui est frivole, & frivole ce qui est solide; qui fait que le temps qui nous échappe, nous touche, & que l'éternité qui dure toujours, ne nous touche point. Quelques rayons de la vérité, nous laissent quelquefois entrevoir qu'il y a une fin hors de nous, à laquelle il faut rapporter tout ce que nous faisons, & tout ce que nous sommes; & qu'il y a un souverain bien qui doit être le terme de notre repos; mais ce bien nous paroît dans un si grand éloignement, & les idées que nous en avons sont si sombres & si peu sensibles, que les moindres félicités présentes font plus d'impression sur nous, que cette félicité souveraine. En quoi il nous arrive comme à l'aiguille de la boussole, elle se meut vers le Nord, où l'on diroit qu'elle est appelée. Elle tourne avec des tremblemens redoublés, & une agitation fréquente, cherchant le lieu de son repos: mais si elle trouve quelques morceaux de fer ou d'aimant, quelque grossiers & mal polis qu'ils puissent être, elle s'y attache, elle s'y repose, & ne se souvient plus du Nord. Telle est la foiblesse & la légèreté de nos désirs. Nous

cessons de chercher Dieu, ce bien infini, pour de petits biens qui se font sentir, & notre imagination diminuant de la grandeur de l'un, & attribuant une fausse grandeur aux autres, il arrive que ce cœur que Dieu même ne pouvoit remplir, se remplit d'un objet vain & périssable.

De-là vient que la volonté étant captive sous le joug des passions, ne peut avoir que des désirs impuissans & foibles pour son salut. On veut, & l'on ne veut pas; on fait à peu près où il faudroit s'arrêter, & l'on s'arrête à tout ce qu'on trouve. Le monde emporte, les affaires occupent, les plaisirs divertissent, le tempérament n'est point tourné au bien. On n'a jamais recours à Dieu; on ne se fait jamais violence à soi-même; & cette négligence produit trois effets funestes. Le premier, que Dieu voyant que vous ne voulez pas comme il faut, ne vous assiste pas comme il vous feroit nécessaire. Le second, que n'ayant ni cette volonté véritable, ni ces secours puissans, la moindre tentation nous emporte. Le troisième, qu'à faute de cette volonté forte, & bien formée, on ne quitte point son péché, parce qu'on ne veut pas le bien avec assez de résolution pour l'exécuter: *Quia non ita vis ut impleas*, dit saint Augustin.

Car, MESSIEURS, examinons ce désir que la plupart des hommes disent qu'ils ont de faire leur salut: nous trouverons qu'ils le désirent en général, & qu'ils n'y travaillent jamais en détail. C'est un projet vague de se corriger, de réformer ses mœurs, de devenir Saints, qui demeure toujours dans l'esprit, & ne descend jamais à l'action. Projet d'autant plus dangereux, qu'il semble être formé contre nos passions, & qu'il s'y trouve une image agréable de la vertu que chacun approuve, que chacun loue, que chacun admire en soi-même. Ce sont de ces désirs meurtriers dont parle l'Ecriture: *Desideria occidunt pigrum; noluerunt enim quidquam manus ejus operari*. Le monde est rempli de ces gens bien intentionnés qui n'effectuent jamais leurs bonnes intentions; qui ont l'esprit toujours plein de la vérité, & les mains vides de bonnes œuvres; qui condamnent toutes les passions en gros, & n'en punissent jamais aucune en particulier; qui menacent tous les vices, & n'en attaquent jamais un seul, semblables à ces soldats représentés dans des pièces de tapisserie qui ont toujours le fer haut & le bras levé pour frapper, & ne donnent jamais aucun coup. Ils

Prov. c.

31.

disent incessamment , je veux , je veux , la moindre difficulté se présente-t-elle ? ils oublient qu'ils aient voulu. Braves en paroles , lâches dans l'occasion. Humbles quand personne ne les méprise , patiens quand ils n'ont rien à souffrir , chastes quand ils ne sont point tentés , justes quand il ne s'agit pas de leurs intérêts , charitables quand il ne leur en coûte rien. Mais faut-il vaincre un mouvement de colère qui les transporte : faut-il relâcher un peu de ses droits , de peur de blesser la charité : faut-il retrancher un peu de ce luxe , qui ruine leur famille : faut-il adoucir cette aigreur , qu'ils nourrissent contre le prochain : faut-il préférer l'amour de la justice à leur intérêt , ou à celui d'un homme qu'ils aiment ; ils n'ont plus ni humilité , ni équité , ni charité , ni patience. Le désir de leur salut s'évanouit comme un nuage , & passe comme le vent , dit l'Ecriture : *Quasi ventus desiderium meum , & velut nubes pertransit salus mea.* Job. 6. 30.

Voilà , MESSIEURS , l'illusion la plus commune & la plus dangereuse : voilà la disposition de presque tous les hommes. Ils aspirent au Ciel , & n'en cherchent pas les voies. Ils se repaissent d'une fausse idée de vertu , sans jamais devenir vertueux , & s'estimant beaucoup parce qu'ils ont ce désir foible & imparfait , ils vivent & meurent en cet état , sans avoir fait autre chose pour leur salut , que d'avoir désiré en général de se sauver. Cependant il faut combattre ses inclinations vicieuses ; il faut assujettir les sens à la raison ; il faut déraciner le péché , ce qui ne se peut sans une application particulière , continuelle & infatigable , sans une attention profonde , qui descende jusqu'à la source de la corruption , sans une violence qui arrache du fond du cœur des affections qui y ont jeté de profondes racines. En un mot , il faut une volonté forte pour surmonter les difficultés , mais encore une volonté pleine & entière pour répondre à la dignité du bien qu'elle espère ; c'est ma seconde partie.

Le Saint-Esprit , dans le Livre de la Sagesse , voulant tracer le plan de la perfection spirituelle de l'homme , pose pour fondement , que le commencement de la sagesse , est le désir véritable de l'acquérir : *Initium illius verissima est disciplina concupiscentia* ; & que ce désir , quand il est plein & entier , le conduit comme par degré à la possession du Royaume éternel , & à la ressemblance de Dieu même : car , ajoute-t-il , on ne peut désirer Dieu , qu'on ne le cherche ; on ne peut

II.
PARTIE

Sap. 6.

le chercher, qu'on ne le connoisse; on ne peut le connoître, qu'on ne l'aime; on ne peut l'aimer, qu'on ne suive ses commandemens; on ne peut suivre ses commandemens, qu'on ne se purifie, & qu'on n'approche de la sainteté de

Ibid. Dieu : *Cura ergo disciplinæ dilectio, dilectio custodia legum, custodia legum consummatio incorruptionis, &c.* C'est-là l'heureux enchaînement des voies du salut, & le chemin par où l'on arrive au comble du bonheur & de la vertu. La raison de cette vérité, c'est qu'en matière d'œuvres morales, l'amour & le désir de la fin, est la première cause qui meut, & qui pousse toutes les autres, & qui applique toutes les puissances de l'ame à son objet. D'où je conclus deux choses : la première, que plus l'affection est grande, plus exacte est la vigilance, plus proche est la perfection : la seconde, que plus l'objet où l'on aspire est noble & important, plus il faut avoir d'ardeur & d'application à le désirer.

Or, MESSIEURS, quand je vous propose votre salut éternel, élevez votre esprit au-dessus de cette gloire périssable du monde, qui finit avec la vie, de ces honneurs passagers, dont l'éclat vous séduit & vous trompe, de ces vains plaisirs, dont la douceur est empoisonnée, de ces richesses fragiles, que vous quittez, ou qui vous quittent. Le salut, c'est la béatitude : la béatitude, c'est la vérité contemplée sans voile & sans nuage : c'est la charité sans aucun mélange d'amour propre ; c'est la vue de Dieu, non plus par image & en énigme, mais à découvert & face à face. C'est la jouissance entière & assurée d'un bien éternel & infini, qu'on aime ardemment, & pourtant sans inquiétude ; qu'on possède toujours également, & pourtant sans aucun dégoût ; c'est la félicité de l'homme, qui en sa substance est de même ordre, & de même qualité que celle de Dieu ; parce que, comme Dieu seul peut se rendre heureux, & que son bonheur ne sauroit être inférieur à ce qu'il est, aussi il peut lui seul faire la félicité, & être tout ensemble la félicité des créatures raisonnables. Disons tout, en un mot, c'est Dieu même, qui nous rend semblables à lui pour nous rendre capables de ses communications éternelles, & nous faire jouir en notre corps & en notre ame, des biens divins & incompréhensibles, qu'il a préparés à ses Elus.

Si l'excellence du bien qu'on prétend, doit donc être la mesure de l'ardeur avec laquelle on se porte à l'acquérir,

qu'est-ce qu'avoir faim & soif de la justice ? Qu'est-ce que vouloir absolument se sauver ? C'est avoir une grande idée de son salut , en faire son principal soin & son affaire la plus importante. C'est recueillir tous ses souhaits , & réunir en ce seul point , toutes les forces & toutes les puissances de son ame. C'est songer soigneusement & assidûment à tous les moyens qui peuvent nous conduire à cette fin , dût-il nous en coûter tous les plaisirs & toutes les douceurs de la vie. C'est rejeter comme de grandes disgrâces & de grands malheurs , tout ce qui peut avoir quelque opposition à ce louable dessein , quelque apparent & quelque avantageux qu'il puisse être selon le monde. C'est craindre de tomber dans l'oïveté & dans la mollesse , & s'exercer dans les vertus chrétiennes. C'est user du monde , comme si l'on n'en étoit pas , n'avoir rien à foi , lors même qu'on possède beaucoup , faire tout ce qu'on peut , & croire n'avoir jamais assez fait.

Vous croyez peut-être , MESSIEURS , que ce sont-là de pieuses exagérations , & que je vous fais une idée du Christianisme , telle que les philosophes en faisoient autrefois de leur vertu , ou de leur République. Mais peut-on assez acheter un bonheur qui n'a point de fin ? Quand il s'agit de s'unir à Dieu , peut-on porter ses devoirs trop loin ; & de quoi ne rend pas capable la force d'un noble désir , quand il excite une ame fidelle ? Expliquons cette vérité par les principes de la Religion , & par les paroles de Jesus-Christ même , qui doivent être la règle de notre conduite.

C'est une loi inviolable & éternelle , sur laquelle se fonde toute la discipline chrétienne , que notre principale & unique prétention doit être la possession du souverain bien ; que toute notre joie doit se rapporter aux espérances d'un heureux avenir , & nos souhaits à l'acquisition de l'éternité : que tous les biens créés étant d'un ordre inférieur , doivent être regardés comme des moyens dont il faut user avec modération , & non pas comme ces félicités absolues , dont il faille jouir avec attachement. La justice consiste à donner ainsi le prix & le rang à chaque chose selon qu'elle a été ordonnée de Dieu , & c'est à la sagesse à réduire ainsi tout ce qui nous convient à sa fin , ou à son usage légitime. Or c'est troubler cet ordre , que d'arrêter son désir principal à des choses créées & passagères ; c'est confondre les moyens avec la fin ; c'est établir son repos en un endroit

où il ne falloit que passer , & attribuer à la créature , un ordre de supériorité qui n'est dû qu'au Créateur , & mettre un objet de sa cupidité à la place de son salut.

Cependant, MESSIEURS, que font la plupart des hommes ? quel est leur désir , & quelle est leur fin ? l'un brigue une charge , & ne songe qu'à y parvenir , il cherche tout ce qui peut servir , il écarte tout ce qui peut nuire , il étudie tous les prétendans , diminue le mérite des uns , & grossit les défauts des autres ; tantôt il craint , tantôt il espère , & n'a pour toute fin que sa prétention. L'autre poursuit un procès , & ne pense qu'à obtenir un tribunal favorable , à prévenir ses Juges , ou par des raisons apparentes , s'il n'en a pas des solides , ou par des sollicitations puissantes , ou par des invectives contre ses parties. Il suppose ce qu'il peut gagner , il suppose ce qu'il peut perdre. Il se fatigue lui-même de mille chagrins , & de mille soins inutiles ? il fatigue tout ce qu'il rencontre d'un long & ennuyeux récit des circonstances ennuyeuses d'une affaire qui ne le touche que lui seul , & s'imagine qu'il n'y a rien d'important , ni rien au-delà de son procès. Celui-ci , & celle-là n'ont pour but que l'établissement de leurs familles ; leur vue ne va pas plus loin qu'à la fortune & au mariage d'un de leurs enfans ; ils examinent pour cela l'ancienneté de la noblesse , & plus encore la quantité de bien , & le degré de faveur de chaque maison , afin de faire une alliance considérable ; destinant les uns à l'Eglise sans discernement & sans vocation , afin de mêler à des richesses d'iniquité le patrimoine de Jesus-Christ ; forçant les autres par des dégoûts continuels , & par des persuasions violentes à se jeter par désespoir dans des Monastères , non pas pour s'y consacrer à Dieu , mais pour se sacrifier à l'ambition de leurs parens , & à l'élévation de leurs frères. Que dirai-je de ceux qui bornent tous leurs désirs à acquérir une vaine réputation par des actions éclatantes selon le monde ; à conserver une fragile santé par des délicatesses affectées ; à remplir un esprit orgueilleux de curiosités inutiles ?

Toutes ces fins , & tous ces désirs tiennent dans notre volonté le rang qu'y doit tenir uniquement notre salut. Ainsi ce sont des dérèglemens essentiels par lesquels l'homme s'attache au monde , pour qui il n'a pas été fait , au lieu de se porter à Dieu seul , qui l'a créé , & qui seul peut le rendre bon & bienheureux. C'est-là ce que Jesus-Christ nous a sou-

vent appris dans l'Évangile : tantôt qu'on ne peut servir deux Maîtres, & qu'ainsi il faut réduire toutes nos actions à une unité de culte & de service : tantôt qu'une seule chose est nécessaire, & qu'ainsi nous devons rapporter tous nos soins & tous nos desirs à un seul : tantôt qu'il faut chercher sur toutes choses le Royaume du Ciel, c'est-à-dire, qu'il faut nous renfermer dans une unité de dessein, & conduire l'ouvrage de notre salut sans que rien nous en rebute, ou nous en détourne.

Quoi donc, direz-vous, faut-il demeurer dans le monde sans action & sans mouvement ? faut-il renoncer à tout ce qui nous convient, & qui nous est même nécessaire ? n'y-a-t-il point de désir qui ne soit criminel, ni de bien qui ne soit défendu ? faut-il regarder le Ciel incessamment, & s'abandonner au hasard du reste ? Non, MESSIEURS, ce seroit tenter Dieu, dont la Providence nous conduit par les routes mêmes du monde. Les états & les offices de la vie, les talens & les avantages naturels ou acquis, les soins & les biens mêmes temporels, ne sont pas incompatibles avec le salut, si l'on les retient dans leur ordre, & dans leur usage. Il y a deux principes qui partagent les volontés des hommes, la cupidité & la charité ; & comme la cupidité peut demeurer avec la foi, la charité peut subsister avec les biens de la terre, quand on les rapporte à celui qu'on espère dans le Ciel. C'est la règle que Jesus-Christ nous a prescrite : *Quærite primum regnum Dei, hæc omnia adjicientur vobis.* Comme s'il disoit, dit saint Chrysostome : Je ne veux pas qu'aucun bien vous manque, mais que vous préféreriez le plus grand aux moindres. Pourvoyez aux nécessités de cette vie, mais considérez l'importance de l'autre. Recevez les biens qui vous arrivent, mais adorez la main qui vous les donne. Il y auroit de l'orgueil & de l'imprudence à les refuser, il y auroit de l'injustice & de l'ingratitude à les aimer plus que celui qui les distribue. Je ne vous en interdis pas l'usage, je n'en retranche que l'inquiétude & l'attachement. Je consens que vous soyez riche, mais je veux préférablement à tout, que vous soyez saints. Réglez, si je vous ai mis sur le trône, mais que je sois le seul qui règne sur vous. Je veux bien vous combler de prospérités, mais j'en veux être la fin comme j'en suis le principe. Autrement, quel désordre seroit-ce, si vous estimiez plus les bienfaits que le bienfaicteur ? & si dans les grâces que je vous fais & dans les secours que je vous donne, au lieu d'être l'unique objet de

vosre reconnoissance & de vosre amour, je n'étois que le ministre de vos passions, & l'instrument de vosre vaine gloire.

Ceux qui connoissent ainfi la dignité de leur fin, ne la perdent jamais de vue. Tout ce qui les y conduit, leur est agréable. La parole de Dieu ne les ennuie point, parce qu'elle les instruit. La vérité ne les choque point, parce qu'elle les corrige. La prière ne les lasse point, parce qu'ils souhaitent ce qu'ils demandent. L'adversité ne les rebute point, parce qu'elle les détache du monde. La prospérité ne les enfle point, parce qu'ils attendent une autre gloire. L'humilité ne leur déplaît point, parce qu'elle produit leur élévation. La croix de J. C. ne leur pèse point, parce qu'elle les sanctifie, & qu'elle les sauve. Ils sont prêts à tout faire & à tout souffrir pour celui qui peut leur donner tout ce qu'ils aiment & qu'ils espèrent, parce qu'ils ont une volonté pleine & entière de l'obtenir.

Mais que cette ferveur est rare ! parlez à la plupart des Chrétiens des vertus nécessaires, & des devoirs essentiels de la religion, ils croient qu'on est trop austère, qu'on porte tout à l'extrémité, qu'on demande le plus pour gagner le moins. Ils prennent les lois de commandement pour des conseils de perfection. Ne pouvant ramener le monde au Christianisme, ils ramènent le Christianisme au monde, & se font une mesure de sainteté proportionnée à leur foiblesse. Je ne me pique pas, disent-ils, d'être si grand saint, je laisse aux dévots à porter la vertu si loin. Un peu plus ou moins avant dans le Ciel, il n'importe, pourvu que j'y sois. Je veux me sauver à la vérité, mais je ne veux précisément que me sauver. Illusion, MESSIEURS, illusion ; croient-ils que pour gagner le Ciel ce soit assez de ne faire point de mal ? croient-ils que ce ne soit pas déjà un assez grand mal que de ne pas faire tout le bien qu'on peut ? croient-ils que dans cet état de tiédeur & de négligence où ils sont, ils ne demeureront pas au-dessous même de la foible idée qu'ils ont de leur salut ? Ignorent-ils que Dieu ne donne pas ses grâces à ceux qui ne savent pas les estimer, que les habitudes chrétiennes comme les autres s'effacent insensiblement quand on ne les exerce pas, & qu'on n'est pas loin de devenir méchant, quand on craint d'être trop homme de bien.

Quand toutes ces raisons ne feroient pas considérables, je n'aurois qu'à vous dire que tout chrétien est obligé de tendre de toutes ses forces à la perfection. Nous sommes en

ce monde comme voyageurs , bannis de notre patrie , & dans la nécessité d'y retourner : *A longè aspicientes & salutantes , & confidentes , quia peregrini , & hospites sunt super terram* , dit l'Apôtre. Or , cet état de voyageur consiste à s'avancer dans les voies de Dieu , & rien n'y répugne tant que de demeurer oisif , & de s'amuser aux divertissemens qui se trouvent dans le lieu de notre exil. Outre cela le commandement que Dieu nous a fait de l'aimer de tout notre cœur , l'ordre que nous avons reçu d'être parfaits , comme notre Père céleste est parfait , l'abondance de justice que Jesus-Christ exige de nous par-dessus les Scribes & les Pharisiens , l'attention & la vigilance perpétuelle qu'il recommande à ses disciples , ne sont-ce pas des obligations qu'il nous impose ? Il est nécessaire que comme il y a une partie de nous-même qui s'attache toujours à la terre , qui fait tous les jours de nouveaux progrès , & qui peut devenir invincible ; il est nécessaire , dis-je , que l'ame se fortifie , qu'elle s'observe , qu'elle agisse , qu'elle maintienne ses avantages & ses droits , afin que la cupidité diminuant , & l'amour de Dieu venant à s'accroître , la charité du second Adam consume les impuretés du premier. C'est-là avoir une volonté pleine & entière qui réponde à la dignité de l'objet. Il ne reste plus qu'à la rendre agissante & laborieuse , pour répondre à la récompense qui lui est destinée. J'ose demander encore un moment d'attention pour cette courte , mais utile partie de mon discours , où je recueille en peu de mots des réflexions très-importantes.

C'est un ordre établi de Dieu , que l'on n'arrive à la gloire qu'il a préparée à ses élus , que par le travail , par l'action , & par les souffrances ; soit parce que la gloire étant le fruit des souffrances de Jesus-Christ crucifié , nous devons l'acquérir par les mêmes voies qui nous l'ont méritée : soit que nous ne puissions entrer après notre mort dans le sanctuaire du Dieu de la pureté , qu'après nous être purifiés nous-mêmes par les saintes pratiques de la pénitence : soit que la Providence de Dieu ait voulu nous imposer la nécessité de travailler incessamment à notre salut , & nous exciter à accomplir toutes ses Lois par l'espérance de ses récompenses. Aussi toutes les expressions dont l'Ecriture se sert , pour nous marquer cette gloire , renferment ce qu'il faut faire pour y parvenir. Car qu'est-ce que la gloire ? C'est une ré-

III.

POINT

compense , il faut donc avoir travaillé , avoir servi pour y arriver & pour l'obtenir. C'est la couronne de justice ; il faut donc avoir combattu & vaincu des ennemis pour la mériter : c'est le royaume des cieux , & Jesus-Christ nous apprend qu'il faut le conquérir ; c'est cette terre promise , où coulent des ruisseaux de lait & de miel : mais on n'y va que par les tribulations qu'on souffre dans le désert de ce monde. C'est enfin la béatitude de l'homme , mais cette béatitude en cette vie s'applique à la pauvreté , à l'humilité , à la patience : *Beati pauperes , beati mites , &c.*

Mais , ô foiblesse , ô lâcheté du cœur humain , & du cœur chrétien ! au lieu que la grandeur de la récompense nous devoit obliger au travail , la difficulté du travail nous fait renoncer à la récompense ; & plus touchés de quelques peines passagères , que de l'espérance d'une félicité qui est éternelle , au lieu de tout entreprendre pour la mériter , nous refusons de la mériter , de peur d'être obligés à rien entreprendre. Ainsi le désir que nous avons d'être heureux , n'est pas une impression de l'esprit de Dieu qui nous porte à chercher notre fin & notre bonheur souverain ; mais un simple mouvement de la nature , qui toute corrompue qu'elle est , ne laisse pas de rechercher son repos & sa félicité. Cependant il n'y a rien de si contraire à l'état du chrétien , rien qui intervertisse tant l'ordre de la Rédemption.

Pour comprendre cette vérité , MESSIEURS , remarquez avec moi que l'homme étoit tombé dans deux malheurs par le péché. Il avoit désobéi à Dieu , il étoit déchu de son innocence & devenu criminel. Ensuite il étoit tombé dans la misère & dans le tourment , & se trouvoit redevable à la justice de Dieu d'une punition éternelle. Pour le sauver de cet état , & le rétablir en celui dont il est déchu , Jesus-Christ a suivi le même ordre : il l'a sauvé premièrement du péché en le détournant du mal , le portant au bien , le sanctifiant , retraçant en lui son image ; & lui rendant la sainteté & la justice qu'il avoit perdue , il l'a rendu agréable à Dieu : Voilà la première partie du salut : la seconde est une suite de celle-ci. C'est qu'il l'a rétabli dans tous les droits qu'il avoit eus sur la béatitude dans l'état de son innocence , & lui a mérité cette gloire , qui est une suite de la sanctification. De-là il est aisé de comprendre que la première & la principale fin de la Rédemption , c'est de nous rendre saints & agréables à Dieu.

Dieu. En effet, lorsque l'Ange donne à Jesus-Christ le titre de Sauveur : ce n'est pas parce qu'il comblera le peuple de bénédictions temporelles, qu'il lui apportera la paix & l'abondance, qu'il le délivrera des misères; son premier dessein est de le délivrer de ses péchés : *Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.*

C'est à nous à travailler à notre salut, par le même ordre que Jesus-Christ y a observé. Nous sommes sans doute touchés du plaisir qu'il y a d'être au nombre des bienheureux que l'Eglise nous représente aujourd'hui; mais avons-nous le courage de les imiter? Ils n'ont commencé d'être glorieux, qu'après avoir été fermes & constans dans leur foi, ardens dans leur charité, patients dans leurs peines, humbles dans leurs conversations, infatigables dans leur pénitence : en quoi leur ressemblons-nous, & quelle raison avons-nous de ne leur pas ressembler?

Nous ne sommes plus, direz-vous, en ces bienheureux temps, où tous les Chrétiens étoient saints. J'avoue que nous sommes éloignés de la pureté des mœurs de nos pères, & que dix-sept cents ans écoulés depuis Jesus-Christ jusqu'à nous, sont comme autant de degrés, par lesquels nous sommes, ce semble, descendus, & comme tombés de cette première perfection. Mais la main de Dieu est-elle accourcie? la loi divine, malgré la révolution des temps, n'est-elle pas immuable & éternelle? Y a-t-il un Jesus-Christ d'hier & d'aujourd'hui, disoit l'Apotre, & n'est-il pas le même dans tous les siècles. Ne nous justifions pas aux dépens du public, & ne rejetons pas notre malice sur celle du siècle! il reste encore des ames fidelles que le monde n'a point corrompues : pourquoi ne sommes-nous pas de ce nombre? pourquoi ne résistons-nous pas au torrent comme elles? Ecoutez cette sentence de l'Ecriture : *Ne dicas, quare priora tempora meliora fuerunt quàm nunc sunt, stulta enim est hujusmodi interrogatio.* Gardez-vous de dire d'où vient que les premiers temps ont été meilleurs que ceux d'aujourd'hui? Cette demande est déraisonnable : car c'est jeter sur la conduite de Dieu, ce qui n'est causé que par le dérèglement de l'homme : les temps ne sont bons ou mauvais qu'à proportion que les hommes sont justes ou injustes. Ce sont leurs péchés ou leurs vertus qui font les bons ou les mauvais jours, disoit saint Jérôme : ainsi ne demandons pas pour-

Exi

Hebr. 13

Ecclesi

c. 17.

quoi les premiers temps ont été meilleurs que les nôtres ; demandons-nous plutôt à nous-mêmes , pourquoi nous ne sommes pas aussi bons que ceux qui ont vécu dans les premiers temps , puisque le même Dieu qui les a rendus Saints , est encore prêt à nous sanctifier , & qu'il a été & sera vrai en tout temps , que notre salut vient de Dieu , & notre perte de nous-mêmes.

Il est vrai , direz-vous ; mais j'ai beau vouloir être Saint comme eux , si Dieu ne me donne la même grâce qu'il leur a faite. Jugez-vous vous-mêmes : vous mettez-vous en état de l'obtenir cette grâce ? la désirez-vous avec ardeur ? l'espérez-vous avec confiance ? l'attendez-vous avec humilité ? la demandez-vous avec persévérance , la recevriez-vous avec joie ? la conserveriez-vous avec fidélité ? vous ne travaillez pas à l'obtenir , & il n'est pas juste que la paresse recueille , ce qui doit être le fruit du travail , & qu'elle soit récompensée , au lieu qu'elle mérite d'être punie.

Si vous me dites que ce travail est difficile , qu'il vous faudroit faire trop d'efforts sur vous-même , & passer par une longue suite d'actions peu conformes à votre état , ou à votre humeur : je reconnois de bonne foi que les difficultés sont grandes ; mais les secours que vous avez , sont-ils moindres ? Dieu vous promet tant de fois dans ses Ecritures , qu'il vous conduira lui-même par la main , qu'il aplanira les chemins difficiles , qu'il vous donnera un esprit & un cœur nouveau. Doutez-vous ou de la vérité de la parole , ou de la puissance de sa grâce ? Pourquoi J. C. a-t-il répandu son sang ? pourquoi a-t-il institué les Sacremens ? pourquoi a-t-il envoyé le Saint-Esprit ?

Mais je veux que ces peines soient aussi grandes que vous les imaginez , j'atteste votre conscience , n'en souffrez-vous pas autant pour satisfaire vos passions , qu'il en faudroit pour faire votre salut ? Que n'entreprend-on pas pour s'avancer dans la fortune ? il faut veiller continuellement à ses intérêts , se rendre complaisant jusqu'à la bassesse , effuyer tous les chagrins qui accompagnent ordinairement les espérances & les fortunes douteuses. Il faut supporter les attaques de ses ennemis , les trahisons secrètes de ses envieux , les jalousies de ses égaux , les railleries de ses inférieurs , les caprices de ses maîtres ; encore leurs projets ne laissent pas d'être renversés par des révolutions imprévues , & par des jugemens secrets

de la providence de Dieu, qu'ils nomment destin ou fortune, qui les éloigne pour jamais de leurs fins. Que ne fait-on pas pour la santé du corps ? On emploie toutes les forces de la nature, on achète tous les secrets de l'art. On se prive de tous les plaisirs, on souffre des incisions & des martyres, on abandonne une partie du corps pour sauver l'autre, & l'on perd sa vie, s'il faut ainsi dire, pour la conserver ; & cela pour vivre quelques jours de plus, pour voir, pour souffrir, & pour faire un peu plus de mal : & pour une vie solide dans sa puissance, éternelle dans sa durée, infinie dans ses biens, on se rebute d'un peu d'humiliation ou de pénitence.

Seigneur, vous qui changez les cœurs, & qui donnez, quand il vous plaît, le pouvoir & la volonté de vivre chrétiennement, faites en nous un changement qui soit digne de votre miséricorde. Rendez-nous dociles à votre vérité, flexibles à votre grâce, obéissants à votre loi, & dignes de vos récompenses. Formez en nous cette volonté forte qui fait mépriser les biens présents, & fait chercher les biens à venir. Formez en nous cette volonté pleine & entière qui fait qu'on s'attache constamment à vous, & qu'on ne désire rien au lieu de vous, ni rien hors de vous. Faites que nous devenions justes pour obtenir la couronne de justice, & que nous soyons insensibles aux charmes du monde, afin que nous puissions être rassasiés de vos douceurs spirituelles & célestes. Vous nous avez appris à vous faire cette prière : vous êtes mon Père, vous êtes mon Dieu, vous êtes le dépositaire de mon salut : *Ipse invocabit me, Pater meus es tu, Deus meus, & susceptor salutis meæ*. Vous êtes mon Père, que ne dois-je pas espérer de votre bonté ? Vous voulez me sauver. Vous êtes mon Dieu, qu'est-ce qui résiste à vos volontés ? Vous pouvez me sauver. Vous êtes le dépositaire de mon salut ; mon ame est entre vos mains, j'ose dire vous devez me sauver Vous n'avez pas commencé votre ouvrage pour le laisser imparfait. Si je suis fidèle à votre loi, vous serez fidèle à votre parole. Je ne me défie pas de vous, mais je me défie de moi-même ; je ne crains pas que votre grâce me manque, mais je crains de manquer à votre grâce. Je vous demande donc, Seigneur, cette fidélité que vous demandez de moi, ce n'est que par vous que je puis être saint sur la terre, pour mériter d'être heureux dans le Ciel, que je vous souhaite, &c.



S E R M O N

POUR LE PREMIER

DIMANCHE DE L'AVENT.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate. *Luc. 12.*

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec une grande puissance, & une grande majesté.

LORS QUE Jesus-Christ instruit ses Disciples des funestes circonstances de son dernier jugement, il leur représente les passions des hommes, & le trouble universel de la nature : ces guerres sanglantes, où les peuples armés les uns contre les autres, pour satisfaire leurs propres haines, exécuteront les jugemens de Dieu par avance : ces divisions cruelles où citoyens contre citoyens, ruineront leur patrie par des meurtres & des parricides : ces stérilités de la terre, qui consumeront de langueur, ceux qui auront échappé à la fureur & à la violence des armes. Ces révolutions du ciel, où les astres obscurcis laisseront le monde dans l'horreur, dans la confusion & dans les ténèbres. Déjà les tombeaux seront ouverts, & les cendres des morts r'animées. Déjà s'avancera dans les airs cette fatale nuée qui doit servir de tribunal au souverain Juge. Déjà ces vives lumières, qui, selon le Prophète, sortent des yeux & de la face de Dieu quand il juge, perceront cette obscurité, & tout l'Univers en suspens attendra l'arrêt décisif & public de son bonheur, ou de son malheur éternel. Je tire, avec S. Bernard, cette conséquence : Quelle doit-être l'exécution de ce jugement, si l'appareil en est si terrible, & que sera-ce de Dieu, quand il punira, s'il est si redoutable quand il ne fait encore que menacer ?

Mais lorsque le Fils de Dieu paroîtra lui-même , alors on verra le néant des grandeurs humaines : un rayon de sa majesté effacera tout ce qu'il y a de gloire mondaine , à lui seul appartiendra tout honneur & toute louange. Il n'y aura plus aucune différence de condition , que celle qu'y mettra la miséricorde , qui couronnera les uns , ou la justice qui punira les autres : grands & petits seront confondus ensemble , également humiliés , & s'accomplira cet oracle du Prophète : *Humiliabitur altitudo virorum , & exaltabitur Dominus solus in die illa.* Dieu seul en ce jour-là , fera grand. Grand pour les Saints , qui verront en lui l'objet de leur éternelle félicité ; grand pour les réprouvés , qui tomberont devant cette Majesté , qu'ils ont si souvent offensée. Ils ne verront plus ce monde qu'ils ont tant aimé , il aura passé comme un songe. Ils ne verront plus ces richesses , dont ils faisoient tant de cas , le feu de la vengeance de Dieu , aura consumé tous ces objets de leur convoitise. Ils ne verront plus leurs plaisirs , que comme la matière de leur supplice. Tout leur spectacle sera réduit à se voir eux-mêmes , & à voir leur Juge. Ils verront la difformité de leurs péchés d'un côté , & la justice de Dieu de l'autre. Ils n'ont pas voulu se connoître pour se corriger , Dieu les fera connoître à eux-mêmes pour les confondre : ce sera le premier point de ce Discours. Ils n'ont pas voulu user de la miséricorde de Dieu durant cette vie , ils verront jusqu'où va sa justice en l'autre : c'est la seconde partie. Que ne puis-je vous dire , MESSIEURS , ce que Jesus-Christ disoit à ses Disciples : Pour vous , quand ces choses arriveront , regardez en fureté & levez vos têtes : *Respicite , & levate capita vestra* : Mais je crains que vous n'ayez pas sujet d'avoir en vos cœurs cette confiance , & je me contente de vous exhorter à lever avec moi les yeux au ciel , pour demander à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires , par l'intercession de la Vierge , à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria , &c.*

Une des principales circonstances du jugement universel , fera la honte des pécheurs , lorsque Dieu , qui connoît I. POINT. le secret des cœurs , découvrira leurs consciences criminelles , à la vue & au jugement de toutes les Nations assemblées : circonstance d'autant plus rude que nous sommes naturellement portés à cacher nos péchés , & que nous aurons un Juge , dont les yeux pénétrants , perceront jusqu'aux

moindres impuretés dans nos ames. L'Ecriture est pleine de témoignages de cette vérité ; tantôt elle nous avertit qu'il n'y aura pas un péché secret, qui ne devienne public, eût-il été caché sous les voiles les plus épais de la dissimulation, eût-il été enveloppé dans les replis les plus sombres d'un cœur hypocrite, eût-il échappé à la vue de tous les hommes, & de celui-là même qui l'a commis : *Nihil occultum, quod non revelabitur*. Tantôt elle nous exhorte à ne point juger des actions d'autrui, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui éclairera les ténèbres les plus épaisses, & rendra visibles les plus secrètes intentions des cœurs, afin que chacun reçoive de lui, ou l'approbation que sa vertu aura méritée, ou le blâme qu'il doit attendre de son vice : *Qui revelabit abscondita tenebrarum, & manifestabit consilia cordium*. Elle nous assure que nos péchés sont comptés, & que ce tas d'iniquités est réservé & scellé devant Dieu, pour le jour de sa vengeance : *Nonne hæc condita sunt & signata* ; en sorte que de tant de discours frivoles, de regards impurs, de pensées extravagantes, de négligences affectées, de médisances mordantes, d'avarices fardées, d'impiétés secrètes ou manifestes, selon la dureté & l'impénitence du cœur des hommes : il se fait devant Dieu comme un trésor & un amas de colère, pour être découvert au jour de la vengeance, & de la révélation du juste jugement de Dieu : *Secundum duritiam tuam, & impœnitens cor, thesaurisas tibi iram in die iræ, & revelationis justi judicii Dei*, dit l'Apôtre.

Cette vérité est fondée sur ce que Dieu, qui voit tout, révélera tout, & qu'il sera par conséquent juge & témoin tout ensemble. Il y a cette différence entre les jugemens des hommes & ceux de Dieu, que les premiers sont bornés dans leur connoissance, & longs dans leur discussion. La connoissance des hommes ne s'étend qu'aux actions extérieures, & aux péchés consommés, & ne va tout au plus qu'aux crimes qui troublent l'ordre visible de la société ; au lieu que Dieu pénètre dans le fond de nos actions, qu'il discerne non-seulement le péché, mais encore l'intention du pécheur ; & que découvrant le crime dans sa source & dans son principe, avant même qu'il soit accompli, il voit tous les dérèglemens du cœur dans le cœur, & les malices de l'ame, dans l'ame même, & juge les volontés criminelles, comme les crimes effectifs. 1°. La justice humaine a des ré-

gles qui la contraignent dans ses fonctions, parce qu'elle a ses préventions, ses intérêts & ses foiblesses; elle a des usages, & certain ordre qu'on lui a imposés pour la redresser. De-là viennent les plaintes, les accusations, les tourmens & ces autres formalités qui sont la voie ordinaire des connoissances humaines. Mais Dieu est lui-même sa loi & sa règle; & comme il ne peut ni se tromper dans ses pensées, ni excéder dans ses jugemens, ni ignorer la vérité, ni la dissimuler; il fera lui seul l'accusateur & le témoin, le Juge & le vengeur de tous les crimes.

C'est pour cela que Jesus-Christ aura tous les droits & tout le pouvoir de juger, parce qu'il est par une attribution particulière la sagesse, la lumière & la vérité. Sagesse qui découvrira tous les détours de la dissimulation & de la fraude. Alors on verra ces calomnies conduites avec tant d'art pour opprimer un innocent; ces moyens de parvenir par des injustices secrètes; toutes les finesse de la prudence de la chair, ingénieuse à les inventer, ingénieuse à les couvrir: lumière qui se répandra sur le pécheur & sur le péché, pour confondre l'un & découvrir l'autre. A cet éclat, on verra les actions les plus humiliantes, ces bassesses qu'on auroit voulu se pouvoir cacher à soi-même, ces coups sourdement donnés pour ruiner la réputation ou la fortune d'un honnête homme: vérité qui séparera les réalités des apparences, & qui montrera le fond de nos actions, sans s'arrêter à la surface. Alors il n'y aura rien que de vrai; ces vices dont les flatteurs faisoient des vertus, dépouillés d'une enveloppe de réputation & de louange, reprendront leur forme, redeviendront vices. Ces richesses acquises si finement, l'industrie à part, ne seront plus qu'un amas de larcins & d'injustices. Ces amitiés qu'on croit si pures, quand on leur ôtera cette apparence d'honnêteté qui les couvre, paroîtront telles qu'elles sont, un vil commerce d'intérêt ou d'impureté. Ces aumônes, quand on effacera cette couleur de la charité qu'on leur donne, ne seront plus que de vaines ostentations, ou des compassions naturelles. Ces humilités qu'on admire, quand on aura levé le masque qui les couvre, ne seront peut-être que des vanités déguisées. Ces confessions & ces communions dénuées des formes extérieures de la pénitence & de la piété, ne seront plus que ce qu'elles ont été, des coutumes sans réflexion & des bienséances

facrilèges. Soit que le péché ait laissé en nous une impression, ou, comme parle Tertullien, une flétrissure, comme une marque d'infamie gravée dans le fond de nos consciences, & qu'une lumière divine rendra toutes ces marques visibles & reconnoissables: soit que Dieu serrant le cœur des pécheurs, les obligera par la force de la vérité à manifester devant lui, toutes leurs pensées, & tirera de leurs bouches criminelles des confessions forcées de leur vie & de leur conduite. Soit enfin que Dieu déclarera à chacun sa conscience & celle des autres, & imprimera dans leur imagination, leurs fautes publiques ou secrètes. Quoi qu'il en soit, quelque obscurité que vous ayez répandue sur vos actions, Dieu deviendra lumière pour les éclairer: *Quascumque factis tuis umbras substruxeris, Deus lumen est.*

La raison de cette conduite de Dieu dans cette dernière action de jugement, c'est qu'il est de l'accomplissement & de la perfection de sa justice de faire connoître à chacun le sujet de son salut ou de sa perte, & de justifier devant tout le monde, la sentence qu'il sera prêt de prononcer. Je sai, MESSIEURS, que les jugemens de Dieu sont toujours véritables, & qu'ils portent leur justification avec eux: *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa*; parce qu'il ne cherche pas dans le punition des hommes, une vaine ostentation de sa grandeur, mais des preuves de son équité suprême. Je sai que la volonté de Dieu & sa justice, c'est la même chose; qu'il a une puissance de force, par laquelle rien ne peut lui résister, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni dans les enfers; & une puissance de droit & d'autorité, par laquelle tout ce qu'il fait est rendu juste; & qu'ainsi, soit qu'il punisse, soit qu'il récompense, quoique les causes de sa bonté ou de sa rigueur soient obscures, elles ne laissent pas d'être équitables. Il n'a qu'à s'en rendre compte à lui-même. *Quis dicet tibi, quod fecisti? aut quis stabit contra judicium tuum? quis imputabit tibi si perierint omnes nationes?* Qui est-ce, mon Dieu, qui vous dira pourquoi jugez-vous ainsi? Qui est-ce qui prendra la défense de ceux que vous condamnerez? Qui est-ce qui vous imputera la perte des nations que vous avez faites? Qui est-ce qui entreprendra de vous contredire, & de réformer vos jugemens? Toutefois, il veut par une conviction publique fermer la bouche aux impies, faisant voir à chacun les péchés de tous, & à tous les péchés de chacun en

particulier ; il veut que sa justice soit reconnue , & que ceux qui la ressentiront , ne puissent en disconvenir eux-mêmes , quand ils se verront tels qu'ils sont.

Car la plupart des hommes ou diminuent leurs péchés , ou les ignorent , ou les cachent. Quelles excuses , quelles justifications ne trouvent-ils pas ? S'ils sont puissans , ils croient qu'ils sont au-dessus des lois , & qu'on doit respecter leur autorité aux dépens même de la Religion. S'ils sont obscurs , ils croient qu'il importe peu quelle vie ils mènent. S'ils commencent à pécher , ils prétendent que les premières fautes sont pardonnables ; s'ils continuent depuis longtemps , ils accusent la force de leurs mauvaises habitudes , dont ils n'ont pas voulu se rendre les maîtres. S'ils sont délicats , ils veulent qu'on les épargne & qu'on les ménage ; ainsi , affoiblissant dans leurs esprits leurs péchés , ils les regardent au-dehors , ils les commettent sans crainte , & s'en accusent sans repentir : ils vont tête levée aux pieds d'un Prêtre. La moindre sévérité les offense. Il faut qu'un Confesseur choisisse ses termes de peur de blesser leur délicatesse ; & dans un tribunal aussi sévère & aussi absolu qu'est celui de la pénitence , on diroit que le Juge tremble devant le criminel , & qu'il lui demande comme une grâce de vouloir prendre quelque soin de son salut : telle est l'indulgence des pécheurs pour eux-mêmes : on se flatte , on se déguise ; qui est-ce qui n'a pas une apologie toujours prête pour son péché dominant ? & qui est-ce qui ne se fait pas une espèce d'innocence par la comparaison de ceux qu'il veut croire plus méchans que lui ? Qui est-ce qui ne tâche pas de s'aveugler soi-même & de corrompre sa propre conscience. Il est donc juste qu'il y ait un jour de reconnoissance & de révélation , comme parle l'Ecriture : *In die agnitionis , in die revelationis* , où chacun soit représenté à lui-même dans son état naturel , où la vérité , qui est la forme & la règle des jugemens irréprochables , soit la seule qui préside , où toutes les fausses règles que nous avons appliquées à nos actions soient produites & redressées sur la règle infailible & immuable de la loi divine , & où cette lumière que nous avons tant de fois étouffée , en nous justifiant à nos propres yeux , nous découvre tout entiers à nous-mêmes , afin que Dieu soit justifié , & que ses jugemens soient hors d'atteinte : *Ut justificeris in sermonibus , & vincas cum judicaris* ; & que

l'homme reconnoisse , & la grandeur de ses péchés , & la vanité des excuses qu'il recherche pour les affoiblir.

Ce seroit peu s'il ne faisoit qu'excuser ses fautes ; mais malheureusement il les ignore. Il y a deux sortes d'ignorance , l'une est presque nécessaire & inévitable , l'autre est volontaire & affectée : la première est la suite & la peine du premier péché. Ce sont ces nuages qui s'élèvent dans nous , qui nous cachent ordinairement certains endroits de nous-mêmes , quelque soin que nous prenions de nous connoître : certains desirs cachés dans le fond de l'ame , qui sont aussi invisibles & aussi imperceptibles que l'ame même , qui les cache & les retient sans qu'elle s'en aperçoive. Ce sont ces mystères d'iniquité qui se passent en nous , que nous ne découvrirons jamais , si l'esprit de Dieu n'y entre & n'y porte sa lumière. C'est pour cela que l'Ecriture , après avoir dit que les voies de Dieu sont impénétrables , nous avertit que celles de l'homme le sont aussi , parce que comme il y a en Dieu une profondeur de lumière & de sagesse , qui est impénétrable aux hommes & aux Anges , il y a aussi dans l'homme , depuis qu'il s'est dérégé , une profondeur de ténèbres & d'égarement , qui le fait agir d'une manière incompréhensible aux autres & à lui-même. C'est ce qui faisoit dire au Roi Prophète : Seigneur , ne vous souvenez pas de mes ignorances : *Ignorantias meas ne memineris* : comme s'il eût dit : Je travaille , Seigneur , à détruire en moi ces grandes passions qui m'agitent ; comme elles se font sentir , elles se font pleurer ; aussi je m'en défends , & je les combats ; mais pour ces passions inconnues que j'entretiens en moi sans le savoir , c'est à votre miséricorde à les pardonner ; c'est à votre grâce & puissance à détruire ces ennemis cachés qui me peuvent nuire , & dont je ne puis me défendre.

L'Ecriture-Sainte nous enseigne qu'il faut gémir dans la vue de ces ignorances , & le Saint-Esprit , dans les Livres de l'ancienne Loi , a prescrit les règles & la forme des sacrifices pour expier ces fautes inconnues avant que Dieu les montre & les punisse dans son jugement. Mais il y a une ignorance affectée & volontaire , qui ne vient pas d'un défaut de lumière , mais d'un défaut de soin & de réflexion. C'est cet aveuglement que nous faisons nous-mêmes , quand nous négligeons de connoître nos devoirs , de peur que l'obligation que nous aurons de les accomplir , ne nous

presse trop quand ils seront une fois connus, & que nous ne soyons contraints de renoncer à nos passions; ou que nous ne tombions dans un remords incommode qui trouble notre repos & notre plaisir, comme s'il n'y avoit point de jugement, & s'il étoit permis de vivre au hasard.

En effet, qui sont ceux qui font réflexion sur leur conduite? Qui sont ceux qui ont l'intelligence de leurs péchés: *Delicta quis intelligit?* Les uns nous échappent, dit saint Augustin, ou par le peu de précaution que nous avons à les éviter, ou par la facilité que nous avons à les commettre: nous échappons aux autres, en résistant, pour contenter nos passions, à nos lumières, ou en nous faisant de faux principes, ou pour en diminuer l'injustice, ou pour en effacer le souvenir. Quelqu'un songe-t-il aux péchés d'usage & d'emploi? profite-t-on du temps qu'on a pour gagner une éternité? Quelle partie en donne-t-on à son salut? le jeu, la conversation, les affaires ne font-ils pas l'occupation de la plupart, je dis des honnêtes gens selon le monde? Toute leur vie se réduit à des spectacles qu'on a vus, à des complimens qu'on a faits, à des visites qu'on a rendues, à des nouvelles qu'on a, ou apprises, ou débitées; ils passent sans scrupule ces années d'amusement qu'interrompent à peine quelques bienfaisances de Religion, que le monde même demande, quelques remords qu'une réflexion importune aura tirés d'un cœur lassé peut-être de ses plaisirs, & quelques soupirs que le danger d'une mort prochaine arrachera de leur esprit affoibli, & de leur conscience effrayée. Cependant on rendra compte à Dieu de tant de vains & inutiles momens: & si Jesus-Christ dans son Evangile, nous assure qu'une parole oiseuse, sera rigoureusement condamnée & punie; que fera-ce d'une vie qui n'aura été qu'une longue & stérile oisiveté? Quel usage fait-on des biens du monde? on s'en sert pour entretenir la vanité, par des dépenses excessives, ou pour satisfaire son avarice, par des épargnes accumulées. On ne s'informe ni des malheurs du temps, ni de la misère des pauvres. On croit n'être grand & n'être riche que pour soi. Pourvu qu'on ne prenne pas le bien d'autrui, on croit pouvoir innocemment abuser du sien. Tantôt il faut soutenir sa qualité, tantôt il faut amasser pour ses enfans; ainsi on se fait de son avarice une vertu de sa condition, & l'on veut être prudent, quand il faut être charitable. Cepen-

dant tout le jugement semble se réduire à cela : *Esurivi , & non dedistis mihi manducare*. Personne n'y fait réflexion : *Delicta quis intelligit ?* Y a-t-il quelqu'un qui s'examine sur ses péchés de conversation ? à quoi aboutissent tous les entretiens d'aujourd'hui , sinon à s'amuser aux dépens d'autrui , & à se jouer de la réputation les uns des autres. C'est l'agrément de ceux qui parlent , c'est le plaisir de ceux qui écoutent ; sans cela les conversations tarissent , le monde n'a plus d'esprit , avec cela chacun plaît , chacun s'insinue , chacun s'exprime heureusement ; ce vice est devenu si commun , qu'on est parvenu à ne s'en apercevoir presque plus : on s'est fait un point de sincérité & de bonne foi , de ne se rien dissimuler de ce qui est désavantageux à ceux dont on parle. Les oreilles se sont accoutumées à cette espèce de langage si peu charitable & si peu chrétien ; tout consiste aux manières , car encore veut-on dans les péchés même les plus cruels , garder quelque apparence de politesse. Une médifance grossière & insupportable , c'est déchirer sans pitié la réputation du prochain , c'est assassiner son frère inhumainement. Un honnête homme fait mieux vivre , il empoisonne avec art tous les traits de sa médifance , il commence un discours sanglant par une préface flatteuse , & disant d'abord du bien , pour faire mieux valoir le mal qu'il va dire , il pare la victime qu'il veut égorger , & croit qu'il est plus innocent , quand il jette quelques poignées de fleurs sur l'autel qu'il veut ensanglanter de son sacrifice.

Ceux mêmes qui se piquent de piété ne sont pas exempts de ce vice. Et cependant l'injure qu'on fait au prochain , la difficulté de la réparer , l'impression & le progrès que fait d'ordinaire une médifance , qui sert d'instrument à la passion des uns ou de nourriture à la malice des autres , & toutes les conséquences dont on est responsable , devroient faire trembler : *Delicta quis intelligit ?* Qui est-ce , dit saint Chrysostome , qui connoît ou qui veut connoître les péchés de son état , & de sa profession ? soit parce qu'étant plus conformes à nos inclinations , ils nous deviennent plus familiers , soit parce qu'étant plus souvent réitérés , ils ne se font presque plus sentir ; soit parce qu'ils ont plus de proportion avec nous , nous les prenons souvent pour des droits , & pour des dépendances de notre emploi. Les magistrats qui ont la justice entre les mains , lorsqu'ils la font pencher du côté du

fang, de l'amitié, de la faveur, ou de la brigue, lorsqu'ils donnent un tour favorable, ou pernicieux aux affaires, en les montrant du bon ou du mauvais côté, lorsque par des longueurs infinies, ils lassent la patience des malheureux, ils croient que c'est un droit de leur état, & qu'ils sont maîtres de la justice; ils paroîtront devant le tribunal de Jesus-Christ, & leurs injustes jugemens retomberont un jour sur eux-mêmes. Combien les personnes qui sont consacrées à Dieu, font elles de fautes sans qu'elles s'en aperçoivent! Combien d'infidélités à Dieu, combien de dérèglements dans leurs paroles! combien de fois blessent-ils la conscience des foibles, par les mauvais exemples qu'ils leur donnent? à quels usages destinent-ils les biens dont ils ne sont que les dispensateurs & les économes? quel soin ont-ils d'instruire les ignorans, & de ramener à Dieu ceux qui s'égarent? ils voient le crédit que leur donne leur dignité, & ne connoissent pas les devoirs, ni les dangers de leur ministère: *Delicta quis intelligit?*

Pour confondre tant de sortes de pécheurs, & pour leur faire voir ce qu'ils ont ignoré, Dieu descendra lui-même, dit le Prophète: *Ecce vigil, & sanctus de cælo descendit*, attribuant au souverain Juge deux qualités, la vigilance, & la sainteté, pour marquer que ni l'éloignement, ni les ténèbres, ni le silence, ni le secret n'auront rien pu dérober à sa connoissance, & que rien de profane, rien de mondain, rien d'injuste n'aura pu être supportable à sa sainteté; & qu'ainsi il couvrira les impies de confusion, en devenant leur Juge, & les obligeant eux-mêmes à devenir leurs accusateurs; ce qui fera une des plus rigoureuses peines du jugement.

Il n'y a rien de si triste que la vue de nos péchés, quand ce n'est pas la miséricorde de Dieu qui nous les montre, pour nous exciter à l'humilité & à la pénitence. Jesus-Christ nous apprend que tous ceux qui font le mal ne peuvent souffrir la lumière, parce qu'elle les humilie, & qu'elle leur découvre ce que leur amour propre leur veut cacher: *Omnis qui malè agit odit lucem, & non venit ad lucem, ut non manifestentur opera ejus*. Le Roi Prophète proteste qu'il ne peut avoir ni paix ni repos dans son ame, tant que ses péchés, comme des spectres importuns, lui apparoiîtront au milieu même de ses plaisirs: *Non ex pax ossibus meis à facie peccatorum meorum*; & la plus grande menace que Dieu fasse au pécheur,

c'est de le représenter à lui-même : *Arguam te , & statuam contra faciem tuam*. Aussi qui est-ce qui ne cherche pas à se répandre au dehors, & à perdre le souvenir de soi-même par une vaine application aux choses extérieures ? D'où vient que les hommes vivent dans une agitation perpétuelle, qu'ils s'occupent d'affaires, de sciences, de jeux, de désirs, d'espérances ? d'où viennent ces soins qu'on a, ou qu'on se fait, quand on n'en a pas, ces vues qu'on porte toujours hors de soi, de peur de tomber dans la connoissance de ses défauts, cette avidité de divertissemens qui dissipent l'imagination, & qui la détournent sur des objets étrangers ? D'où vient cette horreur qu'on a de la solitude, parce que n'étant plus frappés de cette grande diversité d'objets, on se trouve réduit à vivre avec soi & à penser à soi ? Ces amusemens qu'on cherche, non pas tant pour le plaisir qu'on y trouve, que parce qu'on y perd le chagrin de réfléchir sur ses actions. Enfin, soit que l'ame qui n'est pas attachée à Dieu ne trouve rien en elle qui la contente, soit qu'elle craigne de perdre ses plaisirs, si elle se donne le temps d'en apercevoir le vide, soit qu'ennuyée de sa condition depuis le péché, elle évite le dégoût & l'amertume que lui donneroit l'attention qu'elle feroit sur elle-même : il arrive qu'on se fait un art de s'oublier, au lieu de se faire une étude de se connoître. On croit avoir gagné les jours & les momens qu'on se dérobe à soi-même, & par une contradiction difficile à comprendre, l'homme qui s'aime tant, ne se peut souffrir, lui qui rapporte tout à soi, ne fait aucun retour sur lui-même, il se cherche & se fuit, il veut tout savoir, & ne craint rien tant que de se connoître.

Que si on a tant de peine à s'examiner quand on peut se corriger, & quand on jouit toujours du plaisir du péché, quel supplice sera-ce donc pour les pécheurs, quand ils se verront tels qu'ils sont, lorsqu'une lumière importune leur représentera une idée effrayante d'eux-mêmes, idée qui formera, non pas une humilité de pénitence, mais une humiliation de désespoir. Ils verront leurs péchés, non pas comme la matière de leurs plaisirs, mais comme le sujet de leur damnation. La flatterie ne les colorera plus, l'amour propre ne les dissimulera plus, l'impunité ne les assurera plus, l'autorité ne les soutiendra plus, les ténèbres ne les couvriront plus, la pénitence ne les réparera plus, le sang de Jesus-

Christ ne les effacera plus ; Il n'y aura plus que la vérité qui les découvrira , la Loi de Dieu qui les condamnera , la justice qui les vengera , & l'endurcissement qui les entretiendra jusqu'à la fin.

Que nous reste-t-il à conclure ? sinon qu'il faut vous épargner cette honte. Dieu vous connoîtra tel que vous êtes pour vous punir , connoissez-vous tel que vous êtes pour vous corriger. Faites vous-même aujourd'hui par sa miséricorde , ce qu'il vous menace de faire un jour par sa justice. Travaillez à vous guérir , & non pas à vous cacher ; & si vous ne pouvez voir sans chagrin le misérable état où vous êtes , ne cherchez pas de vaines consolations à vos maux , cherchez plutôt de véritables remèdes. Mais ce n'est pas assez d'appréhender cette honte , il faut craindre la justice de Dieu dans son jugement , si nous abusons en ce monde de sa miséricorde ; c'est ma seconde proposition.

L'Ecriture-Sainte , ne recommande rien tant , que de craindre Dieu , & d'appréhender ses jugemens. Elle nous apprend que c'est-là le commencement de la sagesse , parce que le pécheur qui s'est éloigné de Dieu pour avoir été trop sensible au plaisir du péché , n'y retourne d'ordinaire que par un vif ressentiment de la peine qu'il a méritée , & que comme le mépris de sa bonté , ou la fausse confiance en sa miséricorde , est souvent le principe du dérèglement , l'appréhension de sa justice , est aussi la première partie du repentir. Tantôt elle nous assure que nous ne pouvons être justifiés sans la crainte : *Nam qui sine timore est , non poterit justificari* ; car la crainte introduit la charité , qui est la véritable justice , & après avoir dompté l'orgueil de l'homme par les menaces , le soumet volontairement à la loi de Dieu , par l'espérance , & par l'amour des promesses. Tantôt elle nous déclare qu'il n'y a que les ames craintives qui aient sujet d'espérer dans les derniers jours : *Timenti Dominum benè erit in extremis* , parce qu'ayant été vivement frappées du malheur qu'elles devoient craindre , elles auront pris soin de le prévenir , & de l'éviter.

II.
POINT.

Ne nous flattons pas , MESSIEURS , c'est-là la voie du salut qui nous est marquée. Les pécheurs n'aiment pas à songer à ce qui les inquiète ; ils éloignent de leur esprit , tout ce qui peut troubler leur repos & leur confiance : la considération de la mort , de l'enfer , & du jugement dernier ,

font pour eux des méditations trop mélancoliques, & jugeant bien qu'ils ne pourroient attendre de la justice de Dieu, que des châtimens & des supplices, ils ne le regardent que du côté de sa miséricorde, dont ils se promettent toujours les grâces qu'ils ne se mettent pas en état de recevoir; ainsi ils secouent le joug de la crainte; c'est même le défaut de certains dévots, qui se croyant plus spirituels qu'ils ne sont, s'imaginent qu'il ne convient qu'aux grands pécheurs, ou aux âmes basses & grossières, de s'appliquer à ces objets de frayeur. Ils ne veulent nourrir leur dévotion que d'amour & de confiance, ils s'entretiennent dans une fausse paix, dans la poursuite d'une perfection imaginaire. Ils sont d'autant plus foibles, qu'ils veulent faire les magnanimes, & sous prétexte de charité, satisfaisant leur amour propre, ils ne parviennent pas à aimer Dieu, & se dispensent de le craindre.

Cependant toute l'Ecriture travaille à nous remettre ces pensées terribles devant les yeux, & les Saints ne les ont pas trouvées trop grossières ni trop rebutantes pour eux, mais très-salutaires & très-efficaces. Je sai bien que le premier dessein de Dieu, est d'aimer ses créatures, & d'en être aimé, & que ce n'est que par accident qu'il les punit, & qu'il s'en fait craindre. Depuis que nous sommes pécheurs, il nous menace comme criminels. Il a pour nous, dit Tertullien, la bonté de père & l'autorité de maître, & veut être aimé par religion, & craint par nécessité; en quoi nous devons adorer sa Providence, qui dans les occasions, & dans le penchant du péché où nous sommes, veut bien opposer ses jugemens comme une digue à nos passions; il nous fait une vertu de l'appréhension de nos peines, & exerce sur nous une espèce de miséricorde, par la crainte même de sa justice.

Or cette justice ne paroîtra jamais plus terrible qu'en son dernier jugement; toutes les qualités divines de Jesus-Christ se manifesteront; toute sa grandeur accompagnera, pour ainsi dire, sa justice; tous ses attributs éclateront: sa puissance, il ressuscitera tous les hommes: son immensité, il se rendra présent en tous les lieux: son éternité, il rappellera tous les temps: sa sainteté, il séparera les bons d'avec les méchants: sa colère, il se vengera des impies: sa sagesse & sa vérité, il ouvrira tous les cœurs, & pénétrera toutes les consciences: & comme son intelligence infinie ne laissera rien
de

de caché, sa sévérité inflexible ne laissera rien d'impuni. Alors on verra un juge incorruptible, impitoyable, qui jugera sans exception, qui condamnera sans miséricorde, & qui jugera sans ressource. Expliquons ces vérités en peu de mots.

Une des principales règles que le Sage donne pour l'intégrité des jugemens, c'est de considérer l'action, non pas la personne qu'on doit juger : *Cognoscere personam in judicio, non est bonum*. Parce que si le Juge ne met sous ses yeux ce voile mystérieux qu'on donne à la justice, il peut se laisser affoiblir, ou par la crainte de ceux dont l'autorité lui peut nuire, ou par la considération de ceux dont l'amitié lui peut être utile ; & ainsi préférer ces personnes à la vérité, abandonner la vertu quand elle n'est soutenue que par elle-même, & absoudre l'injustice pour flatter l'injuste qui la commet ou qui la protège. Or, qui ne fait que Dieu est exempt de ces faiblesses ? On ne peut, ni le préoccuper, ni le surprendre. Il ne peut être ni gagné par les persuasions, ni fléchi par des prières étudiées, ni étonné par la puissance, ni touché par l'amitié ; tous les hommes également & sans distinction, sont soumis à son pouvoir & à sa justice : *Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verbitur magnitudinem cujusquam, quia pusillum & magnum ipse fecit*. Où l'on peut remarquer trois causes de cette sévérité générale. La première est, l'équité souveraine de Dieu, qui fait que l'injustice lui déplaît en quelque sujet qu'elle se rencontre, & que son indignation tombe toujours sur le péché, de quelque qualité que soit le pécheur. Pour nous, qui ne connoissons ni le péché ni l'injustice, il nous arrive souvent, dit saint Augustin, de haïr les hommes à cause des vices, ou d'aimer les vices à cause des hommes. Il prend souvent des zèles indiscrets, & des averfions capricieuses ; on se choque, on se scandalise, un rapport, un intérêt, une incivilité, une défiance nous font passer de la haine des mœurs à celle de la personne, ce n'est pas tant l'intérêt de Dieu que nous regardons que le nôtre. Souvent si nous nous examinons bien, ce que nous croyons zèle est une vengeance, & sous une apparence de justice nous couvrons un défaut de patience ou de charité. Au contraire, souvent nous aimons les vices à cause des hommes ; il prend des inclinations aveugles, on se prévient, on s'attache, on a des yeux indulgens

pour ceux qu'on aime ; quelque critique qu'on soit d'ailleurs , quand on ne peut leur donner la perfection qu'on voudroit , on leur ôte du moins les défauts autant qu'on peut , on veut justifier l'attachement qu'on a pour eux , en justifiant toute leur conduite. On se fait un point d'honneur de ne pas montrer & de ne pas connoître soi-même qu'on soit trompé ; & de peur qu'on ne fasse tort à la personne , on aime mieux faire grâce à son péché. De-là viennent ces condescendances qu'on a pour les volontés injustes des pécheurs , ces timidités qui empêchent les bons avis , les sages conseils & les autres offices de la charité chrétienne ; ces flatteries qui entretiennent la vanité ou qui la produisent ; ces partis qu'on prend sans raison , & souvent même contre la raison. C'est que nous n'avons pas l'idée qu'il faut du péché , & que nous sommes attachés par nos passions aux personnes qui le commettent : mais il n'y a point auprès de Dieu d'acceptation de personnes , il n'agit que par sa justice , il ne haïra que le péché.

La seconde raison , qui fait que Dieu ne fera aucune distinction ; c'est sa souveraineté & son indépendance , qui le mettant au-dessus de toute crainte & de toute espérance , le rendent inflexible & inexorable à toute injustice : *Nec verebitur magnitudinem cujusquam*. La troisième , c'est cette égalité de droit & de puissance qu'il a sur les créatures , par laquelle il jugera les foibles & les puissans , parce qu'il a créé les uns & les autres , & qu'il brisera d'une même main , ces vases qu'il a faits d'or ou d'argile , quand ils auront été profanés. Tous les pécheurs donc paroîtront devant son Tribunal : ces riches qui méprisèrent les pauvres ; ces pauvres qui attentèrent contre les riches ; ces Pasteurs qui ne veillèrent pas sur leurs troupeaux ; ces troupeaux qui n'écoutèrent pas la voix de leurs Pasteurs , ces ames vaines & curieuses qui inventèrent les erreurs ; ces ames simples & crédules qui les suivirent. Tous ces criminels seront jugés sur la même règle , & se trouveront enveloppés dans la même sentence de condamnation , chacun selon la proportion de ses crimes.

Comme il n'y a qu'une loi , une foi , un baptême ; il n'y aura qu'un même jugement , une même récompense , un même supplice. Malheur à ceux qui se feront fait en ce monde des titres vains & imaginaires de distinction dans la poursuite de leur salut ! Malheur à ceux qui auront vécu comme

s'il y eût eu pour eux un Evangile plus doux & plus relâché ! malheur à ceux qui , parce qu'ils commandoient aux autres hommes , auront fait , comme s'ils étoient moins obligés d'obéir à Dieu ! S'il y a quelque distinction , ce sera qu'ils seront jugés plus sévèrement. L'Ecriture-Sainte ne s'est jamais exprimée avec plus de force , que sur cette partie du jugement qui regarde les grands du monde : tantôt que les anathèmes & les malédictions du ciel seront lancées sur les montagnes , que le jour du Seigneur tombera sur les tours de Samarie , que sa voix brisera les cédres du Liban : tantôt elle s'explique sans figure , que ce jugement sera terrible pour ceux qui ont quelque intendance sur les autres : *Judicium durissimum his qui præsumunt , fiet ;* qu'il aura de la miséricorde pour les pauvres , mais qu'il punira les puissans de toute sa justice , & de toute sa puissance : *Exiguo conceditur misericordia , potentes autem potenter tormenta patientur.*

Il vous jugera , MESSIEURS , selon vos qualités & selon vos charges. Vous lui répondrez de sa grandeur , dont vous avez été la représentation & l'image ; de sa puissance , dont vous étiez les dépositaires ; de sa justice , dont il vous avoit fait les ministres ; de sa religion , dont vous deviez être les protecteurs. Vous rendrez compte des passions qu'on vous inspirera , de celles que vous fîtes naître ; des péchés que vous avez faits , & des grâces qu'il vous a faites ; des soins que vous avez eus pour vous , de l'indifférence & du mépris que vous avez pour les autres ; de ce que vous fîtes aimer , de ce que vous fîtes souffrir ; de ce que vous accordâtes à la faveur , de ce que vous refusâtes au mérite ; de la dissipation de vos biens & des charités qui s'en pouvoient faire ; des vices que vous pouviez arrêter par votre autorité , des vertus que vous pouviez produire par vos exemples. Votre chute sera plus grande , parce que vous avez été plus élevés : vous aurez moins d'excuses , parce que vous aviez plus de connoissance : vous avez eu plus de devoirs à accomplir , & vous aurez plus de sujets & plus de peine à vous justifier : vous avez eu plus d'occasions de faire du mal , & vous ferez plus tourmentés : vous avez eu plus de moyens de faire du bien , & vous ferez moins excusables : vous étiez plus accoutumés à vos aises , & à vos plaisirs , les peines du châtimement seront plus sensibles : vous avez reçu plus de bienfaits , & votre ingratitude sera plus grande. L'excellence de votre condition ,

ne fera que vous rendre plus punissable. Les flatteries qu'on vous dit & que vous cherchez, ne feront qu'augmenter votre confusion, & l'impunité dont vous jouissez, ne fera que renforcer vos supplices. Ne prétendez donc pas de distinction, ni de faveur du souverain Juge.

Non-seulement ce jugement se fera sans distinction, mais encore sans miséricorde. Il n'y a point de Religion qui ne reconnoisse que l'homme est pécheur, & qu'il est sujet à la colère du ciel; l'un naît du sentiment perpétuel de la conscience, l'autre vient de l'expérience de tous les siècles. Il est difficile de n'être pas convaincu de ces deux vérités. Mais plusieurs ont abusé de cette connoissance, en séparant ces deux choses qui doivent être inséparables: car les uns ont regardé les châtimens de la justice de Dieu, détachés des crimes des hommes, & se sont formé l'idée d'une divinité cruelle & impitoyable, qui se plaît à faire des malheureux, & à montrer sa puissance en détruisant ses propres ouvrages. Les autres au contraire, ont regardé les péchés des hommes seuls & détachés des châtimens de la justice divine, & se sont formé l'idée d'une divinité molle & négligente, qui n'ayant pas la force ou le soin de punir les méchans, abandonne tout au hasard, & demeure dans une foible indifférence pour le bien & pour le mal. La religion Chrétienne, qui seule donne une parfaite connoissance de Dieu, nous apprend à joindre ces deux objets, à ne regarder le châtiment que par rapport au péché qui l'a précédé, & à ne considérer le péché, que par rapport au châtiment qui le suit infailliblement, & nous fait concevoir un Dieu bon & miséricordieux, qui aime ses créatures; mais pourtant juste, ennemi du péché & de l'injustice. Ce sont les idées qu'il faut avoir de Dieu souverainement bon & souverainement juste; & parce qu'une justice sans bonté, causeroit notre désespoir, qu'une bonté sans justice, attireroit notre mépris; il est convenable qu'il tempère sa justice par les effets de sa bonté, & qu'il fasse respecter sa bonté par les effets de sa justice.

Cependant il semble, MESSIEURS, que Dieu sépare l'exercice de ces deux attributs dans sa conduite à l'égard des pécheurs. En cette vie, il les souffre, il les appelle, il les attend, quoiqu'ils ne le méritent pas, quoiqu'ils soient ses ennemis, quoiqu'ils continuent de l'offenser; il déploie

sur eux , dit l'Apôtre , les richesses de sa bonté , & de sa longue patience , *divitias bonitatis , patientiæ & longanimitatis*. Sa miséricorde agit toujours & sans relâche , & sa justice tout au plus par reprise & par intervalle ; l'une est comme le soleil , qui nous fait tous les jours ressentir ses influences ; l'autre est comme la foudre , qui ne tombe que rarement : la justice punit quelques méchans en ce monde , afin qu'il paroisse que sa providence gouverne tout. Elle laisse plusieurs crimes impunis , afin qu'on sache qu'il y a un jugement à venir , auquel il réserve la punition. On peut dire même avec saint Augustin , que la miséricorde agit toute seule ; que s'il nous châtie , s'il nous envoie des afflictions , & des souffrances ; c'est une espèce de miséricorde qu'il exerce sur nous , pour nous détacher du monde , pour nous ramener à lui , & pour faire de ces peines , une partie de notre pénitence. Mais quand la mort surprend les pécheurs dans leur endurcissement , Dieu n'exerce plus que sa justice sur eux , en les privant par une dernière condamnation de toute espérance des grâces dont ils auront si long-temps , & si indignement abusé.

Ne vous flattez donc pas , vous qui dites toujours que Dieu pardonne facilement , & qu'il est plus miséricordieux qu'on ne pense : vous croirez-vous alors bien justifiés , en disant : nous avons cru que Dieu étoit bon. Vous ne vous trompiez pas , il falloit bien qu'il fût bon , quand sous une feinte réconciliation vous entreteniez ces inimitiés , & que vous alliez présenter jusqu'aux pieds des autels , où ce Dieu de la paix réside , un cœur plein d'aigreur , & de sentimens de vengeance. Il falloit bien qu'il fût bon , quand par des maximes impies , & des railleries profanes , portant par-tout la froideur & le dégoût de la piété , vous étouffiez dans le fond des âmes crédules , les semences de religion , qu'une bonne éducation y avoit mises. Il falloit bien qu'il fût bon , quand vous passiez votre vie à recueillir ou à semer des bruits scandaleux , sans épargner ceux que leur piété devoit vous faire respecter , & que leur caractère au moins devoit vous rendre vénérables. Mais deviez-vous être méchant , parce que Dieu étoit bon ; parce qu'il étoit patient , falloit-il vous opiniâtrer à lasser sa patience ? Non , non , s'il étoit bon , il falloit l'aimer & le servir , il falloit craindre de lui déplaire , il falloit l'imiter , & devenir bon

comme lui , il falloit se garder de l'obliger à devenir sévère & impitoyable. Sa bonté n'étoit pas une permission pour faire le mal , mais un secours pour faire le bien ; ce n'étoit pas un sujet de libertinage , mais un motif de conversion. Ignorez-vous que la patience de Dieu , selon saint Paul , vous invitoit à la pénitence ; & qu'au lieu de dire , si Dieu n'étoit pas si miséricordieux , il faudroit le servir plus fidèlement ; il falloit dire , on ne peut le servir trop fidèlement parce qu'il est miséricordieux.

La justice alors prendra le soin de venger la miséricorde offensée. Dieu ne verra plus le pécheur comme un malheureux , que sa misère aura rendu l'objet de ses compassions ; mais comme un criminel que son crime aura rendu l'objet éternel de sa haine. Il invoquera Dieu , & Dieu ne l'exaucera plus ; il souffrira , & Dieu ne le soulagera plus ; il cherchera Dieu , & il ne le trouvera plus. Ce qui pourroit , ce semble , diminuer la terreur de cette justice , c'est que l'Evangile nous apprend qu'elle sera exercée par Jesus-Christ : & Jesus-Christ n'est-il pas le Sauveur des hommes ? Mais , j'ose dire , que c'est-là l'endroit le plus terrible du jugement : quelle sera la crainte des impies , quand ils verront en Jesus-Christ tous les moyens de se sauver , toutes les causes de leur condamnation ; son salut qu'ils ont refusé , ses lois qu'ils ont violées , ses bienfaits qu'ils ont méprisés , ses exemples qu'ils ont rejetés , son alliance qu'ils ont déshonorée. Rien ne leur fera si sensible que d'avoir pour Juge , celui qu'ils ont tant offensé , & qui leur a fait tant de bien. Rien ne leur fera tant connoître la grandeur de leurs péchés , que de voir celui qui les a tant aimés , que de vouloir mourir pour eux , qui les jugera lui-même indignes de tout pardon.

Ils seront donc condamnés sans miséricorde ; mais encore ils seront punis sans ressource. Dieu exerce sur nous deux sortes de jugemens , l'un est un jugement d'épreuve , l'autre est un jugement de décision. Le premier se fait , lorsque Dieu descend dans nos consciences , & qu'il y dresse son tribunal , & nous cite devant lui , pour y rendre compte de nos actions ; alors une ame s'ouvre à lui toute entière ; ses lois lui servent de règle , nos propres pensées sont nos accusateurs , & nos œuvres sont nos témoins , qui déposent contre nous-mêmes ; il nous montre nos fau-

tes , & il nous condamne. Mais l'arrêt qu'il y prononce contre nous , est un arrêt conditionnel & révocable , l'exécution en est suspendue. Toute la vie de l'homme à l'égard de Dieu , est un temps de vocation & de patience : il lui tend les bras de sa miséricorde , & il est prêt à le recevoir dès qu'il retournera vers lui... Ce n'est pas qu'il y ait en Dieu du changement , ou de l'inconstance ; car il demeure toujours dans sa première volonté de pardonner à l'homme , s'il se convertit : ainsi il est toujours égal à lui-même , le droit de sa justice , est toujours qu'il punira le pécheur , s'il ne se repent ; mais il reste toujours un droit de sa miséricorde , qui est , qu'il lui pardonnera , s'il rentre en lui-même , & s'il se convertit. Mais il y a un jugement de décision que Dieu exerce en secret au jour de notre mort , & qui se manifestera au jour de la vengeance universelle : la sentence est irrévocable , & l'exécution en est prompte & infaillible. Les voies de la pénitence sont fermées : car le péché étant de sa nature une privation de vie spirituelle , l'homme qui y demeure , demeure en la mort , selon les termes de l'Ecriture : & quand il manque à réparer ses fautes dans le temps de la rémission & de la grâce , elles deviennent irréparables dans le temps de la vengeance ; enforte qu'étant jointes à la justice de Dieu , & enveloppées dans la sentence de leur condamnation , elles peuvent être toujours punies ; mais elles ne peuvent jamais être expiées.

Ce jugement étant donc si redoutable , d'où vient qu'il fait si peu d'impression dans nos esprits ? Est-ce qu'il n'est pas certain ? toutes les Ecritures l'annoncent , Jesus-Christ lui-même en a marqué toutes les circonstances , & s'il vous reste un peu de foi , vous savez bien que c'est un mystère où il y va de votre éternité , sur la recherche de votre vie. Pouvez-vous défavouer vos péchés ? pouvez-vous douter de la puissance & de la justice de Dieu ? & quelle conséquence tirez-vous de ces choses jointes ensemble ? Est-ce que vous le croyez ce jugement éloigné ? Le Père céleste nous a caché les momens pour nous tenir dans une sollicitude continuelle ; mais après tout le monde finit pour nous , quand nous finissons pour le monde ; il n'y a qu'un moment entre la mort & nous , & il n'y a rien entre la mort du pécheur & une éternité malheureuse. Y a-t-il donc de la sagesse à vivre sans précaution ? Jesus-Christ nous apprend

qu'il viendra de nuit & subitement pour nous surprendre ; en quel état voulez - vous qu'il vous trouve ? Voudriez, vous que ce fût dans le moment que vous méditez cette vengeance ? voudriez-vous que ce fût en ce temps , où occupée du désir de voir & d'être vue , vous nuisez par-tout au salut d'autrui , & vous hasardez du moins le vôtre ? voudriez-vous que ce fût au milieu de ces divertissemens qui vous détournent de la crainte de Dieu , & qui vous remplissant des idées de la vanité , & des folies mondaines , ne vous laissent pas même la liberté de penser à lui. Songeons à prévenir la colère de Dieu , par une pénitence sincère : Ce n'est pas son jugement qui est à craindre , c'est le péché : ôtez les vapeurs & les exhalaisons qui s'élèvent de la terre , le ciel fera toujours serein , il ne s'y formera point d'orage , la foudre n'en tombera pas ; faites cesser vos péchés , & la colère de Dieu s'apaisera : toutes les portes de la miséricorde vous sont encore ouvertes , les larmes , la prière , le repentir , la conversion : N'attendons pas que la mort & le désespoir nous les ferment. Punissons-nous nous-mêmes , afin qu'il ne nous punisse pas , & qu'ayant redouté ses jugemens , nous n'ayons qu'à jouir un jour de ses récompenses.





S E R M O N

P O U R L E S E C O N D

DIMANCHE DE L'AVENT.

*Prononcé devant la Reine, dans la Chapelle
de Saint Germain.*

Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.

Heureux celui qui ne sera point scandalisé de moi.
Matth. 11.

QUELLE espèce de terrible béatitude Jesus-Christ annonce-t-il aujourd'hui aux hommes, ou plutôt quelle sentence prononce-t-il, aujourd'hui contr'eux ? Il est venu leur enseigner lui-même la vérité, la confirmer par la sainteté de sa vie, la soutenir par des marques visibles de sa puissance, la persuader par la force intérieure de sa grâce. Cependant ils ont écouté sans respect les oracles de sa bouche sacrée ; ils ont vu sans admiration l'éclat de ses vertus, & de ses exemples, ils ont soupçonné sans raison la vérité de ses miracles, ils ont reçu ses bienfaits, sans amour ni reconnoissance : rien n'a pu les instruire : rien n'a pu les toucher. Tels étoient autrefois les Juifs. Tels sont aujourd'hui les Chrétiens, & c'est à bon droit que Jesus-Christ voyant le peu de connoissance des uns, le peu de foi des autres, la présomption de ceux-ci, la timidité de ceux-là, peut redire ces mêmes paroles : Heureux, je ne dis pas qui m'aime : où trouve-t-on de la charité ? ni qui croit en moi ? il n'y a presque plus de foi en Israël : ni qui m'écoute, l'endurcissement est venu jusqu'à fermer l'oreille à la vérité : ni qui me suit, personne ne veut plus porter sa croix ; heureux donc celui qui ne se scandalise pas de moi ! c'est beaucoup pour moi, de n'être pas méprisé d'eux, & c'est beaucoup pour eux, de ne me pas désavouer.

Mais quel zèle m'emporte, MADAME ? grâces à Jesus-Christ de qui je parle, & que j'ai fait parler ainsi, Votre Majesté attentive à sa parole, sensible à ses exemples, soumise à ses volontés, fidelle à sa grâce, nous fait assez voir tous les jours, qu'il reste encore des ames chrétiennes, & que le monde, tout perverti qu'il est, tient encore à Dieu par quelques-unes de ses plus nobles parties. La gloire d'une auguste naissance, l'éclat d'une brillante couronne attirent moins sur vous les yeux & la vénération des peuples, que les pratiques édifiantes d'une piété constante & solide ; élevée sur le trône, & plus souvent prosternée aux pieds des Autels, vous rendez à Jesus-Christ, que vous adorez, de grands hommages, & vous donnez aux hommes, qui vous admirent, de grands exemples. La grandeur, qui ne sert d'ordinaire qu'à entretenir le faste, & à donner plus de liberté aux passions, ne vous sert que pour donner plus d'étendue à la vertu, & plus de crédit à la Religion : les jours entiers suffisent à peine à la ferveur de vos oraisons, & toujours occupée du désir d'être humble & fidelle chrétienne, vous n'avez presque pas le temps de penser que vous êtes Reine. Dans les Temples sacrés, où vous demeurez plus long-temps que dans vos Palais, quelles grâces n'attirez-vous pas sur vous, quelles prospérités n'attirez-vous pas tous les ans sur les armes triomphantes du Roi votre Epoux, lorsque la gloire vous l'enlève & le conduit à ses expéditions militaires ? Ces larmes que vous versez aux pieds des Autels, font croître ces lauriers si frais, dont Dieu le couronne. Vous préparez, par vos prières, les victoires qu'il gagne par sa valeur & par sa prudence, & le ciel bénissant, & vos souhaits, & ses desseins au même temps, vous avez à peine achevé de former vos vœux, qu'il vous oblige à lui rendre vos actions de grâces. Ces considérations ne me font pas quitter le sujet où l'Evangile m'engage aujourd'hui, & je viens devant Votre Majesté, qui se loue & se glorifie de Jesus-Christ, apprendre à mes Auditeurs qui sont ceux qui s'en scandalisent. J'ai besoin des puissantes intercessions de cette Vierge qui le conçut dans son sein, par l'opération du Saint-Esprit, lorsqu'elle ouit ces paroles de l'Ange : *Ave Maria, &c.*

Il y a trois sortes de personnes qui se scandalisent de Jesus-Christ : c'est-à-dire, qui meconnoissent, qui désavouent,

qui abandonnent Jesus-Christ, ou par défaut de lumière, ou par dépravation de mœurs, & se font une occasion de chute & de réprobation de ce qui devoit être la cause ou la matière de leur salut. Les uns s'offensent de sa foi & de sa doctrine, & la regardent ou comme fausse, ou comme incommode. Les autres s'offensent de ses exemples, & n'osent les imiter : plusieurs s'offensent de sa mort & de sa croix, & ne veulent avoir aucune part à ses souffrances. Je veux vous faire connoître aujourd'hui qui sont ces hommes incrédules, ces hommes timides, ces hommes délicats, qui ne croient pas la vérité de Jesus-Christ & de sa parole : qui craignent de suivre la pureté de sa Religion, parce qu'elle est contraire aux règles du monde, & qui négligent sa rédemption, parce qu'il leur en coûteroit quelques peines. Voilà tout le sujet de ce discours, si vous m'honorez de vos attentions.

Les Juifs ont été les premiers qui se sont scandalisés de Jesus-Christ : du mépris de sa Personne, ils sont tombés dans le mépris de sa doctrine, & ils n'ont pas voulu recevoir pour maître, celui qu'ils n'étoient pas résolus de reconnoître pour le Messie. Accoutumés à des miracles éclatans, & remplis des magnifiques idées d'une grandeur extérieure, ils attendoient un libérateur, qui par la force des armes s'assujettît les nations étrangères, qui mît aux fers les tyrans d'Israël, & les fit gémir à leur tour, sous une dure servitude, & qui régnât enfin après ces grands événemens, dans la paix & dans l'abondance, comblé de gloire & de prospérités mondaines. Cette vaine espérance dont ils étoient si prévenus, leur faisoit demander à Jesus-Christ même quand le règne de Dieu viendrait ? *Quando venit regnum Dei ?* & Luc. 17. quoiqu'il leur eût répondu que le règne de Dieu ne viendrait point avec apparence : *Non venit regnum Dei cum observatione* ; ils cherchoient le Messie dans le Messie, l'obscurité de sa naissance, & l'humilité de sa vie leur étoit comme un voile impénétrable, qui leur cachoit sa sagesse & sa vérité : *Scandalizabantur in eo*, dit l'Evangile : ainsi s'accomplissoit ce terrible mystère de la réprobation des Juifs, dont parle saint Paul ; le plus grand de tous les moyens leur devenoit le plus grand de tous les obstacles ; le Médiateur étoit lui-même la cause innocente de leur perte ; sa réconciliation étoit d'autant plus méprisée qu'elle étoit abondante, & l'ignominie

I.

POINT.

Math.

13.

de sa mort achevant de les rebuter , ils aimèrent mieux renoncer au Père , que de croire au Fils , & se révolter contre toutes les lumières de la loi , que de se soumettre à l'Evangile. Alors s'accomplit ce qu'avoit prédit un de leurs

Is. 8. Prophètes : Qui erit vobis in sanctificationem , & in petram scandalum , & in ruinam habitantibus Jerusalem ; que celui qui feroit leur sanctification feroit aussi une pierre de scandale pour eux , & une occasion de ruine à tous les habitans de Jérusalem.

La source de leur erreur , fut qu'ils ne comprirent pas la différence de la loi nouvelle d'avec l'ancienne : l'une est une loi de chair , l'autre est une loi d'esprit : dans l'ancienne , Dieu s'étoit fait comme Roi temporel de son peuple : il demouroit dans ses villes , il marchoit à la tête de ses armées , il leur avoit donné des lois politiques , il recevoit de lui un tribut pour marque de sujétion & de dépendance : en un mot , il avoit pris tous les droits , & s'étoit chargé de tous les soins visibles de la royauté. Mais le Royaume de la loi nouvelle est un gouvernement de Religion , non de politique : les ordonnances en sont toutes saintes : les armes , spirituelles : les victoires , intérieures : les récompenses , célestes : les châtimens , invisibles & éternels. Ainsi cette nation orgueilleuse , s'arrêtant à une bassesse extérieure , & ne pénétrant pas dans la grandeur cachée de Jesus-Christ , n'a pas été capable de le connoître , & a persévéré dans son erreur & dans son incrédulité.

Si j'avois à instruire ceux-ci , je leur dirois qu'il faut distinguer la vérité d'avec les figures ; qu'il y a un ordre de grandeur que les yeux charnels n'aperçoivent pas. Que les mêmes Prophètes qui représentoient le Messie comme le Maître & le Juge des Nations , le représentoient aussi comme pauvre & méprisable aux yeux des hommes. Contrariétés que Jesus-Christ a accordées en sa personne : que la perfection de la nouvelle alliance demandoit que Dieu formât un peuple Saint , & non pas puissant ; qu'il le comblât des biens de la grâce & de la gloire , & non pas de ceux de la nature , & de la fortune , & le délivrât , non plus de la captivité de Babylone ; mais de la servitude du péché , qui est son plus dangereux & plus cruel ennemi. Mais laissons-là ces incrédules : comme ils se sont scandalisés de Jesus-Christ , ils sont devenus , par un juste jugement de Dieu , le scandale

de tous les peuples , & le feront jusqu'à ce que Dieu , sur la fin des temps , selon les promesses de l'Ecriture , r'assemble les debris d'Israël , & sauve les restes épars d'une malheureuse nation qu'il avoit autrefois aimée.

Les impies & les libertins ne s'offensent pas moins de Jesus-Christ & de sa doctrine : je parle de ces hommes sans foi & sans discipline , dont un Apôtre dit , qu'ils ne croient point en Jesus-Christ & qui regardent Dieu comme menteur. Ils ne veulent ni lois qui les retiennent , ni Juge qui les condamne , ni vérité qui les convainque , ni remords qui les inquiète. S'ils disent un bon mot , c'est aux dépens de la Religion. S'ils ont de l'esprit , ce n'est que pour donner aux choses , même les plus saintes , un tour ridicule. Ils ne reconnoissent de Providence , que lorsqu'ils en murmurent dans leur adversité ; ils ne parlent de Dieu que lorsqu'ils le blasphèment dans leur colère : dites-leur que vous croyez ce que croit l'Eglise ; ils s'imaginent que c'est ou par simplicité , ou par bienfaisance : prouvez-leur la Religion , ils attribuent ce qu'il y a de fort , à votre raison , & à votre esprit ; ce qu'il y a de foible , ils l'imputent à la cause que vous soutenez : s'ils remarquent quelque impureté dans les pratiques du Christianisme , ils se font , du relâchement qu'ils voient dans la discipline , un sujet de douter de la doctrine. Tantôt ils pensent qu'on ne croit pas ce qu'on enseigne , quand on ne fait pas ce qu'on dit ; tantôt qu'on est bien aise d'enseigner aux autres , ce qu'on est résolu de ne pas faire soi-même , & toujours Jesus-Christ est méprisé & sa Religion offensée.

Vous croyez peut-être qu'ils allèguent de fortes raisons ? Quelle raison peut-il y avoir contre Jesus-Christ & contre sa foi ? tout leur savoir ne consiste qu'à donner de mauvais noms à de bonnes choses. Ils croient être plaisans & habiles , quand ils ont appelé la foi , crédulité ; les lois de Dieu , politique humaine ; l'humilité , bassesse ; la patience , lâcheté ; la révélation , artifice ; la mortification , mélancolie. Y a-t-il rien de si foible ? Cependant on se fait bon gré d'avoir dit de pareilles choses. On est applaudi dans les compagnies : ceux-mêmes qui ont encore de la foi & de la Religion dans le cœur se contrefont , & croient que pour avoir l'air du monde , il faut paroître aussi profanes que d'autres. Cela s'appelle être habile , & savoir à propos secouer le joug. Dussai-je me tromper , MESSIEURS , je dois ce respect

à mes Auditeurs , de croire qu'il n'y en a point de ce caractère : que ne puis-je même supposer qu'il ne s'en trouve ni dans les cours des Rois , ni dans leurs armées ?

Si j'avois à les convaincre , je leur dirois avec saint Augustin : ames extravagantes non moins qu'incrédules , croyez-vous nous avoir bien réjouis , quand vous avez dit que notre ame n'est que du vent & de la fumée ? Ce feroit un malheur qu'il faudroit pleurer durant tout le cours de la vie ? Pourquoi préférez-vous votre propre sens à l'autorité de Dieu même ? pourquoi mettez-vous au hasard ce qui vous est d'une si grande conséquence , je veux dire votre salut ? il viendra ce temps fatal où le charme étant dissipé , vous verrez de près les portes de l'éternité malheureuse qui vous attend. Peut-être alors connoissant , mais trop tard , le véritable état de l'avenir & du passé , vous demanderez vainement cette foi que vous avez éteinte , ces Sacremens que vous avez méprisés , cette grâce dont vous vous êtes rendus indignes : peut-être remplis des funestes idées de votre incrédulité , vous en ferez touchés , mais vous n'en ferez pas convertis ; peut-être prendrez-vous entre vos mains ce Jesus-Christ crucifié , qui vous a si long-temps servi de scandale ! endurcissez-vous tant qu'il vous plaira , formez-vous un cœur de fer & d'airain , ce cœur s'amollira malgré vous , & vous reprochera le mépris que vous aurez fait de la Religion , lorsque vous ne ferez plus en état de la pratiquer.

Mais j'interromps ce discours. Il faut pour eux une voix plus forte que celle de l'exhortation : Dieu , dont la grâce peut les éclairer , puisse-t-il prendre soin de les convertir ! Puissent-ils eux-mêmes connoître le malheur d'un homme qui n'a point de part au Royaume de Jesus-Christ ! puissent-ils se persuader cette vérité , que c'est une folie de ne point penser à sa fin dernière , qu'il n'y a entre eux & l'enfer qu'un petit espace de vie , & qu'il n'y a que deux sortes de personnes en ce monde , qui puissent être raisonnables , ou ceux qui servent Dieu de tout leur cœur , parce qu'ils le connoissent , ou ceux qui le cherchent de tout leur cœur , parce qu'ils ne le connoissent pas encore. Je passe à une autre sorte d'esprits , qui ne sont pas si corrompus , mais qui ne laissent pas d'être égarés.

Ici , MESSIEURS , je l'avoue , je parle de vous , de moi & de presque tous les Chrétiens , qui faisant profession de con-

notre Jesus-Christ , le renoncent pourtant par leurs œuvres : les uns négligent tous leurs devoirs , les autres les réduisent à quelques pratiques extérieures , & tous presque attachés aux biens de la terre , & dégoûtés de la piété , se contentent d'une foi morte & d'une Religion vaine , comme parle l'Ecriture , & ne croient pas au Fils de Dieu.

Il y a deux sortes d'infidélités à l'égard de Jesus-Christ , l'une est un aveuglement entier , & une infidélité absolue. Telle fut celle des Payens & des Juifs , dont les uns ne pouvant accommoder ni l'état , ni la doctrine de Jesus-Christ aux principes de leur superbe sagesse , prirent le mystère de l'Incarnation pour une folie : les autres ne trouvant pas en lui de quoi satisfaire cet esprit de domination & de gloire qu'ils affectoient sur toutes les nations de la terre , le regardèrent avec mépris & s'en firent un sujet de scandale , rejetant & sa personne & son Evangile ; ce que saint Paul nous enseigne en sa première aux Corinthiens : *Judæi signa petunt, & Græci sapientiam quærent; nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.* Les Juifs demandent des miracles , les Grecs cherchent de la sagesse : pour nous , nous prêchons Jesus-Christ crucifié , & nous regardons comme la sagesse & la force de Dieu , celui dont ils se moquent , ou se scandalisent. Telle étoit encore l'infidélité de ces hérétiques qui nioient la divinité de Jesus-Christ , détruisant par cette erreur , & la grandeur de sa charité , & le mérite de sa rédemption , & la force de ses exemples , & l'autorité de sa doctrine : ce qui fait que saint Jean a commencé , & son Evangile & ses Epîtres par l'existence éternelle du Verbe dans le sein de Dieu , avant que de parler de sa naissance temporelle parmi les hommes.

Mais il y a une seconde espèce d'infidélité , qui règne au milieu même du Christianisme , qui n'est pas opposée aux mystères , mais aux préceptes de Jesus-Christ , qui ne refuse pas de faire profession publique de sa foi , mais qui ne sauroit s'affujettir à sa loi , ni à sa doctrine , qui aime la vérité qui éclaire , & ne la peut souffrir dès qu'elle incommode dans la pratique. L'Apôtre nous apprend que ce n'est pas connaître Jesus-Christ , & que c'est se tromper dans sa foi : *Qui dicit se nosse eum, & mandata ejus non custodit, mendax est, & veritas in eo non est.* Tels sont aujourd'hui la plupart des Chrétiens , opiniâtement attachés aux maximes du monde , & en-

durcis contre la vérité de l'Evangile, peu s'en faut qu'ils ne rougissent d'être Disciples de Jesus-Christ : ils se flattent dans leurs péchés, & s'en font une si forte habitude, qu'ils n'en ont plus aucune honte. Ils ne s'occupent dans leur vie, qu'à chercher les commodités du corps aux dépens de l'ame, & à donner à leurs sens tout ce qu'ils désirent : ils regardent les honneurs & les richesses comme leur souverain bien, qu'ils sont résolus d'acquérir par les bonnes voies, ou par les mauvaises : ils se reposent dans la vaine jouissance des objets qui passent, & ne songent pas à l'éternité : ils préfèrent les contes ridicules, & les faussetés criminelles du siècle à la parole de Dieu, qu'ils ne se soucient ni d'écouter, ni de lire, & ne sont Chrétiens que parce qu'ils se trouvent au nombre de ceux qui le sont, qu'ils sont nés de parens qui l'étoient, & qu'ils ont gardé l'innocence de leur baptême, durant un intervalle de temps, où ils n'étoient pas encore capables de la profaner.

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'en vain on les ramène aux principes de la Religion : les préceptes de Jesus-Christ les scandalisent, & ils disent comme ces lâches Disciples qui l'abandonnèrent autrefois après lui avoir ouï dire, qu'ils devoient manger son corps & boire son sang, s'ils vou-

Joan. 6. loient avoir la vie : *Durus est hic sermo, & quis potest eum audire ?* Cette doctrine est bien dure, & qui pourroit l'écouter ? Examinons en détail, les dispositions ordinaires de ces Chrétiens dont je parle : dites à l'un, vous menez une vie molle & sensuelle, divertissement sur divertissement, joie sur joie ; souvenez-vous que pour être Disciples de Jesus-Christ, il faut porter sa croix & le suivre. Ce langage lui paroîtra dur ; il vous répondra qu'il faut vivre dans le monde, comme dans le monde, & vous renvoyera prêcher la Croix dans les Monastères : dites à l'autre, vous vous ruinez en folles dépenses, retranchez une partie de ce luxe, de cette table, de ce train, de ces équipages, pour payer vos créanciers, pour assister les pauvres qui meurent de faim : Jesus-Christ vous défend d'être injuste, & vous commande expressément de faire des aumônes de tout ce qui vous est superflu : *Quod superest date elemosynam* : il se moquera de ces préceptes ; il croira pouvoir abuser de son bien, pourvu qu'il ne vole pas celui d'autrui ; il se fera un nécessaire de condition, ou pour mieux dire d'orgueil, auquel tous ses revenus

revenus ne suffiront pas ; il remettra à ses héritiers le soin de payer ce qu'il doit , du debris de ses terres & de ses charges , & ni la charité , ni la justice , ne lui arracheront pas un sou de ces fonds immenses qu'il aura destinés à sa vanité , ou à ses débauches : proposez à celui-ci de purifier son bien , de tout ce qui pourroit être acquis d'une manière illicite , il trouvera la proposition austère & rebutante : quel embarras de favoir à qui , comment & combien il a volé ! quelle peine de rabattre d'un air de grandeur qu'on a pris sur le pied de ses richesses ! il inventera des raisons pour éluder la restitution , & résolu de ne se dépouiller de rien , tant qu'il pourra le retenir , il jouira de tout , & laissera l'affaire à démêler après sa mort aux exécuteurs de son testament : parlez à celui-là de pardonner , & redites-lui ces paroles de Jesus-Christ : aimez vos ennemis , faites du bien à ceux qui vous haïssent : il vous répondra que c'est un conseil de perfection , & non pas un précepte de nécessité , qu'il n'est pas maître de son cœur ; qu'il est le malheureux & l'offensé : sur ces raisons , il donnera toute liberté à sa haine & à sa vengeance ; lors même qu'il protestera qu'il ne veut point de mal à son frère , il lui en fera ou lui en souhaitera pour le moins , & l'accablera même , s'il peut , en disant toujours que chrétiennement il lui pardonne.

Matth. 5.

Quel seroit leur étonnement , si l'on leur enseignoit , qu'il faut toujours prier , renoncer à toutes choses , haïr son âme , entrer par la porte étroite , & être parfaits comme le Père céleste l'est ? ils crieroient avec plus de force : *Durus est hic sermo* : cela est rude , cela est impraticable. Je pourrois leur répondre comme saint Augustin : *Durus est , sed duris , incredibilis est , sed incredulis* : ces paroles sont dures , mais c'est aux personnes endurcies , elles sont incroyables , mais c'est aux personnes incrédules , qui se scandalisent de la doctrine de Jesus-Christ. Passons à ces esprits timides qui s'offensent de sa Religion , & n'osent la pratiquer hautement , par cette raison , que diroit le monde ?

Aug.
ser. 2. de
verb.
Apost.

UNE des plus grandes marques de la malignité des hommes qui vivent selon l'esprit du monde ; c'est de ne pouvoir souffrir ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jesus-Christ. La vertu est si noble , & si estimable par elle-même , qu'ils devroient au moins avoir la justice de l'honorer en autrui , s'ils n'ont pas la force de la pratiquer eux-mêmes : cependant,

II.
Pointa

au lieu d'en connoître l'excellence , d'en imiter la perfection , d'en aimer la bonté , & d'en favoriser les progrès , ils tâchent de l'affoiblir par leurs persuasions , de la corrompre par leurs exemples , de la troubler par la haine qu'ils lui portent , & de l'arrêter par les persécutions qu'ils lui font. Le Roi Prophète avoit éprouvé ces contradictions dans le cours
Psal. 37. de sa pénitence , & s'en plaignoit à Dieu même : *Qui inquitabant mala mihi locuti sunt vanitates , & dolos totâ die meditabantur* : ceux qui recherchoient ma vie passée , & donnoient de mauvaises interprétations à mes humiliations présentes , disoient de moi mille choses vaines , & me tendoient tous les jours des pièges : *Et qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi , quoniam sequebar bonitatem* : ceux mêmes à qui j'avois fait du bien me déchiroient par les traits piquans de leurs langues envenimées , parce que j'entrois dans les voies du Seigneur , & que je commençois à devenir homme de bien. Quand le Prophète ne l'auroit pas dit , saint Paul nous l'auroit appris , lorsqu'écrivant à Timothée , il déclare que tous
2. ad Ti- ceux qui veulent vivre dans la piété , conformément aux règles de Jésus-Christ , seront exposés à l'aigreur & à l'injustice du monde : *Omnes qui piè volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur* : & quand saint Paul ne nous auroit pas appris cette vérité , Jésus-Christ lui-même , n'a-t-il pas établi comme un principe de sa Religion cette opposition formelle du monde , & de lui , de son esprit & de sa sagesse , avec l'esprit du siècle , & la prudence de la chair.

mot. c.
3.

Vous entendez, MESSIEURS , que je ne parle point ici d'une persécution violente , ni d'une opposition tyrannique , à la foi , & à la Religion de Jésus-Christ. A Dieu ne plaise : nous vivons sous des Rois , sous qui il est non-seulement libre , mais encore nécessaire d'être Chrétiens ; qui mettent avec respect , ou leur couronne au pied de la croix , ou la croix au-dessus de leur couronne , & qui donnant eux-mêmes l'exemple d'un culte sincère & religieux , protègent la Religion quand on l'opprime , & punissent l'impiété quand elle déborde. Je parle d'une persécution moins cruelle en apparence , mais qui n'est pas moins efficace , que le monde fait tous les jours à ceux qui commencent à se convertir à Dieu. Qu'un homme après de longues réflexions sur sa vie passée , vienne à s'éloigner du jeu , des compagnies , des emplois mêmes , où il fait par sa

propre expérience qu'il expose son salut ; qu'il distribue ses biens aux pauvres , & qu'il assiste plus souvent & avec plus d'attention aux sacrés mystères : qu'une Dame encore à la fleur de son âge , renonce au luxe & à la vanité , & se réduise aux règles de la modestie chrétienne : qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises , on cherche les raisons de ce changement , & l'on prend toujours les moins charitables : on donne autant qu'on peut , un tour ridicule à ces conversions , & l'on les décrie , les faisant passer, ou pour des apparences trompeuses , ou pour des excès blâmables , ou pour des contraintes intéressées , ou pour des singularités bizarres : combien d'actions de piété sont demeurées sans effet dans l'esprit de ceux qui les avoient résolues ? combien de pénitences naissantes ont été étouffées ? combien d'ames ont été comme arrachées à Jesus-Christ par ces dégoûts qu'on leur a donnés ! Peut-être , MESSIEURS , n'y faites-vous pas réflexion ; mais rien n'est si indigne d'un Chrétien , que ces reproches inhumains , & ces railleries piquantes qui tombent sur des conversions encore mal assurées , à peu près comme ces froids & ces gélées hors de saison , qui surprennent des fruits encore tendres & naissans , & leur ôtent toute espérance d'accroissement & de maturité. Dieu vous demandera compte du sang de vos frères , si vous les détournez d'aller à lui : vous vous êtes scandalisés de Jesus-Christ , & Jesus-Christ se scandalisera de vous.

Si la malignité de ceux-là est grande , combien est déraisonnable la foiblesse de ceux , qui sur la crainte des bruits , & des jugemens frivoles des hommes , abandonnent ou n'osent accomplir les desseins qu'ils auroient de servir Dieu. Je veux par des considérations convaincantes vous désabuser , si je puis , de cette fausse pudeur , qui comme ce dragon dont il est parlé dans l'Apocalypse , est toujours prêt à dévorer les enfans de lumière , aussitôt qu'ils commencent à paroître. Apoc. 12.

Je dis donc , qu'il n'y a rien de si contraire à l'esprit du Christianisme , que de se conduire par les opinions & les jugemens des hommes du monde. Saint Paul déclare qu'il ne les compte pour rien : *Mihi enim pro minimo est , ut à vobis* 1. Cor. 4. *judicer* , & les regarde même comme entièrement opposés à l'esprit de Dieu , croyant qu'il est incompatible d'être serviteur de Jesus-Christ & de plaire aux hommes : *Si hominibus* Gal. 10. *placerem , Christi servus non essem.* La raison , c'est que chacun

juge selon ses affections, & que les pécheurs ayant le cœur rempli des funestes ardeurs de leurs convoitises, raisonnent conformément à leurs passions, & non pas selon les règles de la justice. Outre que se trouvant engagés dans la foule & dans le tumulte du monde, & suivant la coutume plutôt que la vérité, ils estiment ou méprisent les choses par l'impres-
 sion que fait sur eux l'usage & la prévention, & non pas par les lumières surnaturelles, & les raisons supérieures de la foi. Ce n'est donc pas aux discours, ni aux opinions des hommes qu'il faut s'arrêter. S'ils approuvent votre conversion, louez-
 en Dieu, non pour le plaisir qu'ils vous font de vous approu-
 ver, mais pour la grâce qu'il leur fait de juger sainement de sa religion; s'ils l'improuvent, louez-le encore, puisque c'est déjà une grande marque que votre vie est chrétienne, de ce qu'elle ne plaît pas au monde, suivant ces paroles de
 Joan. 4 l'Evangile: *Si de mundo essetis, mundus quod suum est, diligeret.*

Mais si vous abandonnez vos devoirs, ou si vous aimez mieux mourir dans vos dérèglements, que de faire parler le public par un changement de conduite, que peut-on penser de vous, sinon que vous n'avez ni foi, ni raison, puisque vous avez plus d'égard à votre repos qu'à votre salut, & que vous aimez mieux être condamné de Dieu, que d'être blâmé des hommes? Combien de Chrétiens se trouvent dans ce malheureux état? appelés par la grâce, retenus par la honte, poussés par les remords de leur conscience, effrayés par le bruit que font les pécheurs, voulant toujours être bons, & n'osant jamais déplaire aux méchans. L'homme du siècle réduit à ces deux extrémités pense en lui-même, que dira-t-on si je fais pénitence? & quelle excuse ai-je pour ne la point faire? que dirai-je à Dieu si je ne me réfugie dans quelque retraite? que diront mes amis, si je les quitte? que dira le monde si je ne me venge? que dira Dieu si je ne pardonne? ils délibèrent, comme si le parti étoit égal, & plus souvent sans délibérer, ils se déterminent à continuer de vivre dans leurs désordres, de peur de s'attirer des reproches, reculant ainsi leur Juge invisible qui peut les sauver ou les perdre pour l'éternité, pour des Juges visibles dont ils ne peuvent attendre que de vaines louanges, ou des railleries encore plus vaines. N'est-ce pas renverser tous les droits, & par une profanation sacrilège, mettre Dieu à la place des hommes, & les hommes à la place de Dieu?

La cause de cette perversité vient du pouvoir que s'est acquis la coutume & l'usage sur l'esprit des hommes, & du peu de violence qu'ils se font pour se dépouiller des préjugés dont ils sont imbus dès leur enfance. On se trouve pressé de la foule, & comme accablé du nombre de ceux qui se trompent. On croit faire injure à tant de gens, de vouloir être plus sages qu'eux. On fait ce que l'Ecriture remarque, que la seule vue d'un homme de bien, est insupportable aux impies, parce que sa vie ne ressemble pas à la leur, & que leurs actions sont différentes. De-là on conclut qu'il ne faut pas sortir de la voie large, quoiqu'elle mene à la mort, & qu'il y auroit de l'orgueil à ne pas faire ce que font les autres. Malheur à toi, torrent de la mauvaise coutume des hommes, disoit autrefois saint Augustin, qui te pourra résister ? Jusques à quand auras-tu la liberté de ton cours ? Quand fera-ce que tes eaux seront taries ? jusques à quand entraîneras-tu les enfans d'Adam dans cette mer vaste & effroyable du monde, que ceux mêmes qui se jettent dans les vaisseaux les plus assurés & les mieux conduits, ne feroient passer qu'avec peine, & avec danger ?

C'est donc une erreur, MESSIEURS, ou pour mieux dire, la source de plusieurs erreurs, de s'abandonner à ce que fait, ou à ce que pense la multitude. Il faut vivre, dites-vous, comme vivent tant d'autres, pourquoi non pas plutôt comme prescrit l'Evangile ? pourquoi selon la coutume, & non pas selon la vérité ? quelle prescription peut-il y avoir contre la loi de Jesus-Christ ? mais quels autres m'alléguez-vous ? gens chancelans dans leur foi, dérégles dans leurs mœurs, injustes dans leurs opinions, qui sont occupés du présent, & ne font nulle réflexion sur l'avenir, qui préfèrent à la vie éternelle des voluptés passagères, & qui se soutiennent par le nombre, par le crédit, & par la hardiesse, non pas par la raison, par la sagesse, ou par la vertu. Dans les temps bienheureux où tous les Disciples de Jesus-Christ n'avoient en lui qu'un cœur & qu'une ame, où c'étoit une singularité surprenante de voir un Chrétien avare, superbe ou ambitieux, & où l'on ne parloit que de pauvreté, d'abstinence, de martyre, il étoit raisonnable de se conduire, & de se régler sur les autres. Mais aujourd'hui qu'il ne reste presque plus de ferveur, ni de piété, qu'on ne voit par-tout que froideur, qu'infidélité, que passions, & que c'est une chose singu-

*Lib. I.
Conf. c.
16.*

lière dont on s'effraye , que de voir un Chrétien qui veut vivre un peu chrétiennement ; il s'agit de suivre les Commandemens & les exemples de Jesus-Christ , & de mépriser la conduite & les jugemens d'une multitude aveugle , qui ne travaille qu'à nous empêcher de faire le bien.

Mais je veux , MESSIEURS , que vous songiez à plaire aux hommes. Réglez-vous sur leurs jugemens , puisque vous en faites tant de cas , & ne négligez pas une réputation qui vous est si chère. Ne craignez pas que je veuille accommoder ici Dieu avec le monde , & l'orgueil avec la religion. S'il semble que j'accorde quelque chose à la foiblesse , c'est pour lui inspirer plus de perfection , & mon dessein est de convaincre votre esprit , & non pas de flatter la vanité de qui que ce soit. Je dis donc que le moyen d'acquérir l'estime du monde , c'est de la mépriser ; c'est de persévérer dans la piété malgré ses accusations , ses reproches , & ses railleries. Que votre conversion soit ferme & constante , que votre vie soit réglée & uniforme , & je vous réponds que ceux-là même qui vous blâmoient lorsque votre changement leur étoit suspect , vous loueront , quand votre persévérance les aura convaincus de la sincérité & de la fidélité de votre dévotion. Telle est la force de la vertu : elle imprime du respect dans le cœur même de ses ennemis , lorsqu'on la reconnoît pour véritable. Si l'on s'en moque , ce n'est que lorsqu'on s'en défie ; mais elle devient vénérable dès qu'elle est éprouvée ; semblable au soleil , dès qu'elle est arrivée à un certain point de lumière & d'ardeur , il n'y a point de ténèbres qu'elle n'éclaire , point de nuages qu'elle ne dissipe , point d'yeux & de cœurs qu'elle n'attire. L'expérience le fait voir tous les jours , un homme qui se convertit avec quelque éclat , trouve des oppositions de la part des pécheurs , lorsqu'il se met à faire des bonnes œuvres ; mais s'il surmonte leur résistance par sa fermeté & par son courage ; ceux qui n'auront pu le corrompre , seront forcés de l'admirer ; & comme ils disoient auparavant , c'est le dépit , c'est le caprice , c'est le chagrin , & la nécessité de ses affaires , qui l'a réduit à être dévot. L'est-il de bonne foi ? le fera-t-il long-temps ? ils sont contraints de dire en voyant sa persévérance , c'est vraiment un homme de bien , c'est un saint ; heureux sont ceux à qui Dieu fait de pareilles grâces.

Mais quand les contradictions devroient durer toute la

*Aug. Ser.
18. de
verb.
dom.*

vie , faut-il rougir ou se scandaliser de Jesus-Christ ? Saint Paul écrivant aux Romains , proteste qu'il est prêt à leur annoncer la religion de Jesus-Christ , & qu'il ne rougit point de son Evangile : *Non enim erubescō Evangelium*. Il parloit , dit saint Chrysostome , à un peuple orgueilleux , qui n'estimoit que le faste & les grandeurs , & qui égaloit ses Princes aux Dieux , leur donnant même des Temples , des Autels & des Sacrifices. Il prêchoit Jesus-Christ crucifié , en qui on n'avoit rien vu d'éclatant selon le monde , & qui de plus étoit mort comme un criminel. Cependant , rien n'étonne cette ame héroïque ; la terre , la mer , les embûches , les trahisons , rien ne l'arrête ; il annonce un Dieu humble , dans la capitale du monde , dans la Cour d'un Empereur superbe & cruel. Pour nous , nous n'osons pratiquer quelques vertus chrétiennes devant des Chrétiens , ni donner aucun témoignage public de notre foi devant ceux-mêmes qui la professent comme nous. Que devons-nous donc espérer , sinon que Jesus-Christ exécutera sur nous cette terrible menace qu'il a faite , qu'il renoncera devant son Père qui est au Ciel , quiconque l'aura renoncé devant les hommes : *Qui autem negavit me coram hominibus , negabo & ego eum coram Patre meo qui in cœlis est*.

Rom. 1.

Christ.

Ibid.

Matth.

10.

Lorsqu'au temps des Dioclétiens , & des Nérons , un Chrétien , traîné devant leurs tribunaux , alloit répondre de sa foi , & que voyant autour de lui d'un côté un tyran furieux , & des bourreaux inhumains , l'un prêt à prononcer , les autres prêts à exécuter la sentence ; de l'autre des lames luïfantes & des fers brûlans ; des ruisseaux de sang qui couloient encore , & un tas de corps déchirés pour la même cause , il consultoit son cœur & sa foi. Si le terrible appareil du supplice , & l'affreuse image de la mort ébranloit son courage ; si sa main tremblante laissoit tomber presque malgré lui quelques grains de profane encens au pied d'un idole ; le cœur eût-il désavoué le crime au même temps que sa main le faisoit , eût-il gardé dans sa conscience , la fidélité que la foiblesse de la nature , & la crainte des tourmens lui avoient fait perdre au-dehors , l'Eglise le regardoit avec horreur , & lorsqu'il demandoit grâce , elle le renvoyoit au tyran pour donner des preuves de son repentir , & pour laver de tout son sang la lâcheté qu'il avoit commise. Que mériteroient , dont ceux qui n'ayant à craindre

qu'une parole, ou un mépris étouffent tous les bons desseins qu'ils ont eû, & n'osent faire profession publique de l'humilité, ou de la patience de Jesus-Christ? Quelle injustice! on sert le monde effrontément, sans se soucier des jugemens de Dieu; veut-on servir Dieu? on craint jusqu'aux moindres raisonnemens des hommes: pour satisfaire ses passions, on hasarde sa réputation, & son salut même. S'agit-il de satisfaire Dieu qu'on a offensé? on est retenu par une fausse pudeur & par de lâches timidités.

'Aug Ser.
18. de
verb.
Dom.

O vous qui touchés de douleur de votre vie passée, commencez à recourir à Jesus-Christ, imitez, dit saint Augustin, cet aveugle de l'Evangile: il demandoit hautement sa guérison: le peuple avoit beau le gronder & le faire taire, il crioit encore davantage: *Ipse vero multo magis clamabat, Jesu, Fili David, miserere mei*: pour vous apprendre qu'il faut redoubler votre courage, à mesure que la contradiction s'augmente: continuez de dire au Fils de Dieu, ayez pitié de moi: dites-vous à vous-mêmes: Vaut-il mieux déplaire à Dieu, ou aux hommes: dites au monde qui vous insulte: Que trouvez-vous qui vous offense en ma conversion? lorsque je vivois sans aucun sentiment de Dieu, & que je n'étois chrétien que de nom, personne ne se plaignoit des dérèglemens de ma vie, dès qu'il me fait la grâce de me convertir, & que je tâche de réparer les injures que je lui ai faites; on me trouve extravagant & insupportable! pourquoi ne m'accusoit-on point alors? Pourquoi m'accuse-t-on maintenant? Etois-je innocent lorsque j'étois si criminel? suis-je devenu coupable, lorsque je veux cesser de l'être? mes péchés étoient grands, & personne ne prenoit soin de me corriger & de me reprendre. Ma pénitence est si petite, & l'on la trouve excessive: on se scandalise de l'une, & l'on ne se scandalisoit pas des autres; on a ouï mes médifances, on a vu mon ambition, on a connu mon avarice; & le monde n'en a rien dit. Je fais des prières, des retraites, des aumônes, & le monde s'en offense. C'est ainsi, MESSIEURS, qu'on se fortifie contre les murmures du siècle: c'est ainsi qu'on se tire du nombre de ces lâches Chrétiens qui se scandalisent de la Religion de Jesus-Christ: il reste à combattre ceux qui se scandalisent de sa croix & de ses souffrances, encore un mot de cette troisième partie.

III.
POINT.

Rien n'a tant éloigné les Juifs de la foi, & de la confiance

qu'ils devoient avoir en Jesus-Christ, que l'ignominie de sa croix, & de ses souffrances : ils n'ont pu se persuader que celui qu'ils ont crucifié fût l'auteur de la vie, & ils ont dit au pied de la croix, en lui insultant : S'il est le Roi d'Israël, *Matth.* qu'il descende présentement de la croix, & nous croirons en ^{27.} lui : il met sa confiance en Dieu, si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre ; puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu, en quoi ils se trompoient grossièrement, dit Tertullien : ils devoient *Tertul.* croire tout le contraire : s'il est Dieu, disoient-il, il se dé- *de par.* fendra ; & au contraire, c'est parce qu'il est Dieu qu'il ne *c. 3.* se défend point, & qu'il ne veut pas se défendre. Celui qui a bien voulu se cacher pour notre salut, sous la forme de l'homme, n'a rien voulu prendre de l'impatience de l'homme : il est outragé, déchiré de coups, percé d'épines, il meurt sur la croix, & il souffre tout dans le silence ; c'est à cela même qu'il étoit aisé de le reconnoître. L'orgueil de l'homme étoit incapable de cette douceur, & il falloit être Dieu, pour souffrir avec tant d'humilité & de patience : ce raisonnement est convaincant.

Grâces à la miséricorde du Seigneur, nous rendons à sa croix l'honneur que nous lui devons, nous nous glorifions en elle comme l'Apôtre, parce que c'est l'instrument de notre salut, & de notre bonheur éternel : nous la regardons comme ce trône dont il est parlé dans l'Apocalypse, où Jesus-Christ s'étant assis, a fait toutes choses nouvelles ; mettant la vérité à la place des figures, & faisant surabonder la grâce où le péché avoit abondé. Nous reconnoissons que les humiliations & les souffrances du Fils de Dieu ont été des marques précieuses de sa charité pour les hommes, & voyant au travers de son anéantissement des rayons d'une grandeur & d'une sagesse infinie, nous adorons les Mystères de sa passion, parce qu'elle nous a été utile, & qu'elle nous étoit nécessaire.

Mais ceux-là mêmes qui s'en glorifient en Jesus-Christ, s'en scandalisent en eux-mêmes, menant une vie molle & sensuelle ; s'en scandalisent dans les gens de bien, les regardant comme maudits de Dieu, & plongés dans une tristesse continuelle, sans repos & sans consolation en ce monde, & tout au plus comme des malheureux volontaires, qui, par mélancolie, s'interdisent les plaisirs présents pour des espérances de l'avenir, & gémissant sous le joug pesant de la

loi & de la crainte de Dieu , traînent leurs croix en tristesse , & tout au plus en patience , ennemis de leur propre joie & de celle d'autrui , esclaves de Jesus-Christ crucifié , & souvent homicides d'eux-mêmes , par des austérités excessives. Voilà , MESSIEURS , l'idée que se forment les hommes délicats & sensuels , de ceux qui vivent chrétiennement : cette vie leur fait horreur , & ils se croient heureux d'être dans les prospérités , & dans les délices du siècle.

Que n'ai-je le temps de désabuser ceux qui pourroient être ici dans cette erreur ? je leur dirois avec toute l'autorité que donne la parole de Dieu , ce que disoit autrefois un Prophète élevé dans la Cour du Roi de Juda : *Non est gaudere impiis , dicit Dominus* : Il n'y a point de véritable joie pour les impies ; qu'ils donnent toute l'étendue qu'ils voudront à leurs passions , qu'ils se mettent s'ils peuvent au-dessus des lois , & qu'ils n'aient pour toute justice , & toute raison que leur volonté & leur libertinage , & qu'ils se fassent une étude & un art de la volupté , & qu'ils ne refusent rien à leurs sens ; c'est Dieu qui le dit , non pas moi , ils ne peuvent être contents , & s'ils le font , il n'y a point de plus grand malheur , que de ne connoître pas qu'on est malheureux , & de ne savoir pas qu'une fausse félicité est une véritable misère. L'Apôtre nous apprend au contraire que les justes paroissent tristes ; mais qu'ils ont dans le cœur une paix solide , & une joie continuelle , qui est inséparable de la justice : *Quasi tristes , semper autem gaudentes*. La pénitence , la retraite , les oraisons , les jeûnes , la mortification , le recueillement , la pauvreté volontaire , toutes ces vertus & ces exercices de la piété chrétienne ne leur ôtent pas cette modestie , & cette attention qui paroît tristesse , mais ils répandent dans leur ame une joie intérieure & secrète dont ils ne voudroient pas perdre un seul jour , pour un siècle de félicité sensuelle.

Comparons , MESSIEURS , sans prévention , l'éclat d'un de ces Chrétiens , avec celui d'un homme du monde : l'un met sa confiance en Dieu seul , auquel il n'y a ni changement , ni vicissitude ; l'autre la met en des biens passagers , qu'une révolution continuelle de fortune lui donne & lui ôte ; l'un s'établit un repos solide , en assujettissant ses passions , & possède son ame comme un pays conquis , dont il a réduit les habitans à vivre en paix ; l'autre est toujours agi-

té : que de desirs ! que d'espérances ! que de craintes ! que de jalousies ! que d'intérêts ! que de remords déchirent son ame ! l'un trouve son bonheur dans lui-même : la connoissance de la vérité , l'intégrité de sa conscience , les grâces qu'il reçoit de Dieu , & les services qu'il lui rend , le comblent de consolations spirituelles , & le mépris même des plaisirs lui est un plaisir très-sensible ; l'autre n'a de bonheur qu'hors de lui-même ; il lui faut des divertissemens , des spectacles , encore faut-il qu'ils soient tumultueux , & souvent même diversifiés , de crainte qu'il ne s'en ennuie.

Je sai qu'ils ont leurs peines l'un & l'autre , & qu'il y a des croix , & pour les sectateurs du monde , & pour les disciples de Jesus-Christ ; mais avec cette différence , que les uns souffrent comme des malfaiteurs , les autres comme des martyrs ; ceux-là abandonnés à eux-mêmes , sentent toute la pesanteur de leur croix , ceux-ci ne la sentent qu'à demi , le poids n'en tombe pas tout sur eux. Jesus-Christ qui habite en eux & qui souffre en eux , en porte lui-même une partie , & sa grâce , qui les soutient , adoucit tous leurs déplaisirs , & rend le joug , sinon agréable & doux , du moins léger & supportable. La première raison , c'est que leurs peines sont volontaires : leur ôte-t-on leurs biens ? ils étoient prêts de les donner eux-mêmes. Les persécute-t-on pour la justice ? c'est pour eux une des béatitudes évangéliques. Perdent-ils ce qu'ils avoient de plus cher dans leur famille ? ils l'offroient tous les jours à Dieu , & lui en faisoient un sacrifice dans leurs prières. Secondement , ils aiment Dieu , & rien de ce qu'ils font pour lui ne leur paroît difficile. La charité adoucit tout ce que le travail peut avoir de rude ; assister les pauvres , consoler les affligés , défendre les foibles , renoncer aux honneurs , aux plaisirs , à soi-même ; céder aux uns , pardonner aux autres , être utile à tous , ce feroient des fatigues insupportables à des ames tièdes , ce sont les délices des ames fidelles & ferventes. Troisièmement , ils trouvent des secours & des ressources dans les grâces qu'ils ont reçues de Dieu , & dans l'habitude des vertus qu'ils ont pratiquées , comme lorsque le cœur est en quelque oppression violente , tout le sang coule à son secours , de peur qu'il ne tombe en défaillance ; ainsi quand l'ame d'un homme de bien est dans quelque affliction pressante , toute sa force se recueille , toutes ses vertus s'unissent ensemble. La

S. Bern.

S. Bern.

foi lui fait connoître quels sont les véritables biens & les véritables maux : l'espérance adoucit ses peines , en lui représentant les récompenses éternelles ; la charité lui fait adorer la main de Dieu , lors même qu'il frappe : l'humilité lui persuade qu'il n'y a point de châtement qu'il ne mérite : l'obéissance le foumet , la patience le console , & Jesus-Christ le fortifie. Mais les méchans sont sans appui & sans assistance dans leurs peines : ils sont humiliés , dit saint Bernard , & ils n'ont point d'humilité : ils souffrent , & ils ne sont pas accoutumés à la patience : les volontés de Dieu leur paroissent dures , parce qu'ils n'ont point de soumission , ni d'obéissance : leurs croix leur sont insupportables , parce qu'elles n'ont point d'onction ; enfin ils ne voient que la disgrâce ou la douleur qui les accable ; & ce feu de la tribulation qui affine & purifie les justes , comme des métaux précieux , fond & consume les gens du monde , comme des métaux impurs & grossiers.

Cependant ils se scandalisent des croix & des souffrances de Jesus-Christ , & ne se rebutent pas de celles du monde ; ils surmontent tous les obstacles , quand il s'agit de satisfaire leurs passions , & la moindre difficulté les arrête quand il les faut combattre ; le joug de la convoitise leur paroît doux , celui de Jesus-Christ leur est insupportable. Faites , Seigneur , faites tomber de leurs yeux le bandeau qui les aveugle ; changez ces martyrs infortunés du monde en victimes de la pénitence , jetez une portion de votre croix , dans ces eaux amères du siècle , qui sanctifient leurs peines , & mêlez une goutte de votre calice à l'amertume de leurs souffrances , faites-leur mériter le torrent de joie dont vous enivrez vos Elus dans le Ciel , que je vous souhaite, &c.





S E R M O N

P O U R L E T R O I S I È M E

DIMANCHE DE L'AVENT.

*Prononcé devant le Roi, dans la Chapelle
de Saint Germain.*

Miserunt Judæi ab Hierosolymis Sacerdotes & Levitas ad Joannem, ut interrogarent eum : Tu quis es ? & confessus est, & non negavit, & confessus est quia non sum ego Christus.

Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des Prêtres & des Lévites vers Jean pour lui demander qui il étoit, il confessa, & ne le nia point. Je ne suis point le Christ. Joan. chap. 1.

LORSQUE je me représente sur les rives désertes du Jourdain, d'un côté des Prêtres & des Lévites chargés des vœux & des suffrages de tout un peuple, & prêts à décider le point le plus important de la Religion, se jeter aux pieds du Précurseur de Jesus-Christ, & lui dire d'un air flatteur & dévot tout ensemble : Etes-vous le Christ ? Etes-vous du moins un Prophète ? Faut-il vous adorer & vous reconnoître pour le Messie ? Faites vous-même votre sort, & soyez aujourd'hui tout ce que vous désirez d'être. A quelle épreuve, pensai-je en moi-même, est exposée la vertu des Saints, & jusqu'où va la malignité, ou la flatterie des pécheurs ? Lorsque d'autre côté je me figure saint Jean animé du zèle de la vérité, joignant un humble dépit à son austérité accoutumée, rebuter de la main ces députés avec leurs profanes louanges, & sortant comme hors de lui-même, faire retentir tout le rivage de ces paroles : Ne confondez

pas le serviteur avec le maître, le Précurseur avec le Messie. C'est assez & trop pour moi, d'être la voie de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur. Qu'il est difficile, m'écriai-je avec saint Bernard, de refuser un honneur qui se présente de lui-même, de ne vouloir de réputation qu'autant qu'on se sent de vertu & de mérite, & de se connoître tel qu'on est, quand on peut se faire estimer & paroître ce qu'on n'est pas ?

Saint Jean n'a pas cette vanité ridicule, de vouloir cacher ce qu'il est, & paroître ce qu'il n'est pas. Il arrête sa vue sur ses devoirs, & non pas sur ses vertus ; tout grand qu'il est devant Dieu, il devient petit à soi-même ; & s'appliquant à remplir fidèlement le ministère de la parole que la Providence divine lui a commis, il renonce à tous les avantages que l'opinion des hommes lui offre ou lui attribue ; & pouvant s'élever jusqu'à la dignité de Messie, il se renferme dans les bornes de sa vocation, & se contente de reconnoître & de montrer aux autres celui qui l'est. Que cette humilité soit la condamnation de notre orgueil. Puisse l'Esprit de Dieu qui fait les humbles, répandre aujourd'hui sur nous ces grâces fortes & pénétrantes qu'il répand sur ses Elus, lorsqu'il veut leur découvrir le vide & le néant des grandeurs humaines ; demandons-les lui par l'intercession de celle qui étant destinée à être la mère de Dieu, s'appela la plus humble de ses servantes, lorsque l'Ange lui dit : *Ave Maria*, &c.

Il y a deux sortes de péchés parmi les hommes, MESSIEURS : les uns portent avec eux un caractère de honte & d'infamie, qui déshonore ceux qui les commettent. Tels sont les vols, les assassinats, les trahisons & les parjures ; soit parce qu'ils marquent un dérèglement de cœur, dont les honnêtes gens, selon le monde, ne sont pas capables ; soit parce qu'ils rompent les nœuds de la société, & que les lois humaines & divines s'unissent ensemble pour les punir ; soit que les hommes, par une horreur naturelle du vice, ou par des égards & des bienfaisances humaines, n'aient osé s'y accoutumer, & n'ayant pu les établir, se font honneur de les décrier. Quoi qu'il en soit, ce sont des crimes grossiers, quelque corrompu qu'on soit, on ne les commet qu'en tremblant, & il n'y a point de ténèbres assez épaisses pour les couvrir quand on les a commis malheureusement. Mais il y a certains

péchés qui sont entrés dans le commerce du monde, & que l'usage a autorisés, & parce qu'ils flattent l'orgueil & la cupidité des hommes, parce qu'ils n'offensent que Dieu, dont les intérêts nous touchent peu quand ils se trouvent séparés des nôtres; & parce qu'ils sont établis par la corruption commune de la nature, & par la force de la coutume, chacun les pardonne, parce que chacun s'y trouve engagé. Ils sont non-seulement impunis, mais encore honnêtes; qui veut en juger autrement, passe pour sévère, pour scrupuleux ou pour mal habile. Tels sont ces desirs de s'avancer dans les honneurs & dans la fortune; de s'ennuyer incessamment d'être ce qu'on est, & de vouloir être ce qu'on n'est pas; de gagner l'estime des hommes par des actions purement mondaines, & de s'attribuer une gloire qui n'appartient qu'à Dieu seul. Telle est l'ambition qui renferme tous ces desirs; ambition que chacun nourrit dans son cœur & que personne ne se reproche; ambition qui, pour être commune, paroît être moins criminelle. Je veux vous en montrer aujourd'hui la perversité, & vous faire voir dans ma première partie combien elle est contraire aux maximes de l'Evangile; & dans la seconde, combien elle est contraire aux ordres de la Providence de Dieu; il n'y a peut-être point dans la morale chrétienne de manière plus importante, ni qui soit plus digne de vos attentions.

L'ambition est un désir déréglé des honneurs & des dignités du monde; c'est une des principales parties de la convoitise, qui portant l'homme à s'agrandir par ses propres soins, fait qu'il devient à soi-même en quelque sorte, son principe & sa fin. C'est une des tentations que Jesus-Christ a voulu vaincre en sa personne, lorsque le démon lui offrit toute la gloire & tous les royaumes du monde, afin de nous laisser l'exemple de la combattre & de la vaincre par sa grâce: c'est cette sollicitude du siècle dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile, qui remplissant l'esprit de vaines idées de grandeur & de gloire, étouffe toutes les semences de la parole de Dieu: *Sollicitudo hujus sæculi, & fallacia divitiarum suffocant verbum*. C'est enfin cette amitié de ce monde, qui nous fait négliger Dieu, & qui nous fait haïr de Dieu, selon les termes de l'Apôtre: *Amicitia hujus mundi inimica est Dei*: Rien n'est si opposé à l'esprit de Jesus-Christ que cette passion demesurée de biens & d'honneurs mondains; & rien

I.
POINT.
S. Tho.
22. q.
131. art.
1.

ne doit être si honteux au Chrétien que de s'y abandonner. S'il se regarde comme homme, peut-il rechercher avec tant de soin des biens qu'il peut perdre malgré lui pendant sa vie, & dont il ne jouira plus après sa mort? S'il se considère comme pécheur, prétend-il pouvoir s'élever & s'agrandir devant les hommes au même temps qu'il doit s'humilier & se confondre devant Dieu? S'il est pénitent, comment peut-il accorder cette douleur & cette tristesse salutaires qui accompagnent la pénitence, avec cette joie profane qui fuit le faste & la pompe de la grandeur? & s'il se regarde comme justifié par la grâce, comment peut-il s'attacher à des biens auxquels il est mort, qu'il doit mépriser & qui peuvent lui faire perdre ceux qu'il possède.

*Tertul.
de Idololatriâ.*

Ces raisons ont engagé Tertullien à conclure, que les dignités temporelles étoient incompatibles avec les vertus évangéliques, qu'il convenoit au Disciple de Jesus-Christ d'obéir avec soumission, & non pas de commander avec autorité; qu'il n'y devoit avoir entre nous qu'une émulation de nous surpasser les uns les autres en humilité, & qu'il n'y avoit nulle proportion d'un Chrétien qui gouvernoit, qui jugeoit & qui précédoit les autres, avec Jesus-Christ, qui avoit toujours vécu dans l'abaissement & la pauvreté, qui n'avoit voulu s'établir juge d'aucun différent temporel, & qui avoit refusé la royauté que les peuples lui avoient offerte. J'avoue que ce grand homme s'est trompé, & qu'il n'a pas assez distingué dans les dignités, ce qui est de Dieu d'avec ce qui est de l'homme. L'Écriture autorise cette différence de conditions, & nous apprend qu'il y a des hommes établis & appelés pour être au-dessus des autres, qu'ils peuvent être élevés sans être orgueilleux, que Dieu qui leur communique une partie de sa puissance, peut leur communiquer, quand il lui plaît, une partie de sa sainteté, & les soutenir par sa grâce dans l'ordre où il les a placés par sa Providence; qu'enfin la grandeur n'est pas incompatible avec la Religion, & que si l'on y remarque ordinairement de la présomption, du faste, de la dureté & de l'injustice, ce n'est pas la faute de la grandeur, mais la faute des grands qui en abusent.

Mais comme c'est une erreur de croire qu'un Chrétien ne peut être légitimement dans les rangs & dans les charges honorables, lorsque la Providence divine l'y fait naître ou

l'y

l'y élève , c'est une vérité fondée sur tous les principes de la Religion , qu'il ne lui est pas permis de s'y pousser par orgueil ou par ambition , & qu'il ne peut s'y maintenir dans l'état de sa vocation , sans un grand détachement du monde & sans une grande humilité. C'est ce que Jesus-Christ nous enseigne , lorsque voyant ses Apôtres prévenus d'une vaine imagination de gloire , il fait venir un petit enfant au milieu d'eux , & leur prononce cette sentence : *Nisi conversi fueritis , & efficiamini sicut parvuli , non intrabitis in regno cœlorum.* Math. 18.

Si vous ne vous convertissez , & si vous ne devenez petits comme cet enfant , vous n'entrerez point au royaume des cieux. Il y a donc une petiteesse évangélique à laquelle toute sorte de grandeur se doit réduire. Ceux qui par leur naissance , ou par leurs emplois se trouvent élevés au-dessus des autres , doivent descendre en esprit dans leur néant , & craindre incessamment que les dignités qu'ils possèdent ne soient plutôt un poids qui les accable , qu'une qualité qui les honore. Ceux qui par les lumières de leur esprit se distinguent des autres , sont obligés d'avoir autant de docilité & de soumission , qu'ils ont de raison & de connoissance , de peur que s'arrêtant à la science qui enfle , ils ne perdent la charité qui édifie , & que leur sagesse mêlée de présomption ne devienne folie devant Dieu. Ceux qui se voient au milieu des joies & des prospérités du monde doivent reconnoître l'état dangereux où ils sont , & trembler qu'ils ne soient du nombre de ceux de qui Jesus-Christ a dit qu'ils ont reçu leur récompense. Si donc ceux qui sont montés dans les honneurs , doivent descendre , au moins dans leur cœur , au-dessous de ceux qui sont dans les conditions les plus médiocres , quel aveuglement à ceux qui sont dans une condition médiocre de vouloir monter à un rang plus élevé , où ils n'arriveront qu'avec peine , & dont ils doivent descendre au moins intérieurement , dès qu'ils y sont arrivés , s'il leur reste encore un peu de foi & de désir de se sauver ?

Cet aveuglement vient de ce que l'homme créé pour commander à toutes les créatures , & à ses propres passions , étant tombé par le péché dans l'abaissement , & devenu esclave des unes & des autres , cherche à rentrer dans cet empire qu'il a perdu , & à remplir par son ambition ce vide qu'il trouve en lui-même. Vous le voyez , dit saint Bernard , toujours occupé du monde & de sa fortune , prêt à essuyer des

Bern. de
Convers.
ad Cle-
ric. cap.
31.

périls, à susciter des scandales, à soutenir des haines, à diffuser des affronts, à négliger des mépris, pourvu qu'il s'avance; il laisse ce qui est bon pour courir après ce qui lui est utile, & ne distingue ni vice ni vertu que par rapport à ses intérêts. S'il ne peut s'élever par son mérite, il s'élève par ses intrigues, & sacrifie tout au désir qu'il a de s'agrandir, sans avoir égard, ni aux lois humaines, ni aux divines, ni à l'honneur, ni à l'amitié, ni aux bienfaisances. Malheur à tous ceux qui se rencontrent sur ses voies, il leur impose de faux crimes, il leur en souhaite de véritables, & toujours naturellement amoureux de ses talens, & jaloux de ceux des autres, il ne peut souffrir que les autres prétendent aux mêmes honneurs que lui, non pas même qu'ils en soient dignes. Vouloir ainsi étendre une domination sur les hommes, au lieu d'établir dans nous-mêmes le règne de Jesus-Christ, c'est manquer contre tout l'ordre & toute la disposition évangélique, c'est renouveler le péché du premier homme, c'est entreprendre sur les droits de Dieu, à qui seul appartient l'honneur & la gloire de s'affujettir ses créatures.

Psal.
144.

L'Ecriture nous apprend que Dieu exerce deux sortes d'empires: l'un intérieur & éternel, par lequel il se possède lui-même comme son unique & souverain bien, suffisant lui seul à sa perfection & à son bonheur, & régnant, s'il faut ainsi dire, au-dedans de lui par une paisible, invariable & éternelle jouissance de lui-même. Vous réglez, disoit le Prophète, vous réglez, Seigneur, vous êtes vous-même votre souverain, & l'éternité est le temps & la mesure de votre règne: *Regnum tuum, regnum omnium sæculorum*. L'autre est un empire extérieur & temporel, par lequel il préside hors de lui à tous ses ouvrages, les réduisant aux fins qu'il leur a marquées, & les tenant soumis aux ordres de sa Providence, par cette sagesse souveraine, qui fait se faire obéir avec douceur & avec force tout ensemble par ses créatures: *Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter*,

Sap. 8.

dit le Sage. Or, l'homme ambitieux, autant qu'il est en son pouvoir, usurpe ces deux sortes de dominations & de souverainetés. Il veut se rendre indépendant, & faire dépendre de lui tout ce qu'il peut, & devenir maître de lui-même en devenant celui des autres. L'expérience ne nous apprend que trop ce que je dis. Combien voit-on de grands du monde, qui vivent comme s'il n'y avoit point de juge à qui ils

dussent rendre compte de leurs actions ? Ils croient que l'autorité ne leur est donnée que pour en jouir & pour s'y plaire ; que les hommes ne sont faits que pour contribuer à leurs plaisirs & à leur puissance ; que tout doit servir à leur gloire & à leur grandeur ; ils se regardent comme les maîtres de leurs volontés , & non pas comme les ministres & les interprètes de celles de Dieu. Ils exigent l'obéissance comme une justice qu'on doit à leurs personnes , & non pas à Dieu qu'ils représentent , & se font eux-mêmes la règle , le centre & la fin des autres hommes qu'ils tiennent dans une triste dépendance. C'est à quoi tendent tacitement tous ceux qui se poussent dans les charges , & je puis leur dire aujourd'hui ce que saint Augustin disoit autrefois à leurs semblables : Laissez à Dieu tout le pouvoir qu'il a sur vous : ne devenez pas esclaves du monde à force de vouloir y dominer. Cherchez au-dedans de vous de quoi exercer un empire tout spirituel , étouffez dans votre cœur cette vengeance & cette haine qui vous ronge , rompez cet attachement qui vous lie ; modérez cette colère qui vous emporte. Réglez vos paroles sur la vérité , & vos actions sur la justice : il ne s'agit pas de monter de dignité en dignité , mais de croître de vertu en vertu : ce n'est pas le soin d'un Chrétien de s'élever sur les ruines des autres , mais plutôt de se faire de ses propres passions , comme autant de degrés pour arriver à la perfection de son état.

S. Aug.

Mais quoi ? je parle à un ambitieux de réprimer ses passions ? ne fai-je pas qu'il ne cherche qu'à les renforcer & à les satisfaire : car , MESSIEURS , quelle pensez-vous que soit la vue & la fin de ceux qui courent après les biens & après les honneurs du monde ? demandez-leur pourquoi ils briguent cette charge , pourquoi ils sollicitent cet emploi , pourquoi ils veulent avoir du crédit & de la faveur ? ils vous répondront , l'un , qu'il veut se donner une occupation , & se rendre la vie moins ennuyeuse ; l'autre , qu'il suit le conseil de ses amis , ou le plan qu'on lui a dressé dans sa famille : celui-ci , qu'il veut sortir d'un état de médiocrité , & se mettre en quelque considération dans le monde , par le poste qu'il y occupera : celui-là prétend servir le public , & faire valoir les talens qu'il a , ou qu'il croit avoir : chacun a sa raison honnête pour acquérir & pour s'avancer ; mais il y a une raison commune pour tous , qu'aucun ne dit , & que chacun a dans son cœur ; c'est qu'on veut se donner plus de liberté

Mat. 7.

& plus de moyens de satisfaire ses passions : on veut sortir de cette voie étroite , dont parle Jesus-Christ dans l'Evangile ; c'est-à-dire , de cette pureté de Religion qui resserre la cupidité des hommes , & les réduit , autant qu'elle peut , à la charité de Dieu , & l'on veut entrer dans cette voie large qui mène à la mort & à la perdition , en donnant aux pécheurs les occasions & les facilités de pécher ; ainsi , quand vous travaillez à vous agrandir , à devenir puissans , à faire fortune , j'en appelle à votre conscience , vous travaillez même sans y penser à vous donner une malheureuse commodité de faire le mal , & à étendre cette inclination naturelle que vous avez à le commettre : vos passions sont trop resserrées dans votre cœur , vous voulez les élargir au-dehors , avoir de quoi fournir amplement à votre luxe & à vos délicatesses : attirer les yeux du public par le nombre de vos valets , & par la magnificence de vos équipages , avoir autour de vous quelques flatteurs de plus qui rendent hommage à votre fortune ; appuyer de votre crédit les passions de vos amis , comme si ce n'étoit pas assez des vôtres , & faire sentir quand il vous plaira , le poids de votre colère , lorsque vous vous croirez offensé ; c'est ce que vous prétendez , du moins c'est à quoi vous vous exposez , quand vous aspirez aux grandeurs humaines , & quand vous y arrivez par vos soins & par vos poursuites.

Si la fin qu'on se propose dans une élévation mondaine , est si peu conforme aux règles de l'Evangile ; la manière de s'élever , ne l'est pas moins ; car y a-t-il rien de plus indigne d'un Chrétien , qui doit être par sa condition , indépendant de tous les biens passagers & périssables , & n'avoir que Dieu seul au-dessus de lui ; qui doit connoître par la foi , que tout ce que le monde a de grand , de glorieux & d'agréable , n'est pas seulement l'ombre des grandeurs , de la gloire & des délices que Dieu lui prépare dans le ciel ? y a-t-il rien , dis-je , de plus indigne de la générosité d'un Chrétien , que de s'attacher à des biens , & à des honneurs qui ne font rien , quelque grands qu'ils paroissent , qui ne durent rien , quelque longue qu'en soit la jouissance , & qui font périr pour une éternité ceux qui les possèdent , quelque fausse & folle volupté qu'ils leur donnent pour un temps. Que le monde tienne tant qu'il voudra , pour maxime , que l'ambition est le caractère d'une belle ame , que

c'est la passion des grands hommes ; que c'est le principe de toutes les actions héroïques ; la Religion chrétienne m'apprend , que c'est la marque d'une ame basse , & le principe de toutes les mauvaises actions qui se commettent : Car y a-t-il rien de plus bas pour l'homme , que d'aimer ce qui est au-dessous de lui , & de renoncer à son héritage qui est céleste. Or toutes les dignités du monde , sont des biens créés , & par conséquent au-dessous du bien incréé , pour la possession duquel il est destiné : quand donc il renonce à celui-là , pour s'attacher à ceux-ci , il se dégrade lui-même , & témoigne la même bassesse de cœur , qu'un Capitaine qui pouvant être Empereur , ne voudroit être qu'un misérable soldat.

L'expérience même du monde , n'apprend-elle pas que la lâcheté est inséparable de l'ambition ? Quelle complaisance n'a-t-on pas pour ceux qui peuvent servir , ou qui peuvent nuire ? quels égards pour ceux qu'on veut engager dans les mêmes intérêts ? que ne souffre-t-on pas de ceux de qui l'on dépend ? & quelque grand qu'on soit , combien devient-on petit devant une grandeur supérieure ? Le saint-Esprit nous fait un admirable portrait de cet état , lorsque , par la bouche d'un de ses Prophètes , il ordonne aux Ministres de sa parole , de s'adresser à une espèce de gens fiers & redoutables , qui néanmoins attendent toujours , & qui se laissent fouler aux pieds : *Ite angeli veloces , ad populum terribilem , ad gentem expectantem & conculcatam* : allez & voyez ces ambitieux , terribles à ceux à qui ils commandent , rampans devant ceux de qui ils espèrent ; maîtres impérieux des uns , & vils esclaves des autres ; flattés , & flatteurs à leur tour ; recevant l'encens d'une main , pour le rendre de l'autre à leurs Idoles ; voyez-les , dis-je , s'abaisser aux ministères les plus méprisables , sacrifier tout l'honneur qu'ils ont pour en acquérir un qu'ils n'ont pas , après avoir passé leurs caprices , aller essuyer eux-mêmes celui des autres ; semblables à ces flots , qui après avoir troublé la mer & causé de tristes naufrages , viennent s'abaisser & se briser au pied des rochers.

Mais plutôt à Dieu qu'il n'y eût dans l'ambition que de la bassesse ! ce seroit une peine qui suivroit le péché , & ceux qui ne veulent pas être humbles méritent bien d'être humiliés. Mais hélas ! l'ambition est la source de tous les cri-

mes ; car l'homme qui en est possédé se trouve dans une préparation de cœur à les commettre tous , s'il les juge utiles à l'accomplissement de ses desseins. Tous les péchés sont à craindre , parce qu'ils offensent tous la majesté souveraine de Dieu , & qu'ils précipitent à leur ruine des âmes que Jesus-Christ a rachetées de son sang ; mais il y en a qui s'arrêtent dans le cœur de celui qui les a commis , & qui n'ayant que leur propre malice , finissent sans aucune suite au moment qu'ils sont achevés , & meurent pour ainsi dire , dans la plaie mortelle qu'ils viennent de faire : les autres , au contraire , traînent avec eux une longue suite de vices , & sont presque plus redoutables , par ce qu'ils font faire , que par ce qu'ils font. Telle est l'ambition dont les funestes effets causent tant de désordres : Un Prophète la représente comme une Reine suivie d'une foule de crimes qui l'accompagnent , & qui se rend maîtresse de toutes les puissances de l'âme , *væ coronæ superbiæ* ; & le Sage nous avertit que comme la crainte de Dieu & l'humilité , sont le commencement de toutes les vertus , l'orgueil & l'ambition sont le commencement de tous les crimes.

C'est Dieu même qui nous confirme cette vérité dans ses écritures : *Si videris calumnias egenorum , & violenta judicia , & subverti justitiam in provincia , ne mireris super hoc negotio*. Si vous voyez l'oppression des pauvres , la violence qui règne dans les jugemens , & le renversement de la justice dans une Province , ne vous en étonnez pas ; il en donne d'abord la raison : *Quia excelfo excelsior est alius , & super hos quoque eminentiores sunt alii* : C'est parce que l'un est plus élevé que l'autre , & que d'autres sont plus élevés que celui-ci ; comme s'il disoit : C'est parce qu'on se pousse dans les charges , & que la ruine de l'un sert à l'élévation des autres , qu'on veut se distinguer à quelque prix que ce soit : en un mot , c'est parce qu'il y a de l'ambition. C'est de-là que naissent les médisances atroces , les cruelles jalousies , les infidélités secrètes , les haines mortelles , les guerres sanglantes : c'est de-là que viennent l'envie contre les puissans , la défiance de ses égaux , l'abandonnement des pauvres , & souvent l'oppression des foibles : que dirai-je de cette agitation perpétuelle de desirs , de ces joies immodérées dans les prospérités , de ces grandes inquiétudes dans les espérances , de ces chagrins & de ces murmures

fréquens contre la Providence dans les mauvais succès ?

Non-seulement elle fait naître les vices , mais encore elle abuse de toutes les vertus : elle se sert d'une patience intéressée , qui souffre tout de ceux de qui elle espère , d'une humilité contrefaite , qui s'abaisse pour s'élever plus sûrement , d'une honnêteté contrainte qui veut plaire à tous , pour avoir moins d'opposition à sa fortune , d'une modestie simulée pour exciter moins d'envie , & donner moins d'ombrage à ses concurrens , & d'une charité affectée , pour gagner les uns par des services recherchés , les autres par des complaisances étudiées. La Religion même , je dis , cette Religion dont toutes les maximes tendent à l'humilité , à la soumission , à l'obéissance , par une profanation sacrilège , est souvent employée pour donner du crédit à l'imposture , & pour servir à l'ambition qu'elle condamne. Qui ne fait qu'il y a un art de s'approcher des dignités en faisant semblant de s'en éloigner , de couvrir l'esprit du monde sous des apparences trompeuses de piété , & sous un air extérieur de réforme , afin d'arriver plus facilement au but qu'on s'est proposé , & de surprendre l'approbation des hommes , en leur faisant accroire qu'on a déjà celle de Dieu : ce qui est le comble de l'impiété. Après cela , MESSIEURS , regarderez-vous ce péché comme pardonnable , comme honnête ? Comment l'accommoderez-vous avec les règles de l'Evangile ? quelle couleur donnerez-vous à tous les excès où il porte ceux qui s'y abandonnent.

Je n'ai pas de ces grandes ambitions , direz-vous ; il me suffit de monter de quelques degrés ; je ne suis pas encore au rang où je puis raisonnablement prétendre , & j'y veux arriver sans faire tous ces grands crimes : tirez-moi de cette ennuyeuse médiocrité où je suis , & je vous quitte de tous les empires du monde. Vous ne connoissez donc pour ambitieux que ces faiseurs de grands desseins , qui n'imaginent rien que de vaste , qui voudroient forcer la nature & les élémens , & qui chargés de couronnes usurpées , & portés par l'ardeur de vaincre jusqu'aux extrémités de la terre , demandent s'il n'y a point d'autres mondes à conquérir : vous pardonnez l'ambition , si elle n'allume des guerres civiles , ou étrangères , si elle ne fait couler des rivières de sang , & si elle ne porte le fer & le feu par-tout où elle passe. Vous vous trompez ; il n'y a pas de petit orgueil ,

il est égal par-tout , quoique les objets soient différens , & que la fortune des orgueilleux ne soit pas égale : vous ne voulez monter qu'un degré , vous en voudrez monter un autre , & la cupidité croissant à mesure que vous croirez l'avoir satisfaite , vous voudrez vous pousser aussi loin que l'on peut aller ; croyez-moi , chacun prévenu de l'amour & de l'estime qu'il a pour lui-même , se croit toujours digne d'un plus haut rang à mesure qu'il en approche ; & donnez-moi le plus petit orgueilleux du monde , s'il n'a soin de se modérer , il se fera souverain , s'il peut. Mais quand vous donneriez de justes bornes à vos desirs , les moyens que vous prendrez , seront-ils toujours légitimes ? vous ne feriez peut-être pas un meurtre ; mais ne hasarderiez-vous pas une médifance pour décréditer un de vos concurrens ? vous n'exciteriez pas une révolte ; mais ne rompriez-vous pas avec votre meilleur ami , s'il se trouvoit contraire à vos intérêts ? vous ne vous porteriez pas aux dernières violences pour empêcher qu'on ne pût vous nuire ; mais ne dissimuleriez-vous pas une vérité ? ne rendriez-vous pas un mauvais office ? ne corrompriez-vous pas un Juge , s'il convenoit à votre fortune , & à vos affaires ? Mais je veux que vous ayez bonne intention , & que vous prétendiez peu de chose ; si vous avez autant d'ardeur , d'empressement , & d'inquiétude qu'un autre en a pour les grandes , vous êtes d'autant plus coupables , que l'intérêt qui vous anime est plus léger. D'où je conclus , que l'ambition est absolument contraire aux règles de l'Evangile. Il me reste à vous montrer quelle est encore contraire à tous les ordres de la Providence de Dieu.

II. **POINT.** UN des principaux désordres que produit l'ambition dans le cœur de l'homme , c'est de le mettre en inquiétude perpétuelle , de lui faire mépriser ce qu'il a , pour chercher ce qu'il n'a pas , & de le dégoûter presque toujours de l'état où il se trouve , pour lui en faire souhaiter un autre plus commode , ou plus honorable ; en quoi il déplaît à Dieu , & pèche contre sa Providence , suivant cette parole du Prophète : *Dilexit movere pedes suos , & non quievit , & Domino non placuit* ; il s'est agité , il a voulu quitter la condition où il étoit , & il a déplu au Seigneur. Car , MESSIEURS , chacun de nous se doit considérer , ou comme un homme que Dieu conduit à ses fins en particulier , ou comme une

Jerem.
24.

partie de la société qui se trouvant mêlée dans le commerce du monde, peut servir à l'exécution des desseins de la Providence. Ainsi il faut regarder tout ce qui nous arrive, ou comme nécessaire pour nous, ou comme utile pour l'ordre de l'Univers, & ne point sortir de la ligne que la main de Dieu nous a tracée, puisqu'elle aboutit, ou à notre salut, ou à sa gloire. Or il est certain que lorsque nous désirons de sortir de l'état où il nous a mis, par notre seule vanité, nous entreprenons de confondre cet ordre, comme si nous avions plus de bonté, & plus de sagesse que lui, comme s'il devoit interrompre le cours de ses volontés pour les régler sur nos caprices, comme s'il devoit réformer ses décrets éternels pour les ajuster à nos intérêts, & créer un nouveau monde, pour nous y donner le rang & la situation que nous y voudrions pour notre fortune.

Non, non, mon Dieu, il n'est pas juste que vous accommodiez vos desseins à nos passions, c'est à nous à soumettre nos passions à vos desseins. Bien loin de pervertir votre volonté, qui est sainte, redressez la nôtre qui est dépravée; retenez-nous par votre grâce, où votre Providence nous souhaite, & accomplissez en nous votre volonté même malgré nous. Cette volonté qui doit être une source de paix pour les âmes humbles, est un joug insupportable pour les superbes, parce qu'elle force leurs inclinations, & qu'elle contraint leurs desirs; de-là vient que sans regarder ce que Dieu veut, ou ne veut pas, on pense toujours à se contenter, & l'on ne pense pas à suivre ses ordres. On vient à croire qu'il ne nous a pas mis en notre place. On veut se donner le rang qu'on croit mériter. On se scandalise des jugemens de Dieu; sa conduite devient à charge, & l'on tâche d'échapper à sa Providence. Il faut donc donner à ses desirs les bornes qui leur sont prescrites, & nous en tenir à notre état, pour nous y perfectionner, sans en désirer de plus élevé.

Je fais bien que ce n'est pas en vain que Dieu distribue ses dons; qu'il y peut avoir une louable émulation de s'employer pour le bien du prochain, & que celui qui souhaiteroit une dignité proportionnée à son esprit & à sa naissance, qu'il seroit capable d'exercer pour le bien de l'état & de l'Eglise, qui ne se serviroit que de moyens honnêtes & justes pour l'obtenir, qui n'auroit en vue que de s'oc-

cupper par charité, & non pas de dominer avec empire; & qui souhaiteroit sans empressement & sans inquiétude, & n'omettroit aucun de ses devoirs pour satisfaire sa prétention; celui-là, dis-je, ne feroit ni injuste ni ambitieux, & quand il parviendroit au rang où il auroit désiré de monter, on pourroit croire vraisemblablement que Dieu l'y auroit destiné. Mais outre qu'il est difficile de trouver ces dispositions, il est à craindre qu'il n'y entre insensiblement un peu de présomption, de distinction & de préférence, & qu'on n'aille un peu au-delà des limites que la charité, la justice, & la loi de Dieu ont marquées. Ainsi l'homme sage ne s'élève point dans ses pensées, & connoissant que ses passions le peuvent rendre malheureux en quelque état qu'il soit, & que sa cupidité se déborderoit davantage, si elle avoit plus de moyen de se satisfaire, dans l'incertitude où il est si ce feroit un bien ou un mal pour lui, il conclut à se tenir dans la place où il se trouve.

*S. Tho.
2. 2. q.
131. art.
10.*

Pour réduire cette matière en son ordre, remarquez, MESSIEURS, que, selon la doctrine de saint Thomas, pour être légitimement dans les charges, & dans les emplois, il y a trois conditions nécessaires; la vocation de Dieu, la proportion, & la mesure de l'honneur & du mérite de la personne qui l'acquiert, & l'utilité publique qui en revient, c'est-à-dire, qu'il faut que Dieu en soit le principe & la fin; que celui qui les possède en soit capable, & que le prochain en profite. Ceux qui y entrent sans y être appelés, ceux qui s'y maintiennent sans en être dignes, ceux qui en jouissent pour eux-mêmes sans faire du bien aux autres, n'accomplissent pas les desseins de la Providence, & pèchent par ambition.

Je dis donc que sans une vocation particulière, personne ne doit quitter son état pour en prendre un autre plus important, & l'on se trompe quand on dit qu'il faut que ce soit un noble courage qui nous pousse où tant d'autres sont arrivés; que la carrière de l'honneur & de la fortune est ouverte à tous ceux qui ont de l'esprit & du talent; que Dieu ne se mêle point de ces légers intérêts mondains, & qu'il les abandonne à qui a plus de mérite, plus de bonheur & plus d'industrie. De-là vient cette erreur commune, qu'il est libre d'acquérir les biens & les honneurs du monde par importunité, par faveur & par intrigue, & qu'il n'est besoin d'être appelé

de Dieu, que dans les charges & les honneurs ecclésiastiques; comme s'il n'avoit pas la même puissance sur tous les hommes, & si sa Providence ne suffisoit pas à régler tous les états différens. Il est vrai qu'on ne sauroit assez examiner sa vocation, lorsqu'on s'engage dans les dignités ecclésiastiques. Qui ne fait que saint Paul recommande que personne n'entre par lui-même dans cet honneur & dans cette charge, mais seulement celui qui est appelé de Dieu comme Aaron; quelque vertu qu'on ait, il faut un ordre & un commandement de Dieu même, & Jesus-Christ, tout saint, tout innocent, tout Dieu qu'il étoit, ne s'est point élevé lui-même en gloire, pour devenir Pontife, mais son Père l'a élevé à cet honneur, en lui disant: Vous êtes mon Prêtre éternel. Mais il n'est pas moins vrai de dire, que chacun par son mouvement, doit demeurer dans la condition où il est dans le siècle, soit esclave, soit affranchi: *Unusquisque in qua vocatione vocatus est in ea permaneat; servus vocatus es, si potes fieri liber, magis utere, & le reste; & qu'au contraire personne ne doit s'avancer que selon le mouvement que Dieu lui donne, & selon les grâces qu'il lui fait: Unicuique sicut divisit Deus, unumquemque sicut vocavit Deus, ita ambulet.*

Ep. ad
Hebr. c.

5.

1. Cor. c.

7.

Cette vérité est fondée premièrement, sur ce que Dieu étant la fin & le principe de toutes choses, tout doit procéder de lui par la puissance de sa grâce, tout doit retourner à lui par un hommage dû à sa souveraine Majesté. Secondement, sur ce que connoissant lui seul, & pesant les cœurs des hommes, selon les termes de l'Ecriture, il est lui seul en droit de leur assigner les places proportionnées à leur force, & aux desseins qu'il a sur eux. Cependant, sans attendre que Dieu choisisse, chacun veut faire son choix à part, sans songer à ce qu'il peut, ou ne peut pas, à ce qu'il doit, ou ne doit pas: tel n'étoit né que pour obéir, qui veut commander; tel veut enseigner, qui n'est propre que pour apprendre. On ne consulte que l'esprit du monde. On rejette ceux qui conviendroient, parce qu'ils ne flattent pas assez la cupidité. On s'applique à ceux qui ne conviennent pas, parce qu'ils sont plus conformes à l'orgueil. Dieu dont on a méprisé les ordres dans les commencemens, refuse ses grâces dans la suite. Comme on s'est mal engagé, on s'acquitte mal de tous ses devoirs. Voilà la source des désordres des parti-

culiers, des maux de l'Eglise, des révolutions des états & des dérèglemens de tout le monde.

Si l'usurpation des charges & des emplois est si contraire à la Providence, l'incapacité de ceux qui les possèdent ne l'est pas moins. C'est une maxime constante dans la religion, que Dieu, selon sa sagesse infinie, partage ses grâces différemment; & que chacun doit agir selon la mesure qu'il en a reçue. C'est ce que J. C. nous apprend, sous la parabole d'un Maître qui assemble ses serviteurs, donne à l'un cinq talens, à l'autre deux, à l'autre un, pour les faire profiter, & distribuant à chacun un emploi proportionné à ses forces & à sa portée : *Unicuique secundum propriam virtutem*, n'exige aussi qu'une fidélité proportionnée à cet emploi qu'il lui a donné. C'est ce que saint Paul établit dans son Epître aux Corinthiens, lorsqu'il enseigne qu'il y a diverses distributions de grâces, encore que ce soit un même esprit qui les distribue; qu'il y a diversité d'offices, encore qu'il n'y ait qu'un Seigneur qui les donne, & qu'il y a plusieurs sortes de ministères & de fonctions, encore que ce soit Dieu qui fait tout en tous : & dans son Epître aux Ephésiens, traitant de la diversité des grâces & des dons de Jesus-Christ, après avoir montré que chacun en a reçu le partage qui lui convient selon la destination qui en a été faite, il conclut que chacun aussi est obligé dans l'opération, c'est-à-dire dans la conduite de sa vie, de se tenir à la partie qu'il a reçue : *Secundum operationem in mensuram uniuscujusque*. De là je conclus qu'il y a des états proportionnés au talent des uns, qui ne le sont pas à celui des autres; que chacun doit s'appliquer à se connoître & à s'étudier soi-même, pour découvrir jusqu'où vont ses forces & ses lumières, de peur qu'il ne s'engage témérairement, & que s'avancant au-delà des dispositions que Dieu a mises en lui, il ne commette mille fautes.

Jugez-vous sur cete règle, MESSIEURS. Vous prétendez aux Magistratures, vous sentez-vous un cœur capable de résister à la surprise de la prévention, à la sollicitation des amis, à la corruption des présens, & à tous les efforts de l'injustice ? sinon, ne vous mêlez pas d'être Juge : *Noli fieri judex, nisi valeas perrumpere iniquitatem*. Vous aspirez à la conduite & au gouvernement des peuples, avez-vous une assurance raisonnable que vous aurez pour eux une tendresse de père, & non pas une dureté de persécuteur ; que vous

ôtez les scandales , & que vous n'en commettrez point ; que vous punirez les oppresseurs , & que vous n'opprimez personne ? sinon , suivez le conseil du Sage , ne rendez pas vos péchés plus publics & moins excusables : *Ne pecces in multitudine civitatis , nec te immittas in populum*. Vous voulez vous élever aux premiers rangs de l'Eglise. Sans vous flatter , avez-vous les qualités que saint Paul demande ? Conduirez-vous les âmes avec charité , & non pas avec empire ? Répandrez-vous sur les pauvres le patrimoine de Jésus-Christ ? Ne le retiendrez-vous pas pour vous-même ? Serez-vous le modèle du troupeau par une vie apostolique , ou le scandale par une conduite irrégulière ? Si vous ne sentez en vous-même ces dispositions : *Noli quærere ducatum à Domino*, dit l'Ecriture, *neque à Rege cathedram honoris*. Ne demandez ni à Dieu , ni au Roi , une dignité qui ne vous convient pas. Mais quoique ce soit pécher contre la providence de Dieu , que de s'élever sans mérite , & de former des desseins de vie , sans avoir auparavant , selon l'Evangile , supputé les frais , c'est-à-dire , examiné ce que Dieu nous a donné de force , & de bonne volonté. On ne se détermine plus par la connoissance de ses vertus , ou de ses défauts , ni par la mesure des dons de Dieu , ni par les conseils sages & désintéressés des personnes éclairées ; mais par certaines lois d'opinion que la vanité des hommes a établies : parce qu'on est de telle ou telle naissance , parce qu'on a certaine quantité de biens de fortune , parce qu'on est bien ou mal fait du corps. Celui-là court après les charges militaires , par cette seule raison que son père s'y est avancé. Celui-ci achète une charge dans la robe , seulement parce qu'il a de quoi l'acheter. Cette fille se fait religieuse , parce qu'elle ne trouve pas de parti selon sa condition , ou son caprice , & souvent , hélas ! parce qu'elle déplaît à ses parens , ou qu'elle n'est pas assez belle pour le monde , ou qu'elle a le malheur de n'être pas l'aînée de sa famille ; on la force tantôt par douceur , & tantôt par crainte , d'aller dans un cloître , sans piété & sans vocation , pleurer toute sa vie la perte involontaire de sa liberté , & porter la peine de l'âge ou de la beauté d'une sœur , de l'ambition ou de l'avarice d'une mère.

Ibid.

Ibid.

Mais ce n'est pas assez d'être appelés , ce n'est pas assez d'être capables , il faut être utiles au prochain , quand on s'élève au-dessus de lui. Jésus-Christ nous a enseigné cette

Math.
20.

Corint.
c. 12.

vérité, lorsque pour répondre à deux de ses Apôtres qui demandoient les premières places de son Royaume, il leur dit : Pouvez-vous boire le Calice que je boirai, comme s'il eût dit, ainsi que remarque saint Augustin, vous voulez être grands, & vous ne considérez pas les conditions attachées à la grandeur. Vous regardez où vous avez dessein d'aller, & non pas où il est nécessaire que vous passiez; il faut pour être au-dessus de tous, que vous deveniez comme moi, les serviteurs de tous, & que par un plus grand travail, vous parveniez à un plus doux repos. Ce qui fait voir que les dignités sont des fonctions & des ministères laborieux, & non pas de simples marques d'honneur, ou des prétextes pour vivre dans la mollesse. Saint Paul pose comme un principe de la morale chrétienne, que la diversité des charges est ordonnée de Dieu, non pas pour l'honneur de ceux qui les possèdent, mais pour l'utilité de ceux qui en dépendent, & que s'il se trouve divers emplois dans les desseins de sa Providence c'est pour nous secourir mutuellement par la variété de nos services, & non pas pour nous préférer les uns aux autres par l'inégalité de nos talens. L'esprit de Dieu, dit-il, se manifeste diversement, & nous fait pourtant toujours agir pour le bien du prochain : *Unicuique datur manifestatio spiritûs ad utilitatem*. La raison qu'en donnent les Pères, c'est que celui qui est supérieur aux autres, & qui par conséquent doit être dans une plus grande perfection, est obligé de travailler à celle des autres par ses discours, par ses soins & par ses exemples. Secondement, parce qu'il y a plus de devoirs où il a plus d'élévation. Troisièmement, parce que celui qui gouverne les autres, se dépouille en partie de lui-même, & que comme il acquiert sur ses inférieurs des droits de respect, d'amour & d'obéissance, il s'impose aussi réciproquement des devoirs de charité, de protection & de secours. S'il amasse du bien, ce ne doit pas être pour en jouir, mais pour en faire part aux pauvres. S'il est habile, ce n'est pas pour s'en glorifier, c'est pour conduire ceux qui ne le sont pas. S'il est puissant, ce n'est pas pour son intérêt, mais pour celui des foibles qu'il assiste; & s'il est vertueux, il n'a presque de vertus pour lui, que celles qui servent aux autres. S'il n'est dans ces sentimens, qu'il quitte les dignités, elles ne sont pas faites pour lui. Que diront ici ceux qui après s'être agités pour arriver aux premières places, s'y tiennent en repos & sans action, & ne sont

que recevoir l'encens qu'on leur donne comme à des idoles ? Que diront ceux qui s'y tourmentent sans relâche, mais pour acquérir de la réputation, pour avoir le plaisir de dominer, pour augmenter leurs revenus, & laissent le reste au hasard ?

En voilà assez, MESSIEURS, pour vous convaincre de l'opposition qu'il y a de l'ambition avec les maximes de l'Evangile & avec les ordres de la Providence. Mais comme ce n'est pas assez de vous avoir découvert le mal, si je ne vous donne aussi les moyens de l'éviter, je vous remets devant les yeux la vanité des choses humaines, la brièveté de la vie, la sévérité des Jugemens de Dieu. Quelle ame, fût-elle encore plus ambitieuse que je ne vous ai représenté, ne se détromperoit par ces réflexions, si elle les faisoit sérieusement ? En qualité d'images de Dieu, nous sommes faits pour être heureux par une possession & une jouissance permanente, immuable, éternelle ; de sorte qu'il est absolument nécessaire à notre bonheur, comme remarque saint Augustin, que notre objet soit incapable de périr, & que nous soyons aussi assurés de son éternité que de sa perfection. Il est donc manifeste que la plus ridicule & la plus basse prétention dont les hommes soient capables, c'est de chercher leur plaisir & leur joie dans la jouissance des choses du monde ; qu'on est assuré de ne pouvoir conserver, dont la durée n'est que de quelques momens, & dont l'amour & l'attachement ferme notre cœur à la possession, & à l'amour du vrai bien, & nous est un obstacle invincible à le posséder & à le prétendre. Je sens ici de l'indignation, & je crois pouvoir faire aujourd'hui le même reproche aux gens du monde, que leur faisoit autrefois un Prophète : *O qui lætamini in nihilo !* O vous Amos 6. qui vous réjouissez & qui vous repaissez de rien. Un peu de 6. train, & quelques serviteurs autour de vous, quelques titres qui serviront à vos épitaphes. Faire un peu de bruit dans le monde, être un peu plus regardé par des hommes vains comme vous, avoir un peu plus de facilité d'agir. Voilà à quoi aboutit toute votre ambition. Quelle solidité y trouvez-vous, & que vous en restera-t-il pour l'Eternité ?

Mais je pardonne, si vous voulez, à votre imagination, & je veux que ces choses soient estimables ; mais sur quoi sont-elles fondées ? sur une vie de quelques jours. Quand on voit ces ambitieux qui entassent entreprises sur entrepri-

ses , qui forment des desseins auxquels plusieurs vies ne suffiroient pas , qui troublent par leurs caprices , le repos des autres & le leur propre , sans songer à la mort qui les menace à tout moment ; qui est-ce qui ne se sent pas porté à les rappeler à leur condition mortelle , & à leur dire qu'ils sont hommes ? Cependant ils vieillissent , & leur ambition ne vieillit point ; ils meurent , & leur orgueil ne meurt pas , au moins quelque temps devant eux. Ecoutez , & prenez les sentimens d'un homme sage dont parle l'Ecriture. Il est rapporté dans le deuxième Livre des Rois , qu'un Seigneur de Galaad nommé Berzellay , considérable par ses grands biens , vénérable par son âge , renommé pour sa fidélité & pour sa sagesse , après avoir assisté David de tout son pouvoir dans le cours des guerres civiles , vint après la bataille de la Forêt d'Estraim , trouver le Roi , pour se réjouir avec lui , de l'heureux succès de ses armes. L'accueil répondit & à la générosité du Prince , & au mérite du sujet. L'un croit n'avoir pas assez rendu de service ; l'autre croit n'avoir pas assez de récompense à donner. L'un offre avec grandeur ; l'autre refuse avec modestie. Enfin le Roi veut l'attirer à sa Cour pour le loger dans son Palais , & l'y combler d'honneurs & de gloire. Alors ce sage vieillard , touché d'une vive reconnaissance , & plus encore du dégoût des grandeurs humaines : La Cour , Seigneur , & des honneurs , répondit-il ! ne fai-je pas le peu de temps qui me reste à vivre ? Un homme qui ne doit penser qu'à la mort , n'a pas besoin de ces embarras , & la seule ambition qui me reste , c'est de mourir dans ma maison , & d'être enseveli auprès du tombeau de mes pères : *Quot sunt dies annorum vitæ meæ , ut ascendam cum Rege in Jerusalem ? Octogenarius sum hodiè. Non indigeo hac vicissitudine. Obsecro te , revertatur servus tuus & moriar in civitate mea.* Où sont aujourd'hui les Berzellay , fussent-ils âgés de cent ans , qui étant invités ou retenus à la Cour , disent comme cet autre : Je suis vieux , & quand je serois jeune , quelle différence y a-t-il devant Dieu de quelques années de plus ou de moins ? Qu'ai-je affaire des honneurs & des biens , que je serai bientôt contraint de quitter ? Qu'importe de mourir riche , il suffit de mourir Chrétien. Laissez-moi employer le temps qui me reste à pleurer mes péchés passés. Il ne s'agit pas de plaire aux hommes en un temps où je m'en vas répondre à Dieu. C'est la crainte de ces Jugemens qui m'occupe

m'occupe d'autant plus, que le moment où je les dois subir s'avance ; puisqu'une malheureuse expérience du passé me fait voir qu'au lieu de me convertir, je deviens toujours plus coupable : je ne désire pas de vivre, ô mon Dieu, je souhaite plutôt de mourir, pour expier une vie déréglée par une mort pénitente ; si j'ai été assez misérable pour vivre de la vie des pécheurs, faites que je meure de la mort des justes, & que le dernier moment de ma vie, sanctifié par la douleur de l'avoir si mal employée, soit pour moi le commencement d'une éternité bienheureuse ; c'est ce que je vous souhaite, &c.



Bayerische
Staatsbibliothek
München



S E C O N D
S E R M O N

POUR LE TROISIÈME

DIMANCHE DE L'AVENT.

Tu quis es quid dicis de te ipso ?

Qui êtes-vous donc ? Que dites-vous de vous-même ? Jean , chap. 1. v. 19. 22.

JE viens aujourd'hui , MESSIEURS , comme envoyé de Jesus-Christ , en vertu du ministère de sa parole , faire à chacun de mes Auditeurs , la même demande qu'on fit à S. Jean : Qui êtes-vous , que dites-vous de vous-même ? non pas pour vous inspirer de l'orgueil , & pour vous donner lieu de faire votre propre éloge ; car qui est-ce qui ne choisit pas ses beaux endroits , quand il s'agit de se faire voir ? Qui est-ce qui étant interrogé , ou qui s'interrogeant de foi , ne se répond pas à son avantage ? Qui est-ce qui ne se trouvant pas tel qu'il voudroit , après s'être examiné , ne cherche pas à se flatter ou à se prendre pour un autre ? Qui est-ce enfin qui n'a pas un portrait de foi , fait sur un original souvent imaginaire , où il trouve moyen de cacher ses défauts , & de relever ses vertus ? Mon dessein est de vous ramener à vous-mêmes par la connoissance de ce que vous êtes , & de graver dans vos ames de profonds sentimens d'une humilité raisonnable & chrétienne , en tirant de vous une confession intérieure de vos défauts , de vos foiblesses , de votre néant. Esprit-Saint , qui nous apprenez dans vos écritures , que le cœur de l'homme est impénétrable , portez dans les plus sombres replis de nos cœurs votre lumière & votre grâce ; levez ce voile que notre amour propre étend sur nos consciences , & découvrez-nous ces mystères d'iniquité qui s'y passent.

Vous qui êtes venu enseigner toute vérité, enseignez-nous aujourd'hui celles qui nous sont propres, dissipez ces mensonges de nous-mêmes à nous-mêmes, & cette ignorance affectée de nos fautes, qui est la source de nos désordres. Nous implorons votre secours par l'intercession de celle qui reconnut qu'elle étoit la servante du Seigneur, lorsque l'Ange lui annonça qu'elle en devoit être la mère. *Ave...*

Les foiblesses qu'on éprouve, les devoirs auxquels on manque, les fautes que l'on commet, sont des sujets d'humiliation que chacun peut trouver en soi, & que chacun se cache & se dissimule. Il n'y a rien qui se fasse sentir plus vivement que les misères & les infirmités du corps & de l'esprit dans l'ordre de la nature; mais la foiblesse de l'homme a cela de propre, dit S. Grégoire, qu'elle lui fait détourner les yeux de tout ce qui peut lui déplaire; ne pouvant trouver de quoi se satisfaire au-dedans de lui, il cherche de quoi s'amuser au-dehors; & au lieu de songer à sa guérison par la connoissance de ses maux, & des remèdes qu'il y doit apporter, il songe seulement à s'en consoler en s'efforçant de les ignorer. Il n'y a rien de si convenable au Chrétien dans sa religion, que de s'instruire de ses devoirs, & de se connoître, & se juger sur les obligations de son état: cependant on n'en veut savoir qu'autant qu'on est résolu d'en faire; on se pardonne certains défauts, du reste on s'endort sur la foi d'une innocence prétendue, & l'on se croit homme de bien, parce qu'on s'empêche de faire réflexion sur le mal qu'on fait. Il n'y a rien de si nécessaire au pécheur que d'avoir un ami fidelle, qui lui mette devant les yeux ce qu'il y a de défectueux & de déréglé dans sa conduite: Mais qui est-ce qui aime la vérité quand elle est contraire à ses passions? & qui sont ceux qui ne sont pas compris dans ces paroles du Prophète: *Odio habuerunt corripientem, & loquentem perfectè abominati sunt?* Ils ont haï celui qui reprenoit, & ils ont eu en abomination celui qui parloit dans la vérité & dans la droiture.

*Amos 6.
5.*

Or, MESSIEURS, pour vous aider à vous connoître, & pour rendre l'ignorance de nous-mêmes inexcusable, Dieu nous a donné trois principes de connoissance à notre égard: *La raison, la loi, la conscience.* La raison représente l'homme, tel qu'il est; la loi, le Chrétien, tel qu'il doit être; la conscience, tel qu'il est devenu par son péché. La raison lui

dit : voilà ce que tu es ; la loi : voilà ce que tu dois faire ; la conscience : voilà ce que tu as fait. Ce sont trois miroirs où l'on peut se regarder à toute heure , & quand vous vous y ferez reconnus , je pourrai dire sans crainte à chacun de vous : *Tu quis es ? quid dicis de te ipso ?* Qui êtes-vous ? & que dites-vous de vous-même ?

I.
POINT.

Le précepte le plus recommandé dans la Philosophie & païenne & chrétienne , est celui qui ordonne de se connoître soi-même. Les sages du monde ont recueilli en ce seul point toute leur morale ; ils ont cru que le premier usage que nous devions faire de notre raison , étoit de raisonner sur ce que nous sommes ; que l'étude la plus noble & la plus propre à l'homme , étoit l'homme même ; que toute autre science étoit une vaine curiosité : mais que celle du cœur étoit une occupation vertueuse ; que l'ignorance la plus honteuse , étoit celle de soi-même , & que pour peu de disposition qu'on eût à la sagesse , il falloit commencer à être sage pour soi. Ils sont tous convenus de l'importance de cette maxime : *Connois-toi toi-même* ; ils l'ont gravée unanimement sur le portail des Temples , & l'ont enseignée dans leurs écoles ; & quelque divisés qu'ils fussent dans leurs opinions , ils se sont tous réunis en ce point.

Les Pères de l'Eglise n'ont pas moins recommandé ce devoir à tous les Chrétiens ; ils en ont parlé comme d'un acheminement à la perfection , & comme d'un abrégé de la vie spirituelle , & les raisons qu'ils en apportent sont dignes de votre attention. Comme l'humilité est le fondement de toutes les vertus chrétiennes , la réflexion sur soi est le fondement de l'humilité. Comment sera-t-on humble , si l'on ne se connoît ? car l'humilité chrétienne n'est pas une bassesse d'ame , ni une vertu aveugle ; elle doit être éclairée & lumineuse , dit S. Grégoire , c'est-à-dire fondée sur la connoissance qu'on a de soi-même , de laquelle elle dépend , & dont elle reçoit tout son prix & tout son mérite. 2^o. Parce que cette vue de nous-mêmes nous porte insensiblement à celle de Dieu , que nous ne saurions voir sans le louer & sans l'aimer. Les Bienheureux le connoissent d'une connoissance directe , & sans s'arrêter en eux-mêmes : mais dans cette vie mortelle , dit S. Augustin , il faut s'élever du néant de la créature , à la grandeur du Créateur : il faut chercher Dieu en soi-même , & se chercher soi-même en Dieu ; se rappor-

ter à lui, tantôt comme un être abjet & dépendant à un Etre infini & souverain, tantôt comme l'ouvrage à son ouvrier, ou l'image à son original, & arriver ainsi à sa connoissance par les disproportions, ou par les ressemblances que nous avons avec lui. 3^o. Parce que cette étude de soi-même sert comme de motif universel pour tous les exercices de la piété chrétienne; la vue de nos misères nous fait recourir à la miséricorde; celle de nos besoins produit les bons desirs & la prière; celle de nos dangers nous tient dans une attention & dans une crainte salutaire; celle de nos péchés nous inspire la pénitence; celle de nos foiblesses nous porte à la vigilance & à la précaution; celle de nos vertus produit la reconnoissance & l'action de grâces. Ainsi le soin de se connoître soi-même est un principe & un moyen de satisfaire à tous les devoirs de la religion. Y a-t-il donc rien de si juste & de si raisonnable, que de s'y appliquer?

Pour entendre cette vérité, remarquez qu'il y a des choses qu'il est nécessaire d'ignorer; d'autres qu'il est seulement permis d'étudier & de savoir; & d'autres qu'il est nécessaire de savoir & de connoître.

Il y a des choses que Dieu s'est réservées à lui-même qu'il n'est pas permis de savoir, & où la foi seule peut servir de guide; les desseins de Dieu dans l'ordre de la Providence, la profondeur de ses jugemens, la conduite de sa grâce, l'unité de la nature divine, la trinité des personnes, & tous ces mystères que S. Paul nomme incompréhensibles. Ils sont sous le sceau de la sagesse & de la science de Dieu, la raison n'y peut pénétrer, l'on n'a pu voir sans indignation dans ces derniers temps, la licence avec laquelle chacun se mêle de raisonner, & de disputer sur la religion; de quelque profession & de quelque sexe qu'on soit, on veut discourir à titre de bel esprit; on se fait honneur d'être de l'opinion de celui-ci, ou de celui-là, sans savoir le plus souvent ce qu'ont pensé ni l'un ni l'autre. On parle indiscrettement & sans retenue de ces matières dont les Papes & les Conciles, quoiqu'assistés du Saint-Esprit, n'ont jamais parlé qu'en tremblant; on perd la simplicité de sa foi, & l'on tombe souvent dans les absurdités qui sont inevitables à un esprit qui n'est soutenu ni par la piété, ni par la science, & qui joint l'ignorance à la vanité.

Il y a des connoissances naturelles, & une curiosité per-

mise, mais difficile, & même quelquefois dangereuse. L'homme est entouré de tant d'objets qui se présentent à son esprit, & qui réveillent en lui cette passion de savoir, gravée dans son ame, qu'il se porte, autant qu'il peut, par l'étude & par le travail, à pénétrer les principes, les causes, & les secrets de la nature. Il n'est pas nécessaire qu'il se mette un voile sur les yeux, & qu'il prenne le parti de l'ignorance ou du doute, pourvu qu'il rapporte ce qu'il fait à celui qui s'appelle dans ses Ecritures, le Seigneur & le Maître des Sciences, & qu'il fasse de ses connoissances le bon usage qu'il en doit faire : mais comme il est à craindre qu'il ne soit téméraire en voulant savoir ce qu'il ne doit que croire, ou trop dissipé, en ne s'appliquant qu'à ce qui lui est indifférent. La Providence de Dieu le propose à lui-même comme un objet de ses connoissances plus nobles, parce qu'il se doit préférer à toutes les choses inférieures ; plus utiles, parce que c'est ce qui le regarde personnellement ; plus aisée, parce qu'il n'a qu'à se considérer lui-même.

Cependant, MESSIEURS, soit négligence, soit orgueil, personne n'a le courage de s'observer. Il faudroit perdre un peu de la bonne opinion qu'on a de soi, si l'on venoit à se connoître. On aime mieux s'estimer sur la foi de son amour propre, que de laisser à sa raison la peine de s'examiner. On a plutôt fait de se représenter comme on veut être, que de rechercher soigneusement comme on est. Les réflexions sur soi-même coûtent trop à un esprit prévenu de son mérite ; on se juge à tout hasard à son avantage, & l'on ne veut pas avoir l'embarras de se détromper ; ce qu'il y a de plus étrange, c'est que ces gens qui trouvent tant de difficulté à réfléchir sur leur propre cœur, passent leur vie à vouloir pénétrer le cœur des autres ; ils s'endorment sur ce qui les touche, & se tourmentent sur ce qu'ils n'ont ni intérêt de savoir, ni droit de comprendre, ni pouvoir de corriger ; ils se mettent à part, pour ainsi dire, & se tiennent en repos dans leur aveuglement volontaire, & se servent de toutes les lumières de l'esprit, & de tout l'art des conjectures, pour découvrir & pour deviner même les défauts d'autrui, afin d'exercer au gré de leurs passions une impitoyable censure. Il y a un certain Peuple, dit le Seigneur, par la bouche d'un de ses Prophètes, qui ne voit pas, & qui pourtant a des yeux, éloignez-le de moi : *Educ foras populum cæcum & ocu-*

los habentem. Ces hommes qui voient tout ce qui se passe dans la conscience d'autrui, & qui ne voient rien dans la leur propre, indifférens pour eux, curieux & vigilans pour les autres, faciles approbateurs de leurs actions, sévères censeurs de celles de leurs frères, espions perpétuels de la maison d'autrui, aveugles habitans de la leur, attachés à la conduite du prochain, & fugitifs de leur propre cœur.

Comment vous excuserez-vous, dit S. Chrysostome, & qu'aurez-vous à répondre à Dieu, lorsqu'il descendra en jugement avec vous ? Direz-vous que vous n'avez pas connu la vertu ? N'aviez-vous pas dans l'esprit une idée de perfection où vous vouliez réduire tout le monde, & dont vous croyiez seul avoir droit de vous dispenser ? Manquiez-vous d'intelligence & de discernement pour vos actions ? Vous aperceviez la moindre imperfection dans les autres, & vous cherchiez même dans leurs intentions à voir leurs défauts. Vous ont-ils paru petits ? Vous saviez si bien l'art de grossir & d'amplifier ceux du prochain, que ne donniez-vous au moins aux vôtres la difformité qu'ils avoient ? Vous voyiez une paille dans l'œil de vos frères, que ne voyiez-vous au moins la poutre dans les vôtres ? Peut-être n'aviez-vous point d'ami fidelle pour vous avertir de vos fautes ? Aviez-vous besoin de conseil, & cherchiez-vous d'autres avis que ceux que vous aviez pris vous-même pour juger des fautes d'autrui ? Falloit-il que votre malice fût plus éclairée que votre raison, & que vous eussiez trop de curiosité pour les autres, & pour vous trop peu de soin & de réflexion ?

La raison nous est donnée pour trois usages, 1^o. pour connoître & pour chercher la vérité ; c'est cet œil de l'ame, dit un Père de l'Eglise, & ce regard de l'esprit, qui voit par lui-même ce qui est véritable & réel, & qui se sert du raisonnement pour le discerner d'avec ce qui est faux & apparent, la raison étant nécessaire pour contempler la vérité, & le raisonnement pour la chercher. 2^o. Je dis que cette raison doit être employée à connoître les vérités des mœurs, parce que cette lumière intérieure étant destinée pour conduire l'homme à sa fin & à sa félicité, elle doit lui faire voir les principes de la discipline & les voies de la conduite qu'il doit tenir pour y arriver. 3^o. Que la principale fonction de l'esprit doit être de découvrir à chacun les vérités qui lui sont propres ; car comme le soleil éclaire les parties les plus

In facie
pruden-
tis lucet
sapien-
tia, ocu-
li stulto-
rum in
finibus
terræ.

Prov. 17.

voisines avant que de répandre sa lumière sur les plus éloignées, nous devons ramasser dans notre raison tout ce que nous avons de connoissance pour nous considérer nous-mêmes. Ce que l'Ecriture nous a voulu marquer quand elle a dit, que les yeux du sage sont dans sa tête, & que les yeux de l'insensé s'égarent dans les extrémités de la terre, parce qu'il dissipe en imaginations vagues & en curiosités inutiles, cette lumière qu'il devoit recueillir & réserver toute entière pour lui-même.

Or, MESSIEURS, consulte-t-on cette raison ? Je parle d'une raison assistée de la foi & fondée sur la conscience ; la plupart des hommes se jugent, non pas par ce qu'ils sont, mais par ce qu'ils aiment, par ce qu'ils estiment, par ce qu'ils possèdent. *Tu quis es ?*

On se connoît par ses richesses, par sa puissance, par ses titres, non pas par sa nature, ou par ses inclinations, par ses habitudes, par sa réputation. On se regarde comme grand Seigneur, non pas comme homme mortel, ni comme un homme pécheur. Pourquoi vous enorgueillissez-vous, cendre & poussière que vous êtes. De quoi pouvez-vous vous glorifier ? d'une noblesse que vos pères ont acquise par leur ambition & par leur orgueil, & que vos enfans perdront peut-être par leurs bassesses ; d'un nom qu'on se fait souvent sans mérite, & qu'on perd aussi sans sa faute : des louanges que le mensonge donne à la vanité, & que la vanité paye au mensonge : d'un esprit qui s'use par le repos, qui s'appesantit par le travail : d'une beauté que l'Ecriture appelle vaine & trompeuse : d'une fortune qui s'établit avec peine, & qui se renverse & tombe souvent de son propre poids : d'une protection qu'on vous donne par hasard, & qu'on ôtera par caprice : des richesses que vous perdrez, & qui peut-être vous perdront : des amis à qui vous deviendrez indifférens dès que vous ferez moins heureux. Voilà sur quoi vous fondez une opinion que vous avez de vous-même. Mais quand vous auriez tous ces biens ensemble, & que tous ces biens seroient solides, est-il raisonnable d'aller chercher hors de vous, l'idée & la connoissance de vous-même ? n'ai-je pas droit de vous réduire à mon principe, & de vous demander : *Tu quis es ?*

Les autres se jugent non pas par les sentimens de leur conscience, mais par les complaisances qu'on a pour eux ;

ils se connoissent par ce qu'on leur dit , plutôt que par les vérités qu'ils pourroient se dire à eux-mêmes : personne ne nous aide à nous faire connoître ce que nous sommes , on n'a ni zèle ni charité pour le salut de son prochain. Dans les conversations on s'entretient de choses vaines : *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum* ; & chacun conspire à nous cacher nos défauts pour contribuer à entretenir ou à produire la vanité. Il n'y a homme , si misérable puisse-t-il être , qui ne trouve son flatteur , s'il peut se rendre utile à quelqu'un. Le monde est plein de nuages que la flatterie a formés , & dont elle couvre ce qui pourroit nous humilier. On a des voiles toujours prêts à jeter sur la vérité , pour peu qu'elle soit austère , & qu'elle puisse blesser ceux à qui l'on parle : on l'altère par le mensonge , on la dissimule par le silence , on la tempère , on l'affoiblit par les expressions. La société n'est proprement qu'un commerce de mensonge & de fausses louanges , où les hommes se flattent , où l'on s'entête mutuellement de l'encens qu'on se donne les uns aux autres ; l'on traite souvent de vertus les vices d'autrui , pour mettre à couvert les siens , & se faire un art de tromper & d'être trompé : c'est l'honnêteté , c'est la politesse du monde.

Ce n'est pas , MESSIEURS , qu'on en soit dans le fonds pour cela , plus doux & plus indulgens ; la malignité n'y perd rien , & après le bien qu'on a dit , on va souvent se moquer de la simplicité de ceux qui l'ont cru. Après avoir fait en présence le portrait flatteur , on va montrer en secret le portrait ridicule aux autres. On se dédommage des louanges qu'on a dites par les railleries mêmes qu'on en fait ; & contre tous les droits de la charité chrétienne , on se joue de ceux qu'on a révéérés , & l'on renverse en particulier l'idole qu'on vient d'encenser en public.

Est-ce donc sur ces jugemens si trompeurs , que vous fondez la connoissance de vous-mêmes , cherchez-là au-dedans de vous : *Humiliatio tua in medio tui* , dit un Prophète : retirez-vous au fond de votre cœur , de-là jetez vos yeux sur ce que vous êtes , vous ne trouverez qu'illusion dans les sens , qu'égarement dans l'imagination , que corruption dans vos volontés , qu'inconstance dans vos desirs , qu'incertitude dans vos résolutions , qu'impuissance dans vos actions. Votre raison assistée de votre foi , vous donnera ces connoissan-

ces, & la loi de Dieu, qui est la vraie justice, la perfectionnera; c'est ma deuxième proposition.

II.
POINT.

Quand je parle de la loi de Dieu, MESSIEURS, je parle de ce que la miséricorde divine nous a laissé de plus sensible pour l'instruction de nos esprits, & pour la réformation de nos mœurs; de ces saintes Ecritures qui sont les instrumens de notre foi, la consolation de nos espérances, les règles & les motifs de notre charité, dans lesquels il n'y a rien qui ne nous instruise, si nous manquons de lumière; rien qui ne nous reprenne, si nous manquons de fidélité & de droiture; rien qui ne nous encourage, si nous entrons dans les voies de Dieu; qui ne nous effraie, si nous avons besoin de crainte; qui ne nous attendrifie, si nous sommes sensibles à l'amour de Dieu; qui ne nous montre la vertu avec ses récompenses, si nous avons dessein de la suivre, ou le péché avec ses châtimens, si nous avons résolu de la quitter. En un mot, c'est la parole de Dieu dont je parle, & cette parole de Dieu c'est sa loi.

Or, MESSIEURS, c'est cette loi qui nous fait connoître à nous-mêmes, & sur laquelle nous devons nous juger. 1^o. Elle nous donne la connoissance du péché par les défenses & les réprimandes qu'elle fait. Comment aurois-je remarqué, dit saint Paul, les mauvais desirs de la concupiscence, si la loi ne me disoit: Tu n'auras point de mauvais desirs? sans cette lumière l'esprit ne pourroit distinguer le mal d'avec le bien, & le cœur suivroit aveuglément ses inclinations; Dieu nous l'a donc donnée comme un principe de connoissance & de discernement entre le vice & la vertu. 2^o. Elle nous montre nos devoirs, parce qu'elle nous expose les volontés de Dieu & les obligations que nous avons de les accomplir, non-seulement ces devoirs communs & ces volontés générales qui maintiennent l'ordre & la justice du monde, mais encore ces règles particulières de notre état & de la justice qui nous est propre, afin que chacun passe sa vie à suivre la volonté de Dieu: *Ut jam non desideris hominum, sed voluntate Dei quod reliquum est in carne vivat temporis*, dit l'Apôtre saint Pierre. 3^o. Elle nous fait voir les peines ou les récompenses, afin de nous retenir par les unes, & de nous exciter par les autres, & de nous montrer ce que nous sommes par ce que nous méritons.

Enfin, toute l'intention de la loi tend à nous donner une

connoissance parfaite de nous-mêmes ; aussi elle est appelée tantôt justice , parce qu'elle contient les règles de la droiture & de l'équité , que nous devons observer en nous ; tantôt jugement , parce que c'est sur elle que nous devons fonder l'opinion que nous avons de nous-mêmes ; tantôt justification , parce que c'est d'elle que nous devons prendre les principes de nos connoissances ; tantôt témoignage , parce que c'est par elle que nous pouvons répondre à Dieu de la soumission que nous avons à ses volontés ; tantôt commandement & ordonnance , parce qu'elle nous prescrit ce qu'il faut faire ; quelquefois lumière , parce qu'on est éclairé quand on la suit , & quand on la pratique. Aussi Dieu commande de méditer jour & nuit cette loi , de l'avoir sans cesse devant nos yeux , de la conserver & de la lier dans notre cœur : *Liga ea in corde tuo jugiter* , de la consulter dès le point du jour : *Evigilans loquere cum eis* ; de nous mettre sous sa garde & sous sa protection pendant notre sommeil : *Cum dormieris , custodiant te* ; pour nous apprendre que ce doit être-là notre sérieuse application & notre étude continuelle.

Cependant, MESSIEURS , quelqu'un y fait-il réflexion ? fait-on & veut-on savoir par soi-même les vérités que la parole de Dieu renferme dans ses écritures ? voudroit-on avoir donné à une lecture si sainte & si nécessaire , quelques momens de ce temps qu'on passe si tristement dans une molle & ennuyeuse oisiveté ? n'aime-t-on pas mieux lire ces curiosités inutiles , qu'un homme revenu des pays éloignés aura peut-être débitées pour se moquer de la simplicité du sien , & pour se délasser des travaux de ses voyages par le plaisir qu'il a de faire croire qu'il a vu ce qu'il n'a fait qu'imaginer ? n'a-t-on pas plutôt entre les mains ces fables amoureuses , que les passions ont produites , & qui produisent les passions , dont la composition & la lecture sont souvent la corruption de l'esprit & du cœur , & toujours l'occupation des personnes qui n'en ont point ? Nous sommes les enfans & les disciples de Jesus-Christ , puisqu'il nous a régénérés par son sang , & qu'il nous est venu enseigner la doctrine céleste qu'il avoit apprise de son père. Si nous faisons de ces deux grandes qualités notre dignité & notre gloire , pourquoi n'avons-nous pas toujours devant nos yeux le recueil des enseignemens de notre Maître , & le testament qui nous assure l'héritage de notre Père ? Un re-

ligieux qui n'auroit jamais lu les constitutions de son Ordre ; & les règles de son fondateur ; un savant qui n'auroit pas vu certains livres originaux , où sont les fondemens de la doctrine qu'il professe , vous sembleroient-ils raisonnables ? Comment pouvons-nous donc négliger de lire la loi de Jesus-Christ , dont les paroles sont esprit & vie , puisqu'étant entrés par le baptême dans la religion dont Jesus-Christ est le fondateur , nous devons regarder l'Evangile comme notre règle , qui nous fait connoître sa volonté , qui nous propose ses exemples , qui nous assure de ses promesses , qui est notre lumière en ce monde , & qui , selon l'expression même de Jesus-Christ , nous doit un jour juger en l'autre : *Sermo quem locutus sum ipse vos judicabit in novissima die.*

C'est de ce peu de soin de lire ces saintes instructions , que vient l'ignorance de nous-mêmes & de nos devoirs. On ne fait ni ce qu'on doit aimer , ni ce qu'on doit haïr , ni ce qu'on doit pratiquer , ni ce qu'on doit omettre dans la religion ; un terme de l'Ecriture est une espèce de langage inconnu. On ne fait ni ce qu'on est , ni ce qu'on n'est pas. On ne fait aucune application sur soi des devoirs de la piété. On entend des Sermons , & l'on n'en est ni plus humble , ni plus éclairé.

La parole de Dieu ne produit presque aucun effet. On prêche , on parle , on discourt , toutes les Chaires retentissent d'invectives contre les vices ; & cependant voyons-nous moins de luxe dans les habits , moins d'injustices dans les jugemens , moins de licence dans les conversations , moins d'infidélité dans le commerce de la vie ? D'où vient qu'il y a si peu d'amendement dans les mœurs , & si peu de conversions parmi les fidèles ?

C'est à la vérité la faute des Prédicateurs , si par une vaine & indiscrete passion de paroître ils se produisent dans les fonctions évangéliques , & se mêlent de parler de Dieu avant que de l'avoir écouté dans la retraite & dans la prière : si abusant de leurs talens pour gagner l'estime du monde , ils se prêchent eux-mêmes , au lieu de prêcher Jesus-Christ ; s'ils se proposent la prédication comme un moyen de se distinguer , ou comme un chemin pour arriver aux dignités de l'Eglise ; s'ils briguent les suffrages des Auditeurs , pour appuyer une douteuse réputation par l'intrigue & par la cabale ; s'ils démentent par leurs mauvaises mœurs

la fainteté de leurs paroles, ils sont coupables du peu de fruit que produit leur ministère, & Dieu leur fait ce reproche dans ses écritures : Pourquoi te mêles-tu de débiter mes vérités, & de distribuer ma sainte parole ? *Quare tu enarras justitias meas.*

Mais aussi les Auditeurs ne contribuent-ils pas à rendre tant de bons discours inutiles ? avec quelles dispositions y viennent-ils ? les uns par occasion, les autres par curiosité, plusieurs par coutume : est-ce pour s'instruire ? est-ce pour se régler ? ils considèrent le Sermon comme une simple déclamation dont ils se font eux-mêmes les juges, non pas comme une exhortation qu'ils doivent écouter avec respect. Leur dessein n'est pas de corriger leurs défauts, mais de remarquer ceux des autres. Ils veulent voir s'il est touchant, s'il est moral ; car aujourd'hui on ne veut presque plus ouïr parler des mystères ; la doctrine paroît trop sèche : il faut des moralités qui touchent le cœur, dit-on, & qui ne font souvent qu'égayer l'esprit. On ignore sans peine la conduite de Dieu sur nous, qui est le fond de la religion, pourvu qu'on connoisse la conduite des hommes entre eux : on veut avoir le plaisir de voir un péché bien représenté, afin de juger tantôt celui-ci, tantôt celle-là. On demande des images des mœurs & des vices du temps, où chacun cherche les passions d'autrui, au lieu de découvrir les siennes propres ; l'on se fait un plaisir d'éloigner de soi son péché, par de malignes applications qu'on fait sur celui des autres, & de tourner les remontrances de celui qui prêche en médifances secrètes, & en satyres contre le prochain. Les Prédicateurs sont obligés d'accommoder ainsi le pain de la parole de Dieu au goût de ceux à qui ils la distribuent, & ils tireroient de grands avantages de ces moralités chrétiennes, si les Auditeurs en faisoient l'application sérieuse sur eux-mêmes ; mais ils ne veulent pas s'y reconnoître.

C'est pourtant le propre de la loi de nous montrer nos défauts, & de nous donner les moyens de les corriger. Moïse avoit ordonné dans l'ancienne loi, qu'on mît à l'entrée du Tabernacle un grand bassin rempli d'eau, composé de plusieurs miroirs rassemblés, afin que les Prêtres qui entroient dans les fonctions de leur Sacerdoce, trouvaient en même-temps de quoi découvrir leurs taches, & de quoi les laver & effacer : Image, dit saint Grégoire, dans laquelle les Chré-

tiens, qui sont le peuple saint, & le royal sacerdoce, doivent se considérer attentivement, afin de se laver de leurs péchés, & de se rendre dignes de la pureté de Dieu. Il faut donc méditer cette loi, il faut se l'appliquer, il faut la pratiquer.

Mais combien d'illusions se fait-on pour se mettre à couvert de la loi de Dieu, & pour éviter ses lumières? *on l'altère : on la divise : on en abuse.*

On n'oseroit choquer ouvertement la parole de Dieu, mais on l'interprète, on la prêche, on la tourne à son avantage; on raisonne selon ses desirs, on s'aide de toutes les circonstances qui peuvent diminuer le péché; on consulte des personnes foibles, ou prévenues, ou intéressées, & l'on fait tout dire à l'Evangile par les détours & par les fausses couleurs qu'on lui donne. Dieu commande dans ses écritures de pardonner les injures : *Nisi remiseritis unusquisque.* Cependant chacun se croit le malheureux & l'offensé. On se fait un zèle de justice, de son ressentiment & de sa passion: on croit que c'est assez de resserrer sa haine & de sauver les apparences: on proteste qu'on ne veut point de mal à son frère, on en pense de lui, on lui en procure, on lui en fait si l'on peut, en disant toujours que chrétiennement on lui pardonne. Dieu dit dans ses écritures, que si notre œil, notre pied, ou notre main nous scandalise, nous devons les arracher & les couper; c'est-à-dire que si les choses mêmes qui nous sont les plus chères, nous sont occasion de chute & de péché, il faut nous en séparer, quelque peine & quelque violence que nous ayons à souffrir en le faisant. Cependant on se flatte qu'on n'aura pas tant de foiblesse, on se fonde sur une résolution qu'on aura tant de fois prise inutilement, sur une confession qu'on aura faite sans beaucoup de disposition; sur quelques jours de trêve que le remords de la conscience, quelque respect humain, ou le dépit auront fait faire. C'est ainsi qu'on déguise les usures, les simonies; chacun a ses subtilités, & l'on ne reconnoît presque plus de coupables, que ceux qui sont assez simples & assez grossiers pour ne pas savoir donner la couleur qu'il faut à leurs péchés.

Les autres divisent la loi. Il regardent comme ce Pharisien de l'Evangile les endroits qu'ils en observent, & ne voient pas ceux où ils manquent, prenant occasion non pas

de s'humilier de ce qu'ils n'en font pas, mais de se justifier de ce qu'ils s'imaginent en faire. Combien voit-on de riches qui sous ombre de quelques aumônes qu'ils donnent, croient que tous leurs péchés d'ailleurs sont effacés. Ils considèrent, non pas les pauvres qu'ils ont faits, mais quelques pauvres qu'ils assistent. Ils couvrent leurs injustices sous un peu de charité; ils ne s'accusent pas du bien qu'ils retiennent, mais ils se glorifient de celui qu'ils donnent, & se font une dévotion de ce qu'ils retranchent à leur injustice.

Combien voit-on de personnes se pardonner leur luxe, leur orgueil, leur envie, à la faveur d'un peu de pudeur qu'elles ont; pourvu qu'elles soient chastes, elles croient pouvoir être malfaisantes, s'imaginant que de n'avoir pas un vice, c'est avoir toutes les vertus; qu'à la faveur d'une bonne réputation qu'elles ont, elles ont acquis le droit de faire ce qu'il leur plaît dans tout le reste, & qu'elles peuvent médire de tout le monde impunément, parce qu'elles sont à couvert d'une espèce de médifance.

Voilà, MESSIEURS, les illusions qu'on se fait sur la loi de Dieu. Elle est faite pour nous donner la connoissance de nous-mêmes, & pourquoi ne nous en servons-nous pas de miroir pour nous y regarder, non pas d'une vue passagère, mais fixe & constante? Cette loi est sainte, dit David; pourquoi ne nous réglons-nous pas sur elle pour le devenir? cette loi convertit les âmes; pourquoi sur ces lumières ne commençons-nous pas à changer de vie? Cette loi est un témoignage fidèle, pourquoi cherchons-nous à l'altérer & à la corrompre? Cette loi donne de la sagesse aux humbles, pourquoi ne nous voyons-nous pas en elle toujours petits, toujours imparfaits, tels que nous sommes? Prions que Dieu la répande dans nos esprits comme lumière, afin qu'elle nous éclaire; que Dieu l'imprime dans nos cœurs comme charité, afin qu'elle nous sanctifie, & qu'elle soit la source des grâces qui produiront la gloire que je vous souhaite.

Lex Domini immaculata, convertens animas & testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis.





S E R M O N

POUR LE QUATRIÈME

DIMANCHE DE L'AVENT,

Prêché devant le Roi, dans sa Chapelle à Versailles.

Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ . . . jam enim securis ad radicem arboris posita est. *Luc, ch. 3.*

Faites donc des fruits dignes de pénitence, car déjà la cognée est au pied de l'arbre. Evangile selon Saint Luc, chap. 3.

SIRE,

Je croirois manquer aujourd'hui à mon ministère, si je ne joignois ma foible voix à celle du Précurseur de Jesus-Christ, premier interprète de l'Evangile, & premier modèle des Prédicateurs Evangéliques. Les Peuples sortis en foule de leur Villes, l'alloient trouver dans son désert pour s'instruire de leurs devoirs; au lieu qu'il faut aller trouver les riches & les grands du monde pour les instruire & pour les avertir des leurs. Ceux-là résolus de changer de vie, & touchés du désir d'accomplir la loi, écoutoient avec soumission & avec crainte, les exhortations & les menaces qu'on leur faisoit, & disoient en tremblant: Que faut-il donc que nous fassions? *Quid ergo faciemus?* Ceux-ci charmés des plaisirs & des vanités du siècle, écoutent souvent sans fruit & sans réflexion les vérités les plus importantes quand elles blessent leur délicatesse, & qu'elles s'opposent à leurs passions, & diroient
volontiers

volontiers comme les enfans de menfonge & de défobéiffance dont parle un Prophète : Prêchez-nous des chofes qui plaifent , voyez nos erreurs , & laissez-les-nous : *Dicite nobis placentiâ , & videte nobis errores.*

Je fai , MESSIEURS , je fai , que la fainteté du Prédicateur contribuoit à la docilité & à la converfion des Auditeurs ; que l'auférité de fa vie confirmoit celle de fa doctrine , & que rien ne pouvoit réfifter à un célèbre pénitent qui avoit pratiqué la pénitence avant que de l'enseigner , & qui toujours admirable & par fes mœurs & par fes difcours , foutenoit la grandeur de fes inftructions par la force de fes exemples. Mais l'Evangile ne dépend pas des œuvres de ceux qui le prêchent , pourvu que Jefus-Christ foit annoncé , il n'importe qui eft le Miniftre qui l'annonce. La vérité , par quelque canal qu'elle coule , retient toujours fa pureté , & foit faint , foit pécheur qui l'enseigne , comme elle eft toujours également pure en elle-même , elle doit toujours être également vénérable à ceux qui l'écoutent. Ne vous étonnez donc pas , fi tout indigne que je fuis , prenant la voix d'un Prophète , & plus que Prophète , je vous dis comme lui , changez de mœurs , corrigez-vous , faites des fruits dignes de Pénitence.

Mais en vain parlerois-je de la pénitence comme S. Jean ; fi je n'étois animé de ce même efprit qui le fit parler : *Factum est Verbum Domini super Joannem , ut exiret de deserto.* Faites , Seigneur , que je fente en moi cette impreflion vive & efficace de votre parole , qui me faffe comme fortir hors de moi-même pour aller imprimer dans l'efprit de mes Auditeurs la crainte de vos jugemens , que je leur découvre les conféquences du préfent & de l'avenir , dont ils abusent , que je leur montre les portes de la mort ouvertes , & les portes du ciel fermées pour eux , s'ils n'apaisent la juftice de Dieu qui les menace , & qu'enfin je leur inspire , non pas des défirs lents & vains , d'une converfion foible & mal affurée , mais des fruits folides d'une prompte & véritable pénitence : c'eft par l'interceffion de la Mère de Jefus-Christ que j'efpère obtenir cette grâce , & c'eft pour cela que je lui dis les paroles de l'Ange : *Ave , &c.*

SIRE,

Ce feroit ignorer tous les principes de la Religion , & toutes les règles de l'équité & de la juftice , que de douter de la

nécessité indispensable de la pénitence. Qui ne fait que tout homme est pécheur , & que tout pécheur doit être puni , ou par les peines qu'il s'est lui-même imposées pendant sa vie , ou par celles qui lui sont destinées après sa mort ? La justice de Dieu peut être adoucie , mais elle ne peut être fraudée , l'ordre doit être rétabli , ou par la réparation volontaire , ou par la peine forcée de celui qui l'a violé. Jesus-Christ a prêché ces vérités , l'Evangile est composé de ces maximes ; Faites pénitence , car le Royaume des cieux approche : si vous ne faites pénitence vous périrez tous. Mais quoique tout le monde convienne de la nécessité de la pénitence , tout le monde en éloigne la pratique. On ne croit pas pouvoir s'en défendre , mais on croit pouvoir la différer , & chacun persuadé du fond de sa conversion , se retranche sur le temps de l'exécuter. L'un dit , je suis jeune , rien ne me presse : l'autre dit , je pêche , il est vrai , mais je me convertirai à la fin. Je m'arrête à ces deux prétextes , je prétends combattre cette fausse raison de l'âge ou de la santé , cette fausse espérance de se convertir dans une extrême maladie , & vous montrer si bien la vanité de ces pénitences éloignées , que si vous n'en êtes convertis , du moins vous en demeurerez convaincus.

I.
POINT.

Il n'y a rien de plus injuste ni de plus déraisonnable que cette pensée. Je suis jeune , & je ne suis pas pressé d'être homme de bien. Les Philosophes payens ne l'ont pu souffrir , & l'un d'eux s'écrie sur ce sujet : Insensés que vous êtes , vous voulez donc donner à vos passions la fleur de vos ans , & ne réserver à la sagesse qu'un reste de vie qui ne fera plus bonne à rien ! est-il temps de commencer à bien vivre lorsqu'il est temps de mourir ? Ne pouvez-vous concevoir de bons desseins que pour un âge où vous n'aurez plus la force de les accomplir ? Quelle erreur de ne vouloir être raisonnable qu'en un âge où peu de gens sont arrivés , & où vous n'arriverez peut-être jamais.... Qu'eût-il dit , s'il eût connu par la foi , que chaque portion de notre vie appartient à Dieu , par qui nous vivons ; que Jesus-Christ ne peut souffrir de ferviteurs , non-seulement méchants , mais même inutiles , & que tous les momens que nous passons en ce monde , sont des semences de l'éternité ? Qu'eût-il dit , s'il eût su le prix de la sagesse divine que nous professons , de la gloire infinie où nous espérons arriver ; du sang de Jesus-

Christ dont nous devons faire un fidelle usage ? Qu'eût-il dit s'il eût appris de l'Evangile , que Dieu nous ayant choisis pour être à lui , s'est hâté , pour ainsi dire , de nous aimer dès l'éternité , que nous ayant depuis adoptés pour être ses enfans & ses héritiers , il n'a pas interrompu le cours de ses bienfaits & de ses grâces , & que cependant nous nous laissons où nous cherchons des délais à l'aimer , & lui retranchons la plus grande & la meilleure part d'une vie , qui toute entière ne suffiroit pas à la reconnoissance & aux services que nous lui devons.

Mais cherchons dans les pures sources des Ecritures des preuves touchantes de cette vérité. Le Sage ne donne point de conseil plus précis & plus important que celui d'une prompte conversion : *Ne tardes converti ad Dominum , & ne differas de die in diem*. Il en donne trois raisons différentes dans la suite. La première est tirée de la grandeur des récompenses divines , comme s'il disoit : Faites du bien en tout temps , parce que les récompenses de Dieu durent éternellement. On vous prépare une éternité de gloire , mais il faut employer tous les momens qu'on vous donne pour l'acquérir : vous êtes destinés à être heureux autant que Dieu régnera dans le Ciel , mais vous êtes obligés de servir Dieu tout le temps que vous vivrez sur la terre : voilà dans l'inégalité des services & des récompenses , la seule proportion qu'on y peut trouver. La seconde est tirée de l'infirmité de la vieillesse : *Memento Creatoris tui antequam veniant dies afflictionis*. Souviens-toi de ton Créateur pendant que tu es jeune , avant que ces jours de douleur & de travail arrivent , & ces tristes années qui rendent la vie ennuyeuse & insupportable , concluant de-là , qu'il ne faut pas remettre sa pénitence à cet âge , où les forces venant à manquer , on ne peut plus porter sur soi la peine de son péché , & où souvent l'on ne l'interrompt que par l'impuissance où l'on est de continuer à le commettre. La troisième raison qu'il apporte , c'est l'utilité que l'homme retire d'une prompte conversion. Vous louerez le Seigneur votre Dieu , dit-il , étant encore jeune & en santé , & vous ferez comblé de ses faveurs & de ses miséricordes , pour nous apprendre que le moyen d'attirer les grâces de Dieu dans tout le cours de la vie , c'est de répondre à ces premiers mouvemens , & que pour guérir de nos maux avec plus de sûreté , il faut être des

premiers à entrer dans la piscine salutaire de la pénitence dès que les eaux en sont agitées.

Le principe de toutes ces raisons est tiré de l'obligation que nous avons de faire un bon usage du temps. S. Paul met en cela toute la prudence, & toute la justice Chrétienne : *Videte fratres quomodo cautè ambuletis, non quasi insipientes, sed ut sapientes, redimentes tempus.* Prenez garde de ne pas vous conduire comme des insensés, mais comme des gens sages qui rachètent le temps, c'est-à-dire, qui en connoissent le prix, qui en ménagent les instans, qui réparent par leur ferveur ce qu'ils en ont perdu par leur négligence, le retenant comme captif, & le faisant servir aux vanités & aux divertissemens du monde, au lieu de le rapporter à sa fin naturelle qui est l'éternité. Car, comme remarque saint Thomas, Dieu ayant créé les Anges & les hommes pour les rendre heureux, n'a pas voulu pourtant leur donner la béatitude, sans leur laisser quelque temps pour travailler à s'en rendre dignes. Aux Anges il n'a donné qu'un moment, parce qu'étant purement spirituels, & n'ayant besoin ni de succession ni de durée pour agir, un seul acte de charité leur suffisoit pour obtenir la félicité. Pour les hommes qui sont plus lents dans leurs opérations, il leur falloit un plus long espace, c'est ce cercle de jours & d'années qui composent le cours de notre vie, qui nous est donné pour nous perfectionner, & que saint Jérôme appelle un temps qui conduit à l'éternité : *Tempus æternitatis viaticum.*

Oui, MESSIEURS, il nous est donné ce temps par une bonté infinie de Dieu pour pleurer nos péchés, pour en mériter une réconciliation parfaite, pour acquérir les vertus chrétiennes, pour multiplier nos bonnes œuvres, pour obtenir la grâce de Jesus-Christ, pour éviter les supplices de l'enfer, pour acquérir une gloire qui est éternelle. Par quel droit voulez-vous donc partager ce temps ? Pourquoi en donnez-vous une partie au monde, l'autre à Dieu, l'une au plaisir, l'autre à la pénitence, l'une à l'avidité d'acquiescer injustement, l'autre à la peine de réparer vos injustices, l'une à entretenir votre luxe & vos vanités, l'autre à faire des aumônes, & à payer vos dettes ? Quelle idée & quelle monstrueuse opposition de vie vous faites-vous, des années de passions & des années de sagesse ? Une jeunesse payenne, une vieillese chrétienne, un dérèglement par inclination,

une conversion par nécessité , enfin une vie mêlée de mal & de bien , moitié religion , moitié monde ; encore le partage n'en est-il pas égal , & nous ne donnons à celui à qui tout appartient , que les misérables restes d'un esprit & d'un cœur usés ; semblables en cela à ces Prêtres idolâtres dont parle Tertullien , qui se réservoient les parties bonnes & saines de la victime , & n'offroient à leurs Dieux que ce qu'il y avoit d'inutile & de corrompu. Il n'est donc pas juste que vous disposiez du temps comme d'un bien qui vous est propre , & si Jesus-Christ vous avertit dans l'Evangile , que ce n'est pas à vous de connoître les temps & les momens que son Père a mis en sa puissance , comment croyez-vous en être les maîtres , & en pouvoir user selon vos desirs ?

Mais quand vous auriez dessein de faire un juste partage , savez-vous quelles seront les bornes de votre vie ? Quel garant avez-vous de l'avenir qui soit si sûr & si infaillible ? Y a-t-il une mesure certaine de vie pour vous ? Ecoutez , hommes trompeurs & trompés , disoit le Prophète Isaïe : *Audite, viri illusores*. Vous qui dites , nous avons fait un pacte avec la mort : *Percussimus fœdus cum morte*. Nous nous sommes fait une confiance trompeuse où le mensonge n'a pas laissé de nous protéger : *Posuimus mendacium spem nostram , & mendacio protecti sumus*. Dieu rompra cette alliance que vous avez faite : *Delebit fœdus vestrum*. La grêle détruira l'espérance du mensonge : *Subvertet grando spem mendacii* ; & un déluge d'eaux emportera la protection qu'on en attendoit , & *protectionem aquæ inundabunt*. Ne reconnoissez-vous pas en ces paroles l'image du monde , n'y découvrez-vous pas ce qui se passe tous les jours à vos yeux , & peut-être même dans votre cœur ? Ne vous faites-vous pas un traité de mensonge avec la mort , une espérance de mensonge , une protection de mensonge. Je m'explique : pour peu de sentiment de Religion qu'on ait , on a quelque dessein de se convertir , mais on met toujours quelque occupation entre sa conversion & soi. On comprend bien que c'est une chose nécessaire , mais on s'en fait d'autres qu'on avoue à la vérité moins utiles , mais qu'on veut faire passer devant comme plus pressées. Je renoncerais , dit-on , à mon ambition , si je puis une fois parvenir à ce degré de fortune que j'attends , & qui me convient ; cependant on met tout son esprit & tout son cœur à ce qu'on recherche , on s'inquiète , on se trou-

ble, on emploie flatterie, mensonge, injustice : on amuse l'un, on supplante l'autre ; on perd son repos dans l'espérance de le retrouver, & l'on redouble son ambition, parce qu'on se flatte qu'elle finira ; un coup mortel & imprévu au milieu de votre poursuite, vous renverfera vous & vos desseins, vous n'aurez, ni le temps de venir à bout de vos affaires, ni le temps d'accomplir votre conversion. Le monde ne me fera plus rien, dites-vous, si je puis établir ma famille & élever mes enfans au rang & à la grandeur que je leur souhaite. Sur cela on devient insensible à la misère des pauvres, indifférent pour le prochain, avare pour soi. On ne pense qu'à l'alliance qu'on veut faire : on renverse sa famille pour l'établir ; pour élever un de ses enfans on devient le tyran des autres, destinant ceux-ci à l'Eglise, sans discernement & sans vocation, afin de mêler à des richesses d'iniquité le patrimoine de Jesus-Christ & de ses pauvres, forçant celles-là par des dégoûts continuels, & par des persuations violentes, à se jeter dans des Religions, non pas pour se consacrer à Dieu par une oblation volontaire, mais pour se sacrifier par désespoir à la passion de leurs parens, à l'élévation d'un frère plus chéri, à l'ambition d'un père injuste ou d'une mère dénaturée, & peut-être après tous ces soins, à la veille de ce mariage qui fait le comble de vos souhaits, à la vue de ces enfans que vous avez enrichis par votre avarice, que vous avez rendus ambitieux par vos exemples, vous manquerez tout d'un coup à vous, à eux ; & de tous ces projets de fortune, il ne vous restera que la douleur des biens que vous aurez perdus pour vous, & les châtimens des péchés que vous aurez commis pour eux.

Mais quand on auroit autant de vie qu'on en souhaite, quand tous les desseins réussiroient selon les vœux qu'on a faits, croyez-vous qu'on suivît vivement la résolution qu'on auroit faite, & qu'on ne travaillât & qu'on ne pensât plus qu'à la pénitence qu'il faut faire. Hélas ! ce repos, ces retraites, ces conversions prétendues ne sont souvent que des espérances de mensonge : *Posuimus mendacium spem nostram*. Où voit-on qu'après une longue suite de desirs mondains, on vienne si aisément à la paix du cœur & à la tranquillité chrétienne ; l'ambition se resserrera, mais elle ne se perdra pas. On n'aura pas les mêmes desseins, mais on aura les mêmes inquiétudes & les mêmes empressemens. On

n'aura plus de grandes espérances, on se retranchera sur les petites. On fera aussi vif & aussi sensible sur de petits intérêts de famille qu'on l'aura été sur les grands. Toute la différence qu'il y aura, c'est qu'on ne croira plus avoir de passions, parce qu'on n'en aura que de médiocres, & qu'au lieu que dans les grandes agitations du monde, on s'imaginait au moins qu'on feroit un jour pénitence, on se persuadera qu'on est devenu assez homme de bien, & qu'on n'a pas besoin de la faire. Où voit-on des retraites du monde bien sincères; le chagrin, la vanité, la bienfaisance font une partie des conversions qu'on voit aujourd'hui: car on s'est fait un art de se retirer à propos, quand le crédit commence à diminuer, & qu'on cesse d'être à la mode, quand par les disgrâces de la fortune, ou par sa mauvaise conduite, on s'est mis en état de ne pouvoir plus soutenir sa qualité, quand on est rebuté d'une vie souvent fâcheuse par ses accidens, & souvent même laborieuse dans ses plaisirs. Alors on commence à penser que tout ne convient pas à tout temps ni à tout état, que le luxe & les passions ont leurs bornes, qu'il y a un âge à donner à la vanité & un âge à donner à la modestie; qu'il faut affecter d'être sage, de peur de passer pour ridicule. On s'éloigne du monde, parce que le monde commence lui-même à s'éloigner. On cherche à se venger du mépris que les autres font de soi par le mépris qu'on fait semblant d'avoir pour les autres. On se défait de certains défauts pour avoir droit de critiquer ceux qui les ont. On se jette dans des partis de dévotion pour se consoler en quelque façon de n'être plus propre pour les intrigues du monde. On se fait un mérite de cette espèce de nécessité, comme si c'étoit un désir de réforme, & non pas une règle de bienfaisance, & changeant de manières sans changer de cœur ni d'inclinations, après avoir eu la vanité de suivre le monde, on veut encore avoir la vanité de le quitter. Voilà les exemples qu'on se propose, voilà les espérances, voilà les ressources imaginaires de dévotion qu'on se fait: *Posuimus mendacium spem nostram.*

Ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'on se fait, dit le Prophète, comme une espèce de protection de cette conversion imaginaire: *Mendacio protecti sumus.* Le péché naturellement imprime la crainte de la justice de Dieu; mais on se rassure sur un projet de pénitence qui demeure toujours dans l'esprit, & qui ne descend pas jusqu'au cœur. On

couvrir ses vices préfens du prétexte d'une résolution qu'on a faite pour l'avenir. On se juge, non pas sur ce qu'on est, mais sur ce qu'on espère qu'on fera ; ainsi souvent l'on se croit vertueux, parce qu'on s'est formé une image de la vertu, & l'on se pardonne sa mauvaise vie, parce qu'on a un désir superficiel de vivre avec plus de règle & plus d'ordre. Voilà, MESSIEURS, les dangers où vous vous mettez, en différant votre conversion, de ne vous convertir jamais.

Plusieurs disent en eux-mêmes, il faut laisser passer cette première fougue de jeunesse, on est à Dieu bien plus paisiblement quand on est lassé de ses passions & de soi-même ; ils donnent ainsi un prétexte à leur lâcheté, vous le savez, mon Dieu, vous qui fondez les consciences & qui lisez dans les cœurs des hommes : ce n'est pas tant une résolution qu'ils font de se corriger, qu'un dessein de s'excuser de leurs fautes. Ils croient que leurs mauvaises habitudes sont trop difficiles à réprimer ; lorsqu'ils seront plus avancés en âge, elles leur paroîtront trop enracinées : ainsi toujours trop jeunes & toujours trop vieux pour aller à vous, manquant tantôt de courage & tantôt de force, ils ne vous laisseront que l'intervalle de quelques soupirs que l'extrémité de la maladie ou la crainte de vos jugemens prochains leur arrachera presque malgré eux, & qui ne feront pas tant des marques d'un cœur repentant, que des remords d'un cœur corrompu & endurci dans ses péchés. Car, MESSIEURS, vous vous trompez si vous croyez que les passions de l'homme finiront avec la jeunesse : écoutez les paroles de l'Ecriture. *Ossa ejus complebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient.* Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ses vices seront ensevelis avec lui. Combien voit-on de vieillards sujets aux désordres de leurs premières années ? Combien d'ambitieux qui ne tenant plus au monde que par de foibles restes de vie, ne laissent pas de courir âprement après des honneurs qui ne leur serviront qu'à augmenter les frais de leur sépulture, & à graver un titre de plus dans leur épitaphe ? Combien d'hommes violens en qui la froideur du sang & l'affoiblissement de la nature n'ont rien diminué de leurs colères passées ? Combien d'impurs dont l'ame est aussi corrompue par l'impudicité du corps, que le corps par la caducité de l'âge, nourrissent encore un feu secret dans leurs os, qui ne s'éteindra qu'avec la vie ? Ils

sont esclaves des mêmes tyrans , & s'ils ne sont pas si liés , c'est qu'ils ne sont pas en état de se révolter , & qu'ils n'ont plus la force de rompre leurs chaînes & de sortir de leur esclavage. Voilà le temps où vous espérez servir Dieu si tranquillement , & où vous renvoyez votre pénitence.

Hélas , dit saint Bernard , c'est l'erreur capitale des gens du monde , ils pensent diversement à leur vie , & la trouvant tantôt trop courte & tantôt trop longue , ils disent comme ces impies dont il est parlé dans le livre de la Sagesse : Notre vie disparaîtra comme une nuée qui passe , comme un brouillard qui se dissipe , comme une ombre qui s'évanouit , de cette opinion qui est véritable , ils tirent cette conséquence qui est fautive : donc jouissons des biens présents. Ils ne sont pas chagrins d'être pécheurs , mais de ne pouvoir l'être toujours. Ils s'attachent d'autant plus au monde , qu'ils craignent qu'il ne leur échappe ; leur vie étant nécessairement courte , ils veulent qu'elle soit au moins agréable & délicate ; & pour se récompenser du peu de temps qu'ils ont à vivre par la satiété des plaisirs qu'ils cherchent , ils se hâtent d'être méchants , parce qu'ils n'ignorent pas qu'il faudra qu'ils cessent bientôt de l'être. Mais ceux-là même qui craignent tant que la vie ne leur manque pour pécher , quand ils viennent à faire réflexion sur les jugemens de Dieu , car certains remords importuns sortent du fond de la conscience pour les en avertir au milieu même de leurs plaisirs ; quand , dis-je , il leur vient dans l'esprit quelque pensée de se convertir , ils prolongent leur vie dans leur imagination , & croient toujours avoir plus de temps qu'il ne leur en faut pour faire pénitence ; jamais rien ne les presse. Ils s'endorment dans une fautive paix , & se persuadent qu'il importe peu de mal vivre , parce qu'ils auront toujours assez de temps pour bien finir quand ils le voudront. Je viens combattre cette dernière erreur , & vous montrer que si vous êtes mal fondés de vous confier à votre jeunesse , vous ne l'êtes pas moins de vous confier en l'espérance & en la volonté de vous convertir en vos derniers jours.

Il suffiroit , MESSIEURS , parlant comme je fais à des esprits raisonnables , de leur représenter l'extravagance de cette pensée. J'offense Dieu , mais j'ai dessein de m'en repentir. Examiner le fond de ses actions , en prévoir la fin &

II.
POINT:

les conséquences, ne rien conseiller & ne rien faire dans des occasions importantes qu'on ne doive approuver & qu'on ne puisse soutenir, c'est la conduite d'un homme sage; mais faire des actions qu'on défavoue soi-même en les faisant, mener une vie qui n'a pour fin que le repentir & le regret qu'on en doit avoir, quand Dieu & le salut n'y feroient pour rien, y a-t-il rien de si déraisonnable? Ou vous croyez, dit saint Bernard, que Dieu vous doive un jour pardonner ou non. Si vous croyez qu'il ne vous pardonnera pas, quelle folie que de l'offenser sans espérance de pardon; si vous croyez que tout offensé qu'il est, il sera encore assez miséricordieux & assez bon pour vous pardonner, quelle malice de prendre occasion de l'offenser de ce qui devroit vous obliger à l'aimer. Si ce repentir au moins suivoit immédiatement le péché, il y auroit lieu de croire que vous connoîtriez l'importance de l'un & de l'autre, & que Dieu seroit aussi prompt à vous accorder sa grâce, que vous le seriez à la lui demander; mais que peut-on espérer d'une pénitence que vous éloignez, & que vous remettez aux derniers jours de votre vie?

L'Eglise a toujours fait si peu de cas de ces conversions différées jusqu'à la fin de la vie, que dans les premiers siècles elle les a rejetées, ou comme fausses, ou tout du moins comme suspectes. Saint Cyprien déclare indignes de la paix & de la communion des Fidèles, ceux qui ne la demandent qu'à l'extrémité d'une maladie. Ont-ils donné, dit-il, des marques visibles de leur pénitence? Ont-ils expié leurs péchés par un ressentiment véritable? Qui fait si c'est la mort qui les effraye, ou si c'est la grâce qui les attire? Si c'est une compassion naturelle qu'ils ont d'eux-mêmes, ou une componction solide & une douleur sincère de leurs fautes? Quoi qu'il en soit, on peut juger que c'est la crainte du péril qui les étonne, & non pas la charité de Jesus-Christ qui les presse, & ils ne méritent pas les consolations qu'on donne aux mourans, puisqu'ils ont vécu comme s'ils ne devoient jamais mourir: *Nec dignus est in morte accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum*. L'Eglise a depuis usé d'une conduite plus indulgente, mais elle n'a pas perdu cette inquiétude qu'elle avoit dans les premiers temps; elle ne refuse pas la réconciliation aux pécheurs mourans, mais elle craint qu'elle ne soit vaine; elle ne leur ôte pas l'espérance

du pardon , mais elle n'oseroit leur donner aucune assurance de salut ; elle fait ce qu'elle peut , mais elle laisse à la miséricorde de Dieu d'en ordonner comme il lui plaît , ce sont les termes de saint Augustin.

Mais pourquoi , direz-vous , tant de défiance ? Le bras du Seigneur est-il accourci ? Soit que je vive , soit que je meure , sa grâce est-elle plus ou moins forte selon les temps , & par quel droit m'excluez-vous de la promesse générale qu'il a faite aux hommes de les recevoir toutes les fois qu'ils retourneront à lui ? A Dieu ne plaise que je donne des bornes à la miséricorde de Dieu , ou que je m'érige en censeur & en juge des conversions de mes frères. La vérité m'oblige d'adorer la bonté infinie de l'un , la charité m'oblige d'avoir bonne opinion du salut des autres. Mais j'offenserois cette bonté , si je l'assujettissois au temps & aux volontés du pécheur , & je tromperois le pécheur , si je lui promettois cette bonté sans qu'il se disposât à la mériter. Je dis donc , fondé sur les principes de la Religion & de l'Ecriture , qu'il n'y a rien de si difficile , rien de si incertain que ces pénitences différées jusqu'à la fin de la vie.

Il faut trois choses pour une véritable pénitence , les œuvres , le motif & la résolution ; les œuvres qui la composent , le motif qui la sanctifie , la résolution qui l'affermir ; en un mot , qu'elle soit effective , qu'elle soit sincère , qu'elle soit constante ; conditions qui d'ordinaire ne conviennent pas à ces pénitences tardives. 1^o. Elle doit être effective , la voix seule du pénitent ne suffit pas pour effacer des crimes , & la satisfaction qu'on doit pour ses péchés , ne consiste pas en paroles , mais en œuvres. L'Evangile ne dit pas , recevez la pénitence , mais faites pénitence ; pour marquer qu'il faut du cœur & de l'action : & Jesus-Christ nous enseigne lui-même , que pour entrer dans le royaume des Cieux , il ne suffit pas de dire : Seigneur , Seigneur ; mais qu'il faut faire la volonté de son père , pour nous apprendre qu'il ne se contente pas d'une volonté vaine & infructueuse , qu'il lui faut des services effectifs & des satisfactions réelles. Or quels fruits de pénitence a fait un homme qui a vécu sans réflexion au gré de ses passions & de ses désirs ? Quels fruits de pénitence peut-il faire , lorsqu'accablé de la douleur de ses maux , plutôt que touché de celle de ses péchés , il n'a plus de force d'esprit & de corps

qu'autant qu'il en faut pour reconnoître la justice de Dieu, & non pas pour y satisfaire. Quand on voit de ces pécheurs publics donner en mourant quelques signes extérieurs de repentir, demander eux-mêmes le Prêtre, baiser la Croix de Jesus-Christ, dire quelques paroles touchantes & recevoir les Sacremens, chacun admire, on fait l'histoire de ces belles morts, & l'on dit : il avoit vécu comme un impie, grâces à Dieu, il est mort comme un saint ; il a pleuré, il a soupiré, tous les assistans étoient attendris, le Confesseur qui l'exhortoit a souhaité de mourir ainsi. Ces spectacles touchent le monde, on a pitié d'un homme qui meurt, on juge favorablement de sa pénitence, non pas par cette charité, qui, selon saint Paul, croit tout & espère tout, mais par une compassion intéressée, qui fait qu'on se promet pour autrui une indulgence dont on sent bien qu'on a besoin pour soi-même. Je ne dis pas qu'il faille désespérer ou mal juger de qui que ce soit. Je sai quelle est l'efficace du sang de Jesus-Christ, quand Dieu exerce quand il veut ses grandes miséricordes sur le pécheur ; qu'il a des grâces vives & pénétrantes, qui consomment en peu de temps toute l'impureté que le commerce du monde a répandu dans les cœurs, & qu'il y a des momens de charité qui valent des années de pénitence ; mais je dis que suivant toutes les règles de la foi, ces conversions qui n'ont été ni précédées, ni soutenues par les œuvres, sont ou fausses ou miraculeuses, & qu'on a tort de se régler sur des exemples qui trompent, ou de s'attendre à des miracles que Dieu ne fait que pour peu de gens.

C'est une maxime constante dans la morale, qu'on ne devient ni bon ni méchant tout d'un coup, il y a des degrés pour arriver à l'un & à l'autre de ces états. Le cœur ne change pas si subitement d'objet & de fin, & dans la révolution des passions humaines, il faut que l'une s'affoiblisse, & que l'autre s'introduise & prenne sa place. Dieu dans les opérations de sa grâce suit ordinairement le même ordre, il ébranle le cœur par la crainte de ses jugemens, avant que de le toucher de son amour ; il y forme de bons desirs, & des commencemens de charité, qui le font agir avec ferveur & avec soin ; il dénoue insensiblement tous les liens qui l'attachoient aux créatures, afin de s'en rendre le maître par un amour dominant qui le tourne vers lui

Comme vers sa dernière fin. Voilà comme se forme l'homme justifié par la voie commune ; c'est dans cette vue que l'Eglise avoit autrefois établi ces degrés & ces états différens de la pénitence , obligeant les pécheurs à gémir , à écouter , à demeurer prosternés durant le cours de plusieurs années , afin de leur donner le temps de déraciner leurs péchés par la pratique des vertus contraires , & de s'affermir dans la bonne vie. Un pécheur mourant ne sauroit passer par ces degrés , ni par ces dispositions successives. Les fruits de sa pénitence ne peuvent par un secours ordinaire parvenir à leur point de maturité ; je veux dire , qu'il est à craindre qu'en cet état leurs sentimens & leurs desirs ne soient que des commencemens de crainte ou d'amour , qui ne suffisent pas pour une conversion parfaite. Il leur faudroit une grâce extraordinaire qui brisât leur cœur d'un seul coup , & qui ramassant tous ses effets successifs en un seul , les convertît sans intervalle , les purifiât sans disposition , & les couronnât sans travail. Mais par quel titre osent-ils prétendre à tant de faveur ? Est-ce parce qu'ils ont tant de fois contrevenu à la loi de Dieu , qu'ils croient qu'il fera pour eux , est-ce parce qu'ils ont si longtemps abusé de sa miséricorde , qu'il la leur réservera toute entière à la première demande qu'ils lui en feront ? Je vous ai appelés , dit-il , dans l'Ecriture , & vous ne m'avez point voulu écouter. J'ai étendu ma main , & il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé. Vous avez méprisé mes conseils , & vous avez négligé mes réprimandes ; & moi , je me rirai de vous à votre mort : *Et ego in interitu vestro ridebo.*

Pour une conversion véritable , il faut que le motif en soit pur , & l'intention sincère ; c'est-à-dire la haine pour son péché , & l'amour pour Dieu que le péché a offensé , dit saint Augustin ; la crainte seule ne produit ces deux effets qu'imparfaitement. On s'abstient de faire le mal , mais ce n'est que pour le mal qui en doit arriver. On ne veut pas déplaire à Dieu , mais c'est qu'on craint d'en être puni ; la cupidité s'arrête au-dehors , mais elle s'entretient encore au-dedans. Ces conversions de contrainte & d'amour propre , sont des bienséances qui amusent le pécheur , mais qui ne le sauvent pas , parce que Dieu veut être adoré en esprit & en vérité , & qu'il ne se contente pas d'un culte ex-

rière, ni d'un motif naturel dans les actes de religion que nous lui adressons. Jugeons suivant cette vérité de l'état des hommes mourans, près de ce point fatal où se rassemblent le passé & l'avenir pour ne faire plus qu'une éternité, où l'on est affligé de la vie qui finit, & où l'on craint celle qui commence, où la mort anéantit les plaisirs & va redoubler les misères, se voyant près d'entrer dans le tombeau, & touchant déjà aux portes de l'enfer, où toute leur vie passée les conduit, ils prient, ils confessent, ils s'affligent, mais ce n'est peut-être que parce qu'ils craignent. Il est probable que le danger où ils sont les réveille de l'assoupissement où ils étoient; ils ont un peu de foi dans l'esprit, mais ils n'ont pas peut-être de charité dans le cœur. Le passé leur déplaît, mais ils voient un redoutable avenir; ils tremblent comme des esclaves fugitifs, que leur maître a rencontrés, & qu'il a saisis lorsqu'ils croyoient aller plus loin; non comme des enfans respectueux, qui sont touchés d'avoir déplu à leur père.

Pourquoi en jugez-vous ainsi, direz-vous, & pourquoi en jugerois-je autrement? Ne voit-on pas tous les jours dans de pressantes maladies les funestes effets de cette crainte? On se trouble au souvenir de la mort, lorsqu'on en est proche, on s'effraye à la vue d'un Confesseur, comme s'il ne venoit que pour prononcer le dernier arrêt; on éloigne les derniers Sacremens, comme si c'étoient des mystères de mauvais augure; on rejette les vœux & les prières que l'Eglise a institués pour les mourans, comme si c'étoient des vœux meurtriers & des prières homicides. La Croix de Jesus-Christ qui devoit être un objet de confiance, leur devient un objet de terreur, & pour toute disposition à la mort, on n'a que l'appréhension & la peine de mourir. Quels égards & quels ménagemens n'a-t-on pas pour eux? Bien loin de leur faire voir leur perte infaillible, à peine les avertit-on de leur danger, & ils meurent, ou ils sont morts avant qu'on ait bien concerté le biais qu'il faut prendre pour les avertir qu'ils doivent mourir. Toute une famille alarmée ne fait plus à quoi s'en tenir, chacun cache sa tristesse, de peur de les attrister, on pèse toutes les paroles qu'on leur dit, on compose même le silence qu'on garde. Ainsi, par un terrible jugement de Dieu, on leur garde un secret qui les rend insensibles à leur salut, on ne

les porte pas à se reconnoître , & par une cruelle pitié on les perd souvent , de peur de les effrayer ; mais quand même ces hommes s'acquitteroient des derniers devoirs de la Religion , quand ils restitueroient leur bien mal acquis , quand ils se réconcilieroient avec leurs ennemis , quand ils renonceroient à tous les engagements qu'ils avoient au péché ; Hélas ! leur salut est encore bien hasardé. Ce pécheur n'eut jamais ces bons sentimens durant sa santé ; tirez-le du danger où il est , il rentrera dans ses liens avec le même attachement ; il rallumera ses passions ; il renouvelera ses intrigues , & vivra comme auparavant , sans crainte , sans retenue , sans religion. Quand on ne quitte le péché que lorsqu'on ne peut plus le commettre , quand on l'a commis autant qu'on a pu , on donne sujet de penser que la volonté resteroit , mais que le pouvoir ne reste plus , & que les protestations extérieures ne sont que l'effet d'une impression passagère que la frayeur de la mort avoit causée. Hé ! voilà pourtant sur quoi vous remettez les espérances de votre salut ; jugez si c'est une conduite raisonnable ?

Enfin , outre les œuvres & le motif , il faut la résolution & la force dans la pratique de la pénitence , sur-tout lorsqu'il s'agit de vaincre l'habitude du péché , ce qui , selon saint Jérôme est la plus difficile de toutes les victoires. Cette difficulté vient , 1^o. De la puissance que le démon , ce fort armé dont il est parlé dans l'Evangile , qui garde avec plus de soin ce qu'il tient sous son empire , s'est établie dans une ame , 2^o. De l'éloignement de Dieu que cause une longue fuite de péchés , source d'une infinité de misères. 3^o. De l'altération & de la corruption des facultés que le péché cause , non pas dans leur substance , mais dans leurs effets & leurs opérations , obscurcissant l'esprit , affoiblissant la volonté , dérégulant les sens , diminuant la liberté , & rendant la conversion plus difficile. Les difficultés étant donc si grandes , croyez - vous qu'il soit possible de vaincre en peu de jours des habitudes contractées durant tout le cours de la vie , de défaire tant de nœuds , tant de plis & de replis qui vous serrent ? & vous imaginez-vous que quelques protestations de bien vivre , faites dans l'extrémité d'une maladie , quelques prières interrompues , quelques messes ordonnées , quelques legs pieux inférés par honneur dans un testament , soient capables de vous justifier devant Dieu

de tant de péchés que vous aurez commis si long-temps ?

Que faut-il donc faire ? Se repentir de ses péchés , entrer dans les voies de la pénitence , dès aujourd'hui , dès ce moment : *Ego dixi , nunc cœpi*. Vous avez encore assez de temps , l'importance est d'en profiter. Commencez à combattre vos passions , afin qu'elles vous soient un jour plus faciles à vaincre ; accoutumez-vous à demander grâce , afin que vous la demandiez efficacement la dernière fois ; prenez du temps pour vous disposer à cette dernière pénitence , afin qu'elle consume votre salut , & qu'elle vous procure la gloire ; que je vous fouhaite , &c.





S E R M O N

POUR LE JOUR

D E N O E L ,

*Prononcé devant le Roi dans sa Chapelle de
Saint Germain.*

Ecce evangelizo vobis gaudium magnum , quia natus est
vobis hodiè Salvator , qui est Christus Dominus.

*Je viens vous annoncer une grande joie , c'est qu'il vous est né un
Sauveur qui est Notre Seigneur Jesus-Christ. Luc. 2.*

T E L qu'après une longue fuite de sombres jours , & de tristes nuits , le soleil s'approchant de nous , dissipe cet amas de nuages qui cachoit le ciel à nos yeux , & réveille toute la nature , auparavant languissante & comme ensevelie en elle-même : Tel , après tant de siècles d'infidélité & d'ignorance , s'avance du plus haut des cieux , dit le Prophète , Jesus - Christ, Fils de Dieu , Dieu lui-même , & vient éclairer des lumières de sa foi les esprits aveuglés des hommes , & réchauffer leurs cœurs insensibles , du feu divin de sa charité : *A summo cælo egressio ejus , nec est qui se abscondat à calore ejus.* Il descend jusqu'à nous , non-seulement par la compassion de nos misères , mais encore par la participation de notre nature , enveloppant sa grandeur éternelle sous les voiles d'un corps mortel , quoiqu'il pût demeurer dans sa gloire , & nous abandonner à nos péchés & à sa justice ; sa bonté lui fait entreprendre ce que notre nécessité nous a dû faire souhaiter. Il prend dans nos propres maux les remèdes de nos maux mêmes , & par un artifice digne de sa sagesse & de son amour , il tempère si bien en lui & ses richesses , & nos besoins , & ses forces & nos foiblesses , qu'en se chargeant de nos misères , par cette union ineffable de notre nature avec la divine , il nous rend capables de jouir & de ses grâces & de sa gloire.

Mais n'entreprenons pas de pénétrer dans ce mystère que saint Paul appelle impénétrable ; & comme les Géographes ,

après avoir tracé des mers & des terres qui leur sont connues par les navigations & les voyages ; marquent dans l'extrémité de leurs cartes , ce sont ici des pays perdus , des terres inconnues , des déserts vastes & inhabitables , des mers sans fond & sans rive , & sauvent ainsi leur jugement en avouant leur ignorance ; ainsi , après avoir tiré du mystère de l'Incarnation & de la naissance de Jesus-Christ , ce qui peut contribuer à notre instruction & à notre exemple , confessons que notre esprit est arrivé aux dernières limites de ses connoissances. Je me renferme donc dans les paroles de mon texte , & sans autre détour , je prétends vous faire voir dans ma première partie , que Jesus - Christ naissant pour être le Sauveur des hommes , en a exercé toutes les fonctions , & qu'il a rempli sans défaut , sans inégalité , sans interruption , tous les devoirs de son ministère , & dans la seconde partie , que les hommes destinés à être sauvés par Jesus-Christ , soit ignorance , soit foiblesse , soit dureté , ou peut-être tous les trois ensemble , n'ont pour la plupart aucun soin de profiter de ce salut. Demandons à l'Esprit de Dieu les lumières qui nous sont nécessaires , & prions-le qu'il nous découvre ce qu'il faut savoir de la naissance de Jesus-Christ , par l'intercession de celle qui l'a conçu par sa grâce , lorsque l'Ange lui dit : *Ave Maria* , &c.

I.
POINT.

IL n'y eut jamais entreprise plus glorieuse , ni plus digne de la grandeur & de la puissance du Fils de Dieu , si vous en regardez la fin & le principe , que celle de sauver les hommes coupables. Sa fin étoit de réduire tous les peuples dispersés sous l'unité de sa loi , d'abattre toutes les idoles du siècle au pied de la véritable Divinité , de dompter toutes les forces de l'enfer , de réconcilier la terre avec le ciel , & d'être le médiateur entre Dieu & les hommes ; quoi de plus grand ? son principe étoit son infinie charité. L'homme avoit pu se blesser , mais il ne pouvoit se guérir , il s'étoit lui-même formé ses chaînes , mais il n'avoit pas la force de les rompre. Il s'étoit jeté dans les ténèbres , dont il étoit incapable de sortir sans le secours d'une lumière surnaturelle. Jesus-Christ vient pour guérir cet infirme , pour délivrer cet esclave , pour éclairer cet aveugle , & pour réparer tous les maux que le péché avoit faits , & qui devoient durer éternellement , si une bonté & une force divine ne les avoit fait cesser. Quoi de plus noble ? Mais si vous con-

fidérez les moyens dont il s'est servi, & les devoirs qu'il s'est imposés, rien ne paroît si peu proportionné à la dignité de sa personne. Qui dit Sauveur, dit un Dieu revêtu de nos foiblesses, dit un homme de douleur, consacré par les afflictions pour être la victime publique du genre humain; un homme qui vient combattre la rebellion par l'obéissance, l'orgueil par l'humilité, & le plaisir par la souffrance, & qui emploie tous les momens de sa vie à satisfaire à la justice de Dieu, & se sacrifie depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Voilà l'emploi de Jesus-Christ, il s'anéantit prenant la forme d'un homme, & la ressemblance d'un pécheur. Il est prêt à tout souffrir pour des pécheurs, il ne pense & ne travaille qu'au salut des pécheurs.

Pour vous prouver la profondeur de l'abaissement de Jesus-Christ, je n'ai qu'à vous faire souvenir que c'est un Dieu qui se fait homme, c'est-à-dire une des trois personnes de la Trinité divine, infinie, immense, qui se réduit à prendre un corps fragile, qui se rétrécit sous une petite figure visible, qui se rend sujette à l'ordre des temps, des lieux, des événemens, & de la volonté des hommes; qui descend dans un état inférieur à toutes les substances spirituelles, & se précipite, pour ainsi dire, du haut de sa grandeur, par des espaces infinis jusqu'au rang d'une créature mortelle. Nous lisons quelquefois dans les écritures, que Dieu s'élève & s'abaisse, qu'il descend ou qu'il monte; ce n'est pas par des mouvemens grossiers, ni par des changemens imparfaits, tels que sont ceux des corps & de la matière. Il s'élève, quand il veut donner quelque idée éclatante de sa grandeur & de sa majesté, ou quand il veut faire comprendre combien il est au-dessus de la capacité de notre esprit, & de la fragilité de notre nature. Il s'abaisse, quand il veut s'accommoder à notre infirmité, & compatir à notre foiblesse. Il falloit autrefois expliquer ainsi selon l'esprit, les paroles de l'Ecriture; mais aujourd'hui il faut les réduire à la lettre, & dire dans le sens propre & sans figure, il s'est anéanti lui-même en prenant la forme de l'homme: *Exinanivit semetipsum.*

Mais lorsque je considère un Dieu enfant qui pleure & qui tremble dans une crèche, exposé à toutes les rigueurs du temps, & à toutes les infirmités de l'âge, j'avoue que c'est une humiliation bien profonde: car enfin y a-t-il rien de plus infirme qu'un enfant? Dans l'état de la nature, il

ne fait que souffrir & se plaindre, & il porte encore toutes les impressions du néant d'où il vient de sortir. Dans l'état de la morale, tous les principes de la raison qui nous élèvent au-dessus du reste des créatures, sont comme liés & sans action, & il n'y a rien en lui de raisonnable que l'espérance qu'on a qu'il le deviendra. Dans l'ordre même de la grâce, il entre en ce monde comme un malheureux qui vient payer la peine du premier péché, & qui est débiteur à la justice de Dieu, & lors même qu'il y est régénéré par la grâce, cette grâce, qui est un principe agissant de sa nature, devient en lui un principe oisif & stérile, parce qu'elle trouve un sujet incapable de réflexion, & par conséquent de mérite. Cependant c'est l'état où Jesus-Christ paroît en naissant, & la première condition du Sauveur, c'est-à-dire du Verbe fait chair. La Divinité seule ne pouvoit expier les péchés des hommes, à cause de sa dignité incompatible avec cette expiation; l'humanité seule ne le pouvoit pas aussi, à cause de son impuissance & de sa bassesse. Il falloit donc que la Divinité & l'Humanité fussent unies ensemble dans cette unité de personne, par laquelle étant intimement conjointes, elles se communiquent l'une à l'autre leurs propriétés & leurs qualités, afin que le Fils de Dieu égal à son Père par sa nature divine, & semblable aux hommes par son humanité, devînt médiateur, intercesseur & Sauveur par sa nature humaine, en lui communiquant une grandeur & une perfection divine, & un mérite infini; & par sa nature divine, en la faisant entrer dans la condition des pécheurs par son Incarnation.

C'est ce qu'il exécute aujourd'hui visiblement dans sa crèche, supprimant non-seulement toute sa grandeur & sa gloire quant aux fonctions & à l'exercice, mais encore ses trésors de science & de sagesse, qui se trouvoient renfermés en lui, afin de paroître un enfant ordinaire. Tertullien sur ce sujet remarque qu'il y a cette différence entre la naissance de Jesus-Christ & la nôtre, que la nôtre est un état d'acquisition & d'accroissement, & celle de Jesus-Christ est un état d'anéantissement & de diminution: *Homo nascens augeatur, Christus exinanivit semetipsum*. J'explique cette pensée. Nous entrons en naissant dans une condition plus parfaite & plus élevée, & Jesus-Christ entre dans une condition plus humiliante; naître pour nous, c'est sortir du néant; naître

pour lui, c'est entrer dans le néant ; au lieu que nous augmentons en liberté, en raison, en abondance, à mesure que nous croissons, par une acquisition & une suite naturelle de la vie, J. C. diminue aux yeux des hommes par un renoncement volontaire de tout ce qui peut servir à sa gloire. Nous naissons pour vivre, il naît pour mourir, nous recevons une volonté pour nous conduire, J. C. n'en reçoit une que pour la remettre entre les mains de son Père ; nous recevons un cœur qui est en nous un principe de vie, J. C. en reçoit un comme un principe de mort, parce qu'étant destiné à réconcilier les pécheurs par le mystère de la Croix, il s'immole déjà pour eux par avance aussitôt qu'il est dans le monde. Qu'est-ce donc que J. C. homme, J. C. naissant ? c'est un Dieu qui descend de sa véritable grandeur, pour obliger l'homme à descendre de sa grandeur imaginaire. On ne peut presque dire que de J. C. qu'il s'humilie & qu'il s'abaisse, parce que l'abaissement n'étant qu'un mouvement d'un terme plus éminent & plus élevé, à un terme plus bas & moins parfait, plus on a de degrés d'élévation, plus on a de degrés à descendre vers l'abaissement. Or l'homme ne sauroit presque se mettre au-dessous de la condition de son être, & de sa misère. Se croira-t-il pécheur ? il l'est toujours plus qu'il ne pense. Descendra-t-il jusqu'à la terre ? c'est la matière dont il est composé. Descendra-t-il jusqu'aux enfers ? c'est le lieu destiné à ses peines. Descendra-t-il jusqu'au néant ? c'est remonter à son origine.

S'il est donc vrai, MESSIEURS, que l'humiliation de Jesus-Christ est un moyen pour notre salut, notre orgueil en est un obstacle. Il ne s'est étudié qu'à se cacher & à se mettre au-dessous du reste des hommes, & nous ne cherchons qu'agrandissement, que distinctions, & que préférences. L'un, parce qu'il s'est élevé de la poussière par ses brigues, par ses artifices, peut-être même par ses crimes, regarde avec pitié & avec mépris tout ce qui n'est pas aussi grand que lui, & s'estime plus par ses dignités, qu'il n'estime les autres par leurs vertus. L'autre ne se trouve heureux qu'au milieu d'une troupe de gens lâches & intéressés, qui louent jusqu'à ses défauts, & ne songe pas que le monde est plein de flatteurs qui disent du bien à proportion qu'on leur en fait, ou qu'on leur en peut faire, & qu'on ne manque jamais de louanges, quand on a de quoi les payer. Combien y en a-t-il, qui ne pouvant entièrement se dissimuler qu'ils sont pécheurs, s'i-

maginent qu'ils le font peu, parce que d'autres le font plus qu'eux. L'amour propre qui fait qu'on se pardonne toujours, & qu'on s'excuse aux dépens d'autrui, les flatte d'une espèce d'innocence imaginaire, qui n'est fondée que sur la malice des autres. Une médifance grossière leur paroît un étrange crime; c'est se jeter avec violence sur la réputation du prochain; c'est le déchirer sans pitié, c'est assassiner son frère inhumainement: pour lui, parce qu'il commence un discours sanglant par une préface flatteuse, & qu'il fait empoisonner finement tous les traits de sa médifance, il se croit beaucoup moins coupable, parce qu'il blesse plus délicatement, & qu'il tue de meilleure grâce. De-là vient qu'ils ne travaillent point à leur guérison, parce qu'ils ne croient pas être malades. Qui se jugera tel qu'il est, n'aura pas sujet d'être si content de lui-même: hé! que c'est peu de chose qu'une vertu qu'on ne sauve que par la comparaison du vice, & qu'on est peu homme de bien, quand on ne l'est que parce que d'autres le sont moins? Ce n'est point là l'esprit de Jesus-Christ, il cache sa grandeur sous les voiles de nos infirmités, il cache sa sainteté même sous la ressemblance de la chair du péché, & ne se distingue en naissant, & dans tout le cours de sa vie, ni des hommes ni des pécheurs.

Il s'impose même un pénible devoir de tout souffrir pour le salut des pécheurs. La Théologie m'apprend qu'il n'étoit pas d'une nécessité absolue que Jesus-Christ souffrît pour les hommes. Dieu pouvoit laisser périr dans leurs péchés ceux qui avoient abusé de ses grâces. La nature n'étoit qu'une masse corrompue, qu'il pouvoit abandonner à sa corruption: *Quis tibi imputabit, si perierint omnes nationes terræ*, dit le Sage? Quand il auroit abandonné toutes les nations de la terre, ses jugemens auroient été très-sévères, mais ils n'auroient pas été moins équitables. L'homme en péchant avoit mérité de perdre les avantages de la nature, & les espérances de la gloire. Que si Dieu vouloit sauver les hommes, il n'étoit pas nécessaire qu'il en coutât la mort d'un innocent, ou des coupables, il pouvoit par un pur mouvement de sa miséricorde extraordinaire, délivrer tant de criminels, ou se contenter d'une parole, d'un désir, d'une goutte du sang de son Fils. Il dispose comme il veut de la vie & de la mort de ses créatures, & il est le maître de ses grâces. Ainsi parlant absolument, il étoit libre à Dieu de choisir d'autres moyens

que ceux qu'il a choisis ; il étoit libre à Jesus-Christ de mourir ou ne mourir pas ; il n'y avoit point de nécessité de contrainte. Mais Dieu ayant déterminé la fin de l'Incarnation , il étoit nécessaire de suivre les moyens les plus convenables à cette fin , & l'Ecriture nous enseigne , tantôt qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé sur une Croix , afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas ; tantôt que comme dans la loi il ne se fait point de rémission sans effusion de sang , il falloit qu'un Dieu homme répandît le sien , & en plusieurs endroits , que sa gloire devoit être une récompense de ses humiliations , & de ses travaux ; qu'il devoit accomplir tous les oracles des Prophètes & toutes les figures de la loi , fonder une Religion toute pure , laisser aux hommes des exemples des vertus chrétiennes , leur faire connoître l'importance de leur salut par le prix qu'il coûte , nous mériter en souffrant la justification & la gloire , & remplir depuis sa naissance jusqu'à sa mort tous les devoirs de son ministère.

C'est ce qu'il entreprend aujourd'hui en qualité de Sauveur , se rendant l'unique victime , pour satisfaire à la justice de son Père , & pour réconcilier avec lui tous les pécheurs : c'est pourquoi , dit saint Chrysostome , les sacrifices de la loi que Dieu avoit institués , non comme de vraies satisfactions , mais comme des ombres & des figures de l'oblation de Jesus-Christ , furent abolis à sa naissance ; & saint Paul dans son dixième Chapitre de l'Epître aux Hébreux , nous représente Jesus-Christ entrant au monde avec une disposition absolue d'obéir à tout , & de tout souffrir : *Ingrediens in mundum dixit , oblationem & hostiam noluiſti , corpus autem aptaſti mihi Tunc dixi , ecce venio*. Vous n'avez voulu , Seigneur , ni hostie ni sacrifice , mais vous m'avez formé un corps pour mettre en leur place. Dieu étant esprit , c'est-à-dire amour , charité , sainteté , justice ; il lui falloit une victime pleine d'obéissance , d'amour , de sainteté , & de charité. Il falloit qu'elle fût tirée de la nature qui avoit péché , & qu'elle fût pourtant d'un prix infini , afin que sa souffrance fût proportionnée à la souffrance éternelle qu'avoient méritée tous les hommes. Jesus-Christ seul ayant ces conditions , entre dans le monde comme dans le sanctuaire de Dieu , pour offrir son sang & sa mort , & pour rendre à son père un culte & un hommage infini dans l'accomplissement de notre réconciliation : *Tunc dixi , ecce venio*. Alors il déclare ,

Chrysost.

me voici , je viens ; comme s'il disoit : je me destine à être l'objet de l'infidélité des peuples , de la contradiction des sages du monde , de la persécution & de la cruauté des tyrans , de l'injustice de mes ennemis , de la trahison de mes disciples , de la colère de Dieu même. Etendu déjà sur ma crèche , comme je dois l'être un jour sur ma Croix , je porte déjà dans ma volonté tout le poids des péchés des hommes. Impatient de croître pour consommer l'ouvrage que j'entreprends , je n'acquiers des forces que pour être plus propre à supporter de grands supplices ; huit jours seront à peine écoulés , que je répandrai les premières gouttes de mon sang , pour faire comme un essai de mon sacrifice ; hostie trop faible & trop tendre , mais déjà volontairement dévouée ; je soulagerai mes desirs , si je ne puis encore accomplir mes desseins. Nul intervalle de repos ou de plaisir n'interrompra le cours de ma vie laborieuse & souffrante. Tout innocent que je suis , je me mets à la place des hommes coupables , & par mon état de Sauveur , je ne tends qu'à vivre & mourir pour eux.

Si la profession que J. C. fait de sauver le monde , lui impose des lois si rigoureuses , croyons-nous pouvoir profiter de ce salut en menant une vie molle & mondaine ? C'est une erreur : la religion du Chrétien est une religion d'austérité & de pénitence , parce qu'il doit sans cesse punir en lui le péché , & qu'il est uni à Jesus-Christ par les liens de sa rédemption & de ses souffrances. Cependant chacun se croit assez innocent pour pouvoir se laver sans peine. Chacun se flatte & se justifie à soi-même , & renvoie la pénitence aux grands pécheurs ou aux grands Saints. Quand nous voyons des hommes de sang , contre tous les droits de l'humanité , employer le poison & le fer pour assouvir une brutale vengeance ou une fordide avarice , nous les condamnons à expier leurs crimes par leur propre sang , ou pour le moins par des larmes continuelles. Ceux qui par de mauvais offices , préparés fourdement & de longue main , renversent des fortunes innocentes , ou qui par des calomnies concertées , ou des Arrêts surpris ou achetés ruinent toute la famille , & peut-être toute la postérité d'un homme de bien ; qu'ils réparent les maux qu'ils ont faits , & qu'ils les pleurent toute leur vie. Ceux qui se sont enrichis des dépouilles des pauvres , & qui , selon les termes de l'Ecriture , dévorent le peuple de Dieu par leurs vexations , & leurs violences , qu'ils tâchent d'apai-

fer le ciel courroucé , qu'ils rendent sept fois autant qu'ils ont pris , comme ce Publicain de l'Evangile , & qu'ils se dépouillent volontairement de leur propre bien , après avoir restitué celui des autres. Qu'enfin ceux qui ont abusé des sacrés mystères , & qui ont porté la profanation dans le Temple , couvrant leur ambition , leurs intérêts , ou leurs haines du voile de la Religion , qu'ils se jugent avec sévérité , & qu'ils gémissent jusqu'à leur mort au pied de ces mêmes autels qu'ils ont méprisés. Chacun les condamne à toutes les rigueurs de la loi , & croit , comme il est vrai , que la pénitence est faite pour eux. On assujettit à ces mêmes règles ceux qui ont embrassé une profession austère , qu'un Religieux qui s'est sauvé dans le fond d'une Religion , de peur de goûter ni de voir même les plaisirs du monde , & qui a retiré son cœur & ses yeux de la corruption & de la vanité , vienne à paroître par nécessité ou par charité même dans le monde ; qu'il se retire , disons-nous , dans les ténèbres de sa cellule , qu'il aille , selon sa vocation , pleurer ses péchés & ceux du monde ; il a choisi sa croix , il faut qu'il la porte. Voyons-nous un Ecclésiastique mortifié , nous trouvons que c'est son état , il consacre tous les jours le Corps & le sang de Jesus-Christ , il doit apprendre en offrant ce redoutable sacrifice à se sacrifier lui-même.

Voilà le faux raisonnement que nous faisons : les uns à cause des désordres de leur vie , sont obligés à la pénitence , les autres y sont engagés à cause de la sainteté de leur profession , & nous faisons pour nous un troisième état de mollesse & de liberté ; nous ne sommes pas assez méchants pour être des premiers , nous ne sommes pas assez bons pour être des seconds. Nous n'avons pas les raisons de suivre les uns , nous n'avons pas le courage d'imiter les autres. Ainsi donnant aux uns un titre de pénitence par justice , aux autres un titre de pénitence par choix & par état , & supposant à l'égard des uns que nous sommes justes , à l'égard des autres que nous ne le sommes pas assez ; nous donnons une malheureuse impunité à nos passions , parce qu'elles ne vont pas jusqu'aux derniers excès ; nous vivons comme d'honnêtes Payens dans le Christianisme , & condamnant tout le monde à la pénitence , nous nous en sauvons nous-mêmes , comme si le premier titre qui nous y oblige , n'étoit pas l'état & la profession du Chrétien , & le soin que chacun doit avoir de son salut.

La troisième obligation que le Sauveur s'est imposée, c'est de penser toute sa vie au salut des pécheurs. Quoique la Théologie n'ose attribuer à Jesus-Christ de véritables passions, & qu'elle ait voulu même adoucir ce terme; parce que les passions sont en nous des mouvemens déréglés, qui s'opposent à la raison, qui troublent le jugement & qui portent les puissances de l'ame à des vues presque toujours illicites. Saint Augustin n'a pas laissé de dire que Jesus-Christ étant véritablement homme, avoit de véritables passions, toutefois sages & réglées, qui se soulevoient & se calmoient par ses ordres, qui suivoient toujours les lois de la raison, & qui ennoblissoient tous leurs objets. On peut même en remarquer de deux sortes. Les unes étoient des mouvemens passagers qu'il excitoit dans les occasions pour nous donner quelques grands exemples, ou pour nous marquer quelques grands mystères: il a tremblé, il s'est attristé; mais on peut dire qu'il y a eu une passion perpétuelle & permanente en Jesus-Christ, je veux dire le désir du salut des hommes. C'est ce désir qui lui a donné ces empressements & ces inquiétudes charitables d'arriver à la fin de la rédemption. C'est ce désir qui lui a fait dire avec tant de tendresse, qu'il sentoît une émotion violente qui lui serroit le cœur, jusqu'à

Luc. 12. ce qu'il eût achevé son ministère: *Quomodo coarctor donec perficiam?* C'est ce désir qui lui a fait surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à l'accomplissement de son dessein, & qui, selon l'expression du Prophète, l'a fait courir comme un géant que rien ne peut arrêter, dans la voie que son Père lui avoit marquée.

Puis-je vous dire davantage, MESSIEURS, sur une vérité dont vous êtes assez persuadés? Les soins de Jesus-Christ pour votre salut vous sont assez connus; mais vous êtes-vous aperçus jusqu'ici de vos négligences? sentez-vous un peu de cette ardeur qui l'enflamme? Où sont les marques de vos désirs? quels efforts faites-vous sur vous-mêmes? quelles difficultés avez-vous surmontées? que je crains que vous ne soyez du nombre de ceux que J. C. est venu chercher, & qui ne cherchent pas J. C. eux-mêmes, c'est ma seconde partie.

II. Il y a trois sortes de personnes qui ne profitent pas de la
POINT. rédemption de J. C. les uns ne le connoissent pas, les autres ne le croient pas, les autres ne le suivent pas. Le monde, selon l'Evangile, ne l'a point connu: *Et mundus eum non cog-*

novit, parce qu'il y a une opposition formelle entre leurs lois & leurs maximes. Car, MESSIEURS, qu'est-ce que le monde ennemi de J. C. & du salut, dont l'Ecriture parle si souvent ?

C'est cette société & ce commerce de gens qui sont animés par cet esprit corrompu & déréglé, qui est naturel à tous les hommes, tant qu'ils vivent selon la première génération qu'ils ont reçue d'Adam, & non pas selon la seconde qu'ils ont reçue de Jesus-Christ : c'est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés, qui suivant les mouvemens de leur propre cœur, & ne s'accommodant pas des règles de l'Evangile, ne reconnoissent pour biens que les plaisirs, les honneurs, les richesses, la curiosité & l'indépendance, & ne craignent d'autres maux que la pauvreté, l'obéissance, la douleur & la soumission, & qui tantôt transportés d'une fausse joie, tantôt accablés d'un chagrin imaginaire, passent leur vie au hasard à se réjouir ou à s'affliger, comme s'ils ne croyoient rien par-delà, & si la religion qu'ils font semblant de professer n'étoit qu'une fable.

Quoique l'orgueil, l'intérêt, la malice soient les principales parties qui composent cette masse de corruption, le Sage nous avertit en plusieurs endroits, que l'esprit du monde, n'est qu'un esprit de niaiserie qui nous fait voir les choses vaines comme importantes, & les importantes comme vaines. C'est une foule d'esprits remuans, qui s'entrechoquent les uns les autres ; les simples servent de jouet aux plus fins ; ceux-ci avec tout leur esprit se laissent entraîner aux modes & aux coutumes, les doctes sont ceux qui donnent plus de poids à leurs rêveries, & qui les débitent plus gravement. Le peuple s'abandonne, & ne juge de rien par lui-même. Les plus polis sont ceux qui se font une occupation d'un amusement, qui négligent leurs véritables devoirs pour de vaines cérémonies, qui savent déguiser leurs passions & flatter celles des autres, & qui perdant un solide repos pour des bienfaisances imaginaires, s'occupent de rien, se mêlent de tout, travaillent sans fruit, vivent sans règle, & meurent sans préparation.

Cette sorte de vie vous étonne, MESSIEURS, craignez que ce ne soit la vôtre. Je dis donc que ces hommes ne connoissent pas Jesus-Christ. Premièrement, parce que les habitudes qu'ils ont au vice, ont épaissi les ténèbres de leur esprit, & augmenté leur aveuglement, suivant cette parole de l'Evangile : *Dilexerunt magis tenebras quam lucem, erant enim eorum*

mala opera. Secondement, parce qu'ils n'écoutent pas la parole de vie, ou que s'ils l'écoutent, ils ne peuvent l'entendre, puisque l'homme animal & charnel n'est pas capable d'entendre les vérités qu'enseigne l'Esprit de Dieu. Troisièmement, parce que le Dieu de ce siècle, qui préside aux passions, aux intérêts & aux convoitises, aveugle leur entendement : *In quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium*, dit l'Apôtre, leur faisant rejeter une doctrine qui combattoit leur orgueil, leur injustice & leur volupté; & dont la profession les engageoit à la haine du monde, & troubloit leur fausse tranquillité.

D'où l'on peut conclure le malheur de cet état. Tout a connu Jesus-Christ, dit saint Gregoire, le Ciel a fait naître des étoiles pour être un témoignage visible & éclatant de sa naissance. La mer a baissé ses flots sous ses pieds, & pour le soutenir, elle a rendu ses eaux solides & fermes. La terre, cette masse pesante & immobile, soumise à sa voix, ou sensible à ses peines, ouvrit le sein des tombeaux sur l'une de ses paroles, & s'ébranla jusqu'aux fondemens à la vue de ses souffrances. Les pierres mêmes ont amolli leur dureté naturelle, & par une impression secrète de la puissance de Jesus-Christ, se sont brisées d'elles-mêmes, pendant que les impies incrédules à sa doctrine, ingrats à sa bonté, infidèles à sa grâce, rebelles à sa vérité, insensibles à ses douleurs ne le connoissent pas, & ne veulent pas même le connoître.

Les seconds connoissent Jesus-Christ, mais il ne croient pas en Jesus-Christ, du moins d'une foi vive & agissante. Car, MESSIEURS, il y a deux fortes de créance; l'une est une créance de consentement, l'autre est une créance de persuasion intérieure, l'une soumet notre raison aux mystères de la Religion; l'autre soumet notre volonté à l'obéissance de l'Evangile. La première est une lumière qui nous fait connoître la vérité, la seconde est une charité répandue dans le cœur, qui nous fait accomplir nos devoirs. Or la plupart des Chrétiens n'ont que cette première forte de foi. Ils croient la naissance de Jesus Christ, ils admirent les secrets de la providence de Dieu dans toute la disposition de ce mystère; ils adorent, si vous voulez, dans leur esprit toutes les vertus que Jesus-Christ y a pratiquées; mais ils en font des objets de leur opinion, & non pas des objets de leur imitation. Ils en font mieux instruits, mais ils n'en deviennent pas meil-

leurs; ces vertus mêmes qu'ils révèrent en Jesus-Christ leur paroissent rudes & insupportables dès qu'elles les regardent en particulier; la vérité les choque, l'humilité les effraye, la patience les rebute, la soumission leur paroît rude; ils honorent Jesus-Christ des lèvres, mais ils en sont éloignés du cœur. Jesus-Christ ne demeure pas en eux, quoiqu'il semble qu'ils demeurent en Jesus-Christ; semblables à ces greffes malheureux qui n'ont point repris, qui touchent bien le tronc de l'arbre qui les soutient, mais qui n'en sont pas vivifiés.

S. Paul dans sa première aux Corinthiens, nous apprend que Jesus-Christ nous a été donné pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification & notre rédemption : *Qui factus est nobis sapientia à Deo, & justitia, & sanctificatio, & redemptio.* Comme sagesse il nous instruit, & il est l'objet de notre connoissance. Comme justice, il nous fait sentir nos péchés, & il est la cause de notre justification. Comme sanctification, il nous purifie, & il est la règle de notre conduite. Comme rédemption, il nous délivre de nos misères, & nous remet dans l'espérance des biens éternels. Or, MESSIEURS, selon la remarque de saint Chrysostome, pour être véritable disciple de Jesus-Christ, il faut croire en lui & le recevoir selon ces quatre états différens : comme sagesse, en connoissant sa vérité, comme justice, en recourant à sa grâce, comme rédemption, en attendant de lui la félicité, & comme sanctification, en vivant de son esprit & selon ses lois. Mais nous divisons Jesus-Christ, nous voulons bien qu'il soit notre Rédempteur, mais non pas notre maître; qu'il nous donne son sang, qui efface nos péchés, & non pas son esprit, qui détruit nos passions. Nous voudrions qu'il nous ôtât les peines de nos péchés, & qu'il nous laissât les péchés mêmes; qu'il nous donnât le prix de son sang, & qu'il nous ôtât le joug de la loi; qu'il fit de nous tout ce qu'il voudroit pour notre salut, & qu'il nous laissât faire tout ce que nous voudrions pour nos plaisirs; & qu'enfin il nous fît heureux, mais qu'il nous dispensât d'être justes. Ce n'est pas croire en Jesus-Christ, c'est le rejeter.

Ainsi plusieurs désirent d'être Saints, ils sont même persuadés qu'il faut y travailler; ils voudroient qu'on pût aller au Ciel plus commodément. Les moyens leur en paroissent un peu trop difficiles. Qui leur donneroit droit d'impunité pour quelqu'une de leurs passions! Qui leur sauveroit un

plaisir illégitime, une vengeance défendue ! peut-être se soumettoient-ils d'ailleurs à la loi ; mais ils regardent le Ciel d'un côté, & la terre de l'autre, selon les termes du Prophète : *Suspiciet sursum, & ad terram intuebitur*. En quoi ils ressembloit à ces peuples que le roi des Assyriens avoit envoyés pour peupler la Samarie, qui d'une main donnoient de l'encens au vrai Dieu, & de l'autre à leurs idoles, & qui alloient égorger des victimes devant l'Autel de leurs fausses divinités, après en avoir immolé sur les Autels du Tout-puissant : *Qui cum Dominum colerent, Diis quoque suis serviebant*.

Les troisièmes enfin, sont ceux qui connoissant Jesus-Christ, & croyant en lui en apparence, ne tâchent pas de le suivre & de l'imiter. Le Sauveur, par son Incarnation, acquiert trois sortes de pouvoir sur les hommes. Le premier est une puissance de rédemption : en naissant il prend possession de tous les hommes, il les regarde comme des esclaves dont il va briser les chaînes, & par son humilité même il acquiert une souveraineté de miséricorde, & s'affujettit toute la nature par un nouveau droit de protection & de secours. Le second est un droit de Religion, parce qu'étant Fils de Dieu, il rend à son Père un hommage infini, remplissant le vide qui se trouve dans le cœur & dans le culte des hommes, & lui rendant un culte parfait & une Religion proportionnée à sa Majesté divine, par une capacité infinie qu'il a de l'aimer & de l'adorer infiniment. Le troisième, est un droit & une puissance d'instruction, par laquelle, non-seulement il exerce sur les hommes le ministère souverain de la vérité, mais encore il devient leur chef & leur modèle, en leur imposant une heureuse nécessité de se conformer à son image, & de se régler sur ses exemples.

C'est un principe de saint Augustin, il est certain, & l'Ecriture nous l'enseigne en plusieurs endroits, que le dessein de l'Incarnation est de nous donner les moyens d'arriver à Dieu, qui est notre unique & souverain bien : *Ut ad Deum esset iter homini per hominem Deum*. De quoi nous serviroit de savoir le terme où nous aspirons ? Où aboutiroient ces espérances, ces mouvemens intérieurs, ces inclinations naturelles que nous sentons, si nous n'avions le moyen d'y parvenir ? Toute notre foi se recueille en la personne de Jesus-Christ : admirez la divine Providence, Jesus-Christ homme, Jesus-Christ Dieu ; il est Dieu, voilà notre fin ;

il est homme, voilà nos moyens; il est Dieu, & c'est à lui qu'il faut aller; il est homme, & c'est par lui qu'il faut aller: *Deus est quò itur, homo est quà itur.* Formez-vous toutes les idées du christianisme qu'il vous plaira; établissez votre salut sur les fondemens que votre raison peut vous inspirer: cherchez dans votre esprit toutes les voies de devenir Saints, c'est un article de foi qu'il ne peut y avoir ni christianisme, ni sainteté, ni espérance de salut que par l'imitation de J. C. en vain se feroit-il rendu visible, en vain auroit-il fondé une Religion, en vain auroit-il mené une vie si sainte devant les hommes, s'il n'avoit voulu nous servir d'exemple.

Cependant où trouve-t-on des Chrétiens qui portent le caractère de Jesus-Christ? Où trouve-t-on de la conformité avec sa vie? Jesus-Christ depuis sa Crèche jusqu'à sa Croix a senti & porté la peine de nos péchés, & nos péchés ne nous pèsent point. La médisance nous paroît un jeu d'esprit, un enjouement de conversation, une raillerie agréable, qui fait à la vérité un peu de tort à celui de qui on parle; mais qui en récompense divertit ceux qu'on entretient. Le mensonge est devenu un commerce officieux de parole que l'usage du monde autorise, sans lequel la vérité seroit trop austère, & la sincérité trop rebutante. La flatterie & la facilité à se laisser corrompre, passent pour des moyens honnêtes d'union & d'intelligence avec le prochain, pour des complaisances nécessaires, & des civilités indispensables. Le Fils de Dieu n'a travaillé toute sa vie qu'à gagner des âmes à Dieu par ses discours, par ses exemples, par sa grâce; & ne travaille-t-on pas tous les jours à les perdre, ou par des scandales qui les blessent, ou par des condescendances qui les amolissent, ou par des duretés qui les désespèrent. Jesus-Christ à peine a trouvé de quoi se couvrir pauvrement dans sa Crèche, & l'on recherche curieusement toutes les modes que la vanité ingénieuse, & le luxe prodigue ont inventées. On ne se contente pas des étoffes les plus précieuses, si l'esprit & la main des ouvriers ne se sont lassés à les embellir; l'or & la soie ne paroissent pas assez riches, si l'art n'enche-rit sur la nature, & si la façon ne relève le prix de la matière... Enfin Jesus-Christ commence une vie dont tous les momens sont marqués par un renoncement entier aux biens, aux plaisirs, & aux commodités du monde, & trouvera-t-on dans ceux qui suivent sa foi, un seul moment de vie qui lui

ressemble ? A peine font-ils nés, qu'on les accoutume à l'orgueil & à la mollesse, on les élève sans aucun principe de religion. A peine ont-ils atteint l'usage de la raison, on ne leur parle point de l'esprit de Dieu, on ne leur souhaite que l'esprit du monde ; on y réussit, & tout le reste de leur temps se partage entre des passions souvent différentes, mais toutes également criminelles, parce qu'elles sont contraires à l'esprit de Jesus-Christ.

Voilà, MESSIEURS, ce que j'avois à vous représenter sur le sujet du Mystère que nous célébrons. Fasse le Ciel que vous tiriez de tant de principes de religion les conséquences nécessaires pour votre conduite, & que la précieuse semence de la parole de Dieu, arrosée des eaux de sa grâce, produise en vos cœurs des fruits abondans dans l'éternité.

Vous, Seigneur, qui tenez en vos mains le cœur des Rois, & qui, selon les termes de vos Ecritures, donnez votre salut aux Rois : *Qui das salutem Regibus*, comblez aujourd'hui de vos grâces, celui à qui je viens d'annoncer vos vérités ; il aime mieux que je vous adresse ici des vœux, que si je lui adressois des louanges, & il vous renvoie toute sa gloire, qui ne venant que de vous seul, ne doit appartenir aussi qu'à vous seul. S'il est éclairé dans ses conseils, c'est votre sagesse qui l'éclaire : s'il est heureux dans ses entreprises, c'est votre Providence qui le guide : s'il est victorieux dans ses guerres, c'est votre bras qui le protège, c'est votre main qui le couronne au milieu de tant de prospérités dont vous avez honoré son règne ; il ne nous reste plus à vous demander pour lui, que ce qu'il vous demande tous les jours lui-même, son salut. Vous avez affermi son trône contre tant d'ennemis ligués qui l'attaquent, affermissez son ame contre tant d'objets de passions qui l'environnent. Il a des victoires à gagner plus glorieuses que celles qu'il gagne, & vous avez des couronnes à lui donner plus précieuses que celle qu'il porte. Ce seroit peu de cette immortalité que tous les siècles lui semblent promettre, s'il n'avoit celle que vous seul pouvez lui donner au-delà de tous les siècles. Consacrez tant de vertus royales, par autant de vertus chrétiennes, étendez ce fond de religion que vous avez gravé dans son ame, & faites-le aussi saint que vous l'avez fait grand, afin qu'après avoir régné long-temps heureusement par vous, il règne enfin éternellement avec vous.

SERMON



S E R M O N

P R É C H É

LE JOUR DES ROIS

Au Séminaire des Missions étrangères.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. *Matth. chap. II. v. 1. 2.*

Les Mages vinrent aussitôt à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. En S. Matth. ch. II. v. 1. 2.

C'EST aujourd'hui, mes Frères, que la grâce de notre Sauveur Jesus-Christ commence de paroître aux hommes, & que la miséricorde de Dieu se découvre enfin dans toute son étendue. On eût dit avant le mystère de ce jour, que c'étoit un Dieu partial, qui se refusoit aux uns pour se donner tout entier aux autres, & qui laissant presque tout le monde dans l'aveuglement, resserroit toutes ses bontés dans une petite portion de la terre, & ne vouloit se communiquer qu'à une nation souvent rebelle, & pourtant toujours favorite.

Mais aujourd'hui il fait voir qu'il n'y a auprès de lui ni différence ni acception de personnes; il réunit tout l'univers en un seul peuple; il appelle les étrangers comme ses enfans, il répand indifféremment ses bénédictions, & sur les uns & sur les autres, & nous pouvons nous dire à nous-mêmes avec l'Apôtre : *An Judæorum Deus tantum, nonne & gentium? imò & gentium.* Je vois l'origine de notre foi, l'Orient se dé-

couvre, l'Etoile paroît, les Mages partent, les Anges les regardent, Jesus-Christ même les attend, & c'est à nous à les imiter & à les suivre.

C'est dans ce dessein que je prétends vous faire voir aujourd'hui dans la conduite de ces Princes,

Une foi vive & prompte,
Une foi hardie & généreuse,
Une foi entière & parfaite.

Nous avons besoin aussi-bien qu'eux d'un guide céleste qui nous éclaire. Ce sera l'esprit de Dieu, que nous invoquerons, qui nous conduira à Jesus-Christ par l'intercession de Marie, à qui nous dirons, *Ave*, &c.

I. **POINT.** Ce n'est pas sans raison que le Prophète Isaïe, prévoyant les grands mouvemens que devoit causer dans le monde la naissance du Fils de Dieu, avoit prédit qu'il commenceroit de vaincre dès qu'il auroit commencé de vivre, & que par une prompte défaite de ses ennemis, il se hâteroit de faire voir qu'il étoit le Sauveur des hommes, qu'il prendroit même cette rapidité de conquête pour son nom & pour sa qualité essentielle : *Vocabitur accelera, aufer spolia, festina prædari*. En effet, dit S. Bernard, dès sa naissance, il attire les bons par sa miséricorde, il trouble les méchans par sa justice, il foumet les Grands par sa puissance, il élève les petits par sa grâce. La qualité de Sauveur le presse de mettre en liberté des ames captives, sa qualité de libérateur lui donne une sainte impatience de briser le joug qui les accable. D'une main qui paroît encore infirme, & qui pourtant est toute-puissante, il dépouille des Rois de leur orgueil, des Pasteurs de leur grossièreté naturelle, des Juifs de leur prévention, des Gentils de leur ignorance : ce sont autant de marques de ses victoires, & comme autant de trophées précipitamment arrachés au démon, qui pendent autour de la crèche d'un Roi enfant & Sauveur : *Manent hæc insignia apud Regem infantem, & salvatorem*.

Que s'il est pressé du désir de sauver les hommes, il se trouve des hommes pressés du désir de chercher & d'adorer leur Sauveur, & quels hommes ! si vous considérez leur état, ce sont des Rois, que la naissance, la fortune, l'honneur du monde, la douceur de la vie, & le plaisir de commander attachent à leur condition, & semblent devoir renfermer en eux-mêmes, & éloigner de tout autre soin que de celui de leur

grandeur & de leur gloire. Si vous regardez leur profession, ce sont des sages du monde, jouissant & faisant jouir leurs sujets d'une tranquillité civile & politique, occupés à des sciences vaines & inutiles; & vous savez ce que l'Ecriture nous enseigne: que la sagesse du monde est ennemie de Dieu, & que la présomption est naturelle à ces esprits curieux, qui s'arrêtant aux choses visibles de Dieu, sans passer jusqu'aux invisibles, se repaissent de leur orgueil, & s'évanouissent dans leurs propres pensées. Si vous considérez leur religion, ils sont nés dans l'erreur & dans la superstition de leurs pères, & engagés au culte des Dieux de leur pays par les lois & par la coutume. Qu'il est difficile de se défaire de ses anciens préjugés, & de se rendre à la lumière, quand on est assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ainsi que parle le Prophète.

Cependant, malgré tant d'obstacles, au premier mouvement de l'esprit de Dieu, au premier aspect d'une lumière céleste, ils renoncent à leur grandeur, à leurs sciences, à leurs idoles. Dès qu'ils savent que le Roi des Rois vient de naître dans la Judée, ils joignent l'effet à la connoissance, ils descendent du trône, ils abandonnent leurs Palais. En vain la raison humaine leur représente qu'un voyage entrepris sur un présage incertain, feroit une aventure peu convenable à leur rang, & à leur sagesse; que c'étoit un triste spectacle de voir des Rois errans se mêler avec des peuples inconnus, & traverser des cours qui pouvoient leur être suspectes; que les Souverains étoient faits pour recevoir en repos le tribut de leurs sujets, non pas pour en porter eux-mêmes à d'autres; qu'ils n'avoient qu'à jouir avec justice des droits de la Royauté, sans se mettre en peine d'un Roi enfant que sa propre nation refusoit de reconnoître; que ce feroit abandonner leurs Etats à des dissensions domestiques, & commettre leur dignité à des jalousies étrangères: *Quomodo ita insipientes facti sunt, viri sapientes*, dit S. Bernard? Comment des hommes si sages se sont-ils ainsi oubliés? La foi leur a inspiré que la véritable sagesse à l'égard de Dieu étoit de s'abandonner à sa Providence; que puisqu'il leur inspiroit le dessein d'aller, il seroit lui-même leur protecteur & leur guide; que le premier devoir des Rois étoit d'adorer celui de qui relèvent toutes les couronnes; qu'heureux & très-heureux seroient les étrangers qu'il auroit choisis à la

place de ses sujets pour le reconnoître , & qu'il n'y avoit qu'une raison , qu'une félicité , qu'une gloire de ceux qui servent Dieu de tout leur cœur , parce qu'ils le connoissent , ou de ceux qui le cherchent de tout leur cœur , parce qu'ils ne le connoissent pas encore.

Sur ces principes ils quittent leurs états , leurs possessions ; leurs familles , & suivent sans délibérer cette étoile qui les précède. Pourquoi faut-il qu'ils entreprennent ce voyage ? La grâce dépend-elle des temps & des lieux , & ne peut-elle se communiquer qu'à la portée du berceau de Jesus-Christ ? Puisqu'il fait naître de nouveaux astres dans le Ciel , ne peut-il pas créer des cœurs nouveaux dans toutes les parties de la terre ? Ne peut-il recevoir d'hommage que de la main de ceux qui le lui font ? Son pouvoir est-il borné dans l'enceinte d'un village de la Judée ? Oui , MESSIEURS , il faut qu'ils sortent de leurs Etats.

Les Pères en donnent trois raisons différentes , toutes également solides. La première , c'est pour marquer le détachement où doivent être tous ceux que Dieu appelle ; ils devoient laisser à tous les Chrétiens qui sont leur postérité , dit S. Leon , cet exemple d'une prompte & fidelle obéissance ; & comme Abraham qui devoit être la racine & le modèle de la perfection de la loi à l'égard du culte du vrai Dieu , reçut ordre de sortir de son pays & de sa parenté : *Egredere de terra tua* : Ainsi ces Princes d'Orient , que Dieu avoit choisis pour être les introducteurs des Gentils dans la foi de Jesus-Christ , & les premiers modèles de la perfection évangélique , devoient faire voir qu'ils ne tenoient à aucune affection terrestre , quand il s'agissoit d'accomplir la loi de Dieu , & de suivre ses volontés , quand elles leur étoient manifestées. Saint Bernard en donne une autre raison : Il falloit , dit-il , qu'il y eût de la proportion & de la ressemblance entre les adorateurs & le Dieu qu'ils alloient adorer ; puisque Jesus-Christ avoit fait aux hommes comme un sacrifice de toute sa gloire , il étoit juste que les hommes lui sacrifiasent la leur. Quelle apparence y avoit-il qu'ils demeurassent dans leurs Palais , tandis que Jesus-Christ étoit dans sa crèche ? N'étoit-il pas juste qu'ils n'eussent plus de richesses que pour les lui consacrer par un saint usage , & qu'ils renonçassent aux grandeurs mondaines , pour se conformer à celui qui devoit dire que son Royaume n'est pas de ce monde ?

Pour apprendre enfin , dit S. Chrysostome , par le prompt départ de ces Mages , que l'action la plus importante que doit faire un Chrétien que Jesus-Christ appelle à lui , c'est de se séparer du monde , je veux dire des objets , & des embarras du monde , des occasions & des dangers du monde , des amusemens & des inutilités du monde , des vanités & des passions qu'inspire le monde. Je ne parle pas ici de ces retraites de chagrin , de dégoût , de nécessité , ou de bienfiance , si ordinaires dans les conversions de ce temps-ci. Nos Rois n'eurent aucun de ces motifs ; ils n'étoient pas dégoûtés de leur condition , ils étoient Princes ; rien ne pouvoit les inquiéter , ils étoient maîtres ; ils n'étoient pas rebutés de la rigueur ou de la stérilité de leur pays , ils régnoient dans ces doux climats de l'Orient , où il seroit heureux de vivre quand on n'y auroit pas le plaisir de commander. La vieillesse , ou l'infirmité ne les obligeoit pas de se tourner vers Dieu , puisqu'ils étoient en état d'entreprendre & de supporter les fatigues d'un grand voyage. Il n'entre ni chagrin , ni bienfiance , ni contrainte dans leur retraite. Ils partent , ils vont les premiers offrir à Jesus-Christ un sacrifice de grandeur & de puissance. Ils sont les premiers qui ont jeté des couronnes au pied de l'Agneau , qui ont abaissé sous lui la pompe & la majesté du siècle , & qui ont montré , non-seulement ce qu'on pouvoit faire , mais encore ce qu'on pouvoit quitter pour Dieu.

Il ne leur faut pour cela que l'apparition d'une étoile. Quoiqu'elle pût leur paroître un signe douteux , la foi & la révélation intérieure qui les détermine , les fait agir. Il falloit que Jesus-Christ leur marquât dans le Ciel sa naissance. Leur eût-il envoyé des Prophètes ? qui les auroit assurés de leur mission ? qui leur auroit été garant de la pureté de leurs paroles ? Leur eût-il annoncé sa venue par un Ange comme aux Pasteurs ? Accoutumés à l'idolâtrie , il étoit dangereux qu'ils ne prissent l'Ambassadeur pour le Maître , la créature pour le Créateur. Eût-il fait retentir des voix célestes ? il étoit à craindre , dit saint Chrysostome , qu'ils ne prissent pour illusion le son de ces organes étrangers. Il étoit de la providence divine de les appeler par les signes qui leur étoient les plus familiers & les plus connus , en faisant voir un nouvel Astre dont l'éclat , la grandeur & le mouvement attirent les regards & les réflexions de ces hommes adonnés aux spé-

culations des choses célestes , jusqu'à ce qu'ils fussent capables de s'élever par de plus nobles moyens à des connoissances plus sublimes.

C'est ici , dit saint Chrysostome , qu'il faut admirer , non pas tant la prompte obéissance des Mages , que la bonté souveraine de Dieu. Il daigne s'accommoder & condescendre à leur foiblesse , & les porte insensiblement , & comme par degrés à la perfection. Remarquez , dit ce Père , qu'il se manifeste d'abord à eux sous la qualité de Roi de Judée. *Ubi est qui natus est Rex Judæorum ?* Afin de les attirer par cette conformité de condition , & de former avec eux comme une espèce d'alliance. Il se découvre enfin comme Fils de Dieu , pour recevoir leurs vœux & leurs adorations , & les assujettir à sa puissance souveraine. Il leur fait voir une étoile qui les éclaire , qui les précède , qui les conduit , qui les attend ; il les dispose par ce moyen à écouter , & à croire le témoignage des prophéties , pour recevoir après les avertissemens , & les révélations par le ministère d'un Ange. Il les mène ainsi par des degrés imperceptibles de la curiosité à l'admiration , de l'admiration à la foi , de la foi à l'obéissance , de l'obéissance à la ferveur , de la ferveur à l'adoration. Pour apprendre à ceux qui sont appelés à la conduite des âmes , qu'il y a certaines condescendances de charité qu'on doit avoir pour des consciences encore foibles , qu'ils doivent se rétrécir en se proportionnant à ceux qu'ils veulent animer de l'esprit de Dieu , ainsi que le Prophète , qu'il faut observer un ordre & une succession dans la découverte des vérités , & dans la pratique des vertus Chrétiennes ; qu'il faut nourrir de lait , & non pas de viandes si solides ceux qui sont encore dans les commencemens , & pour ainsi dire , dans l'enfance de la piété , & qu'il vaut mieux les dégager peu à peu du monde avant que de les avancer à des oraisons & à des méditations sublimes , & les humilier par la connoissance sincère de leurs foiblesse & de leurs défauts , que de les porter par une ardeur indiscrete , & par des desirs impuissans à une perfection précipitée.

C'est par cette sagesse que Dieu conduit les Rois à sa crèche ; aussi suivent-ils l'étoile qui les y conduit , sans se détourner , & sans regarder en arrière , marchant dans les voies qu'elle leur traçoit avec une fidélité inviolable. Je sais bien , MESSIEURS , que cet objet muet , qui ne sembloit par-

ler qu'à leurs yeux , ne laissoit pas de se faire entendre à leur esprit. Celui qui les avertissoit au-dehors , les instruisoit & les touchoit au-dedans. Une vertu secrète agissoit plus puissamment sur eux que cette lumière visible , & un rayon de la vérité qui les persuadoit intérieurement , leur étoit un guide plus pressant que l'astre qui les éclairoit. Mais n'avons-nous pas les mêmes secours , & voyons-nous les mêmes effets ? Combien parmi nous de lumières inutiles , & d'étoiles qui luisent en vain ? Faisons réflexion sur nous-mêmes. Une ame foible & irrésolue combien de fois a-t-elle dit , connoissant son défaut , l'air du monde m'est contagieux , les passions se réveillent à la vue des objets , les méchans discours corrompent les bonnes mœurs. L'exemple , l'occasion , la coutume , tout fait impression sur moi. Quand je pourrois me sauver de ces foiblesses , j'en ferois toujours plus susceptible , & quand je ne reviendrois pas plus coupable de ces communications mondaines , du moins j'en reviens plus triste & plus inquiète. C'est une étoile que Dieu vous envoie pour vous guider vers la solitude : cependant vous recommencez dès le lendemain , & vous vous rejetez dans les compagnies. Lorsqu'un homme riche vient à penser , pourquoi me tourmentai-je à amasser & à acquérir ? ne vaudroit-il pas mieux me faire un trésor pour le Ciel par mes bonnes œuvres & par mes aumônes ? Ne fai-je pas qu'il n'y a proprement que la bénédiction de Dieu qui enrichisse , & que le peu du juste vaut mieux que l'abondance du pécheur ? c'est une étoile que Dieu vous envoie pour vous conduire au détachement des biens du monde. Cependant vous refermez vos entrailles aux nécessités du pauvre , & la convoitise des richesses vous entraîne. Un Ecclésiastique dans sa prière a fait réflexion en lui-même ; que fais-je des talens que Dieu m'a donnés ? la moisson est abondante , & les ouvriers sont en petit nombre ; tout serviteur oisif sera traité comme coupable ; je répondrai des fruits que je pouvois faire ; les Pharisiens couroient la terre & les mers pour aller faire un prosélyte , la charité ne peut-elle faire en moi ce que la vanité faisoit en eux ? c'est une étoile qui les guide à la vigne du Seigneur pour y travailler ; cependant on demeure oisif , & l'on ne semble tenir à l'Eglise que par l'honneur qu'on en reçoit , ou par le bien qu'on en retire. Tremblons , MESSIEURS , que Dieu n'accomplisse en nous cette terrible me-

nace qu'il faisoit autrefois par un Prophète : *Nigrescere faciam stellas*. J'effacerai toutes ces lumières, je jeterai un voile d'obscurité sur vos connoissances, puisque vous méprisez mes conseils & mes inspirations, prenez garde que je ne vous frappe d'aveuglement, & que votre ignorance ne soit la punition de votre paresse.

Dieu a déjà condamné par cette foi prompte & agissante de ces trois Princes, l'infidélité & l'ingratitude des Juifs. Jesus-Christ, dit saint Chrysostome, venoit mettre fin à l'ancien Testament, & appeler tout le monde à sa connoissance. Il ouvrit la porte aux Gentils, afin d'instruire ses propres sujets, en invitant les étrangers. Les Juifs n'avoient pas assez considéré les prédictions des Prophètes qui leur avoient annoncé sa venue, il fait venir des pays éloignés des Gentils pour les en convaincre, afin que ceux qui feroient bien disposés, eussent occasion de le croire & de le connoître, & que ceux qui résisteroient à une vérité si constante ne pussent trouver aucune excuse à leur incrédulité. Quelle couleur pouvoient-ils donner à leur infidélité, si après tant de témoignages ils refusoient de le recevoir, lorsque des inconnus, à la vue d'une étoile, alloient le chercher ? La prompte obéissance confirme l'élection des uns, la paresse & la négligence attire la réprobation des autres.

Voulez-vous en voir la différence : *Vidimus & venimus*, disent les uns ; entre voir & venir, ils ne mettent point d'intervalle, ils ne consomment pas le temps en délibérations inutiles ; ils ne consultent pas leurs flatteurs, & ne font pas une affaire d'état, d'une affaire de Religion : connoître & croire, croire & obéir, ce ne fut que la même chose : *Vidimus & venimus*. Leur esprit s'attache & leur volonté se porte presque au même temps à un objet qui sembloit ne les point regarder, & devoir leur être pour le moins indifférent. Quelle est au contraire la disposition des Juifs ? Au premier bruit de la naissance du Messie, qui n'eût dit que les rivages du Jourdain alloient retentir de cris d'allégresse, que le peuple accourroit en foule vers Bethléem, que les Prêtres entonneroient les Cantiques de Sion, & qu'Hérode lui-même alloit disputer à ces Princes étrangers la gloire du premier hommage ? cependant ils demeurent indifférens & insensibles. Hérode s'amuse à des recherches & à des consultations qui ne vont à rien. Les Scribes & les Pharisiens se conten-

rent de produire des Ecritures , & de montrer la vérité sans la fuivre. Toute la ville est émue de la crainte du Tyran , non pas de l'amour du Prince légitime , & pas un de ses habitans n'a le courage d'aller l'adorer , non pas même la curiosité d'aller s'informer de la vérité de cette nouvelle ; ils s'en remettent à des inconnus : *Ite & renunciate diligenter* , sur un sujet qui avoit fait de tout temps l'attente & la passion de leurs Pères , & sur le point le plus important & le plus essentiel de leur Religion , y a-t-il rien de plus étonnant ?

Il étoit déjà bien vrai ce que Jesus-Christ a dit depuis dans son Evangile , qu'il viendrait des hommes d'Orient & d'Occident , qui feroient assis avec Abraham , Isaac & Jacob dans le Royaume des cieux , & que les enfans du Royaume feroient jetés dans les ténèbres extérieures. Quand je regarde la tiédeur & l'insensibilité des Chrétiens , que je crains que cet oracle ne s'accomplisse encore en nous. La foi fut-elle jamais mieux établie , & vit-on jamais moins de bonnes œuvres ? Y eut-il jamais tant de Chrétiens , y eut-il jamais si peu de fidèles ? les secours sont grands , mais la négligence est extrême ; jamais on ne parla tant de réforme , & l'on ne fut jamais plus dérégulé. La parole de Dieu ne fut jamais mieux annoncée , & n'eut jamais moins de succès. Il semble qu'abandonnée parmi nous , elle se réfugie dans ces Eglises naissantes , où fructifie abondamment la sémence de l'Evangile , où se renouvelle heureusement dans ces derniers temps , l'innocence & la ferveur des premiers siècles.

Fidelle Ministre de Jesus-Christ , qu'il a choisi pour porter son nom à ces Nations infidèles , & qui voyez avec plaisir les accroissemens que Dieu donne à ces plantes que vous arrosez , vous le savez , & comme vous êtes le témoin de sa vérité , vous pouvez l'être aussi des effets merveilleux de sa grâce. Vous le savez , on leur parle d'un Dieu inconnu , & ils écoutent ; on leur prêche sa bonté , & ils l'aiment ; sa vérité , & ils la croient ; sa puissance , & ils la craignent ; ses promesses , & ils y espèrent ; sa loi , & ils la pratiquent. Les œuvres s'accordent avec la foi , la persévérance s'y trouve jointe avec la ferveur , & la tranquillité de l'esprit avec la rigueur des persécutions & des martyres. Qu'il est à craindre que le règne de Dieu n'y soit transféré , que la foi ne retourne à son origine , & que par une funeste révolution , comme elle a passé des Juifs aux Gentils , elle ne re-

M. l'E-
vêque
d'Hélio-
polis
présent.

passé des Chrétiens aux Gentils; & que comme elle nous a été apportée de l'Orient par trois Rois, elle ne retourne d'ici en Orient par trois Evêques qui l'y annoncent. D'où viendrait ce malheur? de ce que nous n'avons pas une foi prompte comme les Mages, ni une foi courageuse comme eux.

II.
POINT.

On se forme ordinairement dans le monde deux fausses idées de la Religion Chrétienne, & de ses devoirs. Les uns les regardent comme faciles, les autres les regardent comme impossibles. Les premiers réduisent leur piété à quelque pratique de dévotion extérieure, une Messe où l'on assiste par bienfaisance, un Sermon qu'on entend souvent avec dégoût, une prière qu'on récite par coutume & sans réflexion, une aumône qu'on donne par hasard, & peut-être par vanité; une communion qu'on fait négligemment à l'occasion d'une bonne fête, un peu de réforme dans les habits, qui ne passe pas jusqu'au cœur, quelques tendresses de dévotion, qui viennent plutôt d'un tempérament affectueux, que du fond d'une piété solide; sans s'incommoder autrement, & sans se contraindre dans leurs passions, ils croient qu'ils ont accompli toute la loi, & ils attendent cette couronne de justice que Dieu n'a promise qu'à ceux qui l'aiment. Cependant l'Ecriture Sainte nous enseigne qu'il faut adorer Dieu en esprit & en vérité, que pour être Disciple de Jesus-Christ, il faut porter sa croix, & renoncer à soi-même, & emporter le Royaume des cieux avec violence.

Les autres au contraire trouvent des difficultés par-tout, ou s'en imaginent, toute la Religion leur est à charge. Soumettre aveuglément son esprit à des créances obscures & enveloppées, se réconcilier avec son frère quand on croit en être offensé, restituer une portion de bien mal acquis, quand il y a long-temps qu'on le possède; ce sont des lois qu'ils regardent comme impraticables. Tout les rebute, la Terre sainte leur paroît une terre qui dévore ses habitans; tous les sentiers de la vertu leur semblent fermés d'une haie d'épines; ils n'osent sortir de leurs passions, à cause des périls qu'ils prévoient, & ils disent comme ces hommes lâches dont parle le Sage: *Leo est foris, in medio platearum occidendus sum*, & sans considérer les secours du ciel & les adoucissements de la grâce, dont ils n'ont aucune expérience, ils s'effraient de ce qui devoit les attirer; semblables à ces As-

tronomes qui ont imaginé des formes horribles & des animaux furieux dans ces parties du ciel où il y a des constellations lumineuses , & qui se sont figuré des monstres où il n'y a que des étoiles.

Je ne dis pas qu'il soit si aisé d'être bon Disciple de Jesus-Christ ; à Dieu ne plaise que j'élargisse la voie étroite qu'il nous a marquée dans son Evangile , & qu'affoiblissant sa vérité , je sois prévaricateur de mon ministère ! Je ne dis pas non plus qu'il soit impossible ; malheur à moi si j'appesantissois le joug du Seigneur , & si je donnois à mon gré des bornes à sa miséricorde & à sa puissance. Mais je dis qu'il est difficile , qu'eu égard à la dépravation de notre nature , il n'y a point de vertu qui ne renferme en soi quelque difficulté dans sa pratique , & qu'un Chrétien doit agir par des principes plus forts & plus élevés que ceux du monde , parce que la noblesse de sa profession mérite bien qu'il ait de la résolution & du courage.

Tels furent ces Princes dont l'Evangile nous parle aujourd'hui , & que les Pères de l'Eglise nous représentent comme des exemples d'une vocation constante , d'une foi hardie , & d'une charité magnanime. Examinons la générosité de leur conduite. Ils se mettent premièrement au-dessus de toutes considérations d'intérêt & de gloire humaine , sans lesquelles les grands du monde n'entreprennent jamais rien d'extraordinaire. S'ils recherchent de s'allier les uns aux autres , c'est ou pour se faire honneur de leur amitié , ou pour s'appuyer de leurs forces , ou pour agrandir leurs états , ou pour envahir ceux des autres. Ils règlent tous leurs desseins sur les avantages qui leur en reviennent , & fondent toujours leurs correspondances sur certains intérêts particuliers qu'ils couvrent d'ordinaire du spécieux prétexte du bien commun & d'une utilité publique. Mais ces Princes , dit saint Chrysostome , viennent à Jesus-Christ , non par politique , mais par grandeur d'ame : qu'y avoit-il de commun entre la Perse & la Judée ? que pouvoient-ils prétendre d'un Roi enfant , & d'une Mère pauvre ? y avoit-il aucune marque d'une puissance au-dessus des autres ? avoient-ils besoin de gagner la bienveillance d'un Père régnant , ou d'une maison signalée par son crédit & par ses alliances ? croyoient-ils que cet Enfant dans son berceau leur fauroit gré de leurs présents , & se chargeroit du souvenir de leur adoration prématurée ?

Non, non, ils cherchent Jesus-Christ pour Jesus-Christ même; bien-loin d'aller lui faire des vœux & des prières pour des prospérités temporelles, ils vont lui faire des offrandes de ces mêmes biens que les autres demandent; ils regardent les devoirs, & non pas les récompenses, & ne souhaitent d'autre fruit de leur entreprise que de l'avoir cherché, & de lui avoir rendu une soumission sincère & désintéressée; bien différens de ces Chrétiens mercénaires, qui ne louent Dieu que pour les consolations sensibles, & pour les biens temporels qu'ils en reçoivent, ils ne savent que dire avec l'Apôtre: Béni soit Dieu qui nous console dans nos tribulations, ou avec un Prophète: Béni soit Dieu, parce que nous sommes devenus riches: *Benedictus Dominus, quia divites facti sumus.*

Ils se mettent encore courageusement au-dessus des soupçons, & des jugemens du monde. Il est à croire que ces premiers Chrétiens eurent le sort de tous les autres qui ont depuis voulu vivre religieusement en Jesus-Christ, qu'ils furent exposés aux raisonnemens des politiques, & à la censure des peuples. Combien de fois les prit-on pour des ames basses, qui ne pouvant supporter le poids de la Royauté, alloient se confondre avec le vulgaire? Combien de fois les regarda-t-on comme des imposteurs déguisés, qui se faisant honneur d'un titre vain & spécieux, cherchent à abuser les sujets des autres, n'en ayant point eux-mêmes à gouverner? Combien de fois, après avoir su le secret de leur voyage, les accusa-t-on d'une curiosité indiscrete, ou d'une crédulité ridicule? Combien de fois prit-on pour un entêtement & une vision d'Astrologue, la découverte & l'apparition de cette étoile qu'ils prenoient pour guide? Telle est la malignité & la contradiction des peuples, sur-tout à l'égard des grands; ils veulent interpréter leurs actions, ils se dressent un tribunal capricieux où ils aiment à décider témérairement de leurs intentions, & à se venger de l'obéissance qu'ils sont forcés de leur rendre, par la liberté qu'ils se donnent de mal parler, & de mal juger d'eux.

Telle est l'injustice du monde. Le Roi Prophète l'avoit éprouvée dans le cours de sa pénitence, & s'en plaignoit à Dieu même: *Qui inquirebant mala mihi locuti sunt vanitates, & dolos totâ die meditabantur.* Ceux qui recherchoient ma vie passée, donnoient de mauvaises interprétations à mes humi-

liations présentes, disoient de moi mille choses vaines, & me tendoient tous les jours des pièges : *Et qui retribuunt mala pro bonis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.* Ceux mêmes à qui j'avois fait du bien me déchiroient par les traits piquans de leurs langues envenimées, parce que je commençois à devenir homme de bien. En effet, n'est-ce pas là la contradiction ordinaire des gens du monde : qu'un homme après être entré dans le fond de sa conscience, descende en jugement avec lui-même, & vienne à s'éloigner du jeu, des compagnies, des emplois mêmes qu'il aura reconnu par une expérience fatale, être contraires à son salut ; qu'il distribue ses biens aux pauvres, & qu'il assiste plus souvent, & avec plus d'attention aux sacrés mystères : qu'une Dame encore à la fleur de son âge renonce au luxe, à la vanité, & se réduise aux règles de la modestie chrétienne, qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises, on cherche les raisons de ce changement, & l'on prend toujours les moins charitables. On donne autant qu'on peut un tour ridicule à ces conversions : tantôt ce sont des apparences trompeuses, tantôt ce sont des contraintes intéressées, tantôt des excès blâmables, tantôt des singularités bizarres. On ne se scandalisoit pas de leurs péchés, & l'on se scandalise de leur pénitence.

Cependant il n'y a rien de plus déplorable que la foiblesse des Chrétiens qui succombent à cette tentation ; appelés par la grâce de Jesus-Christ, retenus par la honte du monde, poussés par les remords de leur conscience, effrayés par le bruit que font les pécheurs, voulant toujours être bons, & n'osant jamais déplaire aux méchans ; ils délibèrent, comme si le parti étoit égal, & souvent ils se déterminent à continuer dans leurs désordres, de peur de s'attirer des reproches, récusant ainsi leur Juge invisible, qui peut les sauver ou les perdre pour l'éternité, pour des Juges visibles dont ils ne peuvent attendre que de vaines louanges ou des railleries encore plus vaines. Qu'ils sachent que saint Paul ne comptoit pour rien d'être jugé des hommes : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer, & qu'il les regardoit même comme entièrement opposés à ceux de Dieu : croyant incompatible d'être serviteur de Jesus-Christ, & de plaire aux hommes : Si hominibus placerem, Christi servus non essem.* Qu'ils se souviennent qu'il n'y a rien de si foible ni de si honteux que de rougir de la foi & de la religion, & que

Jesus-Christ renoncera devant son Père qui est dans le Ciel, quiconque le renoncera devant les hommes.

Lorsqu'au temps des Dioclétien & des Néron, un Chrétien traîné devant leurs tribunaux alloit répondre de sa foi, & que voyant autour de lui, d'un côté un tyran furieux & des bourreaux inhumains, l'un prêt à prononcer la sentence, les autres prêts à l'exécuter; de l'autre des fers brûlans, des épées luissantes, des ruisseaux de sang qui couloient encore, & un tas de corps déchirés pour la même cause. S'il consultoit son cœur & sa foi, si l'appareil terrible du supplice, & l'affreuse image de la mort avoit ébranlé son courage, si sa main tremblante avoit laissé tomber malgré lui quelque grain d'encens aux pieds d'une idole; le cœur eût-il désavoué le crime au même-temps que la main le commettoit, eût-il gardé dans sa conscience la fidélité que la foiblesse de la nature & la crainte des tourmens lui avoit fait perdre au-dehors, l'Eglise le regardoit avec horreur, & lorsqu'il venoit à demander grâce, elle le renvoyoit au tyran pour donner des preuves de son repentir, & pour expier de tout son sang la lâcheté qu'il avoit commise. Que mériteroient donc ceux qui n'ayant à craindre qu'une parole ou un mépris, étouffent les bons desseins qu'ils ont eus, & n'osent faire profession publique de l'humilité, ou de la patience de Jesus-Christ: quelle foiblesse! on sert le monde effrontément, sans se soucier des jugemens de Dieu; veut-on servir Dieu, on craint jusqu'aux moindres raisonnemens du monde, pour satisfaire ses passions, on hasarde sa réputation & son salut même; s'agit-il de satisfaire à Dieu qu'on a offensé, on est retenu par une fausse pudeur, & par une lâche timidité.

Les Mages ne tombent pas dans cette foiblesse, non-seulement ils méprisent les jugemens & les murmures des hommes; ils s'élèvent même par une sainte hardiesse au-dessus des craintes, & des périls mêmes du monde. Ils entrent dans le Royaume, dans la Capitale, dans la Cour même d'Hérode; ils annoncent avec confiance au peuple, aux Prêtres, peu s'en faut qu'ils ne s'adressent au Roi même: *Ubi est qui natus est?* Ils ne laissent aucun doute de la vérité de cette naissance, ils ne sont incertains que du lieu; ils jettent le trouble & la terreur dans Jérusalem, & font trembler le tyran jusques sur son trône. Ne connoissent-ils

pas la flatterie des courtisans ? Ne savent-ils pas qu'il n'y a rien de si délicat ni de si jaloux que l'honneur de la Royauté, qu'un usurpateur est toujours infailliblement cruel & soupçonneux ; qu'il soutiendra son ambition par sa cruauté, & qu'il se maintiendra sur le trône par les mêmes crimes, par lesquels il y est monté. Ces saints Rois ne s'étonnent point, & cherchent Jesus-Christ avec un courage ferme & intrépide. Qu'il est vrai ce qu'a dit saint Augustin, que la cupidité est lâche & timide, parce qu'elle craint, ou qu'on ne lui donne pas ce qu'elle souhaite, ou qu'on ne lui ravisse ce qu'elle possède, & qu'au contraire la foi est hardie, parce que n'ayant rien à gagner ni rien à perdre que Dieu, elle ne s'attache qu'à lui, & n'appréhende rien de la part des hommes ! Voilà la différence de ces Princes.

Hérode à l'arrivée de ces étrangers s'inquiète & se trouble : *Turbatus est*. Quelque effort qu'il se fasse pour dissimuler son chagrin, il le montre & le communique à toute la ville, & *omnis Jerosolyma cum illo*. Il appelle les Mages en secret & à petit bruit : *Clam vocatis Magis* ; pour découvrir adroitement ce qu'ils prétendent ; il leur parle, non pas de la naissance de Jesus-Christ, de peur de les confirmer dans leur opinion ; mais de l'apparition de l'étoile, comme d'une vision chimérique : *Didicit ab eis tempus stellæ*. Il consulte les docteurs ; mais ce n'est, ni sur le pouvoir, ni sur la majesté, ni sur la Royauté du Messie, mais seulement sur le lieu de sa naissance : *Sciscitabatur ubi Christus nasceretur*. Quoique la prophétie qu'on lui expose, paroisse claire & évidente, il ne fait à quoi s'en tenir, il ne la croit pas, & il la craint ; il la croit, & il s'imagine qu'il en arrêtera l'accomplissement ; il demande la vérité, & il voudroit être flatté. Il feint de vouloir adorer celui qu'il a dessein de perdre. Sa politique l'amuse, & sa conscience le tourmente ! quel embarras ! quels détours ! quelle défiance ! Les Mages au contraire, avec une foi vive & une héroïque simplicité, annoncent la venue du Sauveur dans la Judée, occupés de sa grandeur, possédés de sa grâce, poussés par son esprit ; ils ne regardent les hommes que pour savoir d'eux la vérité, ou pour la leur apprendre : *Ubi est qui natus est*. Roi ou sujets, amis ou ennemis, tout leur est égal. Vous diriez qu'ils se multiplient ; ils ne sont que trois, & ils sont partout ; dans le Palais, dans les places, dans toute la ville,

& omnis Jerosolyma cum illo. Ils ne connoissent pas encore Jesus-Christ, & ils le confessent; ils s'informent de lui, & ils le prêchent, sans embarras, sans finesse, sans détour. Hérode les craint, & ils ne craignent pas Hérode; ils parlent comme s'ils étoient dans leurs états, & Hérode tremble comme s'il étoit étranger dans son propre Royaume. C'est ainsi qu'ils s'acquittent de tous les devoirs de leur vocation, & qu'ils laissent à tous les Prêtres de J. C. l'exemple d'une mission évangélique.

Enfin étant arrivés à la crèche de Jesus-Christ, ils s'élèvent par la foi au-dessus des sentimens de la raison, & des apparences humaines, en reconnoissant un Dieu sous le voile de nos infirmités & de nos foiblesses; & peut-être ne leur falloit-il pas moins de courage, pour n'être pas scandalisés de Jesus-Christ, que pour n'être pas étonnés de la puissance d'Hérode; tout sembloit s'opposer à leur connoissance: *Invenerunt puerum.* Quoi de plus infirme qu'un enfant? dans l'état de la nature, il ne fait que souffrir & se plaindre, & il porte encore sur lui les impressions du néant dont il vient de sortir. Dans l'état de la morale, tous les principes de la raison qui nous élèvent au-dessus du reste des créatures, sont comme liés & sans action, & il n'y a rien en lui de raisonnable que l'espérance qu'on a qu'il le deviendra: dans l'ordre même de la grâce, il entre en ce monde comme un malheureux qui vient payer la peine du premier péché, & qui est débiteur à la justice; & lors même qu'il est régénéré par la grâce, cette grâce qui est un principe agissant, devient en lui un principe oisif & stérile, parce qu'il trouve un sujet incapable de réflexion, & par conséquent de mérite. C'est-là la première condition du Sauveur, c'est l'état où les Rois le trouvent. Cependant ils percent toutes les obscurités qui le cachent, ils pénètrent sa sagesse au travers de cette enfance muette; sous la forme de serviteur, ils aperçoivent la grandeur & la puissance du Maître; il voient sous ces pauvres langes qui l'enveloppent les marques d'une Royauté céleste; des Philosophes adorent un enfant; des Rois adorent un pauvre, leur foi est non-seulement courageuse, mais encore entière.

III.
POINT. C'est un effet ordinaire de la grandeur & de la sagesse de Dieu, d'élever à un degré sublime de perfection & de vertu, ceux qu'il a choisis pour être les premiers sujets, & comme

comme les chefs après lui de sa religion. Comme c'est sa providence qui les destine, c'est sa grâce qui les forme, & qui les conduit à ses desseins; & comme il se sert d'eux pour faire connoître ses vérités, & pour annoncer sa gloire parmi les hommes, il veut qu'ils servent aux hommes pour leur instruction & pour leur exemple: car comme dans les arts il y a certains originaux qui sont les chefs-d'œuvres des siècles passés, & les modèles de ceux qui les suivent; il y a de même dans le Christianisme des hommes évangéliques que Dieu semble avoir suscités dans son Eglise naissante pour les animer plus abondamment de son esprit, & pour en faire des modèles d'une foi entière & parfaite.

Il n'y en a point eu, dit saint Léon, qui aient été plus favorisés, & qui aient témoigné plus de foi que ces Mages, que nous devons regarder comme nos Pères, qui nous ont engendrés en Jesus-Christ, & qui nous ont laissé comme une succession précieuse, les exemples d'une conduite tout-à-fait Chrétienne.

Ils ont été éclairés des premiers rayons de la vérité; ils ont senti les premiers mouvemens de la grâce de Jesus-Christ; ils ont recueilli auprès de son berceau les prémices de l'esprit évangélique; aussi ont-ils été les premiers Prédicateurs de l'Evangile, les premiers Prophètes de la loi de grâce, les premiers évangélistes de Jesus-Christ, les premiers témoins de sa naissance, & les premiers Confesseurs de son nom. Aussi nous ont-ils appris comment il faut se comporter dans les prospérités & dans les tribulations, dans les commencemens, & dans les progrès de la pénitence, dans la vie privée, & dans les ministères publics de l'Eglise. Leur foi est éclairée dans les mystères; ils reconnoissent la divinité de Jesus-Christ par l'encens qu'ils lui offrent; ils reconnoissent sa Rédemption par le prix de l'or qu'ils lui donnent; ils témoignent son incorruptibilité & sa résurrection par la myrrhe qu'ils lui présentent. Leur foi est fervente; ils lui consacrent dans l'or la pureté de leurs bonnes œuvres, dans l'encens la bonne odeur de leurs prières, dans la myrrhe l'amertume de leur pénitence. Leur foi est libérale; ils ne viennent pas seulement fléchir les genoux devant sa crèche, mais le combler, s'il faut ainsi dire, de leurs dons Royaux & mystérieux tout ensemble. Leur foi est humble, ils entrent en pénitens, & non pas en Rois;

ils se prosternent pour demander grâce ; ils adorent Jesus-Christ , & au même temps ils l'imitent dans son abaiffement & dans son humilité. Ils ne parlent que par leurs actions : Voilà cet or qui servoit à nos vanités. Voilà cet encens & cette myrrhe qui avoient servi à nos superstitions. Enfin , leur foi est persévérante , ils sont retournés par la voie étroite , ils ne veulent plus aucun commerce avec Hérode. Ils vont réparer les mauvais exemples qu'ils ont donnés , faire adorer Jesus-Christ , où ils avoient adoré des idoles , pratiquer la pauvreté , où ils ont abusé des richesses , & étouffer les maximes du siècle sous les lois & sous les maximes de Jesus-Christ.

Pour nous , MESSIEURS , nous partageons souvent notre foi ; nous avons une foi superficielle des mystères de Jesus-Christ , mais non pas une foi vive & agissante en lui & par lui. Il y a une créance de consentement , & une créance de persuasion intérieure ; l'une soumet notre raison aux mystères de la religion ; l'autre soumet notre volonté à l'obéissance de l'Evangile. La première , est une lumière qui nous fait connoître la vérité. La seconde , est une charité répandue dans le cœur , qui nous fait accomplir nos devoirs. Or , la plupart des Chrétiens n'ont que cette foi sans action. Ils croient la naissance de Jesus-Christ. Ils admirent les secrets de sa Providence dans la disposition de ce mystère. Ils adorent , si vous voulez , dans leur esprit , toutes les vertus que le Fils de Dieu y a pratiquées ; mais ils s'en font des objets de leur opinion , & non pas des exemples pour leur imitation. Les moindres difficultés les rebutent , les moindres intérêts les retiennent. Hérode iroit volontiers avec les Mages , mais ce feroit reconnoître un Maître , ce feroit exposer cette autorité qu'il avoit usurpée , il lui en coûteroit son repos , & peut-être sa couronne. Les Scribes & les Phariens soutiendroient peut-être la vérité , mais ils craignent de déplaire au tyran qui les consulte. Les peuples iroient volontiers à Bethléem , mais ils voudroient voir le Messie avec un appareil plus pompeux & plus magnifique. Suivons l'exemple de ces Rois. Sacrifions à Dieu tout ce qui lui déplaît en nous. Ne regardons que Jesus-Christ , suivons ses traces. Allons nous humilier avec lui dans sa crèche , afin de régner avec lui dans le Ciel , &c.



S E R M O N

PRONONCÉ dans l'Eglise des Nouvelles Catholiques à Paris, le premier Vendredi du Carême.

Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro persequentibus & calumniantibus vos.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & vous calomnient. En S. Matthieu, chap. 6.

SI nous vous exhortions, MESSIEURS, de notre autorité privée, ou sur un simple fondement de quelque tradition humaine, à souffrir sans murmurer & sans vous plaindre, à vaincre la malice d'autrui par votre propre patience, à aimer indifféremment ceux qui vous haïssent ou qui vous aiment, à payer même de vos bienfaits l'injure qu'on vous aura faite, & à traiter vos ennemis par charité, comme vous traiteriez vos amis par reconnoissance. Vous nous diriez sans doute, & ce ne seroit pas sans raison, que c'est autoriser l'injustice que de la souffrir; qu'il faut arrêter la licence par des vengeances modérées; qu'il est naturel de réprimer les passions d'autrui par les siennes propres; que c'est pervertir l'amitié que de ménager ceux qui la méprisent; qu'un cœur doit être la récompense d'un autre cœur, & que la charité ne peut être bien employée que pour ceux qui la pratiquent envers les autres. Et comment oserions-nous vous annoncer de nous-mêmes ces vérités en un temps où l'iniquité est accrue, & la charité refroidie; où par de vains raisonnemens & des distinctions imaginaires on a tâché de justifier la plupart des colères & des vengeances, & où bien loin d'avoir des égards pour ses ennemis, on n'épargne pas ses amis mêmes?

Mais nous parlons avec confiance , puisque nous vous portons la parole de Jesus-Christ. N'écoutez donc pas ce que la chair & le sang vous révèlent , ce que le monde vous enseigne , ce que la nature corrompue vous conseille , ce que votre foible raison vous inspire , ce qu'une injuste coutume vous persuade , ce qu'une loi imparfaite semble permettre : Jesus-Christ parle : *Ego autem dico vobis , diligite inimicos*. Il nous apprend , non-seulement la charité , mais encore la perfection de la charité , en aimant même nos ennemis. C'est son grand précepte , il n'y a rien de plus noble que l'Evangile , & il n'y a rien de plus noble dans l'Evangile que cette loi de dilection ; de ce que nous faisons pour eux , il fait la mesure de ce qu'il doit faire pour nous ; c'est son grand exemple , puisqu'il nous a aimés & réconciliés avec son Père par l'effusion de son sang , tout pécheurs & ennemis que nous étions : c'est enfin son grand ouvrage qu'il opère dans notre cœur , quand il y demeure par la foi , comme parle l'Apôtre : car ce qu'il nous ordonne par sa parole , il le fait en nous par sa grâce ; le même esprit qui nous commande , est le même qui nous touche & nous persuade , puisque le même amour , est l'amour de Dieu qui le donne , & l'amour de l'homme qui le reçoit.

Esprit saint , Dieu de paix & de charité , c'est à vous à graver dans nos cœurs de chair cette loi d'amour & de grâce que vous avez apportée au monde. C'est à vous , qui devez nous enseigner toute vérité , à nous persuader efficacement une des principales que Jesus-Christ nous ait enseignées. Vous seul pouvez détruire au-dedans de nous l'amour déréglé de nous-mêmes , pour mettre en sa place votre charité pour nos frères : éclairez nos entendemens , échauffez nos volontés , nous vous le demandons par l'intercession de Marie. *Ave Maria , &c.*

Il n'y a rien de si contraire à la loi , & à la justice évangélique , que les haines , les divisions & la discorde. Le ministère de Jesus-Christ est un ministère de réconciliation & de paix pour les Gentils & pour les Juifs , pour ceux qui s'approchent de lui , ou qui s'en éloignent : *Evangelisavit pacem vobis qui propè , & iis qui longè* , dit l'Apôtre , il est devenu lui-même notre paix , en faisant de plusieurs peuples une Eglise , & de plusieurs fidèles un peuple , & de tous les fidèles comme un seul homme nouveau : *Ipse enim*

est pax nostra, ut condat in unum novum hominem. Réunissant ainsi toute chose sous un principe de charité, & étouffant en lui-même sur la Croix les inimitiés entre Dieu & le pécheur, entre le pécheur & le pécheur même : *Interficiens inimicitias in semetipso.* Il nous a montré qu'un Chrétien doit être un homme doux & pacifique, qui ne soit ennemi de personne, qui aime la personne même de ses ennemis, & qui fasse mourir dans son cœur toutes les semences de division & de haine. Or je trouve qu'il y a dans la société trois sources de discorde & de haine; l'humeur que chacun suit presque sans réflexion : on donne tout à son naturel & à son propre sens : on veut accommoder tout le monde à soi, au lieu de s'accommoder soi-même aux autres; de-là viennent ces aversions qu'on prend par délicatesse ou par caprice. La seconde, est la passion, qui s'excitant par la moindre injure qu'on reçoit ou qu'on croit avoir reçue, porte à haïr & à se venger : de-là viennent les querelles, & toutes ces suites funestes que produit un ressentiment, quand on n'a pas la force de le réprimer dans sa naissance. La troisième, c'est l'intérêt, qui nous attachant aux biens de ce monde, arme notre cupidité pour les acquérir ou pour les défendre : de-là viennent les contentions, les procès, les injustices qu'on fait, ou qu'on ne peut souffrir. Je viens vous apprendre aujourd'hui qu'il faut que la charité détruise dans vos cœurs ces haines d'humeur, ces haines de ressentiment, ces haines d'intérêt : voilà tout le partage de ce discours.

QUOIQU'IL n'y ait point de précepte plus recommandé dans l'Ecriture que la charité & l'amour du prochain, qu'il n'y en ait point de plus nécessaire, parce qu'il y va du salut des particuliers, & du repos de l'Eglise même : qu'il n'y en ait point de plus grand usage, parce que les occasions de l'exercer en sont presque continuelles ; qu'il n'y en ait point de plus raisonnable, parce qu'il est naturel de s'entr'aimer & de se souffrir les uns les autres ; de plus étendu, parce qu'il regarde généralement tous les hommes : Cependant c'est le précepte le moins observé, & la charité, la plus parfaite des vertus, est la plus exposée & la plus fragile de toutes, dit saint Bernard. Elle dépend de nos humeurs & de nos caprices ; un tour d'esprit un peu différent du nôtre, un degré de chaleur ou de froideur de plus ou de

I.

POINT.

moins dans un tempérament ; des manières un peu plus grossières qu'il ne convient à je ne sai quelle politesse dont on se pique , sont capables de blesser notre imagination , & de refroidir notre charité.

Le monde est composé de certaines petites contrariétés qui font qu'on se déplaît les uns aux autres ; la différence des mœurs , l'inégalité des inclinations & des coutumes ; la rencontre des intérêts cachés ou connus ; la diversité des pensées & des sentimens , & le mélange de tant d'esprits peu accommodans ou incompatibles , qui sont à charge les uns aux autres , & qui se choquent , ou par leurs vices , ou par leurs vertus , entretiennent souvent , si l'on n'y prend garde , du moins de l'indifférence & de la froideur , & même des secrètes aversions dans le cœur. On vient à juger mal de ses frères , parce qu'on a bonne opinion de soi-même ; on ne les aime pas , parce qu'on voit en eux des qualités qu'on n'estime point ; on examine leurs défauts , & l'on se cache les siens propres. Ainsi l'on passe sa vie à souffrir & à se plaindre pour rien les uns des autres. C'est la faiblesse de notre nature. Dieu dans une essence très-simple , & une seule forme de divinité , enveloppe toutes les essences , toutes les formes , & toutes les perfections des créatures. Aussi il ne hait rien de ce qu'il fait ; il ne méprise rien , il n'estime rien indigne de sa providence ; comme il est tout , il aime tout : *Diligis enim omnia , quæ sunt , & nihil odisti eorum quæ fecisti* , dit le Sage ; mais nous qui sommes bornés à certaines conditions & qualités particulières ; il est impossible que nous ne rencontrions d'autres objets qui ont des natures ou des qualités contraires aux nôtres , & de-là vient qu'on se choque , qu'on se résiste , & qu'on vient à perdre la charité les uns pour les autres.

Pourquoi donc , direz-vous , ne sommes-nous pas également tournés à l'équité & à la justice ? D'où vient cette contrariété d'humeurs qui cause tant d'impatiences ? Ne valoit-il pas mieux avoir formé sur un même modèle les sentimens & les inclinations des hommes ? Non , MESSIEURS , Dieu l'a permis ainsi , & les Saints Pères en donnent trois raisons différentes. La première , c'est pour donner de l'exercice à plusieurs vertus Chrétiennes ; s'il n'y avoit rien à estimer en nos frères , où feroit notre humilité ? s'il n'y avoit rien à excuser , où feroit notre condescendance ? S'ils ne

souffroient rien, où feroit notre compassion ? si nous n'avions rien à souffrir d'eux, où feroit notre patience ? Si tous les hommes étoient parfaits, ils ne contribueroient pas les uns au salut des autres ; si tous les hommes étoient méchans, il n'y auroit entr'eux ni union ni intelligence : c'est donc pour notre commune sanctification que Dieu permet ces différences, afin que nous assistions les uns dans leurs foiblesses, que nous imitions les autres dans leurs vertus, & que si nous ne sommes pas assez parfaits pour souffrir nous-mêmes quelque chose pour Jesus-Christ, nous ayons au moins la consolation de souffrir quelque chose de lui en la personne de nos frères.

La seconde raison, c'est afin de tenir les hommes dans une espèce d'égalité, qui les empêche de se préférer les uns aux autres, qui leur fasse voir qu'ayant eux-mêmes leurs défauts, ils ont besoin de la même grâce qu'on leur demande, & que chacun se supportant à son tour, il se fasse comme une compensation de charité & de patience.

La troisième raison, c'est afin que nous nous servions comme de miroirs les uns aux autres, & que dans les défauts d'autrui nous nous représentions les nôtres ; autrement, dit saint Chrysostome, nous serions inexcusables, incorrigibles, injustes ; inexcusables, si étant aussi attentifs & aussi éclairés que nous le sommes, pour découvrir ce qu'il y a de défectueux dans la personne & dans les actions de nos frères, nous manquons de soin & de lumière pour connoître & pour voir en nous ce que nous haïssons ou que nous méprisons en eux : incorrigibles, si dans le désir naturel que nous avons tous d'être loués & d'être aimés, nous ne travaillons en nous à réformer ce que nous ne ressentons que trop n'être ni louable ni estimable dans les autres : injustes enfin, si censurant notre prochain, nous prétendons nous exempter de la censure, & si trouvant des raisons pour lui refuser notre amitié, nous ne croyons pas qu'il en trouvera pour nous priver aussi de la sienne.

Ce n'est donc pas une raison pour s'exempter d'aimer son prochain de dire : Il me déplaît, il m'incommode. A Dieu ne plaise, dit Tertullien, que la patience d'un Chrétien, qui doit être à l'épreuve des persécutions & des martyres, cède à ces petites & frivoles tentations, & que la charité, qui doit être forte comme la mort, selon les

termes de l'Ecriture , succombe & s'éteigne par les petits dégoûts , & par les petites afflictions de la vie ! Je dis donc qu'il y a une douceur chrétienne que nous devons exercer sur tous , soit qu'on nous plaise , ou qu'on nous déplaise. Je dis Chrétienne , qui vienne d'un cœur pur , & d'une foi non feinte , comme parle l'Apôtre : car il y a une modération mondaine , & une honnêteté politique qui lui ressemble. On a ses raisons pour bien vivre avec tout le monde ; on se répand au-dehors par des démonstrations d'une bienveillance extérieure ; on gagne les esprits par des offices affectés , & par des complaisances étudiées plus ou moins , selon qu'on y est plus ou moins intéressé. Il y a un art de se faire des amis à peu de frais , de s'attirer de la considération par celle qu'on paroît avoir pour les autres , d'établir même son repos en ne troublant celui de personne. On pense que les biens qu'on fait ne sont pas perdus , que ces amitiés officieuses en produisent d'autres. On sème pour recueillir. Ce n'est pas là la charité que Dieu commande , c'est l'honnêteté que le monde conseille à ceux qui le suivent ; c'est ménager le prochain , mais ce n'est pas aimer le prochain.

Aimer exprime l'affection du cœur. Ce n'est pas assez de faire du bien , il faut le faire par un motif intérieur d'une sincère bienveillance. Quand j'aurois distribué tous mes biens aux pauvres , si je n'ai la charité , je ne suis rien , dit l'Apôtre. Il faut que ce soit l'amour de Dieu qui règle & allume celui que nous avons pour nos frères , & que ce soit le même amour qui nous lie. Qui croit avoir l'un sans l'autre , est menteur , *hic mendax est*. Les hommes sont naturellement portés à faire ces distinctions de Dieu & du prochain. Les uns mettent toute leur dévotion à faire de temps en temps quelques aumônes , un peu de tendresse de cœur fait tout le repos de leur conscience ; ils croient être remplis de Dieu , quand un objet de pitié les touche : ils ne connoissent d'autre mérite que d'être sensibles à des misères que le hasard leur fait connoître. Cependant ils n'honorent point Dieu , ils n'ont ni respect pour ses Autels , ni vénération pour ses Mystères , ni soumission pour sa foi , ni obéissance pour ses préceptes. Toute leurs Religion est dans leur main , & pourvu qu'il aient fait une action apparente de charité , ils s'imaginent avoir droit de violer toute la justice ; ils séparent Dieu d'avec le prochain , & ils n'aiment ni l'un ni l'autre.

Les autres, au contraire, séparent le prochain d'avec Dieu, & c'est l'erreur & le mensonge ordinaire de la plupart des Chrétiens. Nous prétendons aimer Dieu, quelque orgueilleux que nous soyons ; il faut bien s'humilier malgré soi devant cette grandeur & cette majesté suprême. Quelque insensibles que nous soyons, nous sommes touchés malgré nous de cette souveraine bonté, dont nous ressentons les effets, & notre conscience nous reprocheroit une si noire ingratitude. Nous avons beau secouer le joug de sa Loi, & nous affranchir de sa servitude, il se sert de nous-mêmes malgré nous, & nous assujettissant aux indispensables devoirs qu'il impose à ses créatures, il nous fait bien sentir notre dépendance. Qui est-ce qui ne se croit pas obligé de le servir & de l'adorer, & qui ne s'imagine pas qu'il l'aime, qu'il le sert & qu'il l'adore ? Mais pour le prochain, à qui nous ne croyons pas être obligés, nous le regardons, ou au-dessous de nous par notre orgueil, ou au-dessus de nous par notre envie, ou hors de nous par notre indifférence, ou contre nous par notre haine. Nous en faisons le sujet de nos mépris, la matière de nos médifances & la victime de notre amour propre. Détrompons-nous, MESSIEURS, quand nous exhalerions notre ame en soupirs, en larmes, en vœux, en prières, quand notre cœur seroit attendri, ému, enflammé, en vain nous flatterions-nous d'aimer Dieu, si nous ne cessons de haïr nos frères.

Je ne les hais pas, direz-vous, mais je ne puis aimer que ceux qui m'aiment. Je pourrois vous répondre avec saint Chrysostome, que vous n'avez qu'une vertu de payen, qu'il faudroit redoubler votre amitié pour gagner celui qui vous a refusé la sienne, que ce vous fera un plus grand honneur d'avoir engagé à vous aimer un homme qui n'étoit pas disposé à le faire ; qu'en pratiquant ainsi l'Evangile, vous y ramènerez celui qui s'en éloignoit ; que s'il persiste dans sa froideur, vous aurez le mérite de votre charité & celui de votre patience ; & qu'enfin celui qui étant aimé vous aime, vous paye son amitié de la sienne : mais que celui qui étant aimé ne vous aime pas, laisse à Dieu le soin, & pour ainsi dire, l'obligation de vous récompenser à sa place. Je pourrois vous dire même avec Jesus-Christ, que si vous n'aimez que vos amis, votre amitié n'est que naturelle ; qu'étant sans aucun effort, elle sera sans aucun mérite, & qu'étant sans

mérite , elle sera sans récompense. Mais je passe plus avant ; & je dis que si vous n'aimez pas vos frères , vous les haïssez ; il n'y a point de milieu entre l'amour & la haine parmi les Chrétiens , parce qu'étant unis en Jesus-Christ comme membres d'un même corps , ils sont obligés à des offices mutuels & à une correspondance réciproque. Or l'indifférence est opposée à cette affection & à ces assistances qui sont nécessaires entre fidèles , c'est un refus des devoirs , & comme une extinction de la charité chrétienne ; & par conséquent , elle n'est guère moins criminelle que la haine , étant comme une portion de la mort spirituelle , selon l'Apôtre : *Qui non diligit , manet in morte.*

De-là je conclus que la charité doit être sensible & effective , qu'elle doit avoir ses passions & ses actions , dit saint Augustin , pour être sincère & véritable. Dans le malheur & dans les souffrances d'autrui , elle a ses troubles & ses inquiétudes ; dans le danger où sont les hommes qu'ils ne périssent en perdant Jesus-Christ , elle a ses craintes ; dans la misère où tombent les hommes en se séparant de Jesus-Christ , elle a ses chagrins & ses tristesses ; dans l'espérance d'acquérir des âmes à Jesus-Christ , elle a ses desirs & ses impatiences ; dans le bonheur d'en avoir acquis , elle a ses joies & ses complaisances ; elle a de même ses actions : car elle ne consiste pas en paroles , mais en œuvres , en effets & en vérité ; elle ne court pas sur les prétentions d'autrui , & ne s'empresse pas pour les siennes propres ; elle souffre de tous quand il le faut , & ne fait jamais souffrir personne ; elle se réjouit des prospérités d'autrui , & se console de ses peines ; elle croit tout , elle espère tout , elle supporte tout , elle prévoit les besoins , elle prévient les desirs , enfin elle s'acquitte de tous les devoirs. Est-ce ainsi , MESSIEURS , que vous aimez votre prochain ?

Osez-vous dire que vous l'aimez ? Hélas ! de quelle espèce de charité me parlez-vous ? Vous fait-elle souffrir quelque chose de ceux que vous dites que vous aimez ? Vous fait-elle penser à eux ? Vous fait-elle affectionner à ce qui les regarde ? Quel est cet amour qui n'excuse rien & qui prend tout dans le mauvais sens , qui condamne au lieu de défendre , qui est tranquille quand on est troublé , qui même , sachant les besoins , laisse sans secours & sans assistance ? Quel est cet amour , qui a tous les effets de l'indifférence

& de la haine ? A quoi se réduisent tous les entretiens d'aujourd'hui ? sinon à déchirer celui-ci , décrier celle-là. Ennemis , indifférens , amis , tout est égal ; on ne sauroit les distinguer dans les portraits que l'on en fait. La médifance est un péché que chacun craint & que chacun aime ; c'est l'agrément de ceux qui parlent , c'est le plaisir de ceux qui écoutent : fans cela la compagnie languit , les conversations tarissent , le monde n'a plus d'esprit ; avec cela chacun plaît , chacun s'insinue , chacun s'exprime heureusement. Ainsi , s'amuser aux dépens d'autrui , & se jouer de la réputation les uns des autres , ce n'est plus inimitié , ce n'est plus vengeance , c'est le bel esprit , c'est la belle humeur , c'est le commerce de tous les hommes. A quoi se réduit l'étude & l'application qu'on a dans la société du monde , sinon à dominer par son humeur , à prendre l'ascendant , & à gagner quelque degré de supériorité les uns sur les autres ? pour cela l'on veut ou se faire aimer ou se faire craindre par politique ; on donne des conseils à tout le monde , & l'on n'en reçoit de personne ; on veut de l'encens à pleines mains , & l'on en jette à peine quelque grain sur les autres qui le méritent ; & lorsqu'on n'a presque aucun égard pour personne , on voudroit être l'amitié , & , pour ainsi dire , l'idole de tout le monde. De-là viennent ces disputes , où l'on veut , non pas s'éclaircir , mais s'accréditer , & où l'on combat pour la victoire , non pas pour la vérité ou pour la justice ; de-là cette liberté qu'on se donne de faire le censeur & le réformateur , & de tenir un tribunal toujours dressé pour faire le procès aux actions & aux intentions même des hommes : de-là cette maligne joie qu'on a à découvrir les défauts d'autrui , & à établir sa réputation en affoiblissant celle des autres ; comme si l'on regagnoit sur eux toute l'estime qu'on leur fait perdre : vices contraires à la paix & à la charité chrétienne : & pourtant communs parmi les Chrétiens.

Pour remédier à ces désordres , & pour entretenir la paix & l'union avec les hommes avec qui nous vivons , l'Apôtre saint Pierre nous donne une règle , qui seule peut affermir notre repos & celui des autres ; elle mérite que vous y fassiez réflexion : *In fraternitatis amore simplici , ex corde diligite attentius.* Aimez-vous avec circonspection comme des frères , d'une amitié simple ; c'est-à-dire , soyez simples à l'égard des défauts & des humeurs des autres , & circonspects

touchant les vôtres. Le cœur simple & franc ne se refroidit pas, ne s'offense pas légèrement, ne prend pas de faux soupçons ni de vains ombrages, ne va pas fonder sans raison le fond des actions ou de la conduite, ne fait ni le délicat, ni le pointilleux mal-à-propos. Il ne regarde pas à certaines petites irrégularités, il ne se pique pas de formalités inutiles, & n'exige pas des devoirs chargeans, ni des complaisances forcées. Par cette indulgence, on jouit de sa propre paix, & l'on laisse la leur aux autres. Il faut au contraire être circonspects & attentifs sur notre conduite. Cette circonspection fait qu'on veille à tous ses devoirs, qu'on s'accommode aux inclinations des autres, qu'on les prévient en honneur & en affection, qu'on est sensible à leurs besoins, qu'on les oblige avec adresse, qu'on fait valoir leur mérite autant qu'il vaut, & qu'on craint toujours d'être moins doux, moins retenus & moins civils qu'on ne doit être. Mais l'amour propre renverse cet ordre, nous gardons notre prudence pour examiner le prochain à la rigueur, & la simplicité pour nous permettre tout à nous-mêmes. Nous voulons que nos frères soient nos amis, & nous voulons être les tyrans de nos frères. Chacun veut aimer son prochain commodément, & veut être aimé dans toutes les formes : on resserre ses obligations, & l'on étend celles des autres. On exige des égards & des déférences qu'on n'a pas intention de rendre, on veut réduire tout à son humeur, on se pardonne bonnement tous ses défauts de société, & l'on ressent tous ceux des autres : de-là viennent les dépits, les jalousies, les aigreurs & les haines parmi les hommes, par la différence d'humeurs. Voyons comment la charité doit nous faire triompher de celles qui viennent du ressentiment des injures par le pardon des ennemis.

II. **POINT.** Le commandement d'aimer les ennemis & de pardonner les injures, est proprement l'ordonnance de la loi nouvelle, & le commandement de Jesus-Christ : *Hoc est præceptum meum*. La prudence de la chair s'en offense, toute la force de la nature s'y oppose, tous les mouvemens du cœur humain s'y trouvent combattus, & pour établir une telle loi, il ne falloit pas moins qu'un tel Législateur, qui la rendît juste par son autorité, possible par sa grâce, sainte & nécessaire par son exemple. Les Philosophes avoient quelquefois conservé leur repos & leur tranquillité dans les injures ; mais

Ils méprisoient plus ceux qui les avoient offensés , que les offenses qu'on leur avoit faites ; ils étoient modérés par fierté , dit saint Augustin ; ils cherchoient leur propre gloire dans les souffrances , & la patience sans l'humilité est une vertu fausse & inutile.

Moyse avoit borné la vengeance , en condamnant chacun à souffrir la même peine qu'il avoit fait souffrir à d'autres : *Oculum pro oculo , dentem pro dente*. Mais cette justice pouvoit s'appeler la justice des injustes , selon saint Augustin ; c'étoit modérer la colère , mais ce n'étoit pas l'éteindre ; c'étoit ôter l'excès de la vengeance , mais c'étoit laisser le désir de la vengeance : ainsi , quoiqu'il fût juste de punir l'offenseur , ajoute ce Père , que l'offensé recherchât lui-même cette punition , qu'il la désirât , qu'il s'en réjouît , il étoit réservé à Jesus-Christ d'apporter au monde ce dernier degré de charité pour perfectionner cette loi qui convenoit à un peuple imparfait & grossier , tel qu'étoit le peuple Juif , par un Evangile de paix qui convînt à un peuple saint & choisi , tel que devoit être le peuple Chrétien.

C'est pour cela qu'il l'appelle lui-même un commandement nouveau : *Mandatum novum do vobis*. Nouveau quant à l'exemple qu'il en a donné lui-même : on avoit vu des esclaves mourir pour leurs maîtres ; mais non pas des maîtres mourir pour leurs esclaves. Nouveau quant au principe , parce que l'Evangile a communiqué en abondance l'esprit de dilection & de charité que la loi ne fournissoit point , & que la promesse de grâce ne donnoit dans l'ancien Testament qu'en petite mesure. Nouveau quant au motif ; la loi obligeoit à l'amour de Dieu & du prochain par les terreurs de la colère & des malédictions de Dieu , ou par les promesses des bénédictions temporelles ; au lieu que l'Evangile nous y porte par l'amour que Jesus-Christ nous a porté , par l'adoption qu'il nous a acquise , par la félicité éternelle qu'il nous destine. Enfin nouveau , parce que c'est un précepte qu'il faut renouveler tous les jours dans nos cœurs , de peur que les cupidités qui s'y attachent ne s'en rendent les maîtresses , & qu'on ne laisse vieillir par une dangereuse négligence une certaine habitude de haine presque insensible , & un éloignement secret qui seveille toutes les fois qu'on voit ou qu'on entend parler de ceux dont on croit n'avoir pas sujet d'être satisfait.

Que si c'est-là la loi de l'Evangile, on peut dire que c'a été une des principales preuves de l'Evangile, & que si Jesus-Christ a établi cette parfaite charité, cette charité bien observée n'a pas peu servi à établir la foi & la religion de Jesus-Christ, la patience des Martyrs ayant été, dit saint Augustin, comme le fondement de la grandeur & de la gloire de l'Eglise. Leur douceur s'accordoit avec leur courage, ils ne résistoient pas, & ils ne succomboient pas; ils avoient un cœur capable de souffrir & de pardonner : humbles & généreux tout ensemble, ils ne perdoient ni la charité par leurs tyrans, ni la patience dans leurs supplices. Les Payens en étoient surpris; ils voyoient ces hommes qui n'avoient rien des mœurs ni des inclinations des autres hommes, qui regardoient la pauvreté comme les richesses, & la vie comme la mort; qui souffroient & qui se réjouissoient dans les souffrances; qui étoient haïs, & qui aimoient. Leurs paroles ne les avoient pas touchés; ils avoient douté de la vérité de leurs miracles, mais leur patience les défarmoit. C'est-là qu'ils reconnurent que cette charité, qui ne cédoit pas à des haines opiniâtres, ne pouvoit pas être l'ouvrage de la nature; que pour de telles actions, il falloit qu'il y eût dans l'homme un autre esprit que celui de l'homme; que telles vertus ne pouvoient venir de la discipline de leurs Sages. Ils crurent en la puissance invisible de Jesus-Christ qui les soutenoit; ils ne purent continuer de haïr ceux qui ne pouvoient se lasser de les aimer, ils les admirèrent, ils les aimèrent, ils les imitèrent. S'ils eussent souffert sans aimer, leurs souffrances étoient inutiles; s'ils eussent aimé sans souffrir, leur charité eût été suspecte, ou du moins commune; mais qui est-ce qui peut long-temps résister à la patience & à la charité jointes ensemble: il y a des choses dans l'Evangile qui plaisent aux ennemis mêmes de l'Evangile, qui touchent les âmes les plus passionnées: car qui est-ce qui n'aime pas des gens qui l'aiment & qui lui cèdent?

D'où je conclus, MESSIEURS, que dans la nécessité où nous sommes de contribuer au salut les uns des autres, nous devons nous sanctifier nous-mêmes par l'amour de nos ennemis, & gagner nos ennemis par notre douceur & par notre patience. Mais n'est-ce pas renverser l'ordre des lois & de la justice? N'est-ce pas donner lieu aux oppressions & aux attaques des méchants? N'est-ce pas entretenir le vice

par l'impunité, & introduire ainsi la confusion dans la société & dans le commerce des hommes ? Non, dit saint Augustin, il n'y a rien de plus utile pour le public & pour les particuliers, que d'être disposé à souffrir autant qu'il convient au salut des particuliers qui nous font souffrir. N'est-ce pas le moyen de surmonter la malice par la bonté, de persuader le mépris de la gloire & des souffrances du monde, pour se rendre digne des récompenses de l'autre vie ? n'est-ce pas désarmer la cruauté par la patience, & vaincre le monde avec Jesus-Christ ? Celui qui offense n'est-il pas assez puni par le mal qu'il fait ; que s'il faut qu'il soit puni, c'est la charité, & non pas la vengeance qui doit se charger de le châtier. Une punition exemplaire, disoit autrefois saint Grégoire de Nazianze peut être utile, mais une charité exemplaire le fera toujours davantage, la punition arrêtera les méchans, mais la patience les rendra bons ; en pardonnant aux autres, nous obtiendrons le pardon pour nous-mêmes. Phinées & Moïse ont été loués d'avoir puni les méchans ; mais ils l'ont été encore davantage d'avoir fait l'office de médiateurs en faveur des criminels, Dieu même a pardonné à ses ennemis, & Jesus-Christ nous oblige dans l'Evangile à pardonner jusqu'à septante fois sept fois.

Mais entrons dans le détail de ce précepte. Jamais Jesus-Christ ne s'est expliqué plus clairement : on diroit qu'il avoit en vue de prévenir toutes les ruses du cœur humain, tous les détours de l'amour propre, toutes les interprétations qu'une raison corrompue pouvoit donner à sa parole. Il nous prépare à l'écouter par cette autorité toute divine de Législateur & de maître dont il se sert, quand il veut prononcer, ou ses lois, ou ses jugemens, & assujettir la raison & les passions mêmes des hommes à ses volontés & à son service : *Ego autem dico vobis*. C'est moi qui vous le commande ; il fait le joug qu'il nous impose, & sans restriction, sans adoucissement, sans exception, il nous commande de vaincre nos ressentimens, & d'aimer nos ennemis : *Diligite inimicos vestros*. Quoique l'amour comprenne tout, Dieu fait qu'on se déguise, qu'on se flatte, qu'on donne le nom d'amitié à de cruelles indifférences, qu'on se repaît de l'ombre & de l'image d'une charité superficielle & infructueuse ; ainsi il ajoute : faites du bien, *Benefacite*. Il semble que c'est assez dit, que faire du bien enferme tous les biens

ensemble : mais il veut expliquer ses intentions ; il prétend que nous entreprenions de gagner nos ennemis en priant pour nous & pour eux , & que nos prières soient aussi ferventes que les effets de notre amour , & les sentimens de notre cœur doivent être sincères : *Orate pro persequentibus*. Mais comme les hommes sont d'ordinaire intéressés , & que dans les occasions difficiles il faut les soutenir par de grandes espérances ; il leur promet qu'ils deviendront les enfans de son adoption , & les héritiers de son Royaume. *Ut sitis filii Patris vestri*. Il fait de la miséricorde de l'homme une condition pour la sienne , & une mesure même pour la sienne : *Dimitte & dimittetur*. Après cela cherchez des raffinemens , des prétextes de justice , d'honneur , de raison , de défense. Grossissez le tort qu'on vous fait , justifiez celui que vous faites ; formez-vous une conscience qui compatisse à vos passions , cherchez des directeurs qui s'y accommodent , vous trouverez en vous de quoi vous tromper ; mais vous ne trouverez pas de quoi vous excuser dans l'Evangile.

Il faut donc aimer vos ennemis , ce commandement s'adresse à tous , quoique la plupart des hommes s'en croient exempts , à moins que de se faire une guerre ouverte , & de scandaliser le public par des inimitiés éclatantes : on se persuade aisément qu'on n'est ennemi de personne , pourvu qu'on puisse sauver les apparences au-dehors , on se satisfait librement au-dedans de soi : on ne compte pour rien ces haines qu'on peut tenir cachées sous les replis de sa conscience : on se rassure contre la malice des ressentimens intérieurs qu'on ne peut se dissimuler à soi-même , par des devoirs extérieurs qu'on rend froidement à ceux qu'on hait & qu'on méprise. On aime mieux s'imaginer qu'on n'a point d'ennemis que d'avouer qu'on est ennemi de quelqu'un ; & pour n'avoir pas la peine de pardonner à autrui , on juge qu'il est plus court de se pardonner à soi-même. Il n'y a personne qui ne se trouve coupable devant Dieu d'avoir rompu la charité ou de l'avoir fait rompre à ses frères. Ce temps heureux n'a pas duré , où les Chrétiens n'avoient entre eux qu'un cœur & qu'une ame ; il n'y a point de vie qui n'ait ses troubles & ses traverses , point de cœur qui n'ait été blessé par quelque endroit , peu de bienfaits & d'amitiés qui n'aient fait des ingrats & des infidèles , & presque point d'hommes qui n'aient à faire un sacrifice à Dieu de quelque secrète vengeance,

vengeance, & qui ne doivent se faire effort pour aimer quelque ennemi. Je dis l'aimer d'un amour effectif, qui craigne pour eux les périls auxquels ils s'exposent, que nous espérons pour eux la grâce que Dieu leur peut faire comme à nous : car son bras n'est pas accourci, & nous n'avons pas épuisé ses divines miséricordes. Il faut avoir de la tristesse, de l'aveuglement où ils sont, de la joie de tous les biens qui leur arrivent, & de tout ce qui a le moindre rapport à leur salut ; autrement vous ne les aimez pas en effet.

Ce n'est pas assez, il faut leur faire du bien dans leurs nécessités & dans leurs besoins : *Si esurierit inimicus tuus, cibum illum*, dit l'Apôtre. Premièrement, parce qu'étant l'image de Dieu qui est notre bienfaiteur, vous devez reconnoître ses grâces en la personne de votre ennemi même, & que vous ne sauriez témoigner le respect & la reconnoissance que vous avez pour cette bonté souveraine plus purement, que sur des sujets qui n'ont contribué de rien à se l'attirer. Secondement, pour imiter cette bonté souveraine de Dieu, qui fait luire son soleil sur les bons & sur les méchants, & qui fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes : ce qui nous engage à étendre nos devoirs indifféremment sur ceux dont nous avons sujet de nous louer, & sur ceux dont nous avons sujet de nous plaindre. Troisièmement, afin de les gagner par cette charité abondante, en les adoucissant par nos soins & par nos bienfaits, en leur inspirant pour nous la même bonté que nous avons pour eux, & les engageant par les biens que nous leur faisons, à se repentir du mal qu'ils nous ont fait, ou qu'ils ont eu dessein de nous faire.

Mais suis-je instruit de leurs besoins, dites-vous, qu'y a-t-il de commun entre eux & moi ? quel commerce avons-nous ensemble ? hé, c'est déjà un assez grand malheur pour vous d'avoir cette froideur & cette indifférence, & de ne vouloir rien de commun avec des hommes régénérés par la même grâce que vous, rachetés du même prix que vous, destinés à la même gloire que vous, & ne faisant ainsi qu'un même corps & un même esprit en Jesus-Christ avec vous ? Mais cette ignorance affectée de leurs besoins ne vous justifiera pas un jour devant le tribunal du Souverain Juge. Vous êtes si instruit de tout le reste de leurs affaires, pourquoi ne savez-vous pas ce qui leur manque, & ce que vous pouvez faire pour eux ? La malice vous ouvre les yeux pour

discerner tous leurs défauts, & la charité ne devoit-elle pas vous les ouvrir pour vous faire observer leurs vertus ? Vous savez tout le mal qu'ils font, d'où vient que vous ne savez pas le mal qu'ils souffrent ? vous êtes les premiers avertis de leurs disgraces pour en triompher, & vous êtes les derniers informés de leurs nécessités pour y remédier. Pourquoi faut-il qu'il n'y ait pas une de leurs imperfections qui vous échappe, & que tous leurs besoins vous soient inconnus ? Vous les connoissez trop, où vous les connoissez trop peu, & l'un & l'autre vient du défaut de votre charité.

Il faut encore prier pour eux : *Orate pro persequentibus*, parce que l'amour des ennemis étant une des plus difficiles pratiques de la Religion de Jesus-Christ, nous ne pouvons en être capables que par son esprit. Or, comme nous sommes obligés de les aimer sans cesse, nous sommes obligés de prier sans cesse, & de dire comme Samuel pour un peuple qui venoit de lui ôter le gouvernement que Dieu même lui avoit donné : *Abfit à me hoc peccatum, ut cessem pro vobis orare ad Dominum*. Ce qui se doit entendre, non pas de ces prières récitées sans affection & sans tendresse, mais d'une effusion de cœur qui se fait devant Dieu, & qui a été précédée par les devoirs & par les bienfaits de l'amour que cette prière a produits.

Voilà, MESSIEURS, à quoi vous oblige ce précepte de Jesus-Christ. Quelle excuse trouverez-vous donc pour sauver vos ressentimens & vos vengeances ? direz-vous que ce n'est pas vous qui avez offensé le premier ? pourquoi falloit-il redoubler un mal qu'un autre avoit déjà fait ? selon le monde, c'est un soulagement de votre douleur, dit Tertulien ; selon Dieu, c'est un redoublement de malice. Quelle différence y a-t-il entre vos péchés, sinon qu'il y a eu quelque intervalle de temps entre l'un & l'autre, & qu'il a fait avant vous le mal que vous avez fait après lui ? Direz-vous que vous n'avez pas excédé dans votre vengeance, & ne savez-vous pas que dans les règles de l'Evangile, toute vengeance est excessive. Quel sacrifice ferez-vous à Dieu, si vous ne lui sacrifiez vos ressentimens ? n'est-il pas juste pour connoître le mérite de la patience que vous lui offrez, n'est-il pas assez puissant pour vous satisfaire ? peut-être direz-vous que vous n'avez rien fait que par un zèle de justice ; mais quel droit avez-vous de monter sur le tribunal,

& de décider sur ce qui vous touche ? êtes vous si dégagé de tout intérêt & de tout amour propre, que vous gardiez la modération qu'il faut dans votre propre cause ? seriez-vous si zélés pour la justice sur des sujets où vous n'auriez aucune part ? direz-vous enfin que ce commandement est difficile ? je l'avoue, mais la récompense qu'il promet est grande : *Dura jussit, sed magna promisit*, dit saint Augustin, d'être enfans du Père céleste, d'être héritiers de son Royaume, & cohéritiers de Jesus-Christ même. Voilà cette charité qui éteint les ressentimens, voyons en peu de mots quelles sont les haines d'intérêt & de cupidité qu'elle doit vaincre.

Une des principales conditions que l'Apôtre donne à la charité, c'est qu'elle ne cherche pas ses intérêts : *Non querit quæ sua sunt*, & un des principaux désordres que produit l'intérêt, c'est de faire perdre la charité. Il n'y a rien de plus fort dans le cœur de l'homme, que la cupidité des biens du monde ; le riche y trouve de quoi fournir à ses passions, le pauvre de quoi soulager ses besoins. L'un les regarde comme utiles à ses plaisirs, l'autre comme nécessaires à son entretien : ainsi dans un état différent, ayant presque les mêmes desirs, l'un de se maintenir dans sa vanité, l'autre de sortir de son indigence ; ils ne trouvent rien de plus sensible que de perdre ce qu'ils possèdent, rien de plus doux que d'acquérir ce qu'ils ne possèdent pas encore. De-là vient qu'il n'y a rien de si difficile que de réparer l'offense que nous faisons aux autres, en leur faisant perdre leurs biens, & rien de si difficile que de pardonner aux autres, celle qu'ils nous font en nous retenant le nôtre : c'est-là la principale source des inimitiés & des vengeances, & les plus grands dangers où la charité se trouve tous les jours exposée.

Or, je dis que dans ces occasions un Chrétien doit se souvenir qu'il lui importe plus de sauver son âme, que de conserver ses biens, qu'il a des intérêts à ménager plus considérables que les temporels, qu'il doit acquérir le royaume des cieux par la perte même de sa vie, & que la charité est cette perle évangélique, qu'il faut tout vendre pour l'acquérir, & tout perdre pour la conserver.

Faut-il donc, direz-vous, que l'innocence soit en proie à la malice des pécheurs ? Jesus-Christ l'a prédit ainsi dans

III.
POINT

son Evangile. Faut-il laisser la robe à celui qui nous enlève le manteau ? ce sont ses propres termes : ne faut-il pas résister à l'homme injuste ? il le défend expressément , voyez jusques où va la douceur chrétienne , & combien vous êtes éloigné de la perfection de votre état.

Cependant aujourd'hui , pour un droit incertain , pour une prétention douteuse , on se trouble , on s'alarme , on se cite devant les tribunaux , on lasse la patience des Juges par des poursuites opiniâtres , on couvre la vérité par des adresses artificieuses , on passe de la discussion de la cause à la désolation des personnes , on se plaint , on se hait , on se venge , on s'accuse , on allume toutes ses passions , souvent pour un petit intérêt , & l'on blesse mille fois la justice en faisant semblant de la demander. Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort , disoit l'Apôtre. Que ne souffrez-vous plutôt qu'on vous ôte ce qui vous appartient ? Je sai que la nécessité oblige quelquefois à recourir aux Juges que Dieu a établis pour maintenir la paix entre les hommes , & pour rendre à chacun ce qui lui appartient. Je sai que la justice est comme une digue que Dieu a opposée à l'insolence des grands & des riches du siècle , qui oppriment les pauvres & les foibles ; qu'il est permis de défendre par des voies justes les biens qu'on nous a ravi injustement , & qu'il y a même quelquefois une espèce de charité de réprimer les cupidités , & de ne pas tout permettre à l'injustice. Mais je sai aussi que de-là naissent mille passions , les faux soupçons , les paroles outrageuses , les noires médisances , les injures atroces & les inimitiés irréconciliables. Sondez vous-mêmes vos consciences , si vous pouvez éviter ces écueils , implorez la justice , s'il le faut , contre vos frères , mais entretenez la paix avec eux , redemandez votre bien , si vous voulez , mais perdez-le plutôt que de perdre la charité.

C'est de ce même principe d'intérêt que naît l'injustice de la plupart des riches du siècle , d'exiger ce qu'on leur doit avec rigueur , & de ne payer ce qu'ils doivent qu'à leur fantaisie. Avec quelle exactitude pressent-ils leurs débiteurs , eux qui se nourrissent de la graisse de la terre , & qui recueillent le fruit des travaux & des peines des autres hommes ? avec quelle dureté font-ils attendre le salaire à ces misérables artisans , à qui la providence de Dieu n'a donné

que leur industrie pour patrimoine , qui vivent du travail de leurs mains , & qui portent à la lettre la peine du premier péché , en gagnant leur pain à la sueur de leur visage ? La charité défintéressée ne cause du trouble à personne , & n'a pas de ces empressements pour les biens périssables de ce monde.

Je veux en finissant ce discours , vous laisser deux exemples de ce défintéressement en la personne de deux hommes , de la plus charitable , de la plus pacifique , & de la plus sainte famille que l'Ecriture Sainte nous ait représentée ; de Tobie le Père & de son Fils. Ce bon vieillard , prêt à rendre les derniers soupirs , chargé du mérite de ses bonnes œuvres , levant déjà sa main tremblante pour bénir son fils , lui donnoit ses derniers conseils , qu'il lui laissoit comme un testament de piété , & comme son plus précieux héritage. Je meurs heureux , mon fils , si je vous laisse la crainte de Dieu , honorez votre mère comme la nature & la Religion vous l'ordonnent ; ayez toujours Dieu dans votre pensée & devant vos yeux ; faites l'aumône de vos biens à mesure & à proportion que vous en aurez , & ne rebutez jamais un pauvre. Payez promptement & largement le salaire de ceux qui travaillent pour vous. Bénissez Dieu en tout temps , & priez-le qu'il soit votre conseil & votre guide. Après tous ces avis , il lui parle de retirer dix talens d'argent qu'il a prêtés depuis long-temps à un de ses parens. Exemple rare , dit saint Ambroise , les autres hommes attendent à la mort à payer leurs dettes , & font ordinairement ces réflexions ; il sera toujours assez temps de penser à mes obligations , mes créanciers ne perdront rien , je laisserai à mes héritiers de quoi les satisfaire du débris de mes terres , & des biens dont j'aurai joui pendant ma vie : au contraire , ils ne pensent qu'à recouvrer tout ce qu'on leur doit pendant leur vie , & celui-ci attend à l'extrémité , à demander ce qu'on lui doit , plus pour son héritier que pour lui-même.

L'exemple du fils n'est pas moins admirable , il répond avec soumission à tous les conseils de son Père : *Omnia quaecumque præcepisti mihi faciam , Pater* ; mais quand il lui ordonne de retirer ses dettes : *Quando pecuniam hanc requiram ignoro*. C'est le seul avis qui l'embarrasse : un autre auroit trouvé des excuses pour tout le reste ; foyez obéissant , je suis en âge de me conduire & de me gouverner moi-même. Soyez li-

béral aux pauvres, mon bien fuffit à peine pour ma dépense. Soyez humble, ne faut-il pas fuivre les lois du monde? Soyez patient, il faut traiter nos ennemis comme ils le méritent: recouvrez vos dettes, je le ferai très-volontiers. Pour celui-ci, il faut l'affurer, qu'il a affaire à un homme de bien & de conscience; il faut lui montrer l'écrit figné de la main du débiteur, encore craint-il de troubler le repos de cet homme. Travaillons, mes Frères, à nous former fur ces grands modèles que le Saint-Efprit nous présente dans les Livres saints, pour être la règle de notre vie; ôtons de nos cœurs l'attachement aux biens temporels, & nous retrancherons en même temps la caufe d'une infinité de divifions & de querelles. D'où venoit cet efprit de concorde, qui ne faisoit des premiers Chrétiens qu'un cœur & qu'une ame, fi ce n'est de cet efprit de détachement, qui ne faisoit de tous leurs biens qu'un feul héritage? ils vivoient fans animofité, parce qu'ils étoient fans cupidité. Ha! fi la charité de Jefus-Christ règne en nous, elle répandra dans nos ames une onction, une douceur, une paix, qui bannira toutes ces aigreurs de tempérament, tous ces chagrins de caprice, toutes ces haines d'humeur, de paffion & d'intérêt, qui nous troublent; ces antipathies & ces averfions fecretes feront vaincues par l'amour divin & furnaturel du prochain, qui nous fera regarder dans nos frères les membres de Jefus-Christ, les enfans de Dieu & les traits facrés de fon image, à laquelle ils font formés comme nous. Il n'y a, dit faint Auguftin, que les démons, qui étant les ennemis irréconciliables de Dieu, fans efpoir de retour, doivent être les nôtres; mais comme les plus grands pécheurs peuvent devenir des pénitents & des Saints, il ne nous eft permis de haïr en eux que le péché, en priant Dieu pour leur conversion, afin qu'après avoir été unis fur la terre par les liens de la charité, nous le foyons encore dans le Ciel, par la gloire, que je vous fouhaite.





S E R M O N

S U R

LA CORRECTION FRATERNELLE.

Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, & corripue eum inter te & ipsum solum.

Si votre frère a péché contre vous, allez, & reprenez-le entre vous & lui seul. Matt. 18. 15.

COMME toute la loi est renfermée dans le double précepte de l'amour de Dieu & de l'amour du prochain, les devoirs qui regardent l'observation de l'un, ne sont pas moins indispensables que ceux d'où dépend l'accomplissement de l'autre. On peut dire que ces deux préceptes ont une liaison nécessaire qui les rend inséparables, ou plutôt qui des deux n'en fait qu'un seul : car comment aimez-vous véritablement Dieu que vous ne voyez pas, dit l'Apôtre, si vous n'aimez pas votre frère que vous voyez ? & quand vous offensez l'image de Dieu dans votre prochain, comment pouvez-vous aimer Dieu qui a gravé cette image dans votre frère, c'est pour cela que saint Jean, le disciple bien-aimé, que l'on peut nommer le Docteur & l'Apôtre de la charité par excellence, répétoit sans cesse cette leçon abrégée du Christianisme : *Filioli, diligite invicem*. Mes chers enfans, aimez-vous les uns & les autres, ne leur recommandant que ce point de la Loi, parce qu'on a tout fait quand on l'observe ; nous devons en cela reconnoître la bonté infinie de notre Dieu, qui pour assurer, autant qu'il est en lui, le salut de tous les hommes, ordonne à chaque particulier de veiller au salut de son frère ; qui n'est pas plus jaloux des droits de sa divinité, pour nous obliger à lui rendre ce que nous lui devons, qu'il est attentif pour nous faire rendre ce que nous

devons à notre prochain, & qui dans l'obéissance rigoureuse qu'il exige de nous sur cet article de la Loi, n'est sévère que par un motif de miséricorde. Or, parmi les nombreuses obligations contenues dans ce précepte général de l'amour du prochain, & qui en sortent, dit saint Augustin, comme autant de rejetons de leur racine, la correction fraternelle est sans doute une des plus importantes.

Cependant on peut dire, qu'il en est peu de plus inconnue & de plus négligée. Nous sommes environnés de transgresseurs de la Loi, & les plus sages se contentent d'en gémir, sans penser à les corriger; bien éloignés de ce Prophète que son zèle faisoit sécher & tomber en défaillance à la vue des pécheurs, & qui, pour me servir de ses paroles, les exterminoit tous les matins dans les mouvemens d'une sainte indignation: notre indolence semble lâcher le frein à la licence des impies; nous vivons au milieu des scandales de la luxure, de la fraude, de la perfidie, de la duplicité, de la médifance & de l'ambition; mille tombent à nos côtés, & dix mille à notre droite, & nous ne pensons pas à les relever de leur chute; nous sommes insensibles au milieu de tant de désordres: au lieu que si chacun tendoit une main secourable à son frère par une sage correction, le monde se reformeroit: nous laissons un libre cours à ce torrent d'iniquité, qui couvre la face de la terre, & nous nous y laissons entraîner nous-mêmes, au lieu de nous opposer à sa violence.

Que s'il se trouve des Chrétiens plus éclairés & plus attentifs que les autres sur cette obligation, ils y satisfont d'une manière qui les rend plus coupables que s'ils la négligeoient entièrement; ils touchent les plaies du prochain avec si peu de précaution, qu'ils les irritent au lieu de les guérir, & les rendent quelquefois incurables, en y voulant apporter du remède; ils mêlent l'indiscrétion, l'humeur, le chagrin, l'amertume, la hauteur, le reproche, où il faut le gémissement, la douceur, l'humilité, la sagesse: c'est l'homme, & non pas le Chrétien, qui corrige & qui reprend; de sorte que la charité que toutes les vertus accompagnent, se trouve bannie d'un devoir dont elle doit être l'ame & le motif.

Or, mon dessein est dans ce discours d'instruire les Chrétiens qui négligent d'accomplir la Loi de la correction fraternelle, & ceux qui l'accomplissent imparfaitement, ou

plutôt qui la violent en croyant l'accomplir ; de dissiper l'ignorance des uns , & de régler la mauvaise conduite des autres ; en un mot , de vous faire voir que la correction fraternelle est un devoir d'une obligation indispensable , & de vous marquer ensuite les conditions dont elle doit être accompagnée , après avoir imploré l'assistance du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave Maria , &c.*

Il n'y a point de précepte plus expressément marqué , & plus recommandé dans l'Ecriture , que celui de se corriger ^{I.} Point. les uns les autres. Il n'y en a point de plus nécessaire , parce qu'il y va du salut des âmes. Il n'y en a point de plus grand usage , parce que les occasions en sont presque continuelles ; il n'y en a point de plus raisonnable , parce qu'il est naturel de s'entr'aider les uns les autres ; il n'y en a point de plus étendu , parce que la matière de reprendre est aussi vaste que la licence de pécher. Cependant c'est le précepte le moins pratiqué : les uns , dit saint Augustin , ne veulent pas s'en donner la peine ; les autres craignent de se faire des ennemis : ceux-ci n'ont pas l'assurance de résister en face aux pécheurs ; ceux-là n'osent les offenser , de crainte qu'ils ne leur nuisent dans quelques biens temporels que leur convoitise veut encore acquérir , ou que leur foiblesse a peur de perdre. Ainsi personne presque ne se hasarde , personne ne veut se charger de ce soin ; & cependant ceux-là mêmes qui sont si circonspects & si scrupuleux quand il s'agit de corriger leurs frères en particulier , sont si prompts & si hardis à s'en moquer dans les compagnies ; ils craignent de les aigrir par un avis charitable , & ils ne craignent pas de les blesser par des railleries & par des médifances piquantes : ainsi également coupables , également perfides , soit qu'ils gardent le silence , soit qu'ils le rompent ; en l'un ils abandonnent leur prochain , en l'autre ils le déshonorent ; en l'un ils négligent son salut , en l'autre ils déchirent sa réputation ; en tous les deux ils péchent contre Dieu , contre le prochain & contre eux-mêmes.

Je dis donc , que comme il y a un précepte qui nous oblige d'avoir pitié de nos frères , & de les assister dans leurs besoins corporels ; il y a de même un précepte qui nous oblige à compatir à leurs infirmités morales , & à les secourir dans leurs nécessités spirituelles. Or , comme l'état du péché est l'état le plus pitoyable où ils puissent être , parce qu'il les

prive de la grâce , & qu'il les exclut du Royaume que Dieu a préparé à ses élus , il n'y a rien de plus juste , de plus charitable , ni de plus pressant que de les en retirer & de les remettre dans les voies de Dieu & dans l'espérance de leur salut éternel , par des avis sincères , par des conseils utiles , & par des corrections sages & salutaires. Le Sage nous enseigne que c'est-là la plus louable & la plus sainte fonction de l'amitié : *Que la correction manifeste vaut mieux qu'un amour secret ; & que les blessures de celui qui aime , sont plus estimables que les baisers trompeurs de celui qui hait ;* pour nous apprendre que la charité doit se manifester par les œuvres , & qu'elle ne peut le faire plus utilement qu'en servant de guide à ceux qui s'égarent , & en montrant la vérité à ceux qui ne veulent point la connoître. S. Paul recommande cette pratique comme le ministère propre des gens de bien & des hommes spirituels. *Si quelqu'un , dit-il , par ignorance ou par foiblesse est tombé dans quelque péché , instruisez-le , corrigez-le avec un esprit de douceur , vous qui êtes spirituels.* Pour montrer que c'est le caractère d'une sainte amitié , de reprendre & de corriger , comme c'est la marque de l'amitié de la chair & du monde de flatter & de séduire.

Mais Jesus-Christ en a fait un des points principaux de sa discipline , & une des lois les plus expresses de son Evangile : *Si peccaverit in te frater tuus , corripe eum.* S'il arrive que votre frère ait péché , ces paroles nous enseignent , *quelle doit être la matière de la correction , quelles personnes sont chargées de faire la correction , quelle doit être la fin de la correction.* La matière de la correction , c'est le péché. *Si peccaverit.* Ce n'est pas ce qui est contraire à notre humeur & à notre inclination ; mais ce qui est contraire à la loi de Dieu : car il y a des répréhensions de caprice , comme il y en a de charité , & il nous prend plus souvent des zèles d'intérêt & d'amour propre , que des zèles de justice & de religion : nous nous choquons de rien , un tour d'esprit un peu différent , une humeur qui ne revient pas , un degré de chaleur ou de froideur de plus ou de moins dans un tempérament , un air & des manières un peu plus grossières qu'il ne nous convient , c'est souvent ce que nous voudrions réformer en notre prochain ; il nous importe peu de le conduire à Dieu , nous ne pensons qu'à le ramener à nous ; nous le quittons de ses obligations essentielles , pourvu qu'il ne manque pas à cer-

taines formalités, & qu'il veuille se défaire de certains petits défauts qui nous incommode; & dès qu'il ne néglige rien de ce qu'il nous doit, nous laissons à Dieu à changer en lui ce qui lui déplaît, & ce qui l'offense. C'est ne savoir parler ni ne savoir se taire quand il faut, c'est abuser d'une des plus importantes fonctions de la charité Chrétienne : c'est vouloir accommoder l'Evangile à soi, & ne pas s'accommoder à l'Evangile.

Mais parce qu'on s'excuse ordinairement sur ce qu'on n'a ni crédit, ni autorité, & qu'on rejette tous les soins onéreux du salut des âmes sur ceux qui en sont chargés par administration & par office, Jesus-Christ ajoute, si votre frère a péché : *Frater tuus*. Il n'est pas nécessaire qu'il soit votre inférieur, il suffit qu'il soit votre égal. Nous sommes tous destinés à contribuer selon notre pouvoir à la destruction du corps du péché. Or, le péché peut se considérer, ou comme un mal particulier à l'égard de celui qui le conçoit & qui le commet, & à l'égard d'une justice propre à chacun selon son état, ou comme un mal commun à l'égard de ceux qu'il blesse & qu'il scandalise, & à l'égard d'un certain ordre établi de Dieu, & d'une certaine droiture de justice que nous nous devons les uns aux autres. De-là vient, que comme il y a un droit de puissance & d'autorité que Dieu donne à ceux qui sont établis en dignité, afin qu'ils arrêtent les pécheurs par des châtimens justes & convenables, lorsqu'ils se montrent indociles, ou qu'ils les retranchent du corps de l'Eglise quand ils sont devenus incorrigibles; il y a de même un droit de miséricorde & de charité, par lequel tous les fidèles peuvent & doivent même s'entr'aider les uns les autres en s'avertissant mutuellement de leurs défauts, & se sanctifiant les uns par une humble soumission, les autres par une sage remontrance.

Mais parce qu'il est dangereux qu'on ne perde la charité en voulant la pratiquer de la sorte, Jesus-Christ nous enseigne que l'intention de celui qui reprend doit être de gagner son frère : *Lucratus es fratrem*, & que la fin de la répréhension doit être l'amendement de celui qu'on a repris. Eloignez donc ici de vos esprits l'idée de ces hommes critiques, qui, selon le langage de l'Ecriture, sont leur principale fin, non pas de corriger, mais de reprendre; qui sont comme les espions de la vie d'autrui, & qui s'élevant par leur

présomption jusques dans les airs , comme des oïseaux de proie , pour fondre sur le prochain au moindre soupçon d'une faute , semblent être nés pour troubler le repos & pour désoler la maison du juste ; je ne parle pas de ces zèles indiscrets , qui sans considérer les dispositions du pécheur , sans attendre le moment favorable , sans prendre les tours qu'il faut pour le redresser , l'irritent souvent par une censure précipitée , lorsqu'il falloit le supporter par une patience raisonnable , & font souvent plus de mal par leur correction , qu'on n'en a fait par la faute qu'ils veulent reprendre.

Cela supposé , je dis que tout Chrétien , suivant ces règles , est obligé à cette correction évangélique. Cette vérité est fondée sur la correspondance mutuelle qui doit être entre les Chrétiens , parce qu'étant d'un même corps , & vivant sous un même chef , ils doivent contribuer à ce que chacun soit parfait dans son ordre & dans sa fonction , toutes les parties d'un corps , dit saint Paul , s'intéressent l'une pour l'autre , la douleur de l'une se communique à tout le corps , chaque membre se sent foulagé de la guérison des autres ; c'est dans son épître aux Corinthiens. Et S. Augustin poursuivant cette pensée : S'il arrive , dit-il , que le pied marche sur une épine , à peine en est-il piqué , qu'il se fait un mouvement universel , les yeux se hâtent de la chercher , le corps se courbe pour la découvrir , la langue demande où elle est , la main se met en peine de la tirer. C'est ainsi que nous devons nous comporter avec nos frères , lorsque quelqu'un d'eux vient à pécher , tous devroient ressentir le mal qu'il s'est fait , chacun devroit s'empresser pour sa guérison ; l'un lui mettre le premier appareil sur sa plaie , l'autre lui remontrer le danger où il s'est mis , l'autre prier & pleurer pour lui , & tous ensemble conspirer à sauver son ame , parce que nous sommes tous unis en Jesus-Christ , tous d'une même famille , qui est son Eglise. Qu'on ne dise donc pas ces froides & inhumaines paroles qu'on n'entend que trop dans le monde. Qu'ai-je à démêler avec lui ? qu'il vive comme il voudra , m'a-t-il été donné en garde ? qu'y a-t-il de commun entre lui & moi ? Qu'y a-t-il de commun , dit saint Chrysostome ? N'êtes-vous pas nés spirituellement dans le sein d'une même mère ? les mêmes eaux n'ont-elles pas coulé sur vous & sur lui dans le baptême ? n'avez-vous pas été nourris du même lait de la parole de Dieu dans votre enfan-

te spirituelle ? Ne participez-vous pas tous les jours au Corps & au Sang de Jesus-Christ en une même table ? n'offrez-vous pas vos encens & vos prières dans un même esprit ? n'espérez-vous pas le même héritage du même père céleste ? Dites après cela , que vous n'avez rien de commun ; ou renoncez à tous les droits de cette sainte alliance , ou tâchez de l'entretenir en retirant votre frère de son péché par des avis charitables , & s'il le faut par une correction rigoureuse.

La raison de cette vérité , est que la charité chrétienne ayant pour objet en général tout ce qui concerne l'intérêt & le service du prochain , doit également veiller sur tout ce qui peut lui être ou utile , ou dommageable. C'est pour cela que saint Paul lui attribue ces deux qualités ; de se réjouir avec ceux qui embrassent la vérité , de compatir à ceux qui commettent l'injustice : *Non gaudet super iniquitate , congaudet autem veritati.* Ensorte que , comme on doit travailler mutuellement à l'édification les uns des autres , & comme il est du devoir des Chrétiens de procurer au prochain tout le bien qu'ils peuvent , il est aussi de leur devoir d'éloigner de lui tout le mal qu'ils peuvent. Or , que peut-on faire de plus pour lui , que de lui procurer son salut en le faisant entrer dans la pratique des vertus Chrétiennes , & lui ôtant les empêchemens que ses passions y peuvent mettre ? C'est-là le fruit de la correction fraternelle. Elle donne de l'attention à ceux qui ne veillent pas sur eux-mêmes ; elle montre les voies de Dieu à ceux qui s'égarent ; elle découvre la vérité à ceux qui l'ignorent ; elle ôte au péché l'impunité qui le nourrit , & le plaisir qui l'a fait naître.

Cependant personne n'y fait réflexion. Qui de vous auroit les entrailles assez cruelles pour laisser périr un pauvre à ses yeux faute d'assistance ? & qui de vous n'a pas la dureté de laisser tous les jours des pécheurs sur les bords du précipice , & sur le penchant de leur damnation , faute d'un conseil , d'un avis , d'une réprimande ? Est-ce ainsi que le salut de votre frère vous touche ? Il s'offensera , dites-vous , aimez-vous donc mieux le perdre que de le fâcher ? aimez-vous mieux le trahir que de le contredire ? Mais pourquoi lui faites-vous ce tort , que de le croire indocile ? La charité n'est pas si injuste ni si timide ; elle ne suppose pas si facilement que ceux qu'on reprend se blessent de la vérité. Elle croiroit

leur faire injure de leur attribuer une délicatesse aussi déraisonnable que celle-là ; elle fait même avertir & reprendre d'une manière si simple & si humble, qu'il est presque impossible de s'en offenser. Peut-être auriez-vous réveillé sa conscience endormie, peut-être encore qu'il craignît la vérité, l'auroit-il respectée, & enfin suivie ? Peut-être auriez-vous éprouvé ce que le Saint-Esprit a dit dans son écriture : *Que celui qui reprend un homme, trouvera grâce entière auprès de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses.* Proverb. 23. Mais quand l'événement en auroit été douteux, il n'étoit pas en votre pouvoir de le convertir, mais il étoit en votre pouvoir de le convaincre. Dieu seul, qui connoît ceux qu'il a choisis, en pouvoit favoriser le succès, & vous qui devez souhaiter que tous les hommes soient à lui, vous deviez en accomplir le devoir. Vous répondrez de son péché, & Dieu vous en demandera compte au jour de son terrible jugement, parce que vous en serez devenu comme complice par votre funeste & lâche silence.

Car, MESSIEURS, il y a deux manières de participer aux péchés d'autrui, selon saint Augustin, en les approuvant, ou en ne les reprenant pas : *Duobus modis te maculat malus, si consentias, si non redarguas.* L'une, est un consentement formel & une union expresse de volonté, par laquelle on entre en commerce & en société avec le pécheur dans l'exécution de quelque crime. Qui ne fait que c'est se rendre coupable soi-même, que de l'assister, ou de le flatter dans son péché ? Mais il y a un silence qui est une espèce d'approbation muette, par laquelle en dissimulant le mal qu'on voit ou qu'on entend, on donne lieu de croire qu'on y consent, ou que du moins l'on le permet ou l'on s'y plaît, parce qu'on ne s'y oppose pas. S. Paul nous enseigne cette vérité, lorsqu'il dit : *Nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum, magis autem redarguite.* Gardez-vous bien de participer aux œuvres vaines des pécheurs qui vivent dans les ténèbres, mais plutôt corrigez-les, pour nous apprendre que qui manque à ce devoir de répréhension, devient coupable de la faute qu'il n'a pas reprise : écoutez comme Dieu parle dans le Prophète Ezéchiel : *Si dans un temps de guerre & de précaution, l'homme qu'on aura mis en sentinelle, aux premières approches de l'ennemi, manque à sonner de la trompette, & que l'ennemi tombe sur le Camp, avant qu'on y ait pris les armes,*

tous ceux que le glaive enlevera , seront pris dans leur iniquité , parce qu'ils devoient être sur leurs gardes ; mais celui qui devoit les avertir sera coupable de leur sang , & j'entends qu'il m'en rende compte. Et toi , fils de l'homme , qui dois veiller à la maison d'Israël , si tu ne reprends pas l'impie , & si tu ne lui dis de ma part , impie , tu mourras. *Ipse impius in iniquitate sua morietur , sanguinem autem ejus de manu tua requiram* : il mourra dans son impiété , mais tu me répondras de son sang. C'est Dieu qui parle , & vous savez que Dieu & la vérité , c'est la même chose , & ce qu'il a dit une fois , il le dit toujours.

Vous , qu'il a choisis pour être les Pasteurs de son peuple , si vous abandonnez vos troupeaux , si vous laissez errer vos brebis , si vous négligez de les ramener dans le bercail par vos instructions , vos exhortations & vos censures , quand vous seriez d'ailleurs des Saints , vous répondrez de la perte des âmes qui vous sont commises. Vous qui êtes les ministres de sa parole , si vous affoiblissez ses vérités , si vous cherchez à plaire à vos auditeurs , au lieu de les instruire & de les toucher , si vous vous amusez à des spéculations creuses , qui laissent les âmes dans la disette & dans la faim de la parole de Dieu , au lieu d'aller à la correction des mœurs , vous répondrez du peu de fruit qu'on rapporte de vos Sermons. Vous à qui il a confié l'honneur de son Temple & la sainteté de ses mystères , Prêtres qui voyez tous les jours tant d'irrévérences , tant de profanations , & de sacrilèges dans les Eglises , aux pieds des Autels , dans le temps même qu'on offre le sang encore fumant de la victime ; si le zèle ne vous prend , si vous ne dites à ces profanateurs , que la maison de Dieu est une maison de prière , & non pas une maison de trafic & de conversation , qu'il faut y entrer le cœur humilié , & non pas la tête haute ; & qu'il faut y venir demander pardon de ses péchés , & non pas en commettre de nouveaux : Vous serez responsables de l'injure qu'ils font à la religion. Vous enfin qu'il a établis Juges dans ce tribunal de la pénitence , si vous n'avez la force de rompre le cours de l'iniquité , si vous n'avez pas fait connaître à un pénitent la grandeur & les conséquences de son péché , si vous n'avez pas coupé les racines de cette vengeance en lui ordonnant des satisfactions nécessaires , si vous avez épargné son avarice , & n'avez pas appuyé sur cette restitution , qui étoit le nœud le plus essentiel de sa consci-

ce, vous avez beau l'avoir absous, il n'en sera pas plus justifié, & vous serez responsable de sa perte.

J'en dis de même de chaque particulier selon la mesure du pouvoir & de la charité que Dieu lui a donnée. Car, MESSIEURS, ne dites pas : *Je ne suis ni Prêtre ni Religieux, & je n'ai aucun caractère.* Le caractère de Chrétien, dit saint Chrysostome, ne vous engage-t-il pas à servir votre prochain, & pouvez-vous le mieux servir, que de l'instruire & de le corriger ? Trop heureux de gagner une ame à Jesus-Christ : si vous trouviez un trésor, ajoutez le même Père, diriez-vous : pourquoi celui-ci, ou celui-là ne l'a pas trouvé plutôt que moi ? Ne l'enleveriez-vous pas préférablement à tout autre ? Que si vous négligez au contraire de reprendre votre frère quand il a péché, vous devenez coupable comme lui, & plus coupable encore que lui, selon le sentiment des SS. Pères : *Pejor factus es eo qui peccavit.* 1°. Parce que celui qui pèche ne fait tort qu'à lui-même, en manquant contre la justice, & que celui qui le souffre se fait tort à lui-même, en ne faisant pas son devoir, & au prochain, en manquant à la charité qu'il lui doit. 2°. Parce que celui qui pèche est souvent ou trompé, ou prévenu par sa passion ; au lieu que celui qui le voit est de sang froid, & connoît mieux la vérité. Aussi saint Augustin, après avoir examiné les causes des châtimens temporels & des calamités publiques qui enveloppent souvent les gens de bien avec les méchans, assure que c'est un effet de la justice de Dieu, qui punit les uns, pour avoir été prompts à faire le mal ; les autres, pour avoir été trop lents & trop timides à le corriger. Ils n'ont pas assez estimé le bien spirituel qu'ils pouvoient procurer à leurs frères, il est juste qu'ils aient leur part des maux temporels dont ils sont affligés. Ils n'ont pas voulu troubler la douceur de leur vie en les reprenant, il faut qu'ils en sentent l'amertume, en souffrant & gémissant avec eux.

En effet, MESSIEURS, ne voyons-nous pas tous les jours cette négligence punie par elle-même dans les particuliers. Craignez qu'il ne vous en arrive de même. Vous donnez à chacun la liberté de mal parler, & de médire devant vous, au lieu de prendre un air sévère & d'arrêter ces discours sanglans par un sage avertissement, ou du moins par un morne & grave silence ; la raillerie vous paroît plaisante, & vous aimez qu'on vous divertisse aux dépens d'autrui ; il s'élèvera
contre

contre vous des railleurs & des médifans , & peut-être les mêmes que vous souffrez , & à qui , fans y penser , vous mettez en main ces pointes fatales , qui vous perceront jusqu'au fond du cœur. Vous leur livrez l'honneur d'autrui , ils s'en prendront bientôt au vôtre. Le plaisir que vous avez pris à les entendre quand ils parloient du prochain , fera bien puni par les chagrins qu'ils vous donneront en parlant de vous. Vous ferez affailli par ces langues de serpent que votre complaisance a comme aiguifées contre les autres , & par un juste jugement de Dieu , la honte & la diffamation feront les fruits amers que vous recueillerez de vos lâches condescendances. Vous abandonnez vos enfans à leurs humeurs & à leurs caprices , une fausse tendresse vous empêche de les corriger , & de discerner même leurs défauts ; vous porterez la peine de cette cruelle indulgence. L'innocence de l'âge passera , & leurs passions que vous avez négligées , venant à croître , ils les tourneront peut-être contre vous ; vous n'osez troubler leur repos , ils troubleront peut-être le vôtre ; ils feront votre supplice , au lieu qu'ils devoient être votre consolation ; & vous ferez contraint de les souffrir tels pour votre malheur ; parce que vous les aurez rendus tels par votre lâcheté.

Mais pourquoi m'arrêtai-je ici à vous montrer les peines qui sont destinées à ceux qui négligent le salut de leurs frères ? peut-être ferez-vous plus touchés des récompenses que Dieu prépare à ceux qui s'acquittent de cette fonction de charité. Le Sage nous enseigne que ceux qui reprennent l'impie seront loués , & que les bénédictions tomberont sur eux. 1°. Parce qu'ils auront la gloire d'approuver ce que Dieu approuve , de condamner ce que Dieu condamne , ce qui est la véritable sagesse. 2°. Ils auront la gloire d'avoir sauvé une ame , ce qui vaut mieux que la conquête de tout un monde. Si quelqu'un de vous , dit saint Jacques , s'est éloigné de la vérité , & que quelqu'un le ramène & le convertisse , il aura l'honneur & la satisfaction d'avoir sauvé de la mort un de ses frères : *Salvabit animam ejus à morte*. Les Romains donnoient autrefois une couronne à chaque soldat de leur pays qui en fauvoit un autre dans le combat. Ils ne connoissoient rien de plus grand que leur patrie , chacun s'y regardoit comme une portion de la république. On y comptoit pour beaucoup plus un Citoyen qu'on avoit sauvé , que des ennemis qu'on avoit

vaincus : chacun s'y croyoit chargé de la conservation des autres comme de la fienne propre , & c'étoit parmi eux une espèce de victoire que de sauver un Romain , & d'arracher à la mort un de ces hommes qui se croyoient nés pour l'immortalité & pour la conquête du monde. La charité ne nous fera-t-elle pas faire ce qu'ils faisoient par une honnête vanité ? La gloire de l'Eglise nous fera-t-elle moins considérable que ne leur étoit celle de Rome ? Courrons-nous moins après une couronne immortelle & inflétrissable , qu'ils ne couroient après quelques feuilles entrelassées qui se sechoient le lendemain ? & puisqu'ils estimoient tant la vie d'un homme qui leur fervoit à conquérir une petite partie de la terre , quel cas ne devons-nous pas faire du salut d'un Chrétien , qui par sa foi s'élève au-dessus de toutes les choses sensibles , qui court à la conquête du Royaume des cieux , & qui , selon les oracles de l'Ecriture , après avoir vaincu le monde , doit juger lui-même le monde avec Jesus-Christ.

S'il est donc vrai que cette fonction Evangélique soit si juste , si nécessaire , si noble , pourquoi est-elle si peu pratiquée ? D'où vient que chacun s'en dispense , & que chacun s'en excuse & s'en effraie ? Je trouve trois raisons de cette dissimulation & de cette négligence : 1^o. *Notre timidité* ; 2^o. *Notre indifférence* ; 3^o. *Notre amour propre*. Saint Augustin ne craint pas de dire que la timidité est une des sources de tous les péchés aussi-bien que la cupidité , & qu'on peut dire de la crainte aussi-bien que de la concupiscence , qu'elle est la racine de tous les maux : *Radix omnium malorum cupiditas , radix omnium malorum timiditas*. La raison de cette vérité , c'est que le cœur de l'homme se trouve comme partagé entre un amour déréglé de ce qu'il estime bien , & une crainte déréglée de ce qu'il considère comme un mal , & comme nous avons des passions secrètes qui nous font souhaiter ce que nous voulons acquérir , il y a de même des passions secrètes en nous qui nous attachent aux choses que nous appréhendons de perdre. Vous aimez les richesses , vous commettrez une violence & une injustice pour en acquérir ; mais aussi vous abandonnerez la vérité & la justice , crainte d'exposer ou de diminuer ce que vous en aurez acquis : vous aimez votre réputation , vous tromperez ceux qui ne vous connoîtront pas par une dévotion hypocrite ; mais vous décrierez ceux qui vous connoîtront , de peur qu'ils ne vous décrient.

Ainsi d'où vient que nous sommes si réservés & si retenus, que nous n'osons reprendre qui que ce soit, ni nous opposer aux moindres désordres ? C'est que notre cupidité nous attachant à notre repos, notre timidité nous fait appréhender de le troubler ; nous sommes attachés à un peu d'honneur que nous avons dans le monde, nous ne voulons pas le commettre, nous prenons garde à ne nous engager à rien qui nous inquiète, & nous craignons de passer pour des dévots sans discrétion, qui s'érigent en censeurs du genre humain, & en réformateurs du monde ; ainsi la crainte produit autant de péchés que la convoitise. Mais avec cette différence, que les péchés que produit la convoitise, consistant d'ordinaire dans des actions & des effets sensibles, se font sentir & se font éviter ; opprimer un pauvre pour en tirer le peu de bien qui lui reste, ravir l'honneur aux gens de bien par des calomnies & des médisances ; ce sont des fautes grossières & palpables : mais les péchés que produit la crainte, consistant d'ordinaire en omissions, ne laissent presque aucune trace de leur malice, ni aucun regret de les avoir fait ; on n'assiste pas les pauvres, on ne reprend pas ceux qu'on voit manquer ; on n'avertit pas, on ne veut régler personne, on ne veut mécontenter personne ; & cependant on ne voit pas qu'on veut bien se perdre & déplaire à Dieu par cette lâche complaisance.

La seconde raison de cette dissimulation des péchés d'autrui, c'est l'indifférence ; comme nous n'avons qu'une teinture & une surface de Religion, l'injure que l'on fait à Dieu ne nous touche que foiblement ; le cœur ne la ressent pas, il n'y a presque plus de zèle, le nom même en est devenu ridicule, on s'en moque comme d'un vieil usage du temps passé, qui ne convient plus à la politesse de ce siècle : on se scandalise des moindres défauts des gens de bien, parce qu'on veut trouver à redire à la vertu, & l'on pardonne tout aux méchants, parce que l'on ne s'intéresse ni à leur conversion, ni à l'honneur de Dieu qu'ils offensent. Combien de railleries profanes fait-on tous les jours devant nous ? Nous ne les trouvons pas mauvaises, peu s'en faut que nous ne les trouvions plaisantes. Combien de mauvais tours donne-t-on aux choses saintes & à l'Ecriture ? Si nous les condamnons, c'est parce qu'ils ne sont pas assez ingénieux, & non pas parce qu'ils sont contraires à la piété. Combien de blasphèmes en-

tendons-nous ? Et nous demeurons froids & insensibles ; comme si nous n'avions pris aucun parti dans la Religion.

Enfin , MESSIEURS , d'où vient que nous n'osons reprendre ? C'est que nous sommes nous-mêmes répréhensibles , dit saint Chrysostome ; la corruption est devenue si générale , que personne n'a presque plus assez de force pour supporter la correction , ni assez d'autorité pour la faire. On auroit des vérités à nous dire , qui feroient pour le moins aussi fortes que celles que nous dirions aux autres. Ainsi on se ménage , on s'observe , on craint certains retours de censure ; & pour ainsi dire , certain droit de représailles , qui n'est que trop établi dans les avis peu charitables qu'on se donne ; chacun accorde facilement à autrui une indulgence dont il sent bien qu'il a besoin pour lui-même ; & l'amour propre le fait taire pour ceux qu'il pourroit reprendre , de peur que la vérité ne fasse parler contre lui ceux qu'il reprendroit. Voilà quelle est la tyrannie de ce démon muet , qui possède la plupart des hommes , si Jesus-Christ ne délie leur langue en allumant dans leur cœur le zèle de sa vérité & de sa gloire. Mais parce que cette liberté de parler a ses bornes & ses règles , que le Saint-Esprit a prescrites , il me reste à vous faire voir quelles sont les conditions & les règles de la correction Evangélique.

II.
PARTIE.

Ce qui rend la pratique de la correction fraternelle difficile & infructueuse , c'est qu'on ne fait , ni la recevoir , ni la faire selon les règles de l'Evangile. Ceux qui reprennent , sont indiscrets ; ceux qu'on reprend , sont délicats : les uns manquent de patience ; les autres , manquent de charité. De là vient que les uns , n'ayant pas la force de souffrir la répréhension ; les autres , n'ayant pas le courage de la faire , la justice chrétienne ne s'accomplit point. Le vice n'est plus contredit , la vertu n'est plus respectée ; & par-là s'établit parmi les hommes une malheureuse liberté de pécher.

Qu'il est vrai ce que les Pères nous enseignent , que la doctrine de Jesus-Christ renferme toute sorte de Religion & toute sagesse , & que l'Evangile , comme la plus sainte & la plus parfaite de toutes les Lois , contient non-seulement la souveraine vérité pour la foi , mais encore la souveraine prudence pour la conduite ! Voici ce qu'il ordonne : *Sipeccaverit frater tuus* , de frère à frère , de Chrétien à Chrétien ; car ce précepte ne s'étend pas sur les Payens & sur les Infidèles. La correction suppose la juridiction ; ils sont étrangers & hors

du Royaume de Jesus-Christ; & faisant un corps à part, qui se gouverne par d'autres règles, ils ne croient pas, & font déjà jugés de Dieu, selon sa parole, comment écouteront-ils les particuliers comme leurs frères, s'ils ne veulent pas écouter l'Eglise comme leur mère? Non-seulement leurs actions, mais tout leur état est répréhensible; & l'on peut exercer sur eux des offices de charité pour les instruire, & non pas des droits d'autorité pour les corriger. C'est donc aux Chrétiens que le précepte s'adresse, qui sont unis par les liens du sang & de la grâce du Sauveur, & qui composent la famille de Jesus-Christ & de son Eglise; en sorte qu'étant les membres vivans d'un même corps, ils doivent, par une correspondance nécessaire, non-seulement demeurer dans l'ordre & dans les proportions où chacun doit être, mais encore avoir soin que les esprits y demeurent, & les redresser quand ils en sortent. De plus, étant par un état particulier enfans de Dieu, formés de sa main, soutenus par son esprit, destinés à son héritage, quel zèle ne doivent-ils pas avoir pour son honneur & pour sa gloire?

Si peccaverit. Il faut quand votre frère pèche, que Dieu ou le prochain soit notablement offensé par ses actions ou par ses paroles; ces blasphèmes où l'on déshonore le nom de Dieu, qui est si saint & si redoutable, & où l'on fait servir une source de bénédictions d'instrument à sa passion & à sa colère; ces railleries qu'on entend tous les jours sur les Mystères & sur les cérémonies les plus saintes de la Religion; ces injustices criminelles qui désolent le prochain; ces paroles libres qui salissent l'imagination, qui blessent la pudeur & la bienséance, & allument les desirs impurs jusques dans le cœur d'une jeunesse innocente qui les écoute; ces entretiens tissus de médisances grossières ou délicates, où il n'y a point de fleur qu'on ne flétrisse, de secrets fâcheux qu'on ne révèle, d'innocence qu'on ne noircisse, &c.

Car de se jeter sur toutes les petites fautes, de ne vouloir rien passer à tous ceux à qui l'on a affaire, de faire des procès de toutes les petites légèretés, de s'ériger en critique, & se charger de toutes ces petites réformes, c'est se rendre insupportable à la société, & se faire appeler avec raison, *virum rixæ, virum discordiæ in universa terra*; c'est avoir l'esprit chagrin & bizarre, & user sur des bagatelles par une vaine & scrupuleuse critique, le crédit qu'on auroit

Jer. 15.

à corriger des fautes notables. On s'accoutume à reprendre, & l'on ne corrige point. On dégoûte les gens qu'on veut corriger ; & c'est peut-être ce que le Sage a entendu Eccle. 19. de ces Corrections menteuses : *Correctio mendax.*

Il ne faut pas même que ceux qui sont en obligation de reprendre, reprennent toujours ; il arriveroit par-là, ou qu'on rebuterait les inférieurs, & qu'on rendroit la réprimande insupportable, étant si souvent réitérée, ou qu'on les y accoutumerait, & qu'on rendroit la correction inutile & infructueuse, dit saint Bernard : *Censura nunquam emissa, intermissa tamen plerumque plus proficit.* Car il y a des esprits bouillans qui ne supportent rien, qui recherchent tout, qui murmurent du présent, qui font revenir le passé, qui jugent toujours mal de l'avenir, semblables à certains climats déastreux, où il tonne & grêle presque à toute heure. Il faut pardonner quelque chose aux pécheurs, sans pourtant leur lâcher la bride. Trop de liberté les corrompt, trop de sévérité les irrite & les désespère. Si ce sont fautes de surprise ou d'ignorance, il faut user de plus d'indulgence envers le prochain.

Ep. 24.
ad Hu-
gonem.

Inter te, Il ne suffit pas que votre frère ait fait faute, il faut que cette faute vous soit connue, pour avoir droit de la reprendre. Il ne faut point sur des soupçons incertains, ou des rapports infidèles, hasarder une correction de piété, ni faire injure à l'innocence sous prétexte de charité. Comme il ne faut point de légèreté dans les jugemens qu'on fait du prochain, il ne faut point de témérité dans les réprimandes qu'on lui fait, la réprimande doit toujours tomber sur le péché, & non sur la personne ; il faut que l'offense soit publique, & la correction secrète ; au contraire de ce que font plusieurs, qui vont déterrer de vieux péchés oubliés, ou découvrir des fautes cachées, pour avoir lieu d'exercer une juridiction tyrannique. Il faut bien se garder de croire trop légèrement les bruits qu'on répand de celui-ci, ou de celui-là. Qui ne fait que le monde est tout plongé dans la malignité ? que le plaisir de médire est ingénieux & inventif ? D'ailleurs l'innocence mérite bien qu'on ait ce respect & ces égards pour elle, qu'on craigne de l'offenser injustement, & qu'on laisse plutôt passer en sa faveur quelque faute sans châtiment : *Ne insidieris & quæras impietatem in domo justi, neque vastes requiem ejus.*

Prov. 24.

Vade. Allez trouver votre frère , pour marquer qu'il n'y doit avoir , ni emportement , ni précipitation de zèle ; qu'il faut laisser un intervalle entre la faute & la correction , attendre qu'un peu de réflexion du moins , & un commencement de repentir dans la conscience du pécheur , préparent les voies aux remontrances d'un homme de bien ; il faut que la modération de celui qui reprend , inspire la modération à celui qui est repris , & chercher prudemment ces mouvemens de docilité , où la passion étant refroidie , l'ame se trouve plus susceptible des impressions de la vérité & de la justice.

Corripe eum. Par voie de représentation & de remontrance , non pas par voie de reproche & d'insulte. Pasteurs , courez après cette ame errante ; mais joignez la douceur à la sévérité , conduisez-la , ramenez-la , & chargez vos charitables épaules du poids de cette brebis égarée. Confesseurs , inspirez à ce pénitent l'horreur du péché qu'il confesse , & percez son cœur de la crainte du Seigneur , par vos conseils & vos censures salutaires. Prédicateurs , tonnez dans les Chaires ; & par vos sages & solides invectives contre les mœurs de tous , excitez dans l'esprit de chacun de vos auditeurs de saintes résolutions de changer de vie. Pères , retirez vos enfans du précipice , où le penchant & la corruption de la nature , & les mauvaises compagnies les entraînent , par des châtimens doux & charitables. 1^o. Toute juridiction , oblige à correction. Par justice , tout supérieur , doit redresser ses inférieurs , quand ils manquent. Les inférieurs mêmes , dans des cas extraordinaires , ont le droit de répondre. Judith reprit les Prêtres de Béthulie ; saint Paul reprit saint Pierre. Mais chacun est chargé de faire la correction à son frère par charité.

Les raisons , sur lesquelles je me fonde , c'est que chacun dans l'ordre de la charité , doit songer au salut de son prochain , chacun est débiteur aux autres. C'est une dette solidaire , où tout le Christianisme est engagé par son état.

2^o. Tout Chrétien doit concourir pour sa part , à la destruction du corps du péché , *Ut destruat corpus peccati* ; soit dans soi-même en mortifiant sa chair & ses convoitises , soit dans les autres en corrigeant ou modérant leurs passions par des avertissemens salutaires. 3^o. Il faut , dit saint Thomas , que tous les Prêtres , comme les autres Fidèles ,

aient un grand soin de cette correction particulière des bons ou des mauvais : *Quatenus ii qui pereunt aut eorum redargutione , corrigantur à peccatis , aut si incorrigibiles appareant , ab Ecclesiâ separentur.*

Cependant , saint Augustin remarque , *Eccle. 1. de Civ. Dei , cap. 9.* combien il est rare de trouver assez de charité pour cette fonction Evangélique , dont la crainte ou l'esprit du siècle nous détournent : *Diffimulatur , vel cum laboris piget , vel cum eorum os coràm verecundamur offendere , vel cum inimicitias devitamus ne impediunt in iis rebus quas appetit nostra cupiditas , sive quas amittere formidat infirmitas.*

Je ne dis pas qu'il faille sans réserve & sans retenue , s'en prendre à tout le monde à temps & à contre-temps : la prudence a mis des bornes au zèle , & même à la charité. Il y a deux sortes de personnes qu'on peut se passer de reprendre , celles qui reconnoissent leurs fautes , celles qui ne sont pas en état de les reconnoître. Pour les premiers , quelle apparence de s'en prendre à un pécheur qui se repent , d'ajouter à l'humiliation de son cœur , celle d'une réprimande qui tomberoit sur le pénitent , non sur le pécheur ? Quelle nécessité y a-t-il de faire la correction à un homme qui se corrige , & de blâmer celui , à qui Dieu , qui voit le fond des cœurs , a peut-être déjà pardonné ? Ne feroit-ce pas r'ouvrir une plaie qui est fermée , & sortir des bornes de la charité , en croyant l'exercer.

Les secondes , sont les personnes qu'on présume incorrigibles , en qui l'on n'aperçoit aucune espérance d'aman-
Prov. 9. Noli arguere derisorem , ne oderit te. Il faut craindre , non pas la haine qu'ils peuvent avoir contre vous , mais le mépris qu'ils peuvent avoir pour votre charité. Il faut craindre , non de leur déplaire , mais de les endurcir ; non le mal qu'ils vous peuvent faire , mais celui qu'ils se font à eux-mêmes. Combien voit-on de ces gens , que le moindre mot effarouche ? Qu'un Prêtre par un zèle discret , & selon la science , voyant deux personnes de qualité , d'un sexe même différent , dans le temps qu'on offre le saint Sacrifice , mystère divin & redoutable , s'entretenir indécemment & scandaleusement de leurs affaires , peut-être même de leurs intrigues , & du feu de leur passion , aille les avertir tout bas de l'attention , du silence & du respect qu'ils

doivent à Dieu dans son Temple , ils regardent comme un affront le bon office qu'on leur rend ; & se tiennent offensés de ce qu'on les prie de ne point offenser le Seigneur jusques dans son Sanctuaire. Une Dame dans une paroisse , mène une vie scandaleuse , sans égard ni de sa réputation ni de sa conscience , qu'on voit à toute heure entrer la personne suspecte , que toute la ville en murmure ; qu'il arrive qu'un Curé lui aille dire qu'il n'est pas permis , *non licet* , ou qu'il lui refuse l'absolution , après l'en avoir souvent menacée ; elle s'élève avec arrogance , porte ses airs de fierté jusqu'au Tribunal de la pénitence : On diroit que le Confesseur est le criminel , & qu'elle a tous les droits d'une innocence reconnue. Que faire à des pécheurs ainsi endurcis ? Les abandonner à la miséricorde de Dieu , puisque la correction les irrite au lieu de les amander : *Considera opera Dei quod nemo potest corrigere quem Deus despicit.* Eccles. 7.

Ce n'est pas qu'il faille aisément désespérer de la conversion des pécheurs. Il y a pour les plus obstinés des momens de résipiscence , des coups de miséricorde & de grâce qui renversent la nature la plus fière ; il faut hasarder de jeter une semence qui fructifiera peut-être avec le temps. Quelque stérile que soit une terre , elle portera à force de lui donner une culture convenable ; peut-être ôterez-vous du moins à votre frère la facilité de pécher , peut-être à force de l'avertir , vous le gagnerez ; peut-être Dieu veut se servir de ce moyen pour insinuer sa grâce dans son cœur. *Corripe, ut prosis, Dei est*, dit saint Chrysostome , Hom. 3. in Matth. Que ne peuvent sur un esprit , quelque prévenu qu'il soit , des corrections inspirées par la charité , répétées par le zèle & conduites par la prudence ? C'est Dieu , qui donne l'efficace à nos paroles. Saint Thomas , conclus. 22. qu. 33. art. 2. *Omnibus debemus fraternæ correctionis officium impendere sub spe divini auxilii* ; il vous fera quelque mauvaise réponse. La plaie encore fraîche & récente a peine à souffrir le premier appareil ; mais elle se consolidera , & recevra du soulagement. L'esprit aigri par la répréhension s'adoucirra ; après des injures , vous vous attirerez des actions de grâces ; ces malédictions se tourneront en bénédictions : quoiqu'il en arrive , vous vous ferez acquitté de votre devoir , & Dieu se chargera de la récompense.

Inter te, & ipsum solum. La prudence veut que la correction soit secrète, entre vous & lui. Il faut bien se garder de publier une faute qu'on veut corriger : pourquoi prendre d'autres témoins que votre frère & sa conscience, pourquoi augmenter sa confusion ? *Studens correctioni*, dit saint Augustin, *parcens pudori* ; il faut lui ôter sa malice, & lui laisser sa réputation. Il est juste de s'aider du lieu & du temps pour adoucir des propositions toujours difficiles à écouter. La sage Abigail ne reprit point son mari Nabal dans le festin, pour ne pas troubler la joie de l'Assemblée ; elle attendit que le temps & le lieu y fussent propres. Il ne faut point mêler, dit saint Hilaire *in Psal* 14. le reproche à la remontrance, la confusion à la correction, l'outrage à l'avertissement.

La correction a deux choses qui sont rudes ; elle jette de l'amertume dans le cœur de celui qu'on corrige, en lui représentant son péché. Elle porte avec elle le caractère d'une odieuse autorité, en exerçant sur lui une espèce de supériorité, non-seulement de droit, mais encore de vertu, double humiliation. Il y a quelque honte d'avouer que l'on a péché : de quelles menaces n'a-t-il pas fallu se servir, de quels préceptes, pour porter le pécheur à la confession de la pénitence, & découvrir volontairement à l'oreille d'un Prêtre les plaies de sa conscience ? Quelle fureté du secret ? quelle précaution ? On ne veut pas donner à son frère la même confiance qu'on a peine d'avoir pour son Confesseur. La supériorité est un joug toujours pesant à porter. On croit quelquefois reprendre de si bonne grâce, qu'on fait plaisir à ceux qu'on reprend. On se trompe, dit saint Grégoire de Nyffe, *de castig.* celui qui reprend est toujours importun & fâcheux à celui qui donne matière à la réprehension. C'est pour cela qu'il faut qu'une charité industrieuse adoucisse le poids de l'autorité ; afin que celui qui est repris, ne perde, ni le respect, ni l'amitié ; & qu'il se persuade qu'on lui parle, non par humeur ni par vengeance, mais par raison & par affection : *Ut videatur delicta, non tam velle punire, quam tollere, Cassiod.* Il faut, dit saint Grégoire, un cœur de mère par la tendresse, un cœur de père par la résolution, une douceur qui n'affoiblisse pas la discipline, un zèle qui ne blesse pas la charité : *Et matrem pietas, & patrem exhibeat disciplina.* Saint Paul recommande à ceux

qui font la correction, de la faire dans un esprit de douceur & de charité. Il remet la correction aux spirituels, à ceux qui ont l'esprit de Dieu : *Vos qui spirituales estis*. Il veut que ce soit en forme d'instruction plutôt que de réprimande : *Instructio*, Galat. Il veut ailleurs qu'il y ait dans nos paroles un assaisonnement de grâce & de sel, des marques de bonté, avec une pointe de correction, qui se tempèrent l'un & l'autre. Il y a une colère de passion, qui est la colère de l'homme contre les personnes qui n'opèrent pas la justice. Il y a une colère de charité, qui est le zèle de Dieu contre les vices, qui opère l'amandement.

La raison qu'en donne saint Augustin, c'est que la correction n'est pas un jugement de justice pour le châtiment du pécheur, mais une correction médicinale pour son amandement. Ainsi il faut y observer, non pas ce qui peut punir pour le passé, mais corriger pour l'avenir.

Corripiet me justus in misericordia. C'est cette monition de charité & de compassion qui remédie au mal; c'est ce sel qui s'amollit, qui se fond, qui pénètre insensiblement toutes les parties qu'il doit guérir de la corruption.

Trouvez donc ce sage tempérament de douceur & de zèle dans la loi de Dieu, ne suivez pas ni la roideur, ni la mollesse d'un naturel qui vous ralentit, ou qui vous entraîne. Tenez-vous à l'ordre & à la mesure de l'Evangile : S. Paul ordonne à Tite de parler, & de reprendre avec autorité & avec empire : *Loquere cum omni imperio*; au contraire, il exhorte Timothée de reprendre : *cum omni patientia*. *Quid est*, dit S. Grégoire, Hom. II. in Epist. Pauli, *quod uni imperium, alii patientiam præcepit*. C'est, dit-il, que l'un étoit d'un naturel plus doux; l'autre avoit l'esprit plus ardent : *Unum lenioris, alium ferventioris spiritus esse conspexit*. Il falloit les ramener à la juste mesure de l'Esprit de Dieu, & suppléer par la grâce aux défauts de leur naturel; ordonner à celui qui étoit trop doux, de se soutenir par l'autorité du commandement, & par la sévérité de la parole, de peur qu'il n'affoiblît son ministère par une trop grande indulgence : à l'autre, de tempérer l'ardeur de son zèle par la douceur & la patience, de peur qu'une trop grande sévérité n'aigrît les esprits, & qu'il ne vînt à blesser ceux qu'il entreprenoit de guérir.

Il faut encore examiner quelle nécessité a le pécheur de

recevoir la correction ; s'il a péché par foiblesse , & qu'il donne espérance d'un prochain amendement , la correction n'est pas nécessaire ; si c'est par ignorance , il faut l'instruire , ou par des enseignemens généraux , ou par quelque exemple cité à propos , ou par quelque lecture utile & propre au sujet , ou par des démonstrations touchantes de charité , ou par l'entremise de quelque personne d'autorité & de crédit sur son esprit , avec cette précaution de ne point apprendre le mal qu'on veut blâmer , & de ne rendre pas la correction peut-être plus dangereuse que la faute qu'on veut corriger.

Comme la correction est une espèce de domination & d'ascendant qu'on prend sur le prochain , pour la rendre utile , il faut lui ôter toute apparence d'orgueil. Les supérieurs mêmes doivent éviter ces airs de confiance & de présomption lorsqu'ils corrigent. Dieu ne les met pas au-dessus des âmes , pour les dominer avec empire , ce que Jesus-Christ défend dans son Evangile ; mais il veut au contraire que leur charité les mette en quelque sorte au-dessous d'elles pour les supporter , afin qu'ils gouvernent , non avec une autorité fastueuse , mais avec une sagesse miséricordieuse : *Non participandi superbiâ , sed consulendi misericordiâ* , dit saint Augustin : en sorte qu'il semble qu'on conseille , & non qu'on commande , qu'on reprenne par affection & par pitié , non par un esprit d'orgueil & de préférence.

Si vous vous sentez coupables des mêmes fautes , la correction doit s'arrêter sur vous ; vous êtes déchus du droit que vous auriez eu sur les autres ; on vous diroit avec raison : *Quare assumis testamentum meum ?* Pourquoi démentir les paroles par les exemples ? Il faut gémir & conjurer le pécheur avec humilité : *Non reprehendamus* , dit saint Augustin , *neque objurgemus , sed congemiscamus* , & *non illum ad obtemperandum nobis , sed pariter ad cavendum nobiscum invitamus* , dit saint Augustin , tom. 2. Nous ne sommes pas en état de le corriger , mais de prier pour nous & pour lui. Nous ne devons point exiger de lui , qu'il suive nos instructions , mais qu'il prenne aussi - bien que nous les précautions dont nous avons besoin. Saint Grégoire nous exhorte à considérer si nous sommes , ou si nous avons été autrefois tels , *quales nonnullos corrigimus* , afin que nous reconnoissant nous-mêmes en eux , & les reconnoissant en nous , nous soyons modérés par la considération de notre foiblesse , nous employions no-

tre charité pour les corriger , & notre humilité pour nous confondre : que si nous ne sommes pas , ou nous n'avons pas été tels qu'ils font , il faut éviter que notre cœur ne devienne pire par la présomption ; & que notre innocence même , en nous mettant au-dessus d'eux , ne nous rende plus coupables qu'eux : en regardant le mal qu'ils font , & que tu ne fais pas , regarde en même temps le bien qu'ils font , & que tu ne fais pas en d'autres choses. Cet homme à qui tu reproche de n'être pas libéral envers les pauvres , est circonspect sur la réputation du prochain. Cette Dame est un peu mondaine , mais elle est officieuse & charitable ; elle entretient une intrigue secrète , mais elle n'est ni orgueilleuse , ni critique , ni médisante comme vous , qui sous prétexte d'une sagesse qui vient plutôt de votre naturel , ou du mépris qu'on fait de vous , que de votre vertu , vous croyez en droit de vous cacher votre mal , & d'insulter à sa fragilité. Que si nous ne voyons aucun bien en eux , pouvons-nous nous glorifier des biens que nous avons reçus. Les avions-nous mérités , quand le Père des lumières , de qui descendent ces dons , les a répandus sur nous ?

Entrons dans des sentimens d'humilité & de charité ; d'humilité , pour tourner contre nous cet esprit de censure que nous exerçons contre nos frères ; de charité , afin de joindre aux corrections nécessaires tous les tempéramens de douceur que la Religion demande , pour nous rendre nous-mêmes incorrigibles & irréprochables devant Dieu , qui jugera ceux que nous aurons jugés , & rendra à chacun selon ses œuvres dans l'éternité , que je vous souhaite bienheureuse , au nom du Père , &c.





S E R M O N

S U R

LA SAMARITAINE.

Si scires donum Dei , *Joan.* 4.

*Si vous connoissiez le don de Dieu , dans le chap.
4. de l'Evangile de S. Jean.*

NE vous semble-t-il pas , MESSIEURS , que cette femme de Samarie , que l'Evangile nous représente aujourd'hui , bien loin de manquer de raison & d'intelligence , s'élève au-dessus des lumières & des connoissances de son sexe ? Elle entre en conférence avec Jesus-Christ ; elle l'interroge , elle lui répond , elle raisonne sur la différence des Religions entre les Samaritains & les Juifs , sur la grandeur de Jacob & de ses pères , sur la forme & sur le lieu de l'adoration , sur la venue du Messie ; & ne diroit-on pas que si le Fils de Dieu s'applique à l'instruire de ces Mystères , c'est qu'il trouve en elle un esprit accoutumé à les méditer , & capable de les comprendre ? Cependant avant qu'elle fût touchée de Dieu , ce n'est qu'aveuglement , ce n'est que ténèbres. Elle trouve Jesus-Christ sans le chercher , elle lui parle sans le connoître , elle l'écoute sans l'entendre , elle le prie sans savoir ce qu'elle demande ; elle ignore l'essence de la Religion , la puissance de la grâce le mauvais état de sa conscience , & ce qu'il y a de plus déplorable , c'est qu'elle ne connoît pas le don de Dieu : *Si scires donum Dei.* Attachée aux plaisirs des sens , elle ne fait pas la douceur qu'il y a d'être à Dieu , de le servir & de l'aimer ; ennuyée des peines du monde , & tristement occupée à tirer de la profondeur du puits de Jacob , une eau morte qui peut soulager , mais qui ne peut éteindre la soif , elle ne fait ce que c'est que de puiser avec joie des pures sources du Sauveur , cette eau vive & vivifiante , qui éteint le feu des passions , & qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

Souffrez, MESSIEURS, que m'élevant ici au-dessus de moi-même, en vertu de mon ministère, & prenant la parole pour Jesus-Christ, je dise à ceux qui mettent leur bonheur dans l'accomplissement de leurs profanes désirs, & qui, selon le langage du Prophète, cherchent leur consolation dans les Dieux qu'ils se font eux-mêmes; à ceux qui trompés par des apparences, courent après de faux plaisirs, avec des travaux & des peines qui leur feroient insupportables, si l'esprit du monde, dont ils sont enchantés, ne leur faisoit trouver je ne sai quelle douceur dans ses amertumes: à ceux, qui pour justifier leur négligence, croient que tous les chemins de la vertu sont entourés d'une haie d'épines, & qui voient les croix, & non pas les onctions de la piété: à ceux qui servent Dieu avec tristesse & avec contrainte, & qui le craignent sans l'aimer, semblent lui jeter à regret l'encens qu'ils lui donnent, & lui plaindre les offrandes qu'ils lui présentent; souffrez que je leur dise: si vous saviez le don de Dieu, le bonheur d'une ame fidelle, la joie intérieure qui l'accompagne, les grâces continuelles qui la soutiennent, les couronnes éternelles qui l'attendent: *Si scires donum Dei*. Ce qui m'engage à vous faire voir, dans la suite de ce discours, cette importante vérité, qu'en vain les gens du monde cherchent leur repos dans les objets de leurs passions, que la paix est le fruit naturel de la justice, que Dieu seul peut donner de véritables consolations, & qu'il ne les donne qu'à ceux qui l'aiment; & qu'enfin il n'y a de gens solidement heureux, même dans cette vie, que ceux qui sont véritablement dévots & touchés de Dieu. Fasse le Ciel, que pour ôter ces prétextes à votre paresse, je vous ôte la fausse idée que vous avez peut-être de la vertu: que je vous encourage à la suivre, en vous représentant ses douceurs & ses avantages; & puisse l'Esprit de Dieu, Esprit consolateur, faire couler par avance dans vos ames, quelques gouttes de ses divines rosées, pour les disposer à profiter de ces instructions. C'est ce que nous lui demandons par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

Quoique Dieu ait voulu, que dans le cours de cette vie mortelle, les bons & les méchants fussent confondus, & que dans le champ de l'Eglise, la paille & le froment soient mêlés ensemble, l'Ecriture nous enseigne, que Dieu connoît ceux qui sont à lui, qu'il les élève, qu'il les protège, & qu'il

fait tout pour le salut & pour la gloire de ses Elus : *Omnia propter Electos*. Quoiqu'il afflige ordinairement ceux qu'il aime , & qu'il livre à leurs propres cupidités ceux qu'il méprise , il exerce dans le cœur des uns & des autres ses miséricordes , & ses justices secrètes ; & comme il fait trouver aux justes ses consolations dans leurs peines , il fait sentir aux pécheurs dans leurs joies mondaines ses châtimens & ses amertumes. Si vous entrez dans le fond de leur état , vous verrez qu'ils vivent sans repos , qu'ils se tourmentent sans fruit , qu'ils souffrent sans secours ; au lieu que les Justes qui craignent Dieu , qui travaillent pour Dieu , qui souffrent pour Dieu , ont une conscience pure , une espérance solide , une protection puissante , pureté de conscience , qui fait leur repos & leur joie ; solidité d'espérance , qui soutient leur courage ; abondance de secours , qui couronne leur patience. Voilà tout le sujet de ce discours , si vous m'honorez de vos attentions.

I.
POINT.

Dieu qui fait tout avec poids & mesure , & qui forma l'homme pour soi , n'a rien oublié de ce qui peut le porter à sa perfection , & comme cette perfection consiste dans son entendement & sa volonté , qui sont les deux principales puissances de l'ame , & que l'entendement se perfectionne par la science , la volonté par la vertu , il a créé dans notre esprit les principes universels de toutes les sciences , & dans notre cœur les semences de toutes les vertus , en lui donnant une inclination naturelle pour le bien , & une aversion pour le mal , qui peut être affoiblie , ainsi que notre liberté , par la coutume & par l'habitude du vice , mais qui ne peut être entièrement détruite : de-là vient que nous ne saurions manquer à nos devoirs de justice & de piété , qu'il n'y ait au-dans de nous un conseil qui nous y rappelle ; quand nous aurions perdu toute honte , une pudeur secrète nous faisoit même malgré nous au milieu des flatteurs qui nous excusent ; une voix de la vérité , cachée dans le fond du cœur , crie plus fort que le mensonge & la flatterie : nous avons beau déguiser le mal que nous avons fait , & nous le cacher à nous-mêmes , il sort des replis de notre conscience , une image & une représentation du péché que nous avons fait , dépouillée des fausses couleurs que nous lui avons donnée ; quand tout le reste nous trahiroit , la conscience nous avertit & nous accuse. Et comme dans toutes les pertes que faisoit le saint homme Job , il y eut du moins un serviteur qui se

se sauvant de la déroute , lui portoit la nouvelle de ses disgrâces : *Et ego fugi solus , ut nuntiarem tibi* , il y a de même au-dedans de nous un sentiment fidelle , qui malgré le dérèglement de l'esprit , & l'endurcissement du cœur , lorsque tout est confus ou assoupi , & que le péché ravage & détruit toutes les puissances , s'échappe pour représenter au pécheur les misères de l'état où il est tombé.

C'est de cette espèce de peine que Dieu menace les pécheurs par la bouche d'un de ses Prophètes : *Ponam Babylonem in possessionem Eriicii* : Je mettrai Babylone en la puissance du Hérisson ; pour dire qu'il abandonnera l'ame des méchans aux pointes & aux piqures de leur conscience ; supplice naturel & inséparable du crime. Le trouble de l'ame, l'incertitude de la vie , l'image de la mort , la crainte des jugemens de Dieu , ce sont les pointes qui le percent. C'est le portrait que l'esprit de Dieu nous en fait dans ses Ecritures : *Sonitus terroris semper in auribus illius* , des voix de crainte & de frayeur retentissent incessamment à ses oreilles ; la réprimande salutaire d'un bon ami qui lui reproche ses débauches , le récit d'une mort subite , qui par les malheurs d'autrui , le fait réfléchir sur ses périls ; les exhortations d'un Prédicateur , qui entre dans le détail des vices pour toucher ceux qui les commettent ; & plus encore l'accusation de sa conscience , qui comme un Prédicateur intérieur , lui dit tout bas & à tout moment : *Tu es ille vir* , c'est toi , c'est toi , lui faisant faire malgré lui les retours & les applications sur lui-même : *Cum pax sit semper , insidias suspicatur*. Au milieu de la paix , il craint les embûches de ses ennemis , il s'aperçoit qu'il donne dans tous les pièges que lui tendent ses convoitises , que ses propres plaisirs l'endorment & le trahissent ; qu'une vie molle a souvent une fin funeste ; qu'il est le jouet du démon , & qu'il en sera peut-être bientôt la victime. *Circumspectans undique gladium* , il voit devant ses yeux , tantôt le glaive tranchant de la parole de Dieu , qui menace de couper ses attachemens , & de le diviser d'avec lui-même ; tantôt le glaive de la justice de Dieu , qui va exécuter la sentence : *Terrebit eum tribulatio*. Une maladie l'effrayera , il implorera la miséricorde , il pleurera son malheur plutôt que sa malice ; ces marques de pénitence seront des efforts d'une conscience désespérée , plutôt que les effets d'une sincère conversion : & ne voit-on

pas ordinairement ces libertins déterminés , trembler au moindre péril d'une mort , au-delà de laquelle ils faisoient profession de ne rien croire , invoquer plus de Saints , appeler plus de Prêtres , faire plus de vœux que les autres , recourir à de petites dévotions , dont ils ont raillé mille fois , & devenir superstitieux à la mort , après avoir été sans religion pendant leur vie ? Enfin il sera environné de crainte & de malheurs comme un Roi est environné de ses gardes au jour d'une bataille : *Angustia vallabit eum sicut Regem qui præparatur ad prælium.*

Voilà , mes Frères , les expressions de l'Ecriture ; le Saint-Esprit qui voit les sentimens des cœurs , les décrit ainsi ; & si vous connoissez des pécheurs qui ne sont pas sujets à ces inquiétudes & à ces peines , c'est qu'ils ont étouffé les remords de leur conscience ; plaignez leur malheureuse insensibilité , & sachez qu'il y a dans la religion , comme dans la navigation , un calme plus dangereux que les tempêtes ; & que le mal qui ne se laisse point sentir , en est d'autant plus incurable.

Mais cette conscience au contraire est une source de joie & de consolation pour les gens de bien. Le Sage la compare à un festin qui ne finit point , *mens secura juge convivium* ; à ces douces heures où les amis se rassemblent , où l'on suspend tous les soins & tous les travaux , où la liberté , la familiarité , la gaieté règnent sans trouble , d'où l'on exclut tout ce qui choque ou qui importune , où non-seulement on se nourrit de viandes exquises , mais encore l'esprit se satisfait par des entretiens agréables. C'est-là que se réduit toute la douceur de la vie. Telle est la conscience du Juste. Cet assemblage de vertus , qui toutes contribuent à le rendre heureux , cette assurance que son cœur lui donne , cette paisible liberté que lui laissent ces passions affoiblies ou vaincues , cette sage & modeste confiance qu'il a en la miséricorde du Seigneur , la présence du Saint-Esprit , qu'accompagnent toujours la paix & la joie , tout cela compose le bonheur d'une ame vertueuse.

La raison de cette vérité , c'est qu'il y a toujours dans l'ordre de Dieu une proportion de mérite & de récompense. Or la vertu a deux espèces de mérite ; l'un , extérieur , qui consiste dans l'exemple & dans l'édification qu'elle donne à ceux qui la voient : l'autre , intérieur , qui vient du cœur &

de la bonne intention de celui qui la pratique. Aussi il y a deux sortes de récompenses naturelles à la vertu ; l'une, extérieure, qui est l'honneur & la révérence qu'on lui doit, étant juste qu'elle soit glorifiée, puisqu'elle sert à glorifier le Père céleste ; l'autre, intérieure, qui est le repos & la joie du cœur ; étant raisonnable que le fruit de la justice soit cueilli dans le lieu même où il est produit. De plus, l'homme étant composé d'esprit & de corps, & chacune de ces deux parties pouvant jouir d'une félicité proportionnée, l'homme censuel se satisfait par la volupté, & l'homme spirituel se contente par l'innocence ; ainsi le corps ayant ses plaisirs terrestres & bas, selon sa nature, l'esprit plus noble par la condition de son origine, par la capacité de sa béatitude, par l'excellence de ses desirs, & par la grandeur de son objet ne doit-il pas avoir ses plaisirs conformes à sa noblesse ? Et qui par conséquent ne peuvent consister que dans la possession de la vérité, de la charité & de la justice, qui font une bonne conscience.

Si vous aviez goûté ces plaisirs, mes Frères, que ceux que le monde vous offre vous paroîtroient vains & insipides ! Mais vous les avez goûtés, & je n'ai qu'à vous ramener à vos expériences passées. Lorsqu'après une confession exacte & sincère de vos péchés, que vous aviez peut-être longtemps gardés dans votre ame sans réflexion & sans repentir, vous avez enfin obtenu grâce dans le tribunal de la pénitence ; & qu'en vertu de la miséricorde & du Sang de Jesus-Christ, vous vous leviez absous & justifié par la voix du Prêtre, que pensiez-vous ? que sentiez-vous ? quel étoit le calme & le repos de votre cœur ? ne vous sentiez-vous pas comme déchargé d'un pesant fardeau ? une consolation intérieure ne se répandoit-elle pas dans toute l'étendue de votre ame ? ne vous sembloit-il pas que les chaînes de vos péchés étoient tombées, & que vous aviez recouvré votre liberté ? quelle étoit votre ferveur, lorsque délivré de vos mauvaises habitudes, & enveloppé dans vos bonnes intentions, vous alliez participer au Corps & au Sang de Jesus-Christ ? Ces intervalles de piété ont peu duré, & cette divine semence, faute d'être entretenue, a été bientôt étouffée : *Natum aruit, quia non habebat humorem*. Mais je m'assure que vous reconnoissez que ç'ont été là les plus doux & les plus heureux momens de votre vie, & que tous les plaisirs

des sens ne valent pas ces heures de consolations pures & spirituelles que votre bonne conscience vous a données.

Si dans ces conversions passagères, il y a tant d'onction & tant de douceurs, que fera-ce dans un entier changement de vie? Qu'il m'étoit doux, s'écrioit saint Augustin, de renoncer aux douceurs trompeuses & aux vains plaisirs du monde; & quelle étoit ma joie, de quitter ce que j'avois eu tant de peine à perdre! Que fera-ce enfin dans ces âmes pures, qui ont suivi l'agneau sans tache, & qui ont conservé l'innocence de leur baptême? l'Esprit-saint leur rend un témoignage perpétuel qu'ils sont enfans de Dieu; une voix de réjouissance & de salut raisonne dans leurs tabernacles, je veux dire dans leur conscience: *Vox exultationis & salutis in tabernaculis justorum*. Ils n'y voient d'autres images que celles des dangers qu'ils ont évités, & des grâces que Dieu leur a faites, & ils jouissent déjà par avance de cette paix & de ce repos qui leur est préparé dans l'éternité.

Mais quel repos peuvent-ils avoir, direz-vous, dans les peines que Dieu leur envoie, dans celles que le monde leur fait, dans celles qu'ils s'imposent eux-mêmes? Il est vrai, ils sont persécutés, ils sont affligés, mais ils sont tranquilles; vous les voyez souffrir, mais vous ne les entendez pas murmurer: ils portent dans leurs corps la mortification de Jesus-Christ, mais ils ont dans leurs cœurs les consolations du Saint-Esprit, les victimes s'égorgeant dans le parvis, mais il n'y a que l'Arche où l'on conserve la manne dans le sanctuaire. Mais quand ils auroient quelques peines, sont-elles comparables aux tourmens d'une mauvaise conscience? La vie des religieux les plus austères est-elle plus fâcheuse que celle d'un ambitieux, qui court après une fortune où il n'arrivera peut-être jamais? toujours flottant entre ses desirs & ses dépits, entre ses espérances & ses craintes, entre ses crimes & ses remords. Y a-t-il dévote si mortifiée, si esclave de ses devoirs, si retirée du monde, qui passe de plus mauvais temps qu'une femme mondaine, qui a des confidences à ménager, des intrigues à conduire, qui a peine à se régler, & qui a peur de se commettre, qui ne fait pas une partie, qu'elle ne croie entendre toutes les voix de la médisance qui crient contre elle, qu'elle ne pense voir un mari qui l'observe, un Confesseur qui la réprimande, sa conf-

science qui lui reproche ses désordres ? Y a-t-il un pauvre mendiant, pour peu qu'il soit touché de Dieu, pour supporter sa pauvreté, qui ne soit plus heureux entre les mains de la Providence, qu'un riche, qui jouit d'un bien mal acquis, qui craint les jugemens de Dieu & les recherches des hommes, que la conscience pousse d'un côté, & que la cupidité retient de l'autre, qui ne peut se cacher l'obligation qu'il a de restituer, & qui ne peut se résoudre à rabattre de son train, & de cet air de grandeur qu'il ne peut soutenir que par ses richesses ? lequel de ces états choisiriez-vous ? car il faut désabuser le monde par le monde même ; & je veux vous convaincre aujourd'hui par des preuves sensibles dont vous ne puissiez disconvenir.

Ce qui produit ce repos & cette joie dans les gens de bien, c'est ce témoignage de leur conscience, qui, selon saint Paul, est notre véritable & solide gloire : *Gloria nostra testimonium conscientiae nostrae*. Il n'y a rien de si touchant qu'une approbation & une louange qui nous vient du propre fond de nos bonnes œuvres. Le témoignage que les hommes rendent à notre vertu est toujours suspect ; nos actions ne sont louables, & ne peuvent être justifiées, que par l'intention ; & cette intention étant inconnue aux hommes, nous avons souvent sujet de nous moquer même de ceux qui nous louent. D'ailleurs, la plupart des vices se couvrant d'un faux visage de vertu, comment discerner la vérité d'avec le mensonge ? De plus, les hommes sont naturellement flatteurs & intéressés, ils excusent les défauts d'autrui, afin qu'on leur pardonne les leurs ; & l'intention ordinaire de ceux qui présentent l'encens des louanges, c'est que l'odeur du parfum leur en revienne : Ainsi il n'y a pas lieu de se glorifier, ni de se réjouir de tout le bien que le monde peut dire de nous. Mais un témoignage intérieur qui nous vient des bonnes œuvres que nous avons faites, & de la loi de Dieu que nous avons pratiquée, quand c'est la vérité, & non pas l'amour propre, qui nous le rend, quand nous en rapportons à Dieu toute la gloire, c'est une joie solide, parce qu'elle vient d'une religion pure & sincère ; c'est une joie certaine, parce que la conscience est incorruptible ; c'est une joie perpétuelle, parce que personne ne peut nous l'ôter : *Gaudium vestrum nemo tollet à vobis* ; c'est enfin une joie pleine, selon la parole de Jésus-Christ : *Ut gaudium vest-*

trum sit plenum, parce qu'elle seule suffit pour faire la félicité du Juste en ce monde.

Car d'où vient ce recueillement, cette retraite, cet éloignement de tout ce qu'on appelle divertissement dans le siècle, dont les gens véritablement dévots se privent même avec plaisir ? C'est qu'ils ont au-dedans d'eux-mêmes une source de satisfaction qui ne tarit point, & qui absorbe même toutes les peines qu'ils pourroient avoir d'autre part ; au lieu que les méchans, qui ont le cœur toujours inquiet & toujours troublé, & qui ne peuvent apaiser leur conscience chagrine, sortent de chez eux, dit saint Augustin : *Foras exeunt à seipsis* ; semblables, ajoute ce Père, à ces maris malheureux, qui ne pouvant supporter les tristes humeurs d'une femme grondeuse & bizarre, & ne trouvant ni douceur ni repos chez eux, ennuyés de leurs chagrins domestiques, s'arrêtent le moins qu'ils peuvent dans leur maison, & vont chercher des consolations étrangères. Telle est la vie des pécheurs, ils courent après tout ce qui les distrait & qui les amuse.

Pourquoi a-t-on inventé ces spectacles, où l'on va réveiller ses passions, nourrir son ame de folles tendresses, & de musiques effeminées, & égayer, comme on peut, une ennuyeuse & pesante oisiveté, & se remplir d'idées du monde en ce saint temps de Carême, où l'Eglise interdit tous les plaisirs, où le Chrétien ne doit avoir d'autre spectacle que celui de la passion de Jesus-Christ, n'apprendre d'autres maximes que celles de la pénitence qu'on lui prêche, & n'ouïr d'autres chants que ceux de l'Eglise, qui inspirent la douleur & la componction ? D'où vient cette passion qu'on a pour le jeu, où l'on expose au hasard & à la fortune les biens qu'on a reçus de la providence divine, où les amis mêmes se ruinent de gré à gré, & où l'on s'est fait une méthode de perdre son bien, son temps & sa conscience ? Et bien que souvent ce plaisir devienne fureur & supplice par l'inquiétude, l'impatience, le jurement ; si l'on n'y trouve pas à se divertir, du moins on y cherche à s'amuser, parce qu'on n'a pas de quoi s'arrêter dans soi-même. D'où viennent enfin ces études où l'on charge son esprit de curiosités, du moins inutiles, ces visites qui se passent en commerce de vanités & de nouvelles, ces conversations où l'on se divertit aux dépens de la pudeur ou de la charité chrétienne ?

Saint Augustin vous répondra qu'ils cherchent leur repos : *Quietem in nugis , in spectaculis , in luxuriis quærunt* ; & pourquoi le cherchent-ils ainsi ? *Quia non est illis intus bene unde gaudeant in conscientia sua* : c'est qu'ils n'ont rien dans le fond de leur cœur , où ils puissent trouver un contentement solide & véritable. Dieu l'ayant ainsi ordonné , qu'un méchant homme ne peut être heureux , soit que ce soit une fuite du dérèglement de l'ame , qui étant sortie de l'ordre naturel de soumission & d'obéissance qu'elle doit à Dieu , se trouve dans une situation contrainte & violente , soit que ce soit un effet de la miséricorde de Dieu , pour nous détacher du péché par les amertumes qu'on y rencontre , & nous rappeler à lui par ces inquiétudes , comme à la source des vrais & solides plaisirs ; soit par un effet de sa justice , qui punit le pécheur par le péché même , en lui faisant sentir ce joug pesant qui accable les enfans d'Adam , selon les termes de l'Ecriture.

Le Juste au contraire ne se jette pas dans les divertissemens extérieurs , pour donner un faux repos aux troubles intérieurs de son ame , il n'a qu'à se retirer en lui-même , il trouve son repos assuré. Lorsque David , qui avoit éprouvé , & les tourmens du péché , & les douceurs de l'innocence , veut définir l'homme heureux , en quoi pensez-vous vous qu'il fait consister sa félicité ? Est-ce dans la grandeur mondaine ? Non , elle ne sert ordinairement qu'à faire de grands criminels : Est-ce dans l'abondance des biens , dans la somptuosité , dans l'étendue des possessions ? Non , car outre que ces choses étant au-dessous de nous , elles ne peuvent nous rendre meilleurs , elles nous corrompent , ou du moins elles nous échappent. Quel est donc cet homme heureux ? *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*. L'homme qui vit dans la justice , qui marche devant Dieu avec circonspection & avec confiance , qui ne se propose point de mauvaises fins , qui ne pervertit pas les bonnes , par des voies injustes , qui ne compte le monde que pour ce qu'il est , & ne demande qu'à plaire à Dieu , qui possède ses biens sans attachement , & regarde ceux d'autrui sans envie , qui ramène ses affections à la loi , & qui ployant toute sa volonté sur celle de Dieu , ne fait jamais que ce qu'il veut , parce qu'il ne veut que ce que Dieu ordonne qu'il fasse , ou qu'il lui arrive : *Qui facit hæc , non movebitur in æternum*. Il ne fera ja-

mais troublé , sa conscience établira son repos , & son espérance soutiendra son courage dans ses travaux.

II.
POINT.

Dieu seul par sa grandeur & par sa bonté , peut faire le bonheur de l'homme , parce que l'homme ne relevant que de Dieu , & ne pouvant trouver hors de lui que des félicités fragiles & passagères , il reconnoît que celui-là seul qui l'a fait , peut le rendre heureux ; & qu'il n'y a de véritable bien pour lui , que celui qui est la source de tous les biens. Ainsi posséder Dieu par la connoissance , & par la charité , c'est la gloire des bienheureux dans le Ciel ; posséder Dieu par le désir & par l'espérance , c'est le repos des gens de bien sur la terre. C'est ainsi que raisonne saint Augustin ; & c'est-là tout le fondement de la Religion chrétienne. C'est pour cette raison que le saint-Esprit dans l'Ecriture , joint ordinairement la bénédiction & la béatitude avec l'espérance : *Benedictus vir qui confidit in Domino* ; béni soit l'homme qui met sa confiance au Seigneur : *Beatus vir , beati omnes qui sperant in eo* ; Bienheureux l'homme , & bienheureux tous ceux qui espèrent en lui. Au lieu qu'il applique un caractère de malheur & de réprobation à ceux qui s'attachent au monde par leurs affections , leurs espérances : *Maledictus homo qui confidit in homine* : Maudit soit l'homme qui met sa confiance en l'homme. *Væ filii desertores , sperantes auxilium in fortitudine Pharaonis*. Malheur à vous , enfans rebelles , qui espérez votre secours des forces d'Egypte & de Pharaon ; pour nous apprendre que c'est la joie & le repos des bons de s'attacher à Dieu , qui les soutient & les récompense ; & qu'au contraire c'est la misère des méchans de s'attacher au monde , qui les abandonne & qui les trompe.

Car que peut-on espérer du monde ? Quels biens possède-t-il qui ne soient faux ? Quels maux a-t-il qui ne soient véritables ? Sa paix est sans tranquillité , sa sûreté sans fondement , ses craintes sans cause , ses travaux sans fruit , ses larmes sans sujet , ses desseins sans succès , ses joies sans modestie , ses tristesses sans componction , ses espérances sans consolation. Et ce qu'il y a de plus cruel , c'est que l'iniquité l'environne , & qu'au milieu de lui , comme dans leur centre , est le travail & l'injustice : *Circumdabit eam iniquitas , & labor in medio ejus & injustitia* , dit le Roi Prophète , endurant sans patience , péchant sans réflexion , également malheureux en ses plaisirs & dans ses peines , égale-

ment criminel , & parce qu'il souffre , & parce qu'il aime , parce qu'il aime sans choix , & qu'il souffre sans espérance.

Ce n'est pas que le monde ne soit plein de gens qui prétendent & qui espèrent ; mais comme ils ne cherchent pas leur salut dans leurs prétentions , par une juste punition de Dieu , ils n'y trouvent pas leur repos. Qu'il y ait du bien ou de la gloire à gagner , qu'une charge soit à remplir , qu'un bénéfice vienne à vaquer , combien de brigues se forment ! combien de desirs se réveillent ! Car on traite aujourd'hui le sacré comme le profane. Le monde leur montre , comme durable & comme réel , un bien qui n'est que passager & imaginaire , il promet à plusieurs ce qu'il ne peut donner qu'à un seul. Il fait vieillir ceux qui le servent , dans la poursuite de ses moindres faveurs ; & bien souvent après avoir usé leur patience , il ne les paye que de mépris ; semblable , dit un Père de l'Eglise , à ce démon , qui tenta Jesus-Christ dans le désert , qui après un jeûne de quarante jours , lui présente des pierres pour du pain , *Dic ut lapides isti panes fiant*. Mais quand leurs espérances ne seroient pas trompées , quelle est leur fin ? Etre un peu plus regardé qu'un autre , être servi & salué de plus de gens , avoir un peu plus de dépense à faire , fournir quelques titres de plus à sa vanité ; & tout cela pour passer quelques jours d'une misérable vie. *O qui lætamini in nihilo* , disoit autrefois un Prophète , O vous qui vous réjouissez de rien , si vous en jugez selon la vérité de Dieu , rien ; si vous considérez la dignité de l'ame , rien ; si vous regardez leur fonds & leur durée , rien ; si vous les comparez au désir & à l'ambition de ceux qui les possèdent , rien.

Voilà , mes Frères , à quoi se réduisent toutes les espérances mondaines. Faut-il s'étonner si elles ne peuvent satisfaire , & si bien loin de consoler , elles tourmentent ? Cependant il semble qu'on ne prétende rien de Dieu , & qu'on attende tout du monde : Mais l'espérance chrétienne est le sujet de notre joie , puisqu'elle nous fait voir la récompense de nos travaux , solide , certaine , éternelle , *Spe gaudentes , in tribulatione patientes* , dit l'Apôtre. C'est elle qui adoucit toutes les peines de notre pèlerinage , par la vue de l'héritage qui nous est préparé dans notre patrie céleste ; c'est elle qui nous fait porter nos croix avec ferveur en nous montrant les couronnes qui nous sont destinées , quand nous

ferons arrivés au bout de notre carrière : c'est elle qui nous fait profiter de tout le temps que Dieu nous donne pour mériter de recueillir avec joie une bienheureuse éternité , que nous aurons comme semée par nos bonnes œuvres. C'est ce Tabernacle que Dieu promet à ses Elus par son Prophète , pour les mettre à couvert des chaleurs de l'été , & des tempêtes de l'hiver ; c'est-à-dire des prospérités & des adversités de cette vie. C'est cette ancre sacrée dont parle l'Apôtre , où le Chrétien ayant attaché son vaisseau , demeure ferme , & résiste aux orages des tentations que l'ennemi de notre salut nous suscite.

Je parle de cette espérance vive , en laquelle nous avons été régénérés par la grande miséricorde de Dieu , qui fait dire à l'Apôtre saint Pierre : *Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi , qui secundum misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam , in hæreditatem incorruptibilem , & incontaminatam & immarcescibilem conservatam in cælis , in vobis* ; où vous remarquerez , MESSIEURS , que , comme il y a deux sortes de foi ; une foi morte , qui demeurant dans la superficie de l'esprit , & n'opérant point par la charité , ne produit aucune action de vie , ni aucun fruit de justice & de piété ; & une foi vive , qui échauffant le cœur après avoir éclairé l'esprit , répand dans toute la conduite des Justes , un esprit d'action & de vie , & leur fait produire les bonnes œuvres : il y a de même deux sortes d'espérances ; une espérance morte qui ne donne aucune vigueur à l'ame , qui ne la fortifie point dans ses fonctions , qui ne l'anime pas dans ses combats , qui ne la console pas dans ses peines , par laquelle on veut froidement être récompensé sans travail , être heureux sans mérite , être couronné sans victoire ; c'est ainsi que les mauvais Chrétiens espèrent. Mais il y a une espérance vive , qui donne des consolations & des joies , du courage & de la force aux gens de bien , qui les persuadant dans le cœur , de la grandeur des biens éternels qu'ils attendent , leur fait tout entreprendre pour les obtenir , & tout souffrir pour les mériter. C'est cette joie intérieure , cette espérance des Justes dont parle saint Paul : *Spe gaudentes , in tribulatione patientes*.

Or cette espérance produit en nous trois sentimens ; une joie de reconnoissance , qui fait que nous servons Dieu comme notre bienfaiteur , une joie de ferveur qui nous fait

vaincre toutes les difficultés qu'on rencontre dans son service ; une joie de gain & de profit qui adoucit nos peines , & diminue le poids de nos travaux , par la vue des récompenses qui nous sont destinées. Parcourons ces vérités , en peu de mots.

Il n'y a rien de si sensible à un cœur noble & généreux , que de témoigner sa reconnaissance. Un bienfait qu'on reçoit , ne se fait jamais mieux sentir que quand on peut le payer de quelque service. Le cœur ne se contente pas de ses sentimens , il veut s'exprimer par les actions , ou du moins par les louanges ; & pour être en repos , il veut avoir le plaisir de rendre , autant qu'il est en son pouvoir , les bons offices qu'il a reçus. C'est l'hommage que nous devons à ceux qui font , ou qui veulent faire notre fortune , & cette honnêteté n'est pas un intérêt , mais une bienfaisance & une justice. C'est ainsi que le Juste s'attache à servir & à louer Dieu , dont il reçoit les grâces , & dont il espère la gloire : il n'a d'autre passion que de plaire à celui qui le rend heureux. Quoiqu'il ne puisse jouir de ce bonheur qu'après sa mort , c'est un assez grand bonheur pour lui de le désirer & de l'espérer durant sa vie ; il ne peut considérer le bien qu'il attend sans louer celui qui le donne , & l'espérance & la charité se fortifiant l'une & l'autre , il met sa confiance en Dieu , & il aime Dieu dans sa confiance.

Quels sont ses mouvemens , dans l'attente de cette félicité , après laquelle il soupire ? Tantôt il admire les miséricordes du Seigneur , qui pour de si petits services que nous lui rendons , nous prépare de si grandes récompenses. Tantôt il contemple sa grandeur , qui donne à l'homme des biens que l'homme ne peut comprendre. Tantôt il s'assure de la fidélité de ses promesses , & lit ses Ecritures , comme des lettres qui nous instruisent de ce que nous devons posséder un jour , & qui nous en donnent de continuelles assurances , afin que nous ayons au moins cette consolation dans les peines qui nous travaillent : *Ut in consolatione Scripturarum spem habeamus*. Quelquefois il regarde ce qu'il en coûte à Jesus-Christ pour lui acquérir cette gloire , & il se confond & s'anéantit en lui-même : il s'accoutume par avance à chanter les cantiques de Sion dans cette terre étrangère. Il se prive des plaisirs même innocens , pour ne pas perdre la jouissance de ces biens infinis : enfin il s'applique avec joie à chercher par ses desirs ,

à demander dans ses prières , à obtenir par ses travaux ce que Dieu lui accordera par sa grâce.

Mais l'espérance des méchans est une espérance triste & méconnoissante , elle porte avec elle son ingratitude & sa confusion ; environnés des biens continuels que Dieu leur fait , & des biens éternels que Dieu leur promet , s'ils le servent , ils oublient leur bienfaicteur ; & traînent tous les jours au pied même de ses Autels , un cœur languissant , & une conscience ingrate. Lassés des peines de ce monde , ils lèvent quelquefois les yeux , mais ils ne voient rien qui les console. Ils ne peuvent ignorer quel est leur véritable bonheur , & ils ne peuvent quitter les consolations mondaines ; le Ciel s'ouvre & se referme aussitôt pour eux ; une lueur souvent importune leur fait voir dans le Paradis ce qu'ils auroient pu gagner & ce qu'ils vont perdre , s'ils considèrent en passant les miséricordes de Dieu , ou s'ils réfléchissent sur leurs propres misères , ils n'ont ni confiance , ni charité , & leur espérance s'allume & s'éteint presque en même temps. Aussi l'Ecriture nous enseigne que l'espérance des impies , est comme ces petites pailles que le vent emporte , comme une légère écume qui s'évanouit dans l'eau , comme la mémoire d'un hôte qui passe. Y a-t-il rien de plus ennuyeux que de vivre ainsi.

La seconde joie des ames fidelles , est celle d'une sainte ferveur , qui leur fait vaincre les difficultés & les obstacles qu'elles trouvent dans les voies du salut. Et c'est ici , mes Frères , que le monde fait le charitable , & qu'il a pitié de la dévotion. Hélas ! dit-on , toujours se contraindre , aller toujours contre son inclination , est-on fait pour s'incommoder soi-même , & pour fuir tous les plaisirs ? On juge des sentimens d'autrui par les siens propres ; on se fait une bizarre idée de la dévotion ; & sans s'arrêter à la sagesse , au repos , à la liberté d'un homme de bien , on le regarde seulement comme un homme mélancolique , qui se tourmente & qui se contraint. Quand cette imagination seroit véritable , le monde a-t-il moins de contraintes & de tourmens ? Pour s'élever de quelques degrés , à combien de portes faut-il frapper ? à combien de maîtres faut-il répondre ? combien de superbes humeurs faut-il essuyer ? combien de fois faut-il renoncer à ses plaisirs , à ses volontés & à ses devoirs ? Si vous en jugez par la foi , vous auriez plus de pitié de sa personne , que

d'envie pour sa fortune. Pour acquérir les richesses, ne faut-il pas porter le poids du jour & de la chaleur, aussi-bien que pour le salut ? Quelle assiduité, quelle soumission n'a-t-on pas pour les personnes dont on hérite, quand on auroit d'ailleurs du mépris & de l'aversion pour elles ? La volupté même n'a-t-elle pas ses peines ? ne trouve-t-elle pas sous ses fleurs des serpens qui piquent & qui empoisonnent ? & ses sectateurs les plus délicats, ne se plaignent-ils pas dans l'Ecclésiaste, qu'ils se sont lassés dans les voies pénibles & embarrassantes de l'iniquité ? Le Sage, qui avoit pesé toutes les vanités & tous les penchans du cœur de l'homme, n'ose lui demander, sinon qu'il fasse pour la sagesse ce qu'il fait pour son intérêt : *Si quæsieris sapientiam quasi pecuniam*. Et vous, Ministre infatigable de l'Evangile, Xavier, Apôtre de ces derniers temps, après les périls, les ennuis d'une longue navigation, vous ne pouviez vous consoler, que la cupidité des gens du monde eût été plus entreprenante & plus courageuse, que la charité des enfans de Dieu ; que les pilotes & les marchands eussent été plutôt au Japon que les missionnaires, & qu'on eût eu plus d'ardeur à y porter les curiosités de l'Europe, que la doctrine de l'Evangile. Tant il est vrai que le monde ne donne guères moins de peine que Jesus-Christ. Il y a cette différence, que dans le monde les peines sont véritables, & les espérances vaines & fausses ; au lieu que dans la Religion, les espérances sont solides, & les travaux ne sont qu'apparens, ou tout au moins ne sont que légers.

L'espérance est leur force qui les soutient : *In spe fortitudo vestra* ; elle les rend capables de tout ; & selon saint Bernard, rien ne fait mieux connoître la vertu & la toute-puissance de Dieu, que de voir, que non-seulement il peut tout, mais encore que ceux qui espèrent en lui, sont aussi en quelque façon tout-puissans, & que dans le service de Dieu, aucun obstacle ne les arrête. On les voit s'élever au-dessus des sentimens de la nature, ne pas regarder le chemin par où ils vont, mais le terme où il mène ; & par l'impression de la fin bienheureuse qu'ils attendent trouver leurs plaisirs, où les autres trouveroient leurs supplices. Quelle joie pour eux, d'aller porter au pied du Seigneur les passions qu'ils ont vaincues, & d'en faire autant de sacrifices à sa gloire ! La douceur qu'ils ont à vaincre fait qu'ils ne sentent pas la peine

d'avoir combattu. Quelle joie de voir croître leurs récompenses par leurs travaux, que leurs tribulations, quelques légères qu'elles soient, forment insensiblement ce poids éternel de gloire dont parle l'Apôtre; & que chaque pas qu'ils font dans les sentiers de la vertu, les avancent vers la béatitude: *Scientes quòd labor vester non est inanis in Domino.*

Et c'est cette joie de gain & de profit que les gens de bien seuls ressentent; car il y a des croix pour tout le monde, les bons & les méchans sont affligés également. On pleure à Jérusalem comme à Babylone, & il n'y a point de cœur si heureux, qui n'ait été meurtri & blessé par quelque disgrâce, soit par un effet particulier de la Providence, soit dans le cours de la nature, soit par les révolutions de la fortune, soit par l'imprudence ou par la malice des hommes: il n'y a personne qui n'ait eu de quoi se sanctifier par sa patience. Le malheur est que cette patience en la plupart est inutile, qu'ils souffrent comme des damnés, & non pas comme des pénitens, que leurs tourmens ne produisent aucun fruit pour la vie éternelle, que ce sont les peines de leurs péchés, & non pas les fruits de leur pénitence, que leurs épines ne fleurissent jamais, & qu'ils meurent sur les croix de leurs passions, & non pas sur la croix de Jésus-Christ: *Vacua spes eorum & labores sine fructu.* Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'ils se font une habitude de ces peines, quand elles ont quelque rapport à leurs convoitises, & qu'ils aiment même leurs supplices; semblables à ces enfans de Zabulon dont parle l'Ecriture, qui sucent l'eau de la mer comme le lait, & qui en trouvent les amertumes délicieuses; & ce qu'il y a de déplorable, c'est que les peines qu'on souffre pour le monde, sont à leur gré plus supportables que celles qu'on souffre pour Dieu. On fera des abstinences rigoureuses pour sa santé, on ne pourra faire un jeûne d'Eglise pour sa conscience; on se levera matin pour solliciter un procès, on abandonnera le sermon, si l'heure ne s'accommode à la foiblesse, ou pour mieux dire, à la paresse de ceux qu'on y appelle; on hasardera sa réputation & sa fortune pour satisfaire une ridicule passion, & l'on n'osera se convertir, ou l'on interrompra sa conversion sur une fausse honte & sur la mauvaise raillerie d'un libertin. D'où vient cela? c'est qu'ils sentent tout le poids du travail, & qu'ils ne sont pas animés par une espérance divine, qu'ils n'ont pas même les secours

Inunda-
tionem
maris
quasi lac
fugent.
Deut. 31.
c. 19.

ni les ressources que les Justes ont dans leurs peines ; c'est ce qui me reste à vous faire voir , que je réduis à quelques simples réflexions , pour ne pas pousser trop loin votre attention.

Ce qui rebute d'ordinaire les mauvais Chrétiens de la pratique de la vertu , c'est qu'ils en ressentent les difficultés , & qu'ils n'ont pas éprouvé les secours & les ressources qui l'accompagnent. Ils voient les Syriens armés contre le Prophète , & ne voient pas ces invisibles soldats que Dieu destine à sa défense ; ainsi ils se regardent comme incapables de soutenir une entreprise si difficile , & regardent comme malheureux ceux qui s'y engagent. Cependant tout contribue à soulager les gens de bien dans les tribulations de la vie , Dieu se déclare leur protecteur dans toutes les parties de ses Ecritures ; il promet tantôt qu'il les assistera dans ses nécessités : *Adjutor in necessitatibus* ; parce que les Justes l'invoqueront , & que leurs prières seront exaucées ; tantôt qu'il sera avec eux dans leur affliction : *Cum ipso sum in tribulatione* ; ce qui fait dire à saint Bernard : Seigneur , donnez-moi sans cesse des afflictions , afin que vous soyez toujours avec moi ; tantôt qu'il dilatera leur cœur : *In tribulatione dilatasti mihi* , en y faisant couler ses consolations & sa joie , dans les déplaisirs mêmes qui les environnent ; tantôt qu'il les cachera dans le secret de sa face : *Abscondes eos in abscondito faciei tuæ* , non-seulement dans son Tabernacle , mais sous ses yeux même , pour les tenir en plus grande sûreté contre leurs ennemis. Comme c'est sa providence qui les afflige , c'est sa miséricorde qui les console : heureux qu'il daigne les affliger pour les corriger de leurs défauts , pour éprouver leur vertu , pour les tenir dans la dépendance de sa grâce , pour réveiller leur foi , pour exercer leur patience , pour les former à l'humilité , pour les détacher du monde ; & qu'il fasse ainsi de leurs maux mêmes une partie de leurs biens ! Heureux qu'il daigne les consoler , pour leur montrer qu'il est leur Sauveur & leur Père , pour leur faire mépriser les soulagemens humains par le goût de ses bénédictions spirituelles , & pour redoubler leur amour par le soin qu'il prend de leur repos & de leur salut , & par la confiance qu'il leur donne en ses promesses & en sa grâce.

Que ne puis-je vous montrer les secours que Jesus-Christ opère en eux , comme il règne par sa grâce , comme il les conduit par la voie de ses vérités évangéliques , comme il

III.
POINT.

les sanctifie dans l'usage de ses Sacremens, & comment souffrant en eux, après avoir souffert pour eux, il porte lui-même pour les soulager, une partie de leur croix après avoir porté la sienne ? Que ne puis-je vous expliquer comment le Saint-Esprit, par l'infusion de sa charité, remue ces cœurs vides des affections humaines, comme il adoucit le joug dont ils sont chargés, comme il y répand ces joies efficaces qui font qu'on ne sent point les peines, ou pour mieux dire, qu'on aime les peines qu'on sent ? Que ne puisse enfin vous montrer les ressources que trouvent les gens de bien dans les grâces qu'ils ont reçues de Dieu, & dans l'habitude des vertus qu'ils ont pratiquées ? Comme lorsque le cœur est en quelque oppression violente, tout le sang coule à son secours, de peur qu'il ne tombe en défaillance ; ainsi quand l'ame du Juste est dans quelque pressante affliction, toute sa force se recueille, toutes ses vertus s'unissent ensemble. La foi lui fait connoître quels sont les véritables biens & les véritables maux ; l'espérance adoucit ses peines par la vue des récompenses ; la charité lui fait adorer la main de Dieu, lors même qu'il frappe ; l'humilité lui persuade qu'il n'y a point de châtiment qu'il ne mérite ; l'obéissance le soumet, la patience le console, & Jesus-Christ le fortifie. Mais les méchans sont sans appui & sans assistance dans leurs peines ; ils sont humiliés, & ils n'ont point d'humilité ; ils souffrent, & ils ne sont pas accoutumés à la patience ; les volontés de Dieu leur paroissent rudes, parce qu'ils n'ont pas de soumission.

Concluons, MESSIEURS, par deux réflexions importantes. La première est, que le monde est un assemblage d'apparences, que c'est une figure, selon S. Paul, jusqu'à ce que Dieu ait révélé les ténèbres & les secrets des consciences par la foi. On se trompe dans les jugemens qu'on fait sur le bonheur de cette vie ; mais selon les principes de cette foi, il est certain que le bonheur même en cette vie, est attaché à la piété. Je vous dis avec toute l'autorité que donne la parole de Dieu, qu'il n'y a point de paix pour les impies : *Non est pax impiis* ; qu'ils donnent toute l'étendue qu'ils voudront à leurs passions, qu'ils se mettent s'ils peuvent au-dessus des lois, qu'ils n'aient pour toute justice & pour toute raison que leur volonté & leur libertinage, qu'ils se fassent une étude & un art de la volupté, c'est Dieu qui le dit, & non pas moi ! *Non est pax impiis, dicit Dominus.* La vanité n'étoit-elle

Isai. 48.
v. 22.

n'étoit-elle pas alors introduite ? Le Prophète qui prêchoit cette vérité , ne voyoit-il pas les emportemens des gens du monde ? Le bruit des réjouissances publiques & particulières ne retentissoit-il pas jusqu'à ses oreilles ? Les filles de Sion avoient-elles jamais été plus gaies & plus parées ? Les amusemens , les plaisirs , la bonne chère n'étoient-ils pas les sujets ordinaires de ses censures ? Et cependant il crie , & c'est de la part de Dieu , qu'il n'y a point de véritable joie pour les pécheurs ! Quelle autre joie voyoit-il donc ? Celle qui est au-dessus des sens , qui a rapport dans sa durée à l'éternité , qui vient de la part de Dieu , & de la participation de sa jouissance , de la vie des Justes , qui paroît triste , quoiqu'elle soit remplie de consolations : *Quasi tristes , semper autem gaudentes* , dit l'Apôtre.

La seconde réflexion , c'est que la tentation la plus universelle & la plus dangereuse , n'est pas celle des plaisirs , quoique ce soit l'écueil où le monde fait ordinairement naufrage ; mais celle de la crainte : parce , dit S. Augustin , que cette crainte nous empêche d'entrer dans les voies de la vertu , où nous trouverions des douceurs qui nous feroient mépriser celles du monde. De-là vient qu'on envisage la dévotion comme une source de tristesse , qu'on se scandalise des gens de bien , dès que leur gaieté paroît un peu trop , qu'on prend leur recueillement & leur modestie pour mélancolie. De-là vient qu'on recueille toutes les austérités de la Religion , pour s'en faire des difficultés ; & qu'on aime même à entendre prêcher avec la dernière rigueur , ce qu'on n'a garde de vouloir pratiquer. Grâces à Jesus-Christ , nous sommes dans un temps , où non-seulement on souffre , mais encore on aime la vertu , où un Prédicateur seroit écouté peu favorablement , s'il affoiblissoit les maximes de sa Religion , & s'il trahissoit l'honneur de son ministère. On se plaît à une morale sévère qu'on entend débiter ; mais est-ce pour se proposer des idées de perfection qu'on ait quelque dessein de suivre ? Est-ce pour s'animer ou pour se confondre de sa lâcheté , par l'image de cette ancienne & pure vertu , qui régnoit au temps de nos pères ? Est-ce pour entretenir son humilité par la disproportion qu'il y a entre nos relâchemens & leur ferveur dans la pratique de l'Evangile ? Est-ce enfin pour faire de ces maximes la règle de leurs actions ? Non , c'est pour avoir le plaisir d'entendre une doctrine , qui d'elle-

même est agréable , & qu'on n'a pas dessein de pratiquer ; pour justifier sa paresse par un prétexte d'impuissance , & pour se faire comme un désespoir volontaire de la vertu. En effet , on ne parla jamais tant de réforme , & on ne fut jamais si déréglé ; on ne prêcha jamais une morale plus sévère , & il n'y eut jamais tant de relâchement : on veut que le Prédicateur gronde en général , mais on veut que le Confesseur se radoucisse en particulier ; que l'un excite notre admiration , que l'autre condescende à notre foiblesse , que l'un nous étonne par la vertu , que l'autre pardonne & flatte , s'il se peut , nos vices. Rentrons sérieusement en nous-mêmes , mes Frères , défaisons-nous de ces fausses idées de la vertu , qui nous la représentent avec cette tristesse qui opère la mort ; au lieu qu'elle répand dans l'ame la joie intérieure qui vient de la vie ; formons une sincère résolution de marcher dans les voies de la piété , & nous trouverons que toutes les épines se changeront en fleurs ; goûtons & voyons combien le Seigneur est doux ; regardons avec une sainte horreur ces fleuves impurs de Babylone où nous nous sommes plongés , puisons les eaux salutaires de la grâce dans les fontaines du Sauveur , qui nous sont ouvertes par les Sacramens , & les gouttes d'eau dont Dieu rafraîchira notre soif dans le désert de cette vie , se changeront en un torrent de volupté dans l'autre , que je vous souhaite , &c.



S E R M O N

S U R

LA MÉDISANCE.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous me reprendra d'aucun péché ? Saint
Jean, ch. VIII. v. 46.

QUELQUE raison qu'eût le Sauveur du monde, de défier ainsi la malignité de ses ennemis, puisque non-seulement il n'étoit coupable d'aucun péché, mais qu'il étoit même incapable d'en commettre, sa sainteté & son innocence furent exposées aux traits les plus envenimés de la médifance. Les Scribes & les Pharisiens, cette maudite génération de vipères, comme S. Jean les avoit nommés, déchirèrent le sein de leur mère, pour percer de leurs langues cruelles leur frère selon la chair; ils l'attaquèrent dans ses mœurs, dans sa doctrine, dans sa personne, dans ses disciples: ils lui tendirent des pièges & des embûches de toutes parts, pour le surprendre dans ses paroles, pour trouver quelque foible dans sa vie, quelque endroit qui donnât prise à leur censure: ils le traitèrent de magicien & de démoniaque, de perturbateur du repos public, d'ennemi des Lois & de César; les noms de séducteur, d'homme livré aux excès du vin & de la bouche, de violateur du Sabbat, de destructeur du Temple, furent les titres odieux dont ces malades frénétiques appellèrent le Médecin céleste qui les venoit guérir, & faire de son sang le remède qui devoit leur rendre la santé.

Après cela, quelle vie fera à l'épreuve de la médifance? vice détestable, qui convertit en poison tout ce que l'innocence la plus pure lui oppose pour le combattre; qui, à l'imitation de ce peuple furieux & insensé, se venge de la

lumière qui l'éblouit, en décochant une grêle de flèches contre le Soleil ; & qui tire de l'éclat même de la vertu les noires & sombres vapeurs dont elle la couvre : c'est le démon de la nuit & du midi, qui marche dans les ténèbres & au grand jour, pour attaquer ce qu'il y a de plus sacré dans le Ciel, & de plus saint sur la terre ; c'est un serpent qui mord dans le silence, dit le Sage, qui se glisse parmi les détours & les déguisemens infinis de la malice ; c'est un monstre à cent visages différens, qui contrefait le langage de l'amitié, de la compassion, de la louange & de la piété même ; la médifance règne à la campagne, à la ville ; dans les compagnies du siècle, dans les sociétés Religieuses : elle fait du monde & de la Cour comme un champ de bataille, où mille coups mortels à l'honneur portés de toutes parts, font le jeu de ces bouches à deux langues, que la Sagesse déteste.

Mais ce qui doit rendre le péché de la médifance plus odieux, c'est qu'il se multiplie, & qu'étant commis par un seul, il rend ordinairement coupable dans une compagnie toutes les personnes qui la composent, si elles ne prennent de sages précautions pour s'en garantir : le péché de la langue médifante, devient le péché de l'oreille maligne ; & le trait qui blesse celui sur qui il le lance, fait une plaie mortelle à celui qui le reçoit ; l'approbateur du médifant devient son complice. Considérons donc ce péché, dans celui qui médit & dans celui qui écoute ; & concevons une juste horreur pour la médifance répandue, pour la médifance reçue : ce fera le sujet de ce discours, après que nous aurons imploré l'assistance du Saint-Esprit par l'intercession de Marie, *Ave Maria.*

I.
POINT.

Il n'y a point de péché qui soit si défendu & si décrié dans l'Ecriture Sainte, qui est la règle des mœurs & la source de la vérité, que le péché de la médifance. Saint Paul le met au même rang que l'idolâtrie, l'adultère, le larcin. *Ne vous y trompez pas*, dit-il aux Corinthiens, *ni les impurs, ni ceux qui servent les idoles, ni les adultères, ni les voleurs, ni les médifans, ne posséderont pas le Royaume des Cieux* ; donnant ainsi aux uns & aux autres la même exclusion du Royaume des Cieux, & montrant qu'ils sont également coupables, puisqu'ils seront punis de la même peine. L'Apôtre saint Jacques en rend la raison : *Gardez-vous bien*, dit-il, *de médire les uns des autres ; car celui qui blesse ainsi son*

Frère, blesse la loi : pour nous apprendre que rien n'est si contraire à l'esprit de l'Evangile, que cette licence qu'on se donne de décrier son prochain, parce que l'injure qu'on fait à sa réputation est une plaie qu'on fait à la vérité ou à la charité chrétienne ; & que cette malignité est proprement l'infraction de la loi nouvelle : Dieu défendoit autrefois non seulement comme une injustice, mais encore comme une inhumanité *de maudire un sourd, ou de mettre une pierre devant un aveugle* ; parce que l'un, ne pouvant entendre ce qu'on disoit de lui, ne pouvoit y répondre pour justifier sa conduite ; & que l'autre, n'ayant pas l'usage de la vue, ne pouvoit apercevoir le piège qu'on lui avoit tendu : *Non maledices surdo, nec coram cæco ponas offendiculum*. Faut-il s'étonner, si dans une Religion toute spirituelle, Dieu défend de parler mal des absens, parce que c'est trahir ceux de qui nous parlons, que de décrier leur vertu ou leur innocence, quand ils sont hors d'état de les soutenir ; & que c'est abuser de la crédulité de ceux qui nous entendent, de les engager à croire sans nous examiner, & à les condamner sans les entendre.

Aussi le saint Esprit n'a rien oublié de ce qui pouvoit rendre ce vice odieux. Tantôt il le compare à *une épée qui perce, à un rasoir qui emporte sans qu'on le sente, à une flèche aigue qui blesse de loin, à un serpent qui pique sans bruit, & qui laisse le venin dans la plaie*. Tantôt il le déclare maudit des hommes, parce que c'est la source des dissensions & des troubles : *Multos turbavit pacem habentes*. D'où viennent la plupart de ces vengeances brutales, que la sévérité des Lois, & l'autorité du Prince ont enfin à peine étouffées, & qui ne pouvant éclater, se changent en haines mortelles ? d'une parole offensante, d'un rapport, d'une médifance. Qui est-ce qui cause dans l'esprit de ceux qui sont les maîtres du monde, ces impressions qui renversent les fortunes les plus pures, & qui leur rendent odieuses, ou du moins suspectes les personnes les plus innocentes ? un mauvais office : D'où viennent tant de désordres dans les mariages, ces soupçons souvent mal fondés, ces averfions secrètes, ces reproches amers, ces ruptures manifestes, ces divorces scandaleux ; dirai-je plus, ces empoisonnemens & ces meurtres ; crimes qu'une funeste conduite de se nuire l'un à l'autre cache souvent, & que Dieu révèle de temps en temps,

Rom. 1.
v. 30.

pour faire voir jusqu'où va la fureur des hommes , quand il les abandonne à leurs passions : tout cela est souvent l'ouvrage d'une langue indiscrete & médifante. Enfin le même Esprit de Dieu nous enseigne , que le médifant est l'objet de la haine de Dieu : *Detractores Deo odibiles* ; parce que souvent il se moque de ce que Dieu approuve , ce qui est contraire à sa Loi ; il renouvelle des fautes que Dieu a pardonnées , ce qui est contraire à sa justice ; il veut sonder les intentions les plus secrètes , ce qui est réservé à sa connoissance ; il juge autrement que Dieu ne juge , ce qui est contraire à sa vérité.

Pour expliquer tout mon sujet , & pour le réduire dans l'ordre , il est nécessaire de remarquer que la médifance étant un discours qui tend à diminuer ou à flétrir la réputation du prochain , il y en a de deux espèces , l'une , directe ; l'autre , indirecte ; l'une , se fait par voie d'accusation , lorsqu'on impute à quelqu'un une faute qu'il n'a pas fait , lorsqu'on publie celle que la charité , qui couvre la multitude des péchés , devoit avoir rendues secrètes ; lorsqu'on exagère & qu'on agrandit celles qui sont connues ; lorsque ne pouvant blâmer les actions qu'on voit , on se jette indiscretement sur les intentions qu'on ne voit pas , en interprétant mal une bonne œuvre ; l'autre , est une médifance indirecte qui se commet par la voie de négation , lorsqu'on ne veut pas avouer par une obstination peu équitable , un bien qu'on reconnoît en autrui , afin de le frauder de l'approbation & de la louange qu'on lui doit ; lorsqu'on diffimule le mérite par un injuste silence , ou qu'on le diminue par des restrictions malicieuses , & par des détours artificieux , afin de retrancher un peu de la bonne opinion qu'on en peut avoir. Voilà toute la matière de la détraction ; c'est à quoi se réduisent tous les entretiens d'aujourd'hui ; c'est ce qui fait l'agrément de ceux qui parlent , le plaisir de ceux qui écoutent. Sans cela , la scène languit , les conversations tarissent , le monde n'a plus d'esprit ; avec cela , chacun plaît , chacun s'insinue , chacun s'exprime heureusement ; ainsi s'amuser aux dépens d'autrui , & se jouer de la réputation les uns des autres , c'est le bel esprit , c'est la belle humeur ; c'est enfin le commerce de tous les hommes.

Cependant il est vrai que l'homme n'a rien de plus précieux ni de plus cher que sa réputation ; c'est la bonne odeur

de la vertu , le lien de la charité & de la confiance , le fruit de la probité & de la justice , la consolation & l'ame , pour ainsi dire , de l'ame même. Le Sage nous enseigne que c'est la joie des gens de bien ; ce n'est pas qu'ils aiment d'être estimés pour eux-mêmes , puisqu'ils ont appris de saint Paul , qu'on va au Ciel aussi-bien par la mauvaise que par la bonne réputation ; mais ils savent qu'il leur est nécessaire d'être estimés , afin que les autres aient quelque créance à ce qu'ils leur disent , & qu'ils respectent en eux les vérités qu'ils leur enseignent , & les exemples qu'ils leur donnent pour leur édification & pour leur salut ; aussi est-il commandé dans l'Ecriture d'avoir soin de conserver sa réputation : *Curam habe de bono nomine*. Un Chrétien ne la sépare pas de la vertu ; il rapporte l'une & l'autre à Dieu comme à leur principe , il ne s'élève pas de ce qu'on l'estime , parce qu'il est humble ; il ne fait rien aussi qui ne doive être estimé , parce qu'il est sage. Il fait quelle peine est réservée à ceux qui causent des scandales , & il a appris de saint Paul , qu'il doit faire le bien avec une telle circonspection qu'il soit approuvé de Dieu & des hommes. D'où je conclus que la réputation est le plus grand des biens qui soit hors de nous ; préférable à toutes les richesses , comme parle l'Ecriture , soit parce que les richesses n'ont rien de commun avec la fortune , & que la réputation est naturellement liée à la vertu ; soit parce que , selon saint Thomas , entre les biens extérieurs , ceux-là doivent être mis au-dessus des autres qui approchent plus de la nature des biens spirituels ; & qu'ainsi ce fonds de bonne opinion qu'on a acquise par la probité & par la sagesse , doit être regardée comme une portion de cette même probité & de cette même sagesse : Or si la grandeur du péché qu'on commet contre le prochain se doit considérer par le bien qu'on lui ôte , & par le dommage qu'on lui fait , jugez par-là de l'horreur qu'on doit avoir de la médifance , puisqu'en ravissant l'honneur au prochain , elle lui enlève tout ce qu'il y a de doux , tout ce qu'il y a d'utile pour lui dans l'état de la vie civile.

Aussi l'Ecriture sainte déclare que la détraction est une espèce de meurtre , & que le déshonneur est pire que la mort : *Gravis supra mortem* : par deux raisons ; la première , parce qu'il vaudroit mieux finir sa vie avec honneur , que de la conserver avec infamie : *Quid prodest ei vivere* , disoit

un ancien Père de l'Eglise , *si secum portat funera dignitatis*. Il est vivant , mais vous ne laisserez pas d'avoir fait le meurtre ; il vous paroît sain , mais la plaie mortelle est au fonds de l'ame ; il est avec vous , mais ce n'est plus lui , ce n'est qu'un misérable reste d'un homme que vous avez ôté du monde civil. Vous lui avez laissé un peu de vie , afin qu'il pût vous voir faire les funérailles de son honneur ; & s'il a encore quelque mouvement , c'est pour traîner parmi les hommes le triste débris d'une réputation que vous lui avez arrachée. Quoi de plus inhumain ! Je parle ici des médifances importantes ; mais beaucoup de celles qu'on néglige , sont de celles-là. Ne dites pas : c'étoit une parole sans dessein , ce n'étoit qu'une raillerie , je n'ai voulu que me réjouir. Ecoutez ces paroles de l'Ecriture : *Comme celui qui lance des flèches & des lances pour tuer un autre , est coupable de sa mort ; ainsi l'est celui qui nuit adroitement à son ami , & qui dit , lorsqu'il est surpris , je ne l'ai fait qu'en jouant*. Ce n'est pas une excuse , dit saint Bernard ; la raillerie est légère pour vous , mais elle est importante pour celui qu'elle regarde ; la malice n'est pas grande de votre côté , mais la conséquence est la même contre lui. Votre frère ne s'informe pas si vous vous êtes réjoui , il sent seulement que vous l'avez offensé ; il ne peut ni prier ni penser à Dieu ; & croyez-vous que vos prières seront reçues ? Vous avez péché contre Dieu & contre le prochain , & croyez-vous que Dieu vous fera grâce ? Je veux qu'il soit foible , cela ne vous doit-il pas rendre plus retenu & plus circonspect ? ce n'est qu'un mot , dites-vous , & qui n'a été dit qu'en riant. C'est en cela que vous avez plus de tort d'avoir fait un jeu du violement de la charité ; on juge de la blessure , non pas par la main qui l'a faite , mais par l'impression qu'elle fait dans celui qui l'a reçue. C'est une misérable consolation pour lui , de voir que vous lui percez le cœur en riant , & il lui importe peu quand il est blessé , que ce soit par un homme qui s'empporte , ou par un homme qui se divertit.

La seconde raison par laquelle l'Ecriture appelle la médifance une espèce de mort , c'est parce qu'elle rend un homme inutile & sans fonction dans la société. Fût-il un saint , ses vertus deviendront suspectes , & passeront pour hypocrisie : corrigera-t-il les pécheurs ? ils lui diront , guéris-toi toi-même : prêchera-t-il la vérité ? on doutera de sa doc-

trine , comme on doute de sa vertu : donnera-t-il de sages conseils ? qui est-ce qui voudra s'exposer à une conduite décriée ? une histoire ridicule , un conte fait à plaisir , une faute qu'on découvrira , ou qu'on grossira dans la vie d'un homme de bien , fera capable d'étouffer tous ses talens , toutes ses bonnes actions & tous les biens qu'il auroit pu faire dans son ministère. Puis donc que la réputation est un bien si important , puisque c'est un malheur si grand que de la perdre , jugez de quelle conséquence & de quelle malignité est le péché de la médifance ; & quelle doit être la vigilance & l'attention d'un Chrétien pour ne pas s'y accoutumer.

Mais non-seulement la médifance s'attaque à la réputation de la vertu , elle va jusqu'à la vertu même ; une des plus grandes marques de la malignité des hommes , c'est de ne pouvoir souffrir ceux qui veulent vivre selon l'esprit de Jesus-Christ : La vertu est si noble & si estimable par elle-même , qu'ils devroient au moins avoir la justice de l'honorer en autrui , s'ils n'ont pas la force de la pratiquer eux-mêmes. Cependant , au lieu d'en connoître l'excellence , d'en imiter la perfection , d'en aimer la bonté , d'en favoriser les progrès , ils tâchent de l'affoiblir par leurs persussions , de la corrompre par leurs exemples , de la troubler par la haine qu'ils lui portent , & de l'arrêter par la persécution qu'ils lui font. Le Roi Prophète avoit éprouvé ces contradictions dans le cours de sa pénitence , & s'en plaignoit à Dieu : *Qui inquierabant mala mihi locuti sunt vanitates : & dolos totâ die meditabantur , & qui retribuunt mala pro bonis , detrahebant mihi.* Ceux même à qui j'avois fait du bien me déchiroient par mille traits piquans de leurs langues envenimées : *Quoniam sequebar bonitatem* , parce que j'entrois dans les voies du Seigneur , & que je commençois à devenir homme de bien. Quand le Prophète ne l'auroit pas dit , saint Paul ne nous apprend-il pas , écrivant à Timothée , que ceux qui veulent vivre dans la piété , conformément aux règles de Jesus-Christ , seront exposés à l'injustice du monde ? & quand saint Paul ne nous auroit pas appris cette vérité , Jesus-Christ n'a-t-il pas établi lui-même , comme un principe de sa Religion , cette opposition formelle du monde & de celui de son Esprit & de sa sagesse , d'avec l'esprit du siècle & la prudence de la chair. De-là vient cette persé-

Ps. 37. vj

21.

cution que le monde fait tous les jours à ceux qui commencent à se convertir à Dieu : Qu'un homme après de longues & sérieuses réflexions sur sa vie passée , vienne à s'éloigner du jeu , des compagnies , des emplois mêmes , que par une fatale expérience il aura reconnus dangereux pour son salut , qu'il distribue ses biens aux pauvres , & qu'il assiste plus souvent aux sacrés Mystères : qu'une Dame , encore à la fleur de son âge , renonce au luxe & à la vanité , & se réduise aux règles de la modestie chrétienne , qu'elle visite les Hôpitaux & les Eglises , on cherche les raisons de ce changement , & l'on prend toujours celles qui sont les moins charitables. Tantôt c'est un air de dévotion qu'on se donne pour tromper le monde plus finement ; tantôt c'est une inconstance qui ne fera pas de durée , c'est un chagrin que le temps dissipera ; tantôt ce sont des raisons de bienfaisance , qui n'ont pas pour principe une solide vertu : la ressource de ceux à qui la fortune ne rit plus , & qui sont mal dans leurs affaires. Celle-ci , dit-on , a quitté le monde , parce que le monde a commencé de la quitter : celle-là veut se faire regarder par des airs de dévotion , elle réforme ses habits , mais elle ne réforme pas son cœur ; & après avoir eu la vanité du luxe , elle veut à son tour avoir la vanité de la modestie. On donne ainsi autant qu'on peut un tour ridicule à ces conversions , & l'on les fait passer , ou pour des apparences trompeuses , ou pour des contraintes intéressées , ou pour des excès blâmables , ou pour des singularités bizarres. Combien d'actions de piété sont demeurées sans effet dans l'esprit de ceux qui les avoient résolues ? Combien de pénitences naissantes ont été étouffées ? Combien d'ames ont été comme arrachées à Jesus-Christ par les dégoûts que leur ont donné ces médisances ? Peut-être n'y faites-vous pas de réflexion ; mais rien n'est si indigne d'un Chrétien , que ces reproches piquans & ces railleries sanglantes qui tombent sur des conversions encore mal assurées ; à peu près comme ces froids & ces gelées hors de saison , qui surprennent des fruits encore tendres , & leur ôtent toute espérance d'accroissement & de maturité. Il n'y a guères de péché plus grand , que d'empêcher les ames d'aller à Dieu par cette crainte qu'on a de la médisance. Mais passons plus avant.

Un péché est d'autant plus à craindre , qu'il est plus facile

à commettre , & plus difficile à réparer ; parce que plus le penchant est naturel , plus les occasions sont fréquentes ; moins on a de précaution , plus on contracte d'habitude , & plus la satisfaction est rude , moins il y a d'empressement à satisfaire , moins on s'engage à la réparation du dommage qu'on a fait. Tels sont les péchés qui se commettent par la langue à cause de sa légèreté , dit saint Thomas , qui fait qu'elle s'échappe ; & qu'elle s'émancipe à parler avant que l'esprit ait fourni aux réflexions qu'il faudroit faire ; soit parce que ce qu'elle dit devient public , qu'elle n'a plus le pouvoir de le révoquer , ni de l'effacer qu'avec peine de l'esprit de ceux qui l'entendent. Or la médifance a ces deux qualités. La pente qu'on a à juger & à parler du prochain inconfidément , & les engagements inévitables , où l'on se trouve de se communiquer ce qu'on estime & ce qu'on pense les uns des autres , font que tout le monde s'y abandonne ; on ne s'en aperçoit presque pas. On s'est fait un point de sincérité & de bonne foi de ne se rien dissimuler de ce qui est défavantageux à ceux dont on parle ; les oreilles se sont accoutumées à cette espèce de langage barbare : tout consiste aux manières , encore peut-on avoir dans les péchés quelque politesse. Une médifance grossière paroît un étrange crime , c'est se jeter avec violence sur la réputation du prochain , c'est le déchirer sans pitié , c'est assassiner son frère cruellement. Un honnête homme fait mieux vivre ; il empoisonne avec adresse tous les traits de sa médifance , il commence un discours sanglant par une préface flatteuse ; & disant d'abord du bien , pour faire mieux valoir le mal qu'il va dire , il pare la victime qu'il veut égorger , & jette quelques poignées de fleurs sur l'Autel qu'il veut ensanglanter de son sacrifice. Ceux-mêmes qui se piquent de piété ne sont pas exempts de ce vice ; c'est le défaut le plus ordinaire des hypocrites , qui , comme des serpens , se pliant & se repliant , & couvrant le venin qu'ils ont , semblent embrasser la partie qu'ils vont piquer. Vous voyez , dit saint Bernard , ces hommes , qui ne pouvant retenir leur malice , tâchent au moins de la déguiser. Ils commencent avec un air triste une médifance , comme s'ils ne vouloient que plaindre celui qu'ils ont dessein de décrier ; on diroit qu'ils ne parlent qu'à regret ; & qu'ils se vont faire violence. J'en suis touché , disent-ils , car je l'aime ; ce n'est pas ma faute , j'ai bien

souhaité de l'en corriger ; je le favois bien , mais je n'avois garde de le dire ; il est vrai , il a ce défaut , mais c'est d'ailleurs un homme de bien ; je le loue en d'autre choses , en ceci , je ne puis que le condamner. Ce qui est encore déplorable , c'est que quelque bonne intention qu'on ait , on ne se défait que difficilement de ce vice. Je vous enverrai , disoit Dieu dans un de ses Prophètes , une sorte de serpens maudits , contre lesquels les enchantemens ne font rien :

Jerem. 8. Mittam vobis serpentes regulos , quibus non est incantatio. Et le Sage ne déclare-t-il pas que tout homme qui s'est accoutumé à railler & à parler indiscretement des autres , ne s'en corrigera de sa vie ? *Homo assuetus in verbis improprietatis , in omnibus diebus suis non erudietur.* Ce qui a fait dire à un Père de l'Eglise , que la médifance est un défaut qui se trouve souvent en ceux qui s'appliquent à se défaire des autres ; & que c'est le dernier filet que le démon tend à ceux qui ont déjà rompu tous les autres pièges.

Cependant il faut réparer le tort que vous avez fait au prochain , & lui restituer ce que vous lui avez ôté d'estime. C'est un ordre établi de Dieu , que chacun jouisse de ce qu'il possède légitimement ; & quand on a violé à l'égard de quelqu'un ce droit de légitime possession , il y a une justice d'égalité ou de compensation , qui oblige à lui rendre , ou en valeur , ou en proportion ce qu'on lui a pris injustement ; & comme il est de nécessité de salut d'observer la justice , il est de la même nécessité de réparer l'injustice , en réduisant les choses au premier état où elles étoient ; c'est-là un principe certain & incontestable de la morale chrétienne. Or , il y a deux sortes de dommages qu'on fait au prochain ; l'un , en lui ôtant son bien , & c'est un larcin ; l'autre , en lui ôtant son honneur , & c'est une injure. L'obligation est égale , restituez ce bien , restituez cet honneur , ou renoncez à toutes les espérances de votre salut. J'avoue , MESSIEURS , qu'encore qu'il y ait dans chaque péché une malignité mortelle , & qu'ils méritent tous notre indignation : je ne suis pas si effrayé de ceux qui ne portent préjudice qu'à celui qui les commet : une grâce commune , une inspiration secrète , un bon mouvement , un repentir sincère , une résolution ferme , une confession exacte , une larme souvent les efface ; il n'y a point entre Dieu & nous de barrière qui soit invincible. Nous le prions , & il nous écoute ; nous nous

condamnons , & il nous absout ; nous gémissons , & il nous console , nous nous punissons , & il nous pardonne. Mais les péchés où le prochain est intéressé me font trembler ; la pénitence ne les efface qu'après qu'on les a réparés avec un cœur qui se brise , une conscience qui s'accuse , un confesseur qui vous absolve : jeûnez jusqu'à vous dessécher , répandez des ruisseaux de larmes ; il y a entre Dieu & vous un chaos qu'il faut débrouiller ; & quoique vous ayez pu faire , il ne fera jamais content , que votre frère ne soit satisfait.

Or , MESSIEURS , toute restitution est difficile. Parlez à un mauvais riche de purifier son bien de tout ce qu'il y a de mal acquis , il trouvera la proposition austère & rebutante ; quel embarras de savoir à qui , comment , & combien il a volé ! quelle peine de rabattre de cet air de grandeur qu'il a pris sur le pied de ses richesses ! il inventera des raisons pour éluder sa restitution ; & résolu de ne se dépouiller de rien tant qu'il pourra le retenir , il jouira de tout , & laissera l'affaire à démêler après sa mort aux exécuteurs de son testament. Parlez à un médifant de se dédire de ce qu'il a faussement avancé , il vous répondra que ce qui est dit est dit , que le remède feroit pire que le mal , que sa réputation lui tient plus au cœur que celle d'un autre , que Dieu pardonnera ce que le monde ne pardonne pas ; que du reste c'est une parole qui passe , & qu'il suffit de s'en repentir. Mais quand on auroit la volonté , quel embarras pour l'exécuter ? Quand vous avez ravi le bien d'autrui , vous n'avez qu'à le séparer de votre fonds , & à le faire passer de vos mains dans celles du possesseur légitime. Mais comment arracher de l'esprit d'un homme l'impression que vous lui avez donnée ? Comment lui faire changer de sentiment tout d'un coup ? Etes-vous maître de le faire plier du bien au mal , & du mal au bien ? Quand vous rendriez contre vous-même témoignage à la vérité , le trouverez-vous disposé à vouloir l'entendre ? vous croira-t-on pour la justification comme on vous a cru pour la médifance ? Ne savez-vous pas quelle est la malignité du monde ? Il seconde toujours ceux qui veulent détruire la réputation d'autrui ; s'il a de l'estime pour certaines gens , c'est en quelque sorte malgré lui , & contre sa première inclination ; il est toujours bien aisé qu'on lui aide à se défaire de cette estime , comme

d'une chose qui l'incommode ; il a ouvert les oreilles au mensonge que vous aurez dit , il les fermera à la vérité quand vous la diriez ; & il aimera mieux vous accuser vous-même de légèreté ou d'hypocrisie , que d'excuser votre prochain sur le témoignage que vous en rendrez.

Prov. c.
26. v. 2.

Mais quand vous auriez ce crédit sur l'esprit de quelques-uns , pourrez-vous bien les défabufer tous ? dès qu'une parole vous est échappée , vous n'en êtes plus le maître : *Sicut avis ad alia transvolans , sic maledictum prolatum.* On ne peut arrêter un oiseau , il s'envole sans que l'on sache où il va , & sans que l'on voie les traces par où il passe : de même une médifance sortie de votre bouche , fait en peu de temps de grands progrès , sans que presque on s'en aperçoive ; elle va d'oreille en oreille , elle se multiplie , elle s'augmente , elle se répand à l'infini ; elle sert d'instrument à la passion des uns , & de nourriture à la malice des autres ; elle produit souvent des divisions , elle est presque toujours une semence de discorde : comment remédieriez-vous à toutes ces fuites ? comment étoufferez-vous tant de voix , qui par des rapports divers , aiment à publier ce que vous avez dit ; semblables à certains échos , qui redisent plusieurs fois une parole qu'on aura dite ? comment accommoderez-vous tant d'imaginations gâtées ? comment reformerez-vous tant de méchantes copies qu'on aura faites sur un faux portrait que vous avez fait ? par quelles traces irez-vous jusqu'à la source de ces désordres ? voyez à quelle extrémité vous vous réduisez.

La médifance , vous l'avez vu , mes Frères , a cela d'injuste , qu'elle attaque sans pitié , & souvent même sans raison , la réputation du prochain , qui est l'endroit le plus sensible de l'homme , blessant indifféremment , absens , présens , amis , ennemis , innocens , coupables ; violant toutes les lois de la vérité & de la charité chrétienne ; & se faisant une occupation & un plaisir même de cette espèce de malice cruelle. Mais la médifance a encore cela de malheureux , qu'elle corrompt tous ceux qui l'écoutent ; c'est un poison qui se communique. Un seul parle , dit saint Bernard , & dans un moment , il tue une multitude de gens qui l'environnent , & qui se plaisent à l'entendre.

II.
POINT.

L'Esprit de Dieu , qui nous ordonne de mettre un frein à notre bouche pour la retenir selon les règles de la sagesse &

de la discrétion chrétienne, & nous faire une balance pour peser toutes nos paroles au poids du Sanctuaire; ce même esprit nous ordonne aussi de mettre comme une haie d'épines au tour de nos oreilles: *Sepi aures tuas spinis*. Ces épines sont l'horreur du péché, la vue de l'enfer, & la crainte des jugemens de Dieu, qui nous empêchent d'écouter les médifans, de peur d'être complices de leurs médifances; ce qui est à peu près le même crime.

On ne peut dire en effet, lequel des deux est le plus coupable, de celui qui médit, ou de celui qui écoute; leur malignité est presque égale, l'un décoche les traits, l'autre les aiguise; l'un répand le venin, l'autre le recueille; l'un, calomnie de la langue, disoit un Ancien, l'autre, des oreilles: la médifance les perd tous deux: *Detrahere aut detrahentem audire, quod horum damnabilius non facile dixerim.* Bern:
l. 2. de
conf. id.

Ce péché commence par la témérité de l'un, & se consume par la crédulité de l'autre; ils se partagent, pour ainsi dire, les dépouilles de la réputation du prochain, quoiqu'il n'y ait qu'un qui frappe, l'autre achève le sacrifice; & la victime, après avoir reçu le coup mortel de la langue de celui qui parle, va, pour ainsi dire, expirer toute sanglante dans le cœur de celui qui écoute.

Vous direz peut-être: Je ne médise point, puis-je empêcher que le monde parle? suis-je le gardien de mes frères? voulez-vous me rendre garant des défauts des uns, & des jugemens des autres; il faut rompre avec la société, si les conversations qui l'entretiennent sont si dangereuses; & tous les hommes doivent se taire, si c'est un crime de les écouter: excuses vaines, dit saint Jérôme. Le Sage ne vous a-t-il pas averti? *Cum detractoribus ne commiscearis*, gardez-vous bien de vous mêler avec les détracteurs, & de vous trouver dans ces compagnies, où les uns affilent leurs langues de serpent, & soufflent le venin des aspics, qu'ils ont sur leurs lèvres, tournant en ridicule, selon leurs passions secrètes, les actions les plus innocentes du prochain; & où les autres prêtent une attention favorable, rient, applaudissent; & par un lâche consentement entrent avec eux dans une société de malice: *Repentè veniet perditio eorum*. Ils périront, la colère de Dieu tombera sur eux sans tarder, *repentè*; & celui qui écoute, aussi-bien que celui qui parle, seront enveloppés,

sans que personne s'en aperçoive, dans une même ruine :
Ruinam utriusque quis novit ?

Comme celui qui commet le larcin, & celui qui y participe ou qui le recèle, sont punis d'une même peine parmi les hommes, ainsi celui qui parle mal de ses frères, & celui qui l'écoute favorablement, seront punis devant Dieu du même supplice, comme également criminels de la réputation du prochain violée. Car il est certain que s'il n'y avoit point d'auditeur, il n'y auroit point de détracteurs ; personne n'aime à parler à qui n'aime point à l'entendre ; & le moyen le plus efficace de confondre le médifant, c'est de lui ôter, en le méprisant, le plaisir qu'il prend à médire ; car de l'écouter avec joie, & de lui applaudir, c'est réchauffer le serpent qui pique, afin qu'il pique plus vivement ; c'est donner du courage au médifant & du crédit à la médifance ; c'est rendre l'imagination des critiques & des railleurs plus libre & plus féconde en inventions & en opérations de malice ; c'est leur donner une pointe d'esprit & de belle humeur fatale à tous ceux qui tombent sous le tranchant de leur censure.

Donc tout homme qui écoute le médifant en l'induisant ou l'excitant à la médifance, & l'encourage à poursuivre par des paroles ou des airs de complaisance & d'approbation, pèche plus grièvement même que celui qui médit, puisqu'il engage l'autre à pécher, & qu'il s'y engage lui-même. Je dis bien plus, que s'il prend plaisir à écouter le détracteur, il commet un péché mortel, & manque autant contre la charité en se réjouissant de l'iniquité & du mal d'autrui, que contre la justice, en se réjouissant du dommage qu'on fait injustement à un autre.

Quand même il n'y auroit ni approbation ni complaisance, l'indifférence n'est pas permise, il faut savoir en ces occasions rompre l'iniquité. Il y a une loi de charité qui oblige indispensablement tout Chrétien, d'empêcher, quand il le peut raisonnablement, l'injure ou le dommage notable qu'on fait au prochain malgré lui. Pour peu de supériorité que donne l'âge, la naissance ou la dignité, peut-elle mieux être employée qu'à soutenir les droits d'une innocence qu'on opprime, qu'à sauver la fleur de la bonne réputation du souffle d'une bouche empoisonnée qui va la flétrir, qu'à retenir ces coups meurtriers qui portent également

sur

sur les présens & sur les absens ; qu'à rendre enfin la société plus honnête & plus circonspecte , en imposant silence au détracteur , & lui faisant connoître la conséquence de son péché devant Dieu & devant les hommes.

Mais vous irriterez , dites-vous , ces hommes puissans en paroles ? Voulez-vous donc les flatter ? Voulez-vous livrer votre frère à la licence effrénée de leurs discours injurieux ? Aimez-vous mieux contrister un homme de bien , qui souffre sans l'avoir mérité , que d'arrêter un homme injuste qui le déchire ? Craignez-vous plus quelque ressentiment du médifant , que les reproches de celui de qui l'on médit , qui se plaindra de votre lâcheté & de votre inhumanité , & qui vous demandera compte de son sang ? La tranquillité n'est pas louable quand le prochain a besoin de pressans secours , & pour ce qui concerne les médifances , il faut vous servir de la patience que Dieu vous donne pour les souffrir , & de l'autorité qu'il vous a donnée pour les arrêter.

L'honneur de vos frères est entre vos mains , fermez la bouche du pécheur & du fourbe qui s'ouvre sur eux ; s'ils disent faux , reprenez-les de mensonge ; s'ils disent vrai , reprenez-les de médifance ; rompez le fil de ces entretiens où la malice croissant toujours , déborderoit enfin , si l'autorité d'un homme de bien , comme une digue secourable , ne la retenoit : détournez ces orages qui vont tomber sur le prochain , dès que vous voyez que les nuées s'assemblent , & que le tonnerre commence à gronder : imposez-leur un juste silence , en leur montrant le tort qu'ils se font , & faites tomber sur eux la honte qu'ils avoient dessein de faire tomber sur les autres.

Si vous êtes inférieurs , au défaut du crédit , servez-vous des adresses que la charité vous inspirera , gémissiez des maux que vous ne pouvez empêcher ; qu'on voie au travers du respect que vous devez à votre supérieur , la pitié que vous avez pour votre frère ; que vous écoutez avec peine celui qui le blâme , que votre patience vous est à charge , que votre charité souffre , que vous justifiez dans vous celui qu'on condamne peut-être trop légèrement , & que vous lui conservez dans votre cœur l'honneur qu'on veut lui ôter. Il faut qu'un air triste & sérieux écarte les nuages qui s'élèvent contre le prochain , qu'un froid répandu sur votre visage , aille glacer les paroles sur les lèvres du médifant ,

qu'un modeste recueillement soit le témoignage du peu de part que vous y prenez ; & que votre silence même parle pour vous & pour le prochain , & soit une tacite , mais sensible condamnation des mauvais discours de ceux auxquels vous ne pouvez vous opposer ouvertement. Car , comme dit saint Jérôme , on ne raconte pas volontiers quand les autres n'écoutent qu'avec peine , & de plusieurs traits qu'on lance contre une pierre , s'il en est qui y demeurent enfoncés , il en est aussi quelquefois qui reviennent contre celui qui les a lancés : *Nemo invito auditore libenter refert , sagitta in lapidem nonnumquam figitur , nonnumquam resiliens , percutit detractores.*

Celui qui détraîne se rend le délateur public de son frère ; il intente , pour ainsi dire , un procès à son honneur par des accusations informes & souvent injustes , il débite ce qu'il fait & ce qu'il ne fait pas avec une égale confiance ; il plaide de mauvaises causes & toujours contre le prochain , sans preuve & sans miséricorde. Mais celui qui écoute & qui s'y complaît , se rend l'approbateur & le complice ; il donne son suffrage & souscrit à un jugement inique , sur le témoignage suspect d'un homme malin ou préoccupé , qui condamne un accusé peut-être innocent , sans examiner le fait , sans en favoir la vérité , sans se donner même la peine de s'en instruire.

Quand on n'ajouteroit pas foi à la médisance , le plaisir qu'on a de l'écouter , porte à la répandre dans sa maison & parmi ses amis. Quelle excuse ridicule ! je ne suis pas le premier , d'autres me l'ont dit ; je ne l'ai dit qu'à une personne.

Ecclesi. 19. Pourquoi l'avez-vous redit , fut-ce à un seul ? *Audisti verbum adversus proximum tuum , commoriatur in te.* Vous avez ouï une mauvaise parole , faites qu'elle meure au-dedans de vous sans la faire renaître dans un autre , étouffez-la dans votre cœur. Le Seigneur avoit ordonné que les mouchures des lampes dans son Temple , fussent non-seulement jetées
Exod. 37. dans certains vases d'or très-nets , mais encore qu'elles fussent parfaitement éteintes , de peur qu'aucun n'en pût sentir la mauvaise odeur ; pour nous apprendre qu'il faut céler & couvrir par la charité tous les scandales.

Mais , direz-vous , je ne l'ai dit qu'à un seul en confidence ; sous le sceau de la confession. Et pourquoi , dit saint Chrysostome , le disiez-vous à celui-là ? Puisque vous lui recom-

mandez de se taire, que ne preniez-vous ce conseil pour vous ? Quel droit aviez-vous de révéler ce secret qui offense le prochain, & que vous regardez comme inviolable ? étoit-ce pour vous aider à corriger votre frère, & non pas pour vous aider à le décrier ? Aviez-vous besoin de confident pour une affaire qui ne vous étoit d'aucun usage, & qui portoit un préjudice considérable à un tiers ? Cet ami n'est-il pas foible comme vous l'êtes ? N'a-t-il pas un ami comme vous ? Hélas ! de secret en secret, cette médifance devient publique, elle passe malgré ces vaines précautions d'oreille en oreille, de bouche en bouche ; chacun se recommande le silence, & personne n'a dessein de le garder ; rien n'est si fort divulgué dans le monde que ces mystères d'iniquité ainsi révélés sous le sceau de la confession ; rien ne pèse tant qu'un dépôt de cette nature, on se plaît à s'en décharger : s'il s'agissoit des talens avantageux du prochain, on seroit fidelle à les enfouir, on cacheroit une louange dans son sein, on renferméroit les vertus & les bonnes actions d'un homme de bien sous un profond silence & sous un éternel oubli ; mais un médifant ne peut se contenir, les langues les plus retenues se délient.

Ce qui arrive de-là, dit saint Jean Chrysostome, c'est que les détracteurs multiplient les scandales dans le Royaume de Dieu, en produisant les vices cachés de leurs frères. Ils les font pécher en public, quoiqu'ils n'aient péché qu'en secret ; ils tirent des ténèbres de l'ignorance ou de l'oubli des péchés morts & ensevelis, qui exhalent, & leur corruption & leur mauvaise odeur dans le monde, & donnent à des actions qui étoient sans effet & sans conséquence la contagion & la force du mauvais exemple. Cette lèpre, qui, cachée sous les habits du lépreux, ne nuit qu'à lui-même, découverte & maniée, se communique à plusieurs & infecte toute une contrée. Je sai bien qu'il faut poursuivre les méchans, il faut montrer le vice tel qu'il est, faire connoître le péché d'autrui pour le corriger, c'est charité ; le faire connoître pour le punir, c'est justice ; le faire connoître pour en donner de l'horreur & pour instruire les autres, c'est prudence : mais l'exposer au public pour en rire, pour décrier le pécheur, non pas le péché, c'est une malignité qui plaît, & qui insensiblement insinue le vice par les peintures qu'on en fait, & par l'inclination qu'on a de l'imiter. D'où vient qu'il y a

tant de déréglemens dans le monde ? De ce qu'on n'entend parler que de défauts & de vices dès son enfance : les grands, les petits entendent rire & plaisanter sur les défauts du prochain ; ils disent en eux-mêmes , on rit de cela , on s'en divertit : donc ce n'est pas une si grande affaire que de pécher , donc il arrive presque à tous les hommes d'avoir péché. De-là vient à se perdre cette pudeur & cette honte , qui étoit ce petit grain de sable que Dieu avoit mis pour arrêter les débordemens de l'iniquité : cela diminue les idées du péché , affoiblit le repentir qu'on en doit avoir , introduit la facilité de mal faire , multiplie le nombre des pécheurs , par l'imitation & par l'exemple. De-là se forment de mauvaises mœurs & de mauvaises coutumes.

On ne récite point les vertus les uns des autres pour s'entr'exciter à la piété : les images & les portraits d'une bonne vie souvent exposés au public , porteroient à une louable émulation ; mais l'imagination se remplit d'idées , de malice & de péché qu'on a devant ses yeux : on prend cet esprit , comme les brebis de Jacob devenoient blanches ou noires , selon les objets qu'on leur présentait en les abreuvant. Je fais bien qu'on tourne les vices en ridicule & qu'on s'en moque ; mais chacun croit qu'il se sauvera de la critique , qu'il y a un art de conserver sa réputation , & de pécher impunément devant les hommes , qu'il y a des défauts qui sont hors de prise ; & qu'enfin , pourvu qu'on se ménage un peu , on peut n'être pas homme de bien , & ne se rendre pas ridicule ; ainsi on imite le mal , parce qu'il plaît , & l'on ne craint pas la peine qui le suit ordinairement.

Après ces réflexions , je reviens , & je dis que , quiconque se plaît à écouter la médifance , est aussi coupable que celui-là même qui médit ; par l'approbation qu'il lui donne , par l'union & la ligue offensive qu'il fait avec lui contre ses frères , par l'occasion prochaine & presque infaillible où il se met lui-même , de redire ce qu'il vient d'apprendre , par l'obligation solidaire qu'il contracte de réparer le dommage fait au prochain , soit dans son honneur , soit dans sa fortune , si le médifant ne le fait pas , par le mépris qu'il conçoit pour des personnes qu'il auroit peut-être estimées , & par l'habitude qu'il prend de mal penser & de mal parler , soutenue par la puissante inclination qui nous y porte.

D'où pensez-vous que vienne cette perverse inclination ,

ce goût presque universel qu'on a de décrier le prochain ? Quiconque blâme les autres, se constitue leur juge, s'attribue une autorité & une juridiction de répréhension & de jugement, il se complaît en lui-même d'une excellence imaginaire qu'il établit & qu'il fonde sur les ruines de celle d'autrui. Aussi je ne sai par quelle malignité de nature on ne peut souffrir les louanges qu'on donne aux gens mêmes qui les méritent : On cherche tous les moyens que l'amour propre peut inventer pour les faire paroître fausses, ou du moins suspectes ; gestes méprisans, fouris moqueurs, contradictions, si l'on peut, sinon interruption du discours. On devient interdit & confus ; & tel qui brilloit dans une conversation enjouée, débitant à propos, & hors de propos, le recueil de ses railleries & de ses bons mots, perd tout d'un coup son esprit & sa gaieté ; dès qu'on vient à louer quelqu'un en sa présence, il croit qu'on lui ravit sa propre réputation, & il reçoit la louange donnée à d'autres comme une injure qui lui est faite.

Ce penchant à la médifance, est d'autant plus difficile à surmonter, que l'amour propre nous y porte, & que presque tous les vices fervent, ou de matière, ou d'occasion à entretenir celui-là ; ce qui fait dire à saint Jacques, que la langue est une source générale d'iniquité & de malice : *universitas iniquitatis*. Il est excité, dit Tertullien, par l'esprit d'envie, par la liberté de juger, de soupçonner, ou par l'inclination qu'on a naturellement au mensonge : *Aut genio æmulationis, aut suspectandi libertate, aut ingenuâ libidine mentiendi*. Jac. 3.

L'envie est une passion déordonnée qui ne peut souffrir ; ni grâce ni vertu dans les ames, sans en être, pour ainsi dire, la meurtrière ; il n'y a point d'autorité, point de réputation, point de bonheur qu'elle n'étouffât, si elle pouvoit, dès leur naissance : comme elle n'a pas toujours la force en main, elle s'aide de tous les artifices de la langue, soit qu'elle cherche à détruire un crédit qui lui fait ombrage, à ternir une gloire qui brille un peu trop à son gré, à ruiner une fortune dont les débris peuvent servir à grossir la sienne, à décrier une probité qui lui fait obstacle dans ses prétentions, quoiqu'injustes ; soit qu'elle veuille exhiler le chagrin que lui donne un mérite étranger ; le moyen ordinaire & le ressource presque universel dont elle se sert, c'est la médifance & la calomnie : ce sont les préventions qu'elle donne, ce sont

les pièges qu'elle tend , ce sont les coups qu'elle frappe contre l'honneur & le repos de ses rivaux.

Quelle joie secrète pour un ambitieux , d'entendre les mauvais discours qu'on tient de ceux dont il voudroit occuper la place ? Quel triomphe pour une femme qui veut être la seule idole dans sa contrée , d'ouïr déchirer celles qui lui disputent la préférence de l'esprit & de la beauté ! Quel plaisir même pour des dévots , qui par crainte ou par bienséance , n'osent médire des personnes qu'ils n'aiment pas , de les entendre décrier , sans hasarder de se décrier eux-mêmes , & cacher sous une feinte modestie , la maligne joie qu'ils ont de ce que le monde les humilie.

La liberté qu'on se donne de juger est encore une source de médifance ; ces impressions fausses & téméraires qu'on conçoit si aisément , ces préoccupations en mal , qui tiennent si fortement l'esprit , certain dépit qu'on a d'être défabusé & de se dédire , quand une fois on a mal parlé ou mal pensé de quelqu'un , le rebut qu'on sent pour les gens qui justifient ceux qu'on a condamnés sans raison , le peu de soin qu'on a de s'éclaircir de la vérité , & je ne sai quel esprit de légèreté & d'injustice qui règne dans nos jugemens , font connoître nos passions , & produisent tous les jours mille sentimens & mille discours défavantageux au prochain. On s'érige un Tribunal souverain , où l'on prononce des sentences iniques ; car qu'est-ce autre chose la médifance & la calomnie , que des jugemens prononcés avec la même malignité qu'ils avoient été conçus. On croit le mal sur les moindres apparences , & on le publie ; les uns jugent des autres par chagrin ; esprits amers qui exercent une justice sans miséricorde , & convertissent en absynthe le jugement. Selon le Prophète , ils se scandalisent de tout , blâment tantôt les actions , tantôt les intentions & les motifs , grossissent dans leur imagination les défauts d'autrui , prennent des indiscretions pour des malices , jugent des personnes par leurs péchés passés , & non par leur pénitence présente ; donnent les vices de l'esprit à ceux qui se sauvent des vices du corps ; & condamnent d'imposture & d'hypocrisie les gens de bien , qui devant le monde , ou dans le secret d'une vie cachée , pratiquent les vertus chrétiennes : ils jugent , & parlent après comme ils ont jugé.

Les autres jugent de la corruption d'autrui par la leur.

Cet homme qui a mené une vie molle & sensuelle, croit que tout le monde cherche ses aises ; & que ceux mêmes qui font profession de pénitence, se dédommagent par des plaisirs secrets de leurs mortifications publiques. Cette femme pense que toutes les autres passent comme elle leur jeunesse dans les intrigues & les plaisirs. Un imposteur croit que personne n'est de bonne foi : *Sic malus homo judicat in alio quod sentit in seipso*. Ils jugent des autres selon ce qu'ils font eux-mêmes, & se condamnent sans le savoir, en voulant condamner les autres : *In quo enim judicas alterum teipsum condemnas.* Rom. 2. 1.

Enfin on tourne tout en soupçons & en défiance du bien. Un jeune homme se retire-t-il de ses débauches ? c'est misère, c'est légèreté, c'est caprice. Une personne paroît-elle agréable ? elle est galante de profession. Un riche laisse-t-il aux pauvres en mourant un legs pieux dans son testament ? c'est une restitution déguisée, il se fait honneur de ses larcins. Hommes injustes ! *Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris.* Matt. 4.

L'inclination à mentir, fortifiée par la démangeaison de parler, & par la volubilité d'une langue précipitée dans ses paroles, ne produit pas moins de calomniateurs & de médifans : il y a cette différence entre la calomnie & la détraction, que la calomnie roule toujours sur de fausses relations ou accusations ; c'est un ouvrage de mensonge, une invention maligne d'un esprit mal intentionné qui cherche à nuire : la détraction au contraire, roule sur des faits réels & effectifs, & fondés sur des vérités qu'on connoît ou qu'on imagine. Hélas ! de quoi les hommes n'abusent-ils point ? Ils font servir la vérité à la haine & à l'injustice, ils la rendent odieuse & nuisible au monde ; & c'est par elle qu'ils oppriment la charité : ils aiment naturellement la vanité & le mensonge ; & s'ils ont quelques vérités à publier, ce sont celles qu'ils devroient taire. C'est-là le caractère de la médifance.

Mais quoiqu'elle soit fondée sur des vérités, elle est presque toujours accompagnée de mensonges, soit par les tours artificieux qu'elle cherche, soit par les circonstances qu'elle ajoute ; soit par les mauvaises interprétations qu'elle donne, soit par les louanges qu'elle refuse à la vertu, soit par la couleur du vice qu'elle lui donne ; car on déguise tout, on ne ménage rien là-dessus, on mêle la fiction à l'histoire ; & pour embellir un conte qu'on fait, on y met bien souvent du

fien les traits piquans de la plus fine satyre ; & tout homme qui blesse toutes les règles de la charité chrétienne , n'est pas ordinairement scrupuleux sur la vérité.

De-là viennent ces récits infidèles , où la passion change les circonstances & la nature même des actions qui sont racontées , ces portraits hideux , & non ressemblans , qu'on fait des personnes qu'on n'aime pas ; ces vertus qui deviennent vices , & ces vices qui deviennent vertus , selon l'intérêt qu'on a de louer ou de blâmer ceux dont on parle ? ces disgraces fourdement pratiquées par des défiances que nourrissent de fausses accusations ; ces faits supposés & calomnieux qu'on met dans la bouche des Avocats , pour embarrasser le procès , & pour décréditer la partie ; ces bruits qu'on répand au hasard contre des gens de bien , dont par chagrin ou par jalousie on veut décrier la conduite , & quelquefois même la doctrine.

Pour achever de vous instruire sur tout ce qui regarde la médifance , remarquez , mes Frères , qu'il y a trois sortes de personnes qui y sont ordinairement plus abandonnées ; *les curieux , les oisifs , les hypocrites ou les faux dévots.*

La curiosité est la source la plus féconde des détractions. Comme la corruption est grande parmi les hommes , la matière de la médifance est abondante ; & plus on découvre d'iniquités , plus on est dans l'occasion de les faire connoître aux autres. Ce vice est une indiscrete & injuste avidité de tout savoir pour avoir de quoi contrôler , de quoi condamner , de quoi mal penser , de quoi mal parler de tout le monde. Rien de si indigne , rien de si dangereux pour la société ; cependant rien de si commun que ces gens qui voient tout , qui écoutent tout , qui ramassent tout ce qui se dit , tout ce qui se fait , dont ils remplissent , pour ainsi dire , les magasins de leurs médifances , qui se font de leur propre autorité un droit d'inspection sur les mœurs & sur les actions des autres hommes ; qui recueillent tout le venin des passions humaines , pour en infecter les conversations publiques & particulières où ils se trouvent ; & qui veulent entrer dans tous les secrets des familles , pour les décrier ou pour les confondre ; qui tournant la roue de la nativité de chacun , selon les termes de saint Jacques , vont fouiller tout ce qu'il peut y avoir de défectueux ou de vicieux dans l'origine ou dans le progrès d'une race vertueuse ; passent par-dessus une

longue fuite d'actions & de personnes louables, pour jeter sur ceux qui vivent, le déshonneur de ceux qui sont morts.

Quelque inquiétude, & quelque peine que la curiosité se donne pour découvrir les défauts d'autrui, cette peine n'est qu'un amusement & une occupation de gens qui n'ont rien à faire de sérieux ou de solide. C'est l'Apôtre qui nous l'apprend : *Nihil operantes, sed curiosè agentes* ; gens qui s'a-^{2. Thess.} musent & qui s'entretiennent mutuellement à perdre leur^{3.} temps & leur salut dans une stérilité de vie vicieuse, & qui montrent leur misère & leur vanité, en recherchant celles des autres ; gens, dit saint Augustin, empressés à connoître la vie d'autrui, & négligens à corriger la leur : *Curiosum genus hominum ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam.*

Telles sont ces compagnies, où la malice abonde, où les langues s'étudient à mal parler, où l'on s'affie pour médire plus en repos & plus à loisir contre son propre frère : *Sedens adversus fratrem tuum loquebaris* ; où l'on repasse tout le mal qui se commet dans la cité, défauts connus ou inconnus, intrigues secrètes ou publiques, raisonnemens vrais ou faux, chacun portant son coup sur les absens ; les uns ramassent ce que les autres ont oublié ; & celui-là étant le plus applaudi qui donne plus de grâce ou plus de force à sa malice. Ce sont ces cercles d'oïveté où l'on murmure impunément contre le monde & les puissances qui le gouvernent, où l'on décrie le règne de David comme celui de Roboam, où l'on traite le moindre tribut de vexation ou d'injustice, où l'on médit des Princes du peuple, & des Dieux même de la terre. On n'y épargne pas même les têtes sacrées, & tout le respect de la Religion, toute la grandeur de l'Eglise, toute l'autorité des Lois, toute la protection du Ciel, ne peuvent sauver les Prêtres de Jesus-Christ, & les oints du Seigneur, des atteintes de leur médifance.

Enfin, qui le croiroit ! les plus enclins à ce péché, sont les dévots ; je ne parle pas ici de cette dévotion de principe, qui a, selon saint Paul, sa racine dans la charité, qui ne pense pas le mal, qui détourne ses yeux de peur de le voir, qui ne pouvant sauver l'action, excuse du moins l'intention ; & qui par une sainte simplicité, aime mieux croire qu'elle se trompe, que de mal juger du prochain. Je par-

le de cette dévotion d'humeur & de profession , de ces gens qui vont au bien à la vérité , mais qui ne peuvent souffrir le mal , qui le montrent par-tout où il est , & le soupçonnent même où il n'est pas.

De-là viennent ces médifances de zèle , ces yeux toujours ouverts sur les foibleffes du prochain , ces répréhensions le plus souvent à contretemps , ces reproches amers sur les moindres fautes qu'on voit , ces plaintes générales des mœurs du siècle , qui tombent après sur des particuliers qu'on veut blâmer ; ce mépris qu'on a des personnes qui ne vivent pas selon l'idée de perfection qu'ils se sont formée ; & cette liberté que se donne cette espèce d'hommes spirituels , de juger de tout.

De-là viennent ces médifances de compassion. Vous voyez , dit saint Bernard , ces honnêtes gens avec un visage triste , plaindre le sort de celui dont il vont médire : Quel dommage ! cet Ecclésiastique avoit de si jolis talens ! Quel malheur ! cette fille étoit si sage & si bien faite ! On diroit qu'ils s'intéressent à la réputation de celui qu'ils ont dessein de décrier , ils louent en passant quelques-unes de ses bonnes qualités , pour appuyer ensuite sur les mauvaises ; ils couvrent de fleurs la pointe dont ils ont résolu de le percer ; ils frappent Amasa comme Joab en le baissant : & ces louanges , cette affection , cette pitié ne sont pas des adresses de charité pour diminuer le mal qu'on va dire , mais des raffinemens de malice , pour le persuader plus sûrement , & pour le rendre plus croyable.

Ces peintures , mes Frères , & ces considérations ne vous touchent-elles pas ? N'avez-vous pas compris l'attention que vous devez avoir sur vous-même , pour ne point tomber dans un péché si commun , dit saint Chrysostome , qu'il est de tous les âges de tous les états de la vie , de tous les lieux , & de tous les temps ? un péché à quoi la nature porte par sa corruption , qu'il ne coûte rien d'apprendre & de pratiquer , & si cruel , qu'il ne faut qu'un coup de langue pour tuer celui de qui on parle , celui qui parle & celui qui écoute. Saint Jacques , qui semble imputer tous les maux à la langue quand elle s'échappe , semble aussi lui attribuer toute la Religion , quand elle est retenue par le frein de la crainte de Dieu , & de la prudence chrétienne.

Cette langue qui nous a été donnée pour louer Dieu , dit

saint Bonaventure , pour édifier le prochain , & pour nous accuser nous-mêmes ; fera-t-elle employée contre les fins & les desseins de la Providence , à offenser son Créateur & lui devenir odieux , à donner scandale au prochain en lui donnant lieu , ou d'écouter avec complaisance , ou de divulguer avec indiscretion ou avec malice la médifance qu'il a entendue ? Faut-il risquer son salut pour un mot ? Faut-il ternir la réputation d'autrui , ce qui devant tous les gens de bien , devroit vous faire perdre la vôtre ? Où est la charité qui couvre la multitude des péchés , & qui découvre toutes les bonnes œuvres qu'elle connoît ou qu'elle suppose ? Où est la justice qui vous défend de croire des médifances , ou fausses , ou mal entendues , ou exagérées , & de vous fier à des gens qui sont toujours , ou menteurs , ou passionnés , & quelquefois tous les deux ensemble ; & par conséquent mauvais témoins , indignes de toute croyance ? Où est enfin l'honnêteté & la sagesse de rechercher dans le prochain des fautes que vous ne commettez que trop vous-même ?

Detrac-
tores
Deo odi-
biles.

Qu'avez-vous à faire hors de vous , entrez dans votre propre conscience , établissez un tribunal pour vous interroger vous-même , & laissant-là les maux d'autrui , examinez les vôtres. Vos passions croissant & se multipliant tous les jours , & s'entresuccédant les unes aux autres , vous serez assez occupé à penser & à juger mal de vous-même. Si votre salut vous importe , arrêtez-là votre attention , déployez utilement votre censure contre vos vanités , contre vos jalousies , vos vengeances , & vos injustices secrètes ; jetez-là toutes les amertumes de votre cœur , amertumes de repentir & de pénitence ; au lieu de perdre votre temps & votre salut à courir après des défauts étrangers pour y répandre le venin de votre langue meurtrière. En un mot , mes Frères , détestez la médifance comme un crime énorme , craignez le mal qu'elle peut vous faire , réparez celui que vous avez fait par elle , & puisque l'Evangile vous assure que vous serez traités comme vous aurez traité les autres , usez envers vos frères de toute la mesure de charité que Dieu vous demande , si vous voulez recevoir toute la mesure de gloire qu'il vous promet , & que je vous souhaite , &c.



S E R M O N

S U R L' E N V I E.

Collegerunt Pontifices & Pharifæi concilium , & dicebant : Quid facimus , quia hic homo multa signa facit ?

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens tinrent conseil ensemble , & dirent : Que faisons-nous ? cet homme fait plusieurs miracles. Chap. XI. de l'Evangile de saint Jean. v. 47.

QUE les hommes raisonnent mal , quand ils sont prévenus de leurs passions ! Et qu'il est vrai ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne dans ses Ecritures , qu'il n'y a ni sagesse , ni conseil contre le Seigneur : *Non est consilium contra Dominum.* Qui n'auroit cru qu'au bruit de tant de miracles que Jesus-Christ avoit faits dans la Judée , qu'à la vue d'un mort de quatre jours ressuscité dans Jérusalem , le peuple iroit en foule le reconnoître pour le Messie , & que les Prêtres , pour l'honneur de leur ministère , iroient dresser les premiers Autels , & rendre le premier hommage de Religion à ce Dieu fait homme ? Cependant ils s'offensent , ils murmurent , ils conspirent contre lui : irrités de ce qui devoit les toucher , connoissant la vérité , & ne songeant qu'à leur intérêt , craignant la puissance des Romains , & réglant la Religion par la politique , résolus de se maintenir , & incertains sur les moyens de le faire : *Quid facimus* , disent-ils , *quia hic homo multa signa facit* ? Tantôt ils voudroient étouffer la foi naissante des fidelles , ou la réputation de Jesus-Christ qu'ils ne voyoient que trop bien fondée. Tantôt ils en veulent à la personne de Jesus-Christ même , parce qu'il est le juste censeur de leur dévotion hypocrite , & comme un obstacle à leur fausse gloire. Tantôt ils pensent à se

défaire de Lazare , & à rejeter dans les ténèbres du tombeau , cet homme qui venoit d'en être tiré ; & qui , comme un miracle vivant , attiroit par-tout les yeux & la foi des peuples : *Quia multi propter eum credebant.*

Telles étoient les agitations que caufoit dans ces Phariſiens , l'envie , cette trille & inquiète paſſion , ennemie de toute vertu , & compagne inféparable des ames vaines ; ſur quoi S. Chryſoſtome fait cette réflexion : Quelle aſſez heureuſe vertu peut être à couvert des attaques des envieux , puis-que Jeſus-Chriſt même , qui chafſoit les démons , qui reſſuſcitoit les morts , qui guériſſoit les infirmes , qui ſauvoit le monde , n'en eſt pas exempt ? Et quelle aſſez ſolide vertu peut ſe ſauver des tentations de l'envie , puis-que des hommes conſacrés par leur profeſſion au ſervice du Dieu d'Iſraël , honorés de la dignité de ſon Sacerdoce , chargés de l'adminiſtration de ſa Loi , & de ſa doctrine , ſur des jaloſies de crédit , de réputation & d'autorité , perſécutent Jeſus-Chriſt même ?

C'eſt de ce vice ſi contraire à toutes les Loix du Chriſtianisme , & pourtant ſi commun parmi les Chrétiens , que je dois vous entretenir aujourd'hui , en vous montrant. 1°. Les raiſons que nous avons de haïr ce vice. 2°. Les remèdes que nous avons , ou les précautions que nous devons prendre pour l'éviter. C'eſt-là tout mon deſſein , ſi l'Eſprit de Dieu , qui eſt charité , nous éclaire de ſes lumières , par l'interceſſion de Marie , qui par ſa grandeur , & par ſon humilité même , fut au-deſſus de l'envie , quand l'Ange lui dit : *Ave Maria.*

L'envie eſt une triſteſſe que nous concevons à la vue des biens ou des proſpérités d'autrui , quand nous nous imaginons que c'eſt au préjudice de nos intérêts ou de notre gloire. Si vous conſidérez ce vice dans ſon origine , il eſt preſque auſſi ancien que le monde : le premier péché dans le Ciel fut l'orgueil , le premier péché ſur la terre fut l'envie. Si vous regardez ſon empire , il règne dans tous les états & dans toutes les conditions des hommes , il poſſède les grands & les petits , les étrangers & les domeſtiques , les particuliers & les communautés , il ſ'inſinue dans les Cours & dans les Cloîtres ; & par-tout où il ſ'établit , les droits ſont inutiles , le ſang n'eſt point reconnu , la nature n'eſt pas aſſurée , l'amitié n'a plus de loi , la piété n'a plus de crédit. Si

I.

POINT.

vous considérez son objet , le Sage nous apprend , que tout le travail & toute l'industrie de l'homme est sujette à l'envie du prochain ; les avantages les plus naturels , l'avancement le plus légitime , les richesses les plus innocentes , la fortune la plus modeste , la réputation la plus pure , excitent cette malheureuse passion. Enfin , si vous regardez ses effets , il n'y a point de dérèglement qu'elle ne produise : *Ubi æmulatio & contentio ibi omne opus pravum* , dit l'Apôtre saint Jacques : comme toutes les vertus servent aux desseins de la charité , on peut dire que tous les péchés servent aux desseins de l'envie ; ce qui fait dire à saint Basile , que l'envieux est comme un pécheur universel , qui renverse toute la discipline chrétienne ; il est sans déférence pour ses Supérieurs , dont il voudroit usurper l'autorité ; sans affection pour ses proches , quand il s'agit de son intérêt ; sans reconnoissance pour ses bienfaiteurs , dont il n'aime pas l'opulence ; sans fidélité pour ses amis , dont l'élévation lui déplaît ; sans foi & sans miséricorde pour ses frères , dont les prospérités l'affligent ; c'en seroit assez , mes Frères , pour vous donner de l'aversiion & de l'horreur pour ce péché. Mais j'ai des choses plus importantes à dire.

Plus un vice participe à la nature du démon , qui est le principe du péché & le modèle des pécheurs , plus il est vice. Or le ministère propre de cet ennemi de notre salut , c'est de traverser l'homme dans la suite de sa béatitude , & de lui ravir les biens que Dieu a préparés à ses Elus. Il sera jugé , dit saint Augustin , non pas pour avoir désolé des Provinces , & rendu des peuples tributaires d'une sordide avarice , non pas pour avoir traîné dans une vaine oisiveté une vie molle & voluptueuse , non pas pour avoir regardé sans pitié , & laissé périr à ses yeux des pauvres , dont il pouvoit soulager les besoins , d'un reste de dissolutions & de débauches ; la sentence de sa condamnation est fondée , sur ce qu'il a porté envie à l'homme innocent : *Quia homini stanti invidisti*. Or il n'y a point de péché qui participe plus à la malignité que l'envie : c'est elle qui persécute les gens de bien , s'oppose aux avantages du prochain ; il n'y a point de vérité si sainte qu'elle ne soit prête de violer pour détruire la réputation de celui qui est l'objet de sa haine ; elle lui impose de faux crimes , elle lui en souhaite de véritables , elle ne craint ni le jugement de Dieu , ni les menaces des hommes ;

& elle efface du cœur de celui qui en est possédé , tous les sentimens , non-seulement du Christianisme , mais même de l'humanité & de la raison. Ainsi l'on peut dire , ajoute ce Père , que le serpent répand sur les autres vices quelques gouttes de son venin , mais qu'il secoue ses entrailles , & qu'il décharge toute sa malignité sur l'envie : *Tota sua viscera concutit & movet in invidia.*

De plus, MESSIEURS , la Religion chrétienne étant fondée sur la charité , ce qui est plus contraire à la charité , est plus opposé à Jesus-Christ , à sa doctrine & à sa conduite. Or saint Paul nous enseigne , qu'une des choses les plus incompatibles avec la charité , c'est l'envie : *Charitas non æmulatur* ; elle répugne à l'esprit , je veux dire aux intentions , aux sentimens & aux préceptes de Jesus-Christ ; il s'est chargé de nos infirmités & de nos besoins , & nous a communiqué ses dons & ses grâces : l'envieux au contraire voudroit donner aux autres toutes ses foibleesses , & prendre pour lui tous leurs avantages. Jesus-Christ est venu pour former un corps & une société des fidèles liés entr'eux de tous les nœuds d'une charité réciproque : l'envieux rompt cette union , se sépare d'avec ceux qui sont plus heureux que lui , & voudroit leur ôter ce que Dieu leur donne. Jesus-Christ , pour affermir cette correspondance , a donné pour règle le désintéressement , le détachement des biens du monde , le renoncement à soi-même : l'envieux au contraire rapporte tout à soi , réduit tout à ses intérêts , ne cherche que sa propre gloire : n'est-ce pas attaquer la Religion jusques dans le cœur , & détruire en soi l'Esprit de Jesus-Christ & de l'Evangile ?

Ce qui marque encore davantage la malice de ce péché , c'est , dit saint Chrysostome , qu'il n'y a aucune utilité qui le soutienne , aucun prétexte qui l'adoucisse. Celui qui prend le bien d'autrui , jouit du fruit de ses larcins , & s'enrichit de la pauvreté & de la misère de ceux qu'il dépouille. Le voluptueux croit se satisfaire , & chercher à éteindre le feu de ses passions dans la poursuite de ses plaisirs. L'avare a la satisfaction d'acquérir & de posséder , & de soutenir son crédit ou sa vanité des richesses qu'il accumule. L'ambitieux se flatte des espérances de sa fortune , & croit qu'il y a de la gloire à s'élever par son industrie ou par son mérite. La vengeance même , toute brutale qu'elle est , trouve ses rai-

sons dans la nécessité de réparer un affront reçu ; & ses douceurs dans une supériorité d'honneur ou de puissance : il y a dans tous les péchés quelque fruit d'iniquité qui les anime , quelque chaleur de passion , ou quelque apparence de bien qui les excuse aux yeux des hommes ; mais l'envieux n'a qu'une volonté déterminée au mal , sans aucun profit & sans aucun bien qui lui en revienne. Il a beau s'affliger de la prospérité d'autrui , elle ne le rend pas moins malheureux ; il a beau désirer pour lui avec inquiétude , il n'en devient pas plus heureux lui-même ; ennemi sans être offensé , & souffrant lui seul le mal qu'il veut faire , il a dans son cœur la peine de son envie , & le regret de son impuissance ; & au lieu de trouver un remède à sa pauvreté , il trouve l'accroissement de sa misère.

Ce qui doit détourner encore de cette corruption une ame tant soit peu généreuse , c'est que ce péché porte , pour ainsi dire , sa honte & sa confusion avec soi , qu'il y a dans toutes ses circonstances un fond de bassesse que le monde même ne peut souffrir , & qu'il ne faut qu'un peu d'éducation & d'honneur pour en concevoir de l'aversion , sans qu'il fût nécessaire de recourir à la sainte sévérité de l'Evangile , que pour achever par la grâce de Jesus-Christ d'étouffer ce vice qu'une probité naturelle condamne comme injuste & comme odieux. Car , MESSIEURS , l'envie n'est autre chose que l'inquiétude & l'impatience d'un homme qui se voit & se reconnoît inférieur à un autre ; ce qui faisoit dire au saint homme Job : *Parvulum occidit invidia* ; pour marquer que tout envieux se regarde comme petit à ses propres yeux ; quelque riche qu'il soit , il sent en lui une espèce de pauvreté qui ne paroît pas hors de lui : quelque grand qu'il soit , il se dégrade lui-même , il s'humilie malgré lui dans sa pensée à la vue de celui qui est l'objet de sa passion. Achab ne trouve ni repos ni bonheur dans ses grands biens ; tout son Royaume lui paroît petit , & le modique héritage d'un pauvre qu'il envioit lui paroît plus grand que tout son Royaume. Aman étoit favori d'Assuérus , une subite jalousie le soulève contre Mardochée , il oublie toute sa faveur , & perd tout l'honneur de son ministère. Esaü , ajoute ce Père , tout riche , tout superbe qu'il est , voit Jacob au-dessus de lui par la préférence de la bénédiction paternelle. Saül , tout Roi , tout puissant qu'il est , regarde David
comme

comme supérieur en vertu ; & si sa dignité le relève , son envie le rabaisse au-dessous d'un de ses sujets. Ainsi l'envieux est toujours lâche , ou fait paroître son indigence en voulant ôter à ses frères les biens qu'ils possèdent ; ou sa malice en se nourrissant de leurs maux & de leurs disgraces ; & il y a de la honte & de la bassesse en l'un & en l'autre.

Aussi quel soin ne prend-on pas de cacher ses sentimens de jalousie dans le secret de son cœur ? La vie du monde n'est que mensonge & hypocrisie. On va se réjouir avec ceux-là , d'un bien qu'on voudroit leur avoir arraché ; & sous un visage riant , on porte un cœur plein d'amertume : on va s'affliger avec ceux-ci d'un malheur qu'on leur souhaitoit , & qu'on leur a peut-être procuré ; & l'on couvre une véritable joie sous une compassion apparente : on fait semblant de s'estimer , on se loue , on se flatte , mais l'envie n'y perd rien : on ne dit pas un bon mot du prochain qu'on n'ait une mauvaise pensée ; ennuyé du bien qu'on a dit , on va se moquer de la simplicité de ceux qui l'ont cru ; après avoir fait en présence le portrait flatteur , on va montrer le portrait ridicule aux autres. On se dédommage des louanges qu'on a dites par les railleries qu'on en fait , contre tous les droits de l'équité & de la justice chrétienne ; on décrie ceux qu'on faisoit semblant de révéler , & à qui même on est obligé , & l'on renverse d'une main l'idole qu'on venoit d'encenser de l'autre. Ces amas de civilités mondaines , ce commerce de fausses paroles , ou de feintes amitiés qui fait aujourd'hui l'honnêteté & la politesse du monde , semble n'avoir été inventé que pour servir de voile à l'envie qu'on se porte les uns aux autres ; on compte presque là-dessus , & les hommes ont ordinairement si peu de droiture & de bonté , qu'il leur a semblé nécessaire pour cacher leur mauvais cœur , de se faire un art de tromper , & une bienfaisance d'être trompé.

Ce qui fait dire à S. Chrysostome , que l'envie a cela d'insupportable , qu'elle ne va presque jamais sans quelque espèce de trahison & de perfidie ; parce que s'at-quant à ceux qui devroient être nos amis , qui sont nos familiers & nos semblables , nous allons presque toujours contre certains devoirs , non seulement de la charité chrétienne , mais encore de l'honnêteté civile & humaine ; en effet , à quel excès ne porte pas cette passion ? repassez dans votre esprit ce qui se

passé dans le monde; & Dieu veuille que vous n'y ayez point de part : ces pièges qu'on tend à l'innocence quand on craint qu'elle n'ait trop de crédit, ces mauvais offices préparés sourdement & de longue main, qui par des calomnies concertées, ruinent souvent toute la famille, & quelquefois même toute la postérité d'un homme de bien, ces rapports faits adroitement sur des paroles qu'on interprète mal, & qu'on empoisonne pour rendre des personnes odieuses, ou du moins suspectes; ces émotions & ces embarras qu'on remarque sur un visage, où la nature semble s'armer pour repousser un bon office qu'une langue charitable aura voulu rendre au prochain que l'on n'aime pas; ce silence qu'on affecte, quand on entend dire du bien de quelqu'un dans les compagnies, pour refuser une approbation à la vertu, & la frauder d'une louange qui lui est due; ces malignes joies qu'on ressent, quand on a rabaisé dans quelque occasion une réputation qui commençoit à faire ombrage; ces froideurs & ces aversions secrètes, que le Prophète appelle gratuites, que l'on conçoit contre des gens qui ne nous ont point offensés, & qui n'ont d'autres crimes que celui d'être, ou plus habiles, ou du moins plus heureux que nous ne sommes; ces unions & ces ligues d'iniquité, où quelque divisés qu'on soit d'ailleurs, on se réunit contre un homme dont on n'a souvent rien à craindre que le mérite, & qui auroit toutes les bonnes qualités s'il avoit eu celle de plaire : enfin ces médifances débitées d'un air de sincérité & de bonne foi où l'on commence un discours sanglant par une préface flatteuse; & où disant d'abord du bien, pour mieux faire valoir le mal qu'on va dire, on pare la victime qu'on veut égorger, & l'on jette quelques poignées de fleurs sur l'Autel qu'on veut ensanglanter de son sacrifice. Y a-t-il rien de plus indigne & de plus lâche que tous ces moyens dont l'envieux se sert pour venir à bout de ses desseins?

Mais il n'y a rien qui doive plus faire craindre l'envie que la peine qu'elle se fait à elle-même. Il n'y a point de péché, de quelque espèce qu'il puisse être, qui ne fasse perdre à l'âme qui le commet, cette vraie & solide paix, qui est le fruit du saint Esprit & le privilège des âmes justes; soit que Dieu ait voulu pour la première punition du péché, qu'il fût lui-même son supplice; soit parce que la paix étant inséparable de la justice, en quelque état que l'homme se trouve, il n'est

jamais bien avec soi tandis qu'il est mal avec Dieu. Toutefois, comme l'objet de la volonté n'est pas le mal comme mal, & qu'on ne commet le péché que sous l'idée & sur l'espérance de quelque bien apparent, les pécheurs ne laissent pas de se faire une fausse paix dans l'accomplissement de leurs desirs. Ils se réjouissent quand ils font le mal, dit l'Ecriture, & ils s'endorment dans un repos trompeur & imaginaire; mais s'il n'y a point en général de véritable paix pour les pécheurs, il n'y en a pas même de fausse pour un envieux toujours triste & malheureux; soit qu'il lui arrive du mal, soit qu'il arrive du bien aux autres, puni au-dedans & au-dehors, ne pouvant se défaire du poids qui l'incommode, & n'osant le faire connoître pour se soulager, on peut dire qu'il trouve sa croix dans sa passion, & que la peine de son péché, c'est son péché même. Quel chagrin pour lui de voir une maison que Dieu bénit, s'élever comme d'elle-même; un mérite que la vertu soutient, percer l'obscurité qui l'environnoit; une réputation honnête qui s'établit par ses talens, & qui s'augmente par la modestie même qui l'accompagne? Quelle peine pour lui de voir les uns avoir plus d'adresse, les autres plus d'occasions de se signaler, plusieurs arriver sans empressement & sans inquiétude, où il n'a pu parvenir par ses travaux & par ses intrigues? Quelle misère de s'offenser de tout ce que la providence divine fait pour les autres, dit saint Cyprien, d'apprendre leurs prospérités comme de mauvaises nouvelles, & d'écouter leur éloge aussi tristement qu'une invective qu'on auroit faite contre lui-même? Quel désespoir enfin de reconnoître qu'on s'est tourmenté vainement, que les nuages qu'on avoit formés pour obscurcir la gloire d'un homme de bien, ont été dissipés, qu'on a rendu sa vertu plus pure & plus éclatante, que les armes qu'on avoit employées pour le détruire, n'ont fait que servir de trophée à sa patience ou à son courage?

C'est pour cela que l'Ecriture appelle l'envie, la pourriture des os: *Putredo ossium*. Parce que c'est une douleur intérieure & sensible qui ronge le cœur & qui pénètre jusqu'au fond de l'ame; c'est pour cela que saint Basile l'appelle une calamité hors de propos: *Absurda calamitas*. Parce que c'est s'attrister pour s'attrister, & que le premier tort qu'il fait, est à soi-même. C'est pour cela que les saints Pères ont dit, tan-

tôt que ce péché semble avoir quelque discernement, puisqu'il ne s'en prend pas à celui qui est envié, mais à celui qui envie & qui est coupable : tantôt que c'est le seul vice qu'on peut nommer juste ; non pas qu'il le soit en effet, puisque c'est un très-grand péché, mais parce qu'il châtie lui-même par son propre supplice celui qui en est atteint, & qu'il en fait ainsi la justice.

Mais le dernier caractère que je trouve en ce péché, & qui est le plus terrible, c'est qu'il est presque incorrigible ; saint Chrysostome en donne deux raisons. La première, c'est un péché spirituel, qu'on regarde comme une foiblesse sans conséquence ; on croit qu'il est naturel de désirer, qu'il n'est pas défendu de rechercher ce qui nous convient, qu'on ne l'ôte point aux autres, mais qu'on voudroit pouvoir se l'approprier à soi-même ; & qu'enfin c'est une simple tentation de l'esprit, qui ne fait tort qu'à celui-là seul qui s'y arrête ; ainsi on le regarde sans horreur, on le commet sans scrupule, l'on ne pense pas à le corriger. La seconde raison qu'apporte saint Chrysostome, c'est que l'envie est une passion opiniâtre, & qui n'a presque rien qui la retienne : la douceur, la soumission apaisent la colère ; la caducité de l'âge, & les infirmités arrêtent le cours de l'intempérance ; les disgrâces & les tribulations de la vie, domptent l'orgueil & la vanité ; l'envie n'a point d'obstacle : civilité, complaisance, santé, maladie, prospérité, adversité, rien ne l'arrête. Aussi nous lisons dans l'Evangile des conversions des publicains, des larrons & des pécheresses ; mais on n'y trouve aucune conversion des Pharisiens, dont l'envie étoit le péché commun & la passion dominante. N'ai-je donc pas sujet de dire que ces considérations devroient vous donner de l'horreur & de l'aversion pour l'envie ? Il me reste à vous montrer les remèdes, ou pour mieux dire, les précautions qu'il faut prendre pour s'en garantir. C'est ma seconde partie.

II.
POINT.

Quand je parle, mes Frères, des précautions qu'on doit prendre contre l'envie, je ne veux pas ici parler de ces inquiétudes qu'on a, & ces soins qu'on prend pour se mettre à couvert des attaques des envieux. Tant qu'il y aura de la grandeur & de la vertu parmi les hommes, il y aura des préventions, des injustices & des jalousies ; parce que la grandeur est l'objet naturel de l'ambition, & que la vertu des

gens de bien est une censure muette & un reproche continuél contre les méchans. Saint Bernard nous apprend pourtant qu'il y a deux choses, qui peuvent arrêter l'envie ; ou une grande élévation, ou une grande humilité. On voit certaines vertus que la grâce de Jesus-Christ semble former pour être admirées : elles sont si fort au-dessus des autres, qu'elles ne peuvent leur faire ombrage : chacun respecte en elles une perfection dont il sent qu'il n'est pas capable : l'envie n'a pas la témérité de les attaquer, elle expire, pour ainsi dire, dans l'impuissance d'y parvenir ; & comme un mérite commun l'émeut & l'excite, un mérite singulier la confond & la désespère.

L'humilité est encore un moyen de se mettre à couvert des envieux. Il y a certaines vertus qui se font petites, quelque grandes qu'elles soient, elles se cachent autant qu'elles peuvent à l'ombre de la Croix, où elles ne sont point inquiétées. L'envie, qui n'en veut à celui qui est heureux, que parce qu'elle le croit superbe, pardonne à celui qu'elle voit véritablement humble. Quelle injustice & quelle inhumanité feroit-ce de troubler ces vertus modestes, dont ceux mêmes qui les possèdent, ne se vantent pas ; & comme la douceur, selon l'Ecriture, rompt la colère, on peut dire aussi que l'humilité dissipe l'envie.

Mais que ces exemples sont rares, mes Frères, & que ce privilège est accordé à peu de gens ! Cette passion dont je parle n'épargne pas d'ordinaire les plus vertueux, & Dieu, dont la conduite est toujours sainte, permet que ses Elus mêmes soient ainsi traités, pour éprouver la fidélité de ceux qui le servent, pour réveiller en eux le sentiment qu'ils doivent avoir de ses grâces, & exciter leur reconnoissance, pour affermir leur vertu par ces persécutions ordinaires. On se négligeroit dans les bonnes qualités qu'on a, s'il n'y avoit des envieux qui en diminuassent la valeur, ou des ennemis qui en recherchaient les défauts ; on mettroit sa félicité dans les biens & dans les prospérités de ce monde, si l'on en jouissoit sans aucune contradiction ; & l'on auroit peine à s'avancer dans les voies de Dieu, si l'on ne se perfectionnoit par ces exercices de charité, d'humilité & de patience. Il ne s'agit donc pas des moyens de n'avoir point d'envieux, mais des moyens de n'avoir point d'envie contre nos frères : & je dis :

Que le moyen le plus sûr, est de se défaire des préventions d'estime générale qu'on a pour tous les biens & toute la gloire du monde. Saint Paul, dans son Epître aux Galates, nous propose cette considération : *Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes*. Ne désirons point la gloire du monde, contestant les uns contre les autres, & nous portant envie les uns aux autres : voulant nous apprendre que pour vaincre l'envie, il en faut couper les racines, qui sont l'estime des biens du monde, & le désir d'une vaine gloire ; car rien n'émeut l'envie que ce qui émeut auparavant la convoitise ; c'est un principe de la morale, ce ne sont donc pas les avantages spirituels, ce sont les avantages temporels qui nous touchent. Qu'un homme aille de vertu en vertu, qu'il se sanctifie de plus en plus, qu'il soit élevé dans les lumières des Saints & dans les contemplations, personne ne s'en inquiète. Qu'un homme avance d'un degré dans la faveur ou dans la fortune, que le Ciel ait versé sur lui une prospérité imprévue, on s'alarme & on se soulève ; la vertu n'excite pas l'émulation, & la vanité excite la jalousie. Ce n'est pas que la vertu n'attire quelquefois l'envie de ceux qui ne sont pas vraiment & solidement vertueux ; car alors on regarde la dévotion comme un métier, où l'on feroit bien aise d'exceller. On voudroit bien, s'il se pouvoit, passer pour éclairé dans les voies de Dieu, servir de spectacle dans la Religion, être le dévot & le Prophète de son temps. On aimeroit bien à exercer sur des âmes simples un empire absolu de direction & de conduite, à faire écouter ses décisions & ses conseils comme des oracles, à entrer dans des ministères éclatans & dans certains commerces de bonnes œuvres, qui sont applaudis dans le monde. Ce n'est pas la vertu qu'on désire, c'est la réputation & la louange de la vertu. Le démon porte envie à Dieu, non pas de ce qu'il est bon & sage, car il tâcheroit d'acquérir cette bonté & cette sagesse ; mais de ce qu'il est puissant & adoré, car il voudroit l'être comme lui & autant que lui. Tels sont les desirs de l'envieux, il ne demande que la gloire : donnez-lui le partage à faire des biens du monde, il laissera toutes les vertus, même à ses ennemis, & se réservera pour lui seul toutes les récompenses.

D'où vient donc, dit saint Grégoire, qu'on ne sauroit voir en autrui les moindres prospérités mondaines, qu'on

n'en soit triste & tourmenté, sinon parce qu'on les estime & qu'on les aime, & qu'il est difficile de ne pas envier à autrui ce qu'on désire pour soi-même : *Difficile est ut alteri non invidet quod adipisci alter exoptat.* Et la raison qu'il en apporte, c'est que l'honneur, les richesses & les biens temporels sont finis & bornés, que la possession des uns diminue de celle des autres, qu'ils sont moindres dans les particuliers quand il sont divisés à plusieurs, & qu'il est naturel à la cupidité de vouloir s'approprier ce qu'elle croit qu'on lui retient & qu'on lui retranche. Voulez-vous donc être exempt de ce vice, ajoute ce Père, pensez souvent que le monde n'a que quelques biens fragiles à vous donner, & que le Seigneur, selon l'Apôtre, est riche envers tous ceux qui l'invoquent : *Dives in omnes qui invocant eum*; que vous attendez un héritage dans le Ciel, que le nombre des cohéritiers ne diminue point, qu'il est commun à tous, & tout à chacun; & qui paroît d'autant plus abondant, qu'il est communiqué à plus de personnes : pensez que la diminution de l'envie, c'est l'estime des biens spirituels; & que sa destruction, c'est le parfait amour de l'éternité; que si vous ne désiriez rien de terrestre, vous n'auriez aucune peine à conserver la charité; & que ce qui fait que vous mourez par l'envie, c'est que vous êtes affoiblis par vos convoitises.

La seconde considération, c'est que la charité est le premier devoir du Chrétien; que le premier effet de cette charité, est l'union & la communication des fidèles; & que le fruit de cette union est une participation commune entr'eux des grâces que Dieu leur fait, & des bonnes œuvres qu'ils font eux-mêmes. Par ce moyen nous trouvons dans le prochain, les vertus que nous ne pouvons avoir en nous; ce qui fait dire à saint Augustin, ces belles paroles : *Régouissez-vous avec votre frère des grâces que Dieu lui a faites; & vous avez part à ces grâces : peut-être a-t-il plus d'innocence que vous; aimez-le, & cette innocence est à vous : vous avez plus de patience, qu'il vous aime, & qu'il jouisse de votre patience; il peut être plus utile que vous par ses travaux & par ses veilles, n'en ayez point de jalousie, & son étude vous appartient; vous pouvez mieux soutenir que lui les austérités de la Religion, qu'il vous en loue, & qu'il en loue Dieu pour vous; & il acquiert sans y penser, le mérite de votre pénitence.* Telle étoit la pratique du Roi Prophète, qui

ressentoit le bonheur d'autrui comme le sien propre ; il se sanctifioit en tous les Saints ; il s'éclairoit en tous les Sages ; il s'enrichissoit en tous les riches ; il participoit avec tous les Justes : *Particeps ego sum omnium timentium te*, disoit-il à Dieu dans la confession de sa charité. Or c'est le profit que nous pouvons faire par notre union avec nos frères : quelle apparence de ne pas nous réjouir du bien qui leur arrive , & du bien qu'ils font , puisque dans ce commerce spirituel nous avons un même intérêt , & une utilité commune ?

La troisième précaution qu'on peut prendre contre l'envie , c'est de se tenir dans les bornes de sa condition , & de se perfectionner dans la proportion & dans la mesure des talens que la providence divine a confiés à chacun de nous , sans nous mesurer par des comparaisons odieuses avec les autres. Car c'est de-là que naissent la plupart des désordres de l'envie : on croit qu'on n'est pas dans la place qui nous convient : on commence à s'élever d'abord en soi-même par une fausse persuasion de son mérite , on cherche ensuite les moyens de monter au rang qu'on s'est destiné ; on voudroit déplacer & faire descendre tous ceux qu'on voit au-dessus de soi. Si l'on ne peut les égaler , on fait tant que du moins on les imite ; en attendant qu'on puisse acquérir leur grandeur , on s'en fait une par les noms & par les titres qu'on se donne ; on grossit l'équipage , on multiplie la dépense ; & n'est-ce pas par cette jalousie universelle que se confondent aujourd'hui la plupart des états & des conditions des hommes ? Mais l'envie n'est jamais plus cruelle que parmi ceux qu'une même profession devoit engager à une plus étroite & plus sincère amitié ; ils se pardonnent moins volontiers , parce qu'ils se font plus d'ombrages , ils s'offensent plus facilement par la nécessité où ils sont de se voir & de se connoître ; leurs railleries sont plus piquantes , parce qu'ils ont fait une étude de leurs défauts , & un plaisir de les publier. Jusqu'où vont les contentions des Savans qui disputent davantage de l'esprit & de la doctrine ? Jusqu'où va la fureur de ceux qui sont concurrens en valeur & en réputation militaire ? Quelle plus implacable inimitié que celle qui se forme sur la gloire de la beauté & sur le désir ou sur la jalousie de plaire. Mais ce qu'il y a de plus déplorable , dit saint Chrysostome , c'est que ce vice se glisse jusques dans l'état Ecclésiastique , où l'on voit quelquefois

des Prêtres de Jesus-Christ, & des Ministres de sa parole, dresser Autel contre Autel, & avilir leurs dignités & leurs talens par les jaloufies qu'ils conçoivent contre leurs frères; au lieu de dire comme Moyse : Plût à Dieu que tous devinssent véritables Prédicateurs & Prophètes : *Quis mihi tribuat ut omnis populus prophetet ?*

Enfin, mes Frères, pour dernière précaution contre l'envie, il y a une attention sur soi-même, qui fait que dans le silence & dans la retraite on s'arrête aux besoins qu'on a, & aux grâces qu'on a reçues, sans entrer dans la connoissance inutile des affaires & des révolutions du siècle : car c'est dans cette dissipation & dans ce commerce du monde, que la charité se refroidit, & que l'envie se rallume; c'est-là que voyant l'orgueil & la magnificence qui y règne, vous avez honte de votre simplicité & de votre modestie, & que votre imagination se remplissant de richesses, de maisons, de meubles, si vous ne pouvez satisfaire votre vanité, vous irritez au moins vos desirs; & s'il ne vous en coûte pas votre salut, du moins il vous en coûtera votre repos, par le dégoût de votre état & l'inquiétude de votre indigence. C'est-là que par une indiscrete curiosité, entrant dans le secret des familles, apprenant les prospérités ou les disgraces du prochain, vous recueillez la matière de votre médifance & de votre envie. C'est-là, que jaloux de la dépense de celui-ci, des parures de celle-là, sous prétexte d'égalité, & de bienfiance de condition, vous augmentez votre luxe du retranchement de votre charité & de vos aumônes. C'est-là enfin que l'envie se nourrissant de tout ce qu'on voit, de tout ce qu'on dit, ce poison, cette mort, se répand dans le cœur par les yeux & par les oreilles.

Servons-nous de ces considérations pour nous préserver, ou pour nous corriger de ce vice; cherchons dans nos propres maux les causes de nos afflictions, & non pas dans les prospérités de nos frères. Avons-nous plus de douleur qu'il ne nous en faut pour pleurer nos péchés, pourquoi nous faire d'autres peines que celles de nos pénitences? Les biens de la terre ne sont pas dignes de nos desirs, cherchons-en de plus nobles & de plus durables; & si notre cœur n'est pas satisfait de sa félicité présente, qu'il envie la félicité des Saints, & la gloire des Bienheureux, que je vous souhaite, &c.



S E R M O N

S U R

LA RÉSURRECTION.

On n'a point trouvé l'exorde de ce Sermon ; mais on n'a pas cru qu'il fût à propos d'y en substituer un autre ; & on a préféré au soin de suppléer ce qui y manque , l'exactitude , & la fidélité à le donner au public tel qu'il est. Cette imperfection d'ailleurs , n'ôte rien à l'économie & au prix du discours ; on s'apercevra sans peine du dessein & de la division de l'Auteur , qui en parcourant les circonstances de la Résurrection du Sauveur , y propose avec beaucoup de justesse les caractères de la résurrection spirituelle du Chrétien ; & prouve avec beaucoup de solidité qu'elle doit être prompte , vraie & constante.

I.
POINT.

JE dis , MESSIEURS , que la résurrection de Jesus-Christ a été prompte , & sans autre retardement que celui qui convenoit à l'ordre de sa Providence , & à l'instruction de notre foi.

Mich. 7.
v. 8.

Ne te réjouis pas , dit-il , par un de ses Prophètes , ô mort orgueilleuse , & triste puissance , de me voir dans cette sombre région , comme l'une de tes victimes : *Ne læteris inimica mea super me , quia cecidi ; confurgam , cum sedero in tenebris.* Je ne viens pas m'établir ici , mais y passer : je ne me couche pas dans les ténèbres , je m'y affie ; & tout d'un coup je ressuscite. En effet , il a voulu être enseveli , pour prouver la vérité de sa mort par cette entière séparation du commerce de la vie , & de la société des hommes vivans , pour élever nos espérances à une immortalité bienheureuse , en laissant dans les tombeaux une vertu secrète , qui est comme une semence & un germe de la résurrection universelle , pour être un modèle de la mort & de la sépulture spirituelle des pécheurs ; afin que nous soyons ensevelis avec

lui & comme lui dans le Baptême , comme l'Apôtre nous l'enseigne , & que notre vie soit cachée en Dieu avec Jesus-Christ.

Il étoit donc de sa sagesse de passer par l'humiliation du tombeau ; mais il n'étoit pas de sa dignité d'y demeurer long-temps sans ressusciter. *Ce corps sanctifié* , dit saint Augustin , & *par lequel tous les autres corps sont sanctifiés* , ne devoit point être sujet à la corruption des nôtres. Il appartient à nous , mortels & pécheurs que nous sommes , par inclination & par nature , de dire à Dieu : Je ne suis que poussière & que cendre. Il n'en est pas de même de Jesus-Christ. La corruption des corps vient de l'infirmité de la nature , qui se dissout & se détruit par elle-même. Or la mort de Jesus-Christ n'étoit point causée par la défaillance , ni par la ruine naturelle de sa chair , mais par la violence des douleurs qu'il avoit volontairement souffertes : il falloit donc qu'il conservât dans son tombeau l'intégrité & l'incorruption de son corps ; le sang d'une Vierge , l'ouvrage du Saint-Esprit , la chair du Sauveur , source des grâces & des Sacramens , médiatrice de sa rédemption , compagne inséparable du Verbe. Vous ne permettrez pas , Seigneur , que votre Saint voie la corruption , ni qu'il habite même dans le séjour de la corruption.

Il en sort promptement par une résurrection glorieuse. C'est pour cela que nous lisons dans l'Evangile qu'il fut mis dans un monument étranger & emprunté : *Posuit illum in monumento suo novo*. Il n'y a rien qui soit plus fait pour nous qu'un tombeau. Saint Ambroise remarque , que le premier fonds qui a été acheté dans le monde , a été un sépulcre. *Date mihi jus sepulcri vobiscum* , disoit Abraham aux enfans de Heth. C'est une acquisition nécessaire pour tous les hommes , il n'y a pas d'héritage dont nous ayons plus de besoin , & pour plus de temps. C'est la triste , mais longue demeure de nos corps mortels : c'est , selon l'Ecriture , la maison de notre éternité , où nos dépouilles sont retenues , & où nous sommes en dépôt jusqu'à la consommation des siècles : mais à l'égard de Jesus-Christ le tombeau n'étoit qu'une retraite passagère , un hospice de peu de jours , un tabernacle d'entrepôt où son corps devoit reposer , jusqu'à sa réunion avec son ame.

Aussi n'y demeure-t-il qu'en passant. A Dieu ne plaise ,

disoit S. Augustin, que Jesus-Christ qui étoit la vie, ait pu demeurer dans la mort. Voyez ce Soleil qui nous éclaire, que tous les nuages se ramassent, que les ténèbres s'épaississent, que plusieurs nuits se joignent ensemble : *Interficir mortem suâ nocte, scindit sepulturâ suâ tenebras.* Il perce les ombres comme son voile funèbre, il sort des ténèbres comme d'un tombeau : je ne m'en étonne pas, c'est la source de la lumière. Que plusieurs morts à la fois attaquent Jesus-Christ, que son corps ne soit qu'une grande plaie, qu'on garde son sépulcre, & qu'on le scelle, il en sort glorieux : je ne m'en étonne pas, c'est le Dieu vivant & vivifiant, c'est le principe de la vie. Ecoutez, mes Frères, je vous explique votre Religion. Jesus-Christ mourut, & cessa d'être homme par la séparation de son ame d'avec son corps ; mais la divinité demeurant jointe avec cette ame & avec ce corps, qui dans leur séparation mutuelle n'avoient souffert ni diminution, ni corruption ; ces deux parties, avec empressement & avec joie, se réunirent selon l'ordre de la divinité qui les soutenoit ; & de-là vient la diligence & la promptitude de la résurrection du Fils de Dieu. C'est un Samson généreux, dit S. Grégoire, *qui non-seulement force sa prison avant le jour, mais qui enlève les portes ; qui non-seulement sort du tombeau, mais qui en fraie la sortie à tous les hommes.* Il étoit même impossible qu'il y demeurât plus long-temps, comme dit saint Pierre : *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo.*

Act. 2.

Or, mes Frères, je conclus de ces principes, que notre résurrection doit être prompte comme celle de Jesus-Christ. Je ne parle pas de la résurrection de nos corps, elle doit être tardive & remise à la fin des siècles ; il faut que nos offemens humiliés dans la poussière du sépulcre, expient longuement les vanités & les impuretés de nos corps mortels avant que de se réunir, & de se réjouir au Seigneur, selon les termes du Prophète : Il faut que tous les hommes ouvriers de justice ou d'iniquité soient rassemblés dans la dernière heure du jour, pour recevoir l'entier & dernier payement de leurs bonnes ou mauvaises œuvres. Il faut que la résurrection universelle serve à la magnificence de ce jugement solennel que Dieu exercera sur toute la nature, quand il viendra éclairer des lumières de sa vérité, les secrets des cœurs, & les replis des consciences. Nos tombeaux jusques-là sont scellés, & nos corps privés de leurs fonctions & de

leurs offices, sont retenus par leurs jugemens, dit Tertulien : *Officiis privantur, judiciis retinentur*. Pourquoi, direz-vous, chacun ne ressuscite-t-il pas après sa mort ? Notre foi feroit soulagée, notre espérance feroit sûre, l'expérience nous toucheroit. Vous vous trompez : les Juifs croyoient-ils mieux pour avoir vu tant de miracles ? L'usage ôteroit l'admiration, on s'accoutumeroit à voir ressusciter comme on s'accoutume à voir mourir & à voir naître ; la foi en seroit moins ferme, l'Esprit de Dieu en seroit moins admirable. Il est plus digne de la grandeur de Dieu de nous faire croire la résurrection, toute éloignée qu'elle est, sur la foi de sa parole, que si nous la croyons sur des expériences sensibles & journalières.

Mais la résurrection spirituelle, la conversion de notre ame du péché à la grâce, elle doit être prompte & sans retardement ; la trompette du Jugement de Dieu doit sonner incessamment : ame morte par le péché, fors du tombeau d'une habitude invétérée, & ressuscite avec le Seigneur. Jesus-Christ ressuscite le troisième jour : ce temps étoit nécessaire pour affermir la créance de ce mystère ; s'il fût ressuscité plutôt, il auroit donné lieu de douter qu'il fût mort véritablement, & par conséquent, qu'il fût véritablement homme. On eût pris ses apparitions pour des illusions & des visions imaginaires ; s'il eût été plus long-temps à ressusciter, il eût donné lieu de douter s'il étoit véritablement Dieu ; on eût cru que cette lenteur étoit un défaut de puissance, il falloit donc un intervalle raisonnable entre la mort & la résurrection. Mais aussi il ne convenoit pas à la gloire & à la majesté de Jesus-Christ de demeurer plus long-temps dans les horreurs & dans les ombres de la mort, pour nous apprendre, dit S. Augustin, que nous devons sortir promptement du péché par une conversion sincère.

Cependant on s'endort, on demeure enseveli dans le péché, on attend à se convertir à l'heure de la mort, où la pénitence est forcée & involontaire ; à la vieillesse, où elle est infructueuse & stérile ; au lendemain, où elle est incertaine & douteuse. On se confesse tout au plus une fois l'an, on traîne sans précaution & peut-être sans remords, un péché mortel dans le cœur d'une Pâque à l'autre ; on nourrit dans son sein un serpent dont le venin croît tous les jours, & dont la piqure funeste peut donner la mort à toute heure ;

on porte au-dedans de soi la disgrâce de Dieu, & le péril prochain d'une éternité malheureuse; on laisse croître l'iniquité, & quoiqu'on pèche mille fois, on croit que c'est assez de se confesser une fois l'année. Faut-il s'étonner si l'on pourrit dans son tombeau, & si l'on est surpris dans l'endurcissement & l'impénitence.

D'où vient que vous tombez dans le désordre? L'envie vous ronge, l'ambition vous dévore, la colère vous transporte, vous allez de passion en passion, c'est que vous laissez prendre racine à votre péché, & que vous ne sauriez l'arracher. N'est-ce pas ce que nous voyons tous les ans? Le Carême vient, Pâque s'approche, on entend quelque Sermon qui plaît, qui attendrit, qui touche; la Religion se réveille un peu. On dit: il faut aller à confesse, voudrois-je vivre comme un Athée? Il faut rompre ce mauvais commerce, restituer ce bien mal acquis, satisfaire ce pauvre homme que j'opprime. Tu n'en feras rien, un regard de cette femme impudique percera ton cœur corrompu, & te rengagera plus que jamais; ce bien d'autrui te paroîtra nécessaire à tes besoins & à tes plaisirs, & tu raffermiras ta conscience timide dans tes larcins & dans tes rapines; tu chercheras des prétextes de ton oppression; & si tu n'as pas des droits effectifs, tu t'en feras d'imaginaires pour colorer ton injustice. Voilà ce que produit la tiédeur & la négligence.

Combien voit-on d'esprits flottans & irrésolus, qui délibèrent toujours sur leur conversion, sans jamais conclure? Qui exhalent toute leur dévotion en desirs stériles & vains, & qui s'endorment dans le sommeil du péché, à la faveur de quelques demi-volontés, ou résolutions imparfaites, qui ne produisent jamais rien. Voici le temps où il faut approcher des saints Mystères, ils ont reculé autant qu'ils ont pu, ils ne peuvent s'en dispenser avec bienséance, ils sentent bien qu'ils ne veulent pas quitter leurs péchés, ils savent bien qu'ils ne peuvent recevoir en péché mortel leur Dieu & leur Juge, ils ne sont pas assez bons pour recevoir les grâces de Dieu, ils ne sont pas assez méchans pour commettre sans horreur un sacrilège. Que leur reste-t-il pour mettre à couvert leur conscience & leur péché? C'est de se flatter de ces demi-volontés, qui n'opèrent pas par la dilection, & qui ne sont pas suivies des bonnes œuvres.

Combien y en a-t-il qui se plaisent dans leur tombeau,

& qui sollicités par l'Eglise de ressusciter avec Jesus-Christ, répondent comme l'ombre de Samuël, évoquée par la Pito-nisse : *Quare inquietasti me ut suscitarer ?* Pourquoi me venez-vous inquiéter pour me faire ressusciter ? Pourquoi venez-vous troubler par une triste représentation de la Croix & des souffrances de Jesus-Christ, la fausse paix que j'entretenois dans mon ame ? Pourquoi réveillez-vous par vos reproches importuns les remords piquans d'une conscience endormie ? Je vivois en repos dans mes mauvaises habitudes, & je traînois mes chaînes sans confusion & sans bruit : pourquoi venez-vous par une confession forcée me faire sentir le poids & la honte de mes péchés ? *Quare inquietasti me ut suscitarer ?* Combien y en a-t-il, qui prévenus de leur foiblesse, demandent comme ces femmes de l'Evangile ? *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* Qui levera la pierre qui nous retient ? Ils voudroient bien trouver un Confesseur indulgent, qui leur fît passer la fête en repos, & qui étourdît un peu leur conscience : au lieu de chercher un homme de Dieu qui amollît la dureté de leur cœur, qui fouillât dans les replis de leur conscience, & qui portât la terreur des jugemens de Dieu dans leur ame. Aidés de la grâce de Jesus-Christ, mes Frères, levez vous-mêmes cette pierre qui vous tient renfermés, ce procès qui entretient vos inimitiés, qui produit des calomnies & des médisances, & qui vous engage peut-être à suborner des témoins, & à corrompre même des Juges ; ce jeu où vous perdez votre temps, votre bien & votre conscience ; cet intérêt qui vous fait trahir vos amis, rompre avec vos parens, & pour lequel vous sacrifiez pour un peu de bien passager, des biens spirituels & des richesses éternelles.

Il faut ôter ces empêchemens pour marcher dans les voies de Dieu : Pâque ne signifie autre chose que passage, *de peccato ad justitiam*, du péché à la justice, des vices à la vertu, de la mort du péché à la vie de la grâce. Résurrection prompte, elle doit être vraie. C'est le sujet de ma seconde partie.

Qui dit résurrection, dit un changement effectif & réel d'un état de mort à un état de vie, une cessation, un renouveaulement, une destruction & une réformation véritable. Telle est la résurrection de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Saint Paul, dans sa première aux Corinthiens, chap. 15,

II.

POINT.

Quo-
niam
Christus
mortuus
est pro
peccatis
nostris,
& quia
sepultus,
& quia
resurre-
xit ter-
tiâ die,
secun-
dum
Scriptu-
ras.

Et quia
visus est
Cephæ,
& post-
hæc un-
decim
deinde
visus est
quin-
gentis
fratri-
bus si-
mul.

Novis-
simè om-
nium
tanquam
abortivo
visus est,
& mihi.

leur parle ainsi : Je viens vous faire connoître, mes Frères ; l'Evangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans la foi duquel vous êtes, & par lequel vous ferez sauvés. Je vous ai enseigné sur toutes choses, que Jesus-Christ est mort pour nos péchés, qu'il a été enseveli, & que le troisième jour il est ressuscité conformément aux saintes Ecritures ; & pour vous montrer la vérité de ce que je dis, il a été vu de Cephæ, après cela des autres onze : ensuite il s'est fait voir à plus de cinq cents Disciples assemblés, à Jacques, à tous les Apôtres, & enfin à moi-même, qui ne suis qu'un avor-
ton. Voilà le fondement de sa Prédication & de notre salut, qu'il appuie non-seulement sur les principes de la foi & des Ecritures, mais encore sur un grand nombre de témoignages sensibles de personnes qui vivoient encore : *Ex quibus multi*

manent usque adhuc.

S'il n'étoit mort qu'en apparence, ou en effigie, comme quelques anciens Hérétiques avoient pensé, pourquoi cher-
cher de la fiction dans les mystères de notre salut ? *Christus totus veritas*, il n'y a que vérité en Jesus-Christ : s'il n'a souffert véritablement, il n'a rien souffert, dit Tertullien : *Nihil passus est, qui non verè passus est.* Tout l'ouvrage de Dieu est renversé. Si vous niez sa mort, vous perdez tout le fruit de sa Religion, je douterai de sa résurrection ; ôtez la foi de sa résurrection, vous nous ôtez l'espérance de la nôtre ; ôtez la vérité de ses souffrances, vous ôterez la vérité de ses ver-
tus, de son humilité, de son obéissance, de sa douceur ; & par-là vous rendriez notre foi inutile : *Inanis est fides nostra.*

Or, je dis que Jesus-Christ est mort, & qu'il falloit qu'il mourût véritablement pour ressusciter. Les raisons qu'en apportent les Pères, c'est, 1^o. pour satisfaire à la justice de Dieu, en baissant la tête sous le joug du péché, en se met-
tant à la place des pécheurs, & subissant la sentence de mort que Dieu avoit prononcée contr'eux dans le temps de la pre-
mière prévarication. 2^o. Pour montrer la vérité de la nature humaine, & de la chair qu'il avoit prise. S'il eût fui la mort, & qu'après sa conversation & sa résidence sur la terre, il se fût tout d'un coup élevé dans les Cieux, il eût passé pour un fantôme. 3^o. Pour nous délivrer de la crainte de la mort, en mourant lui-même, puisque, selon l'Apôtre, dans son Epître aux Hébreux, il a communiqué à la chair & au sang, afin que détruisant celui qui a l'empire de la mort, il délivrât

ceux

ceux qui vivoient dans la crainte & la servitude. 4°. Pour faire éclater sa puissance, en ressuscitant glorieux par la vertu de Dieu son Père, répandant sur toute chair un esprit de vie, & laissant dans tous les tombeaux un germe de résurrection universelle. 5°. Pour nous apprendre en mourant corporellement à la ressemblance du péché, à mourir spirituellement au péché même. Car comme nos corps réformés & vivifiés par le soin de la parole de Dieu sortiront une fois du néant & des ténèbres de la terre, nos esprits ranimés par la force de la vérité & de la justice de Dieu, doivent sortir de l'ignorance & de l'erreur, comme du sépulcre du vieil homme.

La vérité de la résurrection n'est pas moins certaine, les Prophètes l'avoient prédite : *De manu mortis liberabo eum, de morte redimam eum.* Je le délivrerai des mains de la mort, je le racheterai de la mort. Les Anges ont annoncé sa résurrection, comme ils ont annoncé sa naissance. L'ordre de la sagesse & de la providence de Dieu est tel, que tout ce qui est au-dessus de la portée des hommes a été révélé par le ministère des Anges. Or, quoi de plus élevé au-dessus de l'esprit humain que la résurrection de Jesus-Christ, qui reprend une vie glorieuse, immortelle, conforme à la grandeur de Dieu. L'infirmité & la foiblesse qu'il fit paroître en sa passion, la douleur, la sueur, la tristesse, la crainte avoient assez fait connoître au monde qu'il étoit homme, comment auroit-il fait connoître qu'il étoit Dieu, s'il ne fût ressuscité ? Ainsi notre foi est parfaite : *Crucifixus ex infirmitate nostrâ vivit ex voluntate Dei* ; il a été crucifié suivant l'infirmité de l'homme, mais il est ressuscité suivant la vertu de Dieu.

Ne l'a-t-il pas confirmée en demeurant quarante jours avec ses Apôtres ? Pourquoi ne quittoit-il pas cette terre ingrate où il avoit long-temps souffert ? Pourquoi n'alloit-il pas après la victoire qu'il avoit remportée, jouir en repos de la gloire de son triomphe ? Le monde ne lui devoit-il pas être étranger, puisqu'il y étoit dans un état violent, par la suspension extérieure des qualités glorieuses qu'il avoit acquises ? Le Ciel n'étoit-il pas le lieu de son repos ? Et que tardoit-il d'aller remplir le trône qui lui étoit préparé à la droite son Père ? Cependant il demeure sur la terre, il converse avec les hommes. Pierre, Apôtre infidèle, vois ton Maître qui t'attend, qui te cherche, qui te parle ; recon-

nois-le de tes propres yeux. Thomas, Apôtre incrédule, approche, porte ta main sur ses plaies ; les yeux ne suffisent pas, il faut une preuve plus immédiate, plus sensible, touche, & deviens fidelle.

L'Apôtre saint Paul instruisant les fidelles de leurs devoirs de résurrection, leur dit : mes Frères, célébrons la Pâque, non plus avec le vieil levain, ni avec celui de la dissimulation & de la malice : *Non in fermento veteri, neque in fermento malitiæ & nequitia*, mais avec les azimes de sincérité & de vérité, *sed in azimis sinceritatis & veritatis*. S. Paul avoit appris de Jesus-Christ, dit saint Augustin, que cette sincérité de conversion étoit le caractère qui représente Jesus-Christ ressuscité, sur lequel Dieu a établi notre justification & notre salut.

Or, comme la résurrection de Jesus-Christ est la forme & le modèle de notre résurrection spirituelle ; entrons en jugement avec nous-mêmes, & voyons si nous sommes morts au péché, & ressuscités à la grâce. Avons-nous immolé nos vices aux pieds du Prêtre dans le confessionnal devant l'Autel du Seigneur, avec le couteau de la pénitence ? Cette avarice qui nous faisoit si fardidement épargner notre bien, & convoiter celui des autres ? Cette indiscrète liberté de parler de tout, de décrier les actions & les intentions mêmes du prochain par des jugemens iniques, & des interprétations malignes ? Cet amour grossier & profane qui nous attache à la créature au mépris du Créateur, qui seul mérite notre reconnoissance, nos affections & nos hommages ? Cet orgueil qui nous pousse à nous agrandir au-dessus de nos conditions & de nos forces, qui nous fait regarder nos supérieurs avec chagrin, nos égaux avec envie, nos inférieurs avec hauteur & avec empire ? En un mot, le péché est-il mort ? Que je crains que vous n'ayez pas donné le coup mortel, & que sur le point de l'exécution, votre cœur attendri n'ait demandé grâce pour lui ! Que je crains qu'adoucissant le jugement par une fausse compassion vous n'ayez changé le supplice de mort à quoi la loi de Dieu le condamnoit, en un exil de quelques jours d'où vous avez dessein de le rappeler ! Que je crains que d'intelligence avec lui, vous ne l'ayez dérobé vous-même, à la sévérité d'un confesseur, & à la justice de l'Eglise, leur montrant non pas le criminel, mais son effigie, au ha-

hard qu'il vienne encore troubler votre paix & ravager votre conscience !

Aussi les Apôtres semblent avoir réduit toute leur mission & leur Evangile à la prédication de la résurrection de Jesus-Christ : *Testes fieri resurrectionis*. Les Pères de l'Eglise, qui ont défendu la vérité de la religion Chrétienne, se sont appliqués à prouver dans leurs apologies contre les Gentils, la vérité de la mort de Jesus-Christ, la vérité de sa vie après sa mort ; concluant qu'entre cette mort véritable & réelle, & cette vie réelle & véritable, il a fallu nécessairement qu'il soit intervenu une résurrection véritable & réelle : *Surrexit Dominus verè*.

Cependant, combien de conversions feintes, combien d'apparentes ! L'un, pour faire croire qu'il est homme de bien, va se présenter à la sainte table pour mettre sa réputation à couvert, sous le voile d'une dévotion affectée. L'autre raisonne : Que dira-t-on, que pensera-t-on de moi si je ne paroïs bon Chrétien ? Il fait servir sa politique à sa religion, & sa religion à sa politique. Faux Chrétiens, hypocrites, n'approchez pas de ces Autels. Jacob, Jacob, pourquoi viens-tu à la faveur de ces peaux empruntées, je veux dire à la faveur de quelques satisfactions extérieures & simulées, surprendre la bénédiction d'Isaac, par le conseil de Rebecca, je veux dire de ta convoitise ? Femme de Jéroboam, pourquoi te déguises-tu ? Pourquoi viens-tu sous des habits étrangers avec cet air modeste en apparence, porter au pied de ces Autels un cœur encore plein de vanité & d'ambition ? *Uxor Jeroboam quare aliam te esse simulas ?*

Vous me direz que vous savez les règles de l'Eglise, que vous avez purifié vos cœurs, autant que la faiblesse humaine le peut permettre, que vous avez été dès le matin au tombeau du Sauveur, comme Magdeleine ; que tout est calme dans votre conscience. Mais le Sage m'apprend dans les Proverbes, qu'il y a une génération qui se croit pure, & qui n'est pourtant pas lavée de ses taches : *Est generatio quæ sibi videtur munda, & non est lota à sordibus suis*. Ce n'est pas un particulier, c'est toute une génération, une race entière d'hommes & de femmes qui se confessent, qui se représentent, & qui ne sont pas pour cela justifiés. Il est bon de pleurer son péché, mais il est question de le quitter : la fin prin-

principale de la pénitence n'est pas l'attendrissement, mais le changement du cœur du pécheur.

Deux choses montrent la vérité de votre conversion, & sa conformité avec la résurrection de Jesus-Christ : *l'intégrité, la nouveauté*. Jesus-Christ est ressuscité tout entier, son corps a été durant sa mort, sous la possession, & sur le compte, pour ainsi dire, de la divinité, qui n'y a souffert ni diminution ni défectuosité; il n'a rien laissé dans son tombeau, ou plutôt il en est sorti pour entrer dans un état nouveau d'impassibilité, de gloire & d'incorruption.

Etes-vous donc sorti tout entier de votre tombeau ? Avez-vous répandu votre âme en la présence du Seigneur, & n'est-il rien demeuré dans le vase ? N'y a-t-il point dans le fonds de votre cœur quelque péché que vous ayez caché au public, à vos confesseurs, à vous-même ? N'y a-t-il point quelque source secrète d'iniquité qui ne soit pas encore tarie ? N'y a-t-il point quelque endroit corrompu, d'autant plus dangereux, qu'il ne se laisse point sentir ?

Mais d'ailleurs avez-vous résolu de mener une vie nouvelle ? Vous étiez avare, ouvrirez-vous vos mains libérales pour assister les pauvres qui languissent dans les Hôpitaux ? Vous avez donné du scandale, ferez-vous la bonne odeur de J. C. en montrant aux hommes vos bonnes œuvres, afin qu'ils glorifient le Père céleste ? Vous avez attiré la colère de Dieu par vos blasphèmes, le louerez-vous, le bénirez-vous, attirerez-vous ses bénédictions éternelles ? C'est ce changement effectif du cœur qui fait la résurrection véritable, & qui la fait encore constante. C'est ma troisième partie.

III. POINT. LA principale qualité de la résurrection de J. C. est la stabilité de son état glorieux, je veux dire son immortalité : *Christus resurgens ex mortuis, jam non moritur*. La raison, est que Jesus-Christ est mort par sa volonté, & qu'il est ressuscité par sa vertu. Je m'explique, Jesus-Christ est mort libre, comme il est demeuré libre parmi les morts; & si l'Ecriture nous enseigne en quelques endroits, qu'il étoit nécessaire qu'il répandît son sang, & qu'il mourût, ce n'est pas par une nécessité de condition & de nature, puisque la nature humaine unie à la divinité, reçoit d'elle des droits d'immortalité & de jouissance de gloire. Ce n'est pas par une nécessité de violence : *Personne*, dit-il en saint Jean, *ne m'ôte la vie*,

mais je la quitte de moi-même, & j'ai le pouvoir de la reprendre. C'est par une nécessité d'ordre & de providence, suivant les moyens ordonnés de Dieu, & les règles éternelles de l'économie du salut & de la réparation des hommes. C'est par une nécessité de fin, pour accomplir l'œuvre de son père : son corps naturel auroit pu être glorifiée, mais son corps mystique n'auroit pu être sauvé ni couronné de gloire. Son obéissance ne fut parfaite que lorsqu'elle fut jusqu'à la mort, & la moisson des âmes ne pouvoit croître, dit saint Bernard, que ce grain de froment ne fût tombé & ne fût mort dans la terre : *Moriatur granum tritici, & surgat gentium seges*. Revenons, mes Frères, Jesus-Christ est donc mort pour ressusciter, il a été sacrifié par sa volonté : Or, la volonté de Jesus-Christ est immuable, sa résurrection doit l'être aussi.

2°. Il est ressuscité par sa propre vertu, par un principe intérieur de résurrection & de vie; il possède lui seul l'esprit vivifiant : comme le Soleil, il se lève & il se couche de lui-même. Or, cette vertu est une vertu permanente, il faut donc que sa résurrection soit invariable & immortelle, il sort du tombeau pour n'y plus rentrer.

Lorsqu'il ressuscite Lazare, il ordonne aux assistans d'ôter la pierre : *Tollite lapidem*. Qu'a-t-il besoin d'employer un secours étranger dans un miracle de sa puissance? Que ne remue-t-il dans le creux du tombeau par l'efficace de sa parole, ce corps que malgré les vers & la pourriture de quatre jours, il a dessein de faire revivre? Veut-il en ouvrant ce sépulcre donner à des esprits mondains des leçons du néant & des infirmités humaines? Veut-il faire voir de plus près dans un homme mort & ressuscité l'image de sa grandeur & de nos faiblesses? Peut-être, mes Frères, mais c'est plutôt pour faire connoître à Lazare qu'il ressuscitoit, pour mourir encore une fois; comme s'il lui eût dit, les portes de la mort sont encore ouvertes pour toi, tes yeux que je viens de rouvrir, se refermeront bientôt à la lumière, & tu rentreras d'où tu fors.

Mais lorsque Jesus-Christ se ressuscite lui-même, son sépulcre demeure fermé, par le droit attaché à la gloire de son corps glorieux, il pénètre au-dehors : *Tollitur lapis; & surgit Lazarus iterum moriturus; Christus reliquit monumentum clausum, ut non amplius reversurus*. L'Apôtre en donne deux rai-

sons : *Quòd autem mortuus est peccato , mortuus est semel ?* Nous naissons tous pécheurs , & nous venons au monde pour satisfaire à la justice de Dieu ; quand nous sommes morts une fois pour expier ou pour punir notre péché , nous ne mourons plus. Jesus-Christ s'étoit chargé du péché de tous les hommes , & du poids d'une rédemption générale , il falloit qu'il mourût ; & comme sa mort étoit d'un mérite infini , elle a suffi pour tous les hommes à titre de satisfaction abondante & universelle ; il s'étoit acquitté de toutes les obligations du Sauveur , il avoit accompli son ministère , parce que par le seul sacrifice d'expiation , il avoit purifié toutes choses : *Unâ oblatione emundat universa*. Saint Paul ajoute qu'il ne vit plus qu'à Dieu & pour Dieu : *Quod autem vivit , vivit Deo*. Il n'est plus sujet à toutes nos foiblesses , ni aux misères dont les Juifs l'ont accablé ; il a rempli le fonds de la sanctification pour nous , il a repris sa vie glorieuse pour lui. La conclusion que tire saint Paul , c'est que nous nous estimons morts au péché , mais vivans à Dieu : *Mortuos quidem peccato , viventes autem Deo*. Que notre satisfaction continue , & que notre vie ne soit pas un un cercle de péchés & de confessions , de rechutes & de pénitences.

Puissiez-vous , mes Frères , ne plus mourir par le péché ; grâces à Jesus-Christ , je vous vois tous lavés dans le sang de l'agneau ; ressuscités en esprit avec lui par une communion sincère , résolus de mener une vie toute céleste dans la pratique des vertus chrétiennes , ne respirant que ferveur & que zèle de religion. Vos péchés vous sont pardonnés , la grâce a surabondé , le viel homme est mort & crucifié , ces Autels & ces balustres , qui vous ont vu avec la robe nuptiale , m'en sont témoins ; mes entrailles s'émeuvent , & je sens une joie secrète que votre piété répand dans mon cœur. Mais il me vient une triste & importune pensée : Hé combien durera cette dévotion , cette pureté de conscience , cette faim de la parole de Dieu , cette résolution de bien vivre ? Qu'en dois-je croire ? Je sai que Dieu soutient ceux qu'il élève , qu'il se forme quand il veut un peuple parfait , qu'il applanit à ses Elus les voies de la vérité & de la justice ; que sa grâce affermit les cœurs , & que ses miséricordes , qui sont sans nombre , sont aussi sans fin & sans bornes. La charité me fait tout espérer de votre persévérance ,

mais l'expérience me fait tout craindre : si ces Pâques ressemblent aux autres notre joie finira bientôt.

Ce n'est pas une prévention. Saint Chrysostome se plaint que ceux d'Antioche se réjouissent d'être à Pâques pour sortir des jeûnes & des austérités du Carême. Saint Basile reproche aux dames de Césarée, qu'après leur avoir prêché plus d'un mois entier, bien loin de renoncer au luxe & à la vanité, elles venoient par des parures indécentes, & d'immodestes ajustemens profaner la sainteté de son Eglise. Saint Bernard ne se plaint-il pas qu'on ne pense tout le Carême qu'à reprendre les plaisirs de Pâques ; & que la résurrection du Sauveur est regardée comme une occasion de péché & une saison de rechute : *Peccandi tempus, pro dolor, terminus recidendi facta est resurrectio Salvatoris*. L'expérience ne nous fait-elle pas voir tous les ans l'instabilité des conversions ?

C'est une règle & un usage dans l'Eglise, qu'on ne fait point de dédicace solennelle pour un Autel portatif : *In altari portatili non est dedicatio festiva* ; parce qu'à peine est-il dressé, qu'il faut le démonter & le mettre à couvert. Ainsi ne doit-on pas beaucoup se réjouir ni dans le Ciel ni sur la terre pour ces cœurs convertis, qui se dérangeront & qui retomberont bientôt dans leurs affections terrestres. Quand je pense à la résurrection du Lazare, Jesus-Christ y donne des marques de sa puissance, & des marques de sa faiblesse ; il rappelle à la vie cet homme mort ; mais il pleure sur lui : *Flevit super illum*. D'où vient cela ? C'est un miracle si éclatant, pourquoi, Seigneur, faut-il qu'il vous échappe des larmes ? C'est, disent les Pères, qu'il voyoit que ce Lazare qu'il alloit ressusciter, devoit bientôt mourir une seconde fois.

Ah, mes Frères, si Dieu nous faisoit voir à découvert les consciences de la plupart de ces pénitens, qui viennent confesser leurs péchés dans ces Tribunaux de pénitence, combien en verrions-nous ressusciter aujourd'hui pour mourir demain ? Celui-là qui va la vue baissée, & qui semble fermer ses yeux à la vanité, il les rouvrira demain pour voir cet objet qui le séduit. Celui-ci ferme la bouche & passe la Fête dans le silence & dans la retraite ; demain, & peut-être aujourd'hui même, il se répandra en railleries & en médisances. Cette femme paroît un peu modeste, & prend un voile

de pudeur afin de passer pour dévote & pour pénitente , demain elle reprendra tout son attirail de luxe & de vanité , pour faire mourir par le péché des âmes que Dieu a peut-être résuscitées aujourd'hui par sa grâce.

Car , mes Frères , en ce saint temps , les plus mondains mêmes sont dévots par honneur & par bienfiance ; & comme les gens de bien , même dans le temps du Carnaval , sont entraînés par les méchans à la débauche , les méchans aussi dans le temps de la Semaine-sainte & de Pâques , sont entraînés presque malgré eux à la dévotion : ce n'est pourtant qu'une trêve de peu de jours qu'ils font avec leurs convoitises : ils ne rompent pas leurs péchés , dit saint Augustin , mais ils les interrompent : *Peccata non rumpunt , sed interrumpunt*. C'est un relâchement , une suspension , & non pas une cessation d'iniquités ; leurs passions sont suspendues , mais elles iront bientôt leur train.

Les enfans d'Israël étoient campés vers le Jourdain , Dieu qui les protégeoit , leur veut ouvrir le chemin au travers du fleuve. Jofué le déclare , les Hérauts crient : *Sanctifiez-vous , préparez-vous au miracle , & suivez l'Arche du Seigneur par un chemin où vous n'avez jamais passé*. L'heure vient , le camp se lève , le Peuple avance , les Prêtres qui portant l'Arche marchent devant , les principaux des douze tribus l'environnent & l'accompagnent ; l'ordre , le respect , le silence ; à leur approche le Jourdain semble se mouvoir & se préparer au miracle ; Dieu grava sur le sable d'un rivage à l'autre , un commandement au fleuve de s'arrêter ; dès que les Prêtres eurent posé leurs pieds dans l'eau , les eaux d'en bas hâtèrent leur course , & laissèrent leur canal à sec : on vit de loin celles d'en haut s'enfler , & s'entasser flots à flots sur la ligne que le doigt de Dieu leur avoit marquée ; on eût dit qu'une digue invisible ou transparente les retenoit , & cette masse fluide murmurant sourdement de se voir ainsi suspendue contre son penchant naturel , ne laissoit pas de se courber par une espèce de Religion devant l'Arche du Seigneur de toute

Josué 3. la terre : *Steterunt aquæ descendentes & ad instar montis intumescentes apparebant procul*. Mais l'Arche fut-elle passée , les Prêtres & les Lévites eurent-ils gagné le rivage , ces eaux reprirent leur route , & coulèrent comme auparavant : *Reversa sunt aquæ in alveum suum , & fluebant sicut ante consueverant*.

N'est-ce pas une image de ce qui se pratique en ces derniers

jours de Carême ? Dieu veut donner un frein aux passions des hommes en ce saint temps , pour faire éclater sa puissance & pour honorer sa Religion. Les Confesseurs ouvrent les Tribunaux de la pénitence ; les Prédicateurs sement la parole de Dieu dans les Eglises , les Prêtres offrent leurs prières & leurs sacrifices , les Magistrats viennent en corps participer aux saints Mystères , le peuple court en foule aux solennités ; la vue de Jesus-Christ crucifié , les chants lugubres de l'Eglise , la dispensation des Sacremens , l'Arche de la nouvelle alliance qu'on porte ou qu'on expose sur nos Autels à la vénération publique , tout imprime le respect & la piété , les plus impies se contraignent ; les vices comme étonnés à la vue de tant d'objets sacrés laissent à la Religion l'intervalle de quelques jours : *Intumescentes aquæ apparebant procul* ; mais les Fêtes sont-elles passées , *reversæ sunt aquæ in alveum suum*. Nos Tabernacles sont-ils fermés , la mémoire de Jesus-Christ mort ou ressuscité est-elle affoiblie , l'ambition se réveille , les intrigues se renouent , le jeu se reprend comme auparavant , les parties de plaisirs se renouvellent , les vengeances s'exécutent , les usures recommencent : *Et fluebant sicut ante consueverant*.

Mais pourquoi troubler la joie & la solennité de la Résurrection de Jesus-Christ par des idées si tristes ? Nous sommes contraints , dit saint Bernard , de pleurer l'injure qu'on fait à cette Fête : *Ipsius plangimus solemnitatis injuriam , quam dissimulare non possunt*.

Fortifions nos cœurs contre les tentations , les affections , les occasions du péché ; si nous sommes ressuscités avec Jesus-Christ , que notre conversation soit dans le Ciel , non pas sur la terre ; il n'y a rien ici bas qui soit digne de l'ambition d'un Chrétien. Prions le Seigneur qu'il nous attire à lui par sa grâce , qu'il répande sur nous sa lumière qui nous éclaire , sa vie qui nous anime , sa gloire qui nous couronne. Amen.





S E R M O N

POUR LE JOUR

DE LA PENTECOTE.

Prêché dans la Cathédrale de Nîmes.

Nos autem , non spiritum hujus mundi accepimus ,
sed spiritum , qui ex Deo est.

*Pour nous , ce n'est pas l'Esprit de ce monde que
nous avons reçu , mais l'Esprit qui vient de Dieu.*

S. Paul , Epître première aux Corinthiens , ch. 2.

JESUS-CHRIST , pour racheter les hommes , a bien voulu donner son sang : Jesus-Christ , pour sanctifier les hommes , a bien voulu donner son Esprit. La vérité de sa chair s'est manifestée dans les Mystères , où sous la forme de serviteur , il a subi la loi & la condition de notre nature mortelle : mais la divinité ne s'est jamais plus magnifiquement manifestée qu'en ce jour , par la mission du Saint-Esprit , avec cette vertu suprême , qu'il communique invisiblement sous des signes pourtant visibles , à ses Apôtres , & par eux , à toute l'Eglise.

Ils gémissoient dans l'abattement & dans la tristesse , privés de la présence de leur Maître , levant les mains & les yeux au Ciel , où ils venoient de le voir monter ; ils n'avoient d'autre vœu ni d'autre prière à lui adresser , sinon qu'il revînt à eux , ou qu'il les attirât à lui. Soutenus seulement du souvenir de ses bontés & de l'espérance de ses promesses , éclairés à demi de ses vérités , ne pouvant opposer au faste de la loi que la simplicité de l'Evangile , ni aux persécutions du siècle qu'une timide patience , ils attendoient le secours divin avec une confiance mêlée d'amour , de désir , d'inquiétude & de crainte.

Mais le Seigneur est fidelle dans ses paroles ; l'Esprit de Dieu descend avec pompe , ranime leur foi , purifie leurs cœurs , éclaire leurs esprits , fortifie leurs volontés , rallume leurs desirs & leurs espérances ; & versant sur eux ses consolations pures & abondantes , il en fait des vaisseaux d'élection , pour porter , malgré les efforts de l'enfer , & des puissances humaines conjurées contr'eux , le nom du Sauveur par toute la terre.

Quoiqu'il soit descendu sur les Apôtres , pour répandre sur eux tant de dons spirituels & de grâces célestes dont ils avoient besoin pour rétablir le règne de Dieu , & pour lui former un peuple fidelle , toutefois il y en a trois qui ont consommé leur propre sanctification , & la vertu de leurs ministères Apostoliques. Ils étoient destinés à faire connoître Dieu , & à dissiper les erreurs du monde , il falloit leur donner les lumières de la Religion , & la science de la vérité ; ils étoient choisis pour donner aux hommes les espérances de leur salut éternel , en leur apprenant à aimer Dieu ; ils devoient être remplis de confiance & de charité ; ils devoient pratiquer & persuader les grandes maximes de l'Evangile ; il leur falloit un zèle & une force intérieure , qui les mît au-dessus de toutes les difficultés que leur pouvoit opposer la corruption & la malice des hommes.

Pour convertir le monde , il a fallu leur donner un esprit contraire à celui du monde.

Un esprit de vérité pour détruire les mensonges du monde.

Un esprit de charité , pour détruire l'insensibilité du monde.

Un esprit de zèle & de force , pour détruire la tiédeur du monde.

Voilà tout le sujet de ce discours. Demandons à ce même Esprit quelques-unes de ces grâces , qu'il répand si libéralement aujourd'hui , par l'intercession de la sainte Vierge.
Ave Maria.

LA principale qualité que le Fils de Dieu donne au Saint-Esprit , c'est qu'il est l'Esprit de vérité : *Spiritum veritatis*. Il est Dieu , & par conséquent il est vérité. Il ne peut rien ignorer , il n'y a point de ténèbres en lui , dit l'Ecriture ; il ne peut être surpris par aucune sorte d'événement , il voit les choses qui ne sont pas comme celles qui sont. Il ne peut être trompé , parce que rien n'échappe à cette souveraine sagesse ;

I.
POINT.

& que , selon l'Apôtre , l'Esprit pénètre toutes choses , jusqu'aux plus secrets & plus incompréhensibles conseils de Dieu : *Spiritus omnia scrutatur , etiam profunda Dei*. Il ne peut pas non plus tromper , parce qu'il est droit & juste dans ses voies , & fidelle dans ses promesses ; & que tout ce qu'il est , tout ce qu'il enseigne , tout ce qu'il inspire , tout ce qu'il ordonne , est sainte & immuable vérité.

Aussi la principale fonction du Saint-Esprit , est d'enseigner la vérité , & d'enseigner toute vérité : *Docebit vos omnem veritatem* ; non pas par les voies ordinaires de l'étude , & des démonstrations épineuses & difficiles , ou par des connoissances naturelles & successives , mais par des inspirations divines , par une voix secrète , qui se fait entendre à l'esprit , par une onction intérieure , qui s'insinue dans le cœur des Fidèles : enforte que , comme lorsqu'ils portent la parole de Dieu , ce n'est pas eux qui parlent , mais l'Esprit de Dieu qui parle en eux ; ainsi lorsqu'ils écoutent la voix de Dieu , ce n'est pas eux qui entendent ou qui connoissent , mais c'est l'Esprit qui entend & qui connoît en eux.

Or cette vérité immuable & universelle que le Saint-Esprit vient apprendre aux hommes , c'est la doctrine évangélique , la doctrine de Jesus-Christ divine , & par conséquent toute véritable , qu'il vient confirmer & sceller par son témoignage , & graver dans nos cœurs par sa grâce. Je dis que cette doctrine est divine , écoutez les paroles de Jesus-Christ : *Ma doctrine n'est pas de moi , mais de celui qui m'a envoyé*. Il y a donc , dit saint Ambroise , une doctrine qui est de Dieu , & une doctrine qui est de l'homme. Les Juifs cherchoient en Jesus-Christ une doctrine humaine , quand ils disoient : comment celui-ci peut-il savoir les Ecritures , puisqu'il ne les a jamais apprises ? Jesus-Christ leur répond que sa doctrine n'est pas à lui ; qu'il enseignoit , non pas comme homme , mais comme Dieu , des vérités qu'il n'avoit pas trouvées sur la terre , dans le fonds de la sagesse humaine , mais qu'il avoit apportées du Ciel , & puisées dans le sein du Père même des lumières pour les communiquer aux hommes.

C'est cet Evangile céleste , ce corps , pour ainsi dire , de vérités éternelles que Jesus-Christ confie & remet aujourd'hui au Saint-Esprit , pour en retracer la mémoire , & pour en établir la foi. *Il ne dira rien de lui-même , il me glorifiera* , dit le Fils de Dieu , & tout ce qu'il vous dira , il le prendra de moi.

Il se fait donc comme une communication & une tradition de vérité & de doctrine dans l'adorable Trinité, du Père au Fils, du Fils au Saint-Esprit. Le Père la donne, le Fils la reçoit & la distribue, le Saint-Esprit l'autorise & la persuade; ils se rendent une gloire mutuelle dans la publication de cette sainte Loi, qui produit la sanctification sur la terre, & dont le modèle & l'origine est dans le Ciel.

Voilà ce que vient enseigner l'Esprit de Dieu. Qu'enseigne l'esprit du monde à ceux qui l'écoutent? Il apprend à cet homme intéressé, que chacun ne vit que pour soi, qu'il faut faire profiter son argent autant qu'on a d'occasion & d'industrie, qu'il y a des formalités de justice pour frustrer ses créanciers, qu'il ne faut point être scrupuleux sur des gains que les dévots croient illégitimes; qu'il faut établir sa maison, & s'enrichir, quand ce feroit aux dépens d'autrui. Il enseigne à l'ambitieux, qu'il y a de la sagesse & de la gloire à s'agrandir, qu'il faut se faire un nom dans le monde, qu'on a des talens ou qu'on les acquiert; que l'honneur amène souvent avec soi les richesses & les plaisirs; qu'il faut monter quoi qu'il en coûte, & que les bassesses mêmes sont honorables, quand elles servent à s'élever. Il fait entendre à cet homme qui veut penser à son salut, qu'il faut suivre le train du monde, qu'il est assez autorisé par le nombre & par la coutume, qu'on n'est guères plus avancé quand on a fait une retraite; & qu'il y a ordinairement du dégoût, & souvent même de l'abus dans la dévotion.

Il est étrange que chaque homme se fasse une morale conforme à l'inclination perverse qui le domine, & qu'il se trouve, selon l'expression de saint Hilaire, autant de doctrines que de mœurs: *Tot doctrinae quot mores*. Le Saint-Esprit détruit toutes ces maximes par celles de l'Evangile, dont il fait connoître la vérité. Il nous apprend & nous persuade que rien n'est si contraire au salut que la sollicitude des richesses, qu'un Chrétien doit amasser des trésors pour le Ciel, que pour être élevé il faut s'humilier; & qu'enfin il n'y a qu'une chose de nécessaire, connoître Dieu & l'aimer.

Jesus-Christ avoit quelquefois enveloppé ces instructions sous des figures & des paraboles. Le Saint-Esprit se charge de donner aux Fidèles la clarté & l'évidence de la vérité: Jesus-Christ n'avoit pas expliqué à ses Apôtres tous les points de sa loi & de sa discipline; il y en avoit qu'ils n'avoient pas

été capables de comprendre : le Saint-Esprit rassemble tout le Christianisme , & joignant aux connoissances révélées , ces secrets & ces réserves , pour ainsi dire , de Religion , il apporte à l'Eglise , déjà parfaite , l'intégrité de la vérité. Ce n'étoit pas encore assez , il falloit pour la perfection de l'ouvrage , qu'il donnât encore l'efficace à la vérité. Trois ans de conversation avec Jesus-Christ n'avoient pu former l'esprit des Apôtres ; cette sagesse éternelle qui leur parloit , leur reprochoit elle-même leur peu de docilité & d'intelligence. Le Saint-Esprit est venu pour les éclairer , & pour nous apprendre qu'en vain on entend la vérité , si ce n'est lui qui nous l'enseigne , qu'on ne profite pas même de la parole de Jesus-Christ , si son Esprit ne l'accompagne , & ne donne l'intelligence pour l'entendre , la charité pour l'aimer , & la force pour la pratiquer.

Il vient enfin , pour l'affermissement & la consommation de la vérité , condamner les erreurs & les mensonges du monde ; & le reprendre , selon l'Evangile , du péché , de la justice & du jugement : *De peccato , de justitiâ , de judicio*. Du péché qu'il dissimule par la flatterie : *De peccato quod dissimulat* , dit saint Bernard ; de la justice qu'il dérègle par l'hypocrisie : *De justitiâ quam malè ordinat* ; du jugement qu'il usurpe sur Dieu , par ses fausses opinions : *De judicio quod usurpat*.

Le caractère du pécheur , est de louer & d'approuver sans raison : Le caractère du Juste est de corriger avec prudence. Je ne dis pas que Dieu défende de louer les hommes vertueux , parce que la louange est une partie de la justice & de la vérité en ceux qui la donnent , & en ceux qui la méritent. Elle encourage les foibles dans leurs peines , elle console les tristes dans leurs afflictions , elle récompense les humbles en cette vie de leurs bonnes œuvres , elle perfectionne l'amitié , donne un exemple public d'union & de charité , & devient comme le lien de la société humaine & chrétienne. Mais elle dégénère facilement , & la flatterie prend souvent sa place ; elle justifie ceux que Dieu condamne , en déguisant leurs iniquités : elle étouffe les remords , & jette une fausse paix dans les consciences même timorées. Elle confond le bien & le mal , en donnant au vice le nom & le mérite de la vertu : elle diminue les vérités par la persuasion ou par le crédit des enfans des hommes ; elle fait perdre au

péché, en l'approuvant, sa laideur & sa timidité naturelle : elle corrompt l'amitié, en dissimulant ou colorant les défauts des amis : elle porte en même-temps trois coups mortels ; elle offense Dieu par le mensonge, elle blesse par la vanité ceux qui l'ont offensé, elle invite ceux qui l'écoutent à l'offenser par l'approbation, & par l'exemple.

Il n'y a rien de plus odieux qu'un flatteur, qui se conforme aux inclinations de tout le monde. Dieu bénit dans le commencement des siècles toutes les créatures, le Ciel, la terre, l'eau, & tout ce qui venoit de sortir de ses mains. Mais il n'est pas dit qu'il bénit l'air, dit saint Grégoire de Nyffe ; cet air flatteur & accommodant, qui prend toute sorte de figures, qui s'éclaircit avec la lumière, qui s'épaissit avec les ténèbres, qui se dore avec le Soleil, qui se noircit avec les nuées, qui se corrompt avec les vapeurs ; qui n'a point enfin de couleur ni de figure qui lui soit propre.

Le monde est un esprit de dissimulation & de flatterie. A quoi s'occupe-t-on aujourd'hui ? A se cacher la vérité les uns aux autres, à se corrompre par des complaisances mutuelles, à s'entêter par l'encens réciproque qu'on se donne, à surprendre l'amitié de ceux qui ont quelque autorité, par des louanges étudiées ; à s'attirer les services des petits, par des caresses frivoles & feintes ; à séduire les personnes innocentes & simples par des cajoleries affectées. Le monde est une secte presque universelle d'esprits trompeurs ou trompés, qui entretiennent leur vanité par le mensonge, qui colorent, selon leur intérêt ou leur besoin, tantôt les vices, tantôt les vertus. La flatterie va jusqu'au pied des Autels porter un encens profane : elle passe, le dirai-je, jusques dans les Chaires de la vérité, & dans les Tribunaux de la pénitence, où l'on affoiblit quelquefois la parole de Dieu par des sentimens humains, & des maximes relâchées, & mêlant l'huile du pécheur, avec le sang du Sauveur des hommes, on substitue aux miséricordes de Dieu des complaisances purement humaines. Le Saint-Esprit est descendu pour détruire cette espèce de séduction, en donnant des règles d'une prudente & véritable charité : *Arguet mundum de peccato*, pour nous faire connoître la difformité du péché, & la corruption de notre nature.

2^e. Il vient condamner cette fausse & vaine justice, ce levain des Pharisiens que Jesus-Christ a tant de fois réprouvé

dans son Evangile , & qui ne laisse pas de régner encore parmi les Chrétiens , qui n'ont que les dehors , je veux dire une profession extérieure de religion , sans amour de Dieu , & sans ardeur pour son service. On va dans les Eglises plutôt par coutume & par bienfiance , que par ferveur & par dévotion : on se confesse aux bonnes fêtes pour suivre une certaine loi qui fait honneur ; on se présente à la sainte Table , avec cette seule crainte & ce seul respect qu'inspire l'appareil visible des saints Mystères ; on en sort avec les yeux baissés , si vous voulez , mais avec un cœur rempli de quelque passion mal éteinte , qui ne demande qu'à se rallumer : on adresse à Dieu ses vœux & ses prières sans recueillement & sans attention , & l'honorant seulement des lèvres.

Le Saint-Esprit demande un culte intérieur , qui ait pour principe & pour motif l'amour de Dieu. Si quelqu'un m'aime , dit Jesus-Christ dans l'Evangile de ce jour : *Si quis diligit me , sermonem meum servabit* , il observera mes commandemens. Il ne dit pas , si quelqu'un observe mes commandemens , il m'aime. On peut lui offrir des hosties mortes , on peut garder sa loi selon la lettre , non pas selon l'esprit ; on peut observer sans aimer , mais on ne peut point l'aimer , sans observer sa sainte parole , & sans l'adorer & le servir en esprit & en vérité.

3^e. Le Saint-Esprit vient reprendre le monde de ses faux jugemens ; car il n'y a rien de si contraire à la vérité & à la charité chrétienne , que de juger , de décider , de condamner les actions des autres. Fait-on autre chose aujourd'hui , où l'on peut dire , que le démon n'est occupé qu'à inciter les uns à pécher , les autres à faire le procès à ceux qui péchent ? Aussi il s'érige de tous côtés un Tribunal invisible & redoutable , où l'on juge son prochain selon son caprice , & non pas selon la loi ; où l'on n'a pour fondement qu'un soupçon , ou quelque légère conjecture ; où le criminel , & souvent même l'innocent , est condamné sans être ouï , où la sentence est donnée avant que la cause soit instruite ; & où le procès est fini sur le seul témoignage de notre malignité avant que d'être commencé.

Qui est-ce qui vous a établi Juge ? Quelle autorité avez-vous pour entrer dans la conscience de votre frère malgré lui , & de percer ce mur de séparation que Dieu a mis entre le cœur de l'un & le cœur de l'autre , & que lui seul peut pénétrer

pénétrer par sa vérité, ou rompre par sa puissance ? Une apparence passe pour une faute effective, une indiscretion pour un crime. Un homme est-il un peu libre ? c'est un libertin : est-il mélancolique ? il roule quelque mauvais dessein : est-il infirme ? ce sont les fruits de ses débauches : entre-t-il dans quelque exercice de piété ? c'est qu'il est mal dans ses affaires : parle-t-il avec une femme, peut-être par des raisons de charité ? c'est une intrigue d'amour, ou un complot qui se conclut contre le mari. Le Saint-Esprit est venu sur-tout pour condamner cette justice sauvage & ces jugemens indiscrets, & pour graver dans notre cœur cette charité, qui prend pour devise cette parole de S. Paul : *Charitas non cogitat malum* ; la charité ne pense point le mal, parce que l'Esprit de Dieu est un Esprit de consolation & d'amour.

COMME Dieu est la souveraine bonté, & notre félicité souveraine, pour accomplir la Religion & le culte que nous lui devons, il ne suffit pas de le connoître, il faut l'aimer, & lui rendre l'hommage qu'il désire le plus de nous, celui de notre volonté & de notre cœur.

II.
POINT

C'est pour cette raison que Jesus-Christ envoie aujourd'hui le Saint-Esprit ; Esprit d'amour & de charité, pour allumer dans le sein de son Eglise, & dans le cœur de ses fidèles, ce feu sacré qu'il étoit venu porter sur la terre. Les Pères en donnent deux raisons différentes. La première, regarde l'accomplissement du mystère de la rédemption des hommes : la seconde, regarde la dignité de la personne du Fils de Dieu. La première nous apprend, que le Saint-Esprit étant le fruit des travaux & des souffrances de Jesus-Christ, l'ouvrage de l'Incarnation ne pouvoit être achevé que par la sanctification des fidèles, & qu'il étoit nécessaire, que comme Jesus-Christ s'étoit uni par sa miséricorde infinie à notre chair infirme & mortelle, de même le Saint-Esprit descendit sur nous, pour s'unir à nos âmes foibles & mortes, pour ainsi dire, par le péché. La seconde nous apprend qu'il n'étoit pas de la dignité de la personne du Fils de Dieu d'agir par la seule présence de la chair, & par des moyens humains & sensibles ; & qu'après avoir paru quelque temps dans un corps mortel pour tempérer l'éclat de sa majesté, & se proportionner à l'infirmité & à la foiblesse des hommes, il convenoit de les faire passer de la chair à l'esprit, & de l'amour de son humanité visible, à l'adoration de sa divinité invisi-

ble ; & qu'après les avoir instruits par sa bouche , par des instructions touchantes & familières , il agit enfin d'une manière plus digne de sa grandeur , je veux dire , par l'efficace de son esprit , en pénétrant immédiatement dans le fonds des cœurs par la charité qu'il y a répandue : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.*

Avez-vous ouvert votre cœur , mes Frères , à cette divine ardeur ? Les dons du Ciel sont si saints & si magnifiques , les avez-vous attendus avec respect ? Vous y êtes-vous préparés par les exercices d'une solide piété , & d'une affection sincère ? Avez-vous médité cette sainte Loi , que le doigt de Dieu est venu graver , non plus sur des tables de pierre & de marbre , mais sur les tables spirituelles de vos cœurs régénérés & renouvelés par sa grâce ? Avez-vous eu pour sa parole , non pas ce goût que donne une vaine curiosité , ou une réflexion passagère , mais celui que donne le plaisir de l'entendre , joint au désir de la pratiquer ? Avez-vous établi au-dedans de vous cette paix intérieure , qui lie toutes les passions , & qui rend une ame attentive aux seules règles de son salut ? Avez-vous assisté à ces prières publiques qui se font dans vos Paroisses , où chacun joignant ses vœux à ceux de ses frères , & ramassant la vertu de tous , vous priez plus efficacement que dans ces oraisons secrètes & particulières , dont vous ne rapportez ordinairement que la sécheresse dans la piété , qui est le fruit funeste de vos distractions , & de vos imaginations mondaines ? Les Apôtres se disposent à cette fête par l'union , par la retraite , par la méditation & par la prière.

Aussi ont-ils reçu l'Esprit consolateur & charitable. Il y a deux sentimens à remarquer dans les Apôtres , lorsqu'ils perdirent Jesus-Christ. 1^o. L'attachement qu'ils avoient pour lui. 2^o. La douleur qu'ils eurent d'en être séparés. A l'égard de cet attachement , tout innocent & juste qu'il étoit , il y avoit cependant quelque imperfection : *Expedit vobis ut ego vadam.* Il étoit fondé sur des raisons humaines & intéressées , que leur considération & leur amour propre rendoient nécessaires : *Adjuvantur aspectibus , confirmabantur operibus , pascebantur virtutibus.* Ils voyoient sortir de ses yeux , & du secret même de sa face , je ne sai quoi de lumineux qui marquoit son origine toute céleste. Ils recueilloient ces paroles d'esprit & de vie , qui couloient comme le lait & le miel ,

selon l'Écriture, de ses lèvres sacrées; & s'ils n'avoient pas assez de lumière pour les entendre, du moins avoient-ils la satisfaction de les écouter. Ils étoient réjouis de sa présence, & recréés de ses regards: *Adjuvantur aspectibus*. Ils étoient fortifiés par ses œuvres; ses miracles servoient comme de spectacle à leur foi souvent infirme & chancelante: & quoiqu'ils s'arrêtassent à ces guérisons & résurrections corporelles, & qu'ils n'entraissent pas dans le fonds des mystères, s'ils n'avoient pas l'intelligence, ils s'aïdoient du moins de l'admiration: *Confirmabantur operibus*. Ils étoient édifiés, & comme nourris dans la piété, par sa charité, par sa douceur, par sa patience & par ses autres vertus, dont l'image se retraçoit à tous momens dans leur esprit, & laissoit une idée de la sagesse quelquefois inutile, mais toujours pourtant agréable: *Pascebantur virtutibus*. Quelque louable que fût cet attachement, il étoit pourtant naturel, il falloit le purifier par son absence.

Mais comme l'affliction qu'ils avoient de perdre un tel Maître n'avoit rien que de juste & de spirituel, le Fils de Dieu leur envoie un autre Consolateur: *Alium Paracletum dabit vobis*. Pour les défendre dans leurs combats, pour les soulager dans leurs misères, pour les rassurer dans leurs craintes, pour les protéger dans leurs persécutions, pour les encourager dans leurs peines & dans leurs tristesses; aussi au milieu des travaux & des tribulations du siècle, dans les prisons & dans les chaînes: remplis des consolations de l'Esprit de Dieu, ils s'écrient: *Superabundo gaudio... Repletus sum consolatione*. Mais de quelle joie, non pas des folles & vaines joies du monde, mais de cette joie solide & pleine que Dieu donne à ses serviteurs: *Gaudium vestrum sit plenum*.

Mais hélas! ce n'est pas du Saint-Esprit que nous voulons recevoir la paix & la joie, c'est du monde, des satisfactions humaines, des épanchemens de cœur dans la poursuite de nos plaisirs, de désir en désir, de divertissement en divertissement, contens dans nos peines mêmes, paisibles dans nos agitations, heureux dans ce qui doit faire un jour notre malheur éternel; & cependant c'est-là qu'on s'attache, qu'on s'affectionne, qu'on se console.

Je fais bien que le monde devroit nous rebuter au lieu de nous plaire. C'est une terre qui dévore ses habitans, quelques fleurs qu'elle montre, elle est hérissée d'épines: car on

a beau diffimuler , chacun a ses chagrins secrets : Dieu par une disposition secrète de sa providence , a jeté dans les douceurs qu'on ne reçoit pas de lui , des amertumes , qui pour être intérieures , n'en sont pas moins sensibles. L'un , gémit sous le poids de ses tribulations domestiques , une femme bizarre , des enfans mal nés , des serviteurs infidèles. L'autre , sous une feinte opulence , & une véritable vanité déplore la misère où il va tomber , un voisin incommode , un exacteur sévère , un créancier impitoyable. On pleure à Babylone comme on pleure à Jérusalem ; & il n'y a point de cœur , fût-il sorti des mains de la gloire & de la fortune , où l'on ne puisse , en l'examinant , trouver l'endroit sensible à quelque affliction : cependant ce monde est amer , & l'on s'y attache.

Vous me direz peut-être , que vous en êtes désabusé ; il est vrai qu'il y a des temps qu'on s'en détrompe , malgré qu'on en ait. Un accident qui arrive , une mortification qu'on nous donne , la perte d'un procès , la trahison d'un ami , tout cela donne lieu à des réflexions sérieuses. Le monde paroît affreux en ces momens , & l'on dit , il n'y a plus d'amis , plus de justice , plus de probité , plus de bonne foi parmi les hommes. On s' imagine qu'on le hait. Mais un rayon de fortune vient-il à paroître ? la faveur revient-elle ? les espérances s'accordent-elles avec les desirs ? ce monde redevient agréable. On donne d'autres couleurs aux portraits qu'on en avoit faits , on se réconcilie avec lui , on relève l'idole qu'on avoit renversée , & l'on sent bien que le chagrin qu'on avoit eu contre lui , étoit moins une marque de mépris , que d'attachement.

D'où vient cela ? C'est qu'on cherche les joies & les consolations du siècle , & non pas celles de l'Esprit de Dieu , qui est envoyé pour nous consoler ; car le monde est une région de tristesse. Les pécheurs pour les péchés qu'ils commettent , les pénitens pour les combats qu'ils soutiennent , les Justes pour l'exil & l'éloignement de Dieu où ils se trouvent. Or le Saint-Esprit console les pécheurs en les relevant de leur chute , portant lui-même la rémission des péchés , *remissio omnium peccatorum* ; il assiste les pénitens dans leurs travaux , en fortifiant leur infirmité , *Spiritus adjuvat infirmitatem nostram*. Il adoucit l'exil des Justes sur la terre , & répand dans leurs ames certains avant-goûts qui font suppor-

ter les peines de cette vie , & attendre l'héritage de l'autre ,
Spiritus est pignus hæreditatis nostræ.

Or , je dis que ces consolations sont pleines & durables , parce qu'elles détachent l'ame des désirs , & des affections des choses du monde , & la remplissent de l'amour de Dieu & des biens éternels qu'il lui prépare ; ainsi elles lui ôtent la source & la racine des amertumes & des peines. Car , d'où viennent les soins , les déplaisirs , & les inquiétudes des hommes , sinon de ce qu'ils ne peuvent jouir comme ils voudroient de ce qu'ils aiment ? Ceux que le Saint-Esprit a touchés n'y aiment rien , n'y désirent rien , & n'y fauroient rencontrer qu'un véritable sujet de douleur & de tristesse. Ce sont des ames qu'il rend , pour ainsi dire , invulnérables , incapables d'être troublées par les événemens , où les hommes sont exposés dans cette vallée de larmes , & qu'il tient dans une joie sainte & durable , qui est un commencement de celle qui doit être éternelle. C'est pour cela qu'il est appelé par l'Ecriture , *oleum exultationis* , parce qu'il établit dans le fond du cœur des Justes , un plaisir secret , & une vigueur qui élève l'ame au-dessus de toutes les choses sensibles & temporelles , *eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.*

Eccl. 6:

Telle fut la condition des Apôtres. Ces hommes qui sur l'idée d'un règne temporel du Messie , avoient fait des plans d'agrandissement & de fortune , qui vouloient être assis l'un à la droite , l'autre à la gauche du Fils de Dieu , pour partager sa faveur quand il régneroit sur son Trône ; qui jusqu'à la veille de sa Passion disputoient du rang & des préférences , suivant les fausses maximes du monde , qui même après la résurrection de leur Maître , se plaignoient d'avoir espéré en vain la rédemption d'Israël , ont-ils reçu le Saint-Esprit ? Ils sont insensibles à tout honneur & à toute gloire , infatigables dans leurs travaux , incorruptibles dans leurs ministères apostoliques.

Voilà, MESSIEURS , l'effet de la mission du Saint-Esprit. Jesus-Christ pouvoit-il faire un plus grand présent aux hommes ? La charité infinie du Père nous a envoyé son Fils , la charité infinie du Fils nous a envoyé à son tour le Saint-Esprit. N'avez-vous pas été pénétrés de reconnoissance ? Dieu , après nous avoir donné des marques de son amour , veut bien nous donner son amour même. Il falloit à l'Eglise pour la vivifier , dit S. Grégoire de Nazianze , une tête &

un cœur. Jesus-Christ est ce Chef par lequel nous le connoissons, le Saint-Esprit est le cœur par lequel nous l'aimons, *ut per hanc amaremus, per illum intelligeremus*. L'un procédant par voie d'entendement est le principe de nos connoissances; l'autre procédant par voie de la volonté est le principe de notre amour. Il est parti du Ciel, dit S. Grégoire, pour nous apprendre que nous devons aimer Dieu; mais il est descendu & s'est reposé sur la terre, pour nous apprendre que nous devons aimer le prochain.

Suivons-nous ses mouvemens? Est-ce aimer Dieu que de rejeter ses inspirations, de mépriser sa parole, de blasphémer peut-être son saint Nom? Est-ce aimer Dieu que de l'oublier sans raison, de l'offenser sans remords, de le prier sans attention? Est-ce aimer Dieu que de ne pas obéir à ses Lois, de ne pas reconnoître ses bienfaits, de murmurer contre sa Providence? Il n'y a presque plus de réflexion, de piété & de religion.

Comment se conduit-on à l'égard du prochain? envie, médifance, insensibilité. Si le Ciel a versé quelque bénédiction sur une famille: si l'innocente industrie, ou la piété, qui, selon S. Paul, est utile à tout, a fait entrer quelque opulence dans la maison d'un homme de bien: si l'on voit grossir l'héritage qu'une mère amasse pour ses enfans, qui est peut-être le retranchement de sa vanité, ou le fruit de sa modestie: si par un honnête trafic, ou par un heureux mariage on voit s'élever une fortune médiocre: si le champ d'un voisin a rendu plus abondamment le prix de ses soins & de sa culture, avec quel air jaloux & malin regarde-t-on ces petites prospérités? On s'en afflige, on en murmure, peu s'en faut qu'on n'accuse le Ciel d'indiscrétion & d'injustice. On se scandalise de la Providence divine, & l'on fait du bonheur d'autrui son étonnement & son supplice. La simplicité & la charité de l'Esprit de Dieu ne compatit pas avec l'envie & l'orgueil, vices également odieux & inséparables.

La médifance n'est pas moins contraire à l'Esprit de Dieu, & n'est pas moins commune parmi les hommes. On se fait une étude des mœurs & des coutumes du prochain; pour avoir le plaisir de le décrier, on n'épargne ni le sacré ni le profane. Les personnes mêmes qui font profession de piété se font honneur de réformer les autres par des avertissemens importuns, par des corrections indiscrètes. Ils les décrivent

en faisant semblant de les redresser, & croyant être charitables, lors même qu'ils manquent de charité, sous prétexte de corriger leurs défauts, les découvrent à tout le monde. Les libertins, après avoir perdu leur réputation, se jettent sur celle des autres; après avoir usé dans le cours de leur jeunesse de tous les plaisirs, ils se réservent pour la fin celui de médire; & au lieu de pleurer leurs péchés, on les entend parler éternellement des péchés des autres. Que dirai-je de ces médifances qui grossissent les petites fautes par des circonstances exagérées, qui révèlent les crimes secrets par des confidences malignes, qui ruinent la fortune des gens de bien par des calomnies méditées? Que dirai-je de ces railleries fines & ingénieuses, de ces bons mots dont on se fait honneur toujours aux dépens du prochain. Ce n'est qu'une parole, ce n'est qu'un jeu, ce n'est que pour égayer la conversation. Ecoutez l'Ecriture: Comme celui qui darde une flèche, ou une lance contre un autre, est coupable de sa mort; ainsi celui qui nuit à son frère, & qui dit, je ne l'ai fait qu'en riant, *sic ludens feci*. Cette raillerie est légère pour vous, dit S. Bernard, mais elle est importante pour celui qu'elle regarde. Votre frère ne s'informe pas si vous vous êtes réjoui, il ressent seulement que vous l'avez offensé. C'est une misérable condition pour lui de voir que vous lui avez percé le cœur en riant. On juge de la blessure, non pas par la main qui l'a faite, mais par l'impression qu'elle fait dans celui qui l'a reçue; & quand on est blessé, qu'importe que ce soit par un homme qui s'emporte, ou par un homme qui se divertit. Le Saint-Esprit n'emploie aujourd'hui que des langues de feu, que l'amour de Dieu & celui du prochain animent.

Mais rien n'est si contraire à cet Esprit d'amour & de charité, que la dureté qu'on a pour les pauvres. On est devenu non-seulement avare, mais encore insensible. Vous nous avez souvent vanté les aumônes abondantes qui se faisoient dans cette Ville. L'argent y rouloit, non-seulement pour faire fleurir votre commerce, mais encore pour entretenir votre charité. Les pauvres étoient assistés, & si vous étiez pécheurs, du moins rachetiez-vous vos péchés par des aumônes. Les sources de votre miséricorde sont-elles taries, dans le temps où les misères sont augmentées. N'avez-vous gardé que vos mauvaises habitudes? Avez-vous

cessé d'être Chrétiens, en devenant Catholiques ? N'avez-vous point besoin de la miséricorde de Dieu, puisque vous n'en faites point à vos frères ? Y a-t-il un autre Saint-Esprit que celui qui répand la charité dans le cœur, & la pitié pour les misérables ? Y a-t-il une autre Religion pure & solide devant Dieu que celle dont parle l'Apôtre, de visiter les veuves & les orphelins dans leurs tribulations, & de soulager les nécessités du prochain ?

Les temps sont mauvais, dites-vous. Hé, MESSIEURS, dites plutôt que c'est votre cœur qui est mauvais ? Avez-vous moins de faste & de vanité ? Le luxe est-il diminué ? La modestie chrétienne est-elle plus estimée ? Si les temps sont mauvais pour vous, que seront-ils pour ces gens, qui n'ont ni fond ni revenu. Si vous vous ressentiez des misères communes, à quelle extrémité sont les pauvres ? Plus leur nécessité croît, plus votre obligation devient pressante, & plus vous la négligez.

Le dirai-je, mes Frères, ce sexe même, que l'Eglise appelle dévot, a cessé de l'être. Les dames chrétiennes à qui Dieu semble avoir réservé les offices de charité, ont honte d'être charitables, le service des pauvres leur est un joug insupportable. Qu'il y ait quelque partie de plaisir ou de vanité, aucune n'y manquera ; qu'il y ait une assemblée de charité, chacune a son prétexte pour la fuir. Quel compte rendront-elles, non pas à nous qui ne sommes que foibles & indignes ministres du Dieu vivant ; mais à ce Dieu terrible dans ses Jugemens, quand il les jugera sur leur indévotion, & sur la malheureuse négligence qu'elles ont pour les pauvres, c'est-à-dire pour Jésus-Christ même.

Après cela, vous demanderez au Ciel des rosées favorables, vous vous croirez bien avancés, quand vous aurez fait quelques prières froides & intéressées, pour demander à Dieu des champs fertiles & des moissons abondantes dont vous ne faites aucune part à Dieu qui vous les donne : *Mentietur opus olivæ, & arva non afferent fructum*. Vos terres & vos oliviers tromperont vos espérances, la stérilité spirituelle de votre ame attirera la sécheresse de vos champs, & le mauvais état de votre récolte vous punira du peu de fruit que vous faites dans la pratique des bonnes œuvres. Le Saint-Esprit est un Esprit de charité ; mais c'est encore un Esprit de force & de zèle,

A voir le Saint-Esprit, dans le mystère de ce jour, précédé d'une pluie de flamme & de feu, descendre avec bruit, porté, ce semble, sur un tourbillon de vent soudain & impétueux, ébranler jusqu'aux fondemens cette auguste, quoique pauvre maison, où l'Eglise naissante étoit rassemblée, pour attendre la consolation qui lui avoit été promise : Qui diroit que ce fût un esprit de consolation & d'amour, envoyé par Jesus-Christ, le Sauveur des hommes ? Ne semble-t-il pas qu'il descend pour venger les injures faites au Fils de Dieu, & réduire la ville de Jérusalem en cendres, plutôt que pour allumer les feux de sa charité dans les cœurs ? Non, non, Jesus-Christ est monté aux Cieux, non pour punir ses outrages, mais pour nous accorder ses grâces. Il représente à son Père sa mort, non comme un meurtre qu'il faut châtier, mais comme un sacrifice qui doit l'adoucir ; semblable, dit saint Bernard, à ces mères tendres qui ont tant d'amour pour leurs enfans, que quoiqu'ils leur aient déchiré une mammelle, elles ne laissent pas de leur présenter encore l'autre.

Mais pourquoi donc le Saint-Esprit vient-il ainsi d'une manière violente ? c'est pour imprimer dans nos esprits la force & le zèle de la religion, pour vaincre les difficultés qui ne sont que trop ordinaires dans la pratique des vertus évangéliques. L'Esprit de Dieu tombe sur Samson, *irruit Spiritus Domini super Samson*. Une vigueur secrète se répand dans son cœur. Trouve-t-il des lions sur son chemin ? d'un bras nerveux il les dépèce : Est-il arrêté par surprise dans une Ville ? il enlève sur ses épaules les portes de fer & d'airain qui la renferment : Des troupes nombreuses de Philistins viennent-elles pour le saisir ? il les attaque, & il les terrasse : Est-il lié par ses ennemis ? il secoue la pesanteur de ses chaînes, & d'un effort puissant il se met lui-même en liberté.

Ainsi le Saint-Esprit descend avec bruit comme un vent violent sur les Apôtres, pour marquer. 1°. La force de son action, l'efficace de sa grâce, la majesté de sa présence, la facilité & la promptitude de ses opérations ; mais sur-tout l'impression qu'il alloit faire sur ses Apôtres. Il s'agissoit, dit saint Chrysostome, de renverser les inclinations & les coutumes du siècle, & de changer toute la face de la terre. Le monde étoit plongé dans l'amour des choses visibles, oc-

cupé du présent, indifférent pour l'avenir. Les ténèbres des superstitions & des erreurs avoient couvert toute la face de l'abîme. Il sort du coin de la Judée une troupe de gens pauvres & méprisables aux yeux des hommes, qui crient : Prenez des esprits & des cœurs nouveaux. Cessez d'aimer ce qui vous charme. Dépouillez-vous de vos opinions. Changez de mœurs & de doctrine. Brûlez les Dieux que vous adorez. Quelle véhémence ne falloit-il pas imprimer dans l'esprit & dans les discours de ces Prédicateurs évangéliques ?

Mais ces hommes étoient encore timides & foibles. Jesus-Christ leur avoit ordonné de demeurer dans la Ville, *sedete in Civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* ; pour apprendre à ceux qui sont destinés à l'Eglise, qu'ils doivent avant que de se produire dans les ministères évangéliques, se fortifier dans l'oraison & dans la retraite, contre les tentations & les attachemens du siècle, & contre les respects humains, qui peuvent les troubler dans une profession qui demande une inviolable fidélité, avec un zèle infatigable. Pour apprendre à tous les Chrétiens l'obligation qu'ils ont de se préparer par la pénitence & par la prière, à rendre témoignage de leur foi par leurs discours & par leurs œuvres. Vous recevrez, dit Jesus-Christ, la vertu du Saint-Esprit sur vous, & vous ferez alors des témoins capables de porter mon nom, *accipietis virtutem supervenientis Spiritus, & eritis mihi testes*.

Il ne s'agissoit pas de rendre témoignage de Jesus-Christ devant des Chrétiens, devant des disciples de Jesus-Christ ; mais devant ses ennemis, les Juifs, les Gentils, les Scribes & les Pharisiens, qui venoient de le faire mourir, & c'est ce qu'ils entreprennent, *cœperunt loqui*. Ils se déclarent. Pierre commence, non en tremblant, mais en élevant sa voix, *levavit vocem suam*. Il leur reproche leur sacrilège, *autorem vitæ interfecistis*. Il leur apprend que Dieu l'a fait sortir glorieux du tombeau, ce Jesus-Christ qu'il leur prêche : *Hunc Jesum resuscitavit Deus*.

Voilà ce que l'Esprit de Dieu demande de tous les Chrétiens, du courage & du zèle pour la religion. On veut bien paroître Chrétien quand il est avantageux de le paroître. On loue la piété, la religion, les bonnes œuvres, en présence des personnes qui les professent & qui les pratiquent. Mais

quand on se trouve avec des impies & des mondains, on mollit, on est foible, on a des égards & des ménagemens indignes; on n'ose approcher des Sacremens; on rougit de la piété; on s'abstient des bonnes œuvres; on est froid & indifférent, & peut-être va-t-on jusqu'à devenir infidelle, & à trahir sa religion.

Une fatale expérience ne nous montre que trop qu'il y a de ces timidités & de ces foibleffes, & dans ce temps de conversions encore flottantes & mal assurées, nous savons qu'un reproche, un geste d'indignation, un méchant mot dit à l'oreille ont souvent refroidi les bonnes intentions de gens d'ailleurs convaincus de la vérité de nos mystères, & que ce qui a souvent arrêté des personnes même sages, qui pensoient sérieusement à se convertir; c'est cette réflexion qu'ils ont faite, que dira un tel? que dira une telle? La politique & la crainte se mêlent par-tout, & il y a un levain caché de libertinage, ou de prévention, qui fait valoir contre la vertu, la raison du respect humain. C'est à ceux-là que je dirai avec saint Paul, qu'il faut fortifier l'homme intérieur par l'esprit de l'Evangile, *corroborari per spiritum ejus interiorem hominem*.

Non-seulement il faut avoir du zèle & de la force pour confesser & soutenir sa religion; il faut avoir de la ferveur pour la pratiquer. Les Apôtres furent remplis du Saint-Esprit; c'est-à-dire de zèle pour tout ce qui regardoit le service de Dieu & le progrès de la religion. Mais n'avoient-ils pas auparavant le Saint-Esprit? Ils l'avoient, dit S. Augustin, mais il n'en étoient pas encore remplis; ils en avoient une mesure, mais ils n'en avoient pas encore la plénitude. La grâce qu'ils reçurent dans la suite de Jesus-Christ n'étoit qu'une grâce de vocation, qui les attachoit à lui pour le servir & pour le suivre. La grâce qu'ils reçurent au jour de son Ascension étoit une grâce de séparation, elle les séparoit du reste des Juifs, pour les tenir dans le recueillement & dans la prière. Mais la grâce qu'ils reçurent le jour de la Pentecôte est une grâce de perfection qui les consacre aux ministères évangéliques. Il auroient fui le monde, mais ils n'auroient pas combattu le monde. Tous les pouvoirs que Jesus-Christ leur avoit donnés auparavant de prêcher, de fortifier son corps mystique, de remettre les péchés, avoient été en quelque façon suspendus; mais ils se répandent au-

jourd'hui ; ils ne pratiquent plus l'Evangile que d'une manière héroïque. Ils portent dans leur cœur comme une pointe de feu qui les perce. L'amour de Dieu y est gravé, l'honneur, les plaisirs, les richesses ne leur font rien. Une magnanimité toute divine les élève au-dessus de tout ce que le monde peut leur offrir. Ils vont au-devant des supplices. S'ils ne souffrent la mort pour leur Maître, ils croient être encore un peu lâches. S'ils prêchent, ce sont des Oracles qu'ils disent. S'ils agissent, ce sont des miracles qu'ils font. Ils croient n'être pas assez charitables s'ils ne se donnent tous entiers au prochain, *impendar & super impendar*.

Voilà ce que le Saint-Esprit produit en eux. Que fait-il en nous ? Rien, peut-être, mes Frères, par la résistance que nous lui faisons. Cette vie molle, oisive & sensuelle, où l'on se trouve, qui ne refuse rien des aises & des douceurs que la nature recherche, qui fait son étude & son occupation du plaisir ; cette vie triste & languissante qu'on passe dans les embarras d'un négoce laborieux, à compter tous les jours & ses acquisitions & ses dépenses, sans songer à ce qu'on perd ou à ce qu'on gagne pour le Ciel ; cette vie tiède & indifférente pour la religion, sans pratique, sans exercice de piété, dans l'incertitude & l'irrésolution du parti qu'on doit prendre, où l'on voit les péchés du monde & les siens propres, sans en avoir ni indignation, ni repentir, comme si l'on n'avoit nul intérêt à son salut ou à celui des autres, ni à la gloire de Jesus-Christ, dont on ne connoît que le nom, non pas la vertu ni la rédemption. C'est n'avoir pas reçu le Saint-Esprit.

La première marque, c'est le peu de ferveur. Quand le superbe Antiochus eut ruiné Jérusalem, il se moquoit du peuple Hébreu : Où sont donc ces miracles dont cette Nation se vante ? *Signa eorum non vidimus*. Sécher les fleuves, diviser les mers, former des armées invisibles de soldats en l'air. Ils n'ont pu faire résistance, *signa eorum non vidimus*. Je ne parle pas de ces miracles si ordinaires dans l'ancienne Eglise, de guérir les malades, de ressusciter des morts, de lire dans le sombre avenir, de convertir des Nations entières. Ces miracles établissoient la religion. Présentement elle est établie. Je ne parle pas du discernement des esprits, des dons des langues, ni de ces autres dons excellens. *Signa eorum non vidimus*. Je parle de cette ferveur que donne l'Esprit

de Dieu, & de cette facilité à faire le bien qu'il inspire.

Quelle peine a-t-on d'arracher une aumône à cet homme dont l'argent, soigneusement accumulé, se rouille presque dans ses coffres où il va croissant & se multipliant par ses ufures ? Quelle peine a cette dame de quitter ses ajustemens, qui ne conviennent peut-être ni à son âge ni à sa condition, ni à son honneur ? Peut-on obliger ce soldat à se contenir dans ses droits, à resserrer sa cupidité, & à se contenter de sa solde ? Ce Juge a-t-il la patience de s'instruire de ses devoirs, & d'apprendre les règles de la justice, pour protéger l'innocence contre l'iniquité qui l'opprime ? Cet homme se tourmentera jour & nuit pour une misérable passion ; ouïr une messe, entendre un Sermon, jeûner un Vendredi pour ses péchés, il ne le peut.

La seconde marque, c'est qu'on ne persévère pas dans le bien. Il s'élève dans la superficie de l'esprit & du cœur quelque bon dessein ou quelque bonne pensée. On est touché quelques momens de la religion ; on porte le bouillon aux pauvres ; on visite les prisonniers ; on se retire des compagnies, & tout d'un coup on se rejette dans le monde ; on renoue ses commerces ; on médit ; on accuse ; on trahit celle-ci & celle-là. Etoit-ce vertu ? Non, c'étoit feinte ou hypocrisie.

Esprit Saint, renouvelez encore ces saintes violences. Enlevez vers le Ciel, dans un tourbillon, nos cœurs appesantis par la chair & le sang, & devenus tout-à-fait terrestres. Renversez au bruit de vos trompettes évangéliques cette superbe Jéricho que nous avons fortifiée au-dedans de nous contre votre gloire & votre service. Descendez encore une fois sur ce peuple Chrétien, où il ne reste aucun vestige de votre première descente. Rallumez nos cœurs comme des charbons éteints. Venez des quatre endroits du monde ranimer par votre souffle ces hommes morts. Rendez-les sensibles à vos inspirations, dociles à vos enseignemens, fidèles à votre grâce, afin de les rendre un jour dignes de votre gloire. *Ainsi soit-il.*

Insuffla super
interfec-
tos istos,
ut reviviscant.





S E R M O N

S U R

LE BON PASTEUR.

Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor vitam suam dat pro ovibus suis..... Alias autem oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, & illas oportet me adducere.

Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses Brebis. J'en ai d'autres qui ne sont pas de ce Troupeau, & celles-là il faut aussi que je les ramène. S. Jean, ch. 10.

L'ENVIE & la malignité des Pharisiens, qui ne pouvoient souffrir la gloire & la réputation que Jesus-Christ s'étoit acquise, l'orgueilleuse doctrine qu'ils débitoient, & le mépris injuste qu'ils avoient témoigné pour ses miracles, lui donnent occasion de leur remontrer sous des images empruntées, & par des paraboles convenables, qu'il est le Messie promis, qui doit donner la Loi & la vie éternelle aux hommes : Que c'est par lui que les brebis doivent entrer dans les fertiles pâturages de l'Evangile, & qu'il est enfin le Pasteur qui doit les conduire par les peines & les tribulations de ce monde au séjour de leur éternelle félicité.

Il est en effet le Pasteur unique & par excellence, que Dieu fit annoncer par ses Prophètes, *suscitabo Pastorem unum qui pascet eas*; car encore que l'Ecriture donne ce nom à ceux qui par l'ordre de Dieu & par sa vocation particulière s'étant consacrés au ministère des Autels, y sont choisis pour dispenser avec prudence & avec onction la sainte parole, pour distribuer selon les règles de l'Evangile la grâce de ses Sacremens, & pour veiller enfin sur la conduite des fidèles, & travailler d'office & de droit à la sanctification des âmes;

on peut dire qu'il n'y a que Jesus-Christ, qui par le privilège de sa grandeur & de sa miséricorde divine, puisse & doive s'appeler le Pasteur & le bon Pasteur.

Qui sommes-nous pour prendre cette qualité, nous qui n'avons ni le discernement dans nos connoissances, ni l'efficace dans nos discours, ni sainteté dans nos exemples, ni mesure dans notre zèle; qui connoissons tous les jours par l'indocilité ou par la perte de tant d'ames, notre foiblesse, ou notre impuissance, & qui n'avons d'autre moyen pour conduire à Dieu les brebis que sa providence nous a confiées, que de recourir pour elles & pour nous à Jesus-Christ, qui est leur Pasteur & le nôtre?

Je prétends aujourd'hui vous expliquer cette parabole du bon Pasteur, & vous faire voir :

1°. Ses qualités & sa conduite à l'égard des brebis qui sont de son troupeau.

2°. Sa conduite à l'égard des brebis étrangères qu'il veut amener dans la bergerie.

Demandons à Dieu qu'il nous inspire ce qui convient à nos fonctions, qu'il éclaire le Pasteur, & qu'il rende les brebis dociles par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

LA première qualité que Jesus-Christ attribue au bon Pasteur, qu'il s'attribue par conséquent à lui-même, c'est qu'il donne sa vie pour ses brebis, *vitam pono pro ovibus*; cette charité tendre & sans bornes, est l'esprit & le caractère Pastoral de Jesus-Christ, en tant que Sauveur & Rédempteur des ames fidelles, qui sont comme ses brebis choisies, & prédestinées, que le Père lui a données à nourrir & à gouverner, jusqu'à ce qu'il les ait placées dans le sein de son Royaume éternel. En quoi, dit saint Chrysostome, il a montré & sa miséricorde & sa puissance : Sa miséricorde, en s'exposant pour elles à la mort & à la mort même de la Croix; sa puissance, en se livrant lui-même, non par aucune force étrangère, ou par aucune nécessité, mais par une affection libre, & par un Sacrifice volontaire.

I.
POINT.

Or c'est ce que Jesus-Christ a fait, & que lui seul a pu faire : Il donne sa vie pour ses brebis; Il répand pour elles & sur elles son sang comme un baume sacré pour guérir leurs plaies mortelles : Il les lave & les purifie de toutes leurs iniquités, & devenant propitiation pour leurs péchés, il les anime par son amour, & les ressuscite par sa mort même.

Quels Pasteurs en ont fait de même ? Je ne parle pas ici de ces hommes évaporés & fanatiques, dit Saint Augustin, qui par une mission sauvage se constituant eux-mêmes Pasteurs dans des sectes hérétiques, s'exposent quelquefois aux supplices avec une vaine présomption, & une fausse patience; qui méprisent la mort, non par le zèle de leur Religion, mais par la férocité de leur humeur, qui sacrifient leur chair, à leurs fantaisies ou à leurs erreurs, qui font les idoles de leur esprit; qui après avoir vécu comme malfaiteurs, veulent être honorés comme Martyrs; dont la vie est sans piété, & souvent même sans honneur, & dont la mort, au langage de saint Cyprien, n'est pas la couronne de leur foi, mais la peine de leur perfidie. Je ne parle pas de ces fanatiques qui, contre l'ordre des Puissances, à qui Dieu recommande d'obéir dans toutes ses Ecritures, entrent de nuit dans le bercail comme des larrons, selon la parole de Jesus-Christ, qui, sous prétexte de secourir quelques brebis, ruinent & immolent les autres, & causent la désolation & la misère dans tout un pays, où ils inspirent la désobéissance & la révolte, & meurent enfin dans les supplices qu'ils ont mérités, & non pas dans le martyre dont ils se flattent.

Car, mes Frères, Saint Paul nous apprend, tantôt qu'on a beau livrer son corps aux flammes pour être brûlé, quand on n'a pas la charité, pure & douce, que la foi & la patience accompagnent, *si dederò corpus meum ita ut ardeam*, &c. tantôt, que celui-là seul sera couronné qui aura légitimement combattu, selon les règles de l'Evangile. Ce qui fait dire à saint Maxime, que l'Eglise Catholique est la mère des véritables doctrines, & des véritables Martyres.

Je parle donc ici des Apôtres, & de tant de glorieux Pontifes, qui ont donné leur vie pour Jesus-Christ. Ils sont morts pour la défense, & pour l'édification de leurs brebis; mais Jesus-Christ seul est mort pour leur rédemption. Leur mort a été précieuse devant Dieu & devant les hommes; mais elle n'a eu aucune efficace que par celle de Jesus-Christ. Ils sont morts pour rendre un témoignage solennel de la vérité de la Religion, pour donner la preuve la plus authentique & la plus parfaite de leur amour aux dépens de leur propre vie, pour raffermir les Fidèles, en soutenant la faiblesse des uns, ranimant le courage des autres; & pour se faire enfin, par une mort de peu de durée, un passage à la bienheureuse

heureuse immortalité. Ils ont supporté tous les supplices qu'une barbare & ingénieuse cruauté leur a fait souffrir, & les ont supportés non-seulement avec patience, mais encore avec force & avec joie. Ils ont étendu le Christianisme par la voie de l'intercession, par l'efficace de l'exemple, & par la force du témoignage.

Mais s'ils ont converti des âmes, c'étoit par impétration, & non pas par propitiation. Ils ont eu le mérite de la confiance, non pas l'efficace de la rédemption. Ils étoient les Pasteurs des âmes, mais ils étoient les brebis de Jésus-Christ, & dans les combats qu'ils ont soutenus, ils ont reçu la couronne de la foi, dit saint Augustin, mais ils n'ont pu donner la couronne de justice. *Non dedere, sed accepere coronam.* Or, Jésus-Christ est le véritable Pasteur, parce qu'il opère par sa mort la guérison & le salut de ses brebis. Il les délivre de l'esclavage du démon, il les tire des ombres de la mort. Il s'est donné pour nous en oblation & en hostie. Il a pacifié par le sang de sa Croix, dit l'Apôtre, ce qui est dans le Ciel, & ce qui est sur la terre, & dans ses pensées de paix & de miséricorde pour nous, il a trouvé le secret d'une rédemption éternelle, *æternâ redemptione inventâ.*

C'est pour cela qu'il s'appelle lui-même *bon*, *Pastor bonus*; comme il dit qu'il n'y a que Dieu qui soit *bon*. Nous ne sommes bons que par sa participation, & par sa grâce, & il l'est de son fond, & par sa nature. Nous n'avons que de légères idées, & d'imparfaites imitations de sa bonté, & il en a la plénitude & la perfection en lui-même. Les affections humaines sont produites & entretenues par quelque chose de dehors; mais la bonté de Dieu vient de son seul fond, la misère des créatures peut en être l'occasion, mais la cause en est toute en lui: Nous ne pouvons produire que quelques actes de cette bonté, dans la charité que nous exerçons sur nos frères; mais les effets de la bonté de Jésus-Christ sont surabondans & infinis.

Ne les avez-vous pas sentis, Mes Frères, ne les sentez-vous pas tous les jours? N'étiez-vous pas des brebis égarées, dit Isaïe? Et le Seigneur ne l'a-t-il pas chargé de toutes nos iniquités? L'innocent a pris sur soi le péché du criminel, non pas pour le commettre, mais pour l'expier. Il l'a expié, non par le sang d'une victime étrangère, mais par le sien propre: Combien d'inspirations secrètes a-t-il versé de temps en

temps dans votre esprit, afin qu'étant morts pour le péché, vous viviez pour la justice ? Combien de fois a-t-il voulu vous appeler & vous rassembler au pied de sa Croix pour vous détacher à la vue de ses souffrances, des plaisirs vains & sensuels que le monde trompeur, & la chair fragile vous offrent ? Combien de fois vous a-t-il montré ses plaies, & vous a-t-il ouvert son côté, pour vous faire sentir son amour & vous convaincre de sa foi, comme son Disciple incrédule ? Et au lieu de dire avec un tendre repentir, & une humble confiance : Mon Seigneur & mon Dieu, vous avez dit avec dureté : *Non credam*, je ne croirai pas ? Avez-vous pensé que votre ame est à Jesus-Christ, qu'il l'a rachetée, que vous ne pouvez plus la posséder en vain, & demeurer dans l'oïveté de Religion où vous êtes, encore moins la vendre ou la laisser entre les mains de ses ennemis, le démon, le péché, le monde ? Tournez-vous donc enfin, selon le conseil de saint Pierre, du côté du Pasteur, & de l'Evêque de vos ames, dont je ne suis que le foible Ministre pour vous annoncer ses saintes vérités, & ses volontés adorables. Il vous regarde avec pitié, mais avec amour. Voulez-vous être ses brebis ? Voulez-vous revenir dans son troupeau ? Il sonde votre cœur, il lui est ouvert, quelque impénétrable qu'il nous paroisse.

La seconde qualité du bon Pasteur, est qu'il connoît ses brebis, *cognosco oves meas*. Il s'applique à les voir, à les observer, il les discerne les unes des autres pour pourvoir aux besoins de chacune en particulier ; il les appelle par leur nom pour s'adresser à chacune d'elles par des signes, & vocations qui lui soient propres ; il les compte, afin qu'aucune ne s'éloigne de lui & n'échappe à sa vigilance. Il les marque, & les scelle, pour ainsi dire, de son sceau, afin qu'aucune ne se confonde, ou ne se tire de son domaine.

Il les connoît dès l'éternité par l'élection qu'il a faite d'elles. Il les connoît dans le temps pour les conduire au travers des périls de cette vie à leur éternelle félicité. Il les connoît non-seulement d'une connoissance *de vue ou d'attention*, dans les qualités visibles ou extérieures, pénétrant leur état, leurs nécessités & leurs maux ; les mauvais Pasteurs même peuvent avoir cette application ; Mais d'une connoissance *d'approbation*, en les aimant, les protégeant, entrant dans leurs dispositions intérieures.

Le Seigneur voit en lui, voit en nous, ceux qui sont à lui. Il a fait de tous ses Elus comme une masse de bénédiction qui lui est toujours présente; ses regards amoureux tombent sur ces ames fidelles qu'il destine à la possession de son héritage. Il lit dans son esprit comme dans un livre invifible les jugemens de miséricorde qu'il prépare à ceux qu'il veut associer à sa gloire. Il voit dans la dispensation de ses grâces le fruit qu'elles feront, & forme déjà les couronnes pour ceux qui vaincront un jour, quoiqu'ils n'aient pas encore combattu. Mais il voit au-dedans de tous, les secrètes dispositions de vos ames, ces louables résolutions que vous prenez sur les conseils de vos amis & peut-être sur les sentimens de vos consciences, qu'un respect humain a pu malheureusement arrêter jusqu'ici, mais qui vont éclorre; cette foi chancelante prête à s'éteindre sous l'épaisse fumée des passions, & qu'un rayon de lumière qui commence à poindre va rallumer pour découvrir les vérités que vous ignorez; ce désir vague de votre conversion, qui n'a encore d'autre fondement que quelques vœux & quelques prières qui seront peut-être exaucées. Mes Frères, ne jugeons pas légèrement des autres pécheurs. Dieu connoît les cœurs endurcis qui s'amolliront, les volontés qui se plieront sous sa Loi & sous sa grâce victorieuse. Tel qui demeure oisif vous devancera dans les voies de Dieu. Il y a des révolutions du mal au bien comme il y en a du bien au mal. Dieu qui perce les sombres voiles de l'avenir, voit peut-être des Saints, où vous ne voyez que des incrédules.

Que le monde nous connoisse par nos discours, par notre gloire, par notre magnificence, qu'un nombre de flatteurs nous loue & nous environne, ce n'est qu'une vanité dangereuse & une source de corruption. Que nos amis nous caressent, & nous fassent connoître au monde par nos apparentes vertus, souvent sous une feinte amitié, ils couvrent leurs mépris ou leurs jalousies; mais la connoissance que Jesus-Christ a des ames qu'il a rachetées est une connoissance vraiment pastorale & paternelle, & par conséquent intime, il la compare à cette connoissance d'amour qui est entre lui & son Père. Car il connoît ses brebis de cette vue amoureuse dont son Père le connoît, & ses brebis le connoissent de ce regard d'amour, d'adoration & de reconnaissance dont il connoît son Père.

La connoissance de Jesus-Christ Pasteur , est une connoissance de protection & de conduite à l'égard de ses brebis. Il remplit tous les offices de sa sollicitude pastorale. Il recherche celles qui se perdent , il ramène celles qui s'écartent , il guérit celles qui se blessent , & porte celles qui se traînent , il défend celles qu'on attaque... Il les conduit selon les règles de son amour & de sa sagesse. Il les détourne des pâturages mal sains & des ruisseaux empoisonnés des doctrines fausses , & des nouveautés suspectes , où leur mauvais goût les porteroit , pour les conduire aux pures sources & à la nourriture salutaire de la Parole divine , par le ministère des Prédicateurs & des Directeurs Evangéliques. Il les encourage dans leurs peines , & les délivre par ses inspirations & par ses consolations secrètes , des craintes & des tribulations que le monde suscite à ceux qui le méprisent & qui le fuient ; il les veille & les conserve toutes comme s'il n'en avoit qu'une à garder ; il en garde une avec autant de soin & d'empressement que s'il les gardoit toutes ensemble. Car celui qui est chargé de la garde d'Israël ne dort point , ne sommeille point.

Pour nous , qui sommes ses brebis , comment connoissons-nous le Pasteur ? d'une connoissance de *soumission* , d'une connoissance d'*imitation*. Soumission à la voix du Pasteur , je veux dire à la parole de Jesus-Christ , parole véritable , parce que c'est la vérité même qui la prononce , & qui ne fait ni tromper n'y être trompée ; aux sollicitations & aux conseils d'un Pontife ou autre Ministre de Jesus-Christ , chargé de la conduite de notre vie Chrétienne. Or , Mes Frères , il n'y a rien de si contraire aux règles & aux intentions de ce Pasteur souverain de nos ames , que l'obstination , soit dans l'esprit à ne pas vouloir croire la vérité , soit dans la volonté , à ne pas se soumettre à la Loi de Dieu ; car comme la constance empêche l'homme de se pervertir , l'obstination au contraire l'empêche de se corriger , dit saint Augustin. Que peut-on espérer des gens qui ne déferent ni à la vérité , qu'ils ne veulent point écouter , ni à la volonté de Dieu , qu'ils ne veulent point accomplir , ni à la raison , qu'ils ne veulent pas consulter , ni à la vertu , qu'ils n'ont pas résolu de suivre , ni à l'Eglise , à laquelle ils ne veulent pas obéir , ni à la Religion qu'ils ne veulent pas reconnoître , & ne peut-on pas leur dire avec Jérémie ,

curationum non est tibi utilitas, il n'y a point d'espérance de guérison ?

Ce sont ces enfans rebelles, qui ne veulent point entendre la Loi de Dieu, *filii nolentes audire Legem Dei* : qui dans leurs opinions fausses ne cherchent pas à s'éclaircir, mais à se confirmer dans leurs erreurs ; qui dans leurs préoccupations ne songent qu'à ne pas se défabuser, & ne pas céder à la raison & à la justice ; qui se font comme un point d'honneur de ne point changer d'opinion, & de vivre dans l'ignorance où ils sont nés, & à qui l'on peut dire ce que le Sauveur du monde dit aux Juifs : *Dixi vobis*, je vous l'ai dit, *nisi credideritis, in peccatis vestris moriemini*. Vous mourrez dans vos péchés. La docilité & la soumission est une vertu par laquelle toute personne raisonnable qui aime à réfléchir sur soi-même, se fait honneur de céder à la vérité & à la justice & vivre dans la simplicité de la foi après l'avoir examinée ; sans ignorance, mais aussi sans curiosité ; sans inquiétude, mais aussi sans obstination.

Les brebis encore doivent être attachées à Jesus-Christ, par une connoissance d'imitation. Le Fils de Dieu est devenu Fils de l'homme, non-seulement pour nous délivrer des liens de nos péchés, mais encore afin qu'étant fait homme, il nous excitât à la pratique de la sainteté par ses exemples : cette connoissance qui consiste dans la vraie foi, se doit prendre dans les actions de Jesus-Christ, qui sont comme les trésors où se renferme la vie sainte & spirituelle, des sources d'où dérivent toutes les règles des âmes prudentes & vertueuses, d'où naissent & où retournent toutes les maximes de la discipline Evangélique. Etre brebis de Jesus-Christ, c'est obéir à sa voix, c'est suivre ses traces, faire ce qu'il a fait, & ce qu'il a enseigné dans le cours de sa vie mortelle. Etre Pasteur comme Jesus-Christ, c'est être utile comme lui par sa doctrine & par son exemple.

Loin d'ici donc ce mercénaire qui n'est pas véritablement Pasteur, qui ne l'est pas par droit, mais par commission, par intérêt ou par affection, qui n'a pas une sollicitude pastorale, mais un soin vil & mercénaire. Les brebis ne sont pas à lui de propriété de domaine, mais au Père de famille qui les a achetées ; mais d'obligation de conduite, il faut qu'il les gouverne comme si elles lui étoient propres ; aussi les abandonne-t-il dès qu'il voit le loup dans la bergerie.

Qui sont donc ces mercénaires? Ceux qui entrent dans les offices de l'Eglise pour la seule considération du revenu ou des avantages temporels. Ceux qui dans la prédication de l'Evangile cherchent leur propre réputation, plus que la gloire de Jesus-Christ. Ceux qui cherchent les commodités de la vie; qui se font un plaisir de la domination, & un orgueil de la soumission & de l'humilité des peuples. Ceux qui par un silence affecté, ou par de lâches complaisances laissent égarer leur troupeau, & l'abandonnent aux ennemis de son salut qui le dévorent. Qu'ils regardent Jesus-Christ, le modèle des Pasteurs, qui non-seulement vit & meurt pour ses brebis, mais qui les rassemble pour n'en faire qu'un troupeau. C'est le sujet de ma seconde partie.

II.
POINT.

J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont point de cette bergerie, dit Jesus-Christ, *il faut aussi que je les amène.* Voilà ce que déclare le Fils de Dieu, comme l'avancement de sa foi, & la consommation de son Ministère. C'est-à-dire, qu'il est venu pour sauver non-seulement les Juifs, mais encore les Gentils; qu'outre les brebis de sa nation, qui lui étoient originairement & naturellement acquises, il en comptoit d'autres qui devoient le devenir par leur conversion, & qui l'étoient déjà par leur élection, qu'il falloit appeler dans le corps de son Eglise, quoiqu'elles fussent séparées & comme étrangères au testament de la promesse: Qu'il ne falloit faire qu'un peuple de ces deux peuples, par l'unité d'une même foi & d'une charité commune: Que les deux Royaumes de Juda & d'Israël devoient se réunir sous un même sceptre, selon le Prophète; c'est-à-dire, le Juif & le Gentil sous un même Chef & dans une même Eglise; pour marquer qu'il n'y a point en lui d'acception de personnes, & qu'il ramasse ses Elus de toutes les nations selon les vues de sa providence & les décrets de son élection éternelle.

C'est ici, Mes Frères, que je découvre toutes les difficultés de mes fonctions, & que je sens tout le poids de mon Ministère. Si je n'avois à gouverner que des brebis dociles, nées dans nos champs, connues fidelles dès leur enfance, élevées dans nos troupeaux, accoutumées à notre voix, nourries dans nos pâturages, je veillerois sur elles tranquillement, je les conduirois avec soin, mais pourtant sans inquiétude, & si quelqu'une s'écartoit par hasard, je n'aurois qu'à la rappeler, & lui faire voir ma houlette. Mais j'ap-

prends dans les paroles de l'Evangile , que j'ai d'autres brebis , qui , toutes réunies qu'elles paroissent , sont encore comme séparées , qui sèchent faute de bonne nourriture , qui écoutent la voix du mercenaire , & non du Pasteur ; en un mot , qui ne sont pas encore de mon troupeau , & qui sont pourtant dans ma bergerie ; il me semble que Dieu me commande , à l'exemple de Jesus-Christ , de les ramener , & je ne le puis que par sa grâce , & *illas oportet me adducere*.

Vous m'entendez , Mes Frères , vous que Dieu appelle depuis long-temps , par notre voix , ou pour mieux dire par la sienne , à l'unité de son Eglise , à la pureté de sa foi , à la participation de ses grâces & de ses miséricordes.

Il y a près de treize ans , que vous viviez sans Loi , sans ordre & sans Religion. Nous vous avons exhortés , & vous n'avez déferé ni à nos exhortations , ni à nos conseils. Nous vous avons tendu la main , & vous n'avez jamais voulu vous approcher. Vous vous êtes appliqués , non pas à nourrir votre esprit de pensées saintes & salutaires , mais à flatter votre imagination d'espérances frivoles & vaines. Vous avez cru à tout esprit , hormis à l'Esprit de Dieu qui vous appeloit ; & il est étonnant , qu'étant si difficiles à croire nos sacrés Mystères , vous soyiez si crédules sur toute sorte de propositions , ou de nouvelles , quelque fausses & quelque absurdes qu'elles soient , quand elles vous plaisent.

Où n'avez-vous pas cherché de quoi vous flatter d'un rétablissement prochain ? Ce n'est pas pour vous insulter ni pour vous confondre que je dis ceci ; c'est pour vous avertir , & pour vous instruire , comme mes chers enfans. Quelle impression fit d'abord sur vous je ne sai quelle prophétie , qui menaçoit l'Eglise de terribles révolutions , dont vous vous attendiez à des renversemens de Religion , qui devoient non-seulement relever , mais encore faire triompher la vôtre ; aux moindres apparences de succès , vous croyiez que le temps de votre délivrance étoit venu , que les astres étoient pour vous , & que vos Temples alloient être rebâtis sur les ruines du Royaume , où ils avoient été démolis. Le Seigneur a dissipé ces visions , & ces songes , & vous avez connu que vos Prophètes vous avoient annoncé des choses fausses.

Vous vîtes allumer ensuite une guerre sanglante & uni-

verselle. J'atteste ici votre bonne foi, Mes Frères, vous réveillâtes vos espérances. Vous crutes, non pas par mauvaise intention contre la Partie, mais par un zèle de Religion : Vous crutes, dis-je, que la France étoit sur le penchant de sa ruine : que le Ciel armoit contre nous toutes les nations de la terre, pour venger votre Religion violée : Que toutes les Puissances qui s'intéressoient à vos droits, alloient percer tant de pays, pour venir jeter elles-mêmes, malgré tous nos efforts, les fondemens de vos temples que vous croyiez injustement démolis, & que les Princes mêmes Catholiques, qui étoient devenus nos ennemis par aversion, feroient vos protecteurs par politique. . . En effet, on eût dit que la France devoit succomber sous le poids d'une ligue si formidable, que notre ruine étoit tout au plus l'affaire d'une ou de deux campagnes, & que ce grand Royaume alloit être la proie de tant de Puissances confédérées. Cependant, Mes Frères : *Les nations en vain ont frêmi, les peuples ont médité des choses vaines, les Rois de la terre se sont assemblés, & les Princes se sont ligüés contre l'Oint du Seigneur, & le Seigneur s'est moqué de tous leurs projets.*

Enfin, lorsque la guerre ne favorisoit pas vos desseins, vous vous retranchiez sur la paix. Vous croyiez que c'étoit-là le terme heureux de toutes vos peines, que le monde ne pouvoit trouver son repos, que vous ne fussiez satisfaits, & que vous aviez en main l'homme de votre paix, à qui le Roi ne pouvoit s'empêcher d'accorder votre liberté ; vous dressiez vous-mêmes par avance, l'article du Traité qui vous regardoit : Cependant, votre espérance a été vaine. Le Roi a ressenti par-tout la protection du Ciel, soit qu'il ait fait la guerre, soit qu'il l'ait finie, Dieu l'a regardé comme un Prince selon son cœur, qui avoit accompli ses volontés ; les victoires, qui sont des faveurs du Ciel, l'ont couronné, & la paix, qui est la compagne de la justice, rend son Royaume plus heureux & plus florissant que jamais.

Vous remettiez ainsi votre foi à la fortune des événemens que vous espériez tels que vous les aviez souhaités. Or, Mes Frères, si vous aviez vu la France abattue, les Eglises renversées, le Siège de Rome ébranlé, quelle conséquence auriez-vous tirée ? qu'auriez-vous pensé ? qu'auriez-vous dit ? Que c'étoit une punition : que le Ciel avoit jugé votre cause en votre faveur : que c'étoit une marque évidente que

Dieu n'approuvoit pas le dessein de vos conversions. Tout a réussi , Dieu a béni les armes du Roi , le Royaume est en paix , les portes de l'Enfer n'ont pu prévaloir contre l'Eglise. Des Princes mêmes Souverains dans le Nord se font Catholiques. Que ne vous dites-vous , c'est l'œuvre de Dieu. Le Roi fait bien , Dieu le veut ainsi. N'est-il pas juste que vous reconnoissiez sa volonté dans les bons événemens , comme vous l'auriez préjugée dans les mauvais.

Mais sans m'arrêter à ces raisons , qui sont hors de vous , examinez , je vous prie , l'état où vous êtes. Quoi de plus triste & de plus terrible à des consciences un peu timorées , que d'être sans Religion comme des athées ? A Dieu ne plaise , Mes Frères , que je croie que vous disiez dans votre cœur , comme ces infensés de l'Ecriture , *il n'y a point de Dieu*. Vous le reconnoissez , vous l'adorez , son image est empreinte dans votre esprit , & dans votre cœur. La nature même , l'instinct , la Religion que vous professiez vous en a fait connoître la grandeur , la puissance & la miséricorde dans la lecture des saintes Ecritures. Vous seriez sans doute plus coupables & plus malheureux , si vous étiez sans connoissance de Dieu. Mais pardonnez-moi , si je vous dis que vous êtes plus inexcusables , si le reconnoissant comme vous faites , vous ne le glorifiez pas comme vous devez , en lui rendant ce culte de Religion authentique & public , que toutes les Nations lui ont rendu dans tous les temps. Où sont vos Autels ? où sont vos Prêtres ? où sont vos Sacrifices ? où sont vos Solennités ? où sont vos Prières publiques ? où est votre signe du Christianisme ?

Vous me direz , peut-être , j'ai ma Religion dans mon cœur , je la renferme toute en moi-même. Quelle Religion est celle-là , qui ne paroît point , qui n'a aucune fonction ? Comme la foi sans les œuvres est une foi morte , *sine operibus mortua est* , la Religion sans exercice est une Religion infructueuse. Elle se corrompra si vous la laissez oisive & comme ensevelie dans un cœur tiède & paresseux , il lui faut du mouvement pour la tenir pure. Plût à Dieu , direz-vous , pouvoir pratiquer ma Religion ? Pourquoi me l'a-t-on interdite ? Le Roi , sa conscience , le zèle que Dieu lui a donné pour votre salut , l'ont engagé à vous ramener dans le sein de l'Eglise dont vous êtes sortis. Il vous fait part de ce qu'il y a de plus cher & de plus précieux je veux dire sa Religion ,

où toute la vôtre se trouve, même symbole de croyance ; même modèle d'Oraison Dominicale, même Loi de Commandemens, même morale ; même doctrine du bien & du mal, même connoissance de Dieu & de son unité, de sa Trinité, & de ses perfections divines, même foi en Jesus-Christ le Sauveur & le Rédempteur des hommes, même Evangile dépositaire de ses vérités éternelles. Que ce soit dans vos Temples où dans nos Eglises, entre vous, ou avec nous, que vous assistiez aux Prières, aux Instructions, à la Célébration des saints Mystères, de quoi vous embarrassez-vous ?

Aimez-vous mieux demeurer dans votre indolence ? Ne sentez-vous pas peu à peu défaillir votre foi, & vos habitudes de piété ? Ne vous reprochez-vous pas à vous-mêmes la stérilité de votre ame ? Point de liberté, point de paix, point de société de Prières, point d'usage de Sacremens, point de participation au Corps & au Sang de Jesus-Christ. Vos cœurs sont remplis de cette tristesse qui opère la mort, qui ne vient pas de pénitence, mais d'obstination. Vous êtes comme ces montagnes de Gelboë où il ne tombe ni pluies ni rosée ; vous avez perdu votre zèle & votre charité ; cette faim même de la parole de Dieu, que vous regardiez comme votre propre caractère. On vous voit sombres, pensifs, irrésolus, flottans dans la foi, entre deux Religions que vous voudriez pouvoir suivre toutes deux, & que vous avez peut-être toutes deux abjurées, voulant paroître ce que vous n'êtes pas, n'osant paroître ce que vous êtes, traîner vos consciences, ou trop farouches, ou trop timorées, disputer sans discrétion, vous déterminer sans connoissance, vous joindre sans union, prier sans goût & sans efficace, souffrir sans mérite, vivre sans règle, & mourir sans consolation.

Souffrez, MES FRÈRES, que je mette ainsi la main sur vos plaies, non pour les aigrir, mais pour les guérir, si je puis. Je vous plains, je sai qu'il est difficile d'étouffer les préjugés de sa naissance, d'effacer toutes les impressions qu'on a reçues dès sa jeunesse, d'oublier tout ce qu'on a vu & tout ce qu'on a ouï. Je vous plains encore une fois ; mais je vous plains encore davantage, si vous demeurez dans vos opiniâtres ou dans vos irrésolutions.

Car, enfin, que vous proposons-nous ? votre salut. Quel motif avons-nous ? la charité. Il ne nous en revient

ni gloire, ni richesse, ni autre avantage temporel que celui de vous procurer, même malgré vous, ce que pourtant vous dites que vous souhaitez le plus, le repos de cette vie, & le bonheur éternel. A quoi vous invitons-nous ? à servir Dieu avec nous dans la paix & dans la simplicité du cœur ; à reconnoître sa Majesté Souveraine, à recourir à sa grâce, à jouir de ses consolations & de ses bienfaits, à puiser dans les sources de Jesus-Christ notre Sauveur les eaux salutaires qui jaillissent à la vie éternelle. Nous vous ouvrons nos Eglises, quelle peine avez-vous d'y venir ? Qu'y voyez-vous ? Ces Autels où vos ancêtres ont si souvent porté leurs offrandes. Ces murailles qu'ils ont si souvent fait retentir des Cantiques de la sainte Sion ; ces Tabernacles où ils ont été si souvent chercher avec foi, & avec humilité, ce Pain de Vie, qui fortifioit leur vertu, & qui servoit de nourriture à leurs ames. Que fait-on dans l'enceinte de ces Eglises ? On y chante des Hymnes & des Pseaumes ; on y médite les Mystères de la Passion de Jesus-Christ ; on les y renouvelle d'une manière non sanglante ; on y prêche son Evangile dans ses Chaires de doctrine & de vérité ; on y communique les uns avec les autres en esprit d'union & de charité dans les prières communes. Que trouvez-vous dans ces pratiques qui vous blessent ?

Il me semble que j'entends que vous me dites dans votre cœur, la Messe ! la Messe ! Or, MES FRÈRES, que pensez-vous que soit cette Messe ? C'est un Sacrifice institué pour représenter celui qui a été une fois accompli sur la Croix, pour en faire durer la mémoire jusqu'à la fin des siècles, pour nous en appliquer la vertu salutaire pour les péchés que nous commettons tous les jours. Nous offrons à Dieu Jesus-Christ & le mérite de sa mort. Ce n'est pas un supplément du prix de notre salut, c'en est un renouvellement. Nous le croyons présent & nous l'adorons.

Ici je m'adresse à vous, anciens Catholiques, qui devez être comme les tuteurs de l'enfance spirituelle de vos frères, pour ménager les bonnes dispositions que Dieu leur donne, par vos soins & par vos exemples ; que diront-ils, s'ils vous voient avec des airs peu respectueux, & des postures indécentes devant cet Autel, où les yeux éclairés de votre foi vous font découvrir la Majesté de Dieu, quoique cachée ? Si vous venez porter vos vanités jusqu'à la face du

Sanctuaire, & faire de la maison de la prière une salle de conversation, & peut-être de cajolerie. Si vous leur rendez par vos irrévérences, votre créance ou suspecte ou méprisable à l'égard de ce Sacrifice, que l'Eglise appelle terrible? Dieu permettra peut-être, & j'ai cette confiance en sa miséricorde, que ces Nouveaux venus, pénétrés de la vérité de ce Mystère, les yeux & le cœur tournés vers le Propitiatoire, comme ces Chérubins de l'Arche, assisteront à la Messe, modestes, humiliés & recueillis, à votre grande confusion, & vous donneront des exemples de retenue & de piété, que vous deviez leur avoir donnés.

Je reviens à vous, MES FRÈRES. Quel pensez-vous que soit le tissu de notre Liturgie, ou de notre Messe? quelques versets choisis des Pseaumes que le Prêtre prononce au bas de l'Autel: une humble confession de ses péchés de pensée, de paroles, d'œuvres devant Dieu, & devant les hommes: Des Oraisons pleines d'onction & de sagesse, qui s'adressent à Dieu le Père, qui invoquent le Saint-Esprit, & qui se concluent toutes par les mérites de Jesus-Christ: Une récitation des endroits les plus instructifs & les plus touchans des Apôtres ou des Prophètes, qui animent notre foi, ou qui réveillent nos espérances: Une lecture de l'Evangile, de ces paroles de vie éternelle, sortis de la bouche du Fils de Dieu, que nous proférons avec respect, que nous entendons debout, pour marquer notre promptitude à exécuter les règles qu'elles nous prescrivent, & dont nous tirons la matière de nos Prédications, & de nos instructions au Peuple; quoi de plus édifiant? Le reste ne l'est pas moins. Comme pour approcher de Dieu, en procédant à la célébration des saints Mystères, il est nécessaire de croire; nous récitons le Symbole de notre foi tel que l'ont dressé les Apôtres & les saints Pères dans les Conciles. Nous préparons les dons sacrés par nos bénédictions, nos oblations & nos prières. Nous consacrons enfin, en vertu des paroles toutes-puissantes que Jesus-Christ nous a transmises & réservées, & c'est par nos mains, quoiqu'indignes, que se présente & paroît pour nous devant la face de Dieu, dit saint Paul dans son Epître aux Hébreux, l'Agneau sans tache, l'Hostie pure, immolée pour nous sur la croix, & représentée continuellement à son Père sur nos Autels, où elle intercède pour nous: Y a-t-il rien en cela qui doive ou puisse vous rebuter? Si vous avez la

foi, venez l'exercer dans nos Eglises; si vous ne l'avez pas encore, venez humblement la demander.

Ne craignez-pas que je veuille vous engager témérairement à des communions précipitées, & me rendre moi-même, aussi-bien que vous, coupables du Corps & du Sang de Jesus-Christ, en les livrant à des incrédules, ou ou en les hafardant à des ames indéterminées ou hypocrites; malheur à moi, si je vous pouffois à la sainte table, pour y aller sans discrétion manger votre jugement; si je vous invitois au festin de l'Epoux, sans savoir auparavant si vous avez pris la robe nuptiale; si je vous exposois à périr par le remède même qui doit guérir toutes vos infirmités spirituelles! Ne craignez pas encore une fois. J'entourerai ces Autels d'une haie impénétrable qui vous en fermera les avenues. Je mettrai des barrières entre vous & ces balustres, où se distribuent les saints mystères, jusqu'à ce que par une dévotion éprouvée & volontaire, vous méritiez de les recevoir.

Quelle difficulté trouvez-vous donc? que vous demande-t-on? de faire élever vos enfans dans la religion de vos pères, de leur donner des leçons de sagesse & de Christianisme, de les ramener à l'origine de leur foi & de leur baptême? Ils n'ont aucune idée de la prétendue réforme, ils n'en ont jamais vu ni les pratiques ni les exercices, ils n'ont jamais ouï d'autre invective contre l'Eglise, que celle que vous leur faites en secret. Leur inclination les porteroit à notre culte Catholique, l'autorité du Roi les y réduira. Pourquoi donc leur jetez-vous dans l'esprit des doutes dont il faudra se défaire, & dont ils auront peine à revenir? Savez-vous, Mes Frères, ce que vous faites? Vous formez pour le siècle prochain une génération perverse, qui ne saura comment il faut honorer Dieu; une race de gens, qui se trouvant, sans savoir pourquoi, moitié Huguenots, moitié Catholiques, obligés de vivre dans l'Eglise sans en oser pratiquer les règles, clochant des deux côtés, & ne sachant ce qu'ils doivent croire, se réduiront peut-être enfin à ne croire rien: qui oublieront les instructions qu'on veut leur donner, & ne prendront pas celles qu'on leur prépare; qui demeurant toute leur vie indéterminés, mourront sans avoir fait choix de la religion qu'ils doivent suivre, & qui n'ayant enfin aucune foi fixe, se jeteront dans le liber-

tinage à tout hafard ; ou , s'ils ont quelque foi , ils vous maudiront de la leur avoir embarraffée , & de leur avoir ôté ce qu'il y a de plus défirable dans le monde , la piété & la paix de la confcience , & de les avoir rendus par-là malheureux en cette vie & encore plus dans l'autre : n'auront-ils pas fujet de s'écrier avec faint Bernard , *ô non patres , fed peremptores ?*

Pourquoi donc ne les remettez-vous pas à l'Eglife Catholique ? Vos pères avant vous , ne s'y font-ils pas fauvés ? oferiez-vous le nier ? pourquoi vos enfans ne s'y fauveront-ils pas ? le Sang de Jefus-Chrift auroit-il été fi long-temps fans utilité & fans efficace , & croyez-vous qu'il le devienne , lorsque votre religion aura ceflé. Si vous dites que vos Pères étoient dans la bonne foi , & que Dieu leur a fait miféricorde , laissez-y vos enfans , & foyez affurés que Dieu la leur fera de même.

Que ne leur montrez-vous l'exemple vous-même ? depuis le temps que vous êtes comme réunis avec nous , vous avez pu vous défabufer ? Nous avez-vous vus adorer du bois ou de la pierre ? Nous avez-vous reconnus fi fuperftitieux & fi idolâtres , à moins que vous appeliez idolâtrie l'adoration de Jefus-Chrift , que nous croyons préfent fur nos Autels , fur la foi de fa parole. Approuvons-nous aucun vice ? ne confeillons-nous pas toutes les vertus ? fi vous voulez encore affecter une plus grande pureté , & une plus grande réforme , vivez parmi nous dans l'exercice des vertus les plus évangéliques , nous ne troublerons pas votre perfection , & nous ferons édifiés de vos bons exemples.

Ne dites pas que nous précipitons l'affaire , vous avez eu le temps d'y penfer & de vous inftruire. On vous a donné douze ans de relâche , vous avez eu raifon de douter , pourquoi n'avez-vous pas eu le foin de connoître ? Dans une occafion auffi délicate que celle de la vérité , il faut du moins examiner , & fe donner la peine de la rechercher. Quelles prières avez-vous faites ? quels bons livres avez-vous lus ? quelqu'un nous a-t-il dit , montrez-nous les voies du falut ? y a-t-il eu quelqu'un qui ait dit à Dieu : Seigneur , que voulez-vous que je faffe ? Vous n'avez pas cette docilité & cette foumiffion qui attire les grâces & les lumières de l'efprit de Dieu ; vous avez prié , mais vous vous êtes répondu vous-même felon vos préventions ou vos défirs , & vous

avez mis entre le Ciel & vous une nuée, afin que votre oraison ne pût passer, *opposuisti nubem tibi, ne transeat oratio tua*, ce sont les termes de Jérémie.

Jerem.
Lament.
c. 3. v. 44.

Faut-il vous étonner si l'on vous presse un peu pour vous tirer de l'affoupissement où vous êtes. Tant pis, dites-vous, la Religion se persuade, & ne se commande pas. Elle se persuade, Mes Frères, il est vrai, mais à ceux qui veulent écouter, à ceux qui aiment & qui cherchent la vérité, à ceux qui sont purs de cœur & humbles d'esprit. La Religion s'introduit, non-seulement par la foi & par la raison, mais encore par la coutume, on s'y affermit à mesure qu'on s'y exerce. La vérité en est l'ame, la coutume en est le corps. La première, établit le culte intérieur. La seconde, le culte extérieur. Or, la vérité se persuade, mais la coutume se commande. N'a-t-il pas fallu forcer les Payens & les Infidèles ? n'ont-ils pas eu la même peine à quitter leurs Dieux qu'ils adoroient, que vous en avez à quitter votre culte Chrétien ? Constantin ne les a-t-il pas réduits par autorité. Théodose n'a-t-il pas dissipé les Ariens ? il a fallu changer en ces gens-là leur habitude de Religion, leur imprimer d'autres idées, & par une contrainte salutaire, apprivoiser, pour ainsi dire, leur foi par l'exercice & par la coutume. Il y a un culte extérieur qui s'autorise par l'usage, qui s'introduit dans l'esprit, par les sens, & qui se rend facile par l'habitude, & c'est ce culte qui se commande, & qui se force, *compelle*.

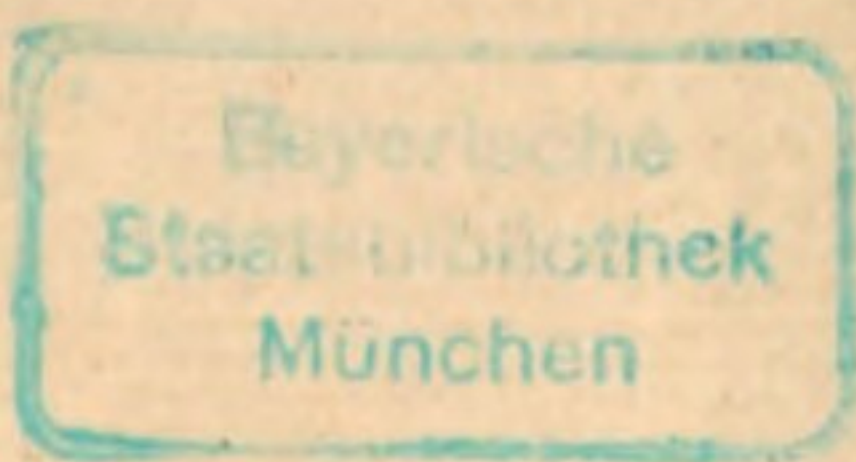
Vous avez dit quelquefois, c'est une marque d'une mauvaise Religion, que d'user ainsi de violence. La vôtre est donc mauvaise, selon vous, dans les états où elle persécute les Catholiques. En nous vous condamnez comme colère, ce que vous louez en vous comme zèle. Vous voulez donc ôter à la vérité le droit de se faire reconnoître, & vous voulez laisser à l'erreur la liberté de se faire suivre. Vous voulez faire des Martyrs en Angleterre, & vous ne voulez pas que nous fassions des prosélytes en France. Vous êtes impitoyables sur votre Religion, & vous vous étonnez que nous soyons sensibles sur la nôtre.

Mais les Apôtres, direz-vous, n'ont pas établi l'Eglise comme vous, ils n'ont usé d'autres moyens pour la conversion du monde, que de l'instruction, de la charité, de la patience : ils n'ont employé ni l'autorité ni la puissance. A qui vouliez-vous, Mes Frères, qu'ils eussent recours ? y avoit-il

des Princes Chrétiens ? tout le gouvernement étoit infidelle ; toute la magistrature payenne. Ils ne pouvoient s'autoriser des Ordres ou des Edits des Empereurs ennemis de la Religion naissante qu'ils publioient , ils eurent recours à l'autorité de Dieu même. Ananias & Saphira mentent au Saint-Esprit , & veulent retarder le progrès de la perfection des Fidèles. Saint Pierre , armé de zèle , prononce contre eux un anathème de mort , & les assomme , pour ainsi dire , à ses pieds par sa parole , jetant par-là une triste , mais salutaire frayeur dans toute l'Eglise. Simon le Magicien abuse le Peuple , & volant en l'air , veut par ses miracles contrefaits , mettre un obstacle à l'Evangile ; le même Apôtre arrête ses enchantemens par la force de sa prière , & le précipitant du Ciel , où il s'étoit témérairement élevé , le punit à la vue de ses aveugles admirateurs , d'une chute rude & mortelle. Elimas prétend empêcher la conversion du Proconsul Serge , saint Paul ému d'une sainte indignation , se sert de la puissance que Dieu lui donne , & frappe cet imposteur d'un subit & terrible aveuglement. Présentement le Seigneur a remis son autorité aux Puissances Chrétiennes , pour l'avancement de sa foi , & pour la gloire de son Eglise.

Ce n'est pas , Mes Frères , que je veuille un autre esprit pour moi que l'esprit de la charité & de la patience Evangélique. Dieu m'est témoin que je vous porte tous dans mon cœur , que je compatis à vos peines , & que , prosterné tous les jours au pied des Autels , je lui demande affectueusement pour vous la paix , & la grâce de Jesus-Christ. Il me semble que je vois dans vos cœurs ce qui s'y passe ; en ceux qui ont encore une Religion , des combats de deux volontés qui se soulèvent , de la coutume contre la vérité , du monde contre le monde , de la conscience même contre la conscience. Ecoutez dans les instructions les paroles de paix qui peuvent calmer ces orages. Priez le Seigneur , qu'il répande la tranquillité dans vos âmes. Vous trouverez les consolations que vous souhaitez , & plus encore que vous n'en sauriez attendre. Vous nous dites aujourd'hui , pourquoi nous pressez-vous ? vous nous direz peut-être un jour , béni soit le moment auquel vous nous avez pressés. Dieu veuille m'accorder de mes jours cette consolation & cette grâce , & nous appeler tous à sa gloire. Au nom du Père , &c.

ANALYSES





ANALYSES

De la première Partie des Sermons
de Morale de M. FLÉCHIER,
contenus dans ce Volume.

SERMON pour le jour de la Toussaints.

Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam.

Bienheureux sont ceux qui ont faim, & qui ont soif de la justice ; c'est-à-dire, qui désirent ardemment de devenir Saints. En S. Matth. ch. 5.

DIVISION. Si l'Eglise nous fait voir aujourd'hui les Saints dans leur éclat le plus pompeux, c'est sur-tout notre intérêt qu'elle envisage. Or, pour participer au bonheur des Saints, il ne faut que le vouloir & le désirer ; le vouloir & le désirer comme il faut. Cette volonté au sujet du salut doit avoir trois conditions. 1°. Elle doit être forte pour surmonter les difficultés. 2°. Elle doit être pleine & entière, pour répondre à la dignité du bonheur qu'elle attend. 3°. Elle doit être effective & agissante pour mériter les récompenses qui lui sont destinées.

Première Partie. Volonté forte, &c. Deux fausses idées trop ordinaires au sujet du salut ; les uns le regardent comme facile, les autres le regardent comme impossible. Deux extrémités également vicieuses. Il n'est ni aisé de devenir Saints, ni impossible ; ce qu'on peut dire de plus juste, c'est que l'entreprise est difficile. Cette difficulté vient d'abord de la corruption de notre nature. Elle est fortifiée par l'usage. Alors notre bonheur ou notre malheur éternel se trouve fondé sur une erreur publique. A cette volonté si décidée, si courageuse pour les œuvres du monde & du péché, il s'agit d'opposer une volonté toute contraire. Dire, je veux me sauver, vaine protestation trop semblable à ces vaines formules que l'usage a introduites, à ces mots

vides de sens ; qu'on prendroit pour le langage de l'amitié ; mais qui ne trompent personne. . . . Désirs du salut , désirs foibles & impuissans , parce qu'ils ne sont point inspirés ni dirigés par une foi vive. . . . Désirs du salut , désirs vagues & généraux. . . . Désirs presque toujours illusoires. . . . Désirs meurtriers , *desideria occidunt pigrum*. Prov. c. 21. . . . Le monde est rempli de ces gens bien intentionnés qui ont l'esprit toujours plein de la vérité & les mains toujours vides de bonnes œuvres. . . . Il ne faut qu'un nuage pour faire évanouir toutes leurs résolutions , *quasi ventus desiderium meum*. Job. c. 30. &c.

Seconde Partie. Volonté pleine & entière , &c. L'amour & le désir sont les premières causes de nos actions. . . . Plus l'objet de nos désirs est noble & important , plus on doit lui donner d'effort. . . . Or l'objet dont il s'agit est le salut. . . . formons-nous-en une idée sublime pourroit-on acheter trop cher un semblable bonheur ? . . . Que sacrifie-t-on à la possession du souverain bien ? des biens d'un ordre inférieur , des biens créés dont il n'est permis d'user qu'avec modération , sans en jouir avec attachement. . . . C'est troubler l'ordre que d'arrêter-là ses désirs. . . . C'est confondre les moyens avec la fin. . . . Cependant , que font la plupart des hommes ? Des objets tous terrestres tiennent dans leur volonté la place qu'y devrait tenir le salut , &c. . . . Toutes nos actions ne devroient-elles pas être réduites à une unité de culte ? Peut-on servir deux maîtres à la fois ? &c.

Le monde se trouveroit-il par-là condamné à l'inaction ? non : mais le premier de nos devoirs , le devoir essentiel , c'est de rechercher d'abord le royaume de Dieu. . . . Usons des biens que le Seigneur nous a donnés , mais rapportons les à celui qui nous les donne qu'il en soit la fin , comme il en est le principe. . . . Caractère d'une ame qui connoît la dignité de sa fin. . . . Caractère des mondains qui ne pouvant ramener le monde au christianisme , tâchent de ramener le christianisme au monde , & se font une mesure de sainteté proportionnée à leur foiblesse. . . . Précis des obligations que nous avons tous de tendre à la perfection.

Troisième Partie. Volonté effective & agissante pour mériter les récompenses qui lui sont dues. C'est un ordre établi de Dieu que l'on n'arrive à la gloire préparée à ses élus que par le travail , l'action , les souffrances. . . . Qu'est-ce que la gloire ? C'est une récompense. Il faut donc avoir travaillé : c'est la couronne du Ciel , il faut donc avoir combattu : c'est le royaume des Cieux , il faut donc le conquérir. . . . Mais qu'arrive-t-il ? C'est qu'au lieu que la récompense devrait nous porter au travail , la difficulté du travail nous fait renoncer à la récompense. Y tendre par un mouvement tout naturel , qui fait aspirer au repos & au bonheur , c'est inter-

vertir l'ordre de la rédemption. . . . Son premier effet a été la sanctification de l'homme. Ses droits à la béatitude & à la gloire en ont été la suite. . . . C'est à nous de suivre un plan si sage. . . . C'est ainsi qu'ont agi les Saints. . . . Leur gloire est le fruit de leur constance. Nous ne sommes plus, dites-vous, dans ces heureux temps si féconds en Saints ! mais la main de Dieu n'est pas raccourcie sa loi est immuable. . . . Il reste encore des âmes fidèles qui résistent au torrent. . . . Ce sont nos péchés ou nos vertus, qui font les bons ou les mauvais jours. . . . Notre salut vient de Dieu. . . . Dieu est toujours le même. . . . Mettons-nous en état de l'obtenir de sa grâce. . . . Elle applanira les difficultés. . . . Que n'en coûte-il pas pour satisfaire ses passions ? . . . A la poursuite de ses intérêts temporels ? Quelquefois on expose sa vie pour se la conserver. Seigneur, rendez-nous dociles à votre vérité . . . vous êtes mon père, vous voulez me sauver ; vous êtes mon Dieu, vous pouvez me sauver ; j'ose même le dire, vous devez me sauver. . . . Je vous demande cette fidélité que vous demandez de moi. . . . Ce n'est que par vous que je puis être Saint sur la terre & bienheureux dans le Ciel.

SERMON pour le premier Dimanche de l'Avent.

Sur le Jugement dernier.

Tunc videbunt filium hominis venientem in nube cum potestate magna, & majestate. *Luc. 12.*

Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée, avec une grande puissance, & une grande majesté.

DIVISION. A la vue du Fils de Dieu, non-seulement tout le néant des grandeurs humaines paroîtra tel qu'il est, mais Dieu seul en ce jour-là sera grand ; grand pour les Saints qui verront en lui l'objet de leur éternelle félicité, grand pour les réprouvés qui tomberont devant cette majesté qu'ils ont si souvent offensée. . . . Ils verront la difformité de leurs péchés d'un côté, & la justice de Dieu de l'autre. Ils n'ont pas voulu se connoître pour se corriger, Dieu les fera connoître à eux-mêmes pour les confondre, sujet du premier Point. Ils n'ont pas voulu user de la miséricorde de Dieu pendant cette vie, ils verront jusqu'où va sa justice en l'autre, sujet du second Point. *Ave Maria, &c.*

Première Partie. Une des principales circonstances du Ju-

gement universel, fera la honte des pécheurs causée par la connoissance que Dieu leur donnera d'eux-mêmes. . . . Le voile de la dissimulation sera levé. . . . Le Dieu qui voit tout révélera tout. . . . Sagesse, lumière, vérité, trois attributs de l'Homme-Dieu qui annoncent de sa part la discussion des œuvres du pécheur la plus parfaite, & qui porteront la conviction dans tous les cœurs, &c. 1°. On diminue ordinairement ses péchés. . . . que d'excuses ! que de justifications ! Au tribunal de la Pénitence, que de déguisemens ! &c. Les Grands sur-tout veulent y être ménagés, épargnés. . . . Il est juste qu'il y ait un jour où l'homme soit enfin présenté lui-même à lui-même, & où toutes les fausses règles que nous aurons appliquées à nos actions, soient redressées sur la règle infailible & immuable de la loi divine . . . & ce jour sera celui du Jugement, &c. 2°. On ignore ses péchés. Deux sortes d'ignorance, l'une presque nécessaire & inévitable. . . . L'autre affectée & volontaire. . . . Qui réfléchit sur sa conduite & sur ses devoirs ? *Delicta quis intelligit ?* Quel usage fait-on de ses biens ? quel emploi faisons-nous du temps ? . . . Que de médisances dans nos conversations ? que de péchés propres de chaque état, dont on ne se soupçonne pas même coupable ? . . . Or, pour confondre tant de sortes de pécheurs & leur faire voir ce qu'ils ont ignoré, Dieu descendra lui-même, dit le Prophète : *Ecce vigil & Sanctus de cælo descendit*. . . C'est alors qu'il montrera que rien d'injuste, ni de profane, n'aura pu être supportable à sa sainteté, & qu'il en fera convenir les pécheurs. . . . 3°. On cache ses péchés ; rien de plus triste pour nous que leur vue, rien de plus accablant ; c'est pour fuir ce souvenir amer que nous vivons dans une agitation perpétuelle . . . affaires, sciences, jeux, desirs, amusemens, tout cela n'est que l'art de s'oublier soi-même. . . . L'homme veut tout savoir, & ne craint rien tant que de se connoître, &c. Quel supplice sera-ce donc pour le pécheur lorsqu'il se connoîtra, & qu'il ne verra dans le péché qui lui étoit odieux, lors même qu'il avoit des charmes pour lui, que le sujet de sa condamnation ; sans que rien puisse alors colorer, excuser, réparer ses désordres ? &c.

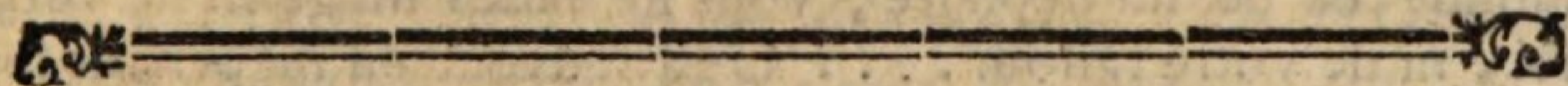
Seconde Partie. Les pécheurs n'ont pas voulu user de la miséricorde de Dieu pendant cette vie, ils verront jusqu'où va sa justice en l'autre. Craindre Dieu & appréhender ses jugemens, c'est le commencement de la sagesse. . . C'est profiter de la miséricorde qu'il exerce sur nous, en nous faisant voir des criminels qu'il accable de tout le poids de sa justice. . . . Jesus - Christ manifesté à l'univers avec tous ses attributs divins, tel est le Juge formidable devant qui il faudra paroître. — 1°. Juge incorruptible, impitoyable, &c. Il est l'équité par excellence. (Différence de nos jugemens avec les siens.) Il est la souveraineté, l'indépendance même. . . Il est

aussi indistinctement le maître de tous , qu'il est absolument le maître de tout , &c. Ses arrêts seront terribles , sur-tout pour les riches & les grands du monde. . . Sa voix brisera les cèdres du Liban. . . Quel compte rigoureux à rendre de nos charges , de nos états , de nos talens & de nos vertus ?

2°. Juge sans miséricorde. Un Dieu bon & miséricordieux qui aime ses créatures , mais un Dieu vengeur de l'injustice & du péché , tel la foi nous le représente. . . Cependant à voir la conduite qu'il tient en cette vie à l'égard des pécheurs , on diroit qu'il laisse agir sur eux sa seule miséricorde. . . S'il châtie , c'est pour les faire rentrer en eux-mêmes , mais la justice à son tour présidera seule au châtiement du pécheur mort dans l'impénitence. . . Vous croyiez que Dieu étoit bon , vous ne vous trompiez pas , puisqu'il vous a si long-temps supporté ; mais deviez-vous être méchant parce qu'il étoit bon ? Sa miséricorde vous avoit invitées à la pénitence , elle l'a fait en vain ; c'est à la justice à la venger . . . que n'aura-t-elle pas à punir ?

3°. Juge qui ne laissera plus de ressource aux pécheurs jugés. . . Les voies de la pénitence seront alors fermées. . . Le temps de la rémission sera passé , celui de la vengeance sera venu , &c.

D'où vient que ce jugement si redoutable fait si peu d'impression sur nous ? Est-ce parce qu'il est encore éloigné selon vous ? Hélas ! il n'y a qu'un moment entre la mort & nous , & il n'y a rien entre la mort du pécheur & une éternité malheureuse. . . Craignons d'être surpris . . . prévenons la colère de Dieu. . . C'est le moyen de jouir un jour de ses récompenses.



SERMON pour le second Dimanche de l'Avent.

Sur le Scandale.

Beatus qui non fuerit scandalizatus in me.

Heureux celui qui ne sera point scandalisé de moi.

Matth. 11.

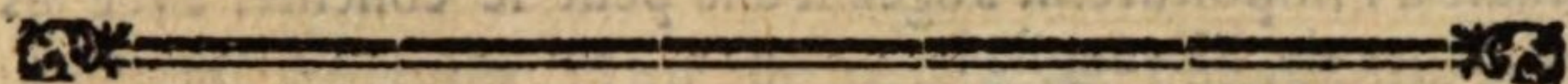
DIVISION. Trois sortes de personnes se scandalisent de Jesus-Christ. 1°. Les uns s'offensent de sa foi & de sa doctrine ; 2°. les autres de ses exemples ; 3°. plusieurs enfin de sa mort & de sa croix. Or ces hommes incrédules , timides & délicats , j'entreprends de vous les faire connoître aujourd'hui & de les combattre pour donner une juste horreur d'un pareil scandale.

Première Partie. Le premier Point s'adresse aux incrédules. . . Les Juifs ont été les premiers à se scandaliser de Jesus-Christ. . . ils cherchoient le Messie dans le Messie même. . . Si j'avois à les instruire, je leur dirois de distinguer la vérité d'avec les figures, &c. Mais passons à ces impies libertins qui ne s'offensent pas moins de Jesus-Christ & de sa doctrine, (leur caractère) si j'avois à les convaincre, je leur dirois avec saint Augustin : Que dites-vous ? Pourquoi préférez-vous votre propre sens à l'autorité de Dieu même ? . . . Comment confiez-vous au hasard, ce qui est d'une si grande conséquence pour vous ? Je m'arrête à une autre sorte d'esprits qui ne sont pas si corrompus, mais qui ne laissent pas d'être égarés. Je parle de ceux qui faisant profession de connoître Jesus-Christ, le renoncent pourtant par leurs œuvres. (Tableau de cette sorte d'infidélité.)

Seconde Partie. Le second Point regarde les Chrétiens timides qui craignent le qu'en dira-t-on, (détails des persécutions réservées à ceux qui suivent Jesus-Christ.) Mais combien est déraisonnable la foiblesse de ceux qui, par la crainte des jugemens du monde, n'osent accomplir les desseins qu'ils auroient de servir Dieu. . . Rien de si contraire à l'esprit du christianisme. Saint Paul déclare qu'il ne compte pour rien les opinions des gens du monde, *mihi enim pro minimo est ut à vobis judicer.* . . . Ils jugent selon leurs affections, & leurs affections sont corrompues ; c'est la prévention & la coutume qui les dirige, & non les lumières de la foi. . . S'ils improuvent votre conversion, louez-en le Seigneur, c'est une marque que votre vie est chrétienne. . . . Si vous aimez mieux mourir dans vos dérèglements que de faire parler le monde & de lui déplaire, vous ne faites usage ni de votre foi, ni de votre raison. . . . C'est souvent en méprisant son estime qu'on s'en fait estimer. . . . Une conversion ferme & constante, obtient tôt ou tard son suffrage. . . . La vertu se fait respecter de ses plus grands ennemis, . . . & quand les contradictions devroient durer toute la vie, faudroit-il rougir pour cela de Jesus-Christ ? . . . Rien n'arrête un saint Paul. . . . Un Chrétien du temps de Néron qui laissoit tomber, comme malgré lui, quelques grains d'encens aux pieds d'une idole, étoit regardé dans l'Eglise avec horreur. Que mériteroient ceux qui n'osent faire profession publique de la patience & de l'humilité de Jesus-Christ ? . . . Réfutons les vaines objections du siècle, fortifions-nous contre ses murmures. . . . Demandons au Seigneur de guérir notre aveuglement, &c.

Troisième Partie. Le troisième Point a pour objet de combattre ceux qui se scandalisent de la croix & des souffrances de Jesus-Christ. . . Rien n'a tant éloigné les Juifs de croire en lui que ses ignominies & ses souffrances. Mais, dit Ter-

tullien , rien ne devoit plus les convaincre de sa divinité , que la patience & la douceur qu'il fit éclater alors. Nous nous glorifions de sa croix , nous y reconnoissons les marques précieuses de sa charité , mais ne nous scandalisons-nous pas en nous-mêmes , par une vie molle & sensuelle , de cette croix dont nous nous glorifions ? On se croit heureux d'être dans les honneurs & dans les plaisirs. L'Ecriture sainte n'avoue point un semblable bonheur ; c'est le comble du malheur que d'être malheureux & de s'obstiner à n'en rien croire ; — les Justes sont tristes en apparence , mais ils ont dans le cœur une joie réelle & solide. (Comparaison de la paix & des consolations du Chrétien avec la fausse paix d'une ame mondaine & ses dégoûts mortels.) Changez , Seigneur , ces martyrs infortunés du monde , en victimes de pénitence. Mêlez une goutte de votre calice à l'amertume de nos souffrances , afin de nous faire mériter cette joie éternelle dont vous enivrez vos élus , &c.



SERMON pour le troisième Dimanche de l'Avent.

Sur l'Ambition.

Miserunt Judæi ab Hierosolymis Sacerdotes & Levitas ad Joannem , ut interrogarent eum : Tu quis es ? & confessus est , & non negavit , & confessus est quia non sum ego Christus.

Les Juifs envoyèrent de Jérusalem des Prêtres & des Lévites vers Jean pour lui demander qui il étoit , il confessa , & ne le nia point. Je ne suis point le Christ. Joan. chap. I.

DIVISION. Saint Jean n'a point la ridicule vanité de cacher ce qu'il est pour paroître ce qu'il n'est pas.... Son humilité est la condamnation de notre orgueil & de notre ambition.... ambition qui , par ce qu'elle est commune , paroît être moins criminelle.... mais je veux vous en montrer aujourd'hui la perversité , & vous faire voir dans la première Partie , combien elle est contraire aux maximes de l'Evangile ; dans la seconde , combien elle est contraire aux ordres de la providence de Dieu.

Première Partie. L'ambition est un désir déréglé des honneurs & des dignités du monde , qui porte l'homme à devenir à lui-même son principe & sa fin. . . . Or rien de si opposé à l'esprit de Jesus-Christ que cette passion..... ce n'est pas que les

dignités temporelles soient incompatibles avec les vertus évangéliques.... Mais il n'est pas permis de s'y pousser par orgueil & par ambition, & l'on ne peut s'y maintenir sans reproche devant Dieu, que par l'abnégation chrétienne.... C'est ce que Jésus-Christ enseigne en proposant à ses Disciples la simplicité des enfans pour modèle, (caractère de cette simplicité)... Mais tombé dans l'abaissement par le péché, l'homme cherche toujours à rentrer dans cet empire qu'il a perdu. (Détail des prétentions d'un cœur ambitieux, des motifs qui le font agir, des moyens qu'il emploie). Quoi de plus contraire à l'Evangile ! : On croit que l'ambition est la preuve d'une belle ame : détrompons-nous ; elle est le principe de tout le mal qui se commet.... Nous nous dégradons en préférant à l'héritage céleste des biens ou des honneurs périssables.... La lâcheté est la compagne inséparable de l'ambition, que dis-je ! elle est la source de tous les crimes, &c. Il n'y a pas jusqu'à la Religion dont elle ne se serve sacrilègement pour donner du crédit à l'imposture.... Jugez si elle peut se concilier avec les principes de l'Evangile ?

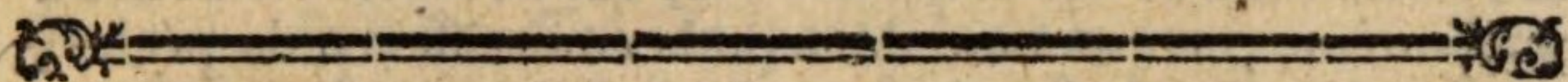
Je n'ai pas de grandes ambitions, direz-vous ; c'est-à-dire que la sphère de l'orgueil qui vous domine est plus étroite, mais la cupidité n'ira-t-elle pas croissant peu à peu ?.... Mais quand vous donneriez de justes bornes à vos desirs, les moyens que vous employerez seront-ils toujours légitimes ?.... Vous serez capable de vous livrer aux plus honteux excès, mais vous dissimulerez la vérité, &c. Vous êtes d'autant plus coupable que l'intérêt qui vous fait agir est plus léger, &c.

Seconde Partie. Un des principaux désordres de l'ambition, c'est de mettre l'homme dans une agitation perpétuelle, & de lui faire mépriser ce qu'il a, pour chercher ce qu'il n'a pas, son état pour aspirer à un autre état plus élevé.... En quoi il pèche contre la Providence suivant cette parole du Prophète : *Dilexit movere pedes suos... & Domino non placuit.* Car il faut regarder tout ce qui nous arrive, ou comme nécessaire pour nous, ou comme utile pour l'ordre de l'univers... Or nous renversons cet ordre en voulant sortir de l'état où le Ciel nous a mis, nous tâchons d'échapper à la Providence. Je fais qu'il peut y avoir une noble émulation de s'employer pour le bien du prochain, mais il est difficile qu'on n'aille pas au-delà des limites, que la justice & la loi de Dieu nous ont marquées, &c.

Il y a, selon S. Thomas, trois conditions pour être légitimement dans les charges & dans les emplois. — 1°. La vocation de Dieu, sur-tout dans les dignités Ecclésiastiques ; Dieu étant la fin & le principe de toutes choses, tout doit recevoir de lui la loi.... Lui seul connoissant nos cœurs, il est seul en état de nous assigner des places proportionnées à nos forces & à ses desseins.... Faire son choix à part, c'est s'exposer à mille dé-

ordres. 2°. Le talent ; chacun doit agir selon la mesure de grâce qu'il a reçue & selon la destination de cette grâce..... (Détail du dérèglement de nos mœurs à cet égard). 3°. L'utilité publique. *Unicuique datur manifestatio spiritus ad utilitatem*. Nous devons donc regarder ces dignités comme des fonctions laborieuses . . . Plus nous sommes élevés , plus nous sommes redevables aux autres. Celui qui gouverne les autres se dépouille en partie de lui-même. . . . L'obéissance qu'on lui rend doit être le prix de sa charité , &c. Autrement qu'il quitte ses dignités , elles cessent d'être faites pour lui , &c.

Le mal étant connu , apprenons à connoître les moyens de le guérir par de solides réflexions sur la vanité des choses humaines.... (Bel exemple tiré de l'Ecriture ? 2. Reg. c. 19). Prière à Dieu.



Second Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent.

Sur la connoissance de soi-même.

Tu quis es quid dicis de te ipso ?

Qui êtes-vous donc ? Que dites-vous de vous-même ? Jean , chap. 1. v. 19. 22.

DIVISION. Mon dessein , en vous faisant aujourd'hui la même demande qu'on fit à S. Jean , est de vous ramener à vous-mêmes par la connoissance de ce que vous êtes , & de graver dans vos ames de profonds sentimens d'une humilité raisonnable & chrétienne. Or pour vous aider à vous connoître , vous avez reçu de Dieu *la raison , la loi , la conscience* : la raison , représente l'homme tel qu'il est ; la loi , le Chrétien tel qu'il doit être ; la conscience , tel qu'il est devenu par son péché. Trois miroirs où l'on peut se regarder à toute heure , & quand vous vous y ferez reconnus , je pourrai dire sans crainte à chacun de vous , qui êtes-vous , & que dites-vous de vous-mêmes ?

Première Partie. L'étude la plus utile , la plus noble au jugement des sages même du paganisme , est d'apprendre à se connoître soi-même. Cette étude sert comme de motif universel pour tous les exercices de la piété chrétienne. Cependant soit négligence , soit orgueil , personne n'a le courage de s'étudier soi-même. On aime mieux s'appuyer sur la foi de son amour-propre , que de prendre la peine de s'examiner. On est si habile à connoître tous ceux

qui nous environnent. Rien ne nous échappe. Observons-nous , & jugeons-nous , comme nous observons & jugeons les autres. La raison nous est donnée pour trois usages ; 1°. pour connoître & chercher la vérité ; 2°. pour connoître les vérités des mœurs ; 3°. pour découvrir plus particulièrement les vérités qui nous sont propres. Retirez-vous donc au fond de votre cœur , & delà , jetez vos yeux sur ce que vous êtes , & éclairé des lumières de votre raison , je parle d'une raison assistée de la foi , vous vous trouverez tout autre que ce que vous aviez cru être , d'après les jugemens trompeurs des hommes , & le témoignage de vos sens altérés , de votre imagination corrompue , &c.

Seconde Partie. Quand je parle de la loi de Dieu, j'entends cette divine parole qui est ce que la divine miséricorde nous a laissé de plus sensible pour l'instruction de nos esprits , & la réformation de nos mœurs. — Or elle nous fait connoître à nous-même , 1°. en nous donnant la connoissance du péché , par les défenses & les réprimandes qu'elle fait. 2°. En nous montrant nos devoirs. 3°. En nous faisant envisager les peines & les récompenses promises. — Il nous est ordonné de l'avoir sans cesse devant les yeux. Mais ces vérités que renferme la parole de Dieu dans nos écritures , qui est-ce qui les lit & les médite ? — Toute autre lecture nous passionne. Envain les Chaires retentissent d'invectives contre le vice ; le vice n'en triomphe pas moins. C'est peut-être la faute des Prédicateurs ; mais les auditeurs ne contribuent-ils pas à rendre les prédications inutiles. (Détail des mauvaises dispositions des uns & des autres).

C'est le propre de la loi de nous montrer nos défauts , mais pour ne les point voir , on altère cette loi , on la divise , on en abuse , &c. Loin de nous désormais ces illusions au sujet de la loi. Prions Dieu qu'il la répande dans nos esprits comme lumière , afin qu'elle nous éclaire ; qu'il l'imprime dans nos cœurs comme charité , afin qu'elle nous sanctifie , & qu'elle soit la source des grâces qui produiront la gloire.

Le troisième point manque.



SERMON pour le quatrième Dimanche de l'Avent.

Sur la Pénitence.

Facite ergo fructus dignos poenitentiae . . . jam enim securis ad radicem arboris posita est. *Luc, ch. 3.*

Faites donc des fruits dignes de pénitence, car déjà la cognée est au pied de l'arbre. Evangile selon Saint Luc, chap. 3.

DIVISION. Ce seroit ignorer tous les principes de la Religion, & toutes les règles de l'équité & de la justice, que de douter de la nécessité indispensable de la pénitence... Tout le monde même en convient, mais tout le monde en éloigne la pratique. — On ne croit pas pouvoir s'en défendre, mais on croit pouvoir la différer. — L'un dit je suis jeune, rien ne me presse. L'autre dit, je pêche, il est vrai, mais je me convertirai à la fin. Je m'arrête à ces deux prétextes, — & je prétends en faire voir toute la fausseté.

Première Partie. Je suis jeune & je ne suis pas pressé d'être homme de bien, pensée déraisonnable & réfutée par la morale des payens même; mais tirons nos preuves des Ecritures... Le Sage ne donne point de conseil plus précis que celui d'une prompte conversion. Il en donne trois raisons; la première est tirée de la grandeur des récompenses divines... La seconde est tirée de l'infirmité de la vieillesse... La troisième, c'est l'utilité que l'homme retire d'une prompte conversion. — Ces trois raisons sont fondées sur l'obligation où nous sommes de faire un bon usage du temps. S. Paul met en cela toute la prudence & toute la justice chrétienne, *redimentes tempus*. — Ce temps nous est accordé par une bonté infinie de Dieu, pour pleurer nos péchés, pour en mériter une réconciliation parfaite, &c. Pourquoi partager ce temps entre Dieu & le monde? — Une jeunesse payenne; une vieillesse chrétienne! Encore si le partage étoit égal.... mais non... Et quand votre dessein seroit tel, quel garant avez-vous de l'avenir? — Vous formez des espérances; si c'est au sujet d'une longue vie, comment les menaces des Prophètes, & l'expérience ne vous détrompent-elles pas? Si c'est au sujet de votre conversion future, comment vos délais journaliers ne vous présagent-ils pas ce qu'il doit vous arriver?... Mais quand on seroit sûr d'avoir autant de vie qu'on en souhaite, croyez-vous qu'à l'époque fixée pour votre conversion vous ne penserez plus qu'à faire pénitence? (Détail

de mœurs qui prouve le contraire). *Posuimus mendacium spem nostram.* Ce qu'il y a de plus déplorable , c'est qu'on se fait une protection de cette conversion imaginaire... On couvre ses vices présens du prétexte d'une résolution formée pour l'avenir , &c. (Réfutation de cette maxime , qu'il faut laisser passer la première fougue de la jeunesse.)

Seconde Partie. Mener une vie qui n'a pour fin que le repentir & le regret qu'on en doit avoir , quand Dieu & le salut n'y seroient pour rien , y a-t-il rien de si déraisonnable ?... Si vous croyez , dit S. Bernard , que Dieu ne vous pardonnera pas , quelle folie de l'offenser sans espérance de pardon ? Si vous croyez que tout offensé qu'il est il vous pardonnera , quelle malice de prendre delà occasion de l'offenser ? N'est-ce pas , au contraire , ce qui devroit nous obliger à l'aimer ? (Inquiétudes de l'Eglise , au sujet des conversions différées à la mort.)

Il faut trois choses pour une véritable pénitence , les œuvres , le motif , la résolution ; — les œuvres qui la composent : or quels fruits de pénitence a fait un homme qui a vécu au gré de ses passions ? Quels fruits de pénitence peut-il faire dans les derniers jours de sa vie ? — Il n'a plus de force d'esprit , &c. — Il ne faut mal juger de qui que ce soit : — la miséricorde du Seigneur est infinie , — mais on a tort de se régler sur des exemples qui trompent souvent , ou de s'attendre à des miracles qui sont & qui doivent être rares. —

C'est une maxime constante qu'on ne devient ni bon ni méchant tout d'un coup , &c.

Le motif qui sanctifie la pénitence doit être pur & sincère : — la haine du péché , l'amour pour Dieu offensé par le péché , doit en être la base , — & le pécheur mourant n'est guères mu que par la crainte de l'éternité. (Détail de ses frayeurs) , tirez-le du danger où il est , il rallumera ses passions , &c.

La résolution qui affermit la pénitence : vaincre l'habitude , est la plus difficile de toutes les victoires , à cause de la puissance du démon , de l'éloignement de Dieu , de l'altération de nos facultés. Jugez par-là de la situation où se trouve alors le pécheur pénitent qui a différé sa conversion jusqu'aux derniers momens de sa vie. Quelques jours suffiront-ils pour éteindre une habitude invétérée ? &c. — Entrons donc dès aujourd'hui dans les voies de la pénitence , — travaillons à combattre nos passions , accoutumons-nous à demander grâce de bonne heure , afin de l'obtenir au dernier jour.

SERMON pour le jour de Noël.

Ecce evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis hodiè Salvator, qui est Christus Dominus.

Je viens vous annoncer une grande joie, c'est qu'il vous est né un Sauveur, qui est notre Seigneur Jesus-Christ. Luc. 2.

DIVISION. Je n'entreprends point de pénétrer dans un mystère que S. Paul appelle impénétrable — je prétends vous faire voir que Jesus-Christ naissant pour être le Sauveur des hommes, en a exercé toutes les fonctions, en a rempli tous les devoirs : sujet du premier Point : & que les hommes destinés à être sauvés par Jesus-Christ, n'ont pour la plupart aucun soin de profiter de ce salut : sujet de la seconde partie.

Première Partie. Il n'y eut jamais entreprise plus glorieuse, ni plus digne du Fils du Dieu, si vous en regardez la fin & le principe, que celle de sauver des hommes coupables; — mais si vous considérez les moyens dont il s'est servi, & les devoirs qu'il s'est imposés, rien ne paroît si peu proportionné à la dignité de sa personne. — Voyez cependant avec quelle rigueur il a rempli ces devoirs. Car — 1°. il s'anéantit en prenant la forme d'un homme & la ressemblance d'un pécheur. — C'est un Dieu qui se fait homme, — un Dieu enfant, qui pleure & qui tremble. . . . Il entre en ce monde comme un malheureux, qui vient payer la peine du premier péché. . . La divinité seule ne pouvoit l'expier, l'humanité seule ne le pouvoit aussi. Il falloit un Dieu incarné. . . mais cette incarnation dit l'anéantissement le plus profond, (différence qui se trouve entre la naissance de Jesus-Christ & la nôtre.) — S'il est donc vrai que l'humiliation de Jesus-Christ est un moyen pour notre salut, notre orgueil en est un obstacle, il le faut vaincre. (Détail des mœurs.)

2°. Jesus-Christ s'impose le pénible devoir de tout souffrir pour le salut des pécheurs. Il n'étoit pas d'une nécessité absolue que Jesus-Christ souffrît pour les hommes: — parlant absolument, il étoit libre à Dieu de choisir d'autres moyens; mais ayant déterminé la fin de l'Incarnation, il étoit nécessaire de suivre les moyens les plus convenables à cette fin. — Celui des souffrances de l'Homme Dieu devenoit l'unique qu'il y eût à prendre. . . . Et que fait-il pour satisfaire à la justice de son Père ? — Plus d'oblations,

plus de ces holocaustes , figures de Jesus-Christ. Il en prend la place..... Il s'offre à son Père... *Tunc dixi ecce venio.* — Delà cette obligation rigoureuse pour nous de mener une vie austère. — (Réfutation des prétextes que nous apportons pour nous en dispenser.)

3°. Jesus-Christ s'impose l'obligation de penser toute sa vie au salut des pécheurs. — Il y eut des passions dans Jesus-Christ , mais des passions toujours sages & toujours réglées ; par exemple , un désir continuel & permanent du salut des hommes. — *Quomodo coarctor donec perficiam !* Luc 12. Désir qui l'a fait courir comme un géant dans la voie que son Père lui avoit marquée... Les soins de Jesus-Christ pour votre salut vous sont assez connus.... Mais vous appercevez-vous de vos négligences à cet égard ? — Il ne s'agit plus que de vous les faire connoître.

Seconde Partie. Il y a trois sortes de personnes qui ne profitent pas de la rédemption de Jesus-Christ. Les uns ne le connoissent pas , les autres ne le croient pas ; il en est enfin qui ne le suivent pas. 1°. Il est un monde qui ne connoît pas Jesus-Christ , ce sont ces hommes pervers & déréglés — qui ne connoissent que les honneurs & les plaisirs , ces esprits trompeurs & trompés qui croupissent dans l'habitude du vice... qui sont sourds aux vérités de l'esprit de Dieu.... que Dieu aveugle enfin... 2°. Il est un monde qui ne croit pas en Jesus-Christ , du moins d'une foi vive & agissante.... On soumet sa raison aux mystères ; — mais on ne soumet pas sa volonté à l'obéissance... (caractère d'une foi morte)... Disciples de Jesus-Christ , apprenons qu'il nous a été donné pour être notre sagesse , notre justice , notre sanctification , & notre rédemption , &c. 3°. Il est un monde qui ne travaille point à suivre Jesus-Christ. C'est un article de foi qu'il ne peut y avoir ni christianisme , ni sainteté , ni espérance de salut que par l'imitation de Jesus-Christ. — Il a voulu nous servir d'exemple. — Cependant où trouve-t-on des Chrétiens qui portent le caractère de Jesus-Christ ? — Depuis la Crèche jusqu'à la Croix , il a senti & porté la peine de nos péchés , & nos péchés ne nous pesent point.... (Parallèle de la vie de J. C. & de la nôtre.) (Compliment au Roi.)



SERMON pour le jour des Rois.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. *Matth. chap. II. v. 1. 2.*

Les Mages vinrent aussitôt à Jérusalem, disant : Où est celui qui est né Roi des Juifs ? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. En S. Matth. ch. II. v. 1. 2.

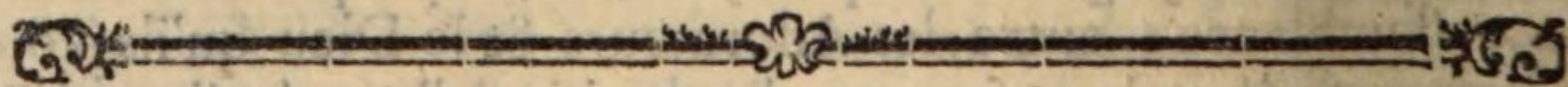
DIVISION. C'est aujourd'hui que la grâce de Notre Sauveur Jesus-Christ commence de paroître aux hommes, & que la miséricorde de Dieu se découvre enfin dans toute son étendue... Il réunit tout l'univers dans un seul peuple... Je vois l'origine de notre foi ; & je découvre dans la conduite des Mages, l'exemple d'une foi vive & prompte, d'une foi hardie & généreuse, d'une foi entière & parfaite.

Première Partie. La foi des Mages est prompte : si ce Dieu Sauveur, si ce Roi enfant, est pressé du désir de sauver les hommes, il se trouve des hommes pressés de le chercher & de l'adorer.... Et quels hommes ! des Rois... des Sages... Cependant malgré les obstacles que leur opposent leur état & leur profession, ils descendent du Trône, ils abandonnent leurs Palais, &c. — Mais pourquoi faut-il qu'ils entreprennent ce voyage ? afin qu'il y ait de la proportion & de la ressemblance, entre les Adorateurs & le Dieu qu'ils vont adorer, & il ne leur faut que l'apparition d'une étoile.... Elle les éclaire, elle les conduit, elle les précède, elle les attend, mais ils la suivent avec une fidélité inviolable... Combien parmi nous de lumières inutiles, & d'étoiles qui luisent en vain ? Quelle différence entre la promptitude des Mages, & notre lenteur à suivre les inspirations du Ciel ! Y eut-il jamais tant de Chrétiens, y eut-il jamais si peu de fidèles ! Craignons que le dépôt de la foi ne nous soit enlevé, &c.

Seconde Partie. La foi des Mages fut hardie & généreuse. Ils se mettent au-dessus de toutes considérations d'intérêt & de gloire humaine... Ils ne viennent point à Jesus-Christ par politique... Ils cherchent Jesus-Christ pour Jesus-Christ même. Ils se mettent au-dessus des soupçons & des jugemens du monde. Ne dut-on pas les regarder comme des imposteurs déguisés ! Pourquoi n'auroient-ils pas été traités de visionnaires, &c. On donne encore un tour ridicule aux œuvres

éclatantes de la piété... Mais souvenons-nous que rien n'est si foible, ni si honteux que de rougir de sa foi. — Les Mages s'élèvent au-dessus de toute crainte. Ils entrent dans le Royaume, dans la Capitale, dans la Cour même d'Hérode. Ne connoissent-ils pas la flatterie des courtisans ? Ne savent-ils pas ce que l'honneur de la Royauté peut inspirer de jalousie à un usurpateur ? &c. Mais la foi est hardie ; n'ayant rien à gagner ni à perdre que Dieu, elle ne s'attache qu'à lui, elle n'appréhende rien de la part des hommes... La cupidité est lâche & timide. (Parallèle du courage des Mages & de la foiblesse d'Hérode).

Troisième Partie. La foi des Mages est entière & parfaite. Eclairés des premiers rayons de la vérité, ils ont été les premiers Prédicateurs de l'Evangile, les premiers Prophètes de la loi de grâce, les premiers Evangélistes de Jesus-Christ, les premiers témoins de sa naissance, les premiers confesseurs de son nom... Leur foi est éclairée ; dans les Mystères ils reconnoissent la divinité de Jesus-Christ. De-là l'encens qu'ils lui offrent, — & la myrrhe qui convient à son incorruptibilité. Leur foi est libérale. De-là ces dons royaux qu'ils déposent à ses pieds. Leur foi est humble, ils ne lui parlent que par leurs actions. Leur foi est persévérante, ils s'en retournent par la voie que le Ciel leur indique ; ils font connoître & adorer Jesus-Christ par-tout où ils porteront leurs pas... Pour nous nous n'avons qu'une foi superficielle... presque sans action... & qui se rébute des moindres difficultés. — N'imitons point l'exemple d'Hérode, suivons plutôt celui des Mages. — Sacrifions à Dieu tout ce qui lui déplaît en nous. — Allons nous humilier à la Crèche, afin de régner un jour dans le Ciel avec Jesus-Christ.



SERMON pour le premier Vendredi de Carême.

Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro persequentibus & calumniantibus vos.

Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & vous calomnient. En S. Matthieu, chap. 6.

DIVISION. Jesus-Christ parle ! il nous apprend non-seulement la charité, mais encore la perfection de la charité... Il veut que nous aimions nos ennemis... C'est son grand précepte, c'est son grand exemple ; ... c'est son grand ouvrage....

Ce

Ce qu'il ordonne par sa parole, il l'opère en nous par sa grâce, &c. Mais il y a trois sortes de discorde & trois sources de haine parmi les hommes; l'humeur, le ressentiment, l'intérêt. Il faut que la charité les détruise dans vos cœurs, c'est ce que je viens vous apprendre aujourd'hui, & ce qui va faire l'objet des trois parties de ce Discours.

Première Partie. Le précepte le plus recommandé, & le moins observé, c'est la charité, — ce qui l'altère & l'aigrit en nous souvent c'est l'humeur, ou cette contrariété qui se trouve entre nos humeurs & celles des autres, (peinture de cette contrariété), (son utilité quand elle est bien dirigée). Ce n'est donc pas une raison pour s'exempter d'aimer son prochain, de dire il me déplaît, il m'incommode..... La patience d'un Chrétien, qui doit être à l'épreuve des plus grandes persécutions, céderoit-elle à de si frivoles tentations? Ayons pour tous une douceur chrétienne, non une modération & une complaisance de politique ou de foiblesse..... Faisons du bien à tous par le motif intérieur d'une sincère bienveillance.... On sépare Dieu d'avec le prochain... On sépare le prochain d'avec Dieu... Cependant point d'amour de Dieu sans l'amour du prochain. — Je ne puis aimer que ceux qui m'aiment, dites-vous, (réfutation de cette erreur). Je ne hais pas les autres, ajoutez-vous; & moi je dis, que si vous ne les aimez pas, vous les haïssez. La charité doit être action & affection. [Caractère de la fausse charité]. Une règle de charité donnée par S. Pierre, c'est la circonspection, c'est la simplicité... Elle nous épargneroit bien des jalousies & des aigreurs, &c.

Seconde Partie. Ce qui détruit encore la charité, c'est le ressentiment. Voyons comment elle doit nous en faire triompher, par le pardon des injures. Aimer ses ennemis, c'est le grand commandement de Jesus-Christ. *Hoc est præceptum meum*.... Pour établir une telle loi, il ne falloit pas moins qu'un tel Législateur... Ce commandement est nouveau quant à l'exemple qu'il a donné, ... quant au principe sur lequel il est établi... quant au motif, &c. Cette charité n'a pas peu servi à établir la foi & la religion de Jesus-Christ.... Elle a confondu les tyrans, &c. Mais le pardon des ennemis est favorable aux méchans direz-vous? Non: c'est surmonter la malice par la bonté, c'est la désarmer. Une punition exemplaire peut être utile, une charité exemplaire le fera toujours davantage... Jesus-Christ nous oblige de pardonner jusqu'à septante fois sept fois. [Explication de ce précepte.] [Réfutation des excuses qu'on apporte pour autoriser ses ressentimens & ses vengeances], &c.

Troisième Partie. L'intérêt, troisième cause de l'affoiblissement de la charité; or, je dis que la charité doit nous faire tout sacrifier pour la conserver de préférence à tout... Jesus-Christ a dit qu'il falloit laisser la robe à celui qui nous enlève

le manteau... Cependant que fait-on ? Pour un droit incertain, on se trouble, on s'alarme, on fait retentir les tribunaux de ses plaintes... on se hait, on se venge, &c. Il est de la charité de ne pas tout permettre à l'injustice, je le veux, mais en recourant à la justice, s'il le faut, conservez la paix avec vos frères.... Et vous, riches, en usant de vos droits, vous qui vous nourrissez de la graisse de la terre, gardez-vous d'user de rigueur envers le pauvre & l'artisan.... [Exemple des deux Tobie, &c.] Formons-nous sur ces grands modèles... Si les premiers Chrétiens ne faisoient qu'un cœur & qu'une ame, c'est qu'ils ne faisoient de tous leurs biens qu'un seul héritage.... Si la charité de Jesus-Christ règne en nous, elle détruira tout ce qui aigrit l'humeur, tout ce qui fait naître le ressentiment, tout ce qui foment l'esprit d'intérêt. Alors nous regarderons nos frères comme autant de membres de Jesus-Christ, comme les enfans de Dieu; reconnoissons, révérerons en eux les traits sacrés de son image... Il n'y a que les démons que nous devions traiter d'ennemis irréconciliables.... Les plus grand pécheurs peuvent devenir des Saints, il n'est permis de haïr en eux que le péché. Prions pour leur conversion, afin qu'après avoir été unis sur la terre par les liens de la charité, nous le soyons encore dans le Ciel par la gloire.

SERMON sur la correction Fraternelle.

Si autem peccaverit in te frater tuus, vade, & corripe eum inter te & ipsum solum.

Si votre frère a péché contre vous, allez, & reprenez-le entre vous & lui seul. Matt. 18. 15.

DIVISION. Entre les obligations contenues dans le précepte général de l'amour du prochain, la correction fraternelle est sans doute une des plus importantes, & l'on peut dire qu'il en est peu de plus inconnue & de plus négligée... Or mon dessein dans ce discours est d'instruire les Chrétiens qui négligent d'accomplir la loi de la correction fraternelle, & ceux qui l'accomplissent imparfaitement, ou plutôt qui la violent en croyant l'accomplir... en un mot, de vous faire voir que la correction fraternelle est un devoir indispensable dans l'ordre de la charité, & de vous marquer ensuite les conditions dont elle doit être accompagnée pour être utile.

Première Partie. Comme il y a un précepte qui nous oblige d'avoir pitié de nos frères & de les assister dans leurs besoins corporels, il y a de même un précepte qui nous oblige de

compatir à leurs infirmités morales. Et parce que l'état du péché est le plus déplorable, c'est aussi le devoir le plus juste que de travailler à tirer le pécheur de cet état funeste.

Jésus-Christ en a fait un des points principaux de sa discipline : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum*. Ces paroles nous enseignent 1°. quelle doit être la matière de la correction ; le péché : *Si peccaverit*, non pas ce qui est contraire à notre humeur, mais ce qui est contraire à la loi de Dieu... Il est plus de zèles d'intérêt & d'amour-propre, que de zèles de justice & de religion... Dès que le prochain ne néglige rien de ce qu'il nous doit, nous laissons à Dieu le soin de changer en lui ce qui l'offense, &c. 2°. Quelles sont les personnes chargées de faire la correction... Nous sommes tous destinés à contribuer, selon notre pouvoir, à la destruction du corps du péché... Les uns ont reçu de Dieu un droit de puissance & d'autorité, pour sévir ouvertement contre les pécheurs... mais nous avons tous un droit de miséricorde & de charité, qui nous autorise envers nos égaux à une sage remontrance. 3°. Quelle doit être la fin de la correction, *Lucratus es fratrem tuum*. C'est l'amendement de celui qu'on reprend. Pour y réussir, loin de nous ces critiques amères, ces censures indiscrettes, &c. On fait souvent plus de mal par une telle correction, qu'il n'en avoit été fait par la faute qu'on veut reprendre.

Le devoir de la correction fraternelle est fondé sur le zèle que nous devons avoir du salut d'autrui, (détail des peines qui sont réservées à ceux qui négligent le salut de leurs frères.) [Détail des récompenses que Dieu prépare à ceux qui en prennent soin.]

Notre négligence à cet égard vient 1°. de notre timidité. Nous craignons de troubler notre repos, nous craignons de passer pour les réformateurs du monde. On ne veut mécontenter personne : quelle lâche complaisance ! 2°. de notre indifférence. L'injure qu'on fait à Dieu nous touche foiblement... Combien de blasphèmes entendons-nous avec autant d'insensibilité que si nous n'avions pris aucun parti dans la Religion. 3°. De notre amour-propre. Nous sommes nous-mêmes irrépréhensibles. Nous craignons qu'on use envers nous du droit de représailles... Chacun accorde facilement à autrui une indulgence dont il sent bien qu'il a besoin pour lui-même, &c. — Mais voyons les conditions de la correction fraternelle.

Seconde Partie. L'Evangile contient non-seulement la souveraine vérité pour la foi, mais encore la souveraine prudence pour la conduite. Qu'ordonne-t-il donc au sujet de la correction fraternelle ?

Il nous adresse à nos frères, Chrétiens à Chrétiens ; le précepte ne s'étend pas sur les infidèles, ils sont étrangers par rapport à nous à cet égard.

Il veut que notre frère ait péché notablement par ses paroles ou par ses actions, pour qu'on soit en droit de le reprendre; c'est avoir l'esprit chagrin & bizarre que de s'élever contre des bagatelles par une vaine & scrupuleuse critique, & par-là de perdre le crédit dont on se seroit servi avec utilité pour corriger des fautes notables.

Il ne faut pas reprendre toujours: on rendroit la réprimande insupportable, inutile, infructueuse... il faut pardonner quelque chose au pécheur... trop de liberté le corrompt... trop de sévérité l'irrite.

Il ne suffit pas que votre frère ait fait une faute, il faut que cette faute vous soit connue... Gardons-nous de le corriger sur des soupçons incertains, des rapports infidèles... point de témérité dans les réprimandes; & même dans le cas d'une faute certaine & connue de celui qui reprend, la correction doit être secrète, *inter te & ipsum solum*.

Allez trouver votre frère, *vade*; c'est pour marquer qu'il ne doit y avoir ni emportement, ni précipitation dans votre zèle; qu'il faut laisser un intervalle entre la faute & la correction — qu'il faut que la modération de celui qui reprend, inspire de la docilité à celui qui est repris.

Corripe eum, reprenez-le par voie de représentation & de remontrance, & non par voie de reproche & d'insulte. — Pasteur, courez après cette ame errante, chargez-la sur vos épaules, &c.

Toutes ces règles ont la charité pour baze, mais la prudence a mis des bornes à la charité. — Abstenons-nous de reprendre les personnes qui reconnoissent leurs fautes, & celles qui ne sont pas en état de les reconnoître. — Ce n'est pas qu'il faille aisément désespérer de la conversion des pécheurs. — Il faut quelquefois hasarder de jeter une semence qui fructifiera peut-être avec le temps... Quoi qu'il en arrive, vous vous serez acquitté de votre devoir. — La prudence veut encore que la correction soit secrète. Pourquoi prendre d'autres témoins que votre frère & sa conscience? [Exemple d'Abigail] — La charité doit être industrieuse à adoucir le poids de l'autorité de celui qui reprend — par cette raison qu'en donne saint Augustin; savoir que la correction est un jugement médicinal pour l'amendement de celui qui est repris. — Cherchez donc & trouvez ce sage tempérament de douceur & de zèle dans la loi de Dieu... Tenez à l'ordre & à la mesure de l'Evangile — sur-tout loin de nous tout orgueil en reprenant nos frères. — Si nous nous trouvons coupables des mêmes fautes qu'eux, rentrons d'abord en nous-mêmes. Si nous n'avons jamais été ce qu'ils font, regardons le bien qu'ils font, & que peut-être nous ne faisons pas. Travaillons à être irréprochables devant Dieu qui jugera ceux que nous aurons jugé, & qui rendra à chacun selon ses œuvres dans l'éternité.

SERMON sur la Samaritaine.

Si scires donum Dei , *Joan.* 4.

*Si vous connoissiez le don de Dieu , dans le ch. 4.
de l'Evangile de S. Jean.*

EX O R D E. Attachée aux plaisirs des sens , la femme de Samarie ne connoît pas la douceur qu'il y a d'être à Dieu , de le servir & de l'aimer. . . . Tel est le don de Dieu que je me propose de vous faire connoître , je veux dire , le bonheur d'une ame fidelle , la joie intérieure qui l'accompagne , les grâces continuelles qui la soutiennent. . . . Quoique Dieu afflige ordinairement ceux qu'il aime , & qu'il livre à leurs propres cupidités ceux qu'il méprise , il fait néanmoins semer d'amertume les plaisirs des pécheurs , & répandre ses consolations dans l'ame des justes. . . . Ils craignent Dieu : ils travaillent pour Dieu : ils souffrent pour Dieu , ils ont une conscience pure , une espérance solide , une protection puissante. Pureté de conscience , qui fait leur repos & leur joie : solidité d'espérance , qui soutient leur courage : abondance de secours , qui couronne leur patience. Voilà tout le sujet de ce discours.

Première Partie. Pureté de conscience qui fait le repos & la joie des justes. . . Dieu a mis dans l'homme une inclination naturelle pour le bien , & une aversion pour le mal qui ne peut jamais y être entièrement détruite. De-là vient que nous ne saurions manquer à nos devoirs de justice & de piété , qu'il n'y ait au-dedans de nous un conseil qui nous y rappelle. . . . La voix de la vérité crie plus fort que le mensonge. (Peinture du trouble intérieur , des remords , &c. d'une ame qui s'abandonne au péché.) Mais cette conscience est au contraire une source de joie & de consolation pour les gens de bien. . . . L'assemblage de leurs vertus contribue à les rendre heureux , &c. Ce bonheur réside dans l'esprit & dans le cœur. . . Ne les avez-vous pas goûtés , M. F. Cette paix , ce contentement , ce repos de l'ame , après une confession exacte & sincère de vos péchés , au sortir du tribunal de la pénitence ? Justifiés par la voix du Prêtre , que pensiez-vous ? que sentiez-vous ? quelle étoit votre ferveur ? . . . Elle n'a pas duré faute d'être entretenue , mais si dans ces conversions passagères il y a tant d'onction , que sera-ce d'un entier changement de vie ? &c. Le juste , il est vrai , est persécuté , affligé en ce monde , vous le voyez souffrir , mais vous ne l'entendez pas murmurer. . . . Et quand il auroit quelques

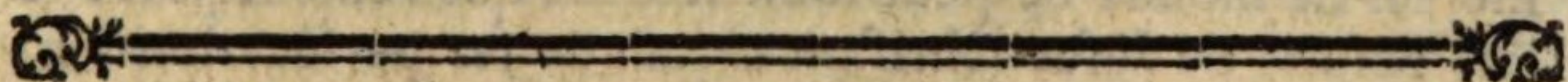
peines, ces peines font-elles comparables au tourment d'une mauvaise conscience ? [contraste des peines du juste avec celles du mondain.] Le témoignage d'une bonne conscience, voilà la source de la joie des gens de bien, *Gloria nostra testimonium conscientiae nostrae*. Quel plaisir peut procurer la louange & les approbations des hommes ? Mais un témoignage intérieur qui nous vient des bonnes œuvres que nous avons faites, quand ce n'est pas l'amour-propre qui le rend, produit une joie solide, parce qu'elle vient d'une religion pure & sincère ; une joie certaine, parce que la conscience est incorruptible ; une joie perpétuelle, parce que personne ne peut nous l'ôter. *Nemo tollet à vobis* : une joie pleine, parce qu'elle suffit pour faire la félicité du juste en ce monde. — D'où vient qu'on a inventé tant de divertissemens dans le monde, & qu'on les recherche avec tant d'ardeur, c'est que hors de la voie de Dieu, on ne trouve plus dans son cœur de contentement solide & véritable. — Le juste, au contraire, n'a qu'à rentrer en lui-même pour y trouver un repos assuré. [Portrait d'une ame fidelle qui jouit de la paix.]

Seconde Partie. Solidité d'espérance qui soutient le courage. Il y a deux sortes d'espérances, une espérance morte, qui ne donne aucune vigueur à l'ame, qui ne la fortifie point dans ses fonctions, qui ne l'anime point dans ses combats, qui ne la console pas dans ses peines, &c. C'est l'espérance des mauvais Chrétiens. . . . Mais il y a une espérance vive, qui donne des consolations & des joies, du courage & de la force aux gens de bien, qui les fait tout entreprendre & tout souffrir pour mériter les biens éternels. . . Or, cette espérance produit trois sentimens, 1°. une joie de reconnaissance, le juste s'attache à servir le Dieu dont il reçoit les grâces, dont il espère la gloire ; . . . c'est un assez grand bonheur pour lui que d'espérer sans trouble, sans alarmes qu'il jouira pleinement de son Dieu après sa mort. . . . Il ne peut considérer le bien qu'il attend sans louer celui qui le donne. . . (Description des saints desirs d'une ame vertueuse.) L'espérance des méchans est pleine d'ingratitude, ils oublient leur bienfaiteur . . . &c. 2°. une joie de ferveur qui nous fait vaincre toutes les difficultés qui se rencontrent au service de Dieu. — Que le monde cesse d'affecter une certaine pitié des personnes vertueuses qui crucifient leur chair & qui résistent à leurs mauvaises inclinations. . . . Le monde a bien d'autres croix à porter ? . . . On désireroit qu'il fit pour la sagesse ce qu'il fait pour son intérêt. — Quoi qu'il en soit, l'espérance est la force d'une ame vertueuse, elle devient capable de tout. — Elle trouve son plaisir, où d'autres trouveroient leur supplice. . . La douceur qu'il y a à vaincre, fait qu'on ne sent pas la peine d'avoir combattu, &c. 3°. Une joie de gain & de profit, qui est comme

la joie de nos travaux ; il y a des croix pour tout le monde , mais il n'y a que les gens de bien qui sachent en former ce poids éternel de gloire dont parle l'Apôtre : les autres souffrent sans retirer aucun fruit de leurs souffrances. *Vacua spes eorum & labores sine fructu.*

Troisième Partie. Abondance de secours qui couronne la patience. Tout contribue à soulager les gens de bien dans les tribulations de la vie. . . . Dieu se déclare leur protecteur , *adjutor in necessitatibus.* . . . Il sera toujours avec eux dans leur affliction *cum ipso sum in tribulatione* , ce qui fait dire à saint Bernard : Seigneur , donnez-moi sans cesse des afflictions , afin que vous soyez toujours avec moi , &c. Comme c'est sa Providence qui les afflige , c'est aussi sa miséricorde qui les console. . . . Jesus-Christ règne en eux par sa grâce. . . . L'Esprit Saint adoucit leur joug. . . . Quelles ressources ne trouvent-ils pas dans l'habitude du bien , dans leur foi , dans leur humilité , dans leur obéissance ?

Concluons par deux réflexions importantes , savoir 1°. que le monde n'offre qu'un fantôme de bonheur , qu'il n'y a point de paix pour les impies. 2°. Que la tentation la plus dangereuse & la plus universelle n'est pas celle des plaisirs , mais celle de la crainte , puisque c'est elle qui nous empêche d'entrer dans les voies de la vertu , comme si la vertu étoit une source de tristesse , &c. Quittons ces fausses idées , rentrons en nous-mêmes. . . . Essayons de goûter combien le Seigneur est doux ; les consolations dont il couronnera nos travaux en cette vie , feront un prélude du bonheur dont il nous comblera dans l'autre. Ainsi soit-il.



SERMON sur la Médifance.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous me reprendra d'aucun péché ? Saint Jean , ch. VIII. v. 46.

EXORDE. Quelque raison qu'eût le Sauveur du monde de défier ainsi la malignité de ses ennemis , il n'en fut pas moins exposé aux traits de la médifance , &c. Ce vice détestable convertit tout en poison , &c. C'est un serpent qui mord dans le silence , &c. il règne par-tout , &c. Ce péché est d'autant plus odieux , que commis par un seul , il rend souvent coupables tous ceux qui en font les témoins : considérons-le donc & dans celui qui médit , & dans celui qui écoute le médifant , & concevons une juste horreur pour la

médifance répandue & pour la médifance reçue. Ce fera le fujet de ce difcours.

Première Partie. Il n'y a point de péché qui foit fi défendu & fi décrié dans l'Ecriture faine, qui eft la règle des mœurs & la fource de la vérité, que le péché de la médifance; faint Paul le met au même rang que l'idolâtrie, l'adultère, le larcin, &c. L'Efprit-Saint le compare à une épée. [Description des maux qu'il produit.] Le même Efprit de Dieu nous enseigne que le médifant eft l'objet de la haine de Dieu, *Detrañtores Deo odibiles*. . . La médifance eft un difcours qui tend à diminuer ou à flétrir la réputation du prochain. . . . Il y en a de deux efèces, l'une directe, l'autre indirecte; la première fe fait par voie d'accufation, la feconde fe commet par voie de négation, lorsqu'on diffimule le mérite par un injufte f Silence, &c.

L'homme n'a rien de plus cher ni de plus précieux que fa réputation; la médifance lui fait perdre ce bien inefimable. Auffi l'Ecriture faine déclare-t-elle que la détraction eft une efèce de meurtre, & que le déshonneur eft pire que la mort, *gravis fuprà mortem*; il vaudroit mieux en effet finir fa vie avec honneur, que de la conferver avec infamie, &c. Flétri par la médifance, on meurt, pour ainfi dire, dans l'ordre de la vie civile, on devient comme inutile & fans fonction dans la fociété. . . . Jugez par-là de quelle conféquence & de quelle malignité eft le péché de la médifance, & quelle doit être l'attention d'un Chrétien pour ne pas s'y accoutumer. . . . Non-feulement la médifance s'attaque à la réputation qui eft le fruit de la vertu, mais elle va jufqu'à la vertu même. Le monde ne peut fouffrir ceux qui veulent vivre f selon l'efprit de Jefus-Christ. (Détail de fes perfécutions.)

Un péché eft d'autant plus à craindre enfin, qu'il eft plus facile à commettre & plus difficile à réparer; or tel eft celui de la médifance, &c.

Seconde Partie. On ne fauroit dire lequel des deux eft le plus coupable, ou de celui qui médit, ou de celui qui écoute la médifance. . . . L'un répand le venin . . . l'autre le recueille. . . . Ce péché commence par la témérité de l'un, & fe confomme par la crédulité de l'autre; ils fe partagent, pour ainfi dire, les dépouilles de la réputation du prochain; quoiqu'il n'y en ait qu'un qui frappe, l'autre achève le facifice; & la victime, après avoir reçu le coup mortel de la langue de celui qui parle, va, pour ainfi dire, expirer toute fanglante dans le cœur de celui qui écoute. . . . Vous direz, puis-je empêcher le monde de parler? Je répons, qu'il falloit éviter de fe trouver avec les détracteurs, *cum detractoribus ne commifcearis*. . . . Comme celui qui commet le larcin & celui qui le recèle font punis d'une même peine parmi les hommes, ainfi celui qui parle mal de fes frères, & celui qui l'écoute

favorablement , seront punis devant Dieu du même supplice. Ce dernier semble encourager & réchauffer le serpent qui pique , afin qu'il pique plus vivement ; il donne du crédit à la médifance il rend l'imagination du médifant plus féconde , en sorte qu'on peut dire qu'il pèche alors plus grièvement même que celui qui médit.

Quand même il n'y auroit ni approbation ni complaisance de notre part , pour être coupable , il suffit qu'on soit indifférent , parce qu'il est une loi de charité qui oblige tout Chrétien d'empêcher , quand il le peut , l'injure ou le dommage notable fait au prochain. . . . Vous irriterez , dites-vous , ces hommes puissans en paroles ? Craignez encore plus que votre frère ne se plaigne de votre lâcheté , & ne vous demande compte de son sang. . . . Fermez la bouche du pécheur qui s'ouvre pour médire , autrement vous souscrivez à un jugement inique , au témoignage souvent suspect d'un esprit malin , préoccupé , &c. Ajoutez qu'il est rare qu'après avoir écouté si volontiers la médifance , on ne prenne pas plaisir à la répandre soi-même.

Par la médifance on multiplie les scandales dans le royaume de Dieu , en produisant au grand jour les vices cachés de nos frères , &c. Or celui qui écoute la médifance concourt à ce désordre , il fait ligue offensive avec le médifant.

Mais finissons en vous faisant connoître , & les motifs qui nous portent ordinairement à médire , & les personnes qui sont les plus sujettes à la médifance.

Les motifs , sont l'esprit d'envie , la liberté de juger & de soupçonner , l'inclination au mensonge.

Les personnes qui s'abandonnent le plus à la médifance , sont les curieux , les oisifs , les hypocrites ou les faux dévots.

Cette langue qui nous a été donnée pour louer Dieu , pour édifier le prochain , &c. sera-t-elle employée contre les desseins de la Providence à offenser son Créateur. . . . Faut-il risquer son salut pour un mot ? . . . où est la charité , la justice ? Rentrez en vous-mêmes , & laissant-là les défauts d'autrui , examinez les vôtres. . . Déployez utilement votre censure contre vos vanités , vos jalousies , vos injustices , &c. . . . En un mot , détestez la médifance comme un crime énorme. Craignez le mal qu'elle peut faire , réparez celui que vous avez fait par elle. . . . usez envers vos frères de toute la mesure de charité que Dieu vous demande , si vous voulez recevoir toute la mesure de gloire qu'il vous promet , & que je vous souhaite.



SERMON sur la Résurrection.

Résurrection de Jesus-Christ, Modèle de la Résurrection spirituelle du Chrétien, qui doit être prompte, vraie & constante (a).

PREMIERE Partie. Je dis que la Résurrection de Jesus-Christ a été prompte & sans autre retardement que celui qui convenoit à l'ordre de sa Providence & à l'instruction de notre foi. . . Il étoit de sa sagesse de passer par l'humiliation du tombeau, mais il n'étoit pas de sa dignité d'y demeurer long-temps sans ressusciter. . . . Il en sort promptement. . . Il étoit même impossible qu'il y demeurât plus long-temps, comme dit saint Pierre : *Juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo.* . . Il ressuscite le troisième jour. Ce temps étoit nécessaire pour affermir la créance de ce mystère ; s'il fût ressuscité plutôt, il auroit donné lieu de douter qu'il fût mort véritablement, & par conséquent qu'il fût véritablement homme. Mais aussi devoit-il à sa gloire & à sa majesté de ne pas demeurer plus long-temps dans les ombres de la mort, pour nous apprendre, dit saint Augustin, que nous devons sortir promptement du péché par une conversion sincère. Cependant on s'endort, on demeure enseveli dans le péché, on attend à se convertir à l'heure de la mort, où la pénitence est forcée & involontaire, &c. . . . ou si l'on projette un plan de conversion pour la Pâque, on laisse arriver la Pâque sans l'exécuter, &c. Combien voit-on d'esprits flottans & irrésolus, qui délibèrent toujours sur leur conversion, sans jamais conclure ; qui exhalent toute leur dévotion en désirs stériles & vains ? &c. Combien y en a-t-il qui se plaisent dans leur tombeau, & qui, sollicités par l'Eglise de ressusciter avec Jesus-Christ, répondent comme l'ombre de Samuël évoquée par la Pitonisse, *Quare inquietasti me ut suscitarer ?* &c. Combien y en a-t-il qui, prévenus de leur foiblesse, demandent comme les femmes de l'Evangile : *Quis revolvat nobis lapidem ab ostio monumenti ?* Ils voudroient trouver un Confesseur indulgent, qui étourdît un peu leur conscience, au lieu de chercher un homme de Dieu qui fouillât dans tous les replis du cœur, qui portât la terreur des jugemens de Dieu dans leur ame, &c. . . Levons de nous-mêmes, aidés de la grâce, tous les obstacles qui nous arrêtent,

[a] On a prévenu par une Note, page 266, que l'Exorde de ce Discours ne s'est point trouvé parmi les Manuscrits de M. Fléchier.

cette pierre qui nous tient renfermés , je veux dire , ce procès , &c. ce jeu , &c. cet intérêt , &c.

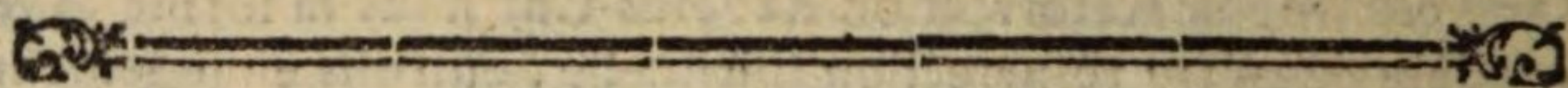
Seconde Partie. Notre résurrection de la mort du péché à la vie de la grâce doit être vraie comme l'a été celle du Sauveur. Qui dit résurrection , dit un changement effectif & réel d'un état de mort à un état de vie . . . une destruction suivie d'une réformation véritable. . . Jésus-Christ n'étoit pas mort en apparence , ni en effigie , comme l'ont pensé quelques hérétiques . . . il falloit même qu'il mourût pour satisfaire à la justice de Dieu , pour prouver la vérité de son incarnation , pour nous délivrer de la crainte de la mort , pour faire éclater sa puissance , pour nous apprendre enfin à mourir spirituellement au péché , &c. La vérité de sa résurrection n'est pas moins certaine. Les Prophètes l'avoient prédite , *de manu mortis liberabo eum* , les Anges l'ont annoncée , il en a confirmé lui-même la vérité pendant les quarante jours qui ont suivi sa résurrection , les Apôtres en sont les témoins , &c. Or , comme la Résurrection de Jésus-Christ est la forme & le modèle de notre résurrection spirituelle , entrons en jugement avec nous-mêmes , & voyons si nous sommes morts au péché & ressuscités à la grâce. . . Avons-nous immolé nos vices aux pieds du Prêtre , devant l'autel du Seigneur , avec le couteau de la pénitence , cet orgueil , cette avarice ? &c. En un mot , le péché est-il mort , est-il détruit ? &c. Combien de conversions feintes ? Combien d'hypocrites font servir la religion à leur politique ? &c. Combien s'imaginent qu'il suffit d'avoir pleuré leurs péchés ?

Deux choses montrent la vérité de votre conversion & sa conformité avec la Résurrection de Jésus-Christ : *l'intégrité* , *la nouveauté*. Jésus-Christ est ressuscité tout entier. Etes-vous sorti tout entier du tombeau ? &c. Une vie nouvelle enfin succède-t-elle à la vie que vous aviez mené jusqu'ici ? &c. C'est ce changement effectif du cœur qui fait la résurrection véritable ; c'est encore par-là qu'elle devient constante & durable.

Troisième Partie. La principale qualité de la résurrection de Jésus-Christ est la stabilité de son état glorieux , son immortalité. *Christus . . . jam non moritur* , il est mort par sa volonté , il est ressuscité par sa vertu ; 1°. il est mort libre , comme il est demeuré libre parmi les morts ; & si l'Écriture nous dit qu'il étoit nécessaire qu'il répandît son sang , c'étoit une nécessité conséquente à l'ordre de la Providence & à la fin qu'il s'étoit proposée de sauver l'homme , &c. 2°. Il est ressuscité par sa propre vertu , & comme possédant en propre l'Esprit de vie ; il est donc sorti du tombeau pour n'y plus rentrer. . . C'est donc à nous à ne plus mourir aussi par le péché. . . Je vous vois réconciliés , ressuscités en esprit , mais combien durera cette pureté de conscience , cette résolution de bien vivre ? La charité me fait tout es-

pérer de votre persévérance , mais l'expérience me fait tout craindre, &c. &c. &c. Dans ce saint temps , les plus mondains sont dévots par honneur & par bienséance , & comme les gens de bien , dans le temps même du carnaval , sont entraînés par les méchans à la débauche , les méchans aussi dans ce saint temps sont entraînés presque malgré eux à la dévotion. . Mais cette dévotion combien de temps durera-t-elle ? (Comparaison du cours des eaux du Jourdain après le passage des enfans d'Israël , avec le retour ordinaire aux plaisirs de la part des enfans du siècle après la Pâque.)

Mais pourquoi troubler la joie de ce jour par des idées si tristes ? Nous y sommes contraints , dit saint Bernard , par l'exemple du passé. . . . Fortifions donc nos cœurs contre les tentations ; si nous sommes ressuscités avec Jesus-Christ , que notre conversation soit dans le Ciel , & non pas sur la terre ; prions le Seigneur qu'il nous attire à lui par sa grâce , afin qu'il nous couronne un jour de sa gloire. *Ainsi soit-il.*



SERMON sur l'Envie.

Collegerunt Pontifices & Pharisei concilium , & dicebant : Quid facimus , quia hic homo multa signa facit ?

Les Princes des Prêtres & les Pharisiens tinrent conseil ensemble , & dirent : Que faisons-nous ? cet homme fait plusieurs miracles. Chap. XI. de l'Evangile de saint Jean. v. 47.

EXORDE. Que les hommes raisonnent mal quand ils sont prévenus de leurs passions ! . . . Les miracles de Jesus-Christ ne font qu'irriter contre lui les esprits. . . . L'envie est une triste & inquiète passion , ennemie de toute vertu. . . . Nulle vertu qui soit à couvert de ses attaques , peu de vertus assez solides pour se sauver de ses tentations. . . . C'est de ce vice si contraire à toutes les lois du Christianisme que je veux vous entretenir , en vous montrant 1°. les raisons que nous avons de le haïr , 2°. les remèdes que nous avons ou les précautions que nous devons prendre pour l'éviter. . .

Première Partie. L'envie est une tristesse que nous concevons à la vue des biens ou des prospérités d'autrui , quand nous nous imaginons que c'est au préjudice de nos intérêts ou de notre gloire , qu'ils les obtiennent , ou qu'ils en jouissent.

Ce vice participe à la nature du démon , à sa malignité constante , à sa persévérance obstinée , lorsqu'il s'agit de traverser

l'entreprise de notre salut. Car l'envie persécute les gens de bien, elle est prête à tout faire pour détruire la réputation de celui qui est l'objet de sa haine, &c. Elle ne craint ni les jugemens de Dieu, ni les menaces des hommes, &c.

Rien de plus opposé que ce vice à la charité, qui est l'ame de la Religion & le principe de la vie chrétienne; *charitas non æmulatur*. Il répugne à l'esprit de Jesus-Christ qui s'est chargé de nos infirmités & nous a communiqué ses dons & ses grâces: l'envieux au contraire voudroit donner aux autres toutes ses foiblesses, & prendre pour lui tous leurs avantages, &c.

Ce qui marque encore davantage la malice de ce péché, c'est qu'il n'y a aucun motif d'utilité qui le soutienne dans ses démarches, aucun prétexte qui lui serve de voile. . . . Le voluptueux, l'avare, le vindicatif même trouvent quelque fruit d'iniquité qui les anime ——— quelque apparence de bien personnel qui les excuse aux yeux des hommes. L'envieux a beau s'affliger de la prospérité d'autrui, elle ne le rend pas plus malheureux, il a beau la désirer pour lui, il n'en devient pas plus heureux lui-même.

Ce péché porte, pour ainsi dire, sa honte & sa confusion avec soi; il est humiliant par lui-même, [exemple d'Achab, d'Aman, d'Esau.]

L'envie ne va jamais sans quelque espèce de trahison & de perfidie, [portrait de l'envie déguisée sous le manteau de l'amitié.]

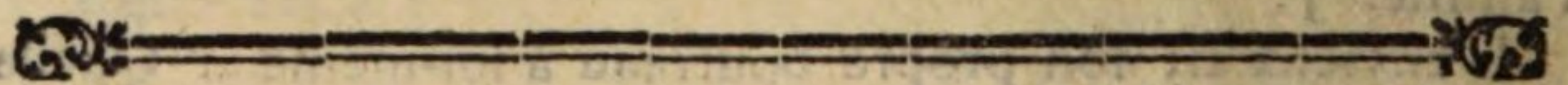
L'envieux est son propre bourreau à lui-même.... Quelle peine pour lui de voir un mérite que la vertu soutient, percer l'obscurité qui l'environnoit de voir les uns avoir plus d'adresse, les autres plus d'occasions de se signaler! &c. Quelle misère de s'offenser de tout ce que la Providence Divine fait pour les autres, d'apprendre leurs prospérités comme de mauvaises nouvelles! &c. . . Quel désespoir enfin de reconnoître qu'on s'est tourmenté vainement, pour obscurcir la gloire d'un homme de bien dont la vertu n'en est devenue que plus pure & plus éclatante!

Le dernier caractère remarquable dans ce péché, c'est, qu'il est presque incorrigible.... civilité, complaisance, santé, maladie, prospérité, adversité, rien ne l'arrête, &c. Venons cependant aux remèdes, ou pour mieux dire, aux précautions qu'il faut prendre pour s'en garantir.

Seconde Partie. Quand je parle des précautions qu'on doit prendre contre l'envie, je ne veux pas ici parler des soins qu'on se donne pour se mettre à couvert des attaques des envieux. . . . Mais comment se garantir soi-même de ce vice? Voilà ce que je cherche. Le premier moyen c'est de se défaire des préventions d'estime générale qu'on a pour tous les biens & toute la gloire du monde, *non efficiamur in annis gloriæ cupidi*. . . Pensez que le monde n'a que quelques biens

fragiles à vous donner , mais que le Seigneur est riche envers tous ceux qui l'invoquent. ——— Autres moyens d'y réussir, c'est de suivre le véritable esprit de la charité fraternelle, dont l'effet est l'union & la communication des fidèles entre eux.... Alors leurs bonnes œuvres deviennent pour ainsi dire les nôtres.... Le Roi David , ressentait le bonheur d'autrui comme le sien propre ; il se sanctifioit en tous les Saints, il s'éclaircit en tous les sages , &c. Une troisième précaution à prendre contre l'envie , c'est de se tenir dans les bornes de sa condition.... Car l'envie fomenté ces prétentions ambitieuses qui causent tant de désordres , parmi ceux-là sur-tout qu'une même profession devoit engager à une plus étroite & plus sincère amitié. Dernière précaution. Soyons moins curieux à observer ce qui se passe autour de nous.... On a honte de sa simplicité & de sa modestie , en considérant trop attentivement la magnificence du siècle... Ce spectacle irrite au moins les desirs....

Servons-nous de ces moyens utiles pour nous préserver où nous corriger de l'envie , cherchons dans nos propres maux les causes de nos afflictions , & non pas dans la prospérité de nos frères.... Avons-nous plus de douleur qu'il ne nous en faut pour pleurer nos péchés ? ... Et si notre cœur n'est pas satisfait de sa félicité présente , qu'il envie la félicité des Saints & la gloire des Bienheureux. *Ainsi soit-il.*



SERMON pour le jour de la Pentecôte.

Nos autem , non spiritum hujus mundi accepimus ,
sed spiritum , qui ex Deo est.

Pour nous , ce n'est pas l'Esprit de ce monde que nous avons reçu , mais l'Esprit qui vient de Dieu.

S. Paul , Epître première aux Corinthiens , ch. 2.

EXORDE. La divinité de Jesus-Christ se manifeste en ce jour par la mission du Saint-Esprit.... Cet Esprit divin purifie les cœurs des Apôtres , il éclaire leurs esprits , il fortifie leur volonté , &c. Il en fait des vases d'élection , pour porter le nom du Sauveur par toute la terre.... Ils sont préparés à convertir le monde en recevant un esprit contraire à celui du monde , je veux dire ,

Un esprit de vérité pour détruire les mensonges du monde.

Un esprit de charité pour détruire l'insensibilité du monde.

Un esprit de zèle & de force pour détruire la tiédeur du monde.

Première Partie. Le Saint-Esprit est un esprit de vérité, &c. La principale qualité que le Fils de Dieu donne au Saint-Esprit, c'est qu'il est l'esprit de vérité, *spiritum veritatis*, &c. Il est Dieu... Il ne peut rien ignorer, il n'y a point de ténèbres en lui.... Il ne peut pas plus nous tromper que se tromper lui-même.... Tout ce qu'il est, tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il inspire, tout ce qu'il ordonne, est la sainte & immuable vérité... Ainsi sa principale fonction est d'enseigner la vérité & d'enseigner toute vérité, non par les voies ordinaires de l'étude, mais par des inspirations divines, &c. Or, cette vérité qu'il vient apprendre aux hommes, c'est la doctrine de Jesus-Christ; il la confirme par son témoignage, & la grave dans les cœurs, &c. Mais qu'enseigne le monde? [Détail des erreurs qui sont en crédit dans le monde.] Or le Saint-Esprit détruit toutes ces maximes par celles de l'Evangile, dont il fait connoître la vérité, &c. Jesus-Christ avoit quelquefois enveloppé ses instructions de figures & de paraboles, le Saint-Esprit se charge de donner à la vérité, l'évidence, l'intégrité, l'efficacité; il vient reprendre le monde selon l'Evangile, du péché qu'il dissimule par la flatterie; de la justice qu'il dérègle par l'hypocrisie, du jugement qu'il usurpe sur Dieu par ses fausses opinions. 1°. Le caractère du pécheur est de louer & d'approuver sans raison... La flatterie justifie ceux que Dieu condamne.... Elle étouffe les remords, elle jette une fausse paix dans la conscience, &c. [Détail des raffinemens de ce vice.] Or l'Esprit-Saint est descendu pour détruire cette séduction, en donnant des règles d'une prudente & véritable charité, &c. 2°. Il vient condamner cette vaine & fausse justice du monde, ce levain des Pharisiens, &c. Le Saint-Esprit demande un culte intérieur, qui ait pour principe & pour motif l'amour de Dieu. 3°. Le Saint-Esprit vient reprendre le monde de ses faux jugemens, de la témérité, de la malignité de ses soupçons, &c. en établissant cette loi de la charité, qui prend pour devise cette parole de Saint Paul, *charitas non cogitat malum*.

Seconde Partie. L'Esprit-Saint est un esprit de charité. Jesus-Christ envoie l'Esprit-Saint pour allumer dans le sein de l'Eglise & dans le cœur de ses fidèles, ce feu sacré qu'il étoit venu apporter sur la terre.... Les Apôtres en furent embrasés.... Cet Esprit-Saint les console d'une manière digne de lui de la perte qu'ils avoient fait de Jesus-Christ.... Il les remplira d'une joie toute divine dans leurs peines, dans leurs travaux, dans leurs combats... Mais nous ce n'est pas du Saint-Esprit que nous attendons la paix & la joie, c'est des satisfactions humaines. Ce monde cependant devrait nous rebuter au lieu de nous plaire.... [Détail des désagrémens qu'offre le monde.] [Détail des consolations solides qui viennent de l'Esprit-Saint]. Telle fut la condition des Apôtres.... Voilà l'effet de la mission

de Jesus-Christ, la charité infinie du Père nous a envoyé son Fils, la charité infinie du Fils nous a envoyé à son tour le Saint-Esprit. Quelle doit-être votre reconnoissance ? Mais suivons-nous ses mouvemens ? Comment nous conduisons-nous envers le prochain ? Envie, médisance, insensibilité, voilà ce que notre cœur lui réserve ; voilà comment la charité dirige nos sentimens & nos actions, &c.

Troisième Partie. L'Esprit-Saint est un esprit de force & de zèle. A voir les circonstances de ce Mystère, qui diroit que cet Esprit envoyé par Jesus-Christ à ses Apôtres, fût un Esprit de consolation & d'amour ? Cette pluie de feu, ce tourbillon de vent impétueux, n'engageroit-il pas à croire que cet Esprit descend pour venger les injures faites au Fils de Dieu, mais non ! Et cet éclat si frappant n'est que pour imprimer dans nos cœurs la force & le zèle de la Religion, &c. L'Esprit de Dieu tombe sur Samson, une vigueur secrète se répand dans lui, & sa force tient du prodige. . . . L'Esprit-Saint descend avec tant de bruit pour nous marquer la force de son action, l'efficace de sa grâce, la majesté de sa présence, la facilité & la promptitude de ses opérations. Il s'agissoit, dit saint Chrysostome, de changer la face de la terre, & de substituer des mœurs pures, à des mœurs toutes corrompues ; il s'agissoit de rendre témoignage de Jesus-Christ devant ses ennemis, &c. Et voilà ce que l'Esprit de Dieu demande de tous les Chrétiens, du courage, du zèle pour la Religion, &c. Il y a plus, il faut avoir de la ferveur pour la pratiquer. . . . Les Apôtres furent remplis du Saint-Esprit, c'est-à-dire qu'ils reçurent une grâce de perfection qui les consacra aux ministères évangéliques. . . . Aussi ne se répandent-ils aujourd'hui que pour aller prêcher & pratiquer l'Evangile de la manière la plus héroïque ; des oracles sortent de leur bouche ; ils vont au-devant des supplices, ils souffrent la mort pour leur maître, &c. . . . Voilà ce que le Saint-Esprit produit en eux. Que fait-il en nous ? Rien peut-être. . . . On s'occupe de toute autre chose que de la Religion. On résiste au Saint-Esprit, c'est ne l'avoir pas reçu que de ne pas agir par son mouvement. La première chose qui prouve évidemment qu'on n'a pas eu part aux fruits de ce Mystère, c'est le peu de ferveur, &c. La seconde, c'est le défaut de persévérance.

Esprit-Saint, renouvelez encore ces saintes violences qui arrachent l'homme à lui-même, pour en faire une nouvelle créature. . . . Elevez vers le Ciel nos cœurs appesantis par la chair, renversez cette superbe Jéricho que nous avons fortifiée contre votre gloire & votre service, descendez sur le peuple Chrétien, rendez-le sensible à vos inspirations, docile à vos enseignemens, & fidelle à votre grâce. *Ainsi soit-il.*

SERMON sur le bon Pasteur.

Ego sum Pastor bonus. Bonus Pastor vitam suam dat pro ovibus suis..... Alias autem oves habeo, quæ non sunt ex hoc ovili, & illas oportet me adducere.

Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur donne sa vie pour ses Brebis. J'en ai d'autres qui ne sont pas de ce Troupeau, & celles-là il faut aussi que je les ramène. S. Jean, ch. 10.

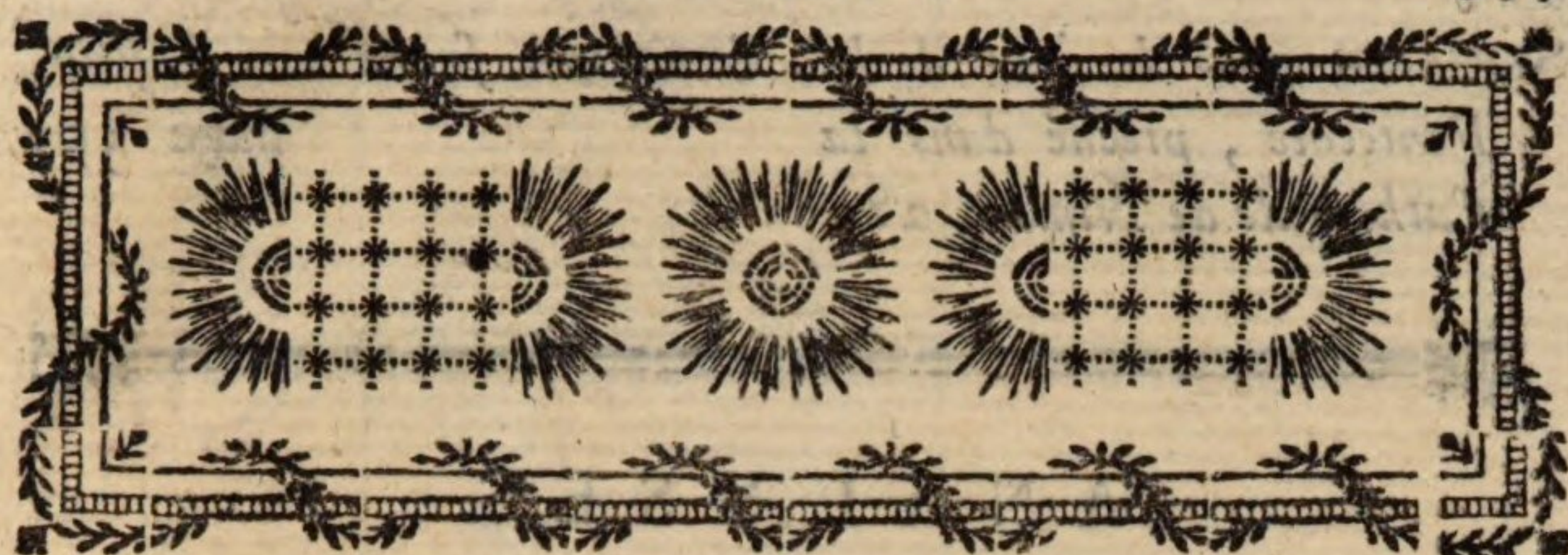
EXORDE. Il n'y a que Jesus-Christ, à proprement parler, qui par le privilège de sa grandeur & de sa miséricorde, puisse & doive s'appeler le Pasteur, le bon Pasteur : je prétends donc en vous expliquant aujourd'hui cette parabole vous faire voir, 1°. ses qualités & sa conduite à l'égard des brebis qui sont de son troupeau. 2°. Sa conduite à l'égard des brebis étrangères, qu'il veut amener dans la bergerie.

Première Partie. La première qualité que Jesus-Christ attribue au bon Pasteur, c'est qu'il donne sa vie pour ses brebis, *vitam pono pro ovibus*. Or c'est ce qu'il a fait.... Quels Pasteurs en ont fait de même ? Ce ne sont point ces fanatiques, qui sacrifiant leur chair à l'idole de leur esprit orgueilleux, [leur portrait], ce sont ces Apôtres, ces glorieux Pontifes, qui moururent pour la défense de leurs brebis, &c. Remarquez néanmoins que si leur mort a été précieuse devant Dieu & devant les hommes, elle n'a eu aucune efficace que par celle de Jesus-Christ.... S'ils ont converti les âmes, c'étoit par inspiration, & non par propitiation.... Ils ont eu le mérite de la constance, mais non pas l'efficace de la rédemption. Jesus-Christ a donc été le véritable Pasteur, seul capable d'opérer par sa mort la guérison & le salut de ses brebis.... C'est pour cela qu'il s'appelle lui-même le bon Pasteur, *Pastor bonus*. La seconde qualité du bon Pasteur, est qu'il connoît ses brebis, *cognosco oves meas*... Il les connoît dès l'éternité, par l'élection qu'il a fait d'elles : il les connoît dans le temps, pour les conduire au travers des périls de cette vie à leur éternelle félicité, &c. Le Seigneur voit ceux qui sont à lui. Il a fait de tous ses Elus comme une masse de bénédiction qui lui est toujours présente, &c. Il lit dans son esprit comme dans un livre invisible, les jugemens de miséricorde qu'il prépare à ceux qu'il veut associer à sa gloire.... Il voit les dispositions de nos âmes... Nos desirs de conversion... Le monde nous connoît mal, mais J. C. nous connoît d'une connoissance intime. De cette connoissance vient

cette sollicitude pastorale , cette conduite de protection à l'égard de ses Elus , &c. Pour nous , qui sommes ses brebis , comment connoissons-nous le Pasteur ? Est-ce d'une connoissance de soumission ? Enfans rebelles , nous ne voulons point entendre la loi de Dieu , &c. Est-ce d'une connoissance d'imitation ? Disciples indociles , nous ne suivons pas les exemples de notre Maître , nous ne pratiquons pas ses leçons..... Loin d'ici ce mercénaire qui n'est pas véritablement Pasteur qui abandonne ses brebis dès qu'il voit le loup dans la bergerie. (Portrait de ces Pasteurs mercénaires.)

Seconde Partie. Conduite du bon Pasteur à l'égard des brebis étrangères qu'il veut ramener dans la bergerie. — Non-seulement Jesus-Christ est venu pour sauver les Juifs , mais encore pour sauver les Gentils. Il ne falloit faire qu'un peuple de ces deux peuples par l'unité d'une même foi & d'une charité commune. Il falloit que les deux Royaumes de Juda & d'Israël se réunissent sous un même sceptre , c'est-à-dire que le Juif & le Gentil n'eussent désormais qu'un même Chef & ne formassent qu'une même Eglise , &c. C'est ici que je découvre toutes les difficultés de mes fonctions , & que je sens tout le poids de mon ministère. [Apostrophe touchante aux Prétendus Réformés ; réfutation des visions de leurs faux Prophètes.... Description de leur état malheureux.... Invitation pressante à rentrer dans le sein de l'Eglise.... Justification du rit Catholique.... Justification des moyens employés pour convertir les Protestans...] Ce n'est pas , mes frères , que je veuille un autre esprit pour moi que l'esprit de charité... Dieu m'est témoin que je vous porte tous dans mon cœur , que je compatis à vos peines , &c. Je prie le Seigneur qu'il rende la tranquillité à vos ames... Vous nous dites aujourd'hui pourquoi nous pressez-vous ? Vous nous direz peut-être un jour , béni soit le moment auquel vous nous avez pressés. — Dieu veuille m'accorder cette grâce , & nous appeler tous à sa gloire. *Ainsi soit-il.*





T A B L E

D E S

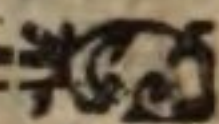
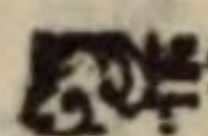
P I E C E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

P RÉFACE sur les Sermons de Morale & les discours de Piété de M. Fléchier, page 5	devant le Roi dans sa chapelle de Versailles, page 112
SERMON pour le jour de la Toussaint, prêché devant le Roi dans sa chapelle de Versailles, en 1682. 15	SERMON pour le jour de Noël, prêché devant le Roi dans sa chapelle de St. Germain, 129
SERMON pour le premier Dimanche de l'Avent, 36	SERMON prêché le jour des Rois au Séminaire des Missions étrangères, 145
SERMON pour le second Dimanche de l'Avent, prêché devant la Reine dans la chapelle de St. Germain, 57	SERMON prononcé dans l'église des nouvelles Catholiques à Paris, le premier vendredi du Carême, 163
SERMON pour le troisième Dimanche de l'Avent, prêché devant le Roi dans sa chapelle de St. Germain, 77	SERMON sur la Correction fraternelle, 183
SECOND Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent, 98	SERMON sur la Samaritaine, 205
SERMON pour le quatrième Dimanche de l'Avent, prêché	SERMON sur la Médisance, 227
	SERMON sur l'Envie, 252
	SERMON sur la Résurrection, 266

SERMON pour le jour de la
Pentecôte , prêché dans la
Cathédrale de Nîmes , 282

SERMON sur le bon Pasteur,
page 302



ANALYSES.

ANALYSE du Sermon pour le jour de la Toussaint , page 321	ANALYSE du Sermon pour le jour des Rois , 335
ANALYSE du Sermon pour le premier Dimanche de l'A- vent , 323	ANALYSE du Sermon prononcé dans l'église des Nouvelles Catholiques le premier ven- dredi du Carême , 336
ANALYSE du Sermon pour le second Dimanche de l'A- vent , 325	ANALYSE du Sermon sur la Correction fraternelle , 338
ANALYSE du Sermon pour le troisième Dimanche de l'A- vent , 327	ANALYSE du Sermon sur la Samaritaine , 341
ANALYSE du second Sermon pour le troisième Dimanche de l'Avent , 329	ANALYSE du Sermon sur la Médifance , 343
ANALYSE du Sermon pour le quatrième Dimanche de l'A- vent , 331	ANALYSE du Sermon sur la Résurrection , 346
ANALYSE du Sermon pour le jour de Noël , 333	ANALYSE du Sermon sur l'En- vie , 348
	ANALYSE du Sermon pour le jour de la Pentecôte , 350
	ANALYSE du Sermon sur le bon Pasteur , 353

Fin de la Table.

Fléchier, Esprit, 1632-1710

Oeuvres complètes

Bd.: 6 = T. 3, P. 2, La première partie, des sermons de morale, et les discours de piété. - 1782. - 356 S

Nismes 1782

Opp. 660 m-6

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10605768-3